

**NICOLE VALLIÈRES**

**LA ROBE MONTRÉLAISE BOURGEOISE, 1870-1883.  
CLICHÉS, TENDANCES ET CONTEXTES DE CONSOMMATION**

Thèse  
présentée  
à la Faculté des études supérieures  
de l'Université Laval  
pour l'obtention  
du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)

Département d'histoire  
FACULTÉ DES LETTRES  
UNIVERSITÉ LAVAL  
QUÉBEC

**DÉCEMBRE 1999**

©Nicole Vallières, 1999



National Library  
of Canada

Acquisitions and  
Bibliographic Services

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Acquisitions et  
services bibliographiques

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file Votre référence*

*Our file Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-48556-0

Canada

## RÉSUMÉ

Le vêtement s'inscrit dans une dynamique précise, répondant en cela à des questions qui se rapportent aux conditions et aux modes de vie de ses usagers, c'est-à-dire l'univers domestique. Inscrivant notre recherche dans une perspective d'ethnologie historique, nous partons avec l'hypothèse que le vêtement (la robe) féminin bourgeois de la fin du XIXe siècle fait partie intégrante d'un système vestimentaire et que, de ce fait, est le reflet de la culture d'une certaine bourgeoisie. Dans cette optique, nous avons entrepris l'analyse de 236 robes illustrées dans le corpus de photographies du fonds Notman pour en déterminer les tendances stylistiques et morphologiques, les avons confrontées avec celles retrouvées dans les planches de mode des hebdomadaires montréalais *L'Opinion publique* et le *Canadian Illustrated News*, et finalement situées dans un contexte plus large de consommation abordé par la lorgnette des annonces publicitaires publiées dans les deux hebdomadaires.

Notre étude a démontré que la robe bourgeoise s'inscrit effectivement dans un système vestimentaire, balisé par une époque, un lieu et un contexte donnés. Si au niveau morphologique les mouvements sont plus aisés à identifier, au niveau décoratif les variances sont plus nombreuses, résultant de la capacité de s'identifier avec une marge de manœuvre et reflétant en cela toute la dynamique du fait vestimentaire qui positionne l'individuel vis-à-vis le collectif, le fait d'habillement vis-à-vis le fait de costume. En marge de ces constats morphologiques et décoratifs, nous avons démontré que les mouvements et les tendances répertoriés correspondent à ce qui était véhiculé par les planches de mode retrouvées dans les deux hebdomadaires, véritable étalon par lequel la femme pouvait affirmer son adhérence à la collectivité (fait de costume) ou confirmer sa volonté de se distinguer (fait d'habillement).

La bourgeoise montréalaise est donc à la mode! Mais être à la mode ou faire partie de la classe "fashionnable" ne se limite pas au stricte apparat vestimentaire ; cela correspond en fait à tout un rythme de vie dans le cadre duquel de nombreuses activités prennent place. Le magasinage s'inscrit dorénavant dans la liste des activités régulières, et le journal, fidèle compagnon, devient éclaireur attiré par l'entremise duquel on s'informe des nouveautés importées. En plus d'informer sur les produits disponibles, les annonceurs créent progressivement le désir de posséder, d'acheter, de consommer. Choix d'acheter, choix de porter ; la composition de la garde-robe procède du premier, le paraître du second. Phares du bon ton et du bon goût, les grands magasins positionnent dorénavant la femme dans une nouvelle dynamique de consommation par laquelle elle achète davantage le statut que le produit. Et dans ce contexte, le choix redéfinit dans un certain sens la problématique de la mode, la notion de démocratisation et de l'impact de la production et de la distribution de masse.

## RÉSUMÉ

Le vêtement s'inscrit dans une dynamique précise, répondant en cela à des questions qui se rapportent aux conditions et aux modes de vie de ses usagers, c'est-à-dire l'univers domestique. Inscrivant notre recherche dans une perspective d'ethnologie historique, nous partons avec l'hypothèse que le vêtement (la robe) féminin bourgeois de la fin du XIXe siècle fait partie intégrante d'un système vestimentaire et que, de ce fait, est le reflet de la culture d'une certaine bourgeoisie. Dans cette optique, nous avons entrepris l'analyse de 236 robes illustrées dans le corpus de photographies du fonds Notman pour en déterminer les tendances stylistiques et morphologiques, les avons confrontées avec celles retrouvées dans les planches de mode des hebdomadaires montréalais *L'Opinion publique* et le *Canadian Illustrated News*, et finalement situées dans un contexte plus large de consommation abordé par la lorgnette des annonces publicitaires publiées dans les deux hebdomadaires.

## **AVANT-PROPOS**

On croit souvent à tort que les dernières sections à écrire, notamment les remerciements, sont les plus simples. Non pas que remercier soit une tâche ardue, bien au contraire, il s'agit d'un sinon du moment le plus gratifiant. Mais c'est un moment de bilan, accompagné du vertige de circonstances qu'on a peine à contrôler. 12 ans... c'est long! On mesure certes le chemin parcouru mais surtout on réalise l'ampleur de l'aide reçue sans laquelle bien peu aurait été possible.

Et c'est à ce titre que je voudrais souligner en premier lieu le soutien indéfectible de ma directrice de thèse au cours de ce long périple. Avec doigté et finesse, Jocelyne Mathieu a su conseiller judicieusement, questionner avec délicatesse, proposer des avenues de recherche stimulantes, encourager aux moments opportuns et faire preuve d'une compréhension hors du commun lors des nombreuses demandes de prolongation. Je voudrais également remercier Marc Vallières, co-directeur lors des premières années, pour ses suggestions et son support. Je me permets de souligner également l'appui du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) et du Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR) sans lequel je n'aurais sans doute pas débuté cette aventure.

Je profite également de cette occasion pour remercier Claude Benoît, alors directrice du Musée McCord, lorsque la permission de réaménager mon horaire de travail m'a été accordée. Ces remerciements s'adressent également à Victoria Dickenson, actuelle directrice, qui a autorisé le prolongement de cette entente et qui a soutenu ma démarche au cours des derniers mois. Mes pensées se tournent également vers mes nombreux

collègues et ami(e)s qui, au fil des ans, ont soutenu mes efforts par leurs encouragements répétés et leurs témoignages d'amitié. Qu'ils reçoivent ici l'expression de ma gratitude et de ma reconnaissance, et qu'ils soient rassurés, je promets de changer de sujet de conversation.

Enfin, en toute simplicité, faute de trouver les termes adéquats, je remercie Paul Langlois, partenaire de toujours, ainsi que mes fils Étienne, François et Émile. Leur confiance et leur présence ont été sans contredit l'élément moteur de cette thèse. Je remercie plus particulièrement Paul pour ses lectures répétées, ses questions éclairées et ses encouragements constants. Je voudrais également souligner à ce moment précis la générosité avec laquelle il a pris la relève auprès de nos trois enfants par sa pratique intensive du " monoparentalisme " au cours des dernières années. Pour tous ces moments empruntés à la famille, merci. Je promets de suivre (tous) les matchs de hockey à l'aréna, prendre la relève pour les repas et ne pas penser (pour le moment) au post-doctorat.

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉS .....	i
AVANT-PROPOS .....	v
TABLE DES MATIÈRES .....	vii
LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX .....	ix
LISTE DES ANNEXES .....	xix
INTRODUCTION .....	1
SECTION I - PERSPECTIVES MORPHOLOGIQUES .....	22
CHAPITRE 1 - MÉTHODOLOGIE ET TRAITEMENT DES SOURCES.....	23
1.1 Sources et échantillonnage : constitution du corpus..	23
1.2 Cadre théorique, grilles d'analyses et outils documentaires .....	55
1.3 Interprétation des résultats .....	67
CHAPITRE 2 – COMPOSANTE DU COSTUME : LA ROBE DANS LES ATELIERS DE WILLIAM NOTMAN, 1870-1883 .....	75
2.1 Quelques précisions méthodologiques sur le système descriptif .....	75
2.2 Le vêtement robe .....	82
2.3 Tendances : correspondances morphologiques entre les composantes de la robe .....	110
CHAPITRE 3 – LES DÉCORS : LA ROBE DANS LES ATELIERS DE WILLIAM NOTMAN, 1870-1883 .....	129
3.1 Décors généraux .....	130
3.2 Décors spécifiques .....	143



3.3	Tendances : correspondances entre les composantes de la robe et les décors .....	157
SECTION II -	PERSPECTIVES SOCIO-ÉCONOMIQUES .....	190
CHAPITRE 1 –	LA ROBE : INDICATIF DE CHANGEMENTS ET DE VALEURS .....	191
1.1	Le paraître photographique .....	192
1.2	Les planches de mode et les photographies : variations sur un même thème .....	209
CHAPITRE 2 –	CONSOMMATION ET CONTEXTES DE MISE EN MARCHÉ .....	238
2.1	Les commerçants au détail via les annonces ...	240
2.2	Les catégories d'annonces et les produits .....	251
2.3	La machine à coudre comme baromètre de l'industrialisation et de l'avènement du prêt-à-porter .....	267
CHAPITRE 3 –	CONSOMMATION ET STRATÉGIES DE MISE EN MARCHÉ VIA LES PUBLICITÉS .....	282
3.1	Description, positionnement et pratiques .....	284
3.2	Fréquence des annonces et clientèles .....	315
CONCLUSION	.....	334
BIBLIOGRAPHIE	.....	353
ANNEXES	.....	378

## **LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX**

### **INTRODUCTION**

I.1	"Knowledge is power", dédicace de M. Hart à son fils du livre <i>Decorum a Practical Treatise of Etiquette and Dress</i>	7
I.2	L'heure du thé dans la famille William MacFarlane Notman, c.1890	7
I.3	Intérieur du wagon vice-royal, Compagnie du Grand-Tronc, 1878	8
I.4	Grande promenade de l'Hôtel Windsor de Montréal, 1878	8
I.5	Intérieur de la maison de Mr. George Hague, 1895 (107, rue Redpath)	9
I.6	Extérieur de la maison de Mr. George Hague, 1895 (107, rue Redpath)	9

### **SECTION I**

#### **CHAPITRE 1**

##### **Figures**

1.1	Versos de photographies de William Notman	32
1.2	William Notman et ses fils, 1890	32
1.3	Annonce du Harper's Magazine, <i>C/N</i> , décembre 1880	42
1.4a	Entêtes des journaux <i>CIN</i> et <i>OP</i>	48
1.4b	George Desbarats, 1871	48
1.5	Schéma de la base de données, constituée pour les besoins de la thèse	66
1.6	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de robe"	70
1.7	Ventilation des valeurs du décor par façonnage (DECFA) par régions couvertes du vêtement	71

##### **Tableaux**

1.1	Répartition annuelle des costumes et des photographies	38
1.2	Dénombrement des annonceurs et des annonces par	

	hebdomadaire	50
1.3	Dénombrement des planches de mode et des costumes par hebdomadaire	50
1.4	Distribution des fréquences et des effectifs des valeurs de la variable "Type de robe"	69
1.5	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de robe"	69
1.6	Distribution annuelle des valeurs majoritaires / représentatives, variables "Morphologie de la jupe" et "Type de robe"	72
1.7	Distribution des fréquences pour la variable "Ligne de taille", incluant la valeur <i>non disponible</i>	73
1.8	Distribution des fréquences pour la variable "Ligne de taille", excluant la valeur <i>non disponible</i>	74

## CHAPITRE 2

### Figures

2.1	Exemple d'un écran de saisie <i>Détail : élément du décor</i>	76
2.2	Le "Bonhomme" du <i>Système descriptif du costume traditionnel français</i> , des ATP	78
2.3	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de robe"	84
2.4	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Morphologie de la jupe"	86
2.5	Principales silhouettes des robes pour la période 1870-1883	87
2.6	Mrs. A. W. Atwater, 1870	88
2.7	Mrs. Gribbons, 1870	89
2.8	Mrs. Cushing, 1871	90
2.9	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Ampleur de la jupe"	91
2.10	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Volume arrière"	92
2.11	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Jupe de-dessus"	93
2.12	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de jupe de-dessus"	94
2.13	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Morphologie du devant de la jupe de-dessus" (générique)	95
2.14	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Morphologie du devant de la jupe de-dessus"	96
2.15	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Parties couvertes, devant"	97

2.16	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Parties couvertes, derrière"	97
2.17	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de corsage"	98
2.18	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Morphologie du bas du devant du corsage"	99
2.19	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Parties couvertes du bas du devant du corsage"	101
2.20	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Parties couvertes, du bas du derrière du corsage" (basque)	102
2.21	Mrs, Beaulues, 1872	103
2.22	Mrs. C. Garliek, 1872	104
2.23	Mrs. E. L. Chandler, 1873	105
2.24	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Morphologie de l'encolure"	107
2.25	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de manche"	108
2.26	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Parties couvertes de la manche"	109
2.27	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Sous-manche"	110
2.28	Relation "Type de robe" / "Type de jupe"	112
2.29	Mrs. J. W. Mills, 1873	113
2.30	Mrs. Tollemache, 1873	114
2.31	Ms. Bradshaw, 1874	115
2.32	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de corsage" pour la robe 2 pièces	116
2.33	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de corsage" pour la robe 3 pièces	116
2.34	Relation entre le type de corsage et la morphologie de la jupe	117
2.35	Distribution annuelle des fréquences pour la relation : jupe de dessus / robe 3 pièces	119
2.36	Distribution annuelle des fréquences pour la relation : jupe de dessus / robe 2 pièces	119
2.37	Distribution annuelle des fréquences pour la relation : type de corsage / longueur de la jupe de-dessus	119
2.38	Distribution annuelle de fréquences des valeurs de la variable "Type de jupe de-dessus" pour le corsage à basque	120
2.39	Distribution annuelle de fréquence des valeurs pour la variable "Type de jupe de-dessus", pour le corsage à la polonaise	121
2.40	Distribution annuelle de fréquence des valeurs pour la variable "Type de jupe de-dessus", pour le corsage	

	à la taille	121
2.41	Distribution annuelle de fréquence des valeurs pour la variable "Morphologie du devant de la jupe de-dessus par tpe de corsage	122
2.42	Relation : Type de manche / type de corsage (236 robes)	123
2.43	Relation : Type de manche / type de jupe (236 robes)	123
2.44	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de corsage" par type de sous-manche	125
2.45	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Sous-manche" pour le corsage à basque	125
2.46	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Morphologie de l'encolure" par type de corsage	125
2.47	Miss Lovell, 1875	126
2.48	Mrs. C. Hagar, 1875	127
2.49	Mrs. John Ogilvy, 1876	128

### CHAPITRE 3

#### Figures

3.1	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de ton"	131
3.2	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Ton dominant"	131
3.3	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Ton dominant" (regroupées)	132
3.4	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de couleur"	132
3.5	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Décor global"	134
3.6	Miss Lemire, 1877	136
3.7	Mrs. E. C. Saunders, 1878	137
3.8	Mrs. L. M. Black, 1878	138
3.9	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Décor du col-encolure"	139
3.10	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Décor du bord de manche"	140
3.11	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Décor de la jupe"	141
3.12	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor à l'ourlet"	142
3.13	Miss Munro, 1879	145
3.14	Mrs. Burnacombe (?), 1880	146
3.15	Miss Ogilvey, 1881	147
3.16	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la	

	variable "Type de ton"	148
3.17	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Ton dominant"	148
3.18	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Ton dominant" (groupée)	148
3.19	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Fini des matériaux"	149
3.20	Répartition groupée des éléments décoratifs par partie	150
3.21	Emplacement spécifique des éléments décoratifs	151
3.22	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Emplacement du décor"	151
3.23	Distribution annuelle de fréquence de la valeur de la variable "Décor par motif"	152
3.24	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Décor par façonnage"	154
3.25	Distribution annuelle (partielle) de fréquence de la présence des valeurs de la variable "Décor par façonnage"	155
3.26	Distribution annuelle (partielle) de la fréquence de la présence des valeurs de la variable "Décor par façonnage"	156
3.27	Distribution annuelle de fréquence des valeurs principales de la variable "Décor par façonnage"	157
3.28	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor" pour chacun des types de robe	158
3.29	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor" par composante de la robe	160
3.30	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor" par composante de la robe 1 pièce	160
3.31	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor" par composante de la robe 2 pièces	160
3.32	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor" par composante de la robe 3 pièces	160
3.33	Distribution annuelle de l'indice de présence des éléments décoratifs par composante de la robe	164
3.34	Distribution annuelle de l'indice de présence des éléments décoratifs par composante de la robe, sans les valeurs <i>non disponible</i> et <i>non applicable</i>	165
3.35	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Emplacement du décor par région" pour le corsage à basque	167
3.36	Extrait du catalogue <i>Butterick, 1882</i>	168
3.37	Mrs. Mackay, 1881	169
3.38	Mrs. Short, 1882	170
3.39	Mrs. J. J. Currie, 1882	171
3.40	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Emplacement du décor par région" pour la robe sans jupe de-dessus	172

3.41	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Emplacement du décor par région" pour la robe (global)	172
3.42	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Région du costume" par type de décor obtenu par façonnage	173
3.43	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor par façonnage" par composante de la robe	173
3.44	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor par façonnage" pour le corsage	174
3.45	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor par façonnage" pour la jupe	174
3.46	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Technique du matériau (fini)" par décor obtenu par façonnage	177
3.47	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de ton" par nom de la partie spécifique de la robe	177
3.48	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de volant"	178
3.49	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de volants" par composante de la robe	179
3.50	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Région du vêtement" par type de décor par façonnage	181
3.51	Miss McDougall, 1883	182
3.52	Miss Chalifoux, 1883	183
3.53	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor par façonnage - ondulations" par emplacement spécifique sur la robe	185
3.54	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor par façonnage - ondulations" par dimensions groupées	185
3.55	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "14-dentelle/passementerie" par région du vêtement	187
3.56	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Passementerie" pour la région du corsage"	187
3.57	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Passementerie" pour la région de la jupe	187
3.58	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de ton" par tonalité des boutons	189

## **Tableaux**

3.1	Distribution annuelle de fréquence des éléments décoratifs	144
3.2	Distribution des effectifs et du pourcentage de présence des valeurs pour la variable "Décor par façonnage"	154

3.3	Distribution annuelle de l'indice de présence des éléments décoratifs par composante de la robe	164
3.4	Distribution annuelle de l'indice de présence des éléments décoratifs par composante de la robe, sans les valeurs <i>non disponible et non applicable</i>	165

## SECTION II

### CHAPITRE 1

#### Figures

1.1	Distribution des fréquences du nombre de photographies par session de pose	195
1.2	Exemples de photographies multiples par session de pose	196
1.3	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Nombre de photographies"	197
1.4	Annonce du Studio de photographie William Notman, 1872	200
1.5	Studio de William Notman, rue Bleury	200
1.6	Salle de réception du Studio Notman, rue Bleury, 1872	200
1.7	Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Taille" selon le statut	204
1.8	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Groupe d'âge" par statut	206
1.9	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Statut"	206
1.10	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Groupe d'âge"	206
1.11a	Pont supérieur du bateau à vapeur, S. S. Bavaria, Allen Line, 1899	215
1.11b	Salon supérieur du bateau à vapeur, Toronto, R& O.N. Co., 1899	215
1.12a	Port de Montréal vue de l'élévateur du CPR, 1885	216
1.12b	Voyageurs, James Croil et compagnie, 1888	216
1.13	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Morphologie de la jupe"	219
1.14	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de corsage"	220
1.15	Planche de mode, CIN, 1er juillet 1871	221
1.16	Planche de mode, OP, 30 mai 1872	222
1.17	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Décor global"	226
1.18	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Décor par façonnage"	226



1.19	Distribution annuelle de fréquence des deux corpus : planches de mode et photographies	230
1.20	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Décor par façonnage" pour les planches de mode	233
1.21	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Décor par façonnage" pour les photographies	233

## **Tableaux**

1.1	Répartition des photographies selon l'occupation du chef de famille	203
1.2	Répartition des photographies selon le groupe d'âge et la référence linguistique (selon le nom)	204
1.3	Répartition annuelle des parutions recensées et des costumes répertoriés	210
1.4	Fréquence des éléments décoratifs pour les planches de mode et comparaison avec le corpus photographique	229
1.5	Fréquence du décor par façonnage sur l'ourlet de la jupe dans le corpus des planches de mode	232
1.6	Fréquence du décor par façonnage sur l'ourlet de la jupe dans le corpus des photographies	233

## **CHAPITRE 2**

### **Figures**

2.1	Distribution des annonceurs par ville et pays	241
2.2	Distribution annuelle des fréquences des commerces par rue principale	244
2.3	Extérieur du magasin à rayons Colonial House, c. 1891	245
2.4	Rayon de marchandises sèches, Colonial House, c. 1895	245
2.5	Distribution comparative par journal des effectifs des commerçants par types de produits et/ou services offerts	246
2.6	Répartition spécifique des types de produits / services par journal et catégories	254
2.7	Annonce, machine à coudre le Petit Wanzer, CIN	264
2.8	Annonce, machine à coudre Lawlor's, CIN	264
2.9	Annonce, The Lawlor Manufacturing Co., CIN	264
2.10	Distribution annuelle de fréquence des trois principaux types de produits	266

2.11	Distribution annuelle de fréquence des trois principaux types de produits pour l'OP	266
2.11	Distribution annuelle de fréquence des trois principaux types de produits pour le CIN	266
2.13	Extrait du catalogue <i>Butterick, 1882</i>	272
2.14	Annonce du Fashion Parlor, CIN, 1870	272
2.15	<i>The Gates Sewing Machine Factory</i> , CIN, 5 octobre 1872	276
2.16	Exposition de 1872, kiosque de "The Appleton Sewing Machine", CIN, 12 octobre 1872	277

## Tableaux

2.1	Répartition du nombre d'annonceurs, d'annonces, de produits et d'éléments publicitaires recensés par journal	240
2.2	Répartition par journal des annonces selon leur nature spécifique	241
2.3	Répartition des occurrences des catégories d'annonces par produits et services	253
2.4	Répartition des occurrences des catégories d'annonces par journal, produits et services	254

## CHAPITRE 3

### Figures

3.1	Distribution annuelle des effectifs des annonces en nombre absolu pour le CIN et l'OP	283
3.2	Distribution comparative des fréquences des valeurs de la variable "Regroupement des critères descriptifs"	286
3.3	Distribution annuelle de fréquence des trois catégories globales (cumulatif)	289
3.4	Distribution annuelle de fréquence des trois catégories globales pour le CIN	289
3.5	Distribution annuelle de fréquence des trois catégories globales pour l'OP	289
3.6	Distribution de fréquence des valeurs par hebdomadaire	290
3.7	Distribution de fréquence des valeurs selon leur présence par hebdomadaire	291
3.8	Annonces diverses, R. Deziel, OP	294
3.9	Annonces diverses, R. Deziel et Dupuis Frères, OP	294
3.10	Annonce, maison Beauvais, OP	295
3.11	Annonce, maison Beauvais, OP	295
3.12	Ventilation comparative (CIN et OP) des effectifs, selon le type d'emphase de l'annonce	300

3.13	Annonce, maison Pilon, OP	302
3.14	Annonce, maison Pilon, OP	302
3.15	Annonces diverses, maison Pilon, OP	303
3.16	Annonce, maison Dupuis Frères, OP	307
3.17	Distribution mensuelle des effectifs des descriptifs des produits et des commerçants	319
3.18	Distribution mensuelle des effectifs descriptifs des produits selon qu'ils mentionnent plus ou moins 10 produits	319
3.19	Distribution mensuelle des effectifs des produits selon qu'ils mentionnent des arrivages, des périodes précises ou encore une nouvelle ouverture	319
3.20	Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Emplacement des annonces"	322
3.21	Superficie annuelle des annonces par hebdomadaire	324
3.22	Superficie moyenne des annonces par année	324
3.23	Répartition des annonces par superficie et par hebdomadaire (en nombre absolu)	324
3.24	Annonces diverses, Pilon, Dupuis Frères, etc. (clientèles)	326
3.25	Illustration, Recollet House, (Brown & Claggett)	330
3.26	Annonce, Brown & Claggett, (Recollet House), CIN	330
3.27	Annonce, Brown & Claggett, Maison des Recollets, OP	330

### **Tableaux**

3.1	Ventilation annuelle des annonceurs et des annonces par hebdomadaire	286
3.2	Ventilation comparative (CIN et OP) des effectifs en fonction de l'élaboration graphique des annonces	299
3.3	Distribution des effectifs des commerçants par nombre d'annonces et par hebdomadaire	316
3.4	Distribution comparative (CIN, OP) des effectifs du nombre de commerçants par nombre d'années de parution des annonces	317
3.5	Répartition des effectifs des annonces selon leur positionnement vertical (par colonne)	322
3.6	Répartition des effectifs des annonces selon leur positionnement horizontal	322

## **LISTE DES ANNEXES**

<b>Annexe A</b>	<b>Écrans de saisie de la base de données</b>	<b>378</b>
<b>Annexe B</b>	<b>Extraits du guide de documentation</b>	<b>389</b>
<b>Annexe C</b>	<b>Liste des zones du système documentaire</b>	<b>394</b>
<b>Annexe D</b>	<b>Liste des 236 personnes (photographies)</b>	<b>402</b>
<b>Annexe E</b>	<b>Ventilation annuelle des tendances stylistiques et morphologiques des robes et du décor spécifique</b>	<b>413</b>
<b>Annexe F</b>	<b>Tableau de distribution de fréquences par robe des valeurs de la variable «Décor par façonnage»</b>	<b>418</b>
<b>Annexe G</b>	<b>Tableau de distribution de fréquence par localisation spécifique des quatre principales valeurs de la variable «Décor par façonnage»</b>	<b>423</b>
<b>Annexe H</b>	<b>Tableau des annonceurs (CIN et OP) / ventilation annuelle des publicités répertoriées</b>	<b>428</b>
<b>Annexe I</b>	<b>Ventilation par catégories des produits et des services répertoriés</b>	<b>431</b>
<b>Annexe J</b>	<b>Ventilation annuelle des produits et des services répertoriés</b>	<b>434</b>

## INTRODUCTION

"Se vêtir, se parer, c'est aussi et surtout communiquer<sup>1</sup>". Dans ces termes apparemment simples, Jean Cuisenier résume la complexité de la réalité vestimentaire, d'une certaine réalité. Discours individuels codifiés par la collectivité, nos comportements vestimentaires sont tributaires d'un ensemble d'éléments qui concourent à en déterminer les composantes et les modalités stylistiques. À ce propos, les auteurs s'accordent pour dire que le vêtement<sup>2</sup>,

---

<sup>1</sup> Jean Cuisenier, *Costumes-Coutumes*, Catalogue d'exposition, Galeries Nationales du Grand Palais et Musée national des arts et traditions populaires, Paris, Éditions de la Réunion des Musées nationaux, 1987, p. 19.

<sup>2</sup> Comme le fait remarquer Yves Delaporte, chaque auteur connote les termes vêtement et costume différemment : "Si aucune de ces terminologies ne parvient à s'imposer (...) c'est sans doute que le domaine du costume est trop riche, trop complexe, et, encore une fois, concerne des disciplines trop variées, pour pouvoir se plier aisément à un cadre terminologique trop strict. Un consensus semble pourtant se dégager pour conférer au terme de vêtement (...) la connotation la plus large.", Yves Delaporte, "Pour une anthropologie du vêtement", *Vêtement et sociétés 1*, Actes des journées de rencontres des 2 et 3 mars 1979, édités par Monique de Fontanès et Yves Delaporte, Paris, Laboratoire d'ethnologie du Musée de l'Homme, 1979, p. 13. Dans son ouvrage *Histoire du costume en occident de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Flammarion, 1965, p. 6, François Boucher définit le costume en ces termes : "Le mot *costume* lui-même, dans le sens que nous lui donnons aujourd'hui, n'est employé que depuis le milieu du XVIIIe s. Introduit sous Louis XIII seulement, il conservait la prononciation italienne "*costumé*" et signifiait *usage* ou *manière d'être*. Ainsi, ce mot, qui n'a droit de cité que depuis deux cents ans, est aujourd'hui paradoxalement appliqué à une histoire antérieure à lui de plusieurs millénaires". Dans le même esprit, Jocelyne Mathieu réfère au costume en ces termes : "Il désigne la manière de s'habiller, l'habit lui-même, la façon de se coiffer et de porter des accessoires; en somme, il implique la présentation générale du corps et de la personnalité individuelle et culturelle. Ce terme global rend clairement compte du rapport avec le genre de vie (...), "Au sujet des rapports entre le costume traditionnel et la mode. Le cas du costume canadien", *Canadian folklore canadien*, vol. 10, 1-2, 1988, p. 36. Enfin, dans le cadre de leur système descriptif, les chercheurs du Musée national des arts et traditions populaires (ATP) réfèrent au vêtement en ces termes : "L'unité documentaire n'est pas le *costume* mais l'élément de costume. Ce sera, par exemple, le *vêtement* au sens de *pièce de costume*, isolable dans l'espace, comme par exemple la jupe, la culotte, la veste...", Marie Thérèse Duflos-Priot en collaboration avec Patrice Bekus et P. Richard, *Système descriptif du costume traditionnel français. Typologies du vêtement et du couvre-chef. Matières, morphologie, décor. Aspects culturels*, Musée national des arts et traditions

considéré comme objet, est relié à la réalité culturelle d'une société donnée. Et si certains se limitent à l'équation statut social / variantes vestimentaires, d'autres situent la dynamique de l'objet vêtement dans une perspective socio-culturelle plus large :

Car le vêtement, comme le langage, vient toujours de quelque lieu dans l'espace géographique et social. Il porte en lui dans sa forme, sa couleur, sa matière ou sa technique de fabrication, par ses fonctions ou à travers les comportements et les usages qu'il implique, les signes flagrants, les marques euphémisées ou les traces résiduelles de luttes, de pénétrations, de contacts, d'emprunts, d'échanges, entre les régions économiques ou les aires culturelles comme entre les groupes d'une même société.<sup>3</sup>

Par l'éventail de ses variantes vestimentaires, chaque culture/société révèle plusieurs aspects de sa particularité notamment, l'échelle des statuts qui la caractérise (âge, sexe, occupation...), les valeurs qu'elle privilégie et l'idéologie qui prévaut<sup>4</sup>. Tout est réglementé : "S'habiller n'est pas associer librement des éléments puisés dans une infinité de possibles mais bien combiner des éléments collectés selon certaines règles, dans un réservoir limité<sup>5</sup>". Dans le cadre de ses travaux en sémio-technologie, Bromberger a cerné cette réalité en définissant une structure, une hiérarchie de réseaux aux travers lesquels on peut clairement établir les relations liant les diverses constituantes. Composant avec les impératifs sociaux, les vêtements s'ordonnent comme différences significatives à l'intérieur d'un code - c'est-à-dire d'un système de convention culturellement reconnu - et comme valeurs statutaires à l'intérieur d'une hiérarchie. Selon l'auteur, ce double mouvement de la différence et de l'identité contribue à établir et à structurer divers réseaux de correspondance impliquant tour à tour des informations d'ordre descriptives, contextuelles et symboliques répondant respectivement

---

populaires - Centre d'ethnologie française (CNRS), Paris, Ministère de la Culture, de la Communication des Grands Travaux du Bicentenaire, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1988, p. 15. Pour les besoins de la thèse, nous référons généralement à la définition du mot costume telle que proposée par Jocelyne Mathieu et, à l'instar des ATP, au terme vêtement comme étant une pièce vestimentaire faisant partie d'un costume.

<sup>3</sup> Philippe Perrot, *Les dessus et les dessous de la bourgeoisie*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1984, p. 14, [Fayard, 1981].

<sup>4</sup> Christian Bromberger, "Technologie et analyse sémantique des objets : pour une sémio-technologie", *L'Homme*, janvier-mars 1979, XIX (I), p. 111.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 14.

aux questions du quoi, qui, comment, quand et pourquoi. Il s'agit en quelque sorte d'une hiérarchie des diverses significations de l'objet. En définitive, ces réseaux permettent de traiter le costume et son décor comme des éléments contribuant à traduire une partie de la réalité complexe d'une période et d'un lieu donnés, de les considérer comme des éléments informatifs et significatifs d'une société. C'est ce que Julian Pitt-Rivers, à l'instar de Yves Delaporte, appelle un *système vestimentaire*, perçu comme un tout, tant au niveau de la signification individuelle de chaque vêtement résultant de sa position à l'intérieur d'un ensemble, que de la fonction plus globale de cet ensemble dans une société donnée : " (...) l'ensemble vestimentaire fait partie d'un tout socio-vestimentaire qui, lui-même, est compris dans une *culture* qui exprime une vision globale de la société à travers ses codes<sup>6</sup>". Et quand bien même on tenterait d'invoquer un certain facteur aléatoire dans la composition du costume, encore là, il servira à qualifier et à identifier ce geste ou cette composition; Pitt-Rivers parle d'une marge de manœuvre, d'interprétation de la règle. Or, les variations sur un même thème, le sens individuel, peuvent pousser les limites du code et confronter le système établi, et celui qui refuse de se soumettre aux règles vestimentaires établies se caractérise de fait par ce défi et sera identifié comme tel. Ce *désordre vestimentaire*, perçu selon l'auteur comme une tentative de modifier l'ordre régnant, est en définitive une codification autre qui s'insère dans une autre logique sociale car, "tout paraît désordre à celui qui ne reconnaît pas le code<sup>7</sup>". Ces codes de société sont nombreux et variés :

Acte de différenciation, se vêtir constitue donc essentiellement un acte de signification : il manifeste, symboliquement ou par convention, à la fois ou séparément, une essence, une ancienneté, une tradition, un apanage, un héritage, une caste, une lignée, une ethnie, une génération, une religion, une provenance géographique, un statut matrimonial, une position sociale, un rôle économique, une appartenance politique, une affiliation idéologique... Bref, comme signe ou comme symbole, le vêtement consacre et rend visible les clivages, les hiérarchies et les solidarités selon un code garanti et pérennisé par la société et ses institutions.<sup>8</sup>

---

<sup>6</sup> Julian Pitt-Rivers, "Le désordre vestimentaire", *Vêtement et sociétés 1*, Actes des journées de rencontres des 2 et 3 mars 1979, édité par Monique de Fontanès et Yves Delaporte, Paris, Laboratoire d'ethnologie du Musée de l'Homme, 1979, p. 57.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> Philippe Perrot, *op. cit.*, pp. 16-17.

Et comme l'écrivait Cuisenier en rappel aux travaux de Barthes, au-delà de ces finalités établies, les vêtements sont également des "moyens pour transmettre un certain nombre de messages, pour signaler, en particulier, des apparences et des différences<sup>9</sup>". Revisitant les trois finalités principales du vêtement telles qu'identifiées initialement par le psychologue Flügel en 1930 que sont la parure (incluant l'identification), la pudeur et la protection<sup>10</sup>, la plupart des chercheurs conviennent actuellement que "la différenciation, l'identité et l'appartenance constituent la première fonction des collectivités, qu'elles tendent ou non à exprimer leur cohésion sociale<sup>11</sup>".

Le vêtement s'inscrivant dans un réseau de significations les plus diverses, au Québec comme ailleurs, cette dynamique sociale a dû régler la tenue vestimentaire, influencer dans les choix des marchandises offertes et achetées, intervenir dans le contexte de distribution et de diffusion des marchandises reliées au monde vestimentaire. Mais dans quelle mesure et à quel niveau? Dans cette réalité sociale précise, quels sont les liens qu'entretiennent le fait vestimentaire et le phénomène de la mode? Jusqu'à quel point peut-on relier directement les constituantes vestimentaires, le degré-rapidité et infiltration-adoption (proposé versus porté) aux distinctions statutaires (signe - incluant l'appartenance socio-culturelle et linguistique), et peut-on clairement en déterminer les particularités? Et, en écho à certains questionnements de Delaporte, l'évolution est-elle brusque ou progressive, et le changement quantitatif ou qualitatif<sup>12</sup>? Jusqu'à quel point la robe (et son décor) - comme élément central du costume pris ici dans son sens le plus global -, s'investit de significations et contribue à la compréhension d'un contexte socio-culturel, notamment celui de Montréal au cours du dernier quart du XIXe siècle? Subséquemment, peut-on mettre à jour des mécanismes de correspondance de manière à aborder le vêtement comme symbole de *l'habitus* propre à un groupe social, dans son sens large,

---

<sup>9</sup> Jean Cuisenier, *op. cit.*, p. 18.

<sup>10</sup> J. C. Flügel, *Le rêveur nu de la parure vestimentaire*, éd. originale, Bennett, 1930; pour la seconde édition, Paris, Aubier Montaigne, 1982, p. 5.

<sup>11</sup> Jocelyne Mathieu, "L'étude du costume en ethnologie", *Revue d'histoire de la culture matérielle*, no 37, printemps 1993, p. 32.

<sup>12</sup> Yves Delaporte, *op.cit.*, p. 6.



dépassant la simple référence aux hiérarchies de classes économiques, donc traduisant les thèmes idéologiques (dans le sens de Gérard Lenclud)?

Inscrivant notre recherche dans une perspective d'ethnologie historique, nous formulons l'hypothèse que le vêtement (la robe) féminin montréalais bourgeois de la fin du XIXe siècle fait partie intégrante d'un système vestimentaire et que, de ce fait, est le reflet de la culture d'une certaine bourgeoisie. Les années 1870-1883 sont témoins d'événements sociologiques, politiques, économiques et technologiques majeurs. Nous sommes au lendemain de la Confédération, à une époque où la métropole, déjà reconnue comme le plus important centre industriel du Canada, doit affronter une récession économique mondiale et planifier la reprise subséquente. C'est l'époque de la mise en place des infrastructures, déterminantes dans l'orientation subséquente du territoire montréalais et dans la définition des enjeux sociaux et politiques<sup>13</sup>. On assiste à l'implantation du capitalisme industriel et à la croissance des effectifs de la bourgeoisie montréalaise canalisant à son profit les bénéfices de la croissance<sup>14</sup>. Les transports, l'industrie, le commerce et la finance sont parmi les éléments moteurs du développement urbain, et constituent un environnement propice à l'ouverture vers l'extérieur. Pensons à l'amélioration du réseau de transports - particulièrement du transport maritime et ferroviaire - le développement de l'électricité, du télégraphe et du téléphone. Montréal est une ville en pleine croissance, et son développement se mesure également par l'occupation graduelle du périmètre urbain; cette période est caractérisée par la montée du commerce au détail, lié à l'accroissement de la population montréalaise. Certains quartiers, tel le Mille Carré, se développent et reflètent l'opulence des mieux nantis qui dédaignent les quartiers industriels et malfamés en construisant un environnement à leur image :

(...)Square Mile shows that the bourgeoisie deliberately shaped their environment by building cultural, educational and religious institutions within their self-contained community. (...) New cultural institutions,

---

<sup>13</sup> Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, p. 9.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 16.

museums, the art gallery, and the first public library were built close to the homes of their promoters, projecting bourgeois aesthetics. By the 1890s, the Square Mile had become a community for the anglophone elite, and the cultural center of anglophone Montreal, containing all these institutions, leisure activities, and shopping.<sup>15</sup>

Dans ce contexte, le secteur du vêtement assure 14,6% de la valeur de production; "c'est un secteur caractérisé par la coexistence d'un grand nombre de petits ateliers et par un système de travail à domicile dans le cadre d'un régime étendu de sous-traitance<sup>16</sup>". Ainsi, pour 500 ouvriers du vêtement dénombrés en 1861, des centaines de femmes travaillent à domicile ou dans les petits ateliers; quelque 30 ans plus tard, en 1891, pour les 513 établissements recensés, les effectifs comptabilisés s'élèvent à près de 5 000 femmes et 1 700 hommes<sup>17</sup>. Bien que ce système repose en grande partie sur la main-d'œuvre féminine (sous-payée), tristement nous sommes au lendemain de l'adoption par le Canada-Uni d'une loi (1849) qui retire le droit politique à ces femmes, pour près de 70 ans au fédéral et 90 ans au provincial, par l'interdiction d'exercer leur droit de vote<sup>18</sup>. Guère plus réjouissante, la situation au municipal est cependant plus subtile; veuve, célibataire ou propriétaire, la femme conserve une quelconque dignité politique que le mariage lui retire sans ambages. La situation juridique de la femme mariée telle que prescrite dans le code civil du Québec ne fait que consacrer une situation de soumission au père et au mari. Et bien que les conditions varient selon l'ethnie, la classe ou l'habitat, la femme demeure au sens strict un citoyen inférieur, de second ordre :

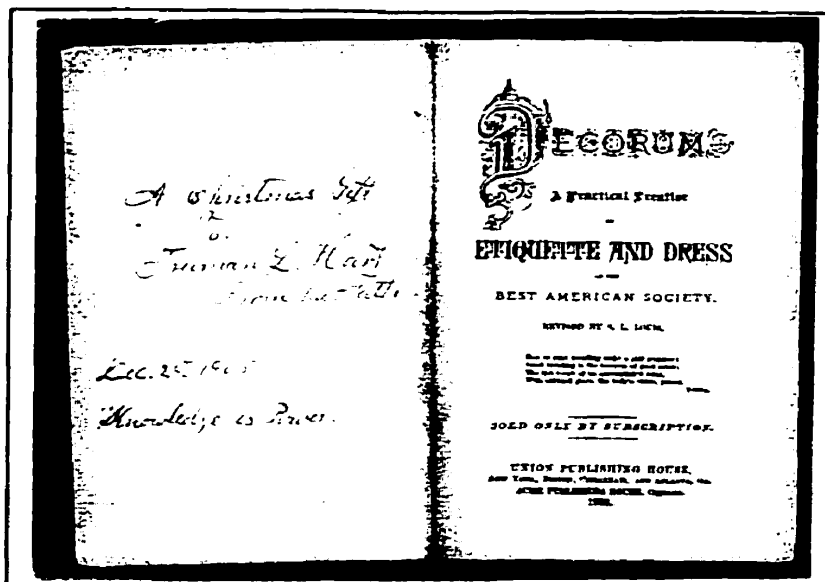
---

<sup>15</sup> Mary Anne Poutanen, *A Decade of Contrasts, Conflicts, Contradictions and Complexity : Fin de siècle Montréal, 1890-1900*, Montréal, 1999, p. 42. (Recherche préliminaire, Service des expositions, Musée McCord d'histoire canadienne). M. Poutanen réfère à la thèse de doctorat de Roderick MacLeod *Salubrious Settings and Fortunate Families : The Making of Montreal's Golden Square Mile, 1840-1895*, Montréal, Université McGill, 1997, pp. 183 à 233. Pour des raisons de reproduction, cette dernière thèse n'est malheureusement pas disponible pour consultation.

<sup>16</sup> Paul-André Linteau, *op.cit.*, p. 27.

<sup>17</sup> Bettina Bradbury, *Familles ouvrières à Montréal. Âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*, Montréal, Boréal, 1995; trad. de *Working Families : Age, Gender and Daily Survival in Industrializing Montreal*, Toronto, McClelland & Stewart, p. 31.

<sup>18</sup> Paul-André Linteau, *op.cit.*, pp. 245-247.



**Fig. 1** "Knowledge is power", dédicace de M. Hart à son fils du livre *Decorum a Practical Treatise of Etiquette and Dress*, 1883



**Fig. 2** L'heure du thé dans la famille William MacFarlane Notman, c.1890

Le quotidien bourgeois est parsemé d'activités les plus diverses, symbole d'une situation sociale à maintenir : éducation et affaires de la maison, bénévolat, visites amicales, pause pour le thé magasinage et séances de photographies car postérité oblige. Et un des moyens d'afficher son adhésion est sans contredit de se conformer au code de bienséance qui régit cette société et d'afficher son aisance financière par les multiples objets matériels qui concourent à faire de sa vie un mode à suivre.

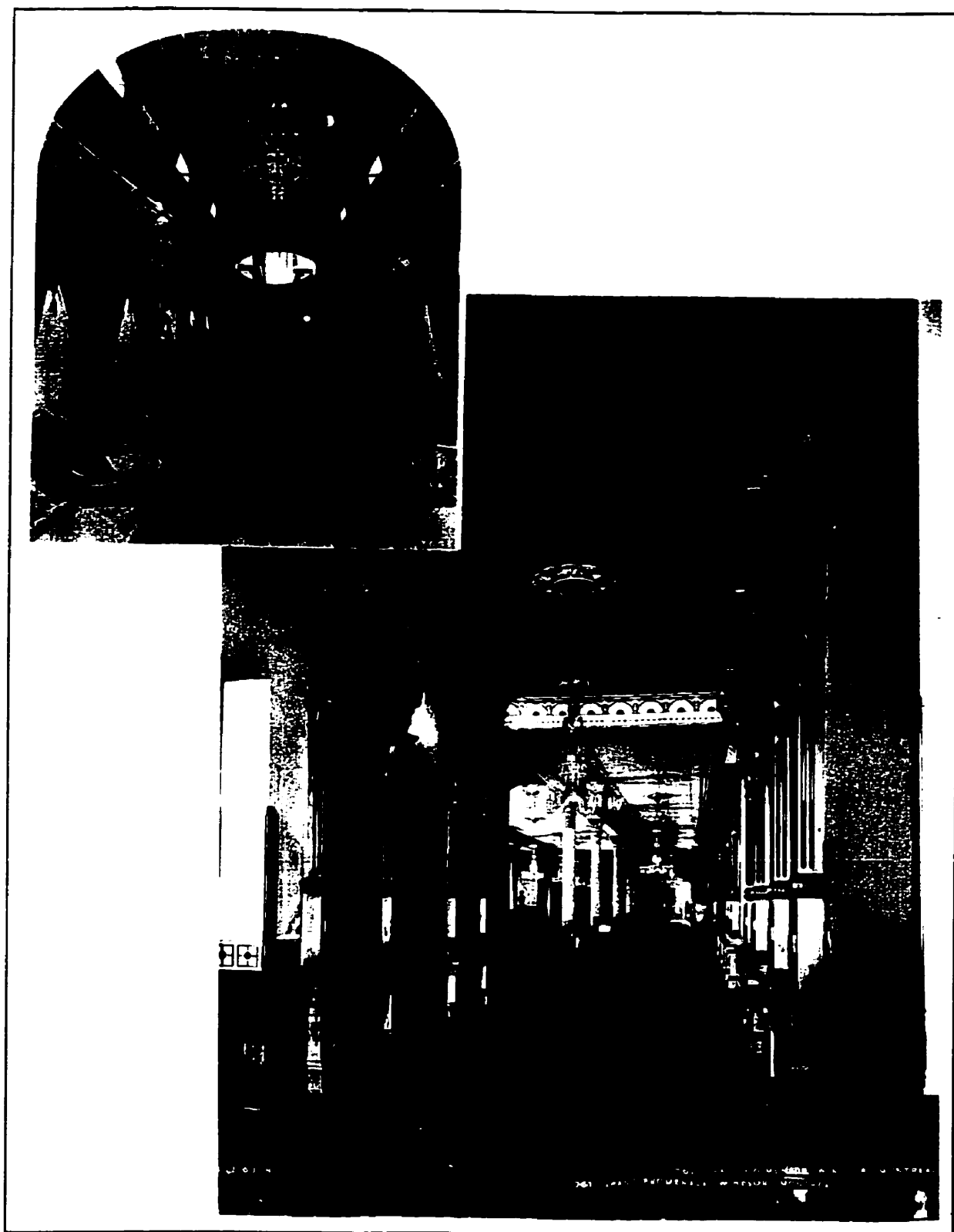


Fig. 3 Intérieur du wagon vice-royal, Compagnie du Grand-Tronc (View-761), 1878

Fig. 4 Grande promenade de l'Hôtel Windsor de Montréal (View-994), 1878



**Fig. 5** Intérieur de la maison de Mr. George Hague, 107 rue Redpath (MiscII-92622), 1890



**Fig. 6** Extérieur de la maison de Mr. George Hague, 107 rue Redpath (MiscII-110722), 1895

Comme en témoignent ces photographies de la maison de Mr. George Hague en 1895, certains quartiers se développent et reflètent l'opulence des mieux nantis qui dédaignent les quartiers industriels et malfamés en construisant un environnement à leur image.

Dans la société québécoise du XIXe siècle, le mariage créait une association juridique inégale, sanctionnée et perpétuée par le déséquilibre des choix et des possibilités offerts aux hommes et aux femmes par la société et l'économie. En se mariant, les femmes de plus de 21 ans étaient privées des droits qu'elles avaient exercés jusqu'alors sur leurs biens, devant les tribunaux et dans la vie quotidienne. Elles étaient frappées d'incapacité légale dans presque toutes les sphères de l'activité publique, si bien qu'elles se retrouvaient, sur le plan juridique, les égales des mineurs et des idiots.<sup>19</sup>

À un niveau plus près du costume, la popularité croissante de la machine à coudre et l'essor de la production et de la distribution des patrons gradués deviennent des éléments déterminants dans la modification du domaine de la confection au point de changer les habitudes vestimentaires en démocratisant le vêtement de mode et en favorisant l'essor du prêt-à-porter. On assiste au développement des grands magasins à rayons et Timothy Eaton révolutionne les habitudes de consommation vestimentaires en instaurant définitivement les principes des prix fixes et de l'argent comptant, en introduisant le nouveau concept "satisfaction ou argent remis" et en publiant le catalogue des produits offerts. Plus spécifiquement au niveau de la robe, les années 1870 et 1880 sont témoins d'une succession de styles qui empruntent librement au répertoire stylistique des siècles antérieurs. Nous sommes au cœur de la période caractérisée par ce qui a été identifié comme le style tapissier et au début du *Dress Reform Movement*, le costume féminin entame un important processus de modification par le détrônement de la crinoline, l'apparition de la tournure et l'amincissement général de la silhouette<sup>20</sup>.

C'est donc dans ce contexte d'effervescence que prend place notre étude. Avec des préoccupations relevant tant de l'histoire de l'art, que de l'histoire et de l'ethnologie avec une emphase sur la culture matérielle, reflétant en cela notre propre parcours professionnel, cette thèse poursuit des objectifs précis. D'une part, de nature méthodologique, un premier objectif vise à constituer

---

<sup>19</sup> Bettina Bradbury, *op. cit.*, p. 59.

<sup>20</sup> Philippe Perrot, *op. cit.*, p. 52.

un système descriptif nous permettant de circonscrire avec plus de précision la nature même des données, tant morphologiques que contextuelles, des sources analysées. D'autre part, avec une perspective socio-historique et par le biais de la mise à jour de divers mécanismes de correspondance, un second objectif vise à aborder le vêtement féminin montréalais bourgeois de cette période (la robe) comme faisant partie d'un système vestimentaire, comme représentation de l'*habitus* propre à un groupe social. Et pour comprendre ces divers réseaux de correspondances constituant le système vestimentaire, notre analyse portera dans un premier temps sur la robe portée par une certaine bourgeoisie montréalaise au cours de la période 1870-1883, et, dans un second temps, sur les annonces publicitaires reliées au monde du vêtement parues dans deux hebdomadaires montréalais.

D'emblée, spécifions que l'élément vêtement-robe, perçu comme objet distinctif et significatif, est le point central de l'analyse; inclure les notions techniques de fabrication comme élément d'analyse déborderait largement du présent cadre. Spécifions également qu'il n'est pas dans notre intention de traiter du *costume* dans son sens global, au niveau des diverses constituantes et de ses significations latentes, non plus que du concept de la mode dans toute sa complexité. Ces sujets seront abordés comme support à notre analyse dans la mesure où ils permettront de camper certains concepts généraux nécessaires à notre étude et d'apporter des éléments pertinents à la compréhension et au développement de notre hypothèse de travail.

Le choix de centrer l'étude exclusivement sur le vêtement féminin résulte certes de l'abondance des données, mais est surtout motivé par le fait que le costume féminin de la fin du XIXe siècle est l'expression par excellence du genre de vie bourgeois. Les vêtements d'intérieur-extérieur<sup>21</sup> (par opposition à extérieur exclusivement) seront analysés, et les vêtements dits cérémoniels - reliés à une cérémonie précise de quelque nature - seront exclus. La décision de focaliser l'étude sur Montréal s'explique d'abord par le fait que les sources retenues ont comme lieu d'origine et de diffusion principalement la ville de Montréal, et par nécessité de restreindre les provenances. Toutefois,

---

<sup>21</sup> Dans le cadre de cette thèse, le mot ne réfère pas à un costume exclusivement porté dans l'intimité d'une demeure et communément appelé "robe d'intérieur".

il ne faut pas déduire que le choix d'un lieu précis sous-entende ou présuppose une variation de costumes selon les régions ou les villes. Le propos de cette thèse n'est pas de faire ressortir le régionalisme (s'il en est un) perçu dans les particularités vestimentaires. En ce qui concerne la décision de se restreindre à la réalité bourgeoise, cette dernière se justifie en grande partie par les sources choisies, notamment les photographies provenant du studio montréalais Notman. Le concept de bourgeoisie réfèrera aux analyses socio-économiques soutenues par les différents auteurs. Enfin, la période couverte par notre étude correspond aux dates de parution des hebdomadaires *L'Opinion publique* (OP) et *The Canadian Illustrated News* (CIN), les deux hebdomadaires retenus pour notre étude. Il aurait été certes intéressant de poursuivre jusqu'en 1890 afin de boucler le cycle morphologique de l'apparition et du déclin de la célèbre "tournure" mais, comme le propos morphologique n'est pas le cœur de la présente thèse, il nous a semblé plus pertinent et plus avantageux de limiter notre champ d'analyse afin d'offrir des bases comparatives plus éloquentes, d'autant plus que les journaux recensés cessent leur parution en 1883.

Nous voudrions préciser ici que nous avons vite constaté la richesse de cette dernière source pour l'analyse socio-culturelle. Débordant du mandat initial de fournir une liste des produits disponibles, il est devenu évident qu'il était possible de circonscrire certains aspects des conditions matérielles et culturelles de notre population ciblée par le biais des annonces. Utilisées dans le cadre de cette démarche (ethnologique), les annonces permettent de mieux cerner et comprendre le quotidien de ceux qui ont participé à "l'autre histoire". Certes inusitées comme source pour appuyer un discours socio-culturel, les annonces n'en demeurent pas moins une référence et, en cela, comblent en partie l'absence d'enquête orale rendue impossible par la période de notre sujet. Complémentaire au corpus iconographique, le corpus des annonces permet d'obtenir une vision plus large et par le fait même pousser plus loin les limites de la compréhension du phénomène vestimentaire.

Reflétant jusqu'à un certain point la spécificité mais aussi la complémentarité des sources utilisées, la présente thèse se scinde en deux sections, chacune utilisant une démarche distincte : une première, axée sur le développement



d'outils méthodologiques et sur les aspects morphologiques et décoratifs de la robe, une seconde, ouvrant sur des perspectives socio-historiques. Dans le cadre de la première section, à la suite des précisions méthodologiques et à l'établissement des sources, par l'élaboration d'un système descriptif détaillé et subséquemment par le biais d'une analyse quantitative se basant sur les descriptions colligées des diverses composantes de la robe portée (notre corpus photographique), nous tenterons d'établir les mouvements et les tendances globales, tant morphologiques que décoratives, pour la période 1870-1883. Dans le cadre de la seconde section, avec une perspective d'étude comparée et par le biais d'une approche intégrée empruntant à d'autres disciplines des sciences humaines, nous analyserons les mentions d'ordre vestimentaire contenues dans deux hebdomadaires montréalais, utilisés ici comme référents socio-culturels. En vue d'évaluer le processus d'infiltration de la mode par la confrontation des normes et de la réalité et, dans le même souffle, identifier la présence et la nature d'un décalage dans le processus d'appropriation de la mode, les planches de mode publiées dans ces hebdomadaires seront répertoriées et analysées de sorte qu'il soit possible de confronter ce qui était porté (adopté) versus ce qui était proposé dans un quotidien local illustré. Nous procéderons par la suite à l'analyse des annonces publicitaires reliées au monde du costume en déterminant l'éventail des annonceurs, les produits offerts, leurs fréquences, et leurs pratiques publicitaires. Nous tenterons ainsi de déterminer le possible impact de ces hebdomadaires dans la dynamique sociale de l'établissement et de la modification des habitudes vestimentaires. Par la même occasion, nous tenterons de déterminer si le vêtement porté par une certaine bourgeoisie montréalaise des années 1870 et 1880 (notre corpus photographique) peut être considéré comme le reflet de sa culture et être identifié comme un élément de stratégie de cloisonnement socio-culturel<sup>22</sup>.

De façon globale et sans référence à une période précise, plusieurs auteurs ont traité du vêtement dans des perspectives spécifiques à leurs champs d'analyse. Ici nous pensons plus particulièrement aux sociologues et économistes tels Thorstein Veblen (1899) et Georg Simmel (1904) qui ont

---

<sup>22</sup> L'étude de cas se concentre sur Montréal, mais le phénomène de distinction pourrait être applicable dans une autre région.

contribué, dès la fin du XIXe siècle - pour emprunter l'expression à l'historien Philippe Perrot - à discerner et approfondir la dimension véritablement sociale de l'habillement<sup>23</sup>. Ainsi, dans cette optique, Veblen avancera que la norme prédominante dans le vêtement est le principe général du gaspillage ostentatoire et, subsidiairement, celui du loisir ostentatoire, et J.C. Flügel (1930), pour qui l'analyse du phénomène de la mode doit inclure la notion de "mentalité collective", expliquera la mode à partir de stratifications sociales.

Plus récemment, Quentin Bell (1976) considère également le concept de la classe sociale comme essentiel pour la compréhension de mécanisme de la mode. Pour sa part, le sociologue Gilles Lipovetsky (1987) pousse l'argumentation plus loin en précisant que "à contre-pied de l'impérialisme des schémas de la lutte symbolique des classes, dans l'histoire de la mode, ce sont les valeurs et les significations culturelles modernes signifiant en particulier le Nouveau et l'expression de l'individualité humaine qui ont exercé un rôle prépondérant<sup>24</sup>". Nous pouvons également penser à André Leroi-Gourhan (1945), au sémiologue Roland Barthes (1967), au sociologue Jean Baudrillard (1968), à l'anthropologue Christian Bromberger (1979) et au psychologue Marc-Alain Descamps (1984) qui ont tous, à des degrés divers et selon leur perspective disciplinaire, traité de l'objet / costume / mode.

Plus spécifiquement au niveau de l'objet, Bromberger propose un modèle d'interprétation de l'objet, une sémio-technologie, qui consiste à percevoir le vêtement selon trois niveaux distincts. Un premier niveau où l'objet (le vêtement) est perçu comme une réponse à des exigences contextuelles particulières; un second niveau, où il instaure un système de différence, un code de reconnaissance sociale qui permet par la différence de forme et dans la variation de l'usage, de signaler une distinction statutaire; et un troisième niveau, où l'objet vêtement devient un symbole propre à un groupe social ou ethnique, c'est-à-dire qu'il est perçu comme l'expression de comportements socio-économiques, esthétiques, etc.

---

<sup>23</sup> Philippe Perrot, *op. cit.*, p. 7.

<sup>24</sup> Gilles Lipovetsky, *L'empire de l'éphémère. La mode et son destin dans les sociétés modernes*, Gallimard, s.l., 1987, p. 14, (coll. Bibliothèque des sciences humaines).

Dans cet esprit de méthode d'analyse de l'objet, l'approche proposée par Bromberger n'est pas sans rappeler celle de la culture matérielle, telle que discutée notamment par E. McClung Flemming (1973), Jules David Prown (1982) et Thomas J. Schlereth (1985). Ainsi, dans un contexte d'analyse globale en quatre étapes, Flemming amène la notion d'analyse culturelle qui consiste en un examen de la relation de l'artefact avec les divers aspects de sa propre culture. Cette analyse culturelle inclut une analyse fonctionnelle, une analyse de contenu et une analyse de produit<sup>25</sup>. Jules Prown, pour sa part, propose une méthode d'analyse matérielle de l'objet comprenant trois étapes. Une première descriptive, décrit les évidences intrinsèques de l'objet à travers trois analyses : substantielle, du contenu et formelle. Une seconde étape, déductive, interprète l'interaction entre l'objet et le récepteur au travers de trois types d'engagement : sensoriel, intellectuel et émotionnel. Enfin, une dernière étape, spéculative, au cours de laquelle on élabore des hypothèses "which lead out from the object to external evidence for testing and resolution"<sup>26</sup>.

Pour la plupart de ces auteurs, le vêtement est un des éléments utilisés pour illustrer leurs théories et méthodes d'analyse de l'objet; l'étude du costume n'est pas le point central de l'analyse. Il s'agit d'analyses conceptuelles théoriques, touchant l'approche souvent interdisciplinaire et l'interprétation des objets. A cette liste, nous pouvons également ajouter les travaux de chercheurs, tel Gregg Finley (1985) dont le modèle d'étude des artefacts consiste en une adaptation simplifiée du modèle de Flemming, et Jacques Mathieu et al. (1987) qui proposent un cadre conceptuel se basant sur la complémentarité des regards et des disciplines. L'approche de Gregg Finley intègre deux niveaux de recherche : un premier qui se concentre sur l'objet afin de permettre l'obtention d'une série exhaustive de faits et d'impression sur l'objet, et un second qui se rapporte à la valeur de l'objet en tant que

---

<sup>25</sup> Définitions de l'auteur : "In some cases functional analysis will indicate the ways in which the artifact became an agent of major change within its culture"; "content analysis - the ways in which a particular artifact reflects its culture"; "product analysis - the ways in which a culture leaves its mark on a particular artifact", E. McClung Flemming, "Artifact Study : A Proposed Model", *Winterthur Portfolio*, volume 9, 1973, pp. 158 et 159.

<sup>26</sup> Jules Prown, "Mind in Matter : An Introduction to Material Culture Theory and Method", *Winterthur Portfolio*, volume 17, no 1, printemps 1982, p. 7.

document historique susceptible de contribuer à fournir des renseignements quantitatifs et qualitatifs sur une question particulière d'histoire. Pour sa part, la démarche de Jacques Mathieu et al. s'appuie sur une définition large de l'objet. Son cadre conceptuel veut cerner tout à la fois l'ensemble et la spécificité des témoignages d'un objet : les propriétaires et les producteurs sont considérés comme la cause directe de l'existence de l'objet et les contextes de significations interreliés (espace, temps, société, culture), comme la cause indirecte de l'existence de ce même objet.

L'ensemble de ces méthodes et grilles d'analyses ont été largement reprises par plusieurs auteurs, en tout ou en partie, qui les ont appliquées pour l'analyse de la mode ou du costume proprement dit. Pensons notamment à Mary Ellen Roach et Kathleen Ehle Musa (1979), Dana L. Chapman (1986), Nancy Rexford (1988), Patricia Cunningham (1988), Joan Severa et Merrill Horswill (1989), David-Thierry Ruddel (1990), Adrienne Hood (1990) et Joan Severa (1995) .

Les approches visant à mettre à jour des schémas dominants, des dénominateurs communs et des réseaux de correspondances présupposent, comme première étape, une étude descriptive sérielle et comparative permettant de dégager un modèle structural récurrent dans une série d'objets. À ce sujet, au niveau spécifique de la morphologie et de la récurrence de la forme dans la mode, des études quantitatives ont été menées par les pionniers Agnes Brooks Young (1937), le tandem Jane Richardson et A. L. Kroeber (1940) et ultérieurement par James M. Carman (1966). Faisant office de classique dans les analyses du type, ces derniers ont traité de la robe et de la récurrence des cycles de mode d'après, principalement, les planches de mode. Basées essentiellement sur des considérations formelles, ces études, dont la pertinence est remise en cause notamment par le sociologue Marc-Alain Descamps<sup>27</sup>, traitent la mode et le

---

<sup>27</sup> Dans son ouvrage *Psychologie de la mode*, Marc-Alain Descamps remet en question les travaux de Kroeber, travaux qui préconisent une lecture structurale de la mode perçue comme un système autonome : "Ayant été amené à refaire son travail, nous avons découvert des bases discutables, dans le recueil du corpus, les méthodes de mesure et la pertinence des différences. Cette voie de recherche nous paraît de peu d'intérêt et ses résultats ne pas mériter leur renommée". Voir *Psychologie de la mode*, Paris, Presses Universitaires de France, seconde édition, 1984, p. 59.

vêtement en vase clos, en négligeant toutes références aux contextes socio-économiques et culturels. Au cours des trente dernières années, de nombreux auteurs ont appliqué cette méthode quantitative en tout ou en partie et, dans une récente étude de l'évolution de la forme stylistique dans le costume féminin montréalais du XIXe siècle, Jacqueline Beaudoin-Ross (1992) reprend le chemin de la récurrence de la forme mais la confronte à des théories empruntées à l'histoire de l'art, où le déterminisme historique est appliqué à l'évolution du style et de la forme artistique. Selon l'auteur, il existe une dynamique interne d'évolution, et quoique le déterminisme historique joue un important rôle de catalyseur dans l'évolution de la forme dans la mode, lorsqu'un style est établi, il se développe par sa propre dynamique interne.

Couvrant également la période de la fin du XIXe siècle, certains auteurs ont traité du costume avec des perspectives plus près de notre propos, en établissant une relation avec le contexte socio-historique. Pensons notamment à Alison Gernsheim (1963), l'incontournable François Boucher (1965), Katherine Brett (1967), Claudia Kidwell et Margaret C. Christman (1974), Eileen Collard (1975, 1977), Anita Rush (1982), Madeleine Ginsburg (1980, 1982), Philippe Perrot (1981, 1984), Anne Buck (1984), Avril Lansdell (1985), Sarah Levitt (1986), Naomi Tarrant (1986), David-Thierry Ruddel (1983, 1990), Evelyn Payton Tayler (1992), Christopher Breward (1995) et Joan Severa (1995). Cependant, même si ces auteurs puisent aux sources contemporaines pour tenir compte du contexte ou illustrer une partie de leurs propos, la majorité insiste davantage sur les aspects formels et les modalités stylistiques du vêtement sans référer spécifiquement à un cadre d'analyse conceptuel nommé. Philippe Perrot et Christopher Breward toutefois puisent dans ces sources d'analyse pour circonscrire et définir le costume dans sa globalité. L'analyse de Perrot tente l'explication des attitudes sociales, particulièrement celles de la classe bourgeoise, à travers une histoire du vêtement; l'analyse de Breward aborde le contexte de la mode via un cadre aux paramètres élargis, défini par un jumelage d'approches variées provenant des disciplines connexes de l'histoire de l'art, du design et des études culturelles ("cultural studies"). Enfin, notons que dans ces analyses, les sources ne sont pas traitées par le biais d'une approche quantitative. À cet égard, l'étude de David-Thierry Ruddel fait exception, il utilise des

méthodes quantitatives pour créer des cadres contextuels contribuant à la compréhension des rapports notamment entre le costume et des changements historiques importants :

The absence of studies that establish a rapport between clothing and socio-economic and political factor has left this field of study behind current developments in history. Key variables, such as age and gender, geographical location, socio-economic status and nationalism, have been largely missing from analyses of clothing and textiles. Similarly, the separation of clothing studies from those concerning the evolution of consumer trends in general and of home and industrial textile production in particular, has isolated interrelated developments, which, when considered together explain changes occurring in a variety of daily customs.<sup>28</sup>

Dans une perspective ethnologique, et en cela certains poursuivant les réflexions amorcées par André Leroi-Gourhan, les travaux de nombreux chercheurs abordent le costume - par extension le fait vestimentaire individuel ou collectif -, comme moyen de communication par le truchement duquel se manifeste l'appartenance ou la différenciation à une collectivité. Pensons notamment à Yves Delaporte (1979), Julian Pitt-Rivers (1979), Jean Cuisenier (1987) et Gérard Lenclud (1987). Et dans cette lignée s'inscrivent notamment les recherches de Suzanne Marchand (1989,1997) qui s'articulent autour du discours normatif et des pratiques esthétiques féminines controversées au Québec au cours des années 1920-1939, de même que celles de Sylvie Raymond (1995) qui analyse les références culturelles et sociales de l'iconographie publicitaire de Dupuis Frères liée à l'activité sportive pour la période de 1909 à 1952. Au niveau plus spécifique de l'analyse de l'évolution vestimentaire et de la relation entre le costume traditionnel et le costume dit à la mode, citons les travaux de Denise Pop (1984), de Nina Abramtchik et Eliane Gherardi-Dorst (1984), traitant respectivement de la Roumanie et de la Biélorussie occidentale, de même que les recherches de Jocelyne Mathieu (1988, 1993) qui, s'inspirant des auteurs précédents, visent une compréhension globale du fait vestimentaire en intégrant le phénomène de la mode dans le cadre de ses recherches sur le costume québécois :

---

<sup>28</sup> David-Thierry Ruddled, "Consumer Trends, Clothing Textiles and Equipment in the Montreal Area, 1792-1835", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 32, automne 1990, p. 46.

Renouveler une vision du costume québécois dans les manifestations de son rapport entre la tradition - ce qui persiste dans le temps - et la mode - ce qui change périodiquement - (...). Entre le costume dit traditionnel et le costume à la mode, il y aurait toute une gradation traduisant de l'emprise progressive de la ville sur la campagne, de l'industrie sur l'artisanat, du commerce sur l'autosuffisance, de la parure sur l'utilité, en somme de la mode sur la coutume.<sup>29</sup>

En ce qui concerne plus particulièrement la dynamique de la diffusion et de l'adoption de la mode pour la période qui nous concerne, à notre connaissance, peu d'auteurs ont abordé spécifiquement et exclusivement le sujet. En marge de quelques références ponctuelles dans des analyses globales ou de courts articles, résultants d'observations non systématiques. À titre d'exception, mentionnons les travaux de Margaret Anne May Lambert (1971) qui a traité explicitement du phénomène de la diffusion et de l'adoption de la mode pour la période des années 1890 dans la section nord-ouest du continent via toutefois une approche purement descriptive, Claudia Kidwell et Margaret C. Christman (1974), Margaret Walsh (1979) et Jo Paoletti (1980) qui abordent le processus de diffusion de la mode par la lunette de la démocratisation et Joan Severa (1995) qui s'inscrit dans une approche de culture matérielle revisitée et qui travaille à partir d'un corpus photographique. Toujours à partir de corpus photographiques, citons également les travaux d'auteurs anglais tels que ceux de Alison Gernsheim (1963), qui a affirmé que la réalité vestimentaire adoptée par la majorité anglaise différait significativement de ce qui était proposé dans les planches de modes et que cette mode était prioritairement, et principalement, véhiculée et suivie par la jeune royauté et les artistes, et Madeleine Ginsburg (1982) qui affirme que l'esprit conservateur de quelques modèles a pu les amener à faire preuve d'un certain décalage. Plus particulièrement pour la réalité montréalaise de la période couverte par notre corpus, pensons à Norma Morgan (1981), qui a avancé qu'au Québec le décalage<sup>30</sup> pouvait varier de quelques mois avant que la mode proposée soit adoptée, et à Jacqueline Beaudoin-Ross (1992) dont les recherches ont amené à un

---

<sup>29</sup> Jocelyne Mathieu, *op.cit.*, p. 33.

<sup>30</sup> Dans le cadre de cette thèse, nous traiterons la notion de décalage dans un contexte élargi, en ouvrant sur le temps et l'espace; la variété des rythmes de diffusion et de consommation, la proposition et l'assimilation, etc.

resserrement de la période de latence au point que l'on peut statuer que les Montréalaises pouvaient être à la fine pointe de la mode et d'une élégance raffinée. Ce dernier constat de Beaudoin-Ross, apparemment en partie contradictoire avec certains extraits de Pehr Kalm référant à une période de quelque cent ans antérieure (1759), démontre sans équivoque l'importance du développement des moyens de transport au cours du XIXe siècle dans le processus de diffusion de la mode :

Les femmes d'ici ont tendance à s'habiller avec assez d'élégance; [...] on veut ordinairement y suivre la toute dernière mode de Paris, mais le Canada en est passablement éloigné, il arrive souvent qu'on y reçoive cette nouvelle mode au moment où à Paris elle est déjà vieillie et délaissée.<sup>31</sup>

En définitive, si plusieurs ouvrages ont traité théoriquement de la question du vêtement, du costume et de la mode féminine, et que cette dernière ait été bonifiée par certains notamment en stipulant que l'objet pouvait être considéré plus largement comme reflet de sa culture, à notre connaissance, outre quelques brefs articles couvrant la période fin XIXe siècle et le mémoire d'Evelyn Payton Taylor (1992) couvrant le tournant du siècle dernier, il y a peu d'études spécifiques sur le costume bourgeois montréalais ou québécois et il n'y a pas d'étude complète sur la robe ou le vêtement montréalais couvrant spécifiquement la période 1870-1883<sup>32</sup>. Mentionnons toutefois l'existence de publications thématiques spéciales<sup>33</sup> qui présentent un survol de certains thèmes reliés à notre propos et qui discutent de lieux connexes, de même que quelques études qui couvrent un spectre temporel plus large ou qui abordent un aspect particulier. Quoique non spécifiques à notre

---

<sup>31</sup> *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*, Traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune avec le concours de Pierre Morisset, Montréal, Pierre Tisseyre, 1977, folio 748, Québec, 17 août 1749, p. 282.

<sup>32</sup> À ce sujet, nous renvoyons le lecteur aux deux bibliographies exhaustives portant sur le costume au Canada, dressées respectivement en 1984 et 1990 par Jacqueline Beaudoin-Ross et Pamela Blastock : "Costume in Canada : An Annotated Bibliography", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 20, 1984, pp. 59-92; "Costume in Canada : The Sequel", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 34, automne 1991, pp. 42-67.

<sup>33</sup> Voir le spécial mode costume de la revue *Canadian Folklore Canadien*, vol. 10, no 1-2, 1988, présentation de Jocelyne Mathieu; le spécial mode de la revue *Cap-aux-diamants*, vol.4, no 2, été 1988, "La mode miroir du temps", Jocelyne Mathieu, éditrice invitée; par extension, le spécial sur les grands magasins de la revue *Cap-aux-diamants*, no 40, hiver 1995, "Les grands magasins, un nouvel art de vivre", Michel Lessard, éditeur invité.



propos, ces études ne sont pas moins porteuses d'éléments pertinents de par la réflexion qu'elles suscitent. En marge des études et auteurs déjà cités, nous référons, à titre d'exemples, aux études de Lorraine Bouchard (1988) sur le costume de la mariée et à celle de Louise Gagnon (1992) sur l'apparition des modes enfantines au Québec, de même qu'aux travaux de Christine Godin (1989) sur les chapeaux québécois.

Or, sans prétendre combler cette lacune, et dans un contexte où notre étude s'inscrit dans une perspective transdisciplinaire par son emprunt aux méthodologies de diverses disciplines, nous empruntons l'expression à Jacques Mathieu pour préciser que notre étude ne vise pas à proposer un modèle, une théorie ou une méthode ayant un caractère novateur. En fait, par le biais d'un système descriptif détaillé, appuyé par une structure documentaire élaborée spécifiquement pour traiter les données sur le costume afin de permettre une collecte systématique des descriptions des composantes de la robe montréalaise et de son décor pour la période 1870-1883; par l'analyse de ce corpus et par le dégagement des grandes tendances; par l'identification de façon systématique des points de rencontre entre ce qui était proposé (véhiculé dans un hebdomadaire local) et ce qui était retenu, par qui, quand, comment et possiblement pourquoi; par une approche qui permet d'aborder les constituantes de la robe en relation avec les développements technologiques et le nouveau contexte de démocratisation de la mode et de la consommation de masse; nous espérons contribuer à une meilleure compréhension du vêtement comme élément significatif du lieu et du contexte donnés.

## **SECTION I**

### **PERSPECTIVES MORPHOLOGIQUES**

## CHAPITRE 1

### MÉTHODOLOGIE ET TRAITEMENT DES SOURCES

#### 1.1. Sources et échantillonnage : constitution du corpus

Globalement, la constitution du corpus d'analyse se compose de deux types différents de renseignements : des données sur le vêtement et des données relatives aux sources elles-mêmes. Relevant à la fois des aspects matériels des composantes et des cadres contextuels et référentiels les intégrant, les données colligées permettent de traiter en parallèle plusieurs niveaux de lecture<sup>1</sup>. Traitées distinctement mais de façons complémentaires, elles se répartissent dans une structure documentaire complète qui sera abordée ultérieurement. Précisons d'ores et déjà que l'établissement des critères pour l'échantillonnage, en vue d'un traitement statistique, et les modalités de cueillette incluant la définition des variables ont été établies afin d'obtenir des informations claires et significatives.

Nous avons exclusivement retenu les sources primaires pour la constitution du corpus d'analyse, c'est-à-dire des documents contemporains à la période étudiée. Qu'il s'agisse de photographies, d'annonces publicitaires ou de planches de mode, toutes ces sources ont le vêtement comme dénominateur commun. Les informations sont donc recueillies en visant une description des éléments vestimentaires et une énumération des produits. À ce noyau se greffent des informations relatives à la référence de la source elle-même,

---

<sup>1</sup> À ce sujet, les propositions amenées par les chercheurs dans le traitement des sources de références sont mises à contribution afin d'établir une grille d'analyse satisfaisant aux besoins de cette étude (Tortora, 1973; Haagen et McNabb, 1984).

informations qui varient selon le type de corpus traité. Par exemple, pour la photographie, outre la description du costume, on retiendra le numéro de la photographie, la position, l'axe, la vue, l'âge, le nom de la personne photographiée, etc... En ce qui concerne les annonces, outre la description des produits offerts directement reliés au vêtement, la collecte comprend notamment des informations relatives à la date et à la fréquence de parution, son emplacement dans le journal, l'adresse de l'annonceur, etc. Enfin, pour la planche de mode, les informations complémentaires seront la position de la planche dans le journal, la date de parution, le nombre de costumes présentés, etc.

Selon les sources, et le corpus reflète cette distinction, on peut parler grosso modo d'un *vêtement porté*, d'un *secteur d'activité*, et d'un corpus de référence du *vêtement proposé*.

#### **Corpus d'analyse du vêtement porté :**

Ce corpus d'analyse désigne l'ensemble des informations retenues à la suite du dépouillement des sources photographiques privilégiées concernant le costume porté (c'est-à-dire référentiel à un individu précis) et les diverses constituantes vestimentaires. Dans le cadre de la thèse, ce corpus est constitué de 236 références à des vêtements (robes) distincts, de 2 693 références à des détails relatifs au décor.

#### **Corpus d'analyse du secteur d'activité :**

Ce corpus d'analyse est constitué des données provenant du dépouillement de la section des annonces contenues dans les sources imprimées (journaux illustrés), et comportant des éléments informatifs reliés au monde vestimentaire. Il s'agit principalement des annonces des différents commerces et industries liés au vêtement. Dans le cadre de la présente thèse, ce corpus est constitué de 842 parutions d'annonces, de 1 422 éléments descriptifs et de 1 031 mentions de produits ou de services<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Pour la totalité des annonces de *L'Opinion Publique*, 1 822 éléments descriptifs et 1 255 mentions de produits et de services.

### **Corpus de référence du vêtement proposé (offert) :**

Ce corpus de référence se compose pour sa part des informations provenant du dépouillement des sources imprimées (journaux illustrés), comportant des éléments informatifs reliés au costume "proposé" provenant des illustrations contenues dans les planches de mode. Les légendes ou articles reliés au domaine de la mode peuvent suppléer, le cas échéant, aux informations incomplètes. Dans le cadre de la présente thèse, ce corpus est constitué de 88 références.

### **Sources iconographiques**

Les sources iconographiques sont d'une importance cruciale dans l'étude du costume en ce qu'elles comportent des avantages évidents comparativement aux sources écrites conventionnelles que sont les livres, les journaux, les journaux intimes, les romans, etc. Outre une référence globale au contexte (selon le type précis de source), elles fournissent une représentation visuelle grâce à laquelle on peut discerner : les différentes composantes du costume, leur spécificité et leurs caractéristiques morphologiques, la relation corps-vêtements, les agencements précis des divers éléments et leurs relations avec le personnage et le contexte. Toutefois l'analyse visuelle à partir d'un document iconographique ne permet pas le même type de collecte de données que celle résultant de l'analyse matérielle d'un vêtement. De façon générale, les limitations descriptives de ces sources sont principalement de deux ordres. Tout d'abord, le type de médium lui-même (deux dimensions) exclut toute référence à une quelconque profondeur et au mouvement; de même, les données d'ordre technique relatives à la construction et à la fabrication du vêtement posent problème. De plus, si la nature de certaines données peut être nuancée et s'avérer relativement fiable, notamment la précision sur la tonalité des coloris en l'absence des couleurs réelles, d'autres s'avèrent toutefois plus précaires. Ainsi, la texture d'un tissu ne pouvant être déterminée avec exactitude la donnée descriptive est à titre indicatif et ne saurait de ce fait constituer en aucune manière une certitude, les informations relatives à l'assemblage sont à toutes fins pratiques impossibles à déterminer, et les données sur la structure du vêtement

proprement dit ne peuvent être colligées que de manière déductive. Par exemple, déterminer le nombre d'éléments constituant le vêtement principal (la robe dans son sens générique) résulte de l'emprunt constant au processus de l'élimination : une jupe de couleur foncée assortie d'un corsage pâle ou une jupe avec un corsage à basque peuvent difficilement constituer une robe d'une seule pièce.

Pour cette étude, en plus des sources iconographiques contenues dans les divers documents imprimés - notamment les planches de mode retrouvées dans les journaux, mais qui seront traitées spécifiquement dans cette section-, deux types de sources iconographiques peuvent être identifiées : les oeuvres picturales<sup>3</sup>, de même que les photographies.

En partie investi de la vision particulière de l'artiste et du monde qui l'entoure, l'art du portrait répond à ses propres critères, à ses propres règles picturales et de ce fait n'est pas nécessairement une représentation objective de la réalité à représenter. Bien que largement identifié par les historiens comme l'art photographique pré-1840, le portrait peint peut être la résultante de concessions exigées pour une composition particulière, découler de la simple interprétation ou tout simplement obéir à la volonté du portraituré de projeter une image idéalisée - embellie ou correspondant davantage à sa propre vision<sup>4</sup>. Ainsi, Diana DeMarly (1980) suggère que certains peintres, tel van Eyck, pouvaient créer des compositions picturales avec une volonté avouée de n'offrir que peu de référence à l'époque contemporaine - donc permettant de raccrocher l'œuvre à une période spécifique - de sorte que le portrait puisse demeurer actuel le plus longtemps possible. À ce sujet, bien qu'elle

---

<sup>3</sup> Terme générique utilisé dans le cadre de cette thèse pour désigner les peintures, les estampes et les dessins.

<sup>4</sup> Certains exemples peuvent être identifiés dans la production picturale canadienne. Bien que ce sujet déborde largement le cadre de cette thèse, mentionnons à titre d'exemple les deux portraits similaires de Eustache Trottier dit Desrivieres peint par François Malepart de Beaucourt. Le premier, exécuté en 1792, est conservé au Musée des beaux-arts du Canada; le second, exécuté en 1793, est conservé au Musée du Québec. Entre les deux portraits, certains éléments sont différents. Ainsi, le second portrait (1793) affiche un nombre supérieur de pièces d'or étalées sur la table, l'effet de fluidité des dentelles est supérieur et le traitement lumineux du ton or est beaucoup plus soutenu. De plus, né en 1727, Trottier devait avoir au bas mot près de 65 ans lorsqu'il a servi de modèle au peintre. Or, curieusement, dans le portrait peint en 1793, Monsieur Trottier est nettement rajeuni; il y apparaît de 10 à 15 ans plus jeune que dans le tableau peint en 1792.

considère que l'on puisse accepter la peinture comme source d'analyse pour le costume, Anne Hollander (1979) précise qu'il faille contextualiser la production artistique afin de comprendre et même mettre à profit les aspects d'interprétation et de distorsions. Ceci n'exclut pas cependant que des artistes aient pu être fidèles au niveau du rendu et de l'exactitude vestimentaire; Edward Maeder (1990) considère qu'avant l'apparition de la photographie les artistes rendaient la réalité avec exactitude et que le facteur interprétatif s'appuyait sur des observations factuelles. À un autre niveau, et bien que ce commentaire puisse s'appliquer de façon générale à l'ensemble des sources iconographiques, David-Thierry Ruddel exprime des réserves sur la représentativité d'une telle source : "another problem with many clothing studies is the assumption that it is possible to evaluate how people were dressed by analyzing historical illustrations (...) artists usually portrayed well-dressed people who were rarely representative of all levels of the general population<sup>5</sup>". Quoiqu'il en soit, pour répondre adéquatement aux besoins de la présente thèse, utiliser cette source impliquerait qu'il faille au préalable vérifier ces hypothèses en comparant les oeuvres avec un corpus de base constitué à partir de la production picturale montréalaise de la fin XIXe siècle. De plus, considérant l'importance de la photographie pour la période étudiée, nous excluons cette source pour la constitution du corpus de recherche.

## Photographie

À l'instar de la peinture donc, la photographie nous fournit l'image descriptive d'un costume "porté", c'est-à-dire un agencement précis de divers éléments vestimentaires portés par un groupe de personnes à une période et dans un contexte donnés. Confrontés aux idéaux présentés dans les catalogues et les planches de mode ainsi qu'aux représentations possiblement idéalisées du portrait peint, la photographie ajoute une dimension unique à l'étude du costume en ce qu'elle offre une image réelle, objective<sup>6</sup>. Particulièrement

---

<sup>5</sup> David-Thierry Ruddel, *op.cit.*, p. 46.

<sup>6</sup> Dans son ouvrage *Les dessus et les dessous de la bourgeoisie*, p. 11, Philippe Perrot souligne que "*le vêtement-image* rapporte une réalité altérée par l'absence de couleurs et par des modèles que la pose, très longue, rend souvent compassés". Certes le temps de pose, la mise en scène particulière ou encore le traitement ultérieur de certaines photographies, peuvent évidemment être considérés comme des interventions ou des

lorsque documentée, la photographie du XIXe siècle constitue un élément essentiel de l'interprétation du costume<sup>7</sup>. Plusieurs types de corpus photographiques peuvent être identifiés, notamment les photographies provenant des studios de photographes, les photographies d'amateurs et les collections photographiques familiales<sup>8</sup>. Pour l'interprétation du costume, chacun de ces types de corpus comporte des avantages et des limitations qui lui sont propres.

Dans le cadre de cette thèse, le corpus constitué doit être documenté de sorte qu'il puisse nous procurer la possibilité d'effectuer une étude comparative fiable et, par le fait même, d'établir des réseaux de correspondance entre, notamment, les constituantes du vêtement et les distinctions statutaires. Afin de répondre à ces exigences, et parce que règle générale seuls les documents photographiques provenant d'un fonds de studio de photographe sont numérotés, datés et identifiés tout en offrant également une certaine objectivité au niveau de l'échantillonnage, nous avons donc privilégié de travailler exclusivement à partir de ce type de corpus photographique. Bien que pour notre période il soit exclusivement constitué de photographies en noir et blanc<sup>9</sup>, il offre plusieurs avantages dont celui d'offrir un corpus continu, complet et détaillé. Et, bien que gouvernée jusqu'à un certain point par les conventions du portrait, poursuivant en cela la tradition du portrait en peinture, la photographie professionnelle est un outil

---

modifications de la réalité, mais nous ne retenons pas ces arguments comme étant problématiques pour la constitution du corpus de cette thèse.

- <sup>7</sup> Dans son livre *Dressed for the Photographer* (1995), Joan Severa est particulièrement éloquente à ce sujet : "But I soon discovered that the photograph is not often usable as a reliable primary factor in dating garments or fashions trends, because so very few retrievable photographs are documented.", p. xvii. Dans leur ouvrage respectif, bien qu'ils discutent de l'art du portrait, Michel Lessard (1986) et Stanley Triggs (1992) traitent également de la photographie québécoise et canadienne dans une perspective d'analyse plus large; leur analyse n'est toutefois pas centrée sur le costume proprement dit.
- <sup>8</sup> Consulter Thérèse Rowat, "Photographic Archival Sources for Costume Research", *Revue d'histoire de la culture matérielle*, automne 1991, pp. 32-41. Dans cet article, Rowat identifie six types de collections d'archives photographiques : collections personnelle et familiale; collections de photographes de studio et de professionnels; photographies d'amateur; photographies de presse; archives de corporations; et archives des gouvernements. À ces types pourrait se rajouter la photographie de mode qui est toutefois postérieure à notre période. Voir Yvonne Deslandres *Le costume image de l'homme*, Paris, Albin Michel, 1976, p. 32.
- <sup>9</sup> Le rendu "sépia" des photographies du corpus relève de la technique d'impression et non de la prise photographique.



de référence unique. Cependant, il importe d'en cerner les limitations précises et d'identifier les particularités inhérentes à cette source. Ainsi, tout d'abord, il importe de préciser que le potentiel de contextualisation d'une photo prise en studio peut être quelque peu biaisé dans la mesure où le sujet prend place dans un décor pré-établi, résultant de la pratique en cours en cette période de fin XIXe siècle. On peut ainsi référer aux contraintes techniques impliquées dans la production de la photographie, comme par exemple le temps de pose de même que les teintures et étoffes recommandées pour les vêtements lors d'une session au studio du photographe<sup>10</sup>, contraintes qui se doivent d'être replacées dans un contexte de production précis étant donné la rapide évolution dont la photographie fait l'objet<sup>11</sup>. À un autre niveau, on peut également considérer les préparatifs vestimentaires impliqués dans la mesure où l'on analyse les attentes des clients relativement aux motifs et à la destination de la photographie. Ainsi, par exemple, Madeleine Ginsburg (1982) affirme que l'esprit conservateur de certains modèles a pu les amener à faire preuve d'un décalage au niveau des vêtements portés au cours d'une séance de photographie, et établit même une relation directe entre ce facteur de délai et la situation sociale du modèle. À cet égard, Jacqueline Beaudoin-Ross (1992) prétend que même si les Montréalais pouvaient être plus conservateurs devant les nouveaux styles, les vêtements portés pour les séances de photographies dans les studios Notman étaient suffisamment à la page et qu'ils constituent de fait un outil remarquable pour l'étude du vêtement féminin en vogue à Montréal pour la période de 1861 à 1900<sup>12</sup>. Sur ce dernier point toutefois il est intéressant

---

<sup>10</sup> Une plaquette publiée par Notman à l'intention des clients est particulièrement élocuente. On y retrouve des recommandations ayant trait aux tenues vestimentaires qui précisent notamment que les étoffes qui donnent l'aspect le plus riche sont les soies, les satins, les reps et les tissus mi-lin, que les couleurs les plus appropriées sont notamment les noirs et les diverses teintures de vert, que les blancs sont à éviter et que les écharpes contribuent à créer des lignes fluides et gracieuses. *Photography Things You Ought to Know*, sans date (publication postérieure à 1867 à cause des références incluses), Fonds William Notman, *James Geffrey Notman Estate Papers (NO27-95)*, Archives du Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal. Concernant le même sujet, dans sa publication *Victorian Dress in Photographs*, Ginsburg cite un extrait du *People's Journal* de 1846 dans lequel on demande aux clients d'éviter le blanc pour les séances de photographies, p. 17.

<sup>11</sup> Le développement des procédés photographiques permettait le changement des règles d'usages pour la clientèle. Ainsi, bien qu'on retrouve les évidences "d'éviter le blanc" en 1846 et aux alentours de 1870, vers la fin du siècle, "photographier du blanc" était devenu la spécialité de certains photographes. À ce sujet, voir M. Ginsburg, *op.cit.*, p. 18.

<sup>12</sup> J. Beaudoin-Ross, *op. cit.*, p. 58

de noter l'hypothèse de certains auteurs à l'effet que des accessoires vestimentaires auraient pu être fournis par le photographe, et que le costume aurait pu être emprunté pour l'occasion<sup>13</sup>.

Ces éléments de distorsion peuvent évidemment amener à réévaluer l'objectivité de la photographie et son potentiel réel pour l'interprétation. Mais ils doivent davantage être mis à profit de sorte que la valeur documentaire de l'image photographique se trouve bonifiée par l'identification adéquate du contexte de la source elle-même. À ce titre, au niveau de l'interprétation, Thérèse Rowat (1991) affirme même que l'analyse peut considérer la relation entre les conventions propres au vêtement et les conventions propres à la photographie, de sorte que l'on puisse considérer le costume et la pose comme contribuant conjointement à placer l'individu dans un système de significations. Sur ce dernier propos, et dans un contexte plus large, Jean Sagne (1984) élabore sur les conventions sociales de la photographie et affirme que les nouvelles classes sociales parvenant au pouvoir économique et politique - la nouvelle bourgeoisie - a besoin d'un moyen de représentation qui se différencie, recherchant de fait un instrument lui permettant de signifier sa réussite<sup>14</sup>. Il affirme même que certaines productions photographiques, notamment le portrait-carte, "favorise l'identification aux valeurs dominantes de la société bourgeoise; il met en place un système de signes traduisant l'appartenance à une classe; colonnes, rideaux, tentures évoquent le confort mais aussi un ordre, le pouvoir. La conformité au modèle, la contrainte imposée à l'individu de se plier à ces règles ne font que traduire une volonté d'assimilation, de reconnaissance au sein d'un code social<sup>15</sup>". S'appuyant sur des écrits contemporains consacrés au médium photographique, l'historien Michel Lessard va même plus loin en démontrant que l'art photographique - par l'intermédiaire du portrait (cabinet) - s'inscrit dans une industrie intimement liée au commerce de l'époque industrielle et, de ce fait, se conforme aux règles dictées par ce milieu : "Nous sommes en présence d'un art de masse; les moyens traditionnels de production et de vente

---

<sup>13</sup> À ce sujet, voir l'avant propos signé Claudia Brush Kidwell et Nancy Rexford dans la publication de Joan Severa, *Dressed for the Photographer*, The Kent State Universities Press, Ohio, 1995, p. xii et xiii.

<sup>14</sup> Jean Sagne, *L'atelier du photographe (1840-1940)*, Paris, Presses de la Renaissance, 1984, p. 27.

<sup>15</sup> Jean Sagne, *op.cit.*, p. 70.

employés par les peintres ou les sculpteurs ne s'appliquent plus. La mise en place du format cabinet s'inscrit plus clairement que jamais dans ce nouveau schéma d'une industrie artistique à l'ère industrielle.<sup>16</sup>

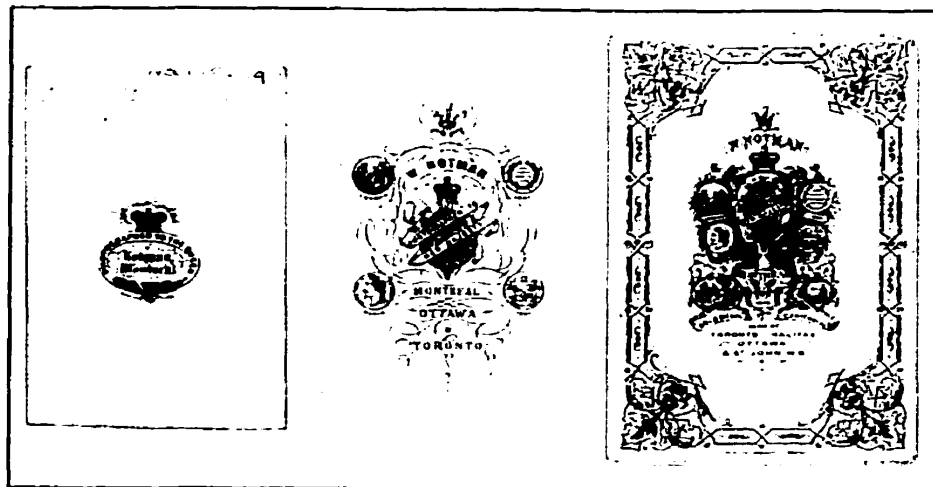
Pour la constitution d'une partie du corpus de recherche, la source photographique privilégiée est le fonds William Notman des archives photographiques du Musée McCord d'histoire canadienne à Montréal. Ce fonds est constitué des archives du studio du photographe William Notman (figure 1.2), un des studios montréalais les plus importants pour la période concernée. La collection Notman est évaluée à quelque 450 000 images uniques (négatifs ou épreuves) prises par William Notman (1826-1891) - photographe officiel de la Reine -, ses fils et ses employés sur une période de 78 ans (1856-1935). Cette collection se révèle une source exceptionnelle sur l'histoire du Canada, tant pour les portraits que pour les diverses scènes et témoins historiques des XIXe et XXe siècles; ces images constituent une chronique unique et continue de la vie au Canada et surtout à Montréal<sup>17</sup>. Tous les documents sont numérotés, datés sinon datables, et les renseignements sont consignés dans plus de 200 registres. De plus, autre atout majeur, le corpus provient d'un studio de Montréal; quoique Notman ait dirigé sept studios au Canada et treize aux États-Unis, nous présumons que la majorité de la clientèle du studio de Montréal provient de fait de la région montréalaise. Enfin, étant dans un contexte de fonds d'archives, le potentiel documentaire de la photographie se trouve de facto augmenté par les informations contextuelles dérivant d'un tel corpus<sup>18</sup>. La décision de traiter exclusivement ce corpus s'explique donc par la grande qualité du fonds et du fait qu'il comporte tous les éléments nécessaires à l'étude.

---

<sup>16</sup> Michel Lessard, *Le studio Livernois, 1854-1974. Un commerce familial d'art photographique à Québec*, thèse de doctorat, Université Laval, Québec, 1986, pp. 354-356.

<sup>17</sup> Dans le cadre de cette thèse, à moins d'avis contraire, tous les documents illustrés proviennent des archives photographiques de la collection Notman (C356) du Musée McCord d'histoire canadienne. Afin d'alléger les références, seul le numéro de la photographie sera indiqué en légende. Sur cette collection, les documents suivants peuvent être consultés : Stanley Triggs, *William Notman : The Stamp of a Studio*, Toronto, Art Gallery of Ontario, The Coach House Press, 1985; J. Russell Harper et Stanley Triggs, *Portrait of a Period. A Collection of Notman Photographs 1856-1915*, Montréal, McGill University Press, 1967.

<sup>18</sup> Cette concentration permettrait éventuellement de poursuivre l'analyse et d'effectuer des études de cas s'échelonnant sur une période de 20 ans.



**Fig. 1.1** Versos de photographies (1861, 1867, 1876), Studio Notman



**Fig. 1.2** William Notman et ses fils William MacFarlane, George, Charles (II-102011), 1890  
Le studio du photographe William Notman fut un des studios montréalais les plus importants au cours de notre période. La collection Notman est évaluée à quelque 450 000 images uniques (négatifs ou épreuves) prises par William Notman (1826–1891) – photographe officiel de la Reine – , ses fils et ses employés sur une période de 78 ans (1856-1935).

Plus spécifiquement pour la portion de la production Notman qui concerne le portrait, le "nouveau"<sup>19</sup> format de photo qui fait son apparition vers 1866 - le cabinet - se prête bien à l'analyse du costume pour la période 1870-1883. Bien que l'épreuve albuminée mesure 10 x 14 cm et 12 x 17 cm une fois montée sur carton, on y réfère fréquemment comme à un "5x7" (pouces). Format à portrait, comme son prédécesseur la carte de visite, les personnages y sont représentés dans divers décors, principalement de pied en cap ou de genoux en cap, offrant ainsi une information documentaire sur une grande partie des composantes du costume. Le corpus de photographies Notman utilisé pour le présent échantillonnage est constitué de 37 178 photographies de format cabinet (5x7) couvrant la période 1870-1883 inclusivement. Les photographies sont identifiées et numérotées, et la date exacte de la prise de photographie apparaît sur l'épreuve à partir de 1880. Pour le corpus précédant 1880, il existe un outil de référence produit à partir de documents connexes (factures, identification lors de recherches, mentions aux livres de comptes, etc.) qui permet de déterminer l'année de production. Le corpus est constitué majoritairement de photographies d'individus; il arrive, rarement, que des objets et des animaux soient photographiés.

#### Taille de l'échantillon et méthode de collecte

Aux Archives photographiques Notman, les photographies sont groupées dans des dossiers, chacun contenant environ 80 photographies. Pour la période ciblée dans le cadre de cette thèse (1870-1883), il y a un total de 474 dossiers pour un total de 37 178 photographies<sup>20</sup>. Toutefois, l'ensemble de

---

<sup>19</sup> Suite à une analyse que nous avons effectuée sur le corpus, il appert que bien que le populaire format carte de visite (4"x2") comptait pour environ 80% de la production du studio de 1861 à 1865, il devait chuter progressivement au dessous de 25% dans les années 1880. De plus, de pied en cap qu'il était dans ses versions initiales, le sujet n'y apparaissait plus qu'en gros plan, le visage encerclé dans un halo ovale flou. Le format 5x7 pour sa part croît rapidement en popularité dès son apparition vers 1866 pour représenter plus de la moitié de la production dès les années 1870. Ce constat vient appuyer l'affirmation voulant que la popularité du format carte de visite est en perte de vitesse et que le nouveau format 5x7 vient stimuler le marché de la photographie de masse. Sur ce dernier sujet, voir Jean Sagne, *op.cit.*, et plus spécifiquement pour la réalité québécoise, Michel Lessard, *op.cit.*, pp. 354-356.

<sup>20</sup> Pour la période initiale 1870-1890, il y avait un échantillon de 7 398 photographies pour 692 chemises et un total de 53 985 photographies.

cette population<sup>21</sup> de base ne peut être retenu comme point de départ pour notre analyse sur le costume, certaines restrictions devant être appliquées sur les rubriques de collecte.

Type de vêtement :

La population retenue en vue de la constitution du corpus d'analyse inclut les photographies de femmes portant un costume d'intérieur<sup>22</sup> ou d'extérieur mais exclut les photographies de femmes portant des costumes de carnaval de même que les photographies de femmes en costume d'équitation. Il est à noter cependant que les photographies de femmes en robe de mariée n'ont pas été retenues pour la constitution du corpus d'analyse.

Type de femme :

Les photographies de femmes clairement identifiables à un ordre religieux ont été exclues tant pour la constitution de la population que de l'échantillon. De même, pour faire écho à l'habitude culturelle voulant qu'il y ait des distinctions claires dans le mode vestimentaire adulte-enfant et profitant du fait qu'à cette époque cette réalité est facilement reconnaissable à la longueur de vêtement principal<sup>23</sup>, les photographies identifiées par "Miss..." dont le costume est porté au-dessus de la cheville ont également été exclues lors de la constitution de la population. La collecte des "Miss" dont le vêtement est porté en bas de la cheville ne permettra pas cependant d'identifier la dite personne à un soutien traditionnel (père ou mari). Les photographies de femmes seules, de femmes-couples ainsi que de femmes-groupes ont été retenues pour la constitution de la population. En ce qui

---

<sup>21</sup> Le terme population est utilisé dans le sens d'un groupe d'échantillonnage, conformément aux notions en vigueur pour le traitement statistique.

<sup>22</sup> Voir note 21 en Introduction.

<sup>23</sup> "Cependant, l'âge requis pour revêtir le pantalon chez les garçons ne se compare pas à celui qu'on exigeait des jeunes filles pour paraître en robe longue. Au cours des années 1860, on considère qu'un garçon de neuf ou dix ans est apte à porter le pantalon alors qu'une fille devra attendre son entrée dans le monde pour abandonner la robe plus courte." extrait de Louise Gagnon, *L'apparition des modes enfantines* au Québec, s.l., Institut québécois de recherche sur la culture, 1992, collection Edmond-de-Nevers No 11, p. 151.

concerne les photos de femmes-groupes (le terme groupe désignant ici tout autre que couple homme-femme et femme seule) elles n'ont été retenues que dans la mesure où les costumes étaient discernables et permettaient une cueillette adéquate de données.

Copies :

À certaines occasions, on retrouve des photographies portant la mention "Copy". Cela implique qu'il s'agit d'une reproduction effectuée à partir d'un cliché pris antérieurement. Étant donné l'impossibilité de dater ces documents, ces photographies n'ont pas été retenues pour la population et, conséquemment, ni pour l'échantillonnage.

Vues, postures, axes :

Aucun axe, posture ou vue ne nous permet d'observer l'ensemble des informations nécessaires pour l'analyse complète du costume. En effet, chaque axe, posture ou vue nous fournit des informations distinctes complémentaires. Par exemple, un axe de face nous livre les informations nécessaires pour l'analyse du devant d'un vêtement mais ne nous permet pas d'obtenir des informations sur la silhouette arrière d'un vêtement. De même, un axe de profil ou de dos nous permet de mesurer le galbe d'une silhouette de côté mais ne nous permet pas de bien cerner le devant d'un vêtement. Pour sa part, la posture assise ne nous permet pas de déterminer avec exactitude l'existence ou l'importance d'une traîne. Enfin, une vue de 3/4 ne nous permet pas de voir l'ourlet de la jupe mais nous offre souvent plus de détails qu'une vue plein-pied au niveau des éléments décoratifs du corsage et du haut de la jupe. Aussi, pour être à même de nuancer les résultats des analyses, il importe qu'il soit possible de remettre en perspective les résultats obtenus (en fonction des postures). Ces types de précisions sont donc colligés lors de la cueillette des données.

Vues<sup>24</sup> : Plusieurs facteurs ont été considérés pour la collecte des données relatives au type de vue du costume retrouvé dans la photographie. Comme il a été préalablement mentionné au niveau de l'information descriptive obtenue sur le costume, les vues plein-pied et 3/4 offrent à plusieurs égards (détails et vue d'ensemble) des informations complémentaires. Choisir l'un au détriment de l'autre semblait être restrictif pour la constitution du corpus. La cueillette des données sur la population retenue en vue de la constitution du corpus d'analyse incorporait donc au départ ces deux vues distinctes. Cependant, l'impossibilité de comparer sur une même base et la peur de diluer les informations retenues ont fait en sorte que le corpus d'échantillonnage a été entièrement reconstitué en excluant les vues 3/4 et seules les vues plein-pied ont finalement été retenues. Pour la période 1870-1883, il importe de souligner toutefois que bien que très populaire au début du corpus analysé, la vue plein-pied est en perte de vitesse à la fin de la période pour être finalement supplantée par la vue 3/4<sup>25</sup>. Il s'agit ici d'un facteur qui pourrait avoir une certaine influence sur la fréquence et la représentativité de l'échantillonnage des costumes retenus. L'analyse du corpus devra tenir compte de cette donnée.

---

<sup>24</sup> Vue plein-pied : vue complète et entière de la tête au pied de la personne photographiée. Vue 3/4 : vue partielle de la personne photographiée, de la tête aux cuisses ou aux genoux. Vue taille : vue partielle de la personne photographiée, de la tête à la taille ou au haut des hanches. Vue buste : vue partielle de la personne photographiée, de la tête jusqu'au buste.

<sup>25</sup> Initialement, le corpus devait couvrir la période 1870-1890. Aussi, pour les fins de la présente, un test pour la moitié de l'année 1885 a été effectué. Ce test nous apprend que sur un total de 293 photographies représentant des femmes seules (excluant les couples et les groupes), la répartition s'effectue comme suit : vue buste, 123; vue taille, 16; vue ¾, 117; vue plein-pied, 37; échantillon retenu, 7. Il est donc clair qu'au niveau de l'échantillonnage, si on calcule que 7 costumes ont été choisis sur un total de 37 (plein-pied), la proportion est de beaucoup supérieure si, comparativement, on incluait les femmes avec une vue 3/4 (117). Ainsi, dans ce dernier cas, la proportion analysée ne serait pas de 7/37 mais bien de 7/37+117. Le pourcentage passerait alors de 19% à 5%. La taille de la population variant, il en va de même pour la nature de la précision. On devrait alors diminuer la nature de la précision de l'échantillon.



**Postures :** La posture privilégiée est sans contredit la posture debout sans appui. Cependant, afin d'élargir la population, certains compromis ont dû être mis de l'avant. Ainsi, dans le cas des photographies où la personne est assise, le document a été retenu pour la constitution du corpus d'analyse si l'ourlet de la robe est visible. De même, bien que la présence d'appuis réduise parfois la vue du vêtement, les photographies rejetées ne concernent que les documents où l'appui utilisé dans la mise en scène cache de façon importante le costume.

**Axes :** Les axes de face, de dos (très rare) et de profil ont été indistinctement retenus.

**Exclusions générales :**

En plus des exclusions déjà énoncées, les photographies de femmes dont le vêtement principal (robe) est caché par un accessoire (par exemple un foulard), et les photographies trop sombres pour permettre de distinguer les détails du costume n'ont pas été retenues pour la constitution de la population.

À la suite de l'analyse du corpus de référence global des 37 178 photographies, et ce en fonction des restrictions ci-haut énoncées, une population de référence de 6 468 photographies a donc été constituée. Afin d'obtenir un corpus d'échantillonnage significativement élaboré pour permettre de procéder à l'analyse de façon significative tout en demeurant réaliste au niveau de la somme de travail impliquée - coût d'analyse en fonction du gain de la précision - la taille de l'échantillon final ne pouvait pas dépasser les quelques centaines. Nous avons opté pour un échantillonnage obtenu par la sélection d'un costume par deux dossiers - le premier costume répondant aux critères de dépouillement, pour un total de 236 costumes. À la suite d'une consultation auprès des Services de statistiques de l'Université du Québec à Montréal (SCAD), il semble que même si on doublait la taille de l'échantillon, le gain de précision ne serait pas appréciable<sup>26</sup>. Qui plus est,

---

<sup>26</sup> Rencontre avec Monsieur Bertrand Fournier, Université du Québec à Montréal, SCAD - en 1990. Pour résumer, le facteur de correction qui s'applique dans un corpus avec une population fini (le cas présent) est représenté par la formule mathématique  $\sqrt{1-n/N}$  ("n"

dans le cas présent, la population ne saurait être identifiable au nombre de photographies constituant la population de référence; pour les 236 costumes différents identifiés, nous avons dénombré un total de 461 photographies.

Années	nb costumes	nb photos	moyenne de photos
1870	21	46	2.19
1871	17	35	2.06
1872	18	38	2.11
1873	23	49	2.13
1874	21	48	2.29
1875	21	52	2.48
1876	13	32	2.46
1877	10	11	1.10
1878	11	19	1.73
1879	11	18	1.64
1880	18	30	1.67
1881	16	23	1.44
1882	20	31	1.55
1883	16	29	1.81
<b>TOTAL</b>	<b>236</b>	<b>461</b>	<b>1.95</b>

Tableau 1.1. Répartition annuelle des costumes et des photographies

C'est donc dire que le nombre de photographies retenues pour notre population ne reflète en aucune manière le nombre de costumes différents. En effet, dans le corpus de photographies Notman, et particulièrement au début de la période analysée, il est fréquent que les photographies se retrouvent en double et même parfois en triple. En fait, il est plutôt rare de ne retrouver qu'une seule prise photographique représentant un individu en particulier. Les personnages sont photographiés dans des poses distinctes offrant par le fait même une plus-value indéniable grâce à la nature souvent complémentaire des informations sur un même costume; à une photographie plein-pied peuvent donc être jumelées des photographies 3/4, de dos, etc. Cependant, les doubles ne se suivent pas toujours et il est même courant de

---

représentant la taille de l'échantillon et "N" la taille de la population). De plus, l'intervalle de confiance dépend de la variabilité de la population et l'estimation de la taille de l'échantillon (afin d'obtenir un certain degré de précision) dépend des variables et de l'étendue des valeurs; considérant le nombre élevé de variables (analyse du costume) dans la présente analyse le phénomène se complexifie d'autant.

les retrouver quelques dizaines de photographies plus loin. Pour la cueillette des données statistiques relatives à la population cela posait un problème de taille : comment éviter de compter la même personne avec le même costume plus d'une fois ? Il a donc été nécessaire de déterminer le pourcentage approximatif "réel" de costumes disponibles versus le nombre de costumes différents retenus et ce par le truchement des deux corpus distincts : un premier résultant d'un échantillonnage restreint à partir de la population totale des quelques 37 000 photos<sup>27</sup> et un second à partir de l'échantillon retenu pour le corpus d'analyse, soit 236 costumes. Le facteur moyen obtenu est de 1,74 photographies par costume<sup>28</sup>, ce qui porte le nombre total de la population des photographies sélectionnées de 6 468 à environ 3 750 costumes différents. Notre échantillon final pour la période analysée représente donc environ 6,3%<sup>29</sup> de la population totale de costumes portés par des femmes représentées "plein-pied"<sup>30</sup>.

---

<sup>27</sup> L'analyse a été effectuée sur la population totale initiale de 54 000. Toutefois, bien que le corpus ait été réduit de quelque 54 000 à un peu plus de 37 000, nous considérons que l'analyse demeure valable et que les chiffres obtenus sont significatifs.

<sup>28</sup> Chiffre obtenu suite au calcul de la moyenne des facteurs de 1,52 et 1,95, eux-mêmes obtenus comme suit : pour déterminer approximativement le pourcentage des costumes analysés sur la population totale de costumes, nous avons effectué l'analyse de deux manières différentes. Une première sur l'ensemble de la population de 53 985 photographies par voie d'échantillonnage (une chemise sur vingt), et une seconde sur la totalité de l'échantillon retenu (période 1870-1883; 236 costumes sur 461 photographies). Les résultats sont les suivants :

Population totale : 176 costumes différents sur un total de 268 photographies = 1,52 photographies par costume;

Échantillons retenus : 236 costumes différents sur un total de 461 photographies = 1,95 photographies par costume.

<sup>29</sup> Si on effectue la règle de trois pour déterminer le pourcentage analysé de la population totale réelle de costumes différents (et non de photographies) on obtient les résultats suivants :

Population totale : facteur de 1,52 pour une population totale de 6 468 photographies = 4 255 costumes différents, donc  $236 / 4\,255 = 5,5\%$ ;

Échantillons retenus : facteur de 1,95 pour une population totale de 6 468 photographies = 3 316 costumes différents, donc  $236/3\,316 = 7,1\%$ .

<sup>30</sup> Si nous appliquons la formule pour obtenir le facteur de correction à notre étude ( $\sqrt{1-n/N}$ , "n" représentant la taille de l'échantillon, soit 236, et "N" la taille de la population, soit 3 750), nous obtenons un facteur de correction de 97% mais, compte tenu de l'importance des variables que cette étude comporte, nous ne pouvons calculer avec précision l'intervalle de confiance selon les règles prescrites par les statistiques.

## Sources imprimées

Les écrits de la période 1870-1883 peuvent nous fournir des renseignements importants sur le costume - ce que, dans ce contexte, Roland Barthes et par la suite Philippe Perrot appelle le *vêtement-écrit*<sup>31</sup> - et les us et coutumes y référant. Pensons notamment aux divers livres d'étiquette qui ont été publiés au cours de cette période, de même qu'aux romans et essais qui leurs sont contemporains. Bien que ces documents soient des sources reconnues et presque inépuisables dans la qualité et la quantité des informations qu'ils recèlent, leur dépouillement ne s'inscrit pas dans les objectifs poursuivis dans le cadre de cette thèse.

Pour l'analyse du costume, de nombreux chercheurs reconnaissent la pertinence et la contribution des informations iconographiques (dans son sens large) retrouvées dans les journaux et magazines illustrés. Anatole France lui-même disait qu'un journal de mode pouvait à lui seul en dire plus sur l'humanité future que tous les philosophes, romanciers, prédicateurs ou savants<sup>32</sup>. Si certains auteurs y voient un outil "ultime", tel Christian Bromberger (1979) qui, dans un contexte plus large et plus contemporain, ira même jusqu'à affirmer que les magazines de mode contribuent à esquisser un portrait sociologique marqué par la différence vestimentaire, d'autres cependant nuancent l'apport d'une telle source de référence. Ainsi, dans cet esprit et plus particulièrement au niveau de la gravure de mode incorporée dans un magazine illustré ou non, Philippe Perrot affirme que cette dernière<sup>33</sup> propose une modernité accentuée à dessein et par le fait même désigne davantage des tendances plutôt que des modèles<sup>34</sup>. De la même manière,

---

<sup>31</sup> Philippe Perrot, *op.cit.*, p. 12.

<sup>32</sup> J. C. Flügel, *Le rêveur nu de la parure vestimentaire*, réédition de 1982, Paris, Aubier Montaigne, p. 5, [1930].

<sup>33</sup> Plusieurs auteurs effectuent des distinctions entre les termes "planche de mode", "gravure de mode" et "illustration de mode". Dans le cadre de la présente étude, bien que cette nuance existe, elle ne sera pas retenue. Les termes "planche de mode", "gravure de mode" ou "illustration de mode" seront indistinctement utilisés. Nous référons en cela à la définition telle que proposée par Ross, *Formes et Modes. Le costume à Montréal au XIXe siècle*, Montréal, Musée McCord d'histoire canadienne, 1992, p. 93 : "Gravure de mode Terme donné à une image représentant une mode actuelle ou future. L'image était traditionnellement produite par gravure sur plaque de métal ou par lithographie (...) En général, les gravures de mode n'étaient pas intégrées au texte".

<sup>34</sup> Philippe Perrot, *op.cit.*, p. 12.

Jacqueline Beaudoin-Ross<sup>35</sup> précise que cette source suggère davantage des orientations dans l'évolution d'un style donné qu'elle ne révèle les nouveaux styles acceptés et adoptés. Elle affirme de surcroît que les nouveaux styles proposés devront être portés par les plus audacieux dans un endroit public avant d'être acceptés ou rejetés par la gente féminine<sup>36</sup>. Toujours à ce propos, et particulièrement à cause du caractère d'exagération évident au niveau des formes illustrées dans les planches de mode, Deslandres mentionne "qu'il s'agit le plus souvent d'images de rêve [à propos desquelles] il est impossible de savoir si le costume a été dessiné d'après nature<sup>37</sup>". Ce que confirme Hollander lorsqu'elle souligne que l'analyse des planches doit être validée auprès d'autres sources contemporaines afin de remettre en perspective les éléments informatifs décrits<sup>38</sup>.

Peu comparable avec les grands centres européens de l'époque - Gaudriault mentionne que pas moins de 70 revues traitant de la mode féminine sont publiées à Paris à la fin de l'année 1871<sup>39</sup> - Montréal n'est cependant pas laissée pour compte. Pour la période qui nous concerne, les gravures de mode se retrouvent dans bon nombre de publications "non montréalaises" distribuées à Montréal<sup>40</sup>. Si certaines de ces publications ont été éphémères, d'autres ont eu une longue et fructueuse carrière. C'est le cas notamment de la publication américaine (Philadelphie) *Godey's Lady's Book* qui s'est échelonnée sur plus de 60 ans (1830-1898) et du magazine *Harper's Bazar*, autre publication américaine (New York) qui a couvert la période de 1867-1898. Bien qu'elles soient étrangères, on y retrouvait à l'occasion de la publicité destinée aux éventuels lecteurs canadiens<sup>41</sup>; on peut présumer que les éditeurs annonçaient régulièrement leurs produits comme nous le

---

<sup>35</sup> Jacqueline Beaudoin-Ross, *op.cit.*, p. 60.

<sup>36</sup> Jacqueline Beaudoin-Ross, *op.cit.*, p. 80.

<sup>37</sup> Yvonne Deslandres, *op.cit.*, p. 31

<sup>38</sup> Anne Hollander, "Dress and Its Image in Art", Mary Ellen Roach et Kathleen Ehle Musa, *New Perspectives on The History of Western Dress*, New York, 1979, p. 48.

<sup>39</sup> Raymond Gaudriault, *La gravure de mode féminine en France*, Paris, Les éditions de l'amateur, 1983, p. 101.

<sup>40</sup> Dans sa publication *Formes et Modes*, Jacqueline Beaudoin-Ross en dénombre pas moins de huit qui recoupent notre période : trois américaines, une britannique et trois françaises (voir annexe A en p. 88).

<sup>41</sup> Voir J. Beaudoin-Ross, *op.cit.*, p. 82, note 21. L'auteur fait mention d'une parution de *Godey's Lady's Book* de 1884, dans laquelle on retrouvait dans la couverture intérieure de la publicité pour les lecteurs canadiens.

1881.

**Harper's Magazine.**  
ILLUSTRATED.

"Studying the subject objectively and from the educational point of view—seeking to provide that which, taken altogether, will be of the most service to the largest number—I long ago concluded that, if I could have but one work for a public library, I would select a complete set of *Harper's Monthly*."—CHARLES FRANCIS ADAMS, Jr.

Its contents are contributed by the most eminent authors and artists of Europe and America, while the long experience of its publishers have made them thoroughly conversant with the desires of the public, which they will spare no effort to gratify.

**HARPER'S PERIODICALS:**

HARPER'S MAGAZINE, One Year.....	\$4 00
HARPER'S WEEKLY, One Year.....	4 00
HARPER'S BAZAR, One Year.....	4 00
The THREE above publications, One Year.....	10 00
Any TWO above named, One Year.....	7 00
HARPER'S YOUNG PEOPLE, One Year.....	1 50

*Postage Free to all subscribers in the United States or Canada.*

The volumes of the *Magazine* begin with the Numbers for June and December of each year. When no time is specified, it will be understood that the subscriber wishes to begin with the current Number.

A Complete Set of HARPER'S MAGAZINE, comprising 41 Volumes, in neat cloth binding, will be sent by express freight at expense of purchaser, on receipt of \$2.25 per volume. Single volumes, by mail, post paid, \$1.00. Cloth cases, for binding, 25 cents, by mail, post-paid.

Remittances should be made by Post-Office Money Order or Draft, to avoid chance of loss.

Newspapers are not to copy this advertisement without the express order of HARPER & BROTHERS.

Address HARPER & BROTHERS, New York.

Fig. 1.3 Annonce du Harper's Magazine,  
CIN, décembre 1880

Pour la période qui nous concerne, les gravures de mode se retrouvent dans bon nombre de publications "non montréalaises" distribuées à Montréal, dont le magazine *Harper's Bazar*, publication américaine qui a couvert la période 1867-1898.

suggère une annonce (figure 1.3) pour l'abonnement au *Harper's Bazar* par la firme Harper & Brothers de New York, parue dans les pages du CIN en décembre 1880<sup>42</sup>. Selon Jacqueline Beaudoin-Ross, il semble que ces deux publications s'adressaient respectivement à la classe moyenne et à l'élite montréalaise<sup>43</sup>. Dans un contexte européen, et pour des publications similaires, le même phénomène est relaté par Renée Davray-Piekolek :

(...) les revues de mode reviennent régulièrement sur la question, s'adressant plus particulièrement aux lectrices de classes moyennes et aux provinciales. (...) Mais les conseils d'économie vont de pair avec ceux de la distinction, et à cela on subodore que ces gazettes ne s'adressent pas effectivement aux duchesses ou aux grandes bourgeoises fortunées, mais plutôt à toutes celles qui tentent, avec les moyens du bord, de participer à ce luxe et à cette distinction, pour toujours hors d'atteinte des petits revenus. Mode et civilité se renforcent ainsi mutuellement dans le processus de sélection sociale, les critères de distinction s'affinant d'autant plus que les classes moyennes envahissent victorieusement les domaines anciennement réservés à l'aristocratie.<sup>44</sup>

En marge de ces publications dédiées au monde féminin et à la mode, il était possible de retrouver dans certains journaux locaux montréalais des informations sur le sujet. Ainsi, certaines publications traitant ou étant spécifiquement dédiées au monde de la mode bénéficiaient de "sommaires" dans les hebdomadaires montréalais<sup>45</sup>. En plus des sommaires de quelques

---

<sup>42</sup> Dans le cadre d'une annonce générale offrant d'autres publications de la maison Harpers, on offre un abonnement annuel à 4,00 \$ pour le Harper's Bazar. "Postage free to all subscribers in the United States or Canada". Annonce, *The Canadian Illustrated News*, 4 décembre 1880.

<sup>43</sup> Discussion avec Mme Jacqueline Beaudoin-Ross, Conservatrice de la collection Costumes et textiles, Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal, 1991.

<sup>44</sup> Renée Davray-Piekolek, "Les modes triomphantes, 1885-1895", *Femmes fin de siècle, 1885-1895*, Paris, Éditions Paris-Musées, Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 1990, p. 39.

<sup>45</sup> On retrouvait fréquemment des sommaires d'autres publications dans *L'Opinion Publique*. À titre d'exemple, dans l'édition du 18 janvier 1883 de l'OP, en p. 36, on retrouve le sommaire de l'édition du 30 décembre du *Monde Illustré* ainsi que le sommaire du 31 décembre de la *Revue de la Mode*. Sans doute à cause de la langue, ces mêmes extraits ne se trouvaient pas dans les éditions de *The Canadian Illustrated News* pour la même période; sans être l'équivalent, on retrouvait toutefois des petits articles du type "Echoes from Paris" (1er décembre 1883, p. 339) ou encore des entrefilets du genre "Continental Fashions / From the Paris Correspondant of the *Queen*" (24 juin 1871) ou encore "Late Parisian Fashion - Paris Correspondance of Land and Water" (6 janvier 1872, p. 7).

magazines de mode européen, on pouvait même retrouver des gravures de mode de même que des textes ou articles couvrant le sujet. C'est le cas notamment pour les journaux *The Canadian Illustrated News* (CIN) et *L'Opinion publique* (OP).

Plus accessibles de par leur nature et littéralement farcis de contenus pertinents à notre champ d'analyse, les journaux procurent une source unique et continue de renseignements plus aisément utilisables dans le cadre de la présente étude. Témoins privilégiés, ils offrent une vue révélatrice d'une société en un temps et un lieu donnés. Claudia Haagen et Debra McNabb considèrent que les journaux offrent une source documentaire de premier ordre, et contribuent à identifier les différents mécanismes de communication et d'échanges commerciaux directement reliés au monde du costume :

Then, as now, they serve a wide public and motivate the mechanisms of communication, commerce, and to some extent, social regulation. In so doing, they provide a revealing glimpse of an otherwise inaccessible range of cultural nuances, including overall patterns of material and commercial exchange which indicate a scale of attributed value and available resources.<sup>46</sup>

Cette notion est également abordée par Jean Cuisenier dans le contexte des revues-journaux de mode. Selon lui, le choix des textes et des annonces, même leur disposition dans le journal, n'est pas un acte gratuit ou fortuit; le tout est orchestré de manière subtile certes mais néanmoins calculée :

À partir de la Restauration et de la Monarchie de Juillet, les revues de mode, à l'existence souvent éphémère, abondent. Les ouvrages de dame, les bons conseils sont prodigués, parallèlement à la présentation de la dernière mode, sous forme de gravures, de qualité inégale selon les publications, qui ne sont en fait qu'une publicité déguisée pour certains marchands de nouveautés liés par des contrats aux éditeurs et dont les noms figurent au bas des gravures. La presse féminine se fait aussi l'instrument de la diffusion de la mode. Les journaux établissent un dialogue permanent, véritable ou fictif avec leurs lectrices, prétexte à diverses leçons de savoir-vivre [...] La

---

<sup>46</sup> Claudia Haagen et Debra McNabb, "The Use of Primary Documents as Computerized Collection Records", dans *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, automne 1984, p. 60.



Dernière Mode qui paraît en huit livraisons à partir de 1874, est l'archétype de ces magazines. Rédigé entièrement par Stéphane Mallarmé [...] qui utilise des pseudonymes féminins[...]. Par le choix des annonceurs, Mallarmé recherchait la clientèle de la grande bourgeoisie.<sup>47</sup>

Bien que cet extrait se positionne dans un contexte plus exclusif de revues de mode, on peut néanmoins, à cause de la nature même de l'OP et du CIN, établir un lien réel entre ce constat d'un partenariat intéressé revue de mode / marchand de nouveauté et ces deux journaux montréalais. C'est donc par son potentiel hybride icono-commercial que pour la constitution du corpus, la priorité a été accordée aux deux hebdomadaires illustrés montréalais l'OP et le CIN.

### **Journaux illustrés**

*L'Opinion publique* et *The Canadian Illustrated News* : la présentation de ces deux hebdomadaires relève davantage du magazine que du journal; ils contiennent des données inestimables concernant le vêtement et la mode, données qui se prêtent particulièrement bien à la constitution d'un corpus de référence comme support à l'analyse du costume montréalais. En marge des annonces publicitaires reliées à la mode et au secteur du vêtement, on y retrouve des planches de mode, de courts articles de mode et de bienséance vestimentaire, des sommaires de journaux de modes européens ainsi que des illustrations d'évènements divers. Fondés par George-E. Desbarats<sup>48</sup>, et ses partenaires J.-A Mousseau et L.-O. David pour le journal francophone, ces hebdomadaires au coût d'abonnement annuel respectif de 4\$ (CIN) et de 2,50\$ (OP)<sup>49</sup> lors de leur première parution<sup>50</sup> innovaient par leur abondance

---

<sup>47</sup> Jean Cuisenier, *op.cit.*, p. 156.

<sup>48</sup> André Beaulieu et Jean Hamelin, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1965, pp. 69 et 132.

<sup>49</sup> Le coût de l'abonnement pouvait s'avérer assez élevé pour les ouvriers montréalais - soit environ le salaire de près d'une demie à une semaine de travail. Selon Linteau, dans les années 1880, un journalier montréalais pouvait gagner entre 6\$ et 9\$ et un ouvrier qualifié gagner le double de cette somme; le salaire hebdomadaire des femmes était inférieur et se situait entre 5\$ et 7,50\$ pour un travail dans une filature et moins de 4\$ pour un emploi de modiste. Toujours selon l'auteur, un ouvrier pouvait consacrer entre 55 et 65% de son

d'illustrations. Hebdomadaire de 16 pages dont le tirage initial fut de 10 000 exemplaires, le CIN est publié à Montréal, le samedi, du 30 octobre 1869 au 29 décembre 1883; son "pendant" de langue française l'OP, hebdomadaire de 8 pages (12 pages en janvier 1871 et 16 pages en 1875), dont le tirage initial fut de 5 200 exemplaires<sup>51</sup>, est publié le jeudi du 1er janvier 1870 au 27 décembre 1883.

Tel que George E. Desbarats le précisait à ses lectrices dans sa première édition du CIN en 1869, le sujet de la mode serait abondamment traité et ce, sur une base mensuelle<sup>52</sup>. Grâce à un nouveau procédé d'impression des illustrations, le "leggotype", breveté en 1865 par William Auguste Leggo et Desbarats<sup>53</sup> - cet hebdomadaire pouvait aisément faire face à ses concurrents montréalais dont les publications comportaient des gravures de mode - *The New Dominion Monthly* et *l'Album de la Minerve*. En effet, ce nouveau procédé permettait la production d'une image de qualité supérieure à moindre coût et avec à une grande rapidité<sup>54</sup>. Décrit par son éditeur comme un journal de chroniques diverses, et ce bien qu'il "ambitionne d'être une entreprise nationale qui fera connaître et aimer le Canada aux canadiens et

---

revenu pour la nourriture, 15 à 25% pour le loyer et le reste pour les dépenses de la vie courante. Voir Paul-André Linteau, *op.cit.*, p. 95 et 96.

<sup>50</sup> André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, Québec, Les presses de l'Université Laval, Québec, 1975, volume 2 (1860-1879), pp. 140 et 147. Cependant, le prix semble avoir été ajusté très rapidement, tel qu'en fait foi cet extrait de l'édition de *L'Opinion publique* du 1er janvier 1880 : " Nos abonnés savent que le prix de leur abonnement est de \$3, payées d'avance, et de \$3.50 s'ils ne paient qu'à la fin de l'année..." (page 11).

<sup>51</sup> Le tirage atteindra 12 000 copies en 1874.

<sup>52</sup> "The fashions will monthly occupy a prominent place, and the Ladies will find interesting descriptions thereof by Paris and New York Correspondents", *The Canadian Illustrated News*, 30 octobre 1869, p. 16.

<sup>53</sup> Brevet no. 1800 déposé au Bureau des brevets d'invention à Ottawa pour " A new and useful Art of Photo-Electrotyping, to be called "Leggotyping". Québec, en date du 22 février 1865. Également breveté en Angleterre et aux États-Unis en 1865. Information provenant des Archives du Musée McCord, d'histoire canadienne. Dossier d'exposition "Photography into Prints". Le procédé a été décrit dans la première édition du CIN du 30 octobre 1869, sous la rubrique "Prospectus" à la fin de l'édition en p. 16, en ces termes : "At least seven pp. will be handsomely illustrated by the beautiful and wonderful process of Leggotype, which being in result the transformation of a photograph into a relief engraving by purely chemical appliances, ensures accuracy as well as beauty of effect".

<sup>54</sup> Une annonce parue dans l'édition du 21 janvier 1871, p. 47, du journal *The Canadian Illustrated News*, décrit ce procédé en ces termes : "Leggotyping : Enables us to produce a relief-line engraving from a Sketch, Photograph or Print, in less time, and for less money, than it can otherwise be accomplished".

qui, probablement les aidera à mieux se définir<sup>55</sup>", le CIN est d'abord et avant tout présenté comme un journal de famille. Les auteurs Beaulieu et Hamelin estiment que chaque livraison comportait en moyenne 40% d'illustrations et groupent son contenu sous les rubriques suivantes : annonces, nouvelles nationales et internationales, chroniques littéraires, scientifiques et artistiques, chroniques parlementaires, reportages sur le commerce, l'agriculture et l'industrie, la page familiale, le roman-feuilleton<sup>56</sup>.

L'*Opinion publique* a, pour sa part, une trajectoire quelque peu différente. Bien que les deux hebdomadaires partagent en grande partie les illustrations, le contenu éditorial se veut nettement distinct; d'emblée, le journal se définit comme un journal politique et littéraire<sup>57</sup>, également décrit par le tandem Beaulieu et Hamelin comme étant à mi-chemin entre le journal et la revue. Or, d'une revue se voulant originellement sans attache partisane ni doctrine littéraire - avec la volonté de discuter des principes et non des hommes - les auteurs observent un glissement progressif. D'une publication partisane ils notent un glissement vers une publication essentiellement artistique et littéraire évitant les prises de position - de sorte que le journal est désormais mué en "courrier de famille" - pour finalement terminer par une phase qu'ils qualifient de "végétative". Selon ces derniers, bien que l'OP ait largement bénéficié de l'absence de concurrence et que la nouveauté de sa formule jumelée à son type de traitement politique ont pu, au tout début du moins, attirer une clientèle large et diversifiée, l'hebdomadaire est disparu faute de n'avoir pu s'adapter au goût d'une clientèle précise<sup>58</sup>. Outre les très nombreuses illustrations, ses principales rubriques consistaient en des articles de fond sur la société québécoise, une revue de l'actualité, un feuilleton, des anecdotes et des récits ainsi que des annonces.

---

<sup>55</sup> Tel que décrit dans les pages annonces dans diverses parutions des hebdomadaires, en français dans l'OP et en anglais dans le CIN. Voir également la première édition du CIN du 30 octobre 1869, sous la rubrique "Prospectus" à la fin de l'édition en p. 16, et Beaulieu et Hamelin, *op.cit.*, p. 140.

<sup>56</sup> Beaulieu et Hamelin, *op.cit.*, pp. 140-150.

<sup>57</sup> Tel que décrit dans les pages annonces dans diverses parutions de l'hebdomadaire. Voir par exemple la parution du 8 janvier 1870, p. 16.

<sup>58</sup> Beaulieu et Hamelin, *op.cit.*, p. 149.

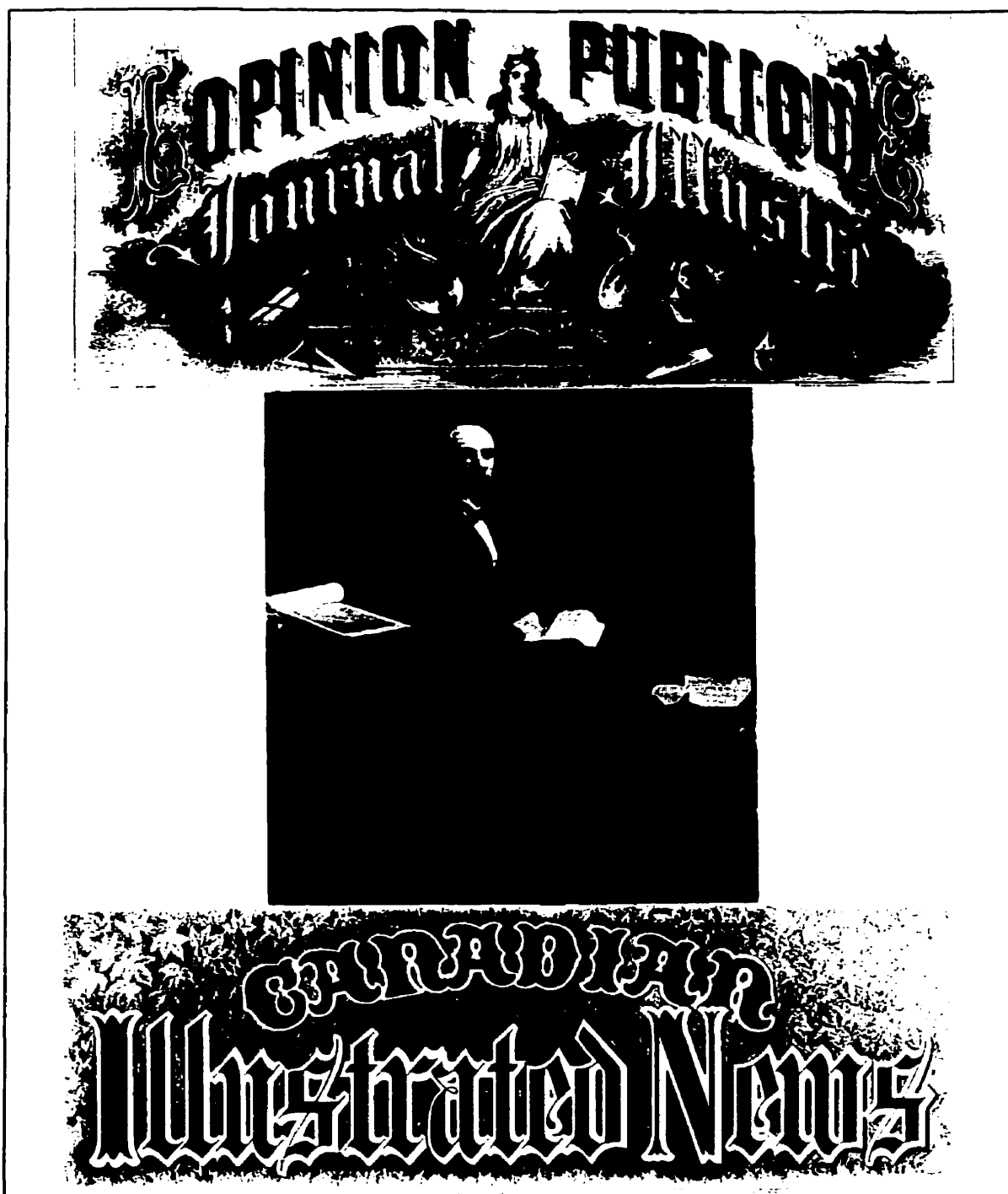


Fig. 1.4a Entêtes des journaux *CIN* et *OP*  
 Fig. 1.4b George Desbarats (I-60890), 1871

La présentation des deux hebdomadaires *L'Opinion Publique* (1870-1883) et *The Canadian Illustrated News* (1869-1883), relève davantage du magazine que du journal. Ces hebdomadaires contiennent des données inestimables concernant le vêtement et la mode, données qui se prêtent particulièrement bien à la constitution d'un corpus de référence comme support à l'analyse du costume montréalais. Fondés par George-E. Desbarats et ses partenaires J.A. Mousseau et L.O. David pour le journal francophone, ces hebdomadaires innovaient par leur abondance d'illustrations.

Nous utiliserons donc les annonces publicitaires comme source pour la constitution d'un corpus dans le cadre de l'analyse du costume pour la période concernée. L'utilisation de ces sources n'est pas inusitée, quoique d'ordinaire davantage ponctuelle que systématique. Il est clair cependant que, encore une fois, l'utilisation de cette source doit être modulée et remise en perspective. En effet, les annonces n'offrent qu'une facette, ne présentent qu'une des vitrines du commerce de cette époque. Ainsi, au chapitre de l'exhaustivité, elles ne sauraient être comparables aux annuaires Lovells, où les magasins sont répertoriés et regroupés par secteur, ou encore aux rapports gouvernementaux sur l'industrie et le commerce canadien. De plus, il faut garder à l'esprit qu'il s'agit d'une publicité corporative, donc résultant davantage de la conception marketing de l'entreprise que du reflet objectif des valeurs réelles de la société. Enfin, de par le type de plate-forme (annonce) les produits cités peuvent présenter un éventail restreint des produits offerts sans que ces derniers reflètent nécessairement la réalité des produits achetés ou ayant la faveur du public. Au chapitre des limites comme potentiel d'utilisation de la littérature corporative dans le cadre d'une analyse sur le costume, Catherine Cole (1991) déplore l'absence d'évaluations adéquates d'une telle source de référence. Elle précise que les sources corporatives ne doivent pas être interprétées littéralement et que les chercheurs doivent se garder d'accepter telles quelles les données de ces publications et s'interroger sur leur contexte, leur but et leur public lecteur<sup>59</sup>.

Il n'en demeure pas moins, qu'à la lumière des mises en garde ci-haut énoncées, un des avantages d'une annonce est qu'elle précise des types de marchandises, nous aiguillonne sur le type de produit privilégié (donc bénéficiant d'une annonce), fournit des informations relatives aux prix, etc. On peut donc y déceler l'introduction de l'utilisation de certains produits, de même que les productions locales de produits et de services etc. Et, dans le cas présent, la collecte en simultanée de données provenant des deux journaux "jumeaux" ciblant deux cultures différentes rend possible l'établissement de points de repères, de parallèles, de comparaisons et possiblement de confrontations. La collecte des données provenant de ces

---

<sup>59</sup> Catherine Cole, "Caveats in the Use of Corporate Literature by Costume Historians", *Revue d'histoire de la culture matérielle*, automne 1991, p. 1.

deux journaux permet donc d'élargir la connaissance de base des artefacts en les repositionnant dans un contexte plus large.

Pour la constitution du corpus d'analyse, une seule parution par mois (la première) des deux hebdomadaires a été dépouillée pour fins comparatives. Cependant, pour des fins de compilations et afin de déterminer la population réelle des annonceurs, l'ensemble des 729 parutions de l'OP a été dépouillé pour relever les différentes annonces; 85 annonceurs ont été colligés pour un total de 217 annonces différentes. Compte tenu du nombre, le corpus s'avère significatif<sup>60</sup>. Le dénombrement des annonceurs et des annonces colligés lors de l'échantillonnage se répartit comme suit :

OP	168 parutions	362 annonces	54 annonceurs	122 annonces différentes
CIN	168 parutions	480 annonces	92 annonceurs	172 annonces différentes

Tableau 1.2. Dénombrement des annonceurs et des annonces par hebdomadaire

Parallèlement, nous ne saurions considérer l'ensemble des représentations iconographiques comprises dans ces journaux illustrés, pas plus que l'ensemble des informations textuelles concernant de près ou de loin le costume ou le vêtement. Aussi, nous avons restreint la collecte des informations aux planches de modes incluses dans les journaux, et aux descriptions y référant. Les autres types d'information ont été traités sur une base ponctuelle. Ainsi, pour la constitution du corpus de référence des planches de mode, les 1 458 parutions des deux hebdomadaires couvrant la période 1870-1883 ont été dépouillées. La répartition s'effectue comme suit :

OP	729 parutions	10 pages avec planches de mode	25 costumes différents
CIN	729 parutions	84 pages avec planches de mode	263 costumes différents

Tableau 1.3. Dénombrement des planches de mode et des costumes par hebdomadaire

<sup>60</sup> Il serait possible éventuellement d'analyser les annonces non retenues pour l'échantillonnage (une dizaine) au niveau de leur contenu mais non au niveau de leur fréquence de parution dans l'hebdomadaire.

Par costumes différents, nous référons à des costumes uniques et complets, dont la représentation comporte suffisamment de détails pour être significativement éloquente au niveau de l'analyse du costume. Il n'est pas rare de ne retrouver que certaines parties d'un costume dans une planche de mode, comme la représentation d'une jupe de dessus ou d'un corsage, excluant *de facto* la possibilité de contextualiser la partie du vêtement traitée au niveau plus général d'un costume. De même, il arrive que dans une planche de mode on illustre un même costume avec deux vues : une recto et une verso. Dans ce dernier cas, les deux représentations n'ont été compilées que comme une seule et unique référence. Enfin, six planches de mode se retrouvent dans les deux publications (ce qui réfère à 18 costumes identiques aux deux publications).

### **Catalogues de vente de grands magasins**

Ont également été consultés, à titre de référence cependant, des ouvrages contemporains à l'époque étudiée, notamment : certains catalogues de vente de grands magasins, des dictionnaires de "marchandises sèches" pour établir la terminologie propre, ainsi que des reproductions fac-similé de documents originaux.

Les catalogues des grands magasins nous livrent des renseignements appréciables tant sur les prix, les matériaux, les noms, les variantes et les styles d'un vêtement que sur les habitudes de consommation et la place grandissante du prêt-à-porter. Cependant, à l'instar des annonces de journaux et de tout matériel corporatif, des balises d'interprétation doivent s'appliquer. Et bien que peu d'auteurs discutent des limites de ces sources, Catherine Cole apporte les précisions suivantes :

The fact that most of the reproduction catalogues have been sponsored by the companies themselves inhibits objective assessments in introductions. In discussion of goods purchased by mail order, material historians have erroneously referred to them as "the arbiters of good taste". (...) Further work needs to be done to determine who used catalogues (gender, income level, occupation, religion, ethnic background), what they purchased from the catalogues

(finished garments versus materials, quantities of ladies wear, children's wear, menswear), how mail-order goods related to those available in general stores, how availability changed over the years etc. (...) A better understanding of who used the catalogues would enable costume and social historians to interpret them more accurately.<sup>61</sup>

Il faut souligner qu'à l'instar des magazines de mode, il est possible que des catalogues de grands magasins se retrouvent dans les foyers montréalais. Aucune étude cependant ne vient appuyer cette thèse. Mentionnons seulement, à titre indicatif, que suite à un dépouillement sommaire de catalogues des *Grands Magasins du Louvre à Paris*, nous retrouvons la première mention d'expédition vers l'Amérique du Nord dans la parution des modes d'hiver 1886-1887. On pourrait donc supposer que les catalogues étaient en circulation de ce côté-ci de l'Atlantique : "L'Administration des Grands Magasins du Louvre n'effectue les expéditions pour L'Asie, L'Afrique, L'Amérique du Nord (...) en autant que la valeur de la marchandise et le montant du port sont préalablement payés<sup>62</sup>". Curieusement, New York faisait exception à cette règle "Il est fait exception à cette règle pour New York où tout envoi payé peut être expédié en port dû<sup>63</sup>".

Quoiqu'il en soit, pour la période 1870-1883, le monde des catalogues de magasins "montréalais" se résumait à bien peu de chose et les catalogues du magasin Eaton ne font leur apparition qu'en 1884 à Toronto<sup>64</sup>. Ils ont donc été retenus comme source de référence ponctuelle lors de la constitution du corpus d'analyse.

Le catalogue de patrons de couture (*dress pattern catalog*) est une autre source non négligeable dans l'étude du costume. Ayant largement été identifiés par de nombreux historiens comme l'instrument par excellence de démocratisation de la mode, les "patrons" ont permis, entre autres, l'éclosion

---

<sup>61</sup> Catherine Cole, *op.cit.*, p. 7-8.

<sup>62</sup> *Grands Magasins du Louvre - Album Illustré des modes d'hiver 1886-1887*, Paris, France, 1886, p. 2.

<sup>63</sup> *Ibid.*

<sup>64</sup> Le premier catalogue illustré date de 1886. À ce sujet, consulter G. de T. Glazebrook, K. Brett, J. McEvel, *A Shopper's View of Canada's Past : pp. from Eaton's Catalogues 1886-1930*, Toronto, University of Toronto Press, 1969, p. IV.



d'un nouveau bassin de consommateurs; désormais s'offrait une nouvelle alternative aux coûteux vêtements produits par un atelier spécialisé. Sans vouloir aborder ici la relation entre la production de masse et le phénomène de la mode, mentionnons toutefois que, jumelés à l'essor fulgurant de la machine à coudre et grâce à une production et une distribution de masse, les patrons gradués ont été une source d'inspiration indéniable pour les couturières, modistes et femmes au foyer; tant au niveau de la production artisanale que domestique, ils ont été perçus comme une alternative caractérisée principalement par le choix, l'accessibilité, et une confection plus économique<sup>65</sup>.

Or, à l'instar des planches de mode et des catalogues des grands magasins, et en formulant les mêmes réserves relativement à l'utilisation de cette source, les catalogues de distribution de patrons gradués constituent donc une source de référence privilégiée et seront, à ce titre, utilisés comme référence complémentaire lors de la constitution du corpus d'analyse.

### **Documents notariés et artefacts**

Plusieurs chercheurs ont traité des avantages et des problèmes soulevés par l'utilisation des inventaires après décès de façon générale (Daumard et Furet, 1959; Paquet et Wallot, 1976; Vermette, 1979; Morin, 1981; Bervin, 1984), ou plus particulièrement dans le contexte de l'analyse du costume (Piponnier, 1979; Ruddel, 1990). Avec quelques variantes imputables au champ d'analyse et au cadre spatio-temporel proprement dit, tous s'entendent pour souligner la valeur documentaire de cette source.

Le portrait sociologique fourni par l'ensemble d'un document notarié situe le costume dans un contexte vivant et réaliste. Lorsque présente, la mise en parallèle des informations vestimentaires avec les autres renseignements

---

<sup>65</sup> À ce sujet, voir les articles de Jo Barraclough Paoletti "The Role of Choice in the Democratization of Fashion : A Case Study, 1875-1885", *Dress, The Annual Journal of the Costume Society of America*, vol 5 (sic 6), New York, 1980, pp. 47-56 et de Margaret Walsh, "The Democratization of Fashion : The Emergence of the Women's Dress Pattern Industry", *The Journal of American History*, vol. 66, no2, septembre 1979, pp. 299-313.

contenus dans chacune des parties de l'inventaire permet l'établissement d'un certain nombre de constats. Cependant, pour la période 1870-1883, la pratique descriptive dans les inventaires mobiliers montréalais est en régression et tend à disparaître, ce qui a pour effet que peu ou pas de données relatives aux vêtements peuvent en être extraites. Or, comme notre propos vise en premier lieu l'analyse visuelle de la morphologie et des éléments du vêtement par opposition à sa présence ou son absence, nous ne retiendrons pas cette source pour la constitution du corpus. Toutefois, certains croisements seront effectués lors de l'analyse, pour préciser la présence et la nature de certains outils reliés à la confection ou à l'entretien du vêtement.

En ce qui concerne les artefacts, leur utilisation dans le cadre d'une analyse est toujours complexe dans la mesure où ce qui survit d'une époque, dans le cas du costume notamment, reflète rarement le standard mais plutôt l'atypique (Meader, 1990; Trautman, 1988) et les collections matérielles des musées appellent un examen raisonné des problèmes méthodologiques que pose leur utilisation (Teather, 1990). À ces phénomènes s'ajoutent les problèmes de l'identification et de la documentation connexe (résultant de l'absence de référence au contexte initial causé majoritairement par la perte d'information au cours des transferts successifs de propriétaires), et celui de l'intégrité (car le vêtement a pu subir de nombreuses modifications ultérieures). Cependant, bien que ces éléments constituent des facteurs potentiels de distorsion de la réalité, la valeur intrinsèque de l'artefact est réelle et son apport dans un processus d'analyse est sans contredit essentiel (Rexford, 1988; Maeder, 1990; Cunnington, 1988). L'objet peut apporter des éléments de réflexion à plusieurs niveaux et compléter, le cas échéant, les informations contenues dans les sources documentaires.

Toutefois, dans le cadre de la présente analyse, l'artefact muséal joue un rôle secondaire d'une part parce que son utilisation comme corpus d'analyse présuppose une recherche encore à faire - l'utilisation d'un corpus d'artefacts exigeant au préalable une mise en contexte socio-historique impossible à faire dans les circonstances actuelles -, et d'autre part parce qu'il illustre davantage qu'il ne constitue la source de base de notre réflexion. Dans ce contexte, il est utilisé comme un complément occasionnel, et la collection de

costumes du Musée McCord d'histoire canadienne, qui comprend quelques centaines de vêtements couvrant la période concernée provenant majoritairement de la bourgeoisie montréalaise, a été consultée au besoin.

## **1.2. Cadre théorique, grilles d'analyses et outils documentaires**

Dans le cadre de cette thèse, l'objet vêtement est abordé comme un élément significatif d'une société donnée. La forme aussi bien que la fonction ou les usages et les valeurs évocatrices comme signe ou symbole du vêtement sont pris en considération et mis en relation avec les cadres contextuels et référentiels, ce qui implique que la méthode utilisée doit inclure le traitement des sources, donc ne saurait se restreindre exclusivement à la lecture de l'objet. Or, comme l'intention n'est pas de cloisonner les références théoriques mais bien de diversifier les emprunts méthodologiques, nous puisons dans divers cadres théoriques, adoptons et utilisons conjointement les grilles d'analyse telles que présentées par E. McClung Fleming (analyse culture matérielle), Christian Bromberger (sémio-technologie), Harold Kassarian (analyse du contenu) et Jacques Mathieu (historien - regard interdisciplinaire). Ces dernières permettent de colliger et d'analyser objectivement les données référant au costume, au contexte et aux sources.

L'analyse sémantique des objets, telle que proposée dans le programme de la sémio-technologie de Bromberger, suppose plusieurs étapes :

- mettre en série des objets relevant d'une même culture et partageant la même fonction;
- repérer les similitudes et les différences formelles d'un objet à l'autre;
- établir la correspondance entre ces variations morphologiques d'une part, les variantes contextuelles et les distinctions statutaires de l'autre part;
- interpréter les affinités et/ou les différences formelles sous les angles : économique, psychosociologique, esthétique et symbolique;
- dresser la hiérarchie des significations fonctionnelles, sociales, économiques, culturelles ou ethniques, stylistiques, symboliques dont l'objet est investi.

À la suite de ces étapes, il serait possible de :

- distinguer les éléments culturels stables des éléments variables;
- établir le système de statuts dominant correspondant aux variantes formelles répertoriées;
- dégager les canons esthétiques, les thèmes symboliques communs, les variantes stylistiques et idéologiques selon les séries d'objets et le statut des détenteurs;
- dresser une hiérarchie comparée des significations des objets, indiquer et interpréter les variations de rang selon les ensembles fonctionnels.

L'approche de Flemming consiste à analyser l'artefact selon cinq propriétés afin d'inter-relier tous les faits significatifs :

- **histoire :** inclut les informations concernant le où, quand, pour qui et pourquoi l'objet a été construit, et documente l'historique des propriétaires, de la condition et de la fonction de l'artefact;
- **matériaux :** décrit les divers matériaux intervenant dans la fabrication de l'artefact;
- **construction :** décrit la technique de fabrication de l'objet;
- **design :** décrit la structure, la forme, le style, l'ornementation et l'iconographie;
- **fonctions :** décrit les usages (fonctions intentionnelles) et les rôles fonctions non intentionnelles), de l'artefact dans sa culture, en incluant les aspects utilitaires et de communications.

Sur chacune de ces propriétés, Flemming fait intervenir quatre opérations :

- **identification :** consiste en une description physique complète incluant la classification, l'authentification, la construction, la provenance, l'usage et la datation; résulte en faits distinctifs concernant l'artefact;

- **évaluation :** résulte d'une double évaluation, tant au niveau des qualités de l'artefact (esthétiques, de fabrication, etc...) que d'une comparaison factuelle avec d'autres exemples similaires (dimensions, rareté, coût...). En définitive il s'agit d'une introduction à l'analyse culturelle;
- **analyse culturelle :** examine en profondeur les inter-relations variées d'un artefact avec sa culture contemporaine, incluant l'analyse fonctionnelle, l'analyse du contenu et l'analyse du produit;
- **interprétation :** suggère une lecture de l'artefact en déterminant notamment son importance par un repositionnement dans son contexte contemporain; en définitive, tirer des conclusions à propos de la culture initiatrice.

L'analyse quantitative, la distribution de fréquence, les traitements statistiques en général, sont des outils communs dans l'analyse du contenu, telle qu'incorporée plus globalement dans l'analyse culturelle de Flemming (Holsti, 1969; Kassarian, 1977). Traditionnellement appliquée aux champs relevant des communications et des sciences sociales, la méthode d'analyse du contenu (content analysis) est un modèle de recherche à applications multiples caractérisé par les éléments essentiels suivants : objectivité, systématisation, quantification. Kassarian identifie quatre étapes :

- **une première :** d'échantillonnage - qui inclut la sélection d'un échantillon raisonnable;
- **une seconde :** qui consiste à choisir une unité de mesure;
- **une troisième :** qui se définit par la création d'un instrument de mesure des variables ou de classement de variables dans des catégories pré-déterminées;
- **une dernière :** qui consiste en l'analyse par des procédés statistiques appropriés.

En ce qui concerne la démarche proposée par Mathieu et al., elle s'appuie sur une définition large de l'objet, et veut rendre compte de l'ensemble et de la spécificité des témoignages d'un objet. Son cadre conceptuel s'inscrit dans une perspective transdisciplinaire qui, tout en respectant la spécificité et la polysémie de l'objet, permet d'en intégrer les dimensions descriptives,

analytiques et symboliques. Illustrant sa démarche à l'aide d'un schéma ayant une forme pyramidale, à l'intérieure de laquelle trois sphères positionnées en triangle reposent sur quatre rectangles, il introduit ce dernier de la manière suivante :

(...) il propose aussi une démarche de lecture de l'objet. Il place au sommet de la pyramide l'objet à étudier dont il fournit les caractéristiques. Il englobe ensuite dans le même système le ou les producteurs et le ou les propriétaires, qui sont la cause *directe* de l'existence de l'objet. Ces trois sphères rendent compte en somme de l'histoire de l'objet. Elles reposent sur quatre piliers qui leur servent d'assises et justifient *indirectement* l'existence de l'objet. Ces assises, interreliées, procèdent de choix simples, d'éléments primordiaux : temps, espace, société, culture. Ce schéma laisse entrevoir deux voies d'appréhension de l'objet et une constante dyslexique entre l'une et l'autre.<sup>66</sup>

À titre indicatif, les contenus de ces quatre différents contextes de significations sur lesquels reposent les trois sphères que sont l'objet, le producteur et le propriétaire se représentent comme suit :

- espaces : contexte qui englobe tant les espaces physiques aménagés ou non que les espaces domestiques internes, professionnels, culturels, etc.
- temps et temporalité : contexte qui réfère au temps propre à l'objet, temps événementiel, cycles saisonniers, temps structurel, temps propre à l'objet, etc.
- milieux sociaux : contexte qui réfère à l'individu, la parenté, les associations, les professions, les religions, les ethnies, etc.
- valeurs culturelles : contexte qui englobe les rites et coutumes, le système social, les normes et les codes, les idéologies et les symboles, etc.

S'inscrivant dans la lignée transdisciplinaire de Mathieu, notre approche se situe à mi-chemin entre Bromberger et Flemming, en ce que nous retenons

---

<sup>66</sup> Jacques Mathieu et al., "L'objet et ses contextes", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 26, automne 1987, pp. 12-13.

l'idée générale des propriétés telles que définies par Flemming (qui varient selon les sources utilisées), privilégions les étapes d'analyses telles que proposées par Bromberger et nous inspirons de la méthode de collecte telle que proposée par Kassarian. Nous considérons cependant qu'outre la stricte identification et classification de l'artefact, l'essence de la majorité des étapes de Bromberger sont incluses dans l'analyse culturelle de Flemming. En définitive, notre approche peut se schématiser comme suit : deux catégories d'information (descriptives et contextuelles, correspondant en cela aux deux sections de Mathieu et al.) permettent de fait trois niveaux de lecture recoupant plus ou moins les réseaux de correspondance de l'approche Bromberger (forme - fonction; variations formelles - distinctions statutaires; particularités stylistiques - formes de pensée). Trois des propriétés de l'artefact de Flemming : matérielle, construction et design, correspondent à notre sens à des informations descriptives (donc intrinsèques à l'artefact). Les propriétés historiques et, jusqu'à un certain point, de fonction, correspondent à notre avis à des informations contextuelles.

Dans l'élaboration d'une méthode de collecte et d'analyse de données l'idée maîtresse est, somme toute, de constituer un outil méthodologique qui permet de construire un corpus cohérent, intègre et exploitable, intimement lié à la problématique de départ et aux objectifs de l'analyse<sup>67</sup>. Ce cadre général doit permettre de standardiser et normaliser l'ensemble des procédures de cueillette de données de même que la structure et l'inter-relation des données.

Le cadre général utilisé est constitué des composantes suivantes :

- une structure documentaire élaborée en fonction des problématiques de départ et des objectifs (la structure documentaire permet d'établir un gabarit, un cadre déterminant les types de données à colliger tout en établissant une relation entre ces types - leur structure inhérente);

---

<sup>67</sup> À titre d'exemple, une analyse qui focalise exclusivement sur l'aspect morphologique d'une manche ne saurait se contenter de la collecte de données sur les matériaux utilisés et la collecte des données relatives à l'âge du propriétaire du vêtement s'avérerait complètement inutile.

- des outils de normalisation de vocabulaire pour certains types d'information ciblés - une nomenclature<sup>68</sup>;
- un guide de référence regroupant l'ensemble des éléments ci-haut mentionnés, comportant des exemples, des explications et documentant toutes modifications;
- un outil de gestion de l'information permettant de traiter et d'extraire l'information.

Ce cadre général s'applique à quatre groupes de données :

- données sur les sources elles-mêmes (iconographiques : photographies, planches de mode; imprimées : annonces);
- données référentielles des sources (le cas échéant, par exemple personne qui porte le vêtement);
- données sur le vêtement et le détail du décor (provenant des photographies et des planches de mode);
- données sur les annonces.

Comme les renseignements référentiels aux sources proprement dit sont déterminants pour notre thèse, la grille d'analyse élaborée se doit d'être la plus flexible possible; outre la partie concernant la description physique du costume/vêtement et les informations contextuelles y référant (âge, sexe, occupation,...) nous retrouvons une partie qui cerne le profil général de la source (référentiel). À ce sujet, les propositions amenées par les chercheurs dans le traitement des sources de références sont mises à contribution afin d'établir une grille d'analyse satisfaisant aux besoins de cette étude (Tortora, 1972; Haagen et McNabb, 1984). De cette manière, il est possible de traiter en parallèle plusieurs niveaux de lecture. Ainsi, en ce qui concerne l'analyse du vêtement proprement dit et de son décor, le processus passe tout d'abord par une description normalisée qui consiste en une énumération de caractéristiques intrinsèques de l'objet, notamment son identification

---

<sup>68</sup> Les outils de normalisation permettent de structurer les données elles-mêmes. Nomenclature, ensemble de termes, liste, terminologie, thésaurus, liste d'autorité sont tous des outils de normalisation, tous des termes plus ou moins connexes - plus ou moins confondus - et, évidemment, tous mis à contribution dans un processus de collecte et d'analyse de données. Notre intention ici n'est pas de discuter de leur pertinence respective non plus que de leur spécificité mais simplement préciser, qu'à des degrés divers, ils sont essentiels dans tout processus de normalisation.



(typologie), sa morphologie, les matières et techniques impliquées et les éléments de décors. Toutefois, en fonction de la source du corpus analysé, certaines de ces données ne sont pas disponibles; il est impossible de déterminer avec précision la nature du tissu et la couleur du vêtement à partir d'une photographie noir et blanc, de même il est impossible de déterminer la présence d'une tournure lorsque la photographie est prise de face. Il importe donc de colliger les informations relatives à la source afin de fournir des éléments nécessaires à l'analyse subséquente, permettant ainsi de nuancer les éléments informatifs. Au niveau des données extrinsèques, la collecte des informations référentielles à la source est également primordiale à l'analyse des données de base en ce qu'elles nous apportent des renseignements distincts. Par exemple, contrairement à la source photographique, il est impossible de déterminer à partir du seul artefact avec quels accessoires ou autres constituantes un vêtement particulier était porté, particulièrement dans un contexte où l'enquête orale est exclue.

En définitive, avec en filigrane toutes les nuances requises pour un tel exercice, une structure documentaire (l'utilisation d'un système descriptif) accompagnée de listes d'autorité de vocabulaire privilégié et à l'occasion de thésaurus, nous permet d'établir une description et une classification objective et normalisée de l'élément costume. Toutefois, principalement à cause du lien étroit structure-documentaire/problématique-hypothèses, il n'existe pas de structure documentaire unique directement applicable à tous les champs de recherche. Un noyau est cependant généralement identique, en ce qu'il touche principalement l'identification des types de données intrinsèques de base (telles que le nom, les dimensions et les matériaux). À l'opposé, plusieurs systèmes de classification, typologies et nomenclatures ont été développés de façon globale ou plus spécifiquement pour le costume; certains sont structurés exclusivement selon la fonction, d'autres selon la forme et la fonction. Pour ne retenir que les plus importants, mentionnons : le *Nomenclature for Museum Cataloguing* de Robert Chenhall (1978) et sa récente adaptation/traduction par le Service canadien des parcs (1992), le *Système de classification du costume* de l'ICOM (1982) traitant exclusivement du costume, le *Système descriptif du costume traditionnel français* des ATP (1988), le *Art and Architecture Thesaurus* du Getty (1996) de loin l'outil le plus complet, et le récent dictionnaire visuel du Service

canadien des parcs qui consiste en une version illustrée élaborée à partir de sa publication antérieure (1997). En marge de ces systèmes ont été élaborés des versions adaptées pour répondre spécifiquement aux besoins d'institutions muséales comportant des collections de costume (Royal Ontario Museum et le Musée McCord d'histoire canadienne). Il est clair cependant que les outils de normalisation existants ne sont pertinents et applicables que dans la langue de leur développement, et que les définitions réfèrent à un type de corpus particulier (comme par exemple, au costume traditionnel français et à la collection du Service canadien des parcs). Bien que la préoccupation du vocabulaire soit partagée par plusieurs et que l'on assiste depuis quelques années à une volonté de normalisation du dit vocabulaire, actuellement les ouvrages ne font pas consensus, d'autant qu'ils ne comportent pas tous une définition de termes et encore moins une illustration. Enfin, si on considère que le terme descriptif d'un vêtement varie selon le contexte temporel et culturel, il va sans dire que nous sommes confrontés à autant de réalité documentaire qu'il y a de corpus à traiter. En définitive, malgré les efforts mis de l'avant, le "flou terminologique", pour emprunter l'expression à Yves Delaporte, demeure et constitue un handicap majeur pour les chercheurs<sup>69</sup>.

S'inspirant à des degrés divers des ouvrages cités, de nombreux chercheurs ont entrepris la tâche de la classification et de la datation du costume<sup>70</sup>. Roach et Musa (1979) ont décrit un système qui combine les éléments qui couvrent le corps et les accessoires; Wass et Eicher (1980) ont établi un système de classification désigné spécifiquement pour l'analyse de costume à partir d'éléments d'analyse linguistique; et plusieurs études ont été menées pour établir des algorithmes ou méthodes de datation des costumes à partir d'éléments morphologiques (Lumbra, 1966; Foote, 1972; Vachon, 1976;

---

<sup>69</sup> Au cours des 20 dernières années, et ce tant en Europe qu'en Amérique, la question est traitée dans le cadre de plusieurs colloques et de nombreux groupes de travail ont été mis sur pied dans le cadre d'associations internationales dont le CIDOC - comité international de documentation chapeauté par l'ICOM pour ne mentionner que le plus connu. En ce qui concerne les actions québécoises et canadiennes, mentionnons les groupes de travail dirigés par le Réseau canadien d'information sur le patrimoine ainsi que ceux du Réseau Info-Muse, relevant de la Société des musées québécois.

<sup>70</sup> Le mot costume est utilisé ici dans une perspective réduite, en ce qu'il réfère aux pièces d'habillement qui constituent un ensemble.

Austin, 1978; Gross, 1979; Schlick, 1980; Shore, 1982; Rowold et Schlick, 1983; Herring, 1984; Pedersen et Loverin, 1989).

Sans nous y restreindre, pour les besoins de cette thèse nous puisons principalement dans le système descriptif tel qu'élaboré par les ATP pour les éléments du décor, et nous nous inspirons des travaux du Getty et des autres chercheurs pré-cités pour les éléments morphologiques et typologiques. L'adaptation de ces systèmes nous permet de décrire de façon normalisée le vêtement et sa représentation iconographique (photographie et planches de mode). La description du costume s'effectue donc tout d'abord de façon générale, en spécifiant selon la disponibilité des informations : la fonction, le nom, les diverses constituantes, le type et la saison du costume. Par la suite, bien que chaque élément du costume soit identifié, seul le vêtement principal (en l'occurrence la robe) est analysé plus en profondeur. Ce choix s'explique par la grande diversité des composantes du costume et l'impossibilité de mener à bien l'analyse de toutes ses constituantes dans le cadre de cette thèse. L'analyse exclusive du vêtement principal comporte donc une description normalisée complète qui consiste, à un premier niveau, en une énumération des caractéristiques intrinsèques de l'objet et, à un second niveau, contextuel cette fois, en une collecte de renseignements relatifs à la source. En ce qui concerne ce dernier niveau, pour le corpus photographique il comporte notamment les données suivantes : le nom du photographe, l'année du cliché, le format photographique, le nom du personnage, l'âge, le sexe, l'occupation, la posture; et pour le corpus des planches de mode on retiendra notamment les données suivantes : l'année de parution, l'emplacement de la planche dans le journal et sa dimension, le nombre de personnages dans la planche, la posture du personnage, son âge et sa taille, etc.

Initialement, il était prévu faire une analyse de chacun des éléments précis du vêtement principal, soit du col, de la manche, du corsage, de la jupe, de la taille, etc., et ce afin de cerner de plus près les variations typologiques et morphologiques. Toutefois, au cours de la démarche les objectifs ont été recentrés et certains remaniements ont dû être apportés en conséquence. Ainsi, le détail et la particularité du décor sont dorénavant retenus plutôt que la partie elle-même : on retiendra qu'un tel vêtement est orné de broderies

qui apparaissent sur l'ourlet de la jupe et les bords des manches plutôt que de spécifier que les bords de la jupe et de la manche sont ornés de broderies.

Dans cette dynamique progressive, plusieurs réajustements - souvent mineurs mais parfois majeurs - sont venus ponctuer régulièrement le processus de collecte et de traitement des données. À quelques exceptions près, toutes les zones - (types d'information) ont un vocabulaire contrôlé et font référence à une liste d'autorité. Si certaines listes sont de nature très simple - comme par exemple, les termes disponibles pour la donnée référant au type de tons sont les suivants : unique, multiple à contraste discret, multiple à contraste prononcé -, d'autres par contre sont de nature plus complexes et ont été bonifiées tout au long du processus en s'inspirant des outils déjà existant et en utilisant les documents contemporains pour leur élaboration. Pour la description des vêtements, la structure utilisée pour la présente thèse comporte 122 types de données différentes, dont 12 réfèrent au costume comme tel, 87 au vêtement proprement dit et 23 plus spécifiquement à la description des éléments du décor.

En ce qui concerne le traitement des données référentielles aux sources elles-mêmes, outre le groupe de données sur la personne constitué de 25 types différents, le groupement des données se répartit comme suit : pour la structure générale des sources, neuf types de données ont été colligés; pour les échantillons provenant des planches de mode, 36 types de données; pour les photographies, 21 types; pour les annonces publicitaires, 19 types de données. Ces données nous permettent de cerner le profil général de la source pour en extraire les éléments nécessaires pour le processus d'analyse.

Enfin, tout comme pour les vêtements, outre les travaux entrepris par les chercheurs de plusieurs musées des Provinces de l'Atlantique dans le milieu des années 1980<sup>71</sup>, à notre connaissance aucune structure documentaire directement applicable n'a été développée pour le traitement de données

---

<sup>71</sup> Victoria Dickenson et Valerie Kolonel : "Special Report, Computer-Based Archival Research Project : A Preliminary Report", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 10, printemps 1980, pp 31-61.

provenant de périodiques et journaux pour l'analyse de la culture matérielle. Nous inspirant donc des travaux antérieurs disponibles, nous avons constitué une grille d'analyse pour le traitement des annonces dans laquelle nous retrouvons 35 types de données qui se répartissent comme suit : 26 types concernant spécifiquement la description de l'annonce et neuf zones pour la description des produits offerts.

En support à la collecte des données, un document de référence qui regroupe l'ensemble des outils utilisés dans le cadre de la collecte de données et du traitement subséquent a été développé. L'ajustement de l'outil informatique et la révision du contenu des zones ont fait en sorte que cet outil dynamique a été revu et corrigé tout au long du processus. Les correctifs incluaient la normalisation du vocabulaire des zones descriptives pour le costume et les annonces de même que l'ajout d'annexes pertinentes.

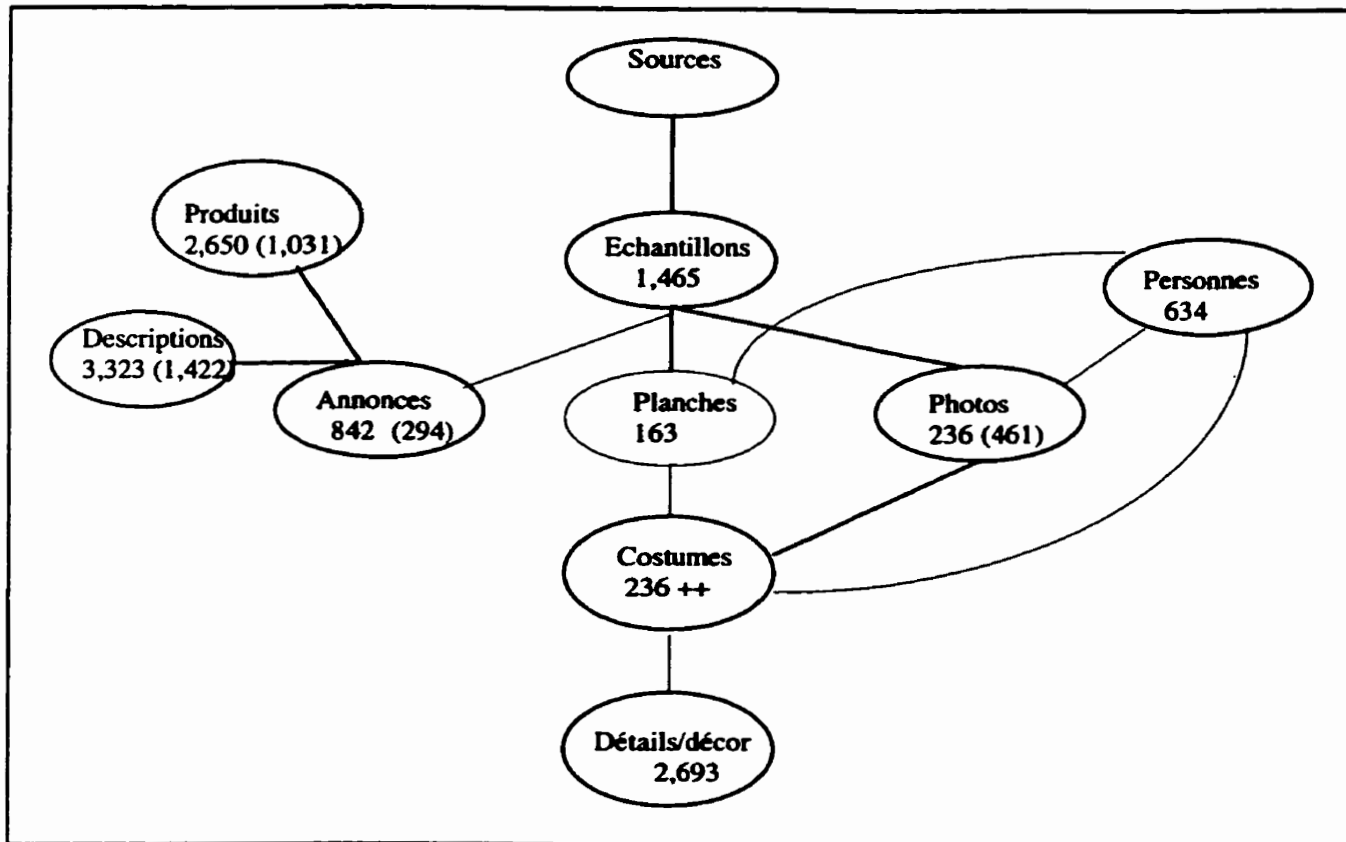
Comme support de gestion à tout le processus de collecte, on retrouve un système de gestion de l'information instauré pour les besoins de la thèse. Sans entrer dans le détail des particularités informatiques, précisons toutefois que le système a été développé à l'aide du logiciel de base de données relationnel ACCESS. Ce système est composé de tables (un regroupement de types de données évitant la redondance, d'où le terme relationnel), de zones d'information (soit les types de données elles-mêmes) et enfin d'écrans de saisie/consultation via lesquelles les données sont introduites et consultées.

Bien qu'un prototype initial ait été élaboré à la suite des pilotes de collectes de données, la structure initiale a évidemment subi plusieurs modifications. Ces réajustements ultérieurs étaient cependant davantage reliés à la structure documentaire qu'à la structure de l'information comme telle. Ce système dynamique fut donc réajusté au fur et à mesure des étapes de collecte/catalogage du corpus<sup>72</sup>. Initialement composé de quelque 10 tables, 13 écrans de saisie et plus de 150 zones, la version finale du système comporte 10 tables, 12 écrans de saisies<sup>73</sup> et 275 zones différentes.

---

<sup>72</sup> À titre d'exemple, la décision de laisser tomber la relation qu'un costume était constitué de plusieurs éléments (et non de détails) en est un exemple éloquent.

<sup>73</sup> Les écrans de saisies sont en Annexe A.



**Fig. 1.5** Schéma représentant la structure de la base de données constituée pour les besoins du système documentaire.

Le schéma de la figure 1.5 explique la structure de la base de données<sup>74</sup>. Le développement de la structure informatique s'est effectué en trois étapes principales, correspondant *grosso modo* aux étapes de cueillette des informations<sup>75</sup>, et plusieurs outils informatiques ont également été développés afin d'assurer la validité de l'information et de la structure documentaire comme telle.

### 1.3. Interprétation des résultats

Ce qui importe dans la présente analyse est davantage de situer les courants principaux et d'évoquer les grandes tendances par le biais de l'analyse quantitative, que de focaliser sur les chiffres absolus et centrer sur les cas d'exceptions et l'énumération exhaustive des variables. Ceci est d'autant

---

<sup>74</sup> La constitution de la structure de la base de données s'inspire des prémisses suivantes :

1. une source possède plusieurs échantillons;
2. un échantillon peut référer à plus d'une personne en particulier;
3. une personne peut posséder plusieurs costumes (vêtements);
4. un échantillon peut faire la référence à plusieurs costumes (vêtements);
5. un échantillon peut être : une planche de mode, une photographie, une annonce;
6. une annonce peut mentionner plusieurs produits;
7. une annonce peut contenir plusieurs informations descriptives partagées par plusieurs annonces;
8. un costume est constitué de plusieurs éléments vestimentaires et de plusieurs accessoires;
9. un élément vestimentaire peut contenir plusieurs éléments de décors (couleur, matériau, motif décoratif).

Plusieurs prémisses secondaires ont été retenues pour la constitution de la structure logique. Chacune de ces dernières correspond à une réalité documentaire du corpus analysé. Par exemple, nous affirmons qu'une même personne ne peut pas se retrouver dans plus d'un échantillon. Par personne on sous-entend l'ensemble des informations variables suivantes : le statut, la taille, la pose, etc., à un moment précis et avec un costume donné; les différentes vues d'une même personne telles que retrouvées dans les cas de doubles ou de prises photographiques multiples sont considérées comme appartenant à cette même personne. Cependant, si nous traitons deux photographies d'une même personne avec des costumes différents ou à des moments différents, elles sont considérées comme deux échantillons différents. Dans le même ordre d'idées il aurait été possible de statuer qu'un même vêtement (une robe) pouvait être porté par plusieurs personnes différentes. Cependant, comme nous considérons qu'un costume est la résultante d'un ensemble précis d'éléments constitutifs - soit les accessoires et le vêtement -, les probabilités sont faibles et conséquemment la relation n'est pas retenue.

<sup>75</sup> Une première structure concernant les différents corpus d'information impliquait les relations 1, 2 et 5. Par la suite, les informations relatives à la description des annonces, soit les relations 6 et 7, ont été incorporées suivies en troisième étape par tout ce qui concernait le costume proprement dit, c'est-à-dire les relations 3, 4, 8 et 9.

plus important car le nombre de photographies et d'annonces constituant l'échantillonnage étant - toute proportion gardée - peu élevé, la quantité de valeurs<sup>76</sup> pour certaines variables peut diluer l'information au point où cette dernière peut devenir non significative et présenter des fractions de pourcentage; des regroupements sont parfois effectués pour rééquilibrer.

Indistinctement pour les données référant aux vêtements ou aux annonces, les résultats sont présentés de diverses manières, par l'intermédiaire de graphiques et de tableaux, afin de faciliter l'interprétation des données et des pourcentages obtenus. En annexe (Annexe E et suivantes) se retrouvent les divers tableaux de base représentant les distributions des variables - donc des caractéristiques observées - du corpus analysé, tant des vêtements des photographies que des annonces provenant des hebdomadaires. "Une distribution énumère les valeurs distinctes de la variable, et fait correspondre à chaque valeur de la variable l'effectif, c'est-à-dire le nombre des éléments de la population pour lesquels la variable prend la valeur donnée. (...) Lorsque les valeurs d'une variable sont très nombreuses, on les groupe en classes, et c'est à ces classes que la distribution fait correspondre des effectifs ou des fréquences<sup>77</sup>". Par exemple, pour la variable "type de robe", les valeurs<sup>78</sup> sont : *1 pièce*, *2 pièces*, *3 pièces*; et les quantités respectives sont 9, 86, et 141. L'effectif total résulte de la somme des effectifs et représente la taille de la population, soit les 236 costumes analysés. Dans la distribution se retrouve également la fréquence, c'est-à-dire le rapport de l'effectif individuel à l'effectif total. La somme des fréquences est toujours égale à 1. Le pourcentage est la fréquence multipliée par 100. Et pour plus

---

<sup>76</sup> "Les éléments d'une population sont appelés **unités statistiques**. Une **variable** fait correspondre une *valeur* à chaque élément de la population. Une variable est dite **qualitative** ou **quantitative** selon que ses valeurs représentent des qualités ou des quantités. Une variable quantitative est dite **discrète** si elle ne peut prendre que des valeurs isolées; elle est dite **continue** si elle peut, théoriquement, prendre pour valeur tout nombre réel compris dans un intervalle." Extrait de S. Alalouf, D. Labelle et J. Ménard, *Introduction à la statistique appliquée*, éditions Addison-Wesley, Québec, 1985, pp. 14, 27.

<sup>77</sup> S. Alalouf, D. Labelle et J. Ménard, *op.cit.*, pp. 3 et 14.

<sup>78</sup> De façon générale, dans le texte de cette thèse, les termes qui réfèrent précisément aux valeurs des variables sont en italiques, et les termes qui réfèrent aux variables sont entre guillemets. Toutefois, pour alléger la lecture du texte, lorsque les références sont générales et ne réfèrent pas spécifiquement à des fréquences ou des pourcentages, les termes ne comporteront pas de distinction spécifique.



de précision, dans certains cas, nous traitons de tendance centrale<sup>79</sup> par diverses manières soit la moyenne arithmétique, le mode et la médiane et, dans le cas d'une distribution où les valeurs sont groupées, de classe modale.

variable : <b>type de robe</b>	effectif	fréquence	pourcentage
robe 1 pièce	9	0,03	3%
robe 2 pièces	86	0,40	40%
robe 3 pièces	141	0,58	58%
Total <sup>80</sup>	236	1,01	101%

**Tableau 1.4.** Distribution des fréquences et des effectifs des valeurs de la variable "Type de robe"

De plus, comme cette étude cumule plusieurs variables qualitatives et, bien qu'il y ait un intérêt certain sur l'analyse individuelle et autonome de chacune des variables, il est clair que l'intérêt porte également sur les liens des diverses variables entre elles. La distribution dite "conjointe"<sup>81</sup> de deux variables contient donc l'information pertinente à l'étude de la relation entre les variables. Ainsi, en parallèle à la distribution des variables pour l'ensemble du corpus, on retrouve pour chacune des variables des tableaux représentant la distribution annuelle des fréquences. À partir de ces derniers, des tableaux-croisés ont été constitués selon le format suivant :

variable : <b>type de robe</b>	variable années : <b>1870</b>	<b>1871</b>	<b>1872</b>	...	Total
robe 1 pièce	0,10	0,0	0,0		0,03
robe 2 pièces	0,14	0,12	0,6		0,40
robe 3 pièces	0,76	0,88	0,94		0,58
total	1,0	1,0	1,0		1,01

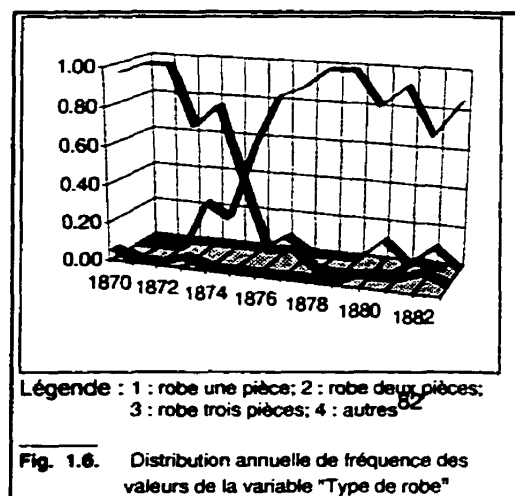
**Tableau 1.5.** Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de robe"

<sup>79</sup> "La tendance centrale d'une distribution est la valeur autour de laquelle se concentrent en général les données", S. Alalouf, D. Labelle et J. Ménard, *op.cit.*, p. 26.

<sup>80</sup> De manière générale pour l'ensemble des tableaux, les arrondis décimaux sont responsables des résultats 1,01 et 101% plutôt que 1,00 et 100%

<sup>81</sup> "La distribution conjointe de deux variables X et Y fait correspondre à chaque paire (x,y), où x est une valeur de X et y une valeur de Y, un effectif ou une fréquence." S. Alalouf, D. Labelle et J. Ménard, *op.cit.*, p. 60.

Cette étude comporte également de nombreux graphiques et figures construits à partir des tableaux-croisés. Leur nature et leur type varient selon ce qui veut être démontré. Par exemple, pour la variable "type de robe" du tableau-croisé ci-haut (fig. 1.5), déceler le mouvement entre deux valeurs d'une même variable sur l'ensemble de la période est davantage visible avec une figure utilisant les courbes 3D (fig. 1.6) plutôt qu'une illustration par secteur, par histogrammes ou par nuages de points.



L'ordre d'affichage des valeurs (identifié par les chiffres mentionnés en légende au bas du graphique) correspond à la position du ruban dans ce même tableau (en opérant du premier plan vers l'arrière), et les variances d'épaisseurs que l'on peut parfois déceler sur les rubans<sup>83</sup> résultent exclusivement d'un effet de perspective et n'ont aucune signification particulière. Dans le même ordre d'idées, toujours construits à partir des tableaux de base, on retrouvera des graphiques (comme celui de la figure 1.7) qui mettent en relation les valeurs de deux variables qualitatives soit, par exemple : les régions couvertes par le vêtement et les différentes valeurs des éléments décoratifs de la variable "Décor par façonnage- DECFA".

<sup>82</sup> De manière générale, pour toutes les figures de ce type, la numérotation hors graphique réfère - par ordre - du premier plan vers l'arrière

<sup>83</sup> Ruban : la bande du graphique représentant une valeur particulière - dans le cas présent le ruban en première position représente la valeur *robe 1 pièce*.

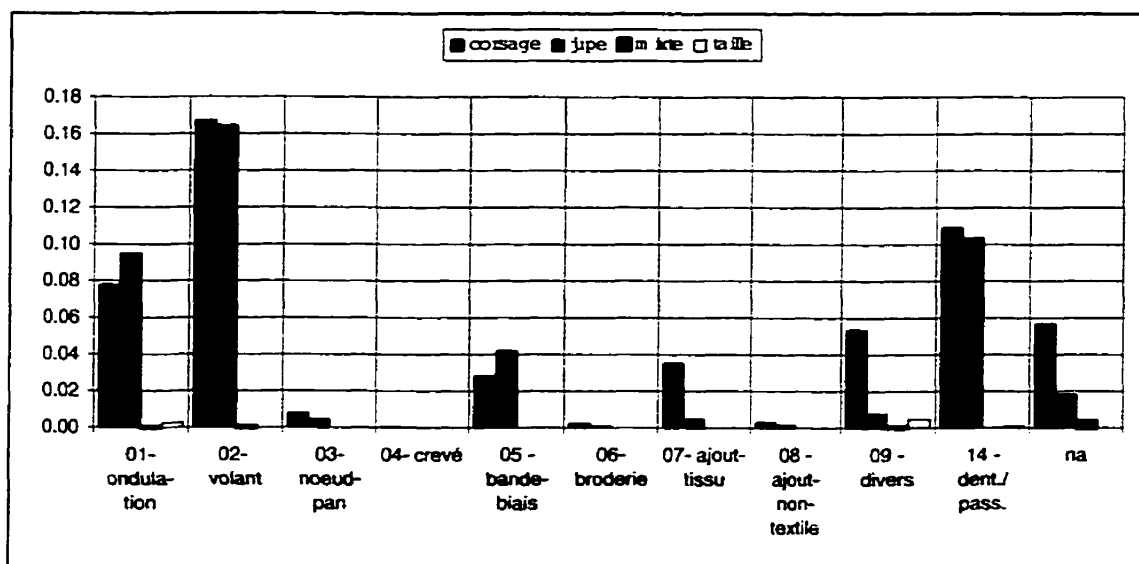


Fig. 1.7. Ventilation des valeurs du décor par façonnage (DECFA) par régions couvertes du vêtement

Il faut préciser que les graphiques ou figures présents sont, pour la grande majorité, de format relativement restreint; l'usage souhaité est davantage centré sur la plus-value visuelle pour saisir l'essence du propos que d'illustrer avec précision les pourcentages présentés dans les tableaux en annexe.

Plus spécifiquement pour le corpus du vêtement, afin de permettre de visionner simultanément les résultats liés à plusieurs variables, le tableau global de référence (Annexe E) pouvant être fractionné au besoin pour plus de lisibilité (tableau 1.6), comporte des lignes superposées, tracées pour chacune des variables. Les aires adjacentes à la ligne se subdivisent de la manière suivante : la portion supérieure de la ligne contient les informations sur les données les plus représentatives, la portion inférieure à la ligne contient les données considérées comme significatives mais non représentatives. Ce tableau met en perspective la distribution des valeurs des diverses variables selon les deux aspects synchronique et diachronique. Cette façon de positionner les résultats, cette juxtaposition, nous permet de visualiser rapidement un premier niveau de relation entre de nombreuses variables. Il est à noter que trois codifications-punctuations sont utilisées conjointement avec valeur de pourcentage. Le signe "=" indique une équivalence entre deux valeurs; le signe "<" indique une différence de moins de 5% entre deux valeurs; le signe ">" indique une différence variant entre 5 et 15% entre les deux valeurs. Les valeurs sont inscrites en ordre de priorité.

Trois codes figures peuvent être identifiés :

- I. une/des valeurs dans la portion supérieure - aucune valeur dans la portion inférieure (X);
- II. une/des valeurs dans la portion supérieure - une/des valeurs dans la portion inférieure;
- III. aucune valeur dans la portion supérieure (X) - une/des valeurs dans la portion inférieure.

	1870	1871	1872	1873
morpho.- jupe	cloche-73%	cloche-55%	X	
	X	tubulaire-31%	cloche-tubulaire (36-32%)	distribuée
type de robe	1pièce-79%	1pièce- 61%	2 pièces-84%	X
	X	2 pièces-32%	X	3pièces/ distribuées 37/ 29/22%

Tableau 1.6 Distribution annuelle des valeurs majoritaires/représentatives pour les variables "Morphologie de la jupe" et "Type de robe"

#### Code figure I

- Pour une variable donnée à une date donnée, si une valeur obtient plus de 70% des occurrences, elle est alors considérée comme majoritaire et représentative; elle se retrouvera sur la partie supérieure de la ligne et - règle générale- aucune donnée ne se retrouvera dans la portion inférieure (signifié par un "X"). Par exemple, pour la variable "morphologie de la jupe" en 1870, si la valeur *cloche* se retrouve dans 73% des photographies analysées cette donnée se retrouvera dans la portion supérieure de la ligne.
- Dans le même esprit, si en 1871 les valeurs *cloche* et *tubulaire* se situent entre environ 40% et 50%, et se distancent par moins de 5%, ces valeurs seront inscrites toutes deux dans la portion supérieure de la ligne, la portion inférieure étant alors vide (signifié par un "X").

#### Code figure II

- Si la valeur *cloche* représente entre 40 et 70% des occurrences et qu'elle est suivie de la valeur *tubulaire* représentant 30%, alors la valeur *cloche*

sera inscrite dans la portion supérieure et la valeur *tubulaire* dans la portion inférieure de la ligne.

### Code figure III

- Si les deux valeurs se situent entre 30% et 40%, alors ces valeurs seront inscrites dans la portion inférieure, la portion supérieure étant alors vide ("X").
- Si aucune des valeurs des variables présentes ne ressort significativement (plus de 20%) au niveau du pourcentage obtenu, alors nous retrouverons la mention "distribuée" dans la portion inférieure, sous la ligne, la portion supérieure étant alors vide ("X").

De manière générale, la présence significative de valeurs telles que *non applicable* ou *non disponible* a un impact certain dans l'interprétation des résultats. Dans les tableaux suivants, si on regarde les résultats obtenus pour la variable "ligne de taille" dans le premier exemple on constate que l'effectif relié à la valeur *non disponible* est significatif et, selon l'interprétation et la mise en contexte qui est faite selon que l'on conserve cette donnée ou non, on peut avancer des hypothèses différentes. Ainsi, dans l'exemple 1, on pourrait avancer que selon les données disponibles l'absence de ligne taille constitue plus de la moitié du corpus et qu'on retrouve un peu plus de deux fois plus de robe ne soulignant pas la taille que de robe soulignant la taille. Si on regarde maintenant l'exemple 2, on pourrait avancer l'hypothèse que les tailles non soulignées semblent correspondre à la réalité de la majorité des robes du corpus analysé et que cette valeur est près de trois fois plus fréquente que la valeur *taille soulignée*.

### Exemple 1

variable : ligne de taille	effectif	Fréquence	pourcentage
absente	125	0,53	53%
non disponible	62	0,26	26%
soulignée	49	0,21	21%
Total	236	1,01	100%

Tableau 1.7. Distribution des fréquences pour la variable "ligne de taille", incluant la valeur *non disponible*

## Exemple 2

variable : ligne de taille	effectif	fréquence	pourcentage
absente	125	0,72	72%
(non disponible)	(62)		
soulignée	49	0,28	28%
Total	174	1,00	100%

Tableau 1.8. Distribution des fréquences pour la variable "ligne de taille", excluant la valeur *non disponible*

L'interprétation des effectifs des valeurs contenues dans les tableaux devra donc tenir compte de cette réalité lorsque la présence de la valeur *non disponible* ou *non applicable* est significative (soit plus de quelques pourcentages). Afin de ne pas fausser la mesure et souhaitant rendre plus équitable la comparaison des valeurs, les résultats seront donc pondérés, c'est-à-dire qu'une seconde valeur leur sera attribuée afin de leur redonner une place proportionnelle à leur importance réelle. Cette nouvelle information sera toutefois toujours interprétée en parallèle de la valeur initiale non pondérée.

## **CHAPITRE 2**

### **COMPOSANTE DU COSTUME : LA ROBE DANS LES ATELIERS DE WILLIAM NOTMAN, 1870-1883**

#### **2.1. Quelques précisions méthodologiques sur le système descriptif**

Le système descriptif élaboré pour cette thèse vise à colliger les données jugées significatives dans le processus de recherche et d'analyse subséquente de l'unité documentaire vêtement/robe, considéré comme un élément du costume tel que défini précédemment. Il s'agit de circonscrire les éléments prédominants du vêtement par l'intermédiaire d'une description normalisée répondant à des règles définies consistant - dans un premier temps - en une énumération de caractéristiques intrinsèques de l'objet.

Tel que précisé au chapitre précédent, la structure de la description se caractérise par des regroupements d'informations homogènes, consignées dans des zones ou champs descriptifs désignés sous le nom de variables. Pour la description du vêtement, la structure documentaire élaborée spécifiquement pour ce projet comporte 122 variables regroupées principalement en trois sections : 12 réfèrent au costume<sup>1</sup> dans son ensemble, 87 au vêtement proprement dit, et 23 sont reliées plus spécifiquement à la description des éléments du décor à occurrences multiples, c'est-à-dire répétées autant de fois qu'il y a d'éléments décoratifs sur le vêtement. À chaque représentation iconographique du corpus

---

<sup>1</sup> Concernant la distinction entre costume et vêtement, nous renvoyons le lecteur à la seconde note de l'Introduction.

d'analyse, à chaque robe (élément de costume), correspond donc une description comprenant minimalement 99 types différents de données (12+87) auxquels s'ajoutent les données relatives au détail du décor.

**Détail: éléments du décor**

numéro: <input type="text" value="53"/>	nostr: <input type="text" value="C0002.E01"/>	nmpcr: <input type="text" value="corsage"/>
		nmpcrspec: <input type="text" value="col"/>
		nmpcrGROUPE: <input type="text" value="corsage"/>
Remplir une ou plusieurs sections		Remplir si décor seulement
tyton: <input type="text" value="unique"/>	décmoGLOBAL: <input type="text"/>	pourcentage: <input type="text" value="totalité"/>
tondom: <input type="text" value="pâte"/>	décmoGROUPE: <input type="text"/>	empGLOBAL: <input type="text" value="encolure"/>
cou: <input type="text" value="nd-source"/>	décmo: <input type="text"/>	empGROUPE: <input type="text" value="encolure - pourtour"/>
mat: <input type="text" value="nd-source"/>	déclGLOBAL: <input type="text" value="01 - ondulation-tête"/>	emp: <input type="text" value="encolure - pourtour - bord extérieur"/>
tecmat: <input type="text" value="vaporeux"/>	déclGROUPE: <input type="text" value="01.7 - ruche"/>	empspec: <input type="text"/>
	décl: <input type="text" value="01.7.2 - ruche-platee"/>	org: <input type="text" value="à plat - ruché"/>
	plédim: <input type="text" value="0-1 cm"/>	espacement: <input type="text"/>
	espécplé: <input type="text"/>	formeorg: <input type="text" value="V - encolure/taille"/>
remdmpcr: <input type="text"/>		forme: <input type="text" value="droite"/>
		déclim: <input type="text" value="6-8 cm"/>
		déclq: <input type="text"/>

Fig. 2.1. Exemple d'un écran de saisie *Détail : élément du décor*

Pour la grande majorité de ces 122 champs descriptifs existe une liste d'autorité (vocabulaire contrôlé) soit fixe/fermée, c'est-à-dire avec un nombre de valeurs pré-déterminées, soit ouverte, c'est-à-dire constituée de manière empirique au fur et à mesure de la collecte et impliquant *de facto* de fréquents exercices de normalisation afin de préciser la nature du terme utilisé<sup>2</sup>. Le vocabulaire en texte libre n'est appliqué que pour les zones relatives à la description générale ou à des zones de remarques.

<sup>2</sup> Au niveau de la terminologie, plusieurs problèmes sont apparus : d'une part les dictionnaires - avec définition claire - font généralement référence à l'ensemble de l'histoire du costume et non pas à une période précise. Ainsi, un col du 14e siècle n'a pas la même définition, forme, etc. qu'un col du 19e siècle ; au 19e siècle, le terme brassière réfère à une camisole pour enfant, tandis qu'au 20e siècle il réfère à un soutien-gorge pour femme. De plus, il faut composer avec les différentes appellations dans les ouvrages de même que composer avec les nuances terminologiques ; col, collet, collerette en sont de bons exemples. Enfin, les réalités culturelles et linguistiques comportent à l'occasion des défis importants, notamment lorsqu'il n'y existe pas de correspondance.



La collecte regroupe les éléments relatifs à la morphologie et la typologie, de même qu'au décor - soit plus particulièrement ce qui concerne la couleur, le ton dominant de même que les matériaux et les éléments décoratifs. Bien que la collecte des données s'effectue selon un processus allant du général au particulier, il importe de préciser que la compartimentation de l'information colligée peut, jusqu'à un certain point, diluer les éléments informatifs sur le costume par l'obtention de résultats trop précis/nuancés. Or, comme l'analyse se base sur un échantillonnage relativement restreint de 236 costumes, il est essentiel d'effectuer des regroupements génériques favorisant un premier niveau de lecture. Pour ce faire, outre une première rubrique référant à l'aspect général de la robe, le vêtement est abordé à l'aide de trois rubriques correspondant principalement aux constituantes spatiales du vêtement/robe (par opposition aux constituantes physiques), telles que traditionnellement identifiées par rapport aux parties couvertes du corps féminin : le corsage (col-encolure, manche-emmanchure, taille), la jupe (taille et ourlet) et la jupe de-dessus (taille et ourlet). Ceci est d'autant plus nécessaire que l'analyse s'effectue à partir d'une photographie et non du vêtement lui-même; il est impossible, par exemple, de déterminer avec exactitude s'il s'agit d'une robe 2 ou 3 pièces. Chacune de ces quatre rubriques comporte évidemment de nombreuses sections qui ne sont pas traitées dans leur spécificité mais dans leur globalité.

À l'instar du projet du Musée des arts et traditions populaires (ATP) qui a développé un système de mesure visuelle désigné sous le nom de *bonhomme*<sup>3</sup> dans le cadre de son système descriptif du costume traditionnel français, un instrument similaire a été utilisé comme outil de référence. Bien que la fonction de cet outil soit quelque peu différente, les subdivisions sont fondées sur le même principe des frontières naturelles du corps et du vêtement (comme par exemple les zones d'articulations). Pour circonscrire avec plus de précision les surfaces couvertes par certaines portions du

---

<sup>3</sup> Marie-Thérèse Duflos-Priot, en collaboration avec Patrice BEKUS et P. RICHARD, *Système descriptif du costume traditionnel français. Typologies du vêtement et du couvre-chef. Matières, morphologie, décor. Aspects culturels*, Musée national des arts et traditions populaires - Centre d'ethnologie française (CNRS). Paris, Ministère de la Culture, de la Communication des Grands Travaux du Bicentenaire. Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1988, p. 30.

vêtement robe, notamment le cou et les bras, des subdivisions supplémentaires ont été ajoutées au *bonhomme* des ATP. De plus, une structure numérique hiérarchique a été constituée - numérotant les parties du corps féminin - de sorte que l'on puisse codifier de façon générique les parties couvertes par le vêtement analysé. On considère une subdivision comme couverte par un vêtement, même si celui-ci ne la recouvre que partiellement.

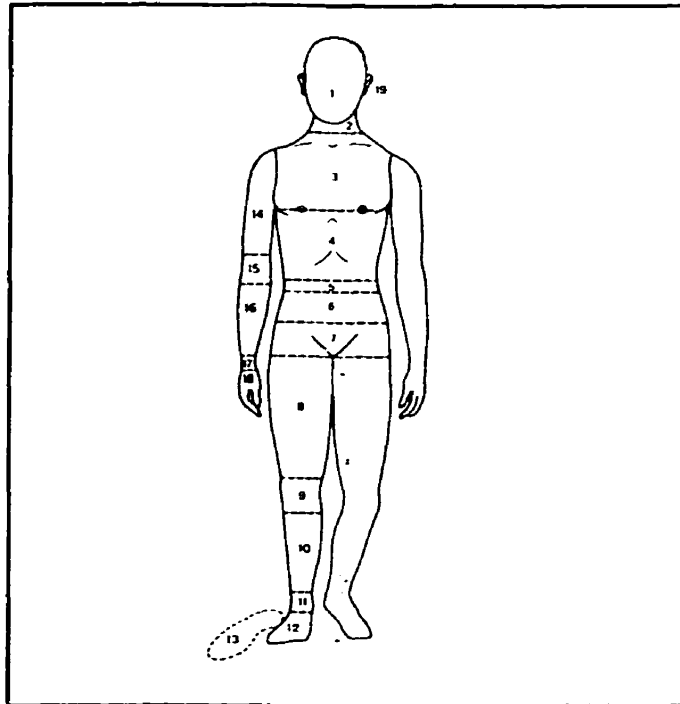


Fig. 2.2. Le "Bonhomme" du *Système descriptif du costume traditionnel français*, des ATP.

À la suite de ce premier niveau global, l'analyse se poursuit en second lieu par l'analyse du décor de la robe. Le décor implique la présence d'ornementation sur le vêtement. Il résulte de la présence unique ou de la combinaison de plusieurs éléments, qu'ils aient un but exclusivement décoratif ou fonctionnel, qu'ils soient appliqués à l'objet ou à la matière première. On réfère notamment aux éléments suivants : la couleur et sa tonalité, le matériau et son fini, les motifs en deux ou trois dimensions, les impressions, les ajouts divers, les éléments décoratifs obtenus par ondulation

du tissu (telles les fronces) ou par la broderie, les particularités du tissage, etc.

Dans le cadre de son système descriptif le Musée des ATP propose six rubriques dont trois sont retenues pour cette étude : le décor (le façonnage, l'emplacement, les éléments et leur organisation); la matière et les techniques des matières; la morphologie. La délimitation des domaines respectifs est explicitée comme suit dans le chapitre particulier du décor :

En ce qui concerne la caractérisation du décor par façonnage, on s'est limité, dans ce chapitre, aux décors qui résultent de traitements à but exclusivement décoratif, et qui sont appliqués à l'objet (et non pas à la matière première), lors de sa confection ou d'une phase ultérieure de décoration. (...) Par contre, les traitements appliqués à la matière, qu'ils aient un but décoratif (impression par exemple) ou utilitaire et décoratif à la fois (particularités de tissage, de tricotage etc.), ont été classés à "Matières et techniques des matières". De même, les caractères à la fois fonctionnels et décoratifs acquis par l'objet lors de sa confection et essentiels à sa forme (plis ou fronces fonctionnels par exemple), ont été traités au chapitre "morphologie du vêtement". Dans le même esprit, les motifs et couleurs du décor (de la matière ou de l'objet) sont considérés indépendamment des moyens employés pour les obtenir.<sup>4</sup>

Les auteurs précisent cependant que les délimitations entre ces trois rubriques sont en partie artificielles et établies empiriquement, et qu'à de nombreuses reprises on puisse identifier des exemples d'empiètement . Par exemple, la dentelle relève de la technique des matières et également du décor<sup>5</sup>.

La grille d'analyse développée pour l'analyse du corpus est donc largement, pour ne pas dire principalement, inspirée de la structure mise en place par les ATP. Toutefois, la nature "photographique noir et blanc" du présent corpus rend impossible la collecte de données pour certains aspects spécifiques relevant davantage de l'analyse directe à partir du vêtement que de l'examen visuel, notamment en ce qui concerne le tissu, la couleur et la

---

<sup>4</sup> Marie-Thérèse Duflos-Priot. *op.cit.*, p. 115.

<sup>5</sup> Marie-Thérèse Duflos-Priot. *op.cit.*, p. 25.

structure de fabrication. Les rubriques "techniques des matières" et "morphologie" ont donc été simplifiées et groupées à la rubrique du décor principal, et trois nouvelles variables ont été ajoutées : la tonalité de la couleur, son type (unique ou multiple) et le fini du tissu tel que perçu lors de l'analyse visuelle. L'analyse se base donc sur les types d'information suivants : l'emplacement du décor et son organisation, la tonalité et son type, le matériau et son fini (tous deux indicatifs), les motifs décoratifs en deux ou trois dimensions considérés indépendamment des moyens employés pour les obtenir, et enfin la catégorie des décors par façonnage qui englobe partiellement les catégories techniques des matières et morphologie, telles que définies dans la structure des ATP.

Le décor se situe à deux niveaux : un global et un spécifique. Une première section s'attarde au décor général, qui campe le vêtement dans sa volonté de se distinguer dans sa globalité par la présence d'ornementation sur le vêtement. Dans cet esprit, pour chacune des parties déterminantes d'un vêtement, un terme global qualifie l'utilisation d'éléments décoratifs obtenus par la couleur ou les jeux de tonalité, les types de tissus utilisés et leurs traitements techniques. Un second niveau, plus spécifique, aborde les éléments décoratifs de manière autonome en déterminant les diverses constituantes et les variances, en qualifiant les éléments rencontrés, en analysant certains aspects particuliers notamment l'emplacement, la fréquence et l'intensité, et enfin en précisant leurs relations avec chacune des constituantes du vêtement.

De par la nature des données, le type de collecte effectué pour le décor spécifique diffère sensiblement de la collecte générale; comme il est possible de retrouver plusieurs occurrences d'une même variable pour un même costume, la quantité des données obtenues dépasse largement le ratio 1 pour 1 et implique donc *de facto* un traitement élargi. L'analyse des données relatives aux éléments décoratifs est donc articulée autour de trois pôles distincts. Et bien que cela puisse comporter à l'occasion un certain niveau de redondance, la nature des précisions apportées par cette triple approche justifie l'exercice.

Un premier pôle, plus global, situe la variable du décor au sein du corpus en général, sans référence à l'unité costume proprement dite. Il précise tout d'abord la présence ou l'absence de la variable au sein du corpus et, par la suite précise le taux de fréquence des valeurs rencontrées et en spécifie la distribution annuelle. Par exemple, pour la variable "Décor résultant du façonnage - DECFA", la valeur *volant* représente un effectif de 895 volants sur un total de 2 480 décors et cette même valeur prédomine pour la période 1874-1883. Un second pôle réfère plus spécifiquement à la valeur de l'élément de décor analysé dans sa relation avec l'unité costume, en ce qu'il détermine sa présence ou non sur le costume et ne tient pas compte du nombre absolu par costume; si 5 volants ornent un costume, la valeur comparative sera quand même de 1. En cela, il reprend la même structure d'analyse mise de l'avant dans la section antérieure portant sur les composantes vestimentaires et les mêmes deux aspects sont analysés : un premier qui répartit tout d'abord les fréquences afin d'en déterminer l'importance unitaire (par exemple, le volant est présent dans 97% des cas, soit sur 230 des 236 costumes); un second qui répartit annuellement les résultats obtenus (par exemple, on remarque que le volant était le plus utilisé comme élément décoratif par costume au cours des années 1870-1876). Le troisième pôle d'analyse situe à nouveau l'élément décoratif par rapport aux autres éléments décoratifs de même nature. Résultat de la nature d'occurrence multiple pour chacun des costumes, c'est-à-dire la possibilité d'avoir plus d'un volant sur un même costume, cette approche "micro" analyse les valeurs de la même variable pour un même costume. Par exemple, dans 50% des costumes, c'est-à-dire 118 costumes, le taux de fréquence de la valeur volant est le plus important pour la variable "Décor par façonnage - DECFA". Ce dernier niveau sera appliqué exclusivement à la variable "Décor par façonnage - DECFA".

Enfin, plusieurs questions nous viennent à l'esprit lorsqu'on regarde les données brutes obtenues à la suite du catalogage des photographies. Structurées, ces questions nous permettent de raffiner les résultats obtenus et de tirer certaines conclusions. Pour ce faire, les données sont analysées selon deux axes principaux : diachronique, pour observer l'évolution du vêtement et de son décor dans le temps, et synchronique pour repositionner les données les unes par rapport aux autres, en saisir les particularités à un

moment précis de leur évolution. De façon générique, les questions suivantes peuvent être énoncées :

**Axe diachronique :**

- pour une variable donnée (exemple : variable "morphologie de la jupe"), quelles sont les diverses valeurs (variantes) obtenues, annuellement et pour la période, afin de déterminer l'introduction de nouvelles valeurs;
- pour une variable donnée, quels sont les taux de fréquence respectifs obtenus par chacune des valeurs ayant obtenu un taux de fréquence élevé au cours de la période;
- pour une variable donnée, quelles sont les valeurs les plus représentatives pour la période, donc ayant obtenu les taux de fréquence les plus élevés.

**Axe synchronique :**

- pour une catégorie ou l'ensemble des variables, quelles sont, à un moment précis de leur évolution, les relations entre les valeurs respectives de ces variables et leurs taux de fréquence respectifs;
- pour une catégorie ou l'ensemble des variables, quelles sont les relations entre la variation et l'évolution des valeurs et leurs taux de fréquence respectifs.

## **2.2. Le vêtement robe**

Pour illustrer notre propos, nous avons inséré des figures hors texte représentant des photographies provenant du corpus Notman. Afin de fournir un aperçu global de l'évolution de la robe, elles ont été disposées selon un ordre chronologique. Les informations sous la rubrique "caractéristiques" décrivent sommairement les éléments morphologiques et stylistiques qui sont caractéristiques de la période de la robe. Il ne s'agit pas d'une description complète. Les informations comprises sous la rubrique "comparatifs" font, pour leur part, le lien avec des références stylistiques et morphologiques comparables, publiées dans les catalogues ou les planches de mode répertoriés.

Tel que discuté précédemment<sup>6</sup>, outre une première rubrique référant à l'aspect général du vêtement-robe, le vêtement est abordé à l'aide de trois rubriques correspondant aux principales constituantes spatiales du vêtement. Les variables analysées pour chacune de ces rubriques sont énumérées ci-dessous<sup>7</sup>.

#### Général

- type de robe (nombre de pièces constituantes)
- silhouette générale

#### Jupe (forme et espace)

- morphologie de la jupe
- présence/absence d'une traîne
- ourlet de la jupe
- ampleur de la jupe (volume)
- présence d'un volume arrière (tournure)

#### Jupe de-dessus (forme et espace)

- type de jupe de-dessus (entière ou partielle)
- ampleur de la jupe de-dessus
- morphologie du devant de la jupe de-dessus
- partie couverte (devant) par la jupe de-dessus
- partie couverte (côté) par la jupe de-dessus
- partie couverte (derrière) par la jupe de-dessus

#### Corsage (forme et espace)

- type de corsage
- morphologie générale du corsage
- morphologie du bas du corsage (devant)
- partie couverte (devant) par le corsage
- partie couverte (côté) par le corsage
- partie couverte (derrière) par le corsage

---

<sup>6</sup> Tous les constats et statistiques mentionnés dans le présent chapitre réfèrent aux données compilées provenant du corpus de la thèse constitué des 236 costumes.

<sup>7</sup> Les tableaux de distribution de fréquence des valeurs de chacune de ces variables se retrouvent en Annexe E.

- type de fermeture du corsage
- emplacement de la fermeture du corsage

#### Taille

- présence/absence de la ligne de la taille
- emplacement de la taille
- morphologie de la taille

#### Col/Encolure

- type de col de l'encolure
- morphologie de l'encolure
- emplacement de l'encolure

#### Manche/Emmanchure

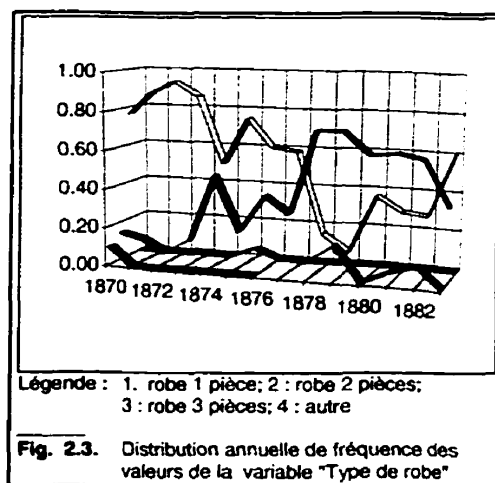
- type de manche
- emplacement de l'emmanchure
- morphologie de la manche
- présence de sous-manche (qualificatif)

## Le vêtement-robe en général

### Variable : Type de robe

Valeurs répertoriées : *robe 1 pièce*, *robe 2 pièces*, *robe 3 pièces*.

La *robe 1 pièce* désigne un vêtement qui est, ou semble être, construit d'une seule pièce et majoritairement sans structure apparente au niveau de la taille. Pour sa part, la *robe 2 pièces* est composée d'une jupe (ou jupe de-dessous) et d'un corsage qui se termine à la taille ou qui se prolonge en basque ou en polonaise<sup>8</sup>. La *robe 3 pièces* est constituée d'un corsage avec ou sans basque, d'une jupe



<sup>8</sup> Voir la définition de ces termes dans le cadre de la variable "Type de corsage".



et d'une jupe de-dessus, ainsi nommée à cause de sa position sur la jupe et du fait qu'elle est généralement plus courte. Comme les données sont colligées à partir d'une analyse visuelle, les valeurs ne réfèrent pas à la construction physique de la robe mais bien à l'effet obtenu. Pour la période concernée 1870-1883, il semble que la *robe 3 pièces* ait eu la préférence des dames. En effet, à l'analyse des données compilées, il appert que 59% des photographies représentent des *robe 3 pièces*, contre 37% pour des *robes 2 pièces* et 4% pour des *robes 1 pièce*. Toutefois, si la *robe 3 pièces* domine en quantité l'ensemble de la période, on remarque certes une hésitation en 1874 mais surtout une coupure nette en 1877-1878. À ce moment la prédominance de la *robe 3 pièces* cède, le temps de cinq années - de 1878 à 1882 - la place à la *robe 2 pièces*. Elle sera de retour cependant en 1883 avec un pourcentage de plus de 60% des robes analysées. En ce qui concerne la *robe 1 pièce*, quoiqu'on note sa présence dès 1870, elle ne refait qu'une timide apparition (moins de 10%) au moment où la *robe 2 pièces* supplante la *robe 3 pièces*.

#### **Variable : Silhouette**

Valeur répertoriée : *ampleur arrière*.

La silhouette générale de la grande majorité des robes pour la période 1870-1883 est sans contredit caractérisée une ampleur arrière.

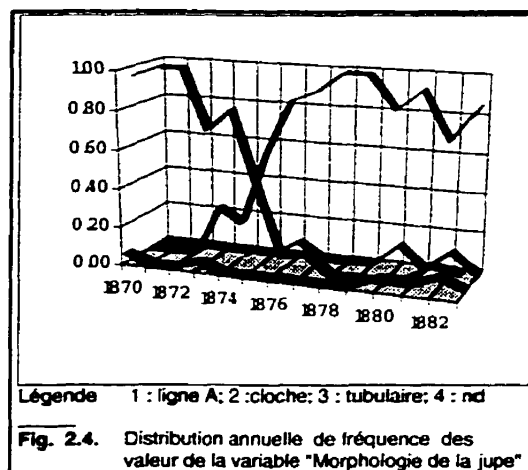
### **La jupe**

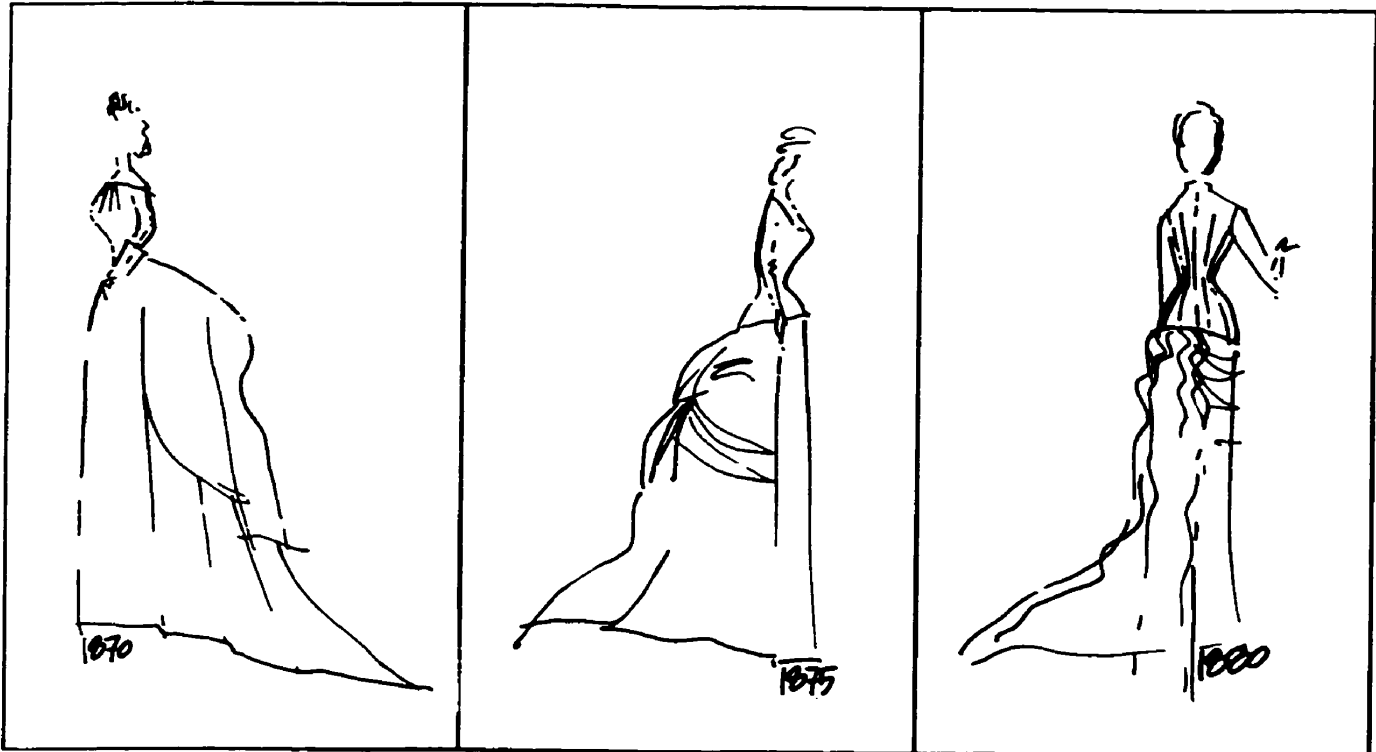
Le terme jupe est employé ici dans son sens générique, comme constituante générale de la robe et référant globalement à la portion du vêtement située sous la taille. En cela elle ne fait pas référence à une composante spécifique, nommément la jupe de-dessous par opposition à la jupe de-dessus.

### Variable : Morphologie de la jupe

Valeurs répertoriées : *cloche*, *ligne A*, *tubulaire*, *tubulaire-évasée*.

La forme *cloche* se caractérise par une ampleur croissante à partir de la taille qui se poursuit au-delà des hanches, formant ainsi une ligne courbe prononcée pouvant atteindre une forme demi-ovale si un jupon vient gonfler la forme (ne pas confondre avec la forme dôme qui forme un demi-cercle). Pour sa part, la forme *tubulaire* se distingue par une courbe plus serrée, dont la ligne suit les hanches et se poursuit plus ou moins en ligne droite jusqu'au sol. Une variante de la *tubulaire* est dite *tubulaire-évasée* si la ligne qui suit les hanches comporte une certaine aisance et si la largeur de la jupe à l'ourlet est plus évasée que la *tubulaire*. Enfin, bien que le type *ligne A* comporte tout comme les autres valeurs une taille cintrée, il se caractérise par un certain ajustement au niveau des hanches et son tracé se poursuit en une ligne plus ou moins droite jusqu'à l'ourlet. Ce dernier est évasé et son amplitude est généralement obtenue par des godets. Au cours de la période 1870-1874, on note clairement un glissement morphologique d'une forme *cloche* (avec ou sans jupons) vers une forme *tubulaire*. Absente de 1870 à 1872, cette nouvelle forme fait son apparition en 1873-1874 dans une proportion approximative 20-80, pour passer à une proportion de 40-60 en 1875 et pour définitivement asseoir sa suprématie (plus de 85%) à partir de 1876. La valeur *cloche* devient non significative (moins de 10%) dans le corpus des années 1876-1877 et disparaît presque complètement par la suite. Enfin, quoique peu significative, on retrouve la *ligne A* principalement vers la fin de la période analysée soit au cours des années 1880.

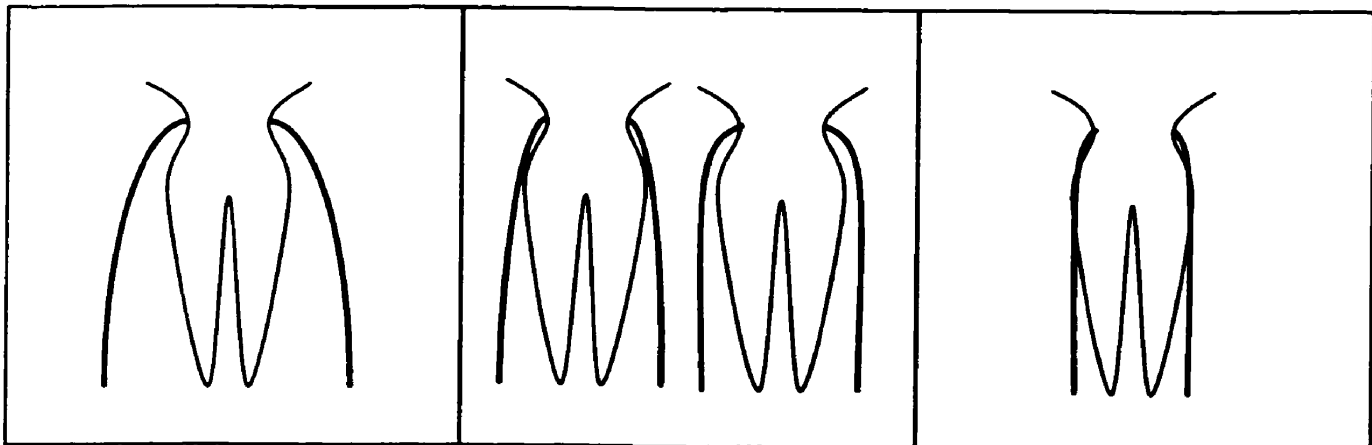




**Cloche**  
1 point d'appui :  
taille

**Tubulaire - évasée**  
2 points d'appui :  
taille, hanches

**Tubulaire**  
3 points d'appui :  
taille, hanches, cuisses



**Fig. 2.5**

**Principales silhouettes des robes pour la période 1870-1883**



**Fig. 2.6** Mrs. A. W. Atwater (C0001; I-42439, I-42440), 1870

**Caractéristiques:**

Robe 2 pièces; jupe de forme cloche avec ampleur côté-arrière, traîne intégrée; corsage à la taille, fermé sur le devant (côté droit sur gauche) avec boutons (foncés), ligne de taille soulignée par une ceinture-boucle, manche à aisance avec sous-manche à volant de dentelle, col simple en dentelle; décor général modéré, décor sur la jupe absent, passementerie-frange (de ton foncé) en forme de "V" sur le corsage (épaule-poitrine).



**Fig. 2.7** Mrs. Gribbons (C0013; I-48350, I-48351), 1870

**Caractéristiques:**

Robe 3 pièces; jupe de forme cloche avec ampleur côté-arrière, traîne intégrée; jupe de-dessus entière, longueur cuisse-genoux, fermée devant-côté avec forme ovale sur le devant; corsage ajusté avec encolure carrée, manche droite à aisance; décor général modéré, passementerie-frange (ton foncé) à l'ourlet de la jupe de-dessus et en forme carrée sur le corsage.

**Comparatifs:** Planche de mode, CIN, 1 juillet 1871



**Fig. 2.8** Mrs. Cushing (C0024; I-63019), 1871

**Caractéristiques:**

Robe 3 pièces; jupe de forme cloche avec ampleur côté-arrière, traîne intégrée, présence d'une ampleur arrière (tournure); jupe de-dessus non-entière, ouverte devant-centre avec pointe sur le devant-côté et forme "V" inversée sur les côtés; corsage avec encolure en "V", col double, manche droite à aisance, sous-manche à volant de dentelle; décor général modéré, décor sur la jupe absent, présence de passementerie-frange (ton foncé) à l'ourlet de la jupe de-dessus, en "V" (épaule-poitrine) sur le corsage et sur la manche (poignet-arrière-coude).

**Comparatifs:** Planche de mode, CIN, 1 juillet 1871

### Variable : Traîne

Valeurs répertoriées : *absente, présente-ajoutée, présente-intégrée.*

Tout d'abord, il importe de préciser que les distinctions visuelles *intégrée* et *ajoutée* ont été initialement englobées dans la valeur *présente* afin d'obtenir une idée plus juste de la réalité. À la suite de ce regroupement, il appert que pour l'ensemble de la période, la traîne est *présente* dans près de 85% des cas et qu'elle prédomine nettement pour la période 1870-1881; pour la période subséquente, 1882-1883, l'absence de traîne prédomine le corpus. Lorsque présente, pour la période 1870-1878, l'analyse visuelle nous signale que la traîne est majoritairement intégrée à la robe, c'est-à-dire qu'elle est le prolongement de la jupe et non le résultat d'une traîne rajoutée par le biais d'une jupe de-dessus. Les années suivantes sont marquées par une activité plus marquée; quoique la traîne *ajoutée* ait une présence significative, et ce plus particulièrement au cours de 1879-1880, la traîne *intégrée* est toujours présente. Elle revient d'ailleurs en force en 1881, avant de laisser la place à l'absence de traîne.

### Variable : Ourlet

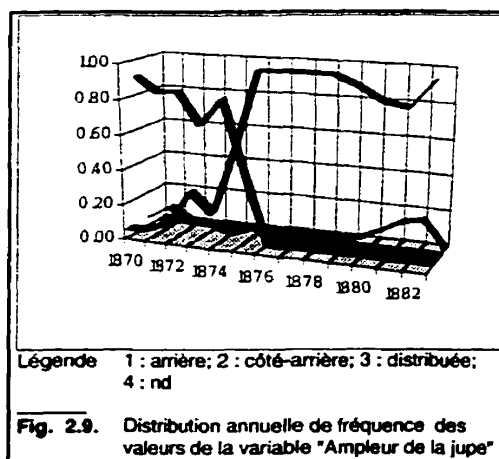
Valeurs répertoriées : *droit-régulier, irrégulier-dentelé, remonté-pincé-régulier.*

Pour l'ensemble de la période, l'ourlet *droit-régulier* représente un pourcentage 97%. Les autres valeurs, bien que présentes, sont jugées non significatives et non représentatives.

### Variable : Ampleur de la jupe (volume)

Valeurs répertoriées : *arrière, côté-arrière, distribuée.*

Bien que l'ampleur *arrière* prédomine en fréquence pour l'ensemble du corpus (taux près de 0.60), cette valeur ne prédomine nettement que pour la période 1876-1883, et ce après une année de transition en 1875. L'ampleur *côté-arrière* avait la cote quasi unique pour le début

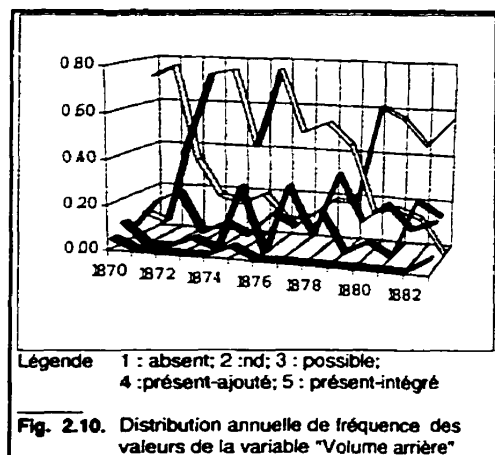


de la période (1870-1872) et on note clairement un transfert vers la valeur *arrière* qui s'amorce au cours des années 1873-1874. Pour sa part, la valeur *distribuée* ne fait que quelques apparitions, non significatives, principalement au tout début de la période analysée, soit de 1870 à 1873.

### Variable : Volume arrière (présence de la tournure)

Valeurs répertoriées : *absent, possible, présent-ajouté, présent-intégré.*

Le volume arrière est présent tout au long de la période. Sans pouvoir l'associer exclusivement à la tournure proprement dite on note un renflement obtenu de diverses manières au niveau de l'arrière de la jupe. Les spécifications *ajouté* et *intégré* ont été jumelées dans un premier temps



afin de faciliter la lecture des données obtenues. Si on regarde plus en détail, on note que pour les années 1870-1871, l'ampleur est intégrée au vêtement, en ce qu'elle ne résulte pas d'un ajout par-dessus la jupe de base. L'année 1872 en est une de transition et dès 1873, le volume arrière est clairement obtenu par un ajout externe, superposé à la jupe de base. L'année 1879 est à nouveau une année de transition qui précède une nouvelle suprématie d'un volume intégré pour la période de 1880-1883. Selon l'analyse visuelle, de manière générale le volume est principalement obtenu par les fronces ou les plis (95% des occurrences), la superposition de vêtement (65% des occurrences) et la présence de la section arrière de la basque (59% des occurrences). L'ajout de tissu ou d'une traîne de même que la présence d'une boucle ou noeud-pan superposé ne compte respectivement que pour 32% et 26% des occurrences.

### Variable : Ampleur volume arrière (dimension de la tournure)

Valeurs répertoriées : *absente, discrète, moyenne, importante.*

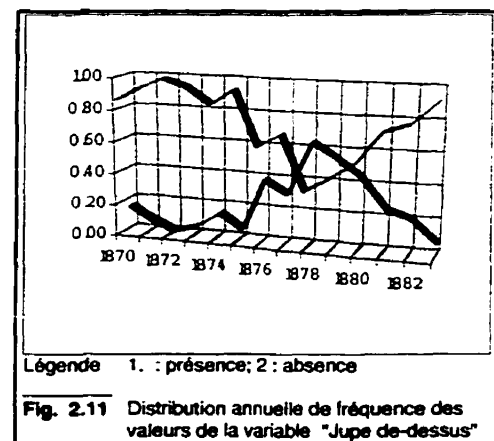
Pour l'ensemble de la période, lorsque l'information est disponible, l'ampleur arrière de la jupe est principalement *discrète* en ce qu'elle suit la courbe du vêtement. Dans moins du tiers des cas dénombrés l'ampleur est dite



*moyenne*, et pour moins de 15% l'ampleur est de nature *importante*. Toutefois, en analysant la répartition annuelle, en ce qui concerne la valeur *importante*, il faut spécifier que bien que l'on note sa présence en 1870, elle se retrouve principalement entre les années 1872 et 1876 avec une pointe notable en 1873, où elle atteint un pourcentage de 37% et qu'elle est pratiquement non significative en 1876 avec à peine 10% des occurrences. Au cours de cette même période de cinq ans, on note que l'ampleur dite *moyenne* effectue une percée significative pour atteindre son apogée au cours des années 1874-1875. Par la suite, à l'exception d'une courte poussée en 1879, l'ampleur s'estompe graduellement pour devenir majoritairement *discrète* et ce jusqu'à la fin de la période. À ce moment, en 1883, on note à nouveau une recrudescence de l'ampleur arrière. Pour la majorité (55%), l'ampleur débute au niveau de la portion taille-hanches du vêtement. Les portions hanche-fourche et fourche cuisse se divisent en proportion égale le reste des occurrences. Dans très peu de cas on peut parler de tournure exagérée avec un angle pouvant atteindre 90 degrés et ordinairement assortie d'un plateau. Bien que présent, ces cas relèvent de l'exception en ce qu'ils ne comptent que pour 15% du corpus. Ils se retrouvent principalement en 1873.

### Jupe de-dessus

La jupe de-dessus (ou surjupe) fait référence à la jupe qui se trouve par-dessus la jupe de base (ou jupe de-dessous), et ce, qu'elle soit le prolongement apparent du corsage (polonaise) ou non. La jupe de-dessus se retrouve dans 189 des 236 costumes analysés (80%) et les commentaires de cette rubrique font référence à cette portion du corpus. Si la jupe de-dessus est présente dans presque tous les costumes du corpus de la première période, soit de 1870 à 1875, son absence dans la confection de la robe commence à se faire remarquer dès 1876, pour se confirmer de 1878 à 1880. La jupe de-dessus réapparaît



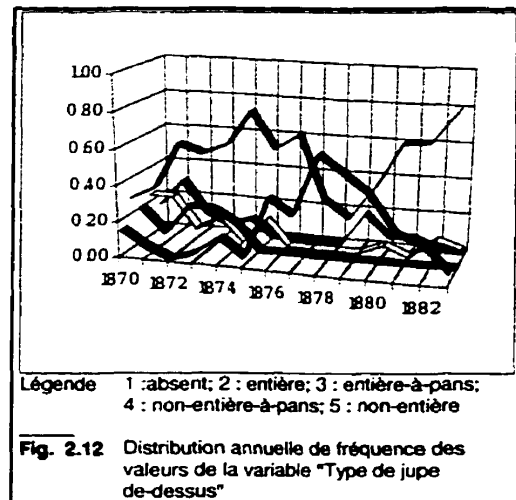
significativement en 1881 pour réaffirmer sa suprématie en 1883. La présence ou l'absence de la jupe de-dessus, sa forme, sa longueur, son ampleur sont tous sans contredit des éléments informatifs de grand intérêt. Toutefois, avant d'examiner ces variables dans leurs inter-relations, il importe de bien cerner les valeurs qui les composent afin de bien camper leurs spécificités respectives.

### Variable : Type de jupe de-dessus

Valeurs répertoriées : *entière*, *entière-à-pans*, *non-entière*, *non-entière-à-pans*.

La jupe de-dessus dite *entière* réfère à une jupe qui couvre complètement le pourtour de la jupe de-dessous au niveau de la taille (ouverte ou non et remontée ou non); si elle est composée de sections non cousues ensemble, elle est alors dite jupe de-dessus *entière-à-pans*. La jupe de-dessus *non-entière* réfère à une jupe

non complète au niveau de la taille; elle peut également être continue ou à-pans. Pour l'ensemble de la période, la jupe de-dessus *entière* (avec ou sans pans) prédomine nettement avec un pourcentage de 80%. La même réalité se profile lorsqu'on regarde la distribution annuelle des données; sauf lors de deux brèves interruptions, en 1871 et 1879, durant lesquelles les deux valeurs génériques principales (*entière* et *non-entière*) se sont partagées la première place, la valeur jupe de-dessus *entière* a prévalu tout au long de la période. La jupe de-dessus avec pans, entière ou non, se retrouve principalement au cours des premières années de la période soit de 1870 à 1875. Bien que cette dernière représente 50% des occurrences en 1870, on note une décroissance progressive au cours des années subséquentes pour finalement disparaître en 1876. Au cours des années 1880, on note une faible présence (moins de 10%) de la jupe de-dessus *non-entière-à-pans*, mais dans ce cas, il s'agit exclusivement de pan-traînes.



### Variable : Ampleur de la jupe de-dessus

Valeurs répertoriées : *absente, arrière, côté-arrière, répartie (distribuée)*.

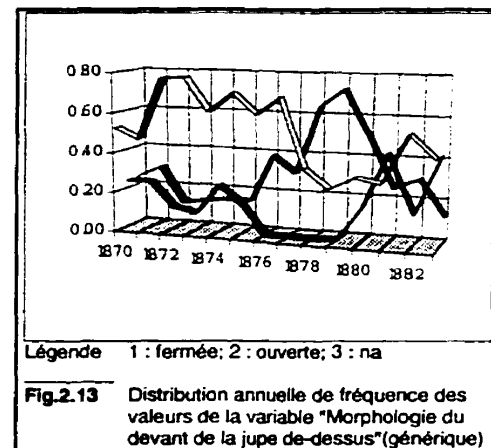
Dans une proportion de plus de 70%, l'ampleur de la jupe de-dessus est majoritairement vers l'arrière. La valeur *côté-arrière* obtient 23% des occurrences du corpus. Au cours de la période initiale 1870-1872, on note des mouvements annuels continus pour la distribution de fréquence des valeurs *côté-arrière* et *arrière* de sorte qu'on ne peut y déceler aucune prépondérance stable. Cependant, après une hésitation qui s'étire au cours des deux années suivantes, l'ampleur est dorénavant majoritairement axée vers l'arrière; les données correspondant à la période 1875-1883 le démontre clairement.

### Variable : Morphologie du devant de la jupe de-dessus

Valeurs répertoriées : *fermée (entière), fermée-devant-centre, fermée-devant-côté, fermée-devant-derrière, ouverte-devant*.

Le devant de la jupe de-dessus est dit *fermé* lorsque le tissu dont la jupe de-dessus est constitué, couvre minimalement la portion médiane supérieure du devant du vêtement et ce sans présenter d'ouverture, c'est-à-dire un espacement réel entre deux pans de tissu. La valeur *fermée-devant-centre* signale que la portion de tissu couvrant le devant de la jupe de-dessus se termine avant d'atteindre les côtés et est,

règle générale, accompagné de pans distincts (cousus ou non) couvrant les côtés, ce qui la distingue de la valeur *fermée-devant-côté* qui suppose que le pan de tissu se rend minimalement jusqu'aux côtés. La valeur *fermée-devant-derrière* implique que la jupe de-dessus est de type entière, qu'elle est règle générale constituée d'un pan de tissu continu (pouvant comporter des coutures) ramené vers l'arrière - donc remonté sur les côtés soit par la coupe dans le tissu ou par fronces ou plis -, et qu'elle ne comporte pas d'ouverture sinon le point de jonction arrière. Enfin, la valeur *fermée-entière* implique les mêmes caractéristiques que la précédente à la différence que le



tissu n'est pas ramené vers l'arrière mais poursuit son mouvement de manière fluide et continue couvrant ainsi le pourtour de la jupe de-dessous, et qu'elle peut comporter une fermeture visible sur le devant ou non. La majorité des jupes de-dessus sont *fermées*, et ce dans une proportion globale de 76% (figure 2.14). Des quatre valeurs comprises dans cette section, la plus fréquente est sans contredit la jupe *fermée-devant-derrrière*, qui représente 37% de l'ensemble des costumes. Plus en détail, avec en filigrane la valeur prédominante *fermée*, on remarque au cours des cinq premières années un certain mouvement de fond des styles mineurs; aux valeurs de base *fermée* et *ouverte* se joignent les données *centre* et *côté*. La période 1875-1880 met fin à cette phase et la jupe de-dessus *fermée devant-derrrière* est consacrée grande favorite. Les années subséquentes sont caractérisées par un chassé-croisé relativement à la distribution de fréquence des valeurs *ouvert-devant-centre* et *fermée-devant-derrrière* pour terminer côte à côte en 1883.

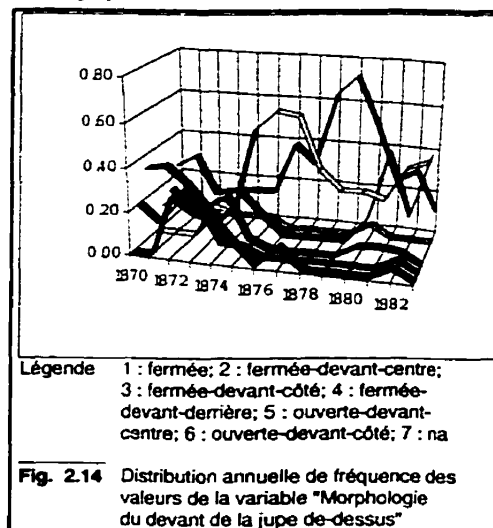


Fig. 2.14 Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Morphologie du devant de la jupe de-dessus"

### Variable : Morphologie de l'ourlet du devant de la jupe de-dessus

Valeurs répertoriées (principales) : *angle droit*, *demi-rond*, *droit*, *ovale*, *pointe(s)*, *V-inversé*.

La morphologie de l'ourlet du devant de la jupe de-dessus réfère aux parties libres (par opposition à cousues). Or, bien qu'on dénombre près d'une vingtaine de valeurs, nous ne mentionnons ici que les six principales, dont les noms sont suffisamment explicites. Pour l'ensemble du corpus, trois valeurs se distinguent des autres : *ovale*, *droit* et *V-inversé*, récoltant respectivement les pourcentages de 35%, 20% et 15%. Toutefois, en regardant la distribution annuelle des fréquences, en excluant les années 1876-1877 nettement dominées par la forme ovale, peu de périodes sont caractérisées par une valeur en particulier; la variété semble prévaloir. On peut noter cependant une prépondérance pour la forme *droite* pour les années 1872 et 1878, une prépondérance pour la forme *ovale* pour la période 1873-1877

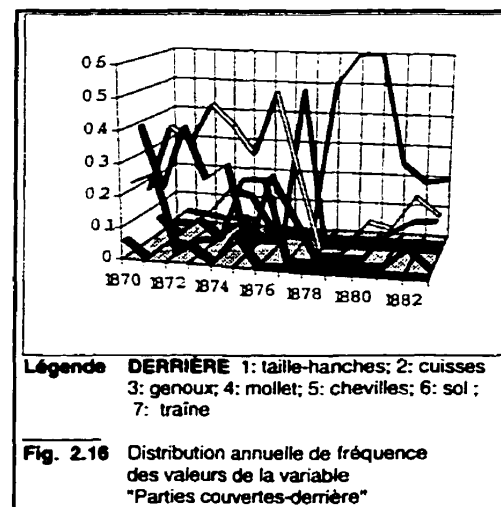
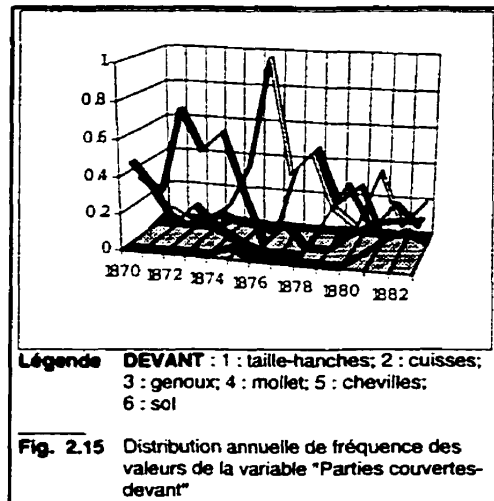
(incluant la suprématie des années 1876 et 1877) de même qu'une prépondérance pour la forme *V-inversé* pour les années 1881 à 1883.

**Variable : Parties couvertes devant, côté, derrière<sup>9</sup>**

Valeurs répertoriées : *taille-hanches, cuisse, genoux, mollet, cheville, sol.*

Quoique l'ensemble de la période soit caractérisé par une absence de prédominance marquée, on peut toutefois souligner certaines lignes directrices. Le devant et les côtés de la jupe de-dessus se concentrent, dans l'ordre, dans les régions *genoux-mollet-cuisses*; le derrière obéit à une logique similaire mais plus longue : *mollet-traîne-genoux*. En ce qui concerne

spécifiquement le devant de la jupe de-dessus, les cinq premières années se concentrent au-dessus des genoux, les quatre années subséquentes se concentrent sur la région mollet-cheville, les cinq dernières années sont distribuées en ce qu'aucune valeur spécifique ne ressort vraiment. Une réalité similaire se note pour les côtés. La section du derrière de la jupe de-dessus toutefois se distingue par sa longueur plus marquée et une nette suprématie du port de la traîne dans les années 1878 à 1880. En effet, tout au long de la période on note que les valeurs se concentrent davantage sur la région inférieure aux genoux; les trois premières années sont dans la région genoux-mollet, les quatre années subséquentes au mollet, les cinq suivantes dans la région de la cheville-traîne et les deux dernières années sont distribuées dans la section mollet-traîne. En



<sup>9</sup> Statistiques calculées annuellement, selon la présence de la jupe de-dessus.

définitive, la jupe de-dessus se porte généralement plus courte devant, et a tendance à rallonger dans le second tiers de la période analysée (1875-1879)

## Le corsage

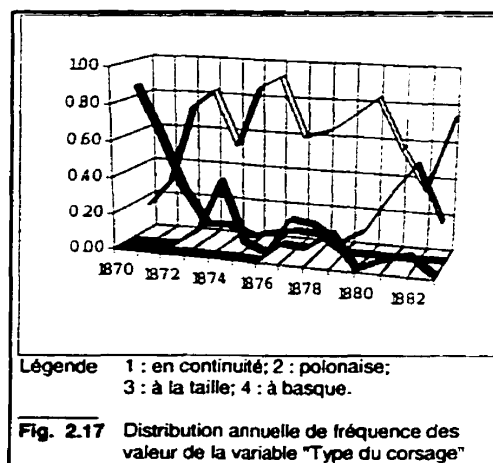
Le terme corsage est employé ici dans son sens générique, comme constituante générale de la robe/vêtement et référant globalement à la portion du vêtement située au-dessus de la taille. En cela ce terme ne fait pas référence à une composante spécifique, qu'elle soit intégrée ou séparée. Le corsage peut toutefois, selon le type ou la nature, se prolonger au-delà de la taille. Dans ce dernier cas, les éléments descriptifs et décoratifs seront traités dans le cadre de l'analyse spatiale dont les limites ont été déterminées au début de l'analyse.

### Variable : Type du corsage

Valeurs répertoriées : à la taille, à basque, en continuité, polonaise.

Les corsages peuvent se terminer à la taille ou se poursuivre au-dessous de la ligne de taille. Le corsage à la taille se distingue du corsage en continuité en ce qu'il peut être une composante autonome, donc être physiquement distinct et ainsi séparé de la jupe. Dans ce dernier cas toutefois, il se porte à l'intérieur de la jupe.

Le corsage à basque est caractérisé par une partie qui descend au-dessous de la taille, soulignée ou non. Séparée de la jupe et portée par-dessus cette dernière, la basque<sup>10</sup> ne dépasse généralement pas la section des hanches. Le corsage en continuité désigne plus spécifiquement le corsage de la robe une pièce, et le corsage à la polonaise consiste en un corsage prolongé au-delà des hanches - ce qui constitue en quelque sorte et *de facto* une jupe de-



<sup>10</sup> Dans le cadre de la présente thèse, lorsque nous référons à une terminologie générique, le terme basque sera utilisé au singulier bien que l'on puisse référer "aux basques" d'un corsage lorsque plus d'une basque est présente.

dessus - et ne comporte généralement pas de ligne de taille. Toutes robes confondues, les corsages sont à *basque* dans une proportion de plus de 62%, et on retrouve quelque 16-17% de corsage se terminant à *la taille* ou se poursuivant en *polonaise*. Une infime partie des corsages est *en continuité* (3%) et pour environ 2% du corpus les types de corsages sont impossibles à déterminer. Le corsage à *basque* domine la période tant au niveau des fréquences globales que de la distribution annuelle où il trône de 1872 à 1881. Le début de la période est fortement marqué par le corsage à *la taille* (1870-1871) et le corsage à la *polonaise* effectue une percée en 1882. Les effets de chassés-croisés du début et de la fin de la période démontrent encore une fois que la prédominance d'un style est souvent annoncée au cours de l'année antérieure.

### Variable : Morphologie du corsage

Valeurs répertoriées : *aisance, ajusté*.

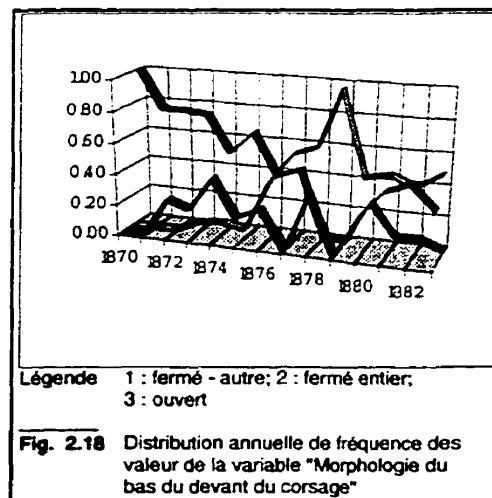
Le corsage est *ajusté* dans plus de 95% des cas et bien que la valeur *aisance* se retrouve tout au long de la période, elle demeure non significative.

### Variable : Morphologie du bas du devant du corsage

(général et spécifique)

Valeurs répertoriées : *ouvert en angle, ouvert en pointe, fermé-entier, fermé en pointe, fermé-ovale*.

Cette variable réfère à la morphologie du bas du corsage, c'est-à-dire spécifiquement à la partie se poursuivant au-delà de la ligne de taille. Elle ne prend en considération que le corsage à basque et le corsage se prolongeant en polonaise (jupe de-dessus) parce que la portion supérieure peut comporter un traitement spécifique au niveau des hanches. Les corsages se terminant à la taille ou en continuité sont donc exclus. Au niveau de la forme générique et pour l'ensemble de la période, dans une relation 2/3 - 1/3 le bas du corsage est majoritairement fermé. Toutefois, la



répartition annuelle des fréquences vient nuancer cette affirmation. Si on examine le tableau en Annexe E (excluant les valeurs non applicables - NA), on remarque que la période se scinde en trois parties : une première de quatre ans (1870-1873) caractérisée par une tendance *ouverte*, une seconde de deux ans (1874-1874), où on note une période latente et une troisième de huit ans (1876-1883) prédominée par la tendance *fermé*. Au niveau spécifique, la valeur *fermé-entier* est celle qui, en chiffre absolu, récolte le plus de faveur pour l'ensemble de la période (38%) suivie par la valeur *ouvert en angle* (21%). Les valeurs *fermé en pointe* et *ouvert en pointe* obtiennent respectivement 12% et 8%. Quoique l'on note à plusieurs reprises des chassés-croisés pour les valeurs spécifiques, la répartition annuelle dilue quelque peu les pourcentages de sorte que seule la valeur *fermé-entier* prédomine à partir de 1877. Enfin, si on examine plus particulièrement les valeurs rattachées exclusivement au corsage à basque, on note que la portion inférieure du corsage a une légère tendance *fermé* plutôt qu'*ouvert* (56% contre 43% pour valeur *ouvert*). Cette tendance est nettement marquée pour le bas du corsage de la polonaise, où le pourcentage obtenu oscille autour de 97%. Ce dernier fait est d'autant plus intéressant que la jupe de-dessus pouvait être ouverte dans sa section inférieure et fermée au niveau du prolongement ordinairement occupé par la basque.

**Variable : Parties couvertes du bas du devant du corsage**

Valeurs répertoriées : *taille, bordure, haut des hanches, bas des hanches, fourche.*

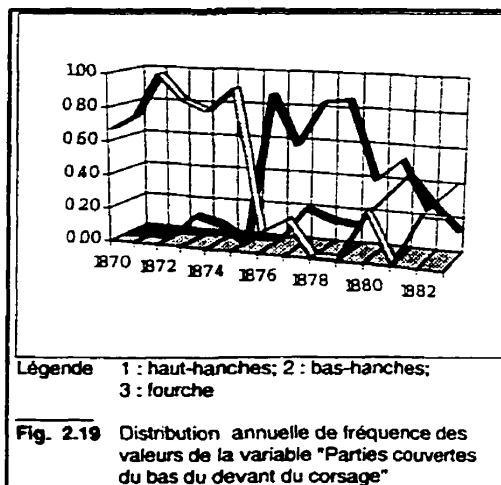
Le corsage à la taille se termine à la taille, le corsage prolongé en polonaise se poursuit en jupe de-dessus (et est traité dans la section jupe de-dessus) et le corsage dit en continuité réfère aux robes 1 pièce. Conséquemment, seules les valeurs reliées au corsage à basque sont analysées dans les prochaines sections.



**Variable : Parties couvertes du bas du devant du corsage (basque)**

Valeurs répertoriées : *taille, bordure, haut des hanches, bas des hanches, fourche.*

Dans une proportion de 47%-38%, le corsage à basque se terminant au niveau du *haut des hanches* domine en quantité le corsage qui se termine dans la région du *bas des hanches*. À l'analyse de la distribution annuelle, on note que le corsage à basque allonge au cours de la décennie. En fait, la longueur se modifie



de manière radicale entre les années 1875 et 1876; elle passe de la région du haut des hanches vers la région du bas des hanches. Cette dernière valeur demeure presque exclusive pour une période de quatre ans et, au cours de la dernière période 1880-1883, bien qu'elle demeure souvent majoritaire, on retrouve également la valeur *fourche*.

**Variable : Parties couvertes du bas du côté du corsage (basque)**

Valeurs répertoriées : *taille, bordure, haut des hanches, bas des hanches, fourche.*

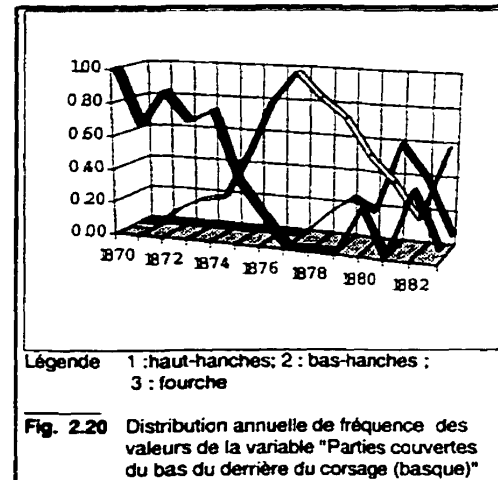
Pour la période 1870-1883, la variable longueur du côté du corsage à basque est distribuée presque également entre les trois valeurs *bordure, haut des hanches* et *bas des hanches*. La valeur *bordure* - c'est-à-dire en bordure de la taille - est toutefois la plus significative au cours de la période 1870-1875; par la suite, des mouvements continuels oscillent entre les valeurs *haut des hanches* et *bas des hanches*.

**Variable : Parties couvertes du bas du derrière du corsage (basque)**

Valeurs répertoriées : *taille, bordure, haut des hanches, bas des hanches, fourche.*

Dans une proportion de 51%-37%, le corsage à basque se terminant au niveau du *bas des hanches* domine en quantité le corsage qui se termine dans la région du *haut des hanches*. À l'instar du devant du corsage, à

l'analyse de la distribution annuelle, le corsage à basque allonge au cours de la décennie. La longueur se modifie en 1875, pour basculer de la région du *haut des hanches* vers la région du *bas des hanches*. Cette dernière valeur demeure presque exclusive pour une période de cinq ans et, au cours de la dernière période 1880-1883, bien qu'elle demeure souvent majoritaire elle cède sa place à la valeur *fourche* qui fait une percée significative en 1881-1882.



### Variable : Type de fermeture du corsage

Valeurs répertoriées : *boutons, agrafes - passementerie, croisé-ceinture.*

Bien que le pourcentage relatif aux données non disponibles soit élevé (37%), il n'en demeure pas moins que le type de fermeture identifié est presque exclusivement par *boutons* (98%).

### Variable : Emplacement de la fermeture du corsage

Valeurs répertoriées : *derrière-centre, devant-centre droit sur gauche (DSG), devant centre gauche sur droit (GSD), devant côté gauche.*

Pour les vêtements analysés, et dont l'information était disponible, la fermeture se situe sur le *devant* dans 99% des cas. La fermeture est située presque exclusivement au *centre* et dans la grande majorité des cas, le panneau droit se referme sur celui de gauche (*DSG*). La répartition annuelle des valeurs ne démontre rien de significatif si ce n'est que de confirmer la suprématie de la fermeture sur le devant, au centre et dont le panneau droit est rabattu sur celui de gauche.



**Fig. 2.21** Mrs. Beaulues (?) (C0048; I-76521), 1872

**Caractéristiques:**

Robe 3 pièces; jupe de forme cloche avec ampleur côté-arrière, traîne intégrée, présence d'une ampleur arrière (tournure); jupe de-dessus non-entière (aux genoux), ouverte devant-centre en demi-lune et forme "V" inversée sur les côtés; corsage à basque, fermé devant au centre (DSG), col de dentelle, manche pagode, sous-manche à volant de dentelle; décor sur la jupe absent, présence de passementerie-frange (ton foncé) à l'ourlet de la jupe de-dessus, en "W" (épaule-poitrine) sur le corsage et à l'ourlet de la manche.

**Comparatifs:** Planche de mode, OP, 30 mai 1872



**Fig. 2.22** Mrs. C. Garliek (C0054; I-79494, I-79495, I-79496), 1872

**Caractéristiques:**

Robe 3 pièces; jupe de forme cloche avec ampleur côté-arrière, traîne intégrée, présence d'une ampleur arrière (tournure); jupe de-dessus entière (aux genoux), fermée et à ourlet droit; corsage à basque, encolure ronde, col de dentelle, manche droite à aisance jusqu'au coude et ouverte en forme pagode au coude, sous-manche à volant de dentelle; décor sur la jupe absent, présence de dentelle-passementerie (ton foncé) à l'ourlet de la jupe de-dessus, en carré (épaule-poitrine) sur le corsage et à l'ourlet de la manche (poignet-coude).



**Fig. 2.23** Mrs. E. L. Chandler (C0058; I-81355, I-81356, I-81369),  
1873

**Caractéristiques:**

Robe 3 pièces; jupe de-dessus entière (aux genoux, plus longue devant), fermée devant-derrrière, ourlet devant de forme ovale; corsage ajusté à basque, col de dentelle, manche droite à aisance jusqu'au coude et ouverte en forme pagode au coude, sous-manche à volant de dentelle; bande décorative sur le pourtour à l'ourlet de la jupe de-dessus, de la jupe, de la basque et sur le corsage, volant plissé-plat à l'ourlet de la jupe.

**Comparatifs:** Planche de mode, CIN, 1er juillet 1871

**Variable : présence de la ligne de taille**

Valeurs répertoriées : *absente, présente-soulignée-ceinture, présente-soulignée-couture.*

Pour tous les genres de corsage confondus, la ligne de taille est *absente* dans 72% des cas et *soulignée* dans 28%. Lorsque la ligne de taille est soulignée, on retrouve généralement une ceinture ou un ruban. Dans seulement 15% des cas, on retrouve une ligne de taille *soulignée* par une simple couture. La période initiale 1870-1872 est marquée par une prédominance d'une ligne de taille *soulignée* par une ceinture ou un ruban. La période subséquente, 1873-1880, est pour sa part prédominée par l'absence de ligne de taille soulignée, quoiqu'on retrouve toujours en filigrane la présence d'une ligne de taille soulignée par couture ou ceinture. La période 1881-1883 se termine par une prédominance très nette de l'absence de ligne de taille.

**Variable : emplacement de la taille**

Valeurs répertoriées : *légèrement au-dessus, normal.*

Dans une très forte majorité (92%), l'emplacement de la taille est *normal*. Elle se retrouve à l'occasion légèrement au-dessus de la ligne de taille, et ce plus particulièrement dans les années 1880-1883.

**Variable : morphologie de la taille**

Valeur répertoriée : *cintrée.*

Pour l'ensemble du corpus analysé, la taille est cintrée.

**Variable : type de col**

Valeurs répertoriées : *absent, simple, double, triple.*

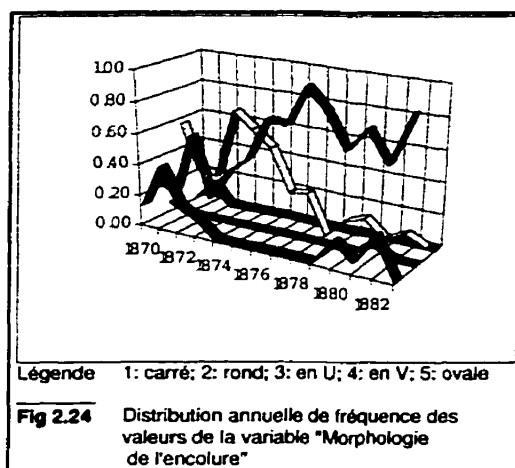
Les cols sont présents dans 97% des cas. Les 3% de cas d'absences sont concentrés en 1870 et 1871 avec respectivement 14% et 18% des corpus annuels. Intégré ou amovible, le col est *simple* dans 45% des cas, *double* dans 48% et *triple* dans 6%. La répartition annuelle nous démontre clairement le mouvement des deux valeurs principales. Le col simple

prédomine pour les années 1870-1872, partage le terrain au cours des deux années suivantes avec le col double, et ce dernier obtient une majorité constante au cours de la période suivante, soit de 1874 à 1883.

### Variable : morphologie de l'encolure

Valeurs répertoriées : *carré, en rond, en U, en V, ovale*.

Le tracé de l'encolure dit *en rond* est présent dans près de 60% des robes du corpus. La valeur *en V* suit en importance avec une représentativité de 30%. La répartition annuelle démontre que la forme *en rond* est nettement prédominante pour la période de 1876-1883; pour la période antérieure, 1870-1875, la majorité oscille en entrelacs entre les valeurs *en V* et *en rond*.



### Variable : emplacement de l'encolure

Valeurs répertoriées : *bas, naturel*.

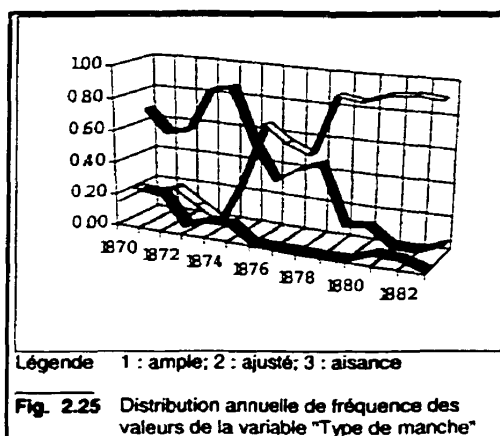
Pour les besoins de la thèse, nous avons déterminé l'emplacement de l'encolure par rapport aux os situés à la base du cou. Dans le cadre du corpus analysé, l'emplacement est majoritairement naturel en ce qu'il se situe au niveau des os du cou (63%). Dans 37% des cas, l'encolure est basse, c'est-à-dire qu'elle se situe dans la région sous les os du cou. Quoique la valeur *bas* maintienne une priorité notable, un mouvement de chassé-croisé avec la valeur *naturel* caractérise la période 1870-1874. Dès 1875 toutefois, la valeur *naturel* affirme sa priorité et ce jusqu'à la fin de la période.

### Variable : type de manche

Valeurs principales répertoriées : *aisance, ajustée, ample (bouffante, pagode)*.

La manche est soit à *aisance* ou soit *ajustée*, avec respectivement des proportions de 42% et 50% pour l'ensemble du corpus, la manche *ample* ne

présentant pas un effectif significatif. Ces deux valeurs se répartissent toutefois de manières différentes au cours de la période. La manche à *aisance* caractérise principalement la période 1870-1875 qui est suivie par une période mixte, entre 1876-1878, où les deux valeurs se côtoient presque également. La période 1879-1883 est pour sa part nettement prédominée par la manche dite *ajustée*; en fait la manche à *aisance* est pratiquement disparue.



### Variable : emplacement de la manche

Valeurs répertoriées : *au-dessous*, *au-dessus*, *naturel*.

Majoritairement naturel, c'est-à-dire situé au point de jonction de l'épaule et du bras, l'emplacement de l'emmanchure se retrouve légèrement au-dessous de la ligne naturelle dans quelque 32% des cas. Si la première moitié de la période analysée (1870-1875) se distingue par un chassé-croisé entre les valeurs *au-dessous* et *naturel*, la seconde partie (1876-1883) est nettement prédominée par un emplacement naturel de l'emmanchure.

### Variable : morphologie de la manche

Valeurs principales répertoriées : *bouffante*, *droite*, *pagode*.

On retrouve quelques éléments bouffants ou en forme de pagode complète mais ils sont non significatifs au niveau de l'ensemble; la manche est *droite* (93%). Toutefois, de ce dernier pourcentage, près de 20% des manches se terminent en forme ouverte genre *pagode*, soit à partir du coude ou à partir de l'avant-bras. La distribution annuelle des données reflète bien les statistiques mentionnées : la manche droite domine en chiffre absolu tout au long de la période. La forme pagode pure n'a donc pas eu un succès fracassant pour la période. Toutefois, si on compartimente la valeur *droite* en *droite-droite*, c'est-à-dire de l'épaule au bord de manche, et *droite-pagode*, c'est-à-dire droite de l'épaule au coude ou à l'avant-bras, on obtient une distribution plus significative qui nous permet de préciser que la forme

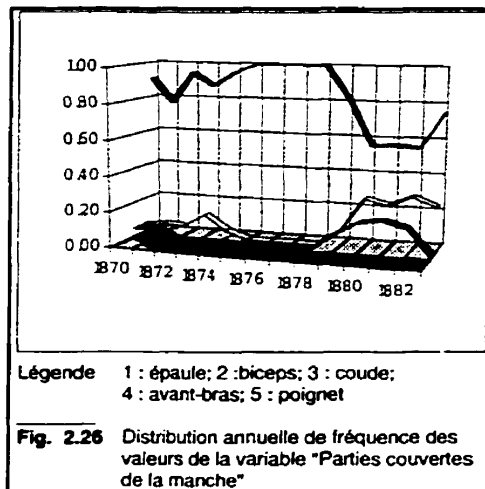


*ouverte-pagode* a eu une présence significative et parfois majoritaire au cours des années 1871-1873 avec un certain retour en 1881.

### Variable : parties couvertes de la manche

Valeurs répertoriées : *épaule, biceps, coude, avant-bras, poignet*.

Pour la très grande majorité des 236 costumes (83%) la manche couvre tout le bras, de l'épaule au poignet. Quelque 11% des manches couvrent le bras jusqu'à la région de l'avant-bras (manche 3/4), et 5% des manches couvrent le bras jusqu'au niveau du coude. On observe cette suprématie de la manche longue tout au long de la période, bien que de 1879 à 1882 on remarque la présence d'une plus grande variété. Au cours de ces quatre années, on constate une présence plus significative de manches se poursuivant jusqu'au coude et à l'avant-bras. Toutefois, l'année 1883 se caractérise par le retour en force de la manche couvrant le bras jusqu'au poignet.

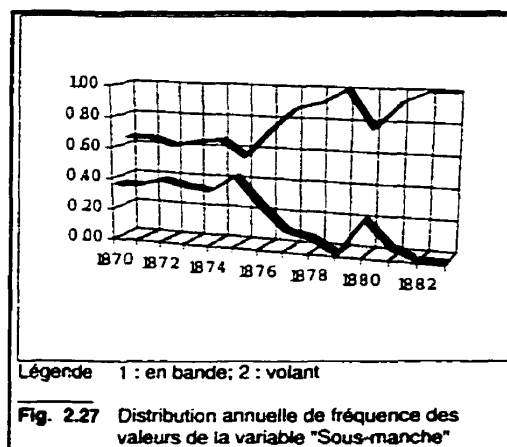


### Variable : sous-manche

Valeurs répertoriées : *absente, présente (en bande, un volant)*.

La sous-manche est majoritairement *présente* dans le corpus, et ce dans une proportion relativement forte (88%). Curieusement, à l'analyse de la distribution annuelle, on note que l'absence de sous-manche est significative seulement au début de la période, soit en 1870, et pratiquement égale à la fin de la période, soit en 1883. Lorsque présente, la sous-manche est majoritairement constituée d'un ou plusieurs volants (dans 75% des occurrences). Pour ne nommer que les plus importants, mentionnons que le volant en dentelle (66%) a une nette majorité sur la bande droite (17%) et le volant ruché (9%). La distribution annuelle des fréquences démontre que la première portion de la période couverte par le corpus, 1870-1875, est prédominée par la sous-manche en volant, quoique la sous-manche formée

par une bande droite de lin ou de dentelle est relativement bien représentée (variant entre 35 et 40%). Au cours de la période suivante toutefois, la bande de dentelle ou de lin est presque totalement absente du corpus; la suprématie revient clairement à la sous-manche avec un ou plusieurs volants!



### 2.3. Tendances : correspondances morphologiques entre les composantes de la robe

Il serait des plus intéressant d'observer la simulation en accéléré des modifications morphologiques du vêtement dans le temps et l'espace; il est toujours étonnant et même fascinant de remarquer avec quelle logique un vêtement se dessine et se modifie. Une partie d'un vêtement change rarement seule et c'est justement dans cette volonté d'identifier et d'illustrer ces points que s'inscrit la présente section. Jusqu'à présent, un premier niveau d'analyse des données a permis d'identifier de nombreux faits, résultants d'un traitement statistique des effectifs obtenus pour l'ensemble de la période et selon une distribution annuelle des fréquences. Ainsi, les diverses variables et les valeurs respectives ont été circonscrites pour l'ensemble du corpus, avec exactitude et exhaustivité, mais dans des univers distincts et non liés; les variables n'ont pas été mises en relation les unes avec les autres. Dans le cadre de cette section, nous tenterons donc dans un premier temps, d'établir l'existence de relations entre ces univers apparemment distincts. Dans un second temps, dans la mesure où de telles relations sont identifiables et identifiées, nous tenterons d'en préciser la nature de même que sa distribution. Cette étape viendra donc nuancer les résultats obtenus lors d'une première lecture découlant de la transcription statistique du nombre absolu, et ce dans une seule perspective diachronique. Les systèmes de correspondance entre les divers éléments peuvent être

abordés de manières complémentaires et le processus d'analyse peut se résumer comme suit :

- pour une catégorie ou l'ensemble des variables, quelles sont, globalement, les relations entre les valeurs respectives de ces variables et leur taux de fréquence réciproques?
- pour une catégorie ou l'ensemble des variables, quelles sont, à un moment précis de leur évolution, les relations entre les valeurs respectives de ces variables et leur taux de fréquence réciproques?
- pour une catégorie ou l'ensemble des variables, quelles sont les relations entre la variation-évolution des valeurs et leur taux de fréquence respectif?

Pour mettre en relation les données relatives au vêtement proprement dit, les rubriques correspondant traditionnellement aux parties significatives faisant l'objet d'analyse seront préférablement retenues : corsage, encolure-col, manche et bord de manche, taille, jupe, jupe de-dessus et ourlet. Les données relatives aux diverses variables référant à la forme, aux modalités stylistiques ou autres, utiliseront les termes génériques globaux constitués à partir des terminologies propres à leurs champs d'analyse.

Le tableau générique en Annexe E situe les diverses variables et leurs valeurs respectives dans une perspective double - synchronique et diachronique. Cependant, bien qu'il nous offre un portrait global et instantané, il ne nous permet pas toutefois d'établir *de facto* des relations directes entre les variables. Ainsi, par exemple, le fait que l'on puisse décoder que le type de corsage le plus en vogue en 1871 était le corsage à la taille et qu'au même moment la forme privilégiée pour la jupe était de type cloche, ne nous permet pas nécessairement d'établir, hors de tout doute, une relation directe entre ces deux variables. Évidemment, dans bon nombre de cas, cette équation est valide. Toutefois, afin de ne pas créer de relations erronées ou approximatives, les variables les plus significatives sont mises en relation directement à partir des données obtenues par le traitement statistique de valeurs colligées lors du processus de catalogage.

Enfin, il est clair que la mise en relation de données relativement stables ou homogènes au cours de la période ne fournit que peu d'éléments informatifs

spécifiques. À titre d'exemple, l'analyse de l'emplacement ou du type de fermeture du corsage en relation avec le type de corsage, de jupe de-dessus ou de type de robe ne fournirait aucune information pertinente : la presque totalité des corsages se ferment par des boutons situés au centre du corsage, et ce indistinctement des autres variables. Ces données seront donc traitées exclusivement à la fin de la présente section lors de l'établissement des caractéristiques générales.

### Type de robe / type de jupe

À l'analyse donc du tableau mettant en relation les diverses composantes, certaines observations peuvent être énumérées. Tout d'abord, en ce qui concerne plus particulièrement la jupe, la figure 2.28<sup>11</sup> démontre que le type cloche était principalement retrouvé dans la robe 3 pièces et très peu représentée dans la robe 2 pièces; pour sa part, la jupe de forme tubulaire se retrouvait à parts presque égales dans les robes 2 ou 3 pièces. Corollairement, la robe 2 pièces était donc majoritairement constituée d'une jupe de forme tubulaire et la robe 3 pièces était majoritairement constituée d'une jupe de forme cloche quoique cette forme était suivie de très près par la forme tubulaire.

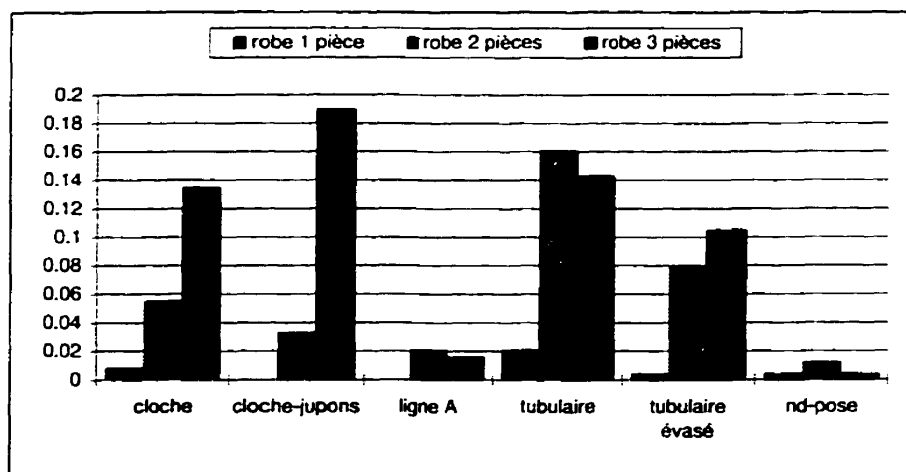


Fig. 2.28 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de robe" selon le type de jupe

<sup>11</sup> La figure fait référence à l'ensemble du corpus; le calcul du pourcentage s'effectue sur un échantillon de 236.



**Fig. 2.29** Mrs. J. W. Mills (C0060; I-82445, I-82446), 1873

**Caractéristiques:**

Robe 3 pièces; jupe de forme cloche avec ampleur côté-arrière et traîne intégrée; jupe de-dessus entière (aux genoux), fermée devant-côté, ourlet devant de forme ovale et "V" inversé sur les côtés; corsage ajusté, col de dentelle en "V", manche 3/4 droite et à aisance jusqu'au coude et ouverte en forme pagode au coude, sous-manche à volant de dentelle; décor sur la jupe présent, passementerie sur le pourtour à l'ourlet de la jupe de-dessus, sur le corsage et en bordure de la manche, plis-plats sur le pourtour de la jupe.

**Comparatifs:** Planche de mode, CIN, 7 juin 1873

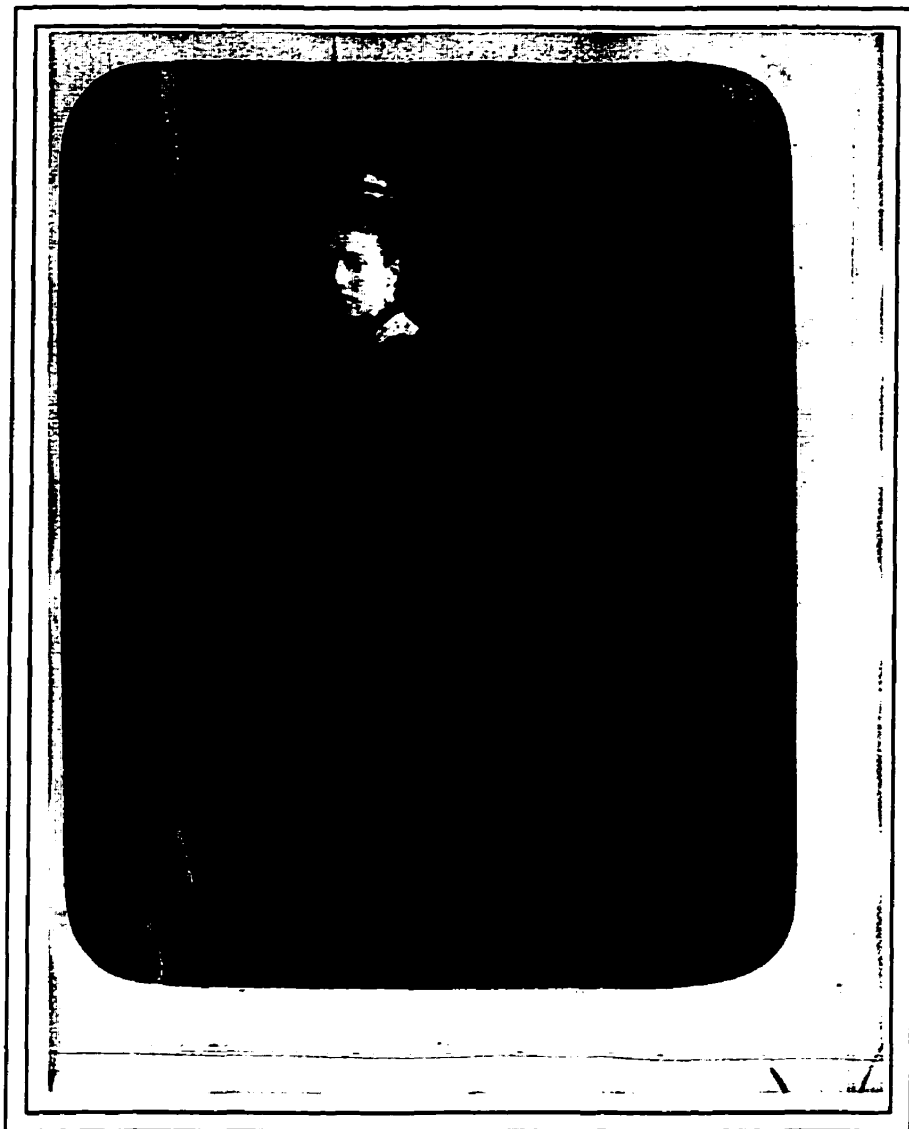


**Fig. 2.30** Mrs. Tollemache (C0062; I-84594, I-84595, I-84596), 1873

**Caractéristiques:**

Robe 3 pièces; jupe de forme cloche avec ampleur côté-arrière, tournure et traîne intégrée; jupe de-dessus entière (aux genoux et plus courte à l'arrière), fermée devant-derrrière, ourlet devant de forme ovale; corsage ajusté à basque, manche 3/4 droite et à aisance jusqu'au coude et ouverte en forme pagode au coude, sous-manche à volant de dentelle; décor général prononcé, dentelle-passementerie sur le pourtour à l'ourlet de la jupe de-dessus, sur le corsage, en bordure de la basque et de la manche, multiples volants superposés plissés-plats sur la jupe, couleurs et matériaux divers.

**Comparatifs:** Planche de mode, CIN, 1er juillet 1871



**Fig. 2.31** Mrs. Bradshaw (C0099; II-12573, II-12574, II-12575),  
1874

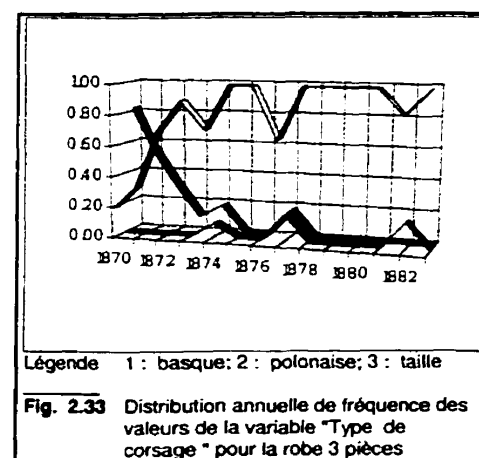
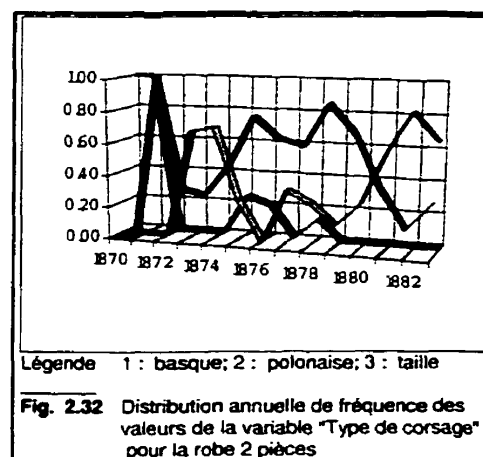
**Caractéristiques:**

Robe 3 pièces; jupe de forme cloche avec ampleur côté-arrière, tournure et traîne intégrée; jupe de-dessus entière (aux genoux), fermée avec ourlet de forme droite; corsage ajusté à basque, manche 3/4 bouffante sanglée (4 sections), sous-manche à volant de dentelle; décor général soutenu, dentelle-passementerie (jais noir) sur le pourtour à l'ourlet de la jupe de-dessus, parsemé sur le corsage, en bordure de la basque et sur la manche, multiples bandes décoratives sur la jupe.

## Type de robe / type de corsage

Selon le graphique de la figure 2.17, le corsage à basque domine de 1872 à 1881 pour l'ensemble des robes, tous types confondus. La mise en relation type de corsage / type de robe, apporte cependant des nuances importantes. D'une part, étant donné la nature même de la robe 1 pièce le corsage à basque n'est évidemment pas dominant; le corsage de cette dernière est continu, donc intégré à la jupe (figures 2.32

24 2.33). D'autre part, pour les robes 2-3 pièces, on remarque une légère dérogation à cette règle générale. Ainsi, le graphique évolutif du corsage de la robe 2 pièces démontre clairement un mouvement oscillatoire entre 1871 et 1883, période au cours de laquelle le corsage à basque et la polonaise se relèguent successivement à la première place. Toutefois, il est important de noter qu'au retour en force du corsage à basque au cours de la période 1875-1880 correspond un prolongement significatif de ce dernier; centré autour de la portion taille-haut des hanches en 1871-1872, il couvre dorénavant la portion haut des hanches - bas des hanches<sup>12</sup>. Ce constat vaut également pour la longueur du corsage de la robe 3 pièces au cours de la même période (figure 2.33).



À partir du prolongement noté de la basque dès 1875, la distinction entre les types de robe 2 pièces et 3 pièces est à quelques occasions de plus en plus difficile à distinguer. En effet, le prolongement du corsage de la robe 2 pièces en jupe de-dessus (polonaise) se modifie sensiblement et tend à

<sup>12</sup> Voir le tableau en Annexe 5, particulièrement les données référant aux variables : parties couvertes du bas du corsage devant, côté et derrière.



simuler - au niveau de la ligne - un corsage à basque accompagné d'une jupe de-dessus. Bien qu'au niveau de sa structure la robe ne semble être construite que de 2 pièces (à tout le moins selon l'analyse visuelle), le style quant à lui s'apparente à une *idée* de robe 3 pièces. Par exemple, dans un costume de 1880 (fig. 3.14), la robe 2 pièces recrée le style 3 pièces : le corsage est ajusté jusqu'aux hanches et la section inférieure, correspondant à la jupe de-dessus, se poursuit avec une ligne plus ample et froncée jusqu'à la cuisse au devant et atteignant le genou sur les côtés<sup>13</sup>.

### Type de corsage / type de jupe

L'analyse de la mise en relation type de corsage / type de jupe, telle qu'illustrée à la figure 2.34<sup>14</sup>, démontre clairement que, pour l'ensemble du corpus, le corsage se terminant à la taille se retrouve principalement avec une jupe cloche ou cloche sur jupons et que le corsage de type à la polonaise s'associe principalement avec les jupes de type tubulaire. Les corsages à basque, pour leur part, se retrouvent avec des jupes de type cloche mais principalement avec des jupes de type tubulaire.

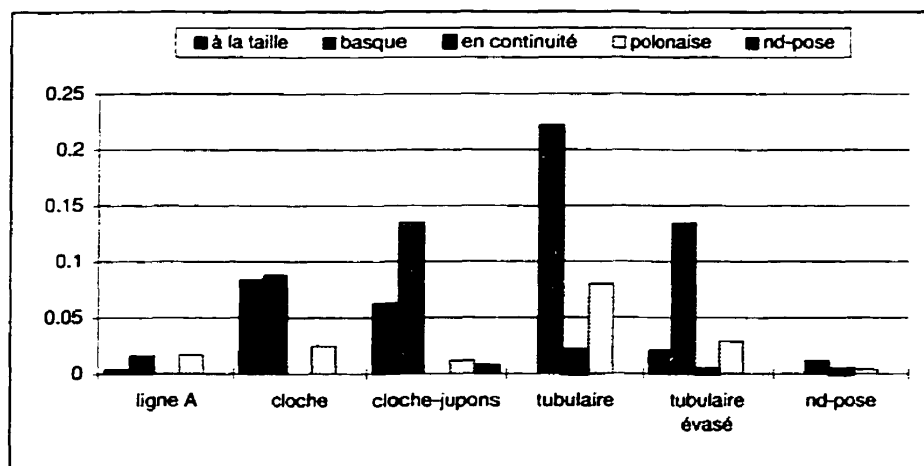


Fig. 2.34 Relation entre le type de corsage et la morphologie de la jupe<sup>15</sup>

<sup>13</sup> Nous faisons évidemment face ici à une question d'interprétation visuelle, de terminologie et de nomenclature. Comme il a déjà été mentionné, aucune norme descriptive n'est établie et, qui plus est, les ouvrages de références contemporains à la période analysée ne sont pas plus structurés au niveau de leur description et au niveau de la terminologie utilisée pour des variantes de vêtement de base (robe, jupe, corsage).

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> Pourcentage obtenu par le calcul du nombre de fréquence divisé par le total de 236 costumes

Somme toute, si on jumelle ces informations à la longueur du corsage, la logique qui prévaut est fort simple; un corsage qui se prolonge au-delà du haut des hanches implique presque de facto une jupe de forme tubulaire dont l'ampleur se retrouvera vers l'arrière. Enfin, dans la mesure où les styles de jupes se retrouvent à des moments précis de la période analysée, la distribution annuelle de fréquence de la relation types de jupes - types des corsages ne saurait apporter d'éléments informatifs supplémentaires.

### **Type de jupe de-dessus / type de robe**

La jupe de-dessus est principalement l'apanage de la robe 3 pièces; bien qu'un peu plus de la moitié des robes 2 pièces comportent une jupe de-dessus (entière ou non), en comparaison, toutes les robes 3 pièces en comportent une<sup>16</sup>. Et, si on regarde la relation type de robe / présence de jupe de-dessus, corollairement, 75% des jupes de-dessus se retrouvent avec des robes 3 pièces. Il importe de préciser que si l'appellation jupe de-dessus correspond *grosso modo* pour la robe 2 pièces à la prolongation du corsage au-dessous de la taille en polonaise - ou plus rarement à la présence de traîne à l'arrière lorsque le corsage est à basque ou à la taille -, la robe 3 pièces ne réfère pas au même type de jupe de-dessus tout au long de la période.

À ce propos, la figure 2.35 démontre clairement une coupure. Le début de la période (1870-1875) est ponctué de la présence d'une jupe de-dessus constituée de pans (entière ou non) et fréquemment non-entière lorsque présente<sup>17</sup>; après 1875, la jupe de-dessus est presque exclusivement entière et sans pan. Cette distinction est importante dans la mesure où le type de jupe de-dessus post-1875 se rapproche de la structure de la polonaise. Les figures 2.35 et 2.36 illustrent respectivement, pour les robes 3 pièces et 2 pièces, la relation type de robe / type de jupe de-dessus tout en situant leur présence dans l'ensemble du corpus des 236 robes.

---

<sup>16</sup> À l'analyse du corpus, 55% des robes 2 pièces comportent une jupe de-dessus et 100% des robes 3 pièces comportent une jupe de-dessus.

<sup>17</sup> Nous renvoyons le lecteur au point précédent pour la définition des variantes de la jupe de-dessus.

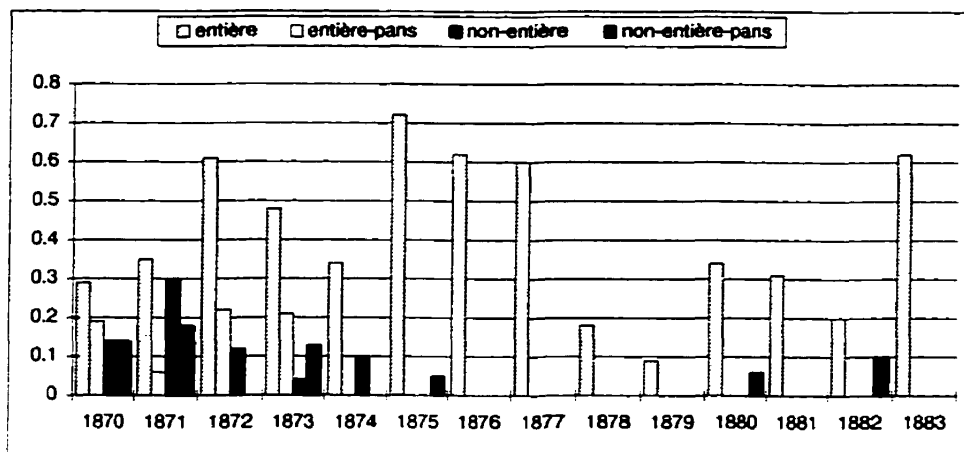


Fig. 2.35 Distribution annuelle des fréquences pour la relation : jupe de-dessus / robe 3 pièces

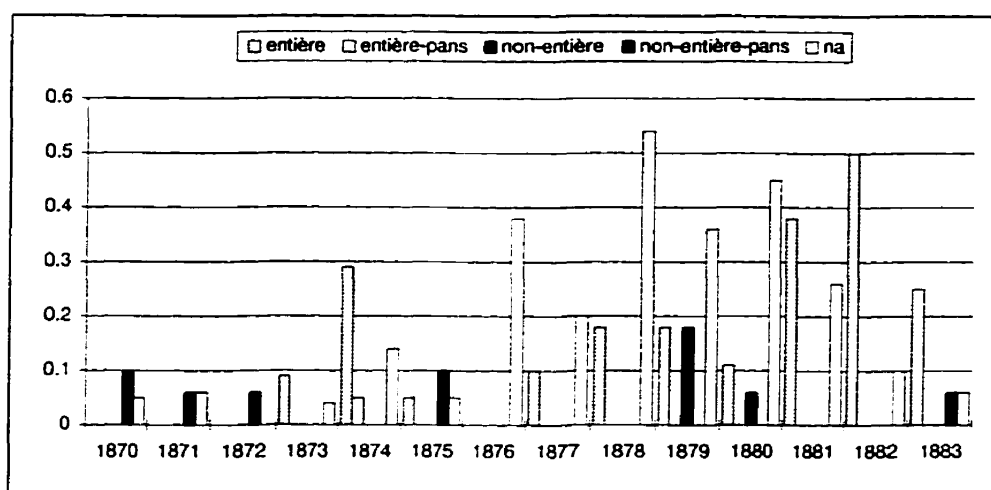


Fig. 2.36 Distribution annuelle des fréquences pour la relation : jupe de-dessus / robe 2 pièces

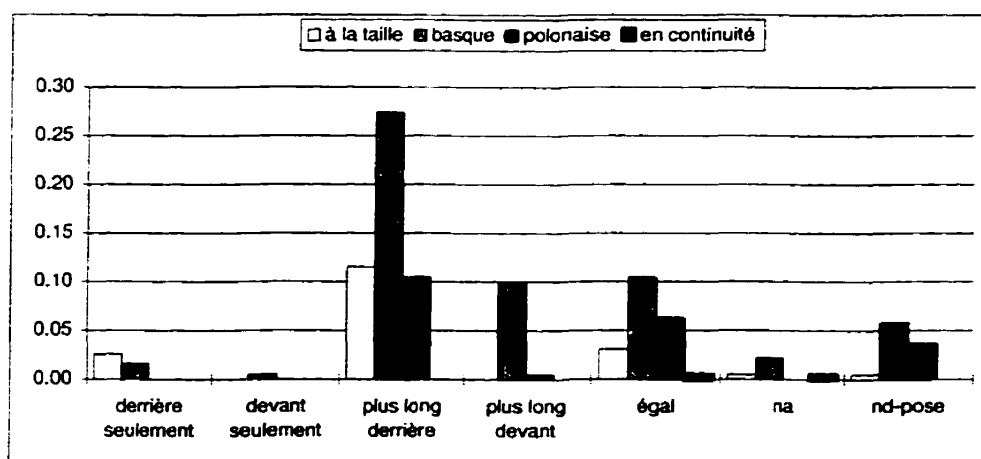
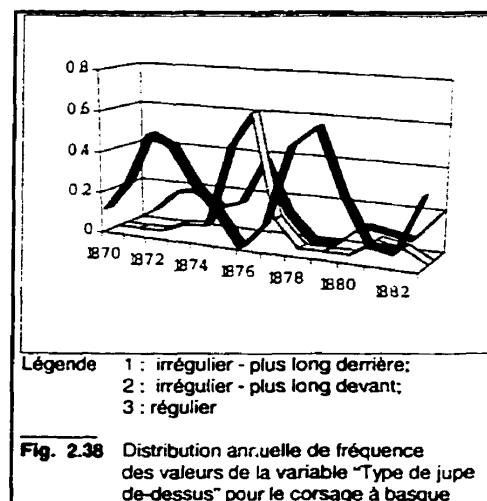


Fig. 2.37 Distribution des fréquences pour la relation : type de corsage / longueur de la jupe de-dessus

## Type de jupe de-dessus / type de corsage

La jupe de-dessus, tous types de robes confondus, se caractérise par de nombreux éléments et un d'entre eux est sans contredit sa disposition sur la jupe<sup>18</sup>. Mais la variation de cette disposition entretient un lien privilégié avec le type de corsage comme en témoigne le graphique de la figure 2.37. En effet, sur les 190 robes comportant une jupe de-dessus, on note qu'en nombre absolu la jupe de-dessus est distinctement plus longue vers l'arrière et qu'elle se prolonge par l'avant strictement en présence du corsage à basque.

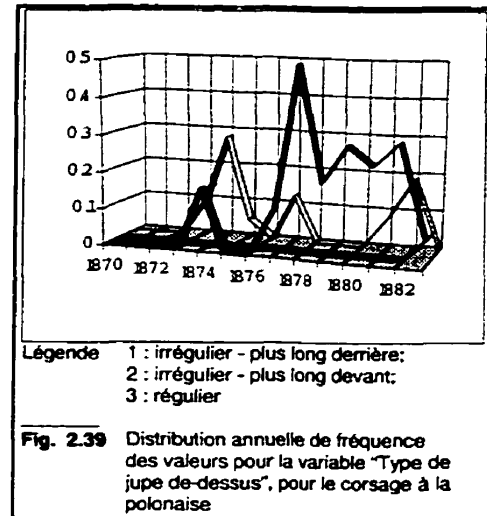
De ce constat général toutefois on peut fragmenter les données obtenues et les répartir en graphiques distincts - mais cumulatifs - afin de déterminer la fluctuation annuelle réelle des fréquences obtenues<sup>19</sup>. Ainsi, avec le corsage à basque (fig. 2.38), la longueur de la jupe de-dessus fluctue de manière évidente et on peut identifier trois moments distincts au cours de la période : 1870-1876, 1874-1878 et 1876-1881, chacun de ces moments comportant une pointe, soit 1872, 1876 et 1879. La première et la dernière de ces périodes sont caractérisées par une prédominance d'une jupe de-dessus plus longue (parfois légèrement) à l'arrière et la période médiane se caractérise par une jupe de-dessus plus longue (parfois légèrement) sur le devant et couvrant la jupe de-dessus jusqu'à la région du mollet. En filigrane l'apogée de la jupe de-dessus égale devant-derrrière se situe en 1876.



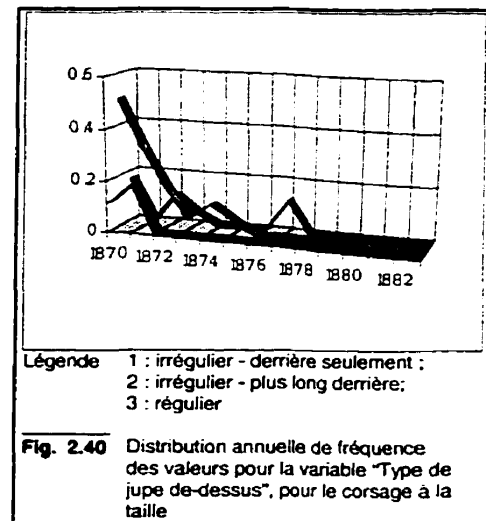
<sup>18</sup> Pouvant être appelée de-dessous lorsqu'une jupe de-dessus est présente

<sup>19</sup> Afin d'illustrer plus clairement le mouvement de la jupe de-dessus, le calcul s'effectue en fonction du nombre de fréquences de jupe de-dessus par année. Par exemple, en 1870 sur un total de 21 robes, on retrouve 18 jupes de-dessus dans le corpus. Pour plus de lisibilité, le total annuel est distribué entre les trois figures, en fonction du type de corsage.

La longueur de la jupe de-dessus caractérisée par le corsage se prolongeant en polonaise (fig. 2.39) est, pour sa part, généralement plus longue à l'arrière et plus particulièrement pour la période 1877-1882. De plus, selon les données disponibles, elle ne semble jamais être plus longue à l'avant. La répartition annuelle des fréquences illustre toutefois la présence d'une longueur égale-devant-derrrière au cours de deux périodes soit en 1872-1875 et en 1881-1883 avec respectivement des pointes significatives en 1874 et 1882.



Enfin, avec le corsage à la taille - qui se retrouve principalement au début de la période -, la jupe de-dessus était principalement plus longue vers l'arrière (figure 2.40). En définitive, on peut affirmer que la jupe de-dessus plus longue vers l'avant n'était portée principalement qu'avec un corsage à basque et particulièrement pour la période de 1874 à 1878. Outre cet intermédiaire et indistinctement du type de corsage, la jupe de-dessus était généralement plus longue à l'arrière (le prolongement de la jupe de-dessus semble s'instaurer indistinctement de la longueur du corsage). La relation morphologie du devant de la jupe de-dessus / type de corsage n'est pas significative sauf pour la démonstration de la prépondérance du devant fermé-devant-derrrière jumelé au corsage à basque (figure 2.41).



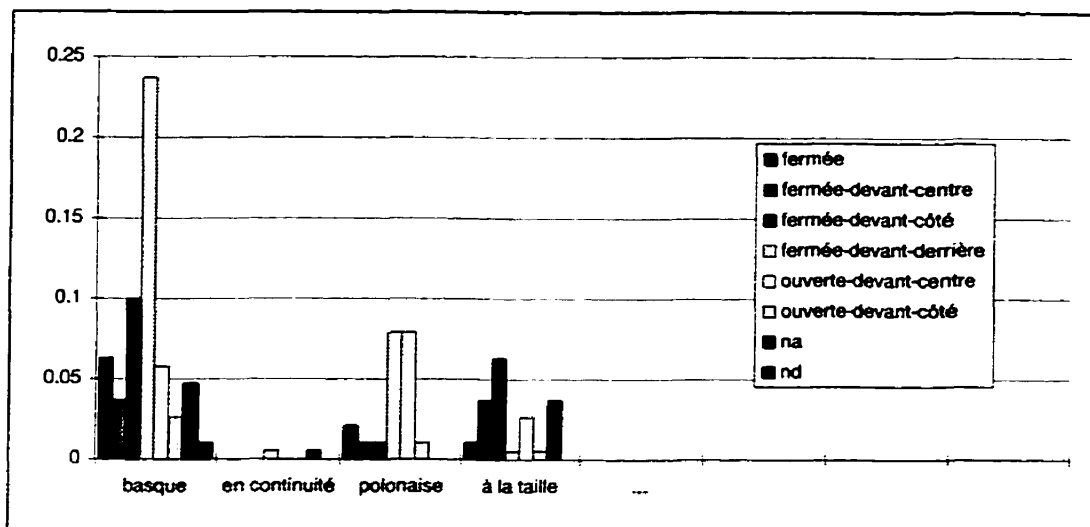
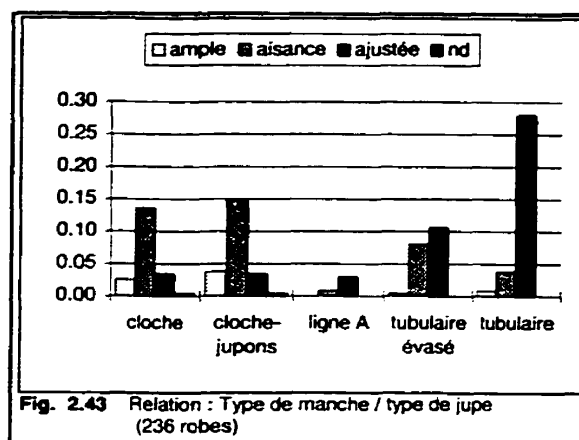
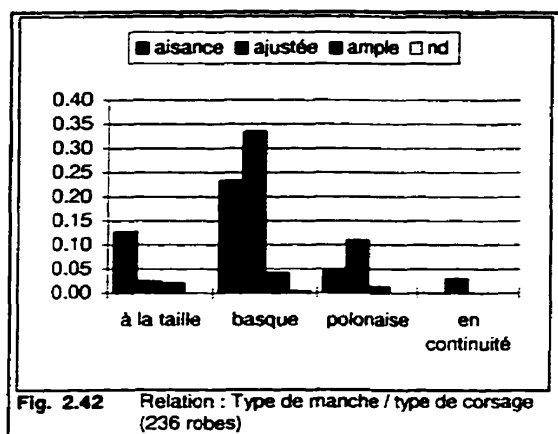


Fig. 2.41 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Morphologie du devant de la jupe de-dessus" par type de corsage

### Type de manche / type de corsage - type de jupe

En ce qui concerne plus spécifiquement la manche, tel que précisé au point précédent, elle couvre la majorité du bras sauf en 1880-1882, moment au cours duquel la manche se raccourcit au niveau du coude et de l'avant-bras pour environ la moitié des occurrences rencontrées. En marge de ce mouvement dans le temps, les données ne nous permettent pas d'établir de liens directs entre le type de corsage et la longueur de la manche. Toutefois, en ce qui concerne la relation type de manche / type de corsage pour l'ensemble du corpus, certaines conclusions peuvent être énoncées (figure 2.42). Tout d'abord, la manche à aisance se retrouve plus particulièrement au début de la période, moment où le corsage à la taille est le plus populaire. Dans ce cas présent, il semble que l'association par analogie puisse également s'appliquer sans problème au corsage en continuité qui comporte des manches exclusivement ajustées. Les corsages à basque et en polonaise sont constitués prioritairement de manches ajustées mais la présence de manches à aisance constitue une variable non négligeable.



Parallèlement, on peut remarquer que la manche devient ajustée au même moment où l'ampleur de la jupe se rétrécit et se déplace vers l'arrière; on peut effectivement établir un lien entre le type de manche et la morphologie de la jupe (figure 2.43). Enfin, la manche contenant une variation de style pagode se retrouve principalement au début de la période (1871-1873) avec un corsage à basque (parfois à la taille) et une robe 3 pièces; son retour à la fin de la période se conjugue avec une robe 2 pièces et un corsage soit basque ou polonaise vers 1880-1881.

### Sous-manche / type de corsage

La relation sous-manche - type de corsage pour l'ensemble des 236 robes (figure 2.44) indique clairement une prépondérance de sous-manche en volant-dentelle lorsque le corsage est à basque. En cela il confirme la tendance générale telle qu'illustrée précédemment. En se basant sur le corsage à basque (le plus représentatif de la période, figure 2.45), on remarque que la courbe de la distribution de fréquence des diverses valeurs pour la sous-manche est pratiquement identique à la distribution totale. En cela, on pourrait extrapoler que la présence et le type de sous-manche sont indistincts du type de corsage.

### **Type de col / morphologie de l'encolure / type de corsage**

En ce qui concerne la relation entre le type de col et la morphologie de l'encolure, aucun lien privilégié ne semble exister, sinon celui-là même relié à la distribution annuelle. Cette réalité vaut également pour la relation type de corsage-type de col. En définitive, on peut affirmer que le col simple jumelé à une encolure en V est le plus fréquent au début de la période; la fin de la période étant prédominée par un col double sur une encolure en rond. Parallèlement (figure 2.46), comme le corsage à la taille se retrouve principalement au début de la période, il est clairement décoré d'un col simple avec une forme en V; comme le corsage à la polonaise se retrouve principalement à la fin de la période, il est caractérisé principalement par un col double sur une encolure ronde; le corsage à basque est, dans une proportion quasi égale, décoré d'un col simple ou double sur une encolure majoritairement en rond et plus faiblement en V. Par analogie, on pourrait dire que si le corsage à basque était relié au type de jupe de-dessus, alors il en est de même pour la manche.



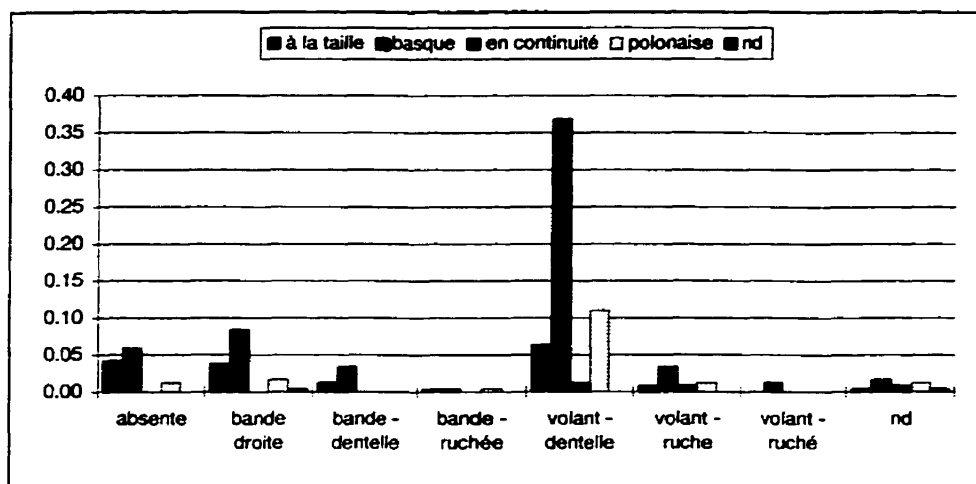


Fig. 2.44 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de corsage" par type de sous-manche (%/236)

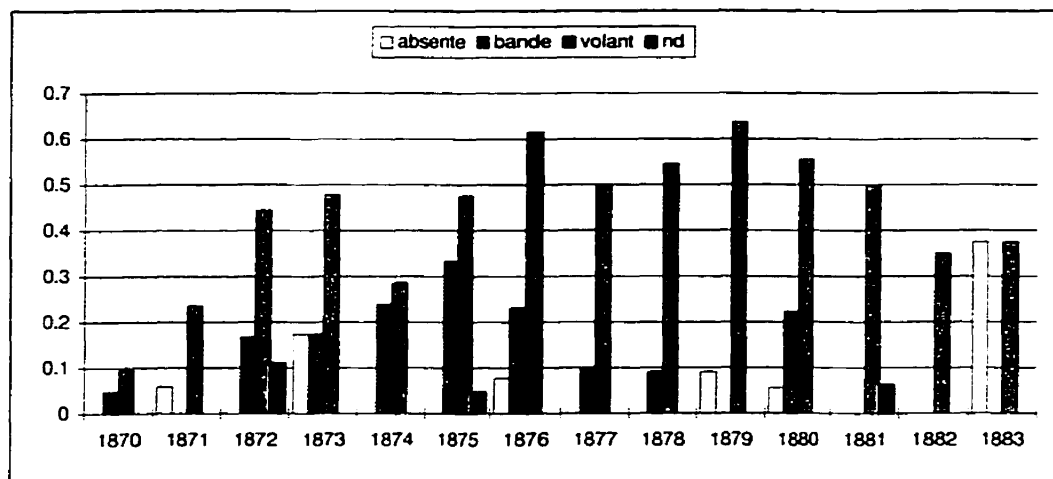


Fig. 2.45 Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Sous-manche" pour le corsage à basque (%/valeur annuelle)

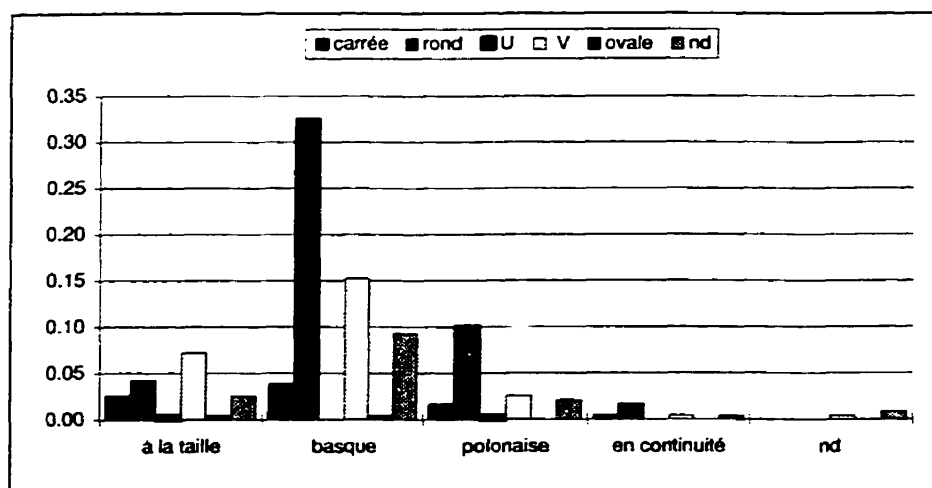
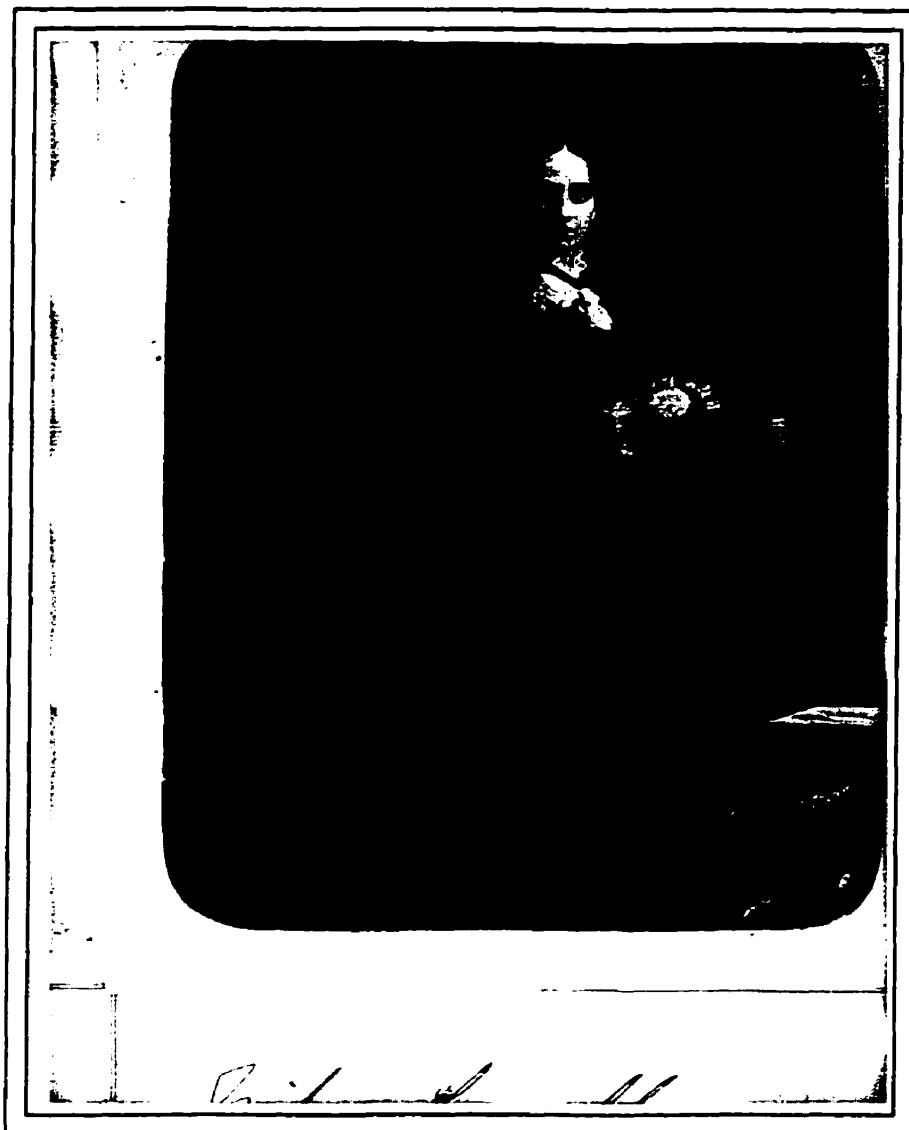


Fig. 2.46 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Morphologie de l'encolure" par type de corsage (% / 236 costumes)



**Fig. 2.47** Mss. Lovell (C0103; II-14394, II-14395, II-14396),  
1875

**Caractéristiques:**

Robe 3 pièces; jupe de forme tubulaire (évasée à la base) avec ampleur arrière, et traîne intégrée; jupe de-dessus entière fermée devant-derrrière avec pointe frontale (aux mollets, plus courte derrière); corsage ajusté à basque, morphologie de la basque ovale à l'avant (aux hanches) et "U" inversé sur les côtés (à la taille-haut des hanches), fermé devant au centre avec boutons (gauche sur droit), manche droite et à aisance, col montant de dentelle, sous-manche à volant de dentelle; passementerie (bande décorative, ton foncé) sur le pourtour à l'ourlet de la jupe de-dessus et en bande multiples sur le pourtour dans le bas de la jupe, volant plissé-plat à l'ourlet de la jupe.



**Fig. 2.48** Mrs. C. Hagar (C0104; II-14837, II-14838, II-4839),  
1875

**Caractéristiques:**

Robe 3 pièces; jupe de forme tubulaire avec ampleur arrière, tournure (pouf) basse et traîne ajoutée; jupe de-dessus entière fermée devant-derrière avec pointe frontale (aux genoux, plus courte derrière); corsage ajusté à basque (sans manche), manche droite et ajustée, col montant recourbé vers l'extérieur, sous-manche à volant de dentelle; fronces décoratives sur l'ourlet de la jupe de-dessus, volant froncé et volant plissé-plat à l'ourlet de la jupe.



**Fig. 2.49** Mrs. John Ogilvy (C0125; II-24377, II-24378, II-24379), 1876

**Caractéristiques:**

Robe 3 pièces; jupe de forme tubulaire avec ampleur arrière, faible tournure (pouf) basse et traîne; jupe de-dessus entière fermée devant-derrrière avec devant en forme ovale (aux mollets, plus courte derrière); corsage ajusté à basque, morphologie de la basque ovale à l'avant (aux hanches) et "U" inversé sur les côtés (à la taille-haut des hanches), fermé devant au centre avec boutons, manche droite et ajustée, col montant de dentelle, sous-manche à volant de dentelle; dentelle-passementerie-frange sur l'ourlet de la jupe de-dessus, multiples volants froncés à l'ourlet de la jupe.

## **CHAPITRE 3**

### **LES DÉCORS : LA ROBE DANS LES ATELIERS DE WILLIAM NOTMAN, 1870-1883**

Le décor implique la présence d'ornementation sur le vêtement et résulte de la présence unique ou de la combinaison de plusieurs éléments, qu'ils aient un but exclusivement décoratif et/ou fonctionnel, qu'ils soient appliqués à l'artefact ou à la matière première. Le décor se situe à deux niveaux : un global, qui campe le vêtement dans sa volonté de se distinguer dans sa globalité par la présence d'ornementation; un spécifique qui aborde l'élément décoratif de manière plus précise en déterminant le type exact de l'élément du décor utilisé et sa relation avec les parties du vêtement. Les variables analysées individuellement sont les suivantes :

#### **Décors généraux**

##### **Coloris**

- type de ton de la robe
- ton dominant
- type de couleur

##### **Matériau**

- type de matériau
- technique de fabrication du matériau (fini)

##### **Évaluation du décor**

- décor global
- décor par façonnage
- décor par motif spécifique
- décor sur le corsage

- décor sur le col / l'encolure
- décor sur la manche
- décor sur le bord de manche
- décor à la taille
- décor sur la jupe
- décor à l'ourlet

#### Décors spécifiques

- fréquence
- type de ton
- ton dominant
- fini des matériaux
- emplacement du décor
- décor par motif
- décor par façonnage

### 3.1. Décors généraux

Cette section regroupe les informations en trois groupes : un premier relatif au coloris, un second au matériau et un troisième au décor général qualifié dans sa relation avec les parties du vêtement.

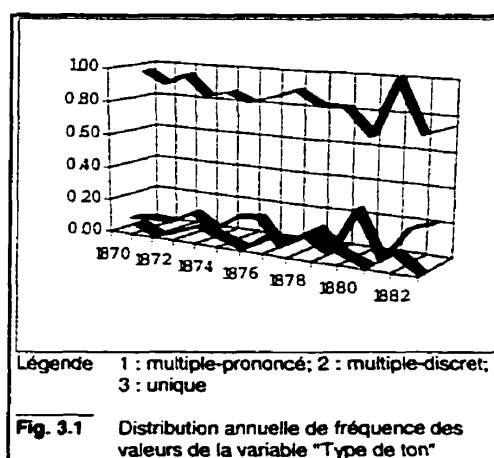
#### Coloris

Les photographies noir et blanc posent un problème évident au niveau des informations relatives aux couleurs, dans la mesure où les distinctions entre les valeurs des variables "type de ton" et "couleur" ne sont pas vraiment significatives (si la valeur de la variable type de ton est *multiple*, alors la valeur correspondante de la variable couleur serait logiquement *polychrome*). Toutefois, comme des informations sur les couleurs peuvent être obtenues lors de l'analyse des planches de mode, les deux variables sont maintenues.

### Variable : type de ton

Valeurs : *unique, multiple-contraste discret, multiple-contraste prononcé.*

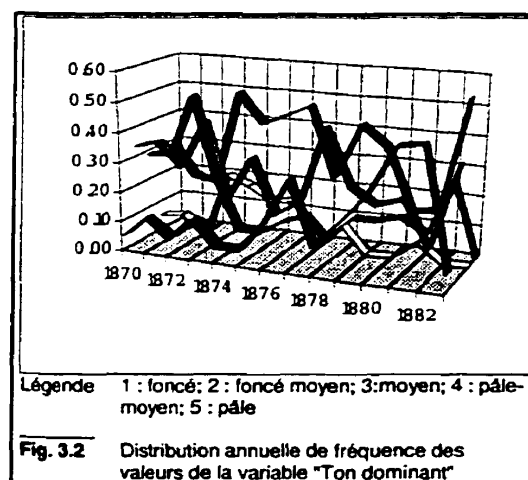
Pour le vêtement et de manière générale, le ton *unique* est la valeur la plus importante avec une fréquence totale de 0.84 (figure 3.1). Bien que présents, les tons multiples n'obtiennent qu'un faible pourcentage (16%). La répartition annuelle ne dément pas cette suprématie si ce n'est que pour souligner une présence plus significative de tons multiples au cours des années 1880. Les vêtements sont donc majoritairement à ton unique.



### Variable : ton dominant

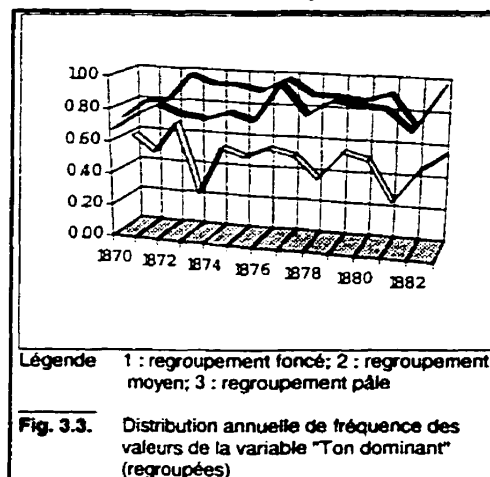
Valeurs : *aucun, foncé, foncé moyen, moyen, pâle moyen, pâle.*

La couleur est difficile à déterminer dans le cadre d'une analyse d'un corpus photographique noir et blanc. Le ton est donc la valeur indicative par excellence; les variations décelables peuvent nous indiquer une volonté de souligner certains aspects du costume. Toutefois, les valeurs sont parfois difficiles à déterminer avec précision et il en résulte des zones de chevauchement. Ainsi, entre *foncé*, *foncé moyen*, et *moyen*, si



la différence est visible ou notable au niveau des valeurs extrêmes, elle est toutefois subtile au niveau de la région médiane. Dans le corpus, la valeur *moyenne* détient la fréquence la plus importante (37%), suivie de la valeur *foncé moyen* et par la suite de la valeur *foncé*. Les valeurs *pâle* et *pâle moyen* n'obtiennent qu'un faible pourcentage (aux alentours de 20% au total).

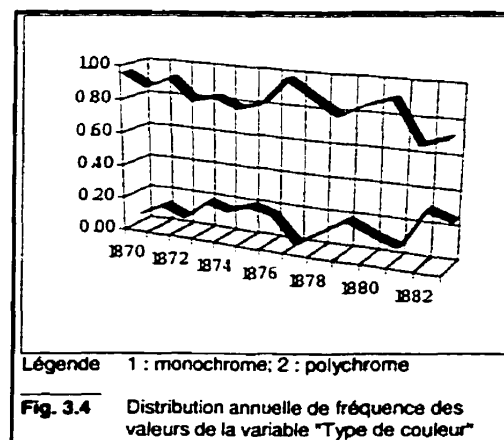
Somme toute, la région chromatique favorite se situe entre *moyen* et *foncé moyen*. La répartition annuelle (figure 3.2) ne souligne que peu d'éléments particuliers sinon une pointe pour la valeur *foncé* lors des années 1877, 1880-1882, et d'une pointe *pâle* pour les années 1870 et 1882. Toutefois, si nous regroupons les valeurs en trois groupes (figure 3.3) : 1- *foncé, moyen foncé et moyen*; 2- *foncé moyen, moyen et pâle moyen*; 3- *moyen, pâle moyen et pâle*, la figure devient beaucoup plus instructive dans la mesure où on décèle clairement que la grande majorité des vêtements est de tonalité moyenne-foncée.



#### Variable : type de couleur

Valeurs : monochrome, polychrome

En référence à la variable "Type de ton", le vêtement ne semble pas se distinguer par un excès de couleur, bien au contraire; la valeur principale est la valeur *monochrome* (86%). Il semble toutefois que vers la fin de la période, le vêtement accepte de s'égayer quelque peu et la valeur *polychrome* devient plus significative en 1882 et en 1883, avec respectivement des pourcentages de 30% et 25% (figure 3.4).





## Matériau

### **Variable : type de matériau**

Valeurs : *unique, multiple.*

À l'instar des couleurs (tonalités), la sobriété dans l'utilisation simultanée de tissus variés est de rigueur. La période est prédominée par la valeur *unique* (83%), bien qu'au cours des années 1879-1883 on observe une certaine ouverture en ce qui concerne l'utilisation de matériaux multiples dans la confection. Sans toutefois dénoter une augmentation significative au cours de cette dernière période, dès 1879, on remarque une présence constante de matériaux multiples.

### **Variable : technique du matériau dominant (fini)**

Valeurs : *laineux, lustré, mat, mi-soyeux, moiré, soyeux, vaporeux, velouté.*

Cette variable concerne les traitements appliqués à la matière, qu'ils aient un but décoratif ou utilitaire, que l'on pourrait *grosso modo* définir par le type de fini du matériau dominant. Comme pour la variable ton-dominant, étant donné le type de source utilisée, les valeurs obtenues ne prétendent pas correspondre *de facto* à la nature du tissu utilisé pour la fabrication du vêtement; il s'agit d'un qualificatif indicatif, obtenu à la suite d'une lecture visuelle d'une photographie. À l'analyse du corpus, la nature de la majorité des vêtements analysés est soyeuse et mi-soyeuse, ces deux valeurs totalisant quelque 60% du corpus. Outre cette prédominance, on ne peut noter aucune fluctuation ni mouvement particulier au cours de la période 1870-1883, période somme toute caractérisée par un chassé-croisé de finis soyeux-mi-soyeux, mat et laineux. La variation est sans doute reliée davantage à la période de l'année et à certains rites (comme le deuil), qu'à une période particulière de la décennie.

## Évaluation du décor

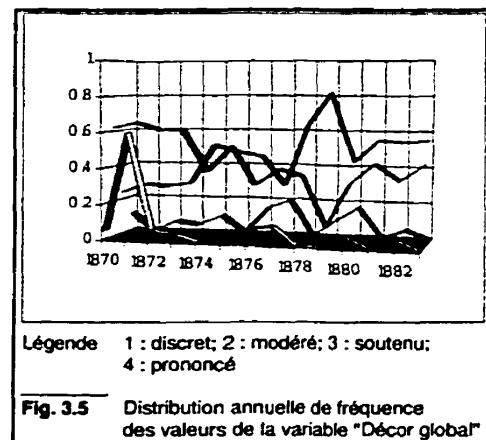
Pour les variables de ce groupe les valeurs utilisées sont identiques, à savoir, dans leur ordre d'importance : *discret, modéré, soutenu, prononcé.* Il s'agit

en fait de fournir un premier élément nous permettant de qualifier l'importance du décor, son degré. La valeur *absent* qualifie l'absence d'ornementation; la valeur *discret* désigne une ornementation simple et subtile, qui pourrait à la rigueur passer inaperçue; la valeur *modéré* signifie que le décor est encore discret mais comporte certains accents localisés; la valeur *soutenu* implique la présence d'éléments décoratifs sur plusieurs parties du vêtement, dénotant une volonté décorative évidente; la valeur *prononcé* désigne un décor excessif. Enfin, il importe de préciser que, quoique définies par des balises, ces informations sont indicatives dans la mesure où elles font intervenir une notion de subjectivité au niveau du qualificatif employé.

### Variable : décor global

Valeurs : *discret, modéré, soutenu, prononcé*

Dans le cadre du corpus analysé, le décor global et général du vêtement se situe dans la région des valeurs médianes *modéré/soutenu* (obtenant respectivement 46% et 44%), c'est-à-dire qu'on ne retrouve qu'exceptionnellement les valeurs extrêmes *discret* et *soutenu*. La répartition annuelle nous permet de cerner trois phases au niveau du décor général (figure 3.5). Une première (1870-1873) qui met en évidence la valeur *modéré*, une seconde (1874-1877) qui se caractérise par un chassé-croisé des valeurs médianes *modéré-soutenu*, et une dernière (1878-1883) où la valeur *soutenu* prédomine clairement. C'est donc dire que le décor général du vêtement est plus marqué vers la fin de la période.



### Variable : décor par façonnage

Valeurs : *discret, modéré, soutenu, prononcé*.

À l'instar du décor général, les valeurs privilégiées pour le décor par façonnage - ornementation obtenue lors du processus de confection du vêtement et résultant de traitements à but exclusivement décoratif ou

fonctionnel - se situent dans la région des valeurs médianes *modéré / soutenu*. Les pourcentages obtenus varient toutefois sensiblement; la valeur *soutenu* supplante légèrement la valeur *modéré* (obtenant respectivement 48% et 42%). Encore une fois, on ne retrouve qu'exceptionnellement les valeurs extrêmes *discret* et *soutenu*. La répartition annuelle offre sensiblement les mêmes résultats que le décor général, à la différence que les deux premières phases sont jumelées dans un même mouvement de chassé-croisé des valeurs *soutenu-modéré* (1870-1878). Pour sa part, la valeur *soutenu* prédomine au cours de la période 1879-1883. Le glissement progressif vers un décor plus marqué noté pour le décor général du vêtement est également présent au niveau du façonnage. Qui plus est, on remarque une présence, quoique modérée, de la valeur *prononcé* pour les années 1876-1880.

**Variable : décor général, obtenu par motif**

Valeurs : *absent, discret, modéré, soutenu, prononcé*.

Le motif n'a pas la cote, c'est le moins qu'on puisse dire; il est absent dans 86% des vêtements du corpus. La répartition annuelle des fréquences démontre que, jusqu'en 1879, le décor obtenu par le biais de motif est pratiquement absent du corpus. On note une présence significative (plus de 18-20%) à partir de 1879. Quoique caractérisée par un motif plutôt *discret-modéré*, cette présence est toutefois stable jusqu'à la fin de la période analysée.

**Variable : décor du corsage**

Valeurs : *absent, discret, modéré, soutenu, prononcé*

Dans le cadre de cette variable, le corsage réfère exclusivement à la partie couvrant le torse, excluant du coup le col, la manche, le poignet et la taille. Le décor du corsage est présent dans 96% des cas. Dans ces derniers cas, les corsages sont décorés avec une relative sobriété, c'est-à-dire que les valeurs *modéré* et *soutenu* récoltent respectivement 42% et 34%. Les valeurs extrêmes que sont *discret* et *prononcé* n'obtiennent pas de pourcentage significatif (moins de 20%). La répartition annuelle des fréquences ne nous permet pas d'observer un mouvement précis des



**Fig. 3.6** Miss Lemire (C0139; II-45517), 1877

**Caractéristiques:**

Robe 3 pièces; jupe de forme tubulaire avec ampleur arrière et traîne; jupe de-dessus entière fermée devant-derrrière avec devant en forme ovale (aux mollets-chevilles, plus courte derrière); corsage ajusté à basque fermée-entière (bas des hanches), fermé devant au centre avec boutons (DSG), manche droite et ajustée, sous-manche à volant de dentelle; passementerie et volant plissé-paille sur l'ourlet de la jupe de-dessus, fronces-décor sur le pourtour de la jupe de-dessus et multiples volants froncés à l'ourlet de la jupe.



**Fig. 3.7** Mrs. E. C. Saunders (C0148; II-48574), 1878

**Caractéristiques:**

Robe 2 pièces; jupe de forme tubulaire avec ampleur arrière et traîne; corsage ajusté à basque fermée-entière (bas des hanches), fermé devant au centre avec boutons, manche droite et ajustée, sous-manche à volant de dentelle; passementerie-frange et plis-décor sur le pourtour de la jupe, boutons décoratifs en rangée sur le côté de la jupe et sur le côté de la manche.



**Fig. 3.8** Mrs.L. M. Black (C0150; II-49164, II-49165), 1878

**Caractéristiques:**

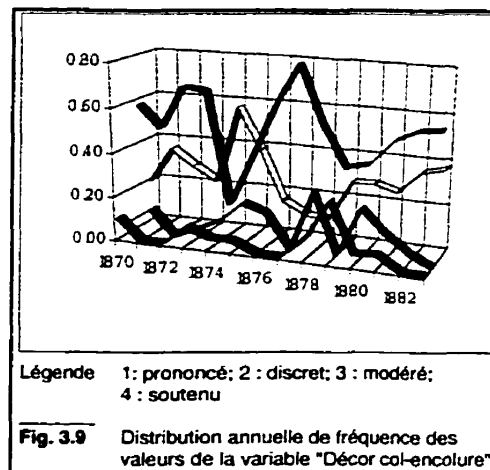
Robe 2 pièces; jupe de forme tubulaire avec ampleur arrière et traîne; corsage ajusté fermé devant au centre avec boutons (DSG) et continuant en polonaise fermée-entière (aux chevilles, plus courte derrière), manche droite ajustée, sous-manche à volant de dentelle; plis-décor sur le pourtour de la polonaise, volant plissé-plat sur le pourtour à l'ourlet de la polonaise et de la jupe.

fluctuations du décor sur le corsage, sinon la présence d'une légère démarcation de la valeur *soutenu* au cours des années 1870, 1874 et 1879, ainsi qu'une pointe similaire pour la valeur *modéré* au cours des années 1872-1873, 1875, 1881-1883.

### Variable : décor du col-encolure

Valeurs : *absent, discret, modéré, soutenu, prononcé*.

Le décor est présent dans 99% des cols ou encolures des vêtements du corpus. Dans ces cas, la majorité des occurrences ont un décor *modéré* (54%), suivi par la valeur *soutenu* (31%). Sauf au cours des années 1874-1875, où il semble que cette région du vêtement ait bénéficié d'un décor plus *soutenu* (figure 3.9), la région du col-encolure est principalement sobre au niveau de son décor, et la valeur *modéré* y domine tout au long de la période.



### Variable : décor de la manche

Valeurs : *absent, discret, modéré, soutenu, prononcé*.

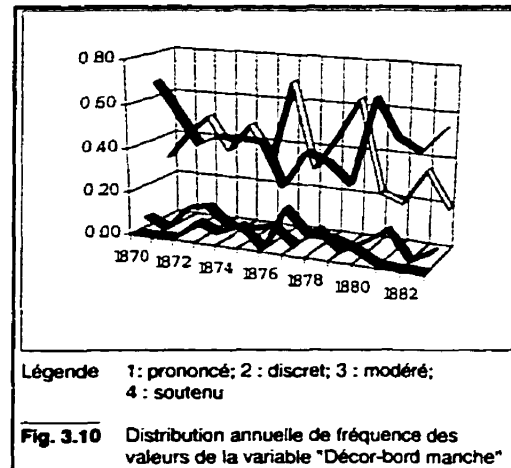
La manche inclut l'emmanchure mais exclut le poignet ou le bord de manche qui sera traité dans une variable autonome. La manche ne semble pas avoir été un endroit de prédilection pour les éléments de décor; elle est décorée dans moins du tiers des vêtements du corpus (32%). À l'analyse de la distribution annuelle des fréquences on note deux périodes distinctes : une première pour les années 1870-1875, caractérisée par un chassé-croisé de présence/absence de décor, et une seconde, 1876-1883, largement prédominée par l'absence de décor sur la manche. Lorsque présent, le décor est majoritairement *modéré* quoique la valeur *soutenu* obtienne un taux de fréquence significatif de 0.38 pour l'ensemble de la période. La répartition annuelle des fréquences souligne que le décor de la manche était principalement *modéré* au cours des quatre premières années du corpus, pour devenir par la suite plus élaboré (valeur *soutenu*) au cours des trois

années suivantes. La période ultérieure (1877-1883) est nettement caractérisée par un chassé-croisé annuel entre les deux valeurs principales. Fait intéressant à noter, on remarque la présence significative de la valeur *prononcé* au cours des années 1875-1877.

### Variable : décor du bord de la manche

Valeurs : *absent, discret, modéré, soutenu, prononcé*.

Lieu de prédilection pour l'ornementation, le bord de manche se caractérise par un décor rarement prononcé, non plus que discret, souvent soutenu, majoritairement modéré et présent dans 97% des cas! Tout au long de la période 1870-1875, les valeurs *modéré* et *soutenu* se partagent le podium dans un mouvement de chassé-croisé annuel. La prédominance d'un décor *soutenu* se remarque de façon plus importante au cours des années 1876 et 1879 (figure 3.10), moment où cette valeur obtient près de 70%. La période suivante se démarque par la prédominance d'un décor *modéré*.



La période suivante se démarque par la prédominance d'un décor *modéré*.

### Variable : décor de la taille

Valeurs : *absent, discret, modéré, soutenu, prononcé*.

La photographie ne permet que difficilement de déterminer la présence et la nature - le cas échéant - du décor à la taille du vêtement. Lorsque disponible toutefois, les données nous révèlent que dans notre corpus le décor est *absent* dans 77% des cas. La présence est notée plus particulièrement au cours des années 1871-1875. L'absence de décor à la taille prédomine pour le reste de la période. Si on effectue une distribution de fréquence annuelle pour les données pour lesquelles nous avons la présence d'un décor, les résultats obtenus, bien que peu éloquent, ne démontrent pas de prédominance. Les valeurs *discret, modéré* et *soutenu* se rencontrent environ à la même fréquence.



### Variable : décor de la jupe (général)

Valeurs : *absent, discret, modéré, soutenu, prononcé.*

Dans l'ensemble du corpus, le décor sur la jupe (avec ou sans jupe de-dessus) est présent dans 65% des cas. Il est principalement *soutenu* (45%) et les valeurs *prononcé* et *modéré* se retrouvent en pourcentage presque égal (26%-25%). La répartition annuelle démontre un mouvement clair de l'absence vers la présence du décor; nous pouvons retracer facilement ce transfert radical au cours de l'année 1872-1873 (figure 3.11). Les années 1870-1872 ont été prédominées par une absence de décor et la présence de celui-ci s'affirme en 1873, avec plus de 70% des cas répertoriés. Les années subséquentes, 1875-1883, sont largement prédominées par une présence forte de décor avec une moyenne de plus de 85%. Lorsque présent de 1870 à 1876, le décor semble être plutôt sobre. En 1877-1878 il s'affiche davantage (*prononcé*) et les cinq dernières années sont ponctuées de soubresauts en chassés-croisés entre la valeur *soutenu* et les diverses valeurs.

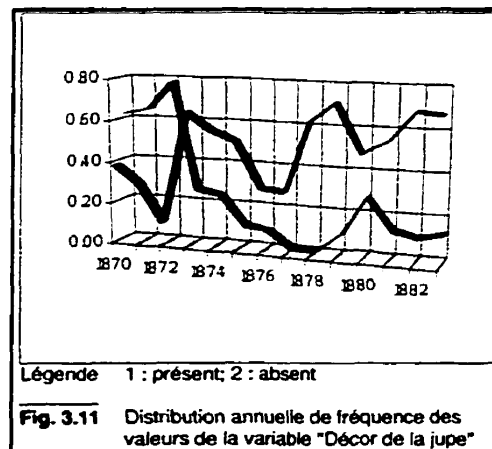


Fig. 3.11 Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Décor de la jupe"

### Variable : décor de la jupe (avec/sans jupe de dessus)

Valeurs : *absent, discret, modéré, soutenu, prononcé.*

Dans le présent corpus, quelque 80% des vêtements analysés comportent une jupe de-dessus; conséquemment, seulement 47 costumes se retrouvent sans cette dernière. Dans une réalité sans jupe de-dessus, l'analyse du corpus dégage une tendance de décor plus discrète pour la première partie du corpus, tendance qui évolue vers une utilisation plus marquée du décor au cours de la seconde moitié de la période. On remarque une tendance similaire lorsque la jupe de-dessus est présente. Sans être excessif, le décor est plus marqué au cours des cinq dernières années.

### Variable : décor de la jupe de-dessus

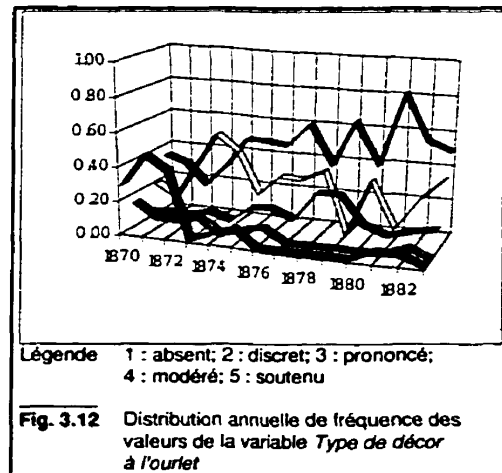
Valeurs : *absent, discret, modéré, soutenu, prononcé.*

Présente dans quelque 80% des cas analysés, la jupe de-dessus est moyennement décorée. En fait, il s'agit d'un lieu où le décor s'affirme; il est présent dans tous les cas, il n'est pas discret non plus que prononcé, et il a plutôt tendance à être d'un type *modéré/soutenu*, valeurs qui obtiennent respectivement 44% et 40% pour ce corpus précis. La répartition annuelle ne dément pas cette réalité non plus qu'elle souligne un quelconque avantage pour l'une ou l'autre de ces deux valeurs pour une période particulière. On assiste à une répétition de chassés-croisés tout au long de la période.

### Variable : type de décor à l'ourlet

Valeurs : (*intégré ou localisé*) *absent, discret, modéré, soutenu, prononcé.*

Le décor de l'ourlet est soit intégré, c'est-à-dire en continuation du décor ornant la jupe, ou localisé, c'est-à-dire ornant exclusivement la région de l'ourlet de la jupe. Afin d'obtenir une vision plus globale, les valeurs traitées sous la présente rubrique regroupent dans un premier temps les informations relatives au décor, qu'il soit intégré ou localisé. Présent dans plus de 85% des costumes, pour l'ensemble de la période, le décor à l'ourlet est principalement *soutenu* (44% des costumes). La répartition annuelle des valeurs témoigne toutefois d'un certain mouvement de l'augmentation du décor de



l'ourlet. Au début de la période le décor est principalement absent (1870-1872) et on note un transfert progressif au cours des années 1873 et 1874 pour finalement constater la prépondérance du décor *soutenu* à partir de 1875, et ce jusqu'à la fin de la période (figure 3.12). En ce qui concerne la distinction *intégré* versus *localisé*, la répartition totale pour la période est respectivement de l'ordre 15%-85%. C'est donc dire que le décor de l'ourlet est majoritairement spécifique à la région et n'est donc pas la continuation du

décor qu'on retrouve sur la jupe. Fait à noter lors de l'analyse de la répartition annuelle, le décor intégré fait une pointe notable en 1875, où il atteint près de 30% des occurrences et se retrouve dans 50% des jupes au cours de l'année 1883.

### **3.2. Décors spécifiques**

Jusqu'à présent, nous avons abordé et qualifié le décor dans son ensemble, de manière générique. Dans cette section, nous abordons l'élément décor de façon spécifique et autonome, en déterminant la nature des diverses constituantes et les variances, en qualifiant les éléments rencontrés et en analysant certains aspects spécifiques notamment l'emplacement et la fréquence. De plus, de par la nature des données, il est possible de retrouver plusieurs occurrences d'une même variable pour un même costume et, de la même manière, plusieurs variables peuvent référer au même élément de décor (exemple : un volant de couleur foncé localisé sur le haut et à l'ourlet de la jupe). Si les variables référant aux décor par motifs (DECMO) et au décor par façonnage (DECFA) ont été préalablement identifiées comme les éléments principaux du décor, donc répertoriées à l'unité, les informations relatives aux autres variables connexes ont été majoritairement - mais non exclusivement - colligées en relation avec ces deux variables. Car nous partons avec la prémisse que tout élément de décor par façonnage ou par motif comporte un type de ton, un ton dominant et un type de matériau (son fini), de même que généralement un emplacement, une organisation, une forme, etc.; la collecte des informations relatives à ces variables a donc pris place en fonction des deux variables DECMO et DECFA. Ce type de collecte nous permet de réduire de manière importante le nombre total d'occurrences colligées tout en permettant de traiter l'information pour l'ensemble des variables de façon autonome.

#### **Fréquence des éléments décoratifs par costume**

Le résultat est le suivant : on dénombre 2 693 éléments décoratifs pour la totalité des 236 costumes. 43 occurrences réfèrent au décor par motif, 2 425 réfèrent au décor par façonnage, 55 réfèrent au décor par motif et par

façonnage, et 170 occurrences ne réfèrent pas au décor par motif ou par façonnage, donc réfèrent exclusivement au type de ton conjointement au ton dominant de même qu'à la technique du fini du matériau retenu parce que créant un décor par un jeu de contrastes. Le décor est présent sur chacun des costumes et le tableau 3.1 illustre que, bien que l'effectif varie selon les années, les résultats sont relativement similaires d'une année à l'autre : on peut parler d'une moyenne et d'une médiane de 11 éléments décoratifs par costume. Il y a des années légèrement plus "décorées", où le nombre absolu d'éléments décoratifs dépasse la moyenne (1873-1875, 1879-1880); et des années plus "sobres", situées aux extrémités de la période analysée, où la fréquence du décor se trouve légèrement au-dessous de la valeur moyenne (1871-1872, 1881-1883). En définitive on peut noter une constance dans la mesure où on ne retrouve pas d'écart notable de la moyenne, sauf peut-être en 1873-1874 où on note une augmentation de 20% des éléments décoratifs.

années	nb. de costumes	valeurs extrêmes	effectif	moyenne	médiane
1870	21	5-20	234	11	11
1871	17	2-15	162	9.5	10
1872	18	5-19	190	10.5	10
1873	23	6-23	306	13.3	13
1874	21	8-22	289	13.7	13
1875	21	8-17	247	11.7	12
1876	13	4-14	143	11	11
1877	10	5-13	106	10.6	11
1878	11	10-13	121	11	11
1879	11	8-18	134	12.1	12
1880	18	7-20	216	12	11.5
1881	16	8-17	176	11	10
1882	20	4-15	199	9.95	10.5
1883	16	7-16	1	10.6	10
Total	236		2693	11.2	11.1

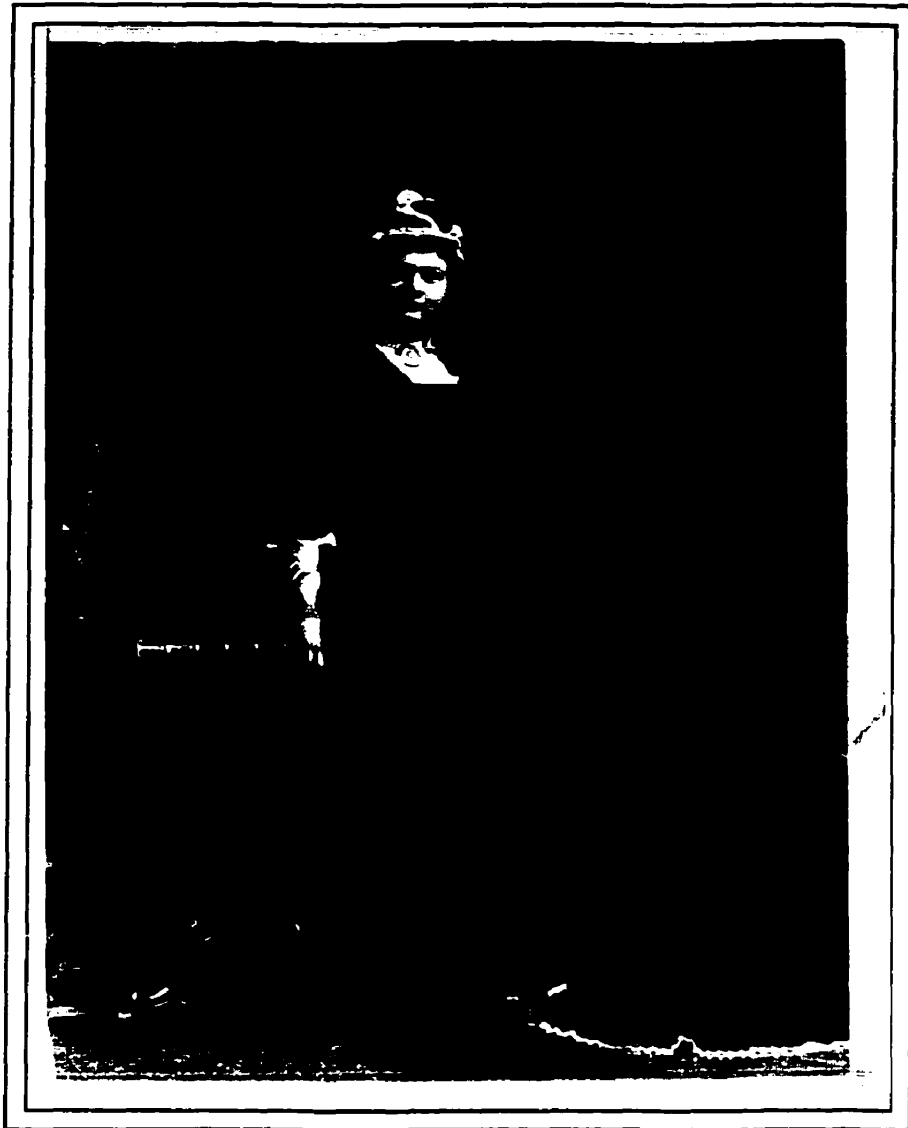
Tableau 3.1 : Distribution annuelle de fréquence des éléments décoratifs



**Fig. 3.13** Miss Munro (C0164; II-53809, II-53810), 1879

**Caractéristiques:**

Robe 2 pièces; jupe de forme tubulaire avec ampleur arrière et traîne; corsage ajusté à basque fermée-entière (bas des hanches), fermé devant au centre avec boutons (DSG), manche droite et ajustée, sous-manche à volant plissé-rond, col montant plissé-rond; fronces-décor sur le devant de la jupe, passementerie et multiples volants plissés-plats sur le pourtour de la jupe et à l'ourlet, boucles décoratives en rangée sur le côté de la jupe et bandes décoratives sur le côté de la manche.



**Fig. 3.14** Mrs. (Burnacombe?? – illisible) (C0170; II-55453, II-5454, II-55455), 1880

**Caractéristiques:**

Robe 2 pièces; jupe de forme tubulaire avec ampleur arrière et traîne; corsage ajusté à basque fermée-entière (bas des hanches) se poursuivant en jupe de-dessus (polonaise?) avec devant ouvert (plus longue derrière), manche droite 3/4 et ajustée, sous-manche à volant, col en dentelle et encolure carrée; passementerie-frange sur le pourtour de la jupe de-dessus et sur le pourtour de l'encolure, volant plissé-plat à l'ourlet de la jupe et à l'ourlet, boucles décoratives en rangée sur le côté de la jupe et bandes décoratives sur le côté de la manche, tons et matériaux multiples.

**Comparatifs:** Polonaise Butterick no. 8024, 1882



**Fig. 3.15** Miss Ogilvey (C0193; II-61330), 1881

**Caractéristiques:**

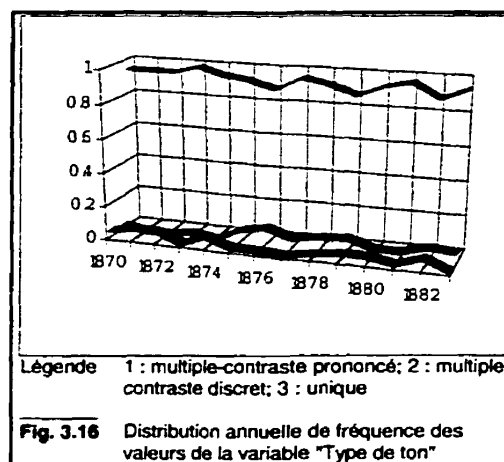
Robe 2 pièces; jupe de forme tubulaire avec ampleur arrière; corsage ajusté fermé en entier (bas des hanches) au centre par des boutons (DSG), se poursuivant en polonaise avec devant ouvert au centre (cuisse devant, plus longue derrière) en forme de "V" inversé, manche droite et ajustée, sous-manche à volant, col en dentelle et encolure ronde; multiples volants froncés superposés sur le pourtour de la jupe.

**Comparatifs:** Patron Butterick, no 7874

### Variable : Type de ton

Valeurs : *multiple-contraste prononcé, multiple-contraste discret, unique.*

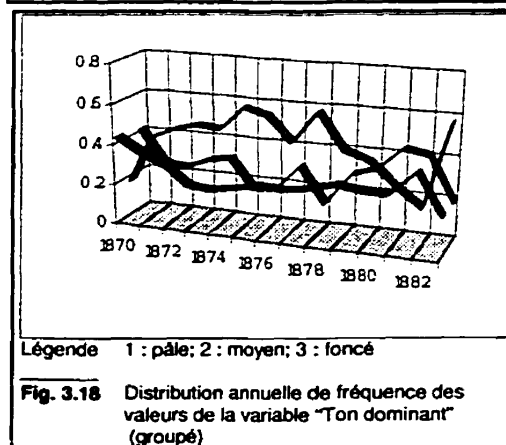
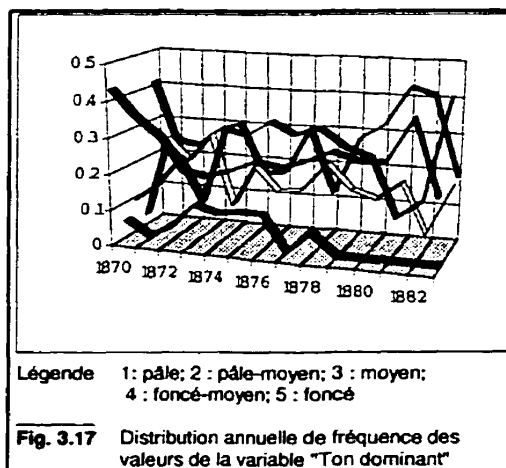
Pour les 2 693 éléments décoratifs, le ton est majoritairement *unique*, et ce dans une proportion de 93%. Lorsque multiple, les contrastes sont de type *discret* ou *prononcé* et représentent respectivement 3 et 4% de l'ensemble du corpus des éléments de décor. La répartition annuelle de fréquence n'indique pas de fluctuations importantes, sinon une légère augmentation de la valeur *multiple-contraste discret* en 1876 (figure 3.16).



### Variable : Ton dominant

Valeurs : *pâle, pâle-moyen, moyen, foncé-moyen, foncé.*

Déterminer les valeurs de tonalité des éléments décoratifs avec précision au niveau des nuances est une tâche délicate, et ce même avec l'aide d'une chartre de référence. Cinq valeurs ont donc été préalablement identifiées afin de représenter la gamme du blanc au noir. Outre la valeur *absente*, actuellement non retenue parce que non significative dans le corpus, les valeurs *foncé*, *pâle* et *moyen* obtiennent les pourcentages les plus importants avec respectivement 28%, 28% et 23% (figure 3.17). Toutefois, si on analyse les résultats par région plutôt que par valeurs, on obtient des résultats légèrement différents (figure 3.18). En effet, si les valeurs médianes *pâle-moyen* et *foncé-moyen*, obtenant respectivement



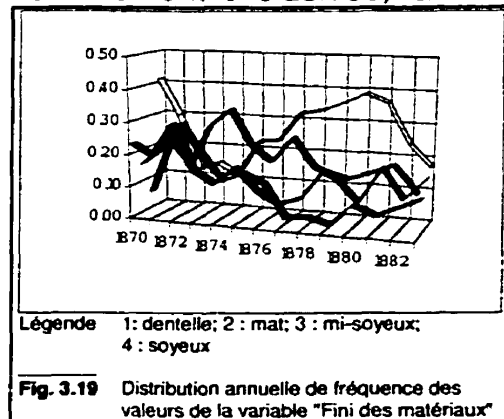


5% et 16%, sont groupées avec la valeur *moyen*, on obtient un total de 44% des occurrences ce qui signifie que la presque majorité des éléments décoratifs des costumes se situent dans cette région médiane. Faisant écho à ce regroupement, les valeurs extrêmes *pâle* et *foncé* sont donc moins importantes. La répartition annuelle démontre une stabilité au niveau de l'utilisation du ton *moyen* pour les éléments décoratifs. Ce qui est intéressant de noter toutefois est la variation en début et en fin de période, moments où les valeurs extrêmes prédominent sur les valeurs moyennes, même lorsque groupées.

### Variable : Fini des matériaux (tecmat)

Valeurs : *brillant, dentelle, laineux, lustré, marabout, mat, métallique, mi-soyeux, mixte, moiré, non textile, soyeux, vaporeux, velouté.*

La distinction du fini des matériaux utilisés pour les éléments décoratifs à partir des photographies est non aisée et les données colligées sont définitivement à caractère indicatif. Les valeurs empruntent à différentes catégories et ne sont pas nécessairement mutuellement exclusives; la liste est inspirée de la terminologie employée dans le cadre du système descriptif des ATP mais y incorpore des données de nature autre. En valeur absolue pour l'ensemble du corpus, les finis principaux des éléments décoratifs gravitent principalement autour des valeurs *soyeux*, *mi-soyeux*, *dentelle* et *mat*, représentant respectivement 26%, 18%, 17% et 12%.



Des valeurs secondaires, telles que *laineux*, *vaporeux* et *velouté* obtiennent des taux de fréquence oscillant autour des 6-7%. La répartition annuelle de fréquence des valeurs les plus importantes est somme toute assez peu révélatrice d'un mouvement spécifique de préférence, sinon une courbe marquée pour l'utilisation d'un matériau au fini *soyeux* démontrant sa préférence au début et au cours de la seconde moitié de la période. À cet égard, la figure 3.19 démontre bien que les années 1872 à 1876 sont caractérisées par un enchevêtrement de finis divers tandis que la période

suivante 1877-1882 est davantage caractérisée par la suprématie d'un fini *soyeux*.

**Variable : Emplacement du décor (région)**

Valeurs : *région-corsage, région-jupe, mixte, région-taille.*

Les graphiques des figures 3.20 et 3.21<sup>1</sup> indiquent la répartition groupée des éléments décoratifs par partie du vêtement de même que leur emplacement spécifique sur ces dites parties. On y observe clairement les cinq lieux privilégiés pour le décor soit, par ordre d'importance : la jupe, la jupe de-dessus, la manche, le col et le corsage lui-même. On remarque également que le décor se situe principalement sur le pourtour et sur le bord inférieur de ces dites parties.

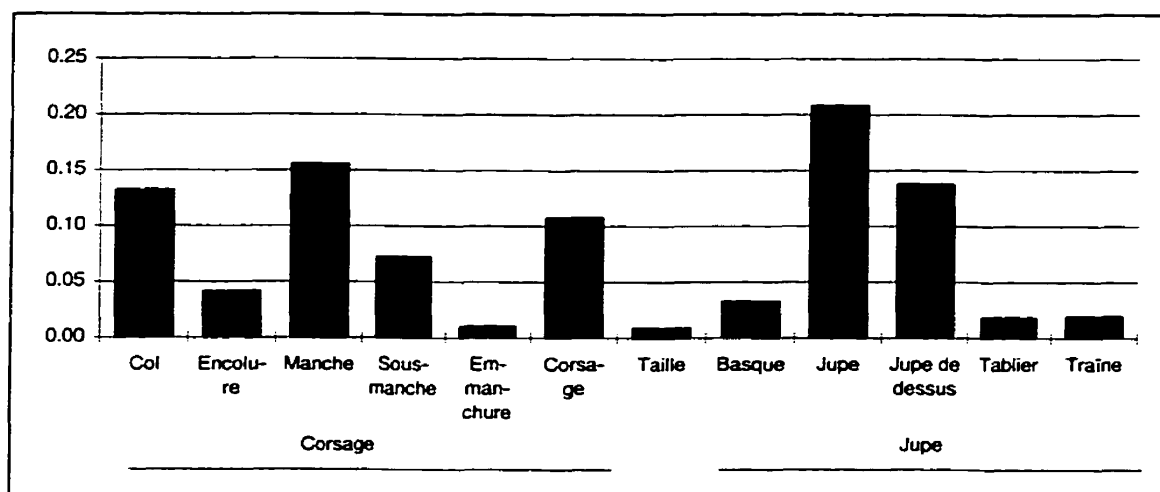


Fig. 3.20 Répartition groupée des éléments décoratifs par partie

<sup>1</sup> Calcul sur l'ensemble des 2 693 éléments décoratifs (ratio 1/2 693)

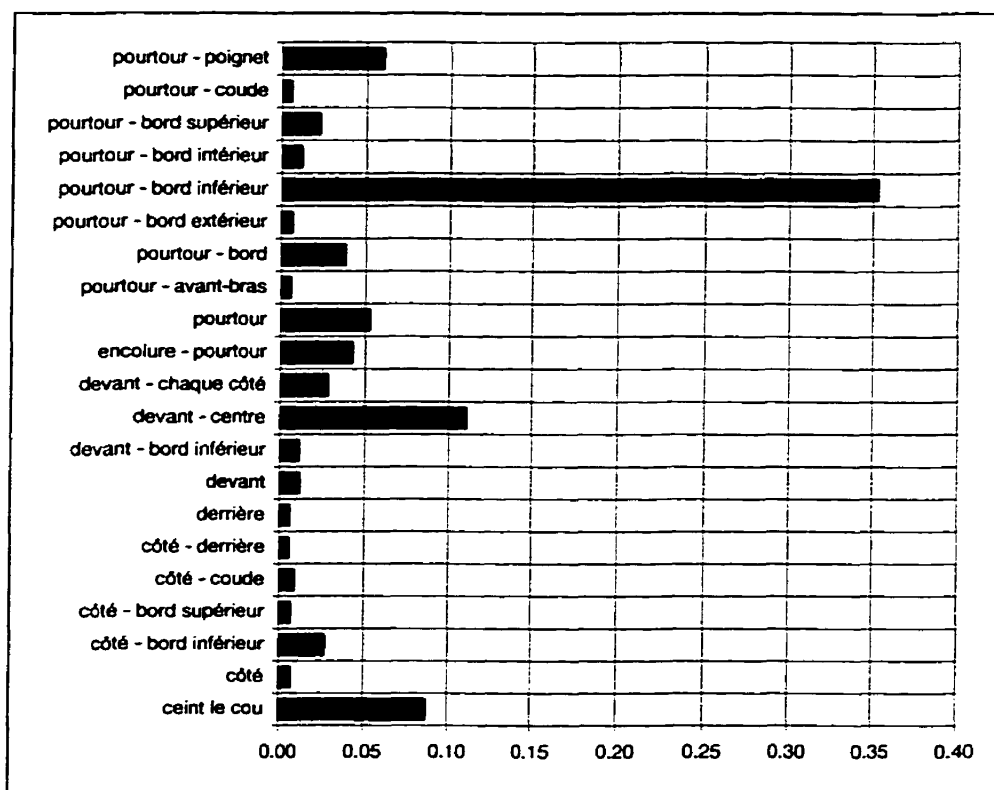
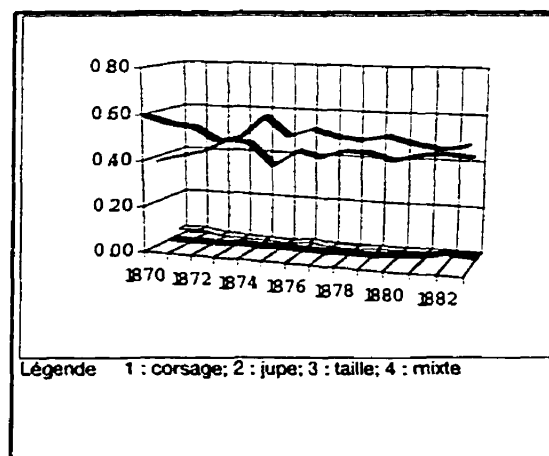


Fig. 3.21 Emplacement spécifique des éléments décoratifs

Toutefois, comme l'emplacement du décor est tributaire de la présence ou de l'absence d'une partie de vêtement (par exemple, la présence ou l'absence d'une jupe de-dessus ou d'une basque sur un vêtement), l'analyse des emplacements ne peut pas *de facto* s'effectuer sur une même base comparative. Aussi, afin d'obtenir des données comparables, nous avons distingué trois régions pour situer

globalement les éléments de décor du costume. Les valeurs correspondantes sont : la *région-corsage*, qui désigne tout ce qui se trouve au-dessus de la taille; la *région-jupe*, qui désigne tout ce qui se trouve sous la taille, y compris la basque du corsage; et enfin la *région de la taille* pour les

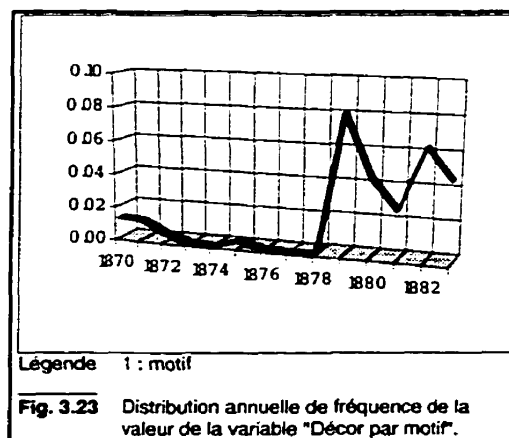


éléments de décor se trouvant spécifiquement sur la ligne de la taille (fig. 3.22). La valeur *mixte* réfère aux éléments de décors couvrant en totalité ou en partie les deux régions principales; ce cas est exclusif à la robe à polonaise. À la lecture des données obtenues pour les 2 693 éléments de décor du corpus, la région du corsage prédomine légèrement sur celle de la jupe, dans une proportion de 54%-44%, comme lieu d'emplacement du décor. De par leur nature spécifique, les valeurs *taille* et *mixte* récoltent des effectifs faibles donc non significatifs. La distribution annuelle de fréquence fait état d'une suprématie continue de la région du corsage, avec une démarcation plus forte en 1870 et 1875. Fait intéressant, à deux moments les régions sont choisies indistinctement pour l'emplacement du décor : en 1873 et en 1882.

### Variable : Décor par motif

Valeurs : *uni*, *motif* .

Le décor obtenu par motif est peu important dans l'ensemble du corpus analysé; on le retrouve dans seulement 24 des 236 costumes, et il réfère à seulement 99 des 2 693 éléments de décor compilés. Qui plus est, comme lorsque non précisée la valeur par défaut est *uni* et que 45 des 99 éléments sont *uni* (par opposition à d'autres valeurs pour un même vêtement), seuls 54 occurrences comportent réellement un motif ou un dessin quelconque. Lorsque présents, les motifs représentent principalement des végétaux, et ce dans une proportion de plus de 70%; les motifs dits géométriques représentent l'autre partie significative du corpus. Particularité intéressante, les motifs sont plus fréquents à la fin qu'au début de la période (figure 3.23). La faiblesse de l'effectif (54 sur 2 693) peut toutefois nous induire en erreur.



### **Variable : décor par façonnage<sup>2</sup>**

Valeurs : 01-ondulation de tissu, 02-volant, 03-noeud-pan, 04-crevé, 05-bande de tissu et effet biais-décor, 06-broderie, 07-ajout-tissu et assimilés, 08-ajout non textile, 09-décor divers, 14-dentelle / passementerie.

Sur les 2 693 éléments décoratifs dénombrés pour la totalité des 236 costumes, 2 480 éléments sont reliés au décor par façonnage. La caractérisation du décor par façonnage est de loin la plus importante, et englobe les décors qui résultent de traitements à but décoratif ou fonctionnel et qui sont appliqués à l'objet ou à la matière première lors de la confection ou lors d'une phase ultérieure de décoration. On réfère ainsi aux diverses dispositions décoratives de tissu et divers ajouts de broderie ou autres, aux traitements appliqués à la matière (qu'ils aient un but décoratif - impression par exemple - ou utilitaire et décoratif à la fois - particularités de tissage, de tricotage, etc.), de même qu'aux caractères à la fois fonctionnels et décoratifs acquis par l'objet lors de sa confection et essentiels à sa forme (plis ou fronces fonctionnels par exemple). Les types de décor reliés au façonnage que l'on retrouve dans le corpus se regroupent principalement en 10 catégories. En valeur absolue, trois des dix types d'éléments décoratifs rencontrés se distinguent clairement dans l'ensemble du corpus : le *volant*, qui compte pour 36%, les *éléments de dentelle et de passementerie*, pour 23%, et finalement les *ondulations de tissus* qui obtiennent 19% du taux de fréquence<sup>3</sup>. Comme l'illustre le graphique de la figure 3.24, à l'analyse de la distribution annuelle de fréquence, bien qu'il ne domine pas de façon continue le *volant* est présent tout au long de la période. On note des temps forts au cours des années 1874-1875, 1878 et 1882, périodes au cours desquelles la valeur *volant* représente quelque 40% des éléments de décors retrouvés. Le début de la période est principalement marqué par la valeur *dentelle-passementerie* qui domine au cours des années 1870 et 1872 mais qui, curieusement, devient non significative dès 1874 au moment de l'ascension du volant. Il est également intéressant de remarquer la présence d'un mouvement d'harmonie, bien que légèrement décalé, pour la période

---

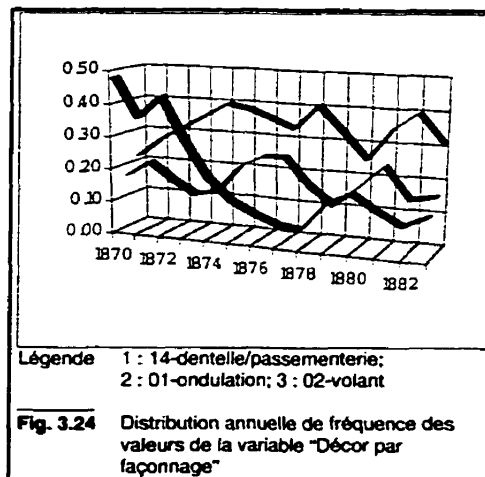
<sup>2</sup> La numérotation des valeurs de cette variable réfère à la structure des ATP.

<sup>3</sup> Nous renvoyons le lecteur aux colonnes représentant l'effectif des valeurs pour la variable dans le tableau détaillé de *Distribution de fréquences par robe des valeurs de la variable "Décor par façonnage"*, en Annexe F.

1877-1883 entre les éléments de décor *dentelle/passementerie* et *ondulation de tissu*.

Si on analyse la présence des éléments décoratifs en fonction des vêtements (tableau 3.2, seconde colonne), on obtient une répartition similaire au niveau des éléments prépondérants. On distingue trois groupes : un majoritaire qui réfère aux valeurs retrouvées dans au moins 165 des 236 costumes que constituent le corpus analysé, ce qui représente environ 70%; un second groupe que l'on retrouve entre 20 et 70% et un troisième groupe que l'on

retrouve dans moins de 20% des costumes du corpus. Dans le premier groupe on retrouve les mêmes valeurs que dans le groupe des valeurs absolues soit, en ordre d'importance : *02-volant*, *01-ondulation du tissu* et *14-dentelle/ passementerie*; le second groupe regroupe *09-décors divers*, *08-ajout de tissu non textile* et *05-bandes de tissu/effet biais décor*, enfin le dernier groupe englobe les valeurs restantes, soit : *03-noeuds-pans*, *08-ajouts non textiles*, *06-éléments de broderie* et finalement *04-crevés*. Le décor par façonnage est présent sur chacun des 236 costumes.

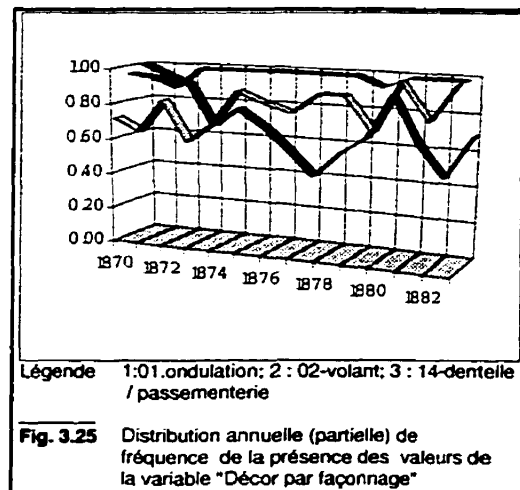


Valeurs de décor de la variable "Décor par façonnage"	Costumes nb absolu sur 236	Costumes %	Décor / nb. occurrences (nb absolu)	Décor % du total	Décor% sans NA
01- ondulation tissu	189/236	80%	474	18%	19%
02 - volant	230/236	97%	895	33%	36%
03- noeud-pan	32/236	14%	34	1%	—
04- crevé	3/236	1%	3	0%	—
05- bande tissu/biais décor	85/236	36%	189	7%	—
06 - broderie	4/236	2%	9	0%	—
07- ajout tissu et assimilés	86/236	36%	108	4%	—
08- ajout non textile	8/236	3%	12	0%	—
09- décor divers	138/236	58%	180	7%	—
14- dentelle / passementerie	168/236	71%	576	21%	23%
(autre type de décor)			(213)	8%	NA
<b>TOTAL</b>	<b>(236)</b>		<b>2693</b>	<b>2693</b>	<b>2480</b>

Tableau 3.2 Distribution des effectifs et du pourcentage de présence des valeurs pour la variable "Décor par façonnage"

Cette approche de "présence/absence" par vêtement nous permet certes de confirmer l'importance des trois grands ténors de la décoration vestimentaire 1870-1883 que sont les volants, le décor obtenu par ondulation du tissu de même que les éléments de dentelle ou de passementerie, mais permet également de considérer d'autres valeurs autrement non retenues notamment la présence significative de décors divers de même que la présence des bandes de tissu et des effet biais décor et les ajouts de tissu.

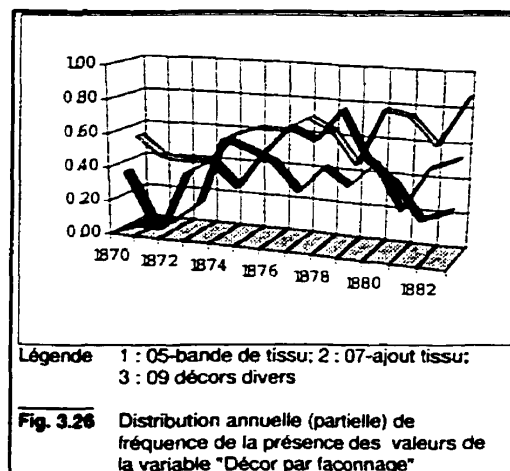
Afin d'éviter l'effet "spaghetti" et en vue d'augmenter la lisibilité des courbes, la répartition annuelle de la présence des éléments décoratifs par façonnage sur chacun des costumes est illustrée en deux graphiques<sup>4</sup> séparés correspondant aux deux groupes majeurs, le troisième groupe jugé non significatif. La lecture du premier graphique (figure 3.25) démontre que les trois éléments principaux sont présents dans plus de 50% des costumes, à la légère exception de la valeur *14-dentelle-passementerie* en 1877 et en 1882. La présence annuelle du volant est particulièrement importante; on note une légère descente sous la barre des 100% au début de la période de même qu'en 1880.



Particulièrement populaire au début de la période, l'utilisation de la dentelle et de la passementerie sur le costume devient graduellement moins prisée et cette valeur passe sous la barre des 65% au cours des années 1875-1878 de même qu'en 1881-82. Enfin, le décor obtenu par ondulation de tissu gagne légèrement en popularité vers 1875 pour se maintenir au-dessus des 80% de représentativité annuelle. Le graphique de la figure 3.26 illustre que les *bandes de tissu et les effets biais-décor* sont pratiquement absents pour la période 1870-1872, et que, malgré leur présence tout au long de la période, les *ajouts de tissu et les assimilés* sont presque inexistantes en 1871-

<sup>4</sup> Nous renvoyons le lecteur au tableau détaillé *Distribution de fréquence par robe des valeurs de la variable "Décor par façonnage"*, en Annexe F.

1873. Pour leur part, les *décors divers* se maintiennent plus ou moins au-dessus de la barre des 40% de représentativité annuelle pour l'ensemble de la période, et les *noeuds-pans*, bien que présents tout au long de la période, se situent néanmoins en deçà de la ligne des 20%. Enfin, les trois autres valeurs (04-crevé, 06-broderie et 08-ajout non textile) sont saupoudrées au cours de la période et, subséquemment, ne sont pas considérées comme significatives.



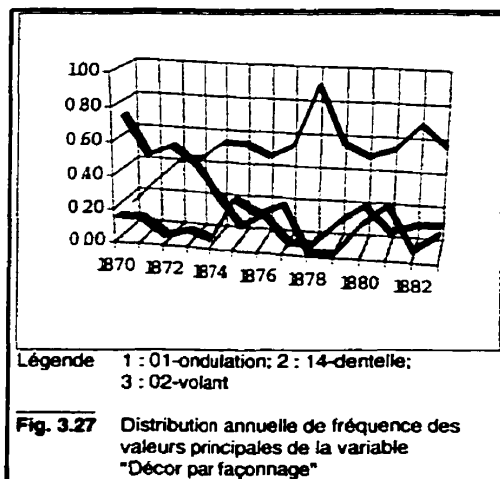
Le troisième et dernier pôle d'analyse - micro- est celui par lequel nous observons le décor au niveau de chaque costume, en relation directe avec les autres éléments décoratifs de même nature. En effet, déterminer la présence d'un élément décoratif sur un vêtement nous indique certes sa popularité et son rayonnement au cours d'une période, mais l'identification de la prépondérance d'un élément décoratif sur un autre pour chaque vêtement nous permet de nuancer et même d'extrapoler l'importance d'un tel élément de décor. Pour déterminer le décor prépondérant sur chacun des costumes, une cote "rang 1" a été attribuée à l'élément décoratif comportant le taux de fréquence le plus important par costume (en terme quantitatif). Évidemment, cette méthode quantitative comporte des limitations évidentes; dans le cas où on retrouverait un volant de dimension excessive à l'ourlet d'une jupe (plus de 50cm), ce décor est sans contredit un élément décoratif prépondérant et ce même si on retrouve six éléments de dentelle sur le corsage. Les résultats obtenus sont, toutefois, utiles et même significatifs lorsque analysés conjointement avec les conclusions des autres approches.

À l'instar des résultats obtenus précédemment, soit lors de la distribution annuelle de fréquence des éléments décoratifs en nombre absolu pour l'ensemble du corpus et en fonction de la présence du décor sur chacun des costumes, trois valeurs se démarquent du peloton décoratif : le *volant*, la *dentelle-passementerie* et les *ondulations de tissus*, qui obtiennent respectivement 49%, 28% et 14% de représentativité pour chacun des



costumes. Nous obtenons donc une prépondérance de la valeur *volant* pour l'ensemble des costumes.

La distribution annuelle des fréquences, représentée dans le graphique de la figure 3.27, démontre de façon éloquent la suprématie de cet élément décoratif tout au long de la période. À partir de 1874, le volant était l'élément majoritaire dans la totalité des costumes (plus de 50%) et nettement prédominant pour l'année 1878 où il obtient 91% de représentativité. Les années 1870-1873 constituent la seule période au cours de laquelle le volant concède sa suprématie à la dentelle/passementerie. Autre élément significatif, les décors obtenus par l'utilisation de dentelle-passementerie ou obtenus par ondulation de tissu obtiennent une faveur similaire au cours de la période 1876-1883; on note certes un léger décalage mais la courbe de préférence est similaire.



### 3.3. Tendances : correspondances entre les composantes de la robe et les décors

#### Le poids relatif du décor

Dans le cadre de la section précédente nous avons observé le décor globalement et en détail, mais sans référence aux diverses composantes vestimentaires et sans lien avec les valeurs des autres variables décoratives. Nous amorçons cette section de mise en relation directe entre l'importance (qualitative) du décor et certains types ou encore certaines parties du vêtement, avec une première relation entre le type de robe et l'importance du décor telle que déterminée subjectivement lors du processus de collecte de premier niveau (global versus détail). Tout d'abord, de façon générale et indistinctement de la période, le graphique de la figure 3.28 démontre que le

traitement du décor dans la robe 2 pièces est similaire à celui de la robe 3 pièces et sensiblement plus important que dans la robe 1 pièce<sup>2</sup>.

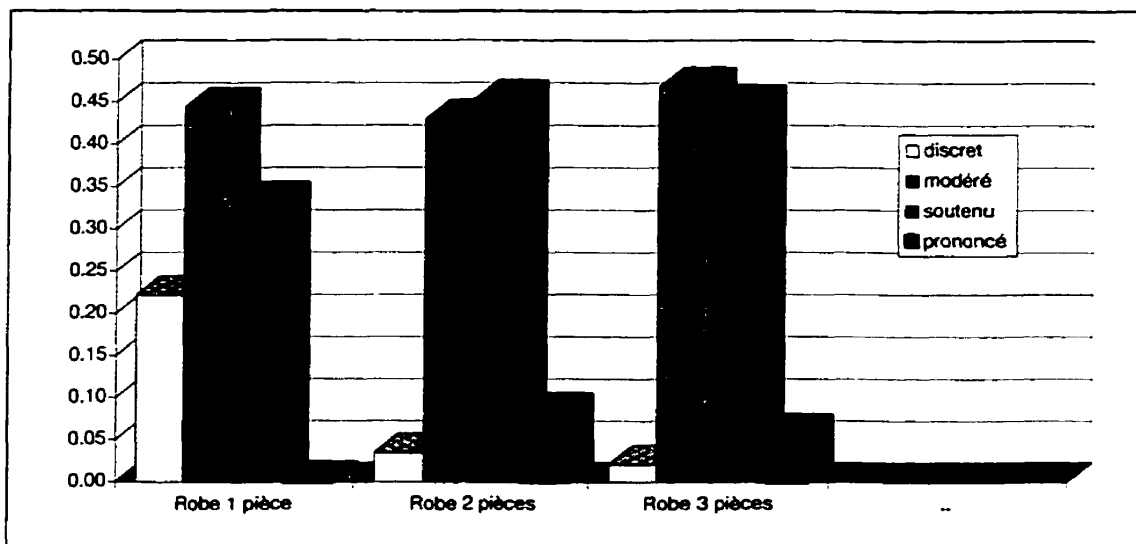


Fig. 3.28 Distribution de fréquence des valeurs de la variable *Type de décor* pour chacun des types de robe.

À un niveau plus détaillé, la mise en relation de l'ensemble des valeurs qualitatives (*absent, discret, modéré, soutenu, prononcé*) des rubriques énoncées précédemment nous permet d'établir certains constats supplémentaires<sup>3</sup>. Tout d'abord, pour l'ensemble du corpus, on note que le corsage, l'encolure-col, le bord de manche et la jupe de-dessus - lorsque présente - affichent plus ou moins le même type de profil au niveau du traitement du décor retrouvé : c'est-à-dire décoré dans presque tous les cas, et comportant un type de décor principalement *modéré - soutenu*. Par l'importance de son décor, l'ourlet se distingue sensiblement des autres

<sup>2</sup> L'unité de mesure se base sur l'effectif de chacune des variables et non sur la totalité - Par exemple, le total pour le type de robe 1 pièce étant 9, l'effectif de chacune des variables *absent, discret, modéré...* sera divisé par 9 et non 236 (soit le nombre total de robes constituant le corpus). Nous renvoyons le lecteur au point précédent pour la définition des valeurs (*absent, discret, modéré, soutenu*) des variables analysées.

<sup>3</sup> À cause du type des données numériques utilisées et/ou générées par le système (2 ou 3 décimales selon le cas), on peut noter une légère fluctuation des résultats, le total pouvant être légèrement inférieur ou supérieur à 100%. Ainsi, par exemple, dans le cas où on obtiendrait une valeur 1, si l'effectif est de 135, la valeur décimale correspondante est de 0.007%, toutefois, le système peut baser son calcul sur la valeur arrondie .01. De plus, à l'instar du graphique précédent, l'unité de mesure se base sur l'effectif de chacune des variables et non sur la totalité (total des effectifs=1 pour chacune des variables).

parties du vêtement; seule la composante *jupe* reprend plus ou moins un profil similaire de décor en l'absence de la jupe de-dessus. La manche et la taille sont, le cas échéant, également *discret-modéré* dans la composition de leur décor; il est évident qu'avec un pourcentage de présence d'éléments décoratifs inférieur à 20%, ils constituent les lieux de décors les moins privilégiés du vêtement pour l'ensemble de cette période.

Le modèle de la répartition du décor en fonction du type de robe (1 pièce, 2 pièces, 3 pièces) est, avec quelques variances de moins de 20%, similaire à celui de la robe tous types confondus (figures 3.29 à 3.32). Outre les variables exclues de la comparaison en raison de leur particularité, notamment la jupe de-dessus absente dans la robe 1 pièce, on note le même glissement de l'importance du décor d'une partie à une autre. Les variances les plus évidentes se résument à une fréquence de décor plus importante pour la robe 3 pièces, un corsage et une encolure moins décorée de même qu'une absence de décor plus évidente à la région de la taille pour la robe 1 pièce.

Déterminer par type de robe - ou globalement - pour la période la répartition de l'importance du décor par élément vestimentaire nous fournit un portrait intéressant mais cloisonné. L'étape subséquente du processus consiste donc en une analyse comparative des résultats selon une distribution annuelle. Il est ainsi possible de saisir l'amplitude et la fluctuation d'un mouvement décoratif pour une période donnée, mais également de saisir la relation possible entre les variables, nommément les diverses parties du vêtement. Toutefois, comme toute comparaison implique *de facto* l'usage d'un dénominateur commun, il faut transposer la valeur qualitative en valeur quantitative. Pour ce faire, pour déterminer l'indice de présence des éléments décoratifs pour l'ensemble de la période, une valeur ordinale a été affectée aux catégories de la variable<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Une variable nominale est "une variable dont les catégories possèdent les caractéristiques d'une classification" (...) "Une variable est dite ordinale si, en plus d'être nominale, elle est définie par des catégories qui reflètent l'intensité du phénomène qu'elle caractérise", Michel de Sève, *Premiers éléments d'analyse des données*, Collection outils pédagogiques, Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval, Cahier 9, Juillet 1987, pp. 1-4.

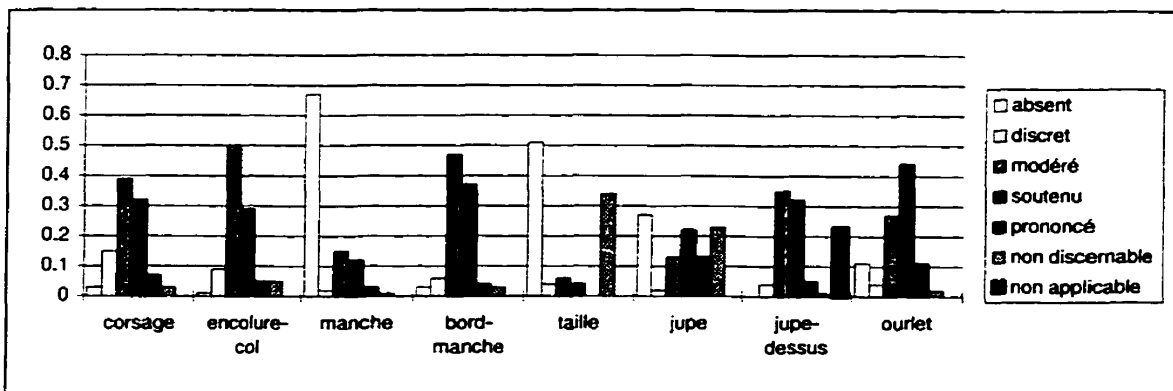


Fig. 3.29 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor" par composante de la robe.

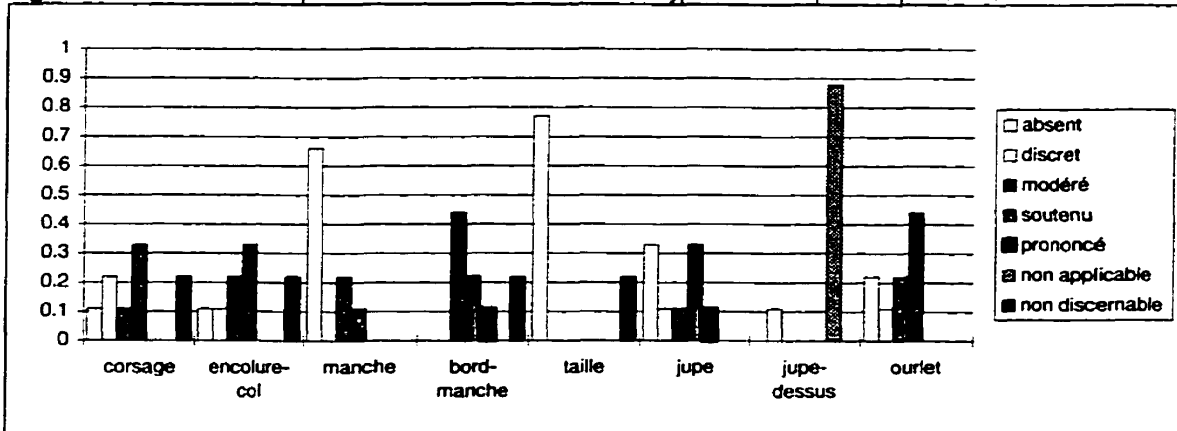


Fig. 3.30 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor" par composante de la robe 1 pièce

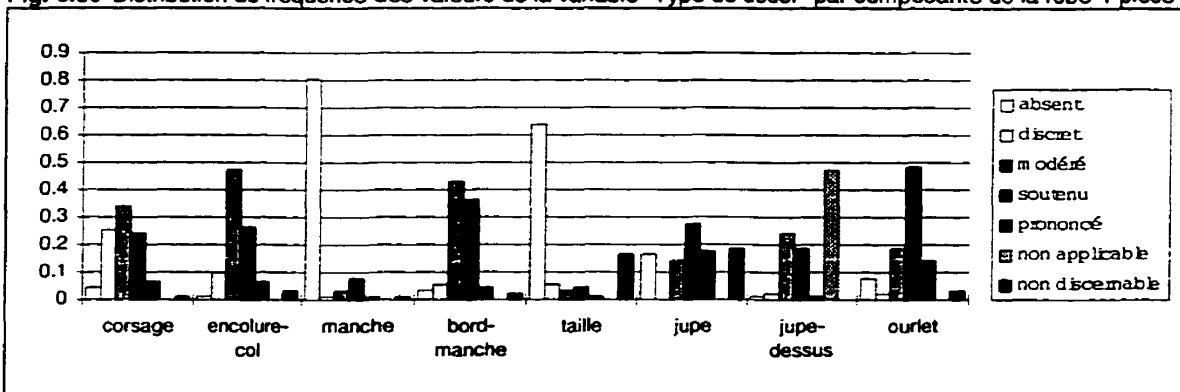


Fig. 3.31 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor" par composante de la robe 2 pièces

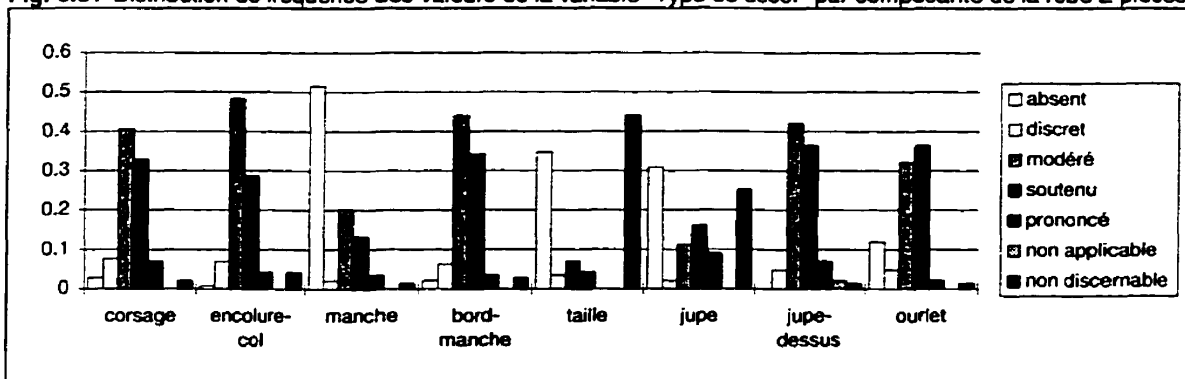


Fig. 3.32 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor" par composante de la robe 3 pièces

Le calcul s'est effectué comme suit : chaque valeur qualitative de la variable a été multipliée par un facteur multiplicatif correspondant à l'intensité du phénomène caractérisé; 0=absent; 1=discret; 2=modéré; 3=soutenu; 4=prononcé. Ainsi, par le cumul des diverses valeurs obtenues pour une variable donnée au cours d'une année (exemple : 21 costumes en 1870) et par leur relation avec la valeur totale maximale possible (en l'occurrence 84 pour l'année 1870, soit la valeur maximale 4 multipliée par le nombre total des 21 costumes), nous obtenons une échelle comparative qui nous permet de mesurer le potentiel décoratif d'une variable et son importance relative au cours d'une année donnée. Par exemple, pour la variable *type de décor-corsage* de 1870, la répartition des 21 costumes s'effectue comme suit : 1-*discret*, 6-*modéré*, 11-*soutenu* et 3-*prononcé*. Le facteur multiplicatif correspondant préalablement déterminé est alors utilisé et le total comptabilisé. Dans ce dernier cas, nous obtenons un indice de présence totalisant 58 sur une possibilité maximale de 84, soit 69%. Étant donné que, par leur présence, les valeurs *non-disponible* et *non applicable* peuvent influencer les résultats (notamment en ce qui concerne la jupe de-dessus), un tableau subséquent a été produit en excluant ces données<sup>5</sup>; à moins d'avis contraire toutefois, l'ensemble des constats suivants réfèrent au premier tableau (tableau 3.3). Enfin, pour plus de lisibilité, nous avons transposé les données en graphique (figure 3.33). Dans ce dernier cas, les chiffres en référence dans la colonne de gauche représentent la graduation cumulative annuelle obtenue par rapport au total possible de huit (nombre de variables avec valeur totale de 1).

Un premier constat réside en l'importance quantitative de la charge décorative - le potentiel décoratif - de certaines parties du vêtement par rapport aux autres. À cet égard, et par ordre d'importance, la jupe de-dessus (lorsque présente), l'ourlet, le bord de manche, l'encolure-col et le corsage sont les régions les plus fortes au niveau du décor. Elles sont suivies de près par la jupe; la manche et la taille sont, pour leur part, peu significatives. Ces

---

<sup>5</sup> Il importe de préciser que ces deux tableaux ont été produits pour nuancer les résultats obtenus, notamment dans le cas où la fréquence des "non discernable" "non applicable" pourrait diluer les données. Ainsi, par exemple, dans le cas précis jupe/jupe de-dessus, il importait de saisir le lien en fonction de l'importance relative lorsque la jupe de-dessus n'était pas présente, donc "non applicable" et lorsqu'il était impossible de discerner le décor sur la jupe, donc "non discernable" à cause de la longueur de la jupe de-dessus.

résultats viennent illustrer différemment, et par le fait même confirmer, les résultats du graphique 3.29.

De plus, si tout au long de la période on peut clairement identifier une relative stabilité décorative de certaines parties du vêtement, notamment le bord de manche et l'encolure-col, on peut cependant identifier des fluctuations notables de l'importance du décor sur certaines parties du vêtement. À cet égard, on remarque que la charge décorative de la taille est plus importante au début de la période et qu'elle décroît progressivement pour disparaître presque complètement dès 1876 (particulièrement si on réfère au second tableau). De la même manière, comportant initialement un indice de présence de quelque 50%, le poids du décor de la manche diminue tout au long de la période et devient non significatif pour la seconde moitié de la période analysée. Pour sa part, bien que le corsage enregistre trois fluctuations correspondant aux années 1870, 1874 et 1879 - faisant en cela directement écho aux mouvements généraux de la période - on note une diminution légère mais constante au long de la période. Enfin, l'ourlet suit une trajectoire inverse et amorce une croissance significative dès 1873, croissance qui se maintient tout au long des années ultérieures.

Les cas de la jupe et de la jupe de-dessus sont plus complexes et les fluctuations semblent directement reliées à la présence ou l'absence de la jupe de-dessus. Ainsi donc, on remarque pour la période de 1870-1880 que lorsque la charge décorative de la jupe est moins importante, sa contre-partie de-dessus présente une situation inverse. Dans ce chassé-croisé de suprématie décorative, les sept premières années sont prédominées par la jupe de-dessus, et les trois années subséquentes par la jupe avec une pointe significative en 1879. Curieusement, lorsque la jupe de-dessus regagne un poids décoratif plus important à partir de 1880, on n'observe pas le même mouvement pour le décor de la jupe; outre sa pointe de 1879, la jupe maintient son importance décorative de 1878 à 1883. L'analyse du second tableau (tableau 3.4) contextualise toutefois l'importance de la charge décorative de la jupe de-dessus lorsque celle-ci est présente, en nous indiquant clairement une stabilité de l'importance du poids du décor tout au long de la période. Mais malgré cette distinction, et à l'instar de ce que démontre le premier tableau (tableau 3.3), on y note également que si le

décor pour la jupe est plus faible au début de la période il y a une augmentation graduelle avec une pointe en 1877-1879, suivie d'une légère diminution et d'une stabilité pour le restant de la période.

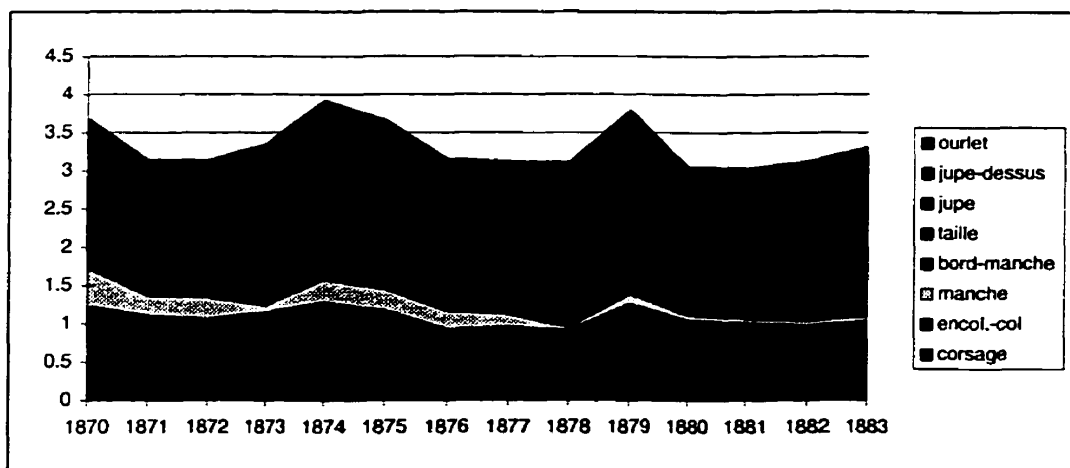
Pour résumer, lorsque présente, la jupe de-dessus a toujours sensiblement le même poids décoratif tout au long de la période et ce dernier est plus important que celui de la jupe sauf de 1878 à 1883, période au cours de laquelle les valeurs sont similaires. Subséquemment, la présence du poids décoratif de la jupe de-dessus et du maintien du poids décoratif de la jupe au cours des 6 dernières années, jumelés à l'abandon du décor sur la manche et à la taille au cours de la période antérieure de même qu'à l'augmentation du décor sur l'ourlet, contribuent au transfert de la prépondérance de la charge décorative de la section du haut de la taille vers la section sous la taille. Ce processus s'amorce dès 1871 et se poursuit graduellement de sorte qu'on retrouve une répartition égale du poids décoratif en 1881 et 1882 et qu'on observe en 1883 l'amorce d'une courbe qui semble privilégier la section sous la taille. Ce déplacement du *poids décoratif* - léger mais progressif - du haut vers le bas tout au long de la décennie vient renforcer ce qui a été énoncé dans la section précédente<sup>6</sup> (particulièrement en ce qui concerne l'emplacement du décor par région), à savoir que le décor se distribue globalement dans une proportion 54/44 entre deux grandes régions du vêtement que sont le corsage et la jupe, et que la distribution annuelle des fréquences démontre une légère pointe favorisant le corsage au cours des années 1870 et 1875.

---

<sup>6</sup> Dans la section 3.2, nous arrivons à une conclusion similaire mais par la voie de la répartition de fréquence par "région" des 2 693 éléments décoratifs dénombrés pour l'ensemble du corpus (analyse quantitative des occurrences).

année	corsage	encol.-col	manche	bord- manche	taille	jupe	jupe- dessus	ourlet	Total /8
1870	0.69	0.54	0.50	0.56	0.21	0.25	0.51	0.43	3.69
1871	0.57	0.53	0.26	0.57	0.12	0.19	0.54	0.35	3.15
1872	0.51	0.54	0.29	0.60	0.15	0.10	0.58	0.36	3.14
1873	0.55	0.59	0.10	0.60	0.02	0.42	0.47	0.60	3.35
1874	0.70	0.57	0.31	0.63	0.17	0.40	0.52	0.62	3.93
1875	0.60	0.57	0.29	0.57	0.08	0.38	0.57	0.61	3.67
1876	0.46	0.46	0.25	0.65	0.04	0.21	0.40	0.67	3.15
1877	0.48	0.48	0.18	0.63	0.00	0.28	0.40	0.70	3.13
1878	0.41	0.50	0.05	0.64	0.07	0.50	0.23	0.73	3.11
1879	0.59	0.66	0.14	0.70	0.02	0.61	0.32	0.75	3.80
1880	0.53	0.51	0.07	0.57	0.01	0.40	0.39	0.57	3.06
1881	0.48	0.53	0.05	0.42	0.02	0.42	0.41	0.70	3.03
1882	0.43	0.55	0.05	0.49	0.03	0.51	0.43	0.65	3.13
1883	0.47	0.56	0.06	0.44	0.00	0.48	0.61	0.69	3.31
Total /14	7.47	7.59	2.59	8.07	0.94	5.17	6.38	8.43	46.63

**Tableau 3.3** Distribution annuelle de l'indice de présence des éléments décoratifs par composante de la robe

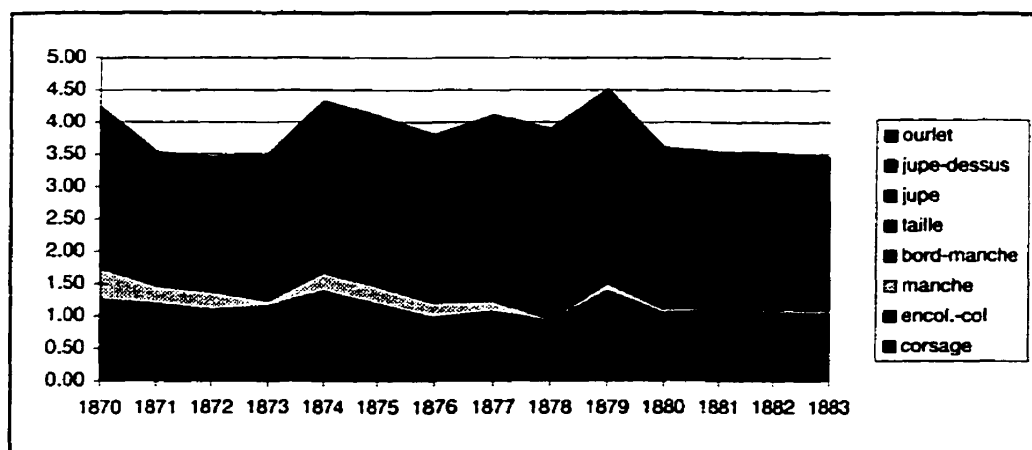


**Fig. 3.33** Distribution annuelle de l'indice de présence des éléments décoratifs par composante de la robe.



Année	Corsage	encol.-col	Manche	bord- manche	taille	Jupe	jupe- dessus	ourlet	Total/8
1870	0.69	0.56	0.50	0.73	0.41	0.25	0.67	0.43	4.25
1871	0.61	0.56	0.30	0.61	0.29	0.20	0.62	0.35	3.54
1872	0.51	0.57	0.29	0.60	0.39	0.11	0.62	0.36	3.46
1873	0.55	0.59	0.10	0.60	0.07	0.46	0.54	0.60	3.51
1874	0.70	0.67	0.31	0.63	0.29	0.50	0.61	0.62	4.33
1875	0.60	0.57	0.30	0.63	0.12	0.62	0.63	0.64	4.10
1876	0.46	0.50	0.25	0.65	0.06	0.55	0.66	0.67	3.81
1877	0.53	0.53	0.18	0.69	0.00	0.92	0.57	0.70	4.11
1878	0.41	0.50	0.05	0.64	0.09	0.79	0.63	0.80	3.90
1879	0.65	0.73	0.14	0.70	0.03	0.75	0.70	0.83	4.52
1880	0.53	0.51	0.07	0.57	0.02	0.52	0.70	0.68	3.60
1881	0.52	0.57	0.05	0.48	0.02	0.61	0.59	0.70	3.54
1882	0.47	0.58	0.05	0.54	0.03	0.64	0.57	0.65	3.53
1883	0.47	0.56	0.06	0.44	0.00	0.60	0.65	0.69	3.46
Total / 14	7.70	8.00	2.63	8.52	1.81	7.51	8.75	8.72	53.64

**Tableau 3.4** Distribution annuelle de l'indice de présence des éléments décoratifs par composantes de la robe, sans les valeurs *non disponible* et *non applicable*.



**Fig. 3.34** Distribution annuelle de l'indice de présence des éléments décoratifs par composantes de la robe, sans les valeurs *non disponible* et *non applicable*.

Enfin, un dernier constat est relatif au mouvement décoratif global. À la lecture des données, on peut facilement observer la présence de pointes cumulatives d'importance de décor pour certaines années. Obtenues par cumul, ces pointes résultent principalement d'une importance accrue du décor pour le vêtement en général. Selon que l'on réfère au graphique comprenant ou non les valeurs *non discernable* et *non applicable* (figure 3.33 et figure 3.34), on obtient une lecture légèrement différente. Le graphique comportant ces dites valeurs (figure 3.33) démontre la présence de deux pointes cumulatives nettes, soit en 1874-1875 et en 1879; celui excluant les valeurs mentionnées (figure 3.34) obtient une troisième pointe en 1877, légèrement plus faible que les deux autres. Cette troisième pointe s'explique en grande partie par le manque d'information spécifique sur le décor de la jupe lorsqu'elle est jumelée avec une longue jupe de-dessus pour la période de 1875-1878 (qui recouvre la jupe jusqu'à la région mollet-cheville), ce qui fait grimper indûment sans doute les données relatives à l'importance du décor.

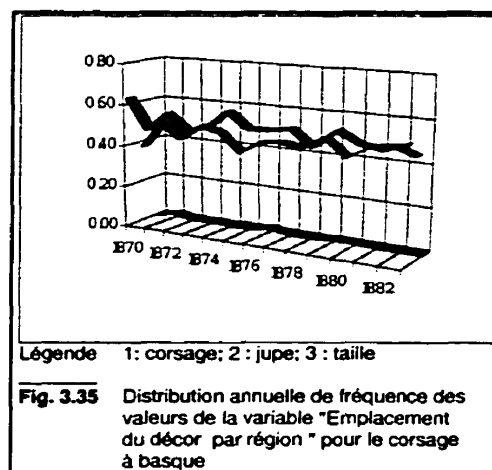
Selon le premier graphique (figure 3.33), on peut discerner un cycle de mouvement suivant le modèle 1-3-2-3-1-(3-1-?), où les deux chiffres entre parenthèses indiquent une possible fragmentation pour cette période de quatre années à la suite d'une légère augmentation en 1883; le second tableau-graphique propose le modèle 1-3-2-(1?-1?-1?)-1-4, où les chiffres entre parenthèse réfèrent aux années critiques 1876-78 pour lesquelles les données sur la jupe peuvent être faussées. En définitive, si on fait abstraction de la période problématique 1876-1878, on peut dire que le modèle est très similaire; groupées en ce qu'on pourrait qualifier de plateau médian, les six années centrales (1874-1879) sont précédées et suivies de deux plateaux (1871-1873 et 1880-1883) caractérisés par une diminution de l'importance du décor et couvrant respectivement une période de trois et quatre années. Comme le premier plateau (1871-1873) fait suite à une période plus importante au niveau du décor, en définitive, on peut logiquement présumer que ces mouvements s'inscrivent dans une trajectoire décorative constituée de cycles récurrents. Il est intéressant de noter que la stabilité de la ligne du dernier plateau (1880-1883), résulte non pas du cumul de courbes contraires et complémentaires mais bien du cumul de valeurs décoratives relativement stables au niveau des composantes vestimentaires.

En cela, cette période se démarque nettement de ce que l'on observe au cours de la décennie précédente.

### Nature générique et emplacement du décor

Le type de collecte effectuée nous permet de déterminer plus spécifiquement les composantes fines du décor et leur inter-relations (au niveau du détail) avec leur emplacement précis de même que leur distribution annuelle sur chacune des parties du vêtement (ou par région générique).

Si on examine tout d'abord la distribution des éléments décoratifs en fonction de la présence ou de l'absence de certaines parties du vêtement dont les plus importantes dans ce corpus sont sans contredit la jupe de-dessus et le corsage à basque, certains constats peuvent être énoncés. Tout d'abord, dans le cas de la répartition du décor par région<sup>7</sup>, lorsque le corsage du vêtement comporte une basque (soit pour 145 des 236 costumes, ce qui représente 1 712 éléments de décor), le graphique de la figure 3.35 démontre que le mouvement observé est plus ou moins identique au graphique général (voir figure 3.22); on retrouve une superposition en zigzag des valeurs où la région du corsage obtient plus ou moins 50-55% et celle de la jupe plus ou moins 40-45%. Un scénario similaire se reproduit lorsque le corsage ne comporte pas de basque (pour 91 costumes, représentant 981 éléments de décor).



<sup>7</sup> La région globale "jupe" inclue la jupe de-dessus ainsi que la portion inférieure à la taille du corsage à basque et du corsage à la polonaise.

THE BUTTERICK PUBLISHING CO. [Lined], LONDON AND NEW YORK.

7474 7474 7184 7184 6975 6975 6194 6194 6615 6615

(Issued April, 1881.) Ladies' Wrapper, with Shirred Back: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 ins. Any size, 30 cents.

(Issued September, 1880.) Ladies' Double-Breasted, Adjustable Wrapper: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 ins. Any size, 30 cents.

(Issued April, 1880.) Ladies' Morning Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 30 cents.

(Issued April, 1880.) Ladies' Back Wrapper: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 40 cents.

(Issued June, 1879.) Ladies' Fancy-Fitting, Short Wrapper: 3 sizes. Bust meas., 38 to 48 ins. Any size, 30 cents.

8028 8028 8003 8003 8007 8007 8006 8006 8005 8005

(Issued April, 1881.) Ladies' Costume, with Removable Collar: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 ins. Any size, 40 cents.

(Issued April, 1881.) Ladies' Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 40 cents.

(Issued April, 1881.) Ladies' Fancy-Fitting House Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 35 cents.

(Issued April, 1881.) Ladies' Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 40 cents.

(Issued April, 1881.) Ladies' Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 40 cents.

7974 7974 7965 7965 7962 7962 7968 7968 7959 7959

(Issued March, 1881.) Ladies' Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 40 cents.

(Issued March, 1881.) Ladies' Costume, with Adjustable Cape: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 40 cents.

(Issued March, 1881.) Ladies' Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 40 cents.

(Issued March, 1881.) Ladies' Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 40 cents.

(Issued March, 1881.) Ladies' Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 40 cents.

7958 7958 7951 7951 7946 7946 7907 7907 7899 7899

(Issued March, 1881.) Ladies' Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 40 cents.

(Issued March, 1881.) Ladies' Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 40 cents.

(Issued March, 1881.) Ladies' Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 40 cents.

(Issued January, 1881.) Ladies' Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 35 cents.

(Issued January, 1881.) Ladies' Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 35 cents.

7883 7883 7874 7874 7852 7852 7840 7840 7838 7838

(Issued December, 1881.) Ladies' Costume, with Adjustable Cape: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 35 cents.

(Issued December, 1881.) Ladies' Fullest Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 35 cents.

(Issued December, 1881.) Ladies' Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 35 cents.

(Issued November, 1881.) Ladies' Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 35 cents.

(Issued November, 1881.) Ladies' Costume: 13 sizes. Bust meas., 38 to 48 inches. Any size, 35 cents.

Fig. 3.36

Extrait du catalogue *Butterick*, 1882

Jumelés à l'essor fulgurant de la machine à coudre et grâce à une production et une distribution de masse, les patrons gradués ont été une source d'inspiration indéniable pour les couturières, modistes et femmes au foyer. Tant au niveau de la production artisanale que domestique, ils ont été perçus comme une alternative, caractérisée principalement par le choix, l'accessibilité et une confection plus économique.



**Fig. 3.37** Mrs. Mackay (C0195; II-61826, II-61827), 1881

**Caractéristiques:**

Robe 2 pièces; jupe de forme tubulaire avec ampleur arrière; corsage ajusté fermé en entier (bas des hanches) au centre par des boutons (DSG), se poursuivant en polonaise avec devant fermé et entre-ouvert au centre dans le bas (genoux) en forme de "V" inversé, manche droite et ajustée, sous-manche à volant de dentelle, col en dentelle et encolure ronde; fronces décor bouillonnées sur le devant de la polonaise (section jupe de-dessus) .

**Comparatifs:** Patron Butterick, no 7852



**Fig. 3.38** Mrs. Short (C0217; II-66915), 1882

**Caractéristiques:**

Robe 3 pièces; jupe de forme tubulaire avec ampleur arrière; jupe de-dessus entière fermée devant-derrrière en oblique (genoux-cuisse); corsage à basque en pointe ajusté fermé en entier (bas des hanches) au centre par des boutons (DSG); manche droite et ajustée, sous-manche à volant de dentelle, col en dentelle et encolure ronde; dentelle en bordure des manches et sur le corsage, plis-décor (ronds) sur le pourtour de la jupe, effet drapé-décor sur la jupe de dessus, parement-revers à l'ourlet de la manche, tissus multiples.

**Comparatifs:** Patron Butterick, no 7959

Robe 2 pièces: jupe de forme tubulaire avec ampleur arrière, possible présence d'une ampleur au niveau du bas des hanches à l'arrière (pout): corsage ajusté fermé en entier (bas des hanches) au centre par des boutons (DSG), se poursuivant en polonaise avec devant ouvert au centre en forme de "V" inversé (aux cuisses, plus longue sur les côtés) pointes sur les côtés; manche droite et ajustée, sous-manche à volant de dentelle, col montant ruché et encolure ronde; dentelle en bordure des manches, jupe constituée de deux volants superposés plissés-plats, effet drapé-décor sur la polonaise (section jupe de-dessus), bande-décor sur le pourtour de l'ourlet de la polonaise.

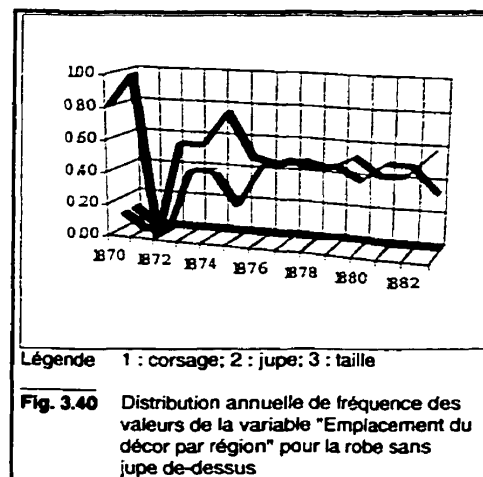
Comparatifs: Patron Butterick, no 7874

Caractéristiques:

Fig. 3.39 Mrs. J. J. Currie (C0220; II-67668, II-67668), 1882

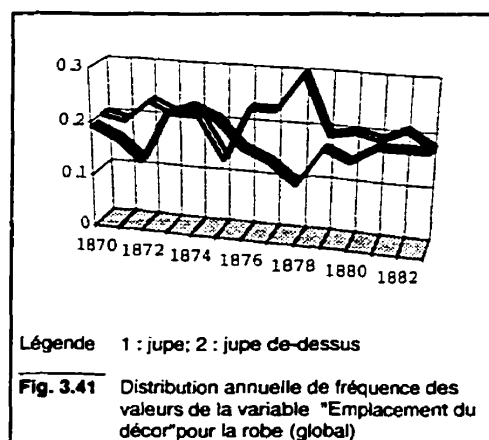


Lorsque le vêtement comporte une jupe de-dessus (189 costumes, comportant 2 207 éléments de décor), la répartition obtenue est encore une fois analogue au graphique général, tant au niveau absolu que de la distribution annuelle des fréquences. Le même scénario au niveau des données absolues se reproduit lorsque le vêtement ne comporte pas de jupe de-dessus (47 costumes). La distribution annuelle des fréquences est toutefois différente. En effet, tel que le démontre le graphique de la figure 3.40, sauf pour l'année 1872 où il n'y a pas de données parce que pas de jupe de-dessus dans le corpus analysé, on note un mouvement beaucoup plus prononcé au niveau de la répartition des effectifs au début de la période. Le décor se situe davantage au niveau de la région du corsage pour la période de 1870-1875, et la période subséquente suit à peu de chose près le même mouvement que lorsque le vêtement a une jupe de-dessus.



**Fig. 3.40** Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Emplacement du décor par région" pour la robe sans jupe de-dessus

Enfin, référant spécifiquement à la partie du vêtement et non à la région, lorsqu'il y a une jupe de-dessus, le décor se distribue plus ou moins également sur la jupe et la jupe de-dessus sauf au cours des années 1876-1878, moment au cours duquel la jupe de-dessus semble nettement plus décorée, tel que le démontre le graphique de la figure 3.41.



**Fig. 3.41** Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Emplacement du décor" pour la robe (global)

Dans ce dernier cas toutefois, il importe de préciser que les données peuvent être légèrement biaisées parce que l'échantillon pour cette période est moins important que la période précédente; conséquemment, la marge d'erreur peut-être plus élevée.

En parallèle de la répartition globale du décor par région selon la présence/absence de certaines parties du vêtement, il est possible de procéder à l'analyse de la fréquence des valeurs les plus significatives de la



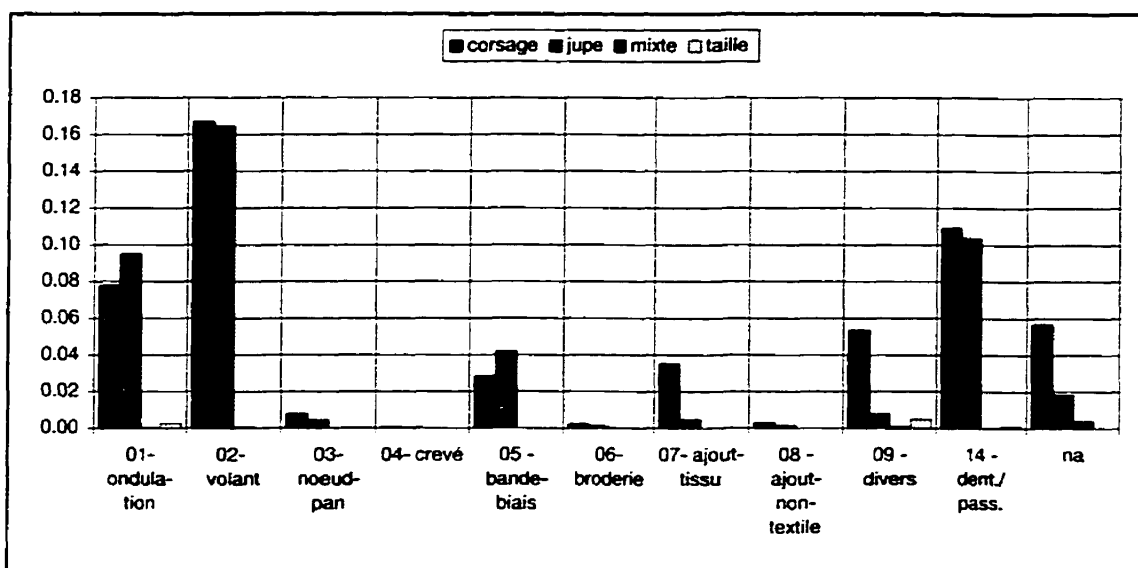


Fig. 3.42 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Région du costume" par type de décor obtenu par façonnage

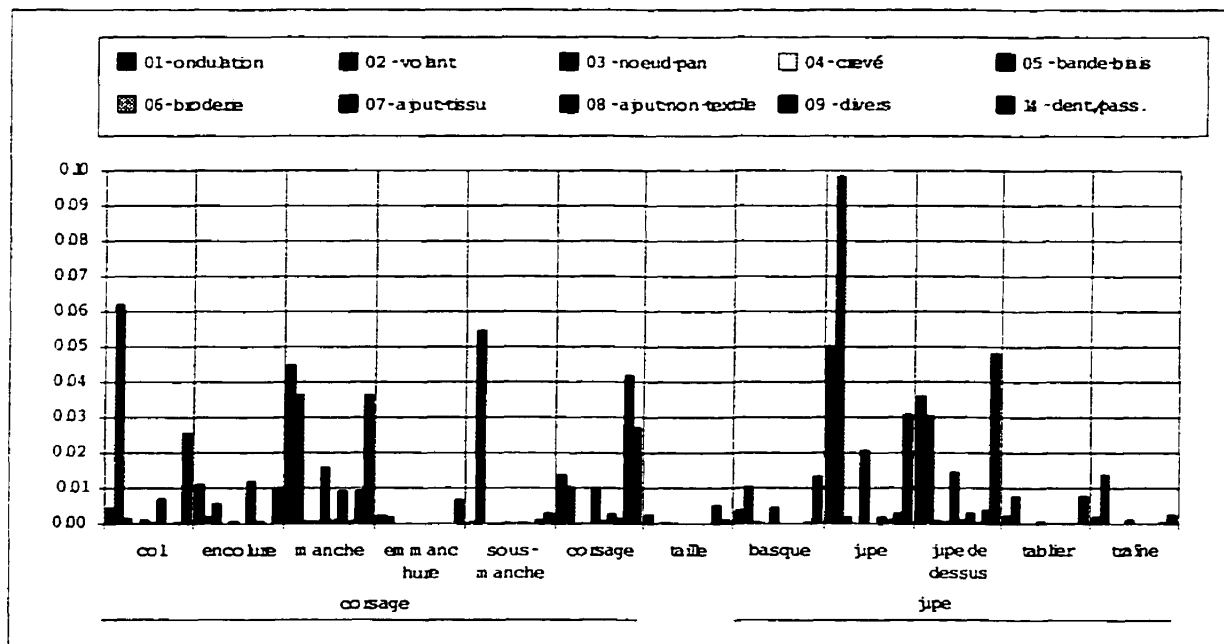


Fig. 3.43 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Types de décor par façonnage" par composante de la robe<sup>8</sup>

<sup>8</sup> Pourcentage obtenu par le calcul du nombre absolu d'occurrences par variable en fonction du total de 2 693 occurrences.

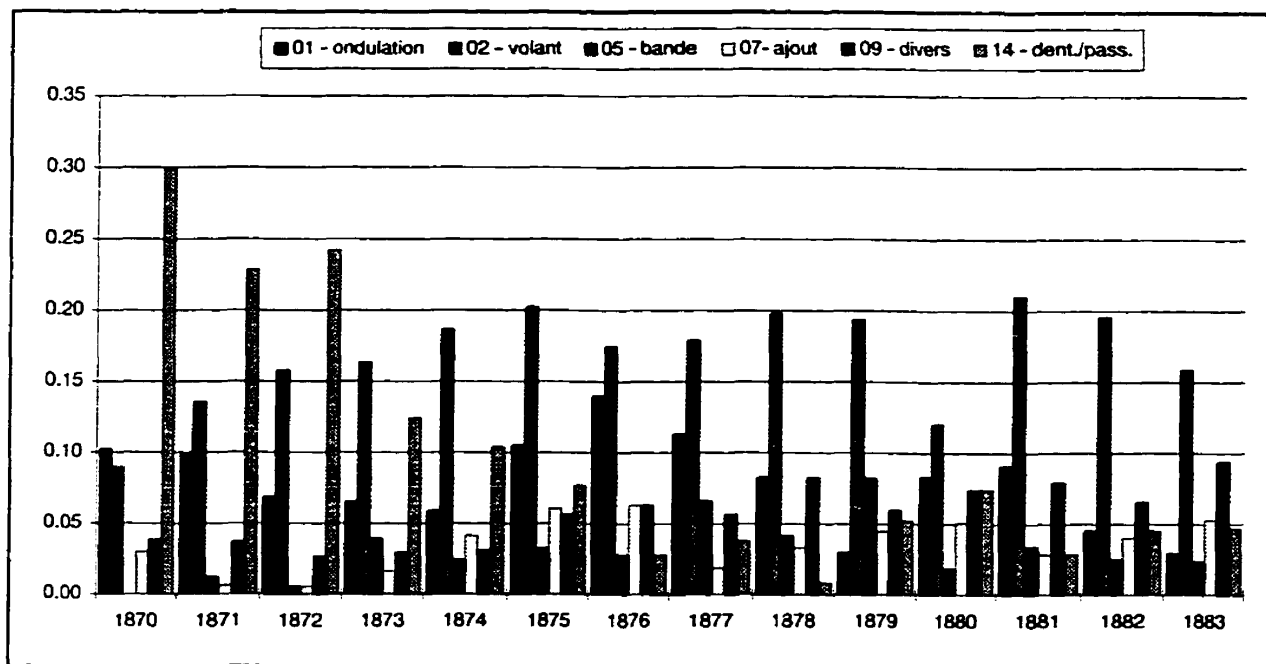


Fig. 3.44 Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor par façonnage" pour le corsage

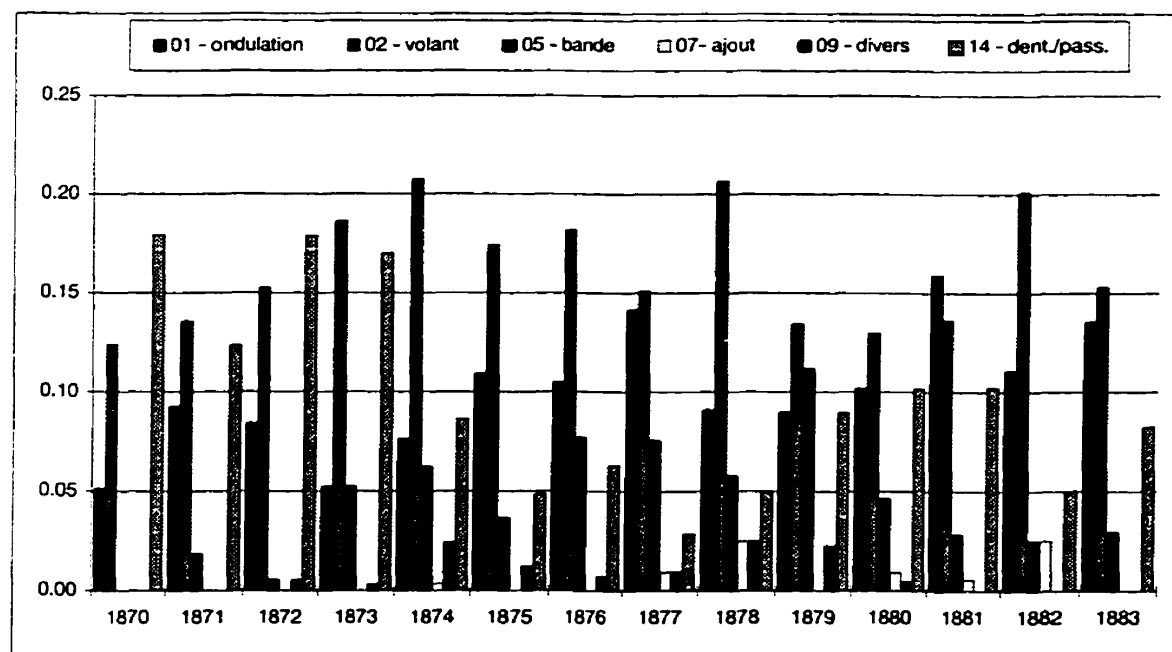


Fig. 3.45 Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor par façonnage" pour la jupe

variable de décor par façonnage (DECFA) en fonction de ces deux régions<sup>9</sup> principales de la robe. Cette relation démontre une présence presque égale des divers types d'éléments décoratifs entre le corsage et la jupe. Outre une très faible variation dans la répartition, tel que le démontre le graphique de la figure 3.42<sup>10</sup> on peut assumer que le corsage et la jupe étaient décorés indistinctement avec des éléments similaires. Il est clair que le regroupement de types d'éléments décoratifs nous fait perdre un certain niveau de précision, notamment en ce qui concerne la répartition de dentelle et de passementerie dans le regroupement *14-dentelle-passementerie*. Toutefois, cela nous permet d'avoir une vision plus globale. Il en va de même pour la distribution du regroupement sur le corsage (manche, col, encolure, poignet) et sur la jupe (jupe de-dessus, polonaise, basque).

Dans les deux graphiques cumulatifs<sup>11</sup> précédents (figures 3.44 et 3.45), mettant respectivement en relation les six valeurs de la variable décorative DECFA et les régions du corsage et de la jupe, on note que la prépondérance des éléments varie sensiblement selon la région. Dans le cadre de la relation décor-corsage deux valeurs se démarquent clairement, soit le *volant* et la *dentelle-passementerie*, bien qu'à l'augmentation de l'un corresponde la décroissance de l'autre. Le graphique démontre l'importance de la dentelle-passementerie au cours des deux premières années et son important mouvement à la baisse dès 1874. À cette baisse correspond une montée de la valeur *volant*, qui se maintient presque toujours au-dessus du cap des 15-20% tout au long de la période. La présence de l'élément *ondulation de tissu* se maintient à plus ou moins entre 8 et 13% pour la période, et ses mouvements de fluctuation semblent s'opposer à ceux des volants. Enfin, les décors divers (principalement les boutons) inscrivent une courbe de présence croissante et constante tout au long de la période.

---

<sup>9</sup> Voir note précédente.

<sup>10</sup> Résultat de la relation du nombre d'occurrences par type sur le nombre total des 2 693 éléments décoratifs.

<sup>11</sup> Afin de faciliter la lecture, les données ont été séparées en deux graphiques. Les données sont toutefois cumulatives et seules les six types de décor les plus significatifs - ayant obtenu plus de 20% au total pour le corpus - sont illustrés. Le calcul s'est effectué en fonction de la fréquence annuelle d'un élément de décor et du nombre d'occurrences total pour cette même année (ex: 01-ondulation de tissu : 4/234 pour l'année 1870).

Pour la région sous la taille, à l'instar du corsage, la présence de l'élément *volant* domine tout au long de la période et la valeur *dentelle-passementerie* amorce une descente dès 1874 bien que sa présence demeure significative. La composition du peloton de tête est similaire mais sa nature est quelque peu différente dans la mesure où le *volant* semble s'associer plus directement avec *l'ondulation* qui est en croissance constante (quoique avec des paliers). Enfin, la relation décor - jupe ne comprend pas de jeu de fond aussi marqué que celui noté pour le corsage, et la présence des boutons est faible.

En résumé, nous pouvons préciser que pour le corsage le décor se retrouve par ordre de priorité : au niveau de la manche, qui comporte un décor varié; sur le corsage proprement dit, qui comporte également un décor varié mais où prédominent les boutons; sur le col et sur la sous-manche, qui se caractérise principalement par la présence de volants. L'encolure et l'emmanchure sont, somme toute, très peu décorées. En ce qui concerne la section sous la taille, le décor se dispose par ordre de priorité sur la jupe, particulièrement décorée de volants, et sur la jupe de-dessus qui se caractérise par une nature décorative plus variée. Dans ces deux cas, les volants se retrouvent principalement en bordure. Les éléments de décor moins importants se retrouvent principalement au niveau de l'encolure et de la jupe pour le noeud-pan.

Pour terminer, on peut préciser que le col et la sous-manche sont majoritairement pâles (peu importe la tonalité du vêtement), et que, outre pour les volants et les éléments de dentelle et de passementerie, la tonalité des éléments décoratifs semble se distribuer plus ou moins également entre les valeurs *foncé*, *foncé moyen* et *moyen*. Dans le cas du volant, la valeur pâle présente un effectif supérieur, et dans le cas de la dentelle-passementerie, la valeur *foncé* se démarque nettement. Ces derniers constats doivent toutefois être analysés en fonction de la tonalité de la partie du vêtement sur laquelle on les retrouve. Enfin, en ce qui concerne la relation technique du matériau (le fini) et le décor obtenu par façonnage, on remarque que si les valeurs *soyeux*, *mi-soyeux* et *dentelle* obtiennent la faveur générale, la valeur *dentelle* se démarque pour les volants et les éléments de passementerie sont majoritairement *soyeux*.

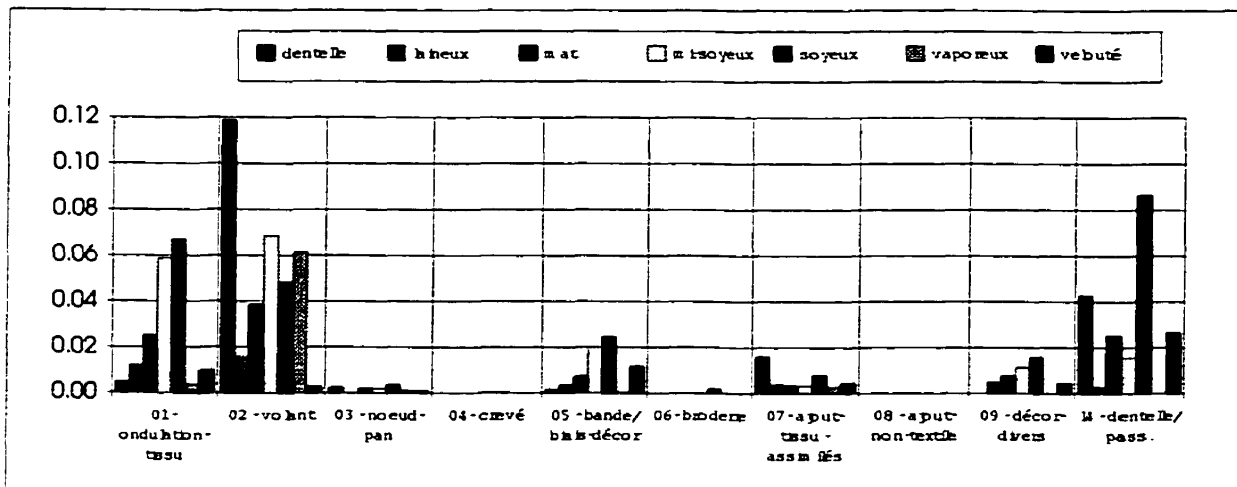


Fig. 3.46 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Technique du matériau (fini)" par décor par façonnage<sup>12</sup>

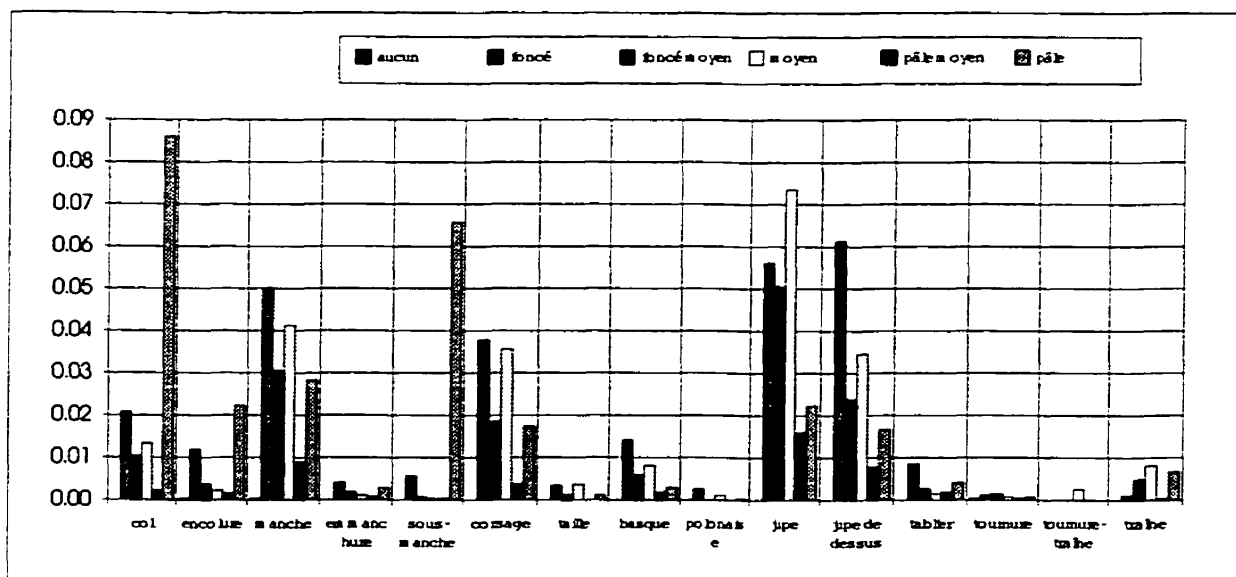


Fig. 3.47 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de ton" par nom de la partie spécifique de la robe<sup>13</sup>

<sup>12</sup> Calcul obtenu par la division du nombre des occurrences par le nombre total de l'ensemble de la période (2 480).

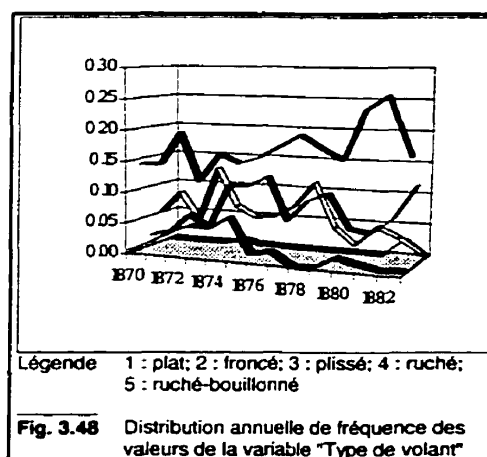
<sup>13</sup> Calcul obtenu par la division du nombre des occurrences par le nombre total de l'ensemble de la période (2 693)

## Nature spécifique et emplacement du décor

En abordant notre analyse plus particulièrement par le biais de l'élément décoratif, des données plus spécifiques peuvent être fournies sur les quatre principaux éléments constituant le décor du vêtement, éléments retenus selon leur représentativité par costume<sup>14</sup> : les volants, les ondulations de tissu<sup>15</sup>, les éléments de dentelle et de passementerie, et enfin les décors divers.

### Les volants

Principal élément décoratif sur le costume au cours de la période, les volants sont de natures et de dimensions diverses et on les retrouve sur toutes les parties du vêtement. En nombre absolu, on retrouve 895 mentions de volants qui se répartissent sur 230 des 236 costumes analysés. Le graphique de la figure 3.48 répartit les volants en fonction des éléments décoratifs annuels. Les volants sont de diverses natures : plats, froncés, plissés, ruchés et parfois ruchés-bouillonnés. Les volants froncés sont de loin les grands favoris, particulièrement à la fin de la période. Les volants plats se retrouvent plus particulièrement au début de la période, et les volants plissés et ruchés se répartissent tout au long des 14 années.



<sup>14</sup> Bien que les calculs s'effectuent sur l'ensemble des données, nous considérons comme plus représentatifs les éléments décoratifs répertoriés dans plus de 50% des costumes. Ainsi, le volant se retrouve dans 97% des costumes du corpus; les ondulations de tissus dans 80%; les éléments de dentelle-passementerie dans 71%; et les décors divers dans 58%. De plus, si nous sélectionnons les éléments en fonction du "rang" (leur importance quantitative) par costume, les mêmes éléments de décor sont identifiés.

<sup>15</sup> Par ondulations de tissu, nous référons à la définition des ATP: "Objet ou effet purement décoratif obtenu à l'aide de plis, fronces ou autres procédés où le tissu est ramassé sur lui-même", Marie-Thérèse Duffos-Priot, *op.cit.*, p. 130.

Comme en fait foi le graphique de la figure 3.49, les divers volants se répartissent différemment selon les parties du vêtement<sup>16</sup>. Pour le corsage, les volants se localisent principalement au niveau du col, de la sous-manche et de la manche (à l'extrémité)<sup>17</sup>. On en retrouve moins fréquemment sur la basque et le corsage mais rarement sur l'encolure et l'emmanchure. Les volants<sup>18</sup> constituant le col sont principalement de type montants et perpendiculaires (froncé, plissés ruchés) ou encore montants recourbés vers l'intérieur (principalement un volant froncé, plissé ou ruché) et/ou l'extérieur (principalement froncé). Bien que les dimensions<sup>19</sup> varient quelque peu en fonction du type, la grande majorité (82%) se situe entre 3 et 8 centimètres. Les dimensions oscillent entre 2 et 6 cm dans 45% des cas et entre 5 et 10 cm pour 53%. Ces cols sont de tonalité unique et la grande majorité d'entre eux sont pâles (82%). Dans 75% des cas, la tonalité du col est plus pâle que la tonalité générale du vêtement; dans 20% des cas les tonalités sont identiques et dans 5% plus foncées.

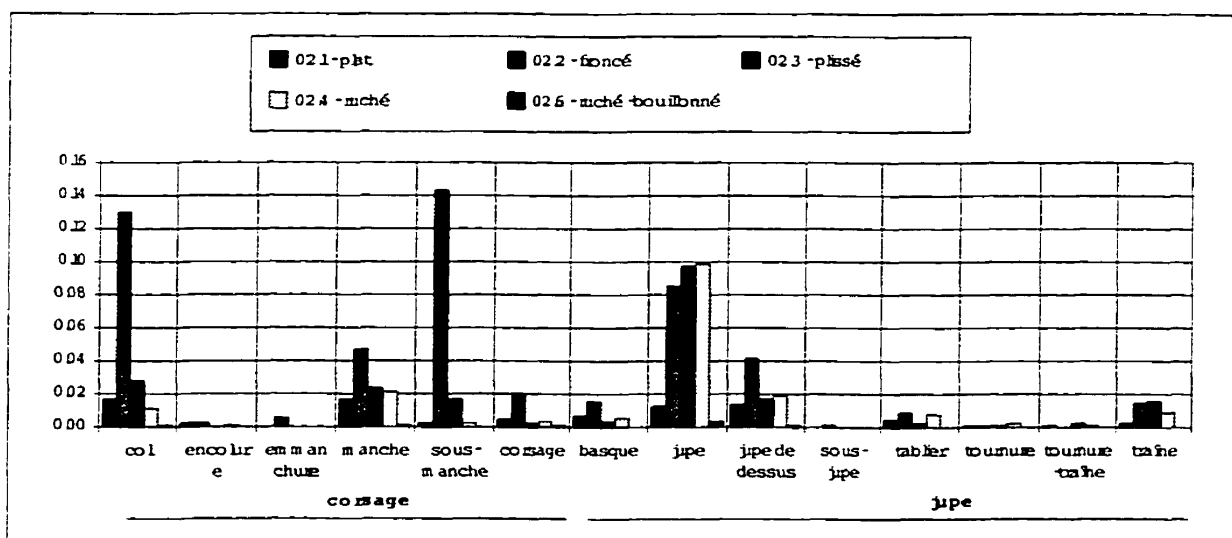


Fig. 3.49 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de volants" par composante de la robe<sup>20</sup>

<sup>16</sup> Répartition des 895 occurrences par partie constituante du vêtement.

<sup>17</sup> Voir le tableau 02-Volants en Annexe G pour la répartition des emplacements spécifiques du décor 02-volants pour chacune des parties.

<sup>18</sup> Les volants se déterminent par un côté libre.

<sup>19</sup> La prise des dimensions est approximative dans la mesure où les données ont été mesurées sur la photographie à partir d'un gabarit référant à la dimension totale de la photographie. Les données ainsi obtenues ne peuvent pas être qualifiées de précises mais elles respectent toutefois les proportions entre elles.

<sup>20</sup> Calcul obtenu par la division du nombre des occurrences par le nombre total pour l'ensemble de la période (893).

Le type de volant se retrouvant à l'extrémité de la sous-manche est principalement froncé, parfois plissé, rarement double et sa dimension se situe de façon majoritaire entre 2 et 6 cm (63%). Dans 30% des cas elle est supérieure à 5 cm. De ton unique, presque tous les volants sont pâles, et dans 87% des cas le volant est plus pâle que le vêtement. Sur la manche, la tonalité du volant est distribuée : dans 60% des cas la tonalité est identique à celle du vêtement, dans 20% elle est plus foncée et dans 20% des cas elle est plus pâle. Exceptionnellement situé sur le bord supérieur de la manche, le volant se retrouve principalement à l'extrémité de la manche. De ton unique, il est principalement froncé (43%); les volants de type plissé, ruché et plat, se partagent presque également les quelque 60% restants. Rarement double (moins de 10% des cas), les volants de la manche ont des dimensions qui se situent principalement entre 4 et 8 centimètres (65% des occurrences); les dimensions sont égales ou inférieures à 4-6 centimètres dans 56% des cas, et égales ou supérieures à 5-7 centimètres jusqu'à 10 centimètres dans 44% des autres cas. Enfin, de manière générale pour la région du corsage, la dimension la plus en vogue tout au long de la période pour la largeur des plis intégrés dans les volants<sup>21</sup> est de 0-1 cm, et ce bien que les années 1870-1875 soient marquées par la présence d'une plus grande variété dans la dimension des plis.

En ce qui concerne la région de la jupe, les données obtenues se répartissent comme suit. Sur la jupe et la jupe de-dessus les volants se retrouvent principalement sur le bord inférieur<sup>22</sup> - en bordure - et leurs dimensions varient de 2 à 70 centimètres; au total, 75% des occurrences sont inférieures à 16 centimètres et 25% se situent entre 15 et 70 cm. Les volants sur la jupe sont sensiblement plus longs que ceux de la jupe de-

---

<sup>21</sup> Il importe de préciser que ces données font référence à la nature de la dimension des plis et non à leur fréquence sur une même région du costume. De plus, les données se basent exclusivement sur la fréquence - donc ne comportent pas de référence à la représentativité annuelle (ce qui explique notamment le vide de 1877 et l'importance du nombre pour 1873-1874) non plus qu'à son positionnement relatif à l'ensemble des éléments de décor - les valeurs traitées s'inscrivent donc dans un traitement d'ordre comparatif et exclusivement au sein de la même année. Le calcul se base sur un corpus de quelque 235 références spécifiques aux plis contenus dans les volants sur un total de 336 références pour l'ensemble du corpus (ce qui représente 70%).

<sup>22</sup> Voir le tableau 02-Volants en Annexe G pour la répartition des emplacements spécifiques du décor 02-volants pour chacune des parties.



dessus; 50% se situent entre 6 et 16 cm par opposition à 88% entre 4 à 12 cm. Lorsque nous sommes en présence de volants multiples, on les retrouve principalement superposés et à l'horizontal. Dans 40% des cas on retrouve plus d'un volant sur la jupe, par opposition à quelque 10% pour la jupe de-dessus. Dans le cas de la jupe, la majorité se compose de 2 à 3 volants superposés; on retrouve toutefois à l'occasion 10 à 12 étages de volants superposés. Dans la plupart des cas, la tonalité des volants est similaire à celle de la jupe ou de la jupe de-dessus. Les volants de la jupe sont, dans une proportion similaire, ruchés, plissés et froncés; les volants de la jupe de-dessus sont principalement froncés. Enfin, de manière générale, les données relatives à la largeur des plis utilisés dans les volants retrouvés sur la région de la jupe démontrent que, bien que très présents, les plis de 0-1 cm n'ont pas la même importance que pour la région du corsage; les plis y sont plus larges et leurs dimensions plus variées, particulièrement au début de la période. Sur ce dernier point, on remarque une similarité avec le constat émis pour la région du corsage.

### **Les ondulations du tissu**

Type d'élément décoratif atteignant le second rang en importance dans le corpus avec une représentativité dans plus de 80% des costumes, la valeur *ondulation de tissu* compte un effectif de 474 occurrences qui se traduit par un taux de fréquence de 18% du total des éléments.

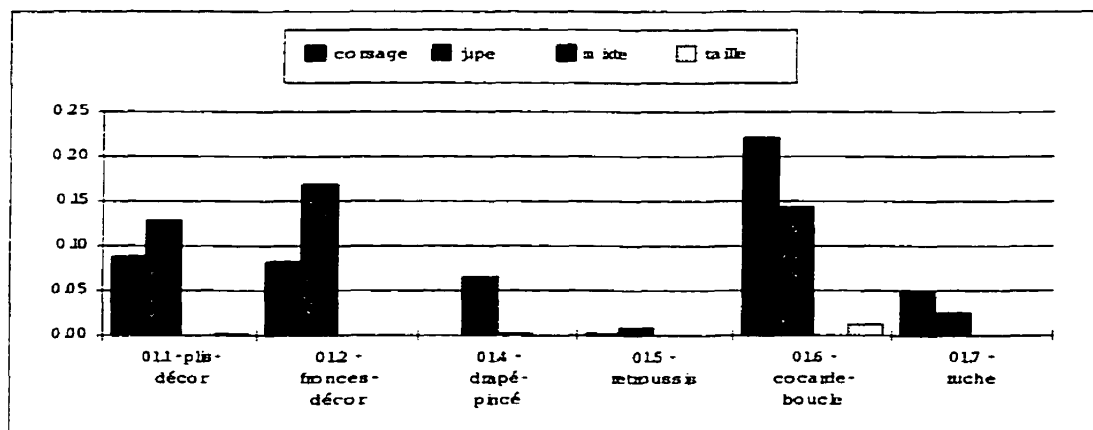
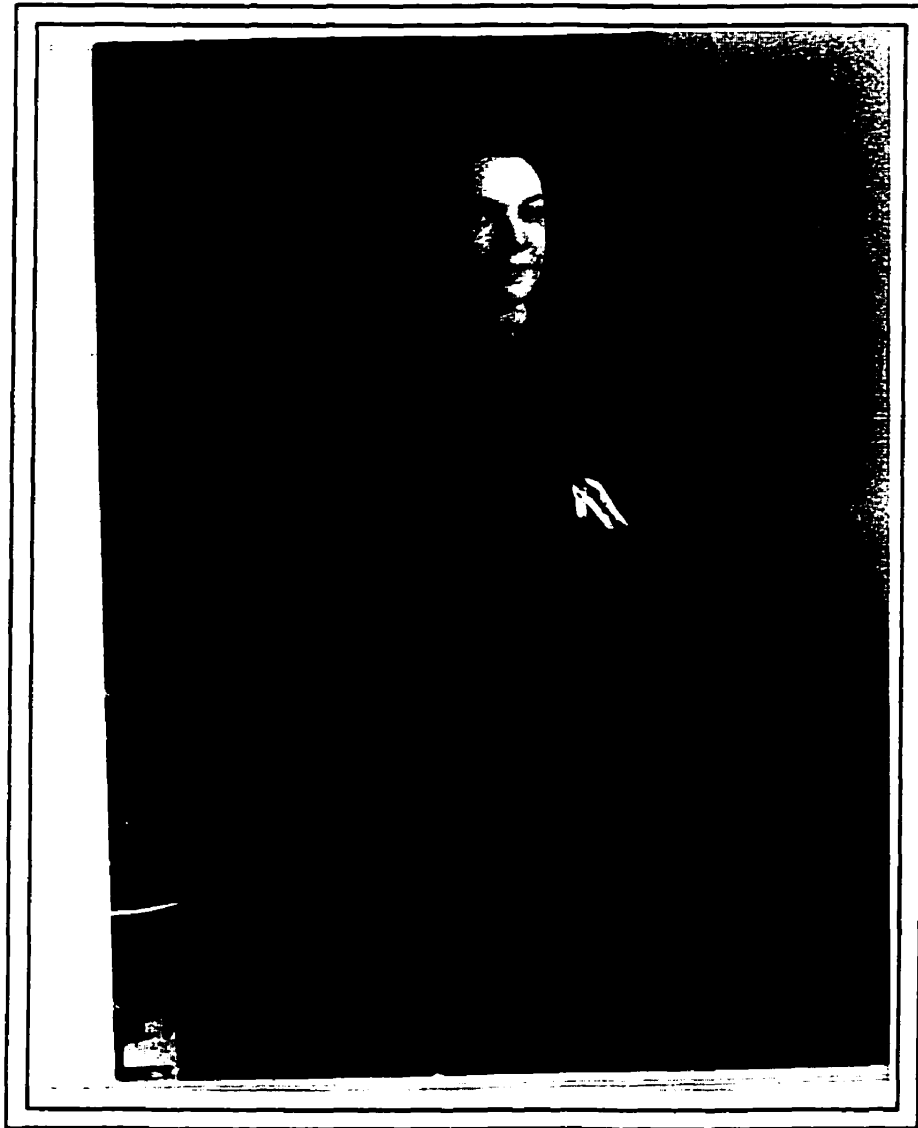


Fig. 3.52 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Région du vêtement" par type de décor par façonnage<sup>23</sup>

<sup>23</sup> Calcul obtenu par la division du nombre des occurrences par le nombre total pour l'ensemble de la période (474).



**Fig. 3.51** Miss McDougall (C0227; II-69233, II-69234, II-69235, II-69236), 1883

**Caractéristiques:**

Robe 3 pièces; jupe de forme tubulaire; jupe de-dessus entière fermée devant-derrrière en oblique (cuisses); corsage à basque (en pointe) ajusté fermé en entier (haut des hanches) au centre par des boutons (DSG); manche droite et ajustée, col ruché et encolure ronde; dentelle sur le corsage, plis-décors sur le pourtour de la jupe, effet drapé-décor sur la jupe de dessus.

**Comparatifs:**      Planche de mode, CIN et OP, 1883



**Fig. 3.52** Miss Chalifoux (C0229; II-69658, II-69659), 1883

**Caractéristiques:**

Robe 3 pièces; jupe de forme tubulaire; jupe de-dessus entière ouverte devant au centre (cuisses, plus longue derrière) en forme "V" inversé; corsage à basque ajusté fermé en entier (haut des hanches) au centre par des boutons (GSD) ourlet de forme droite; manche droite et ajustée, col à plat avec fichu de dentelle, encolure ronde; passementerie-frange sur le pourtour de l'ourlet de la jupe de-dessus, volants multiples superposés plissés-plats sur la jupe, boutons décoratifs alignés sur le côté de la manche.

**Comparatifs:** Planche de mode, CIN et OP, 1883

Comme le démontre le graphique de la figure 3.50, les éléments décoratifs de cette catégorie se distribuent presque également entre la région de la jupe (.54) et du corsage (.44). Les éléments les plus importants sont, par ordre, la cocarde et la boucle (38%), les fronces (25%) et les plis (22%). On les retrouve principalement sur la jupe (29%), la manche (26%) et la jupe de-dessus (20%); leur emplacement spécifique de prédilection est sur le pourtour, au bord inférieur (26%)<sup>24</sup>.

Chaque partie du vêtement semble arborer un type précis de décor de la famille *01-ondulation*. Ainsi, quoique présents dans les deux régions globales, les fronces et les plis-décor se retrouvent principalement sur la région de la jupe; par ordre, on les retrouve sur la jupe, la jupe de-dessus et enfin le corsage (figure 3.53). Pour leur part, les boucles-cocordes se retrouvent principalement sur la région du corsage, et plus particulièrement la manche, tandis que les drapés sont principalement utilisés sur la région de la jupe, presque exclusivement sur la jupe de-dessus.

Lorsqu'ils se retrouvent sur une partie du vêtement, dans une grande majorité de cas, les éléments décoratifs de ce groupe se retrouvent à l'unité. Lorsque plus d'un élément précis est présent, il se quantifie par section ou à l'unité selon la nature. Plus spécifiquement pour les plus significatifs d'entre eux : 25% des occurrences des plis-décor comportent des quantités variant de deux à trois; pour les fronces-décor, ce pourcentage grimpe à 35%; et pour la boucle-cocarde, dans quelque 33% des cas, on note la présence de plus de deux éléments sur la partie du vêtement.

La tonalité des éléments décoratifs de cette section est dans une grande majorité des cas (entre 75% et 90%) identique à la tonalité du vêtement. Seule la boucle-cocarde se distingue légèrement avec 21% des occurrences qui sont plus foncées que le vêtement sur lequel elles sont disposées. En ce qui concerne les dimensions de ces décors, le graphique de la figure 3.54 démontre que la très grande majorité des éléments décoratifs de cette section se trouve en deçà de 10 cm. On ne peut établir de liens réels entre la dimension et l'élément.

---

<sup>24</sup> Pour ces statistiques, référer au tableau global en Annexe G.

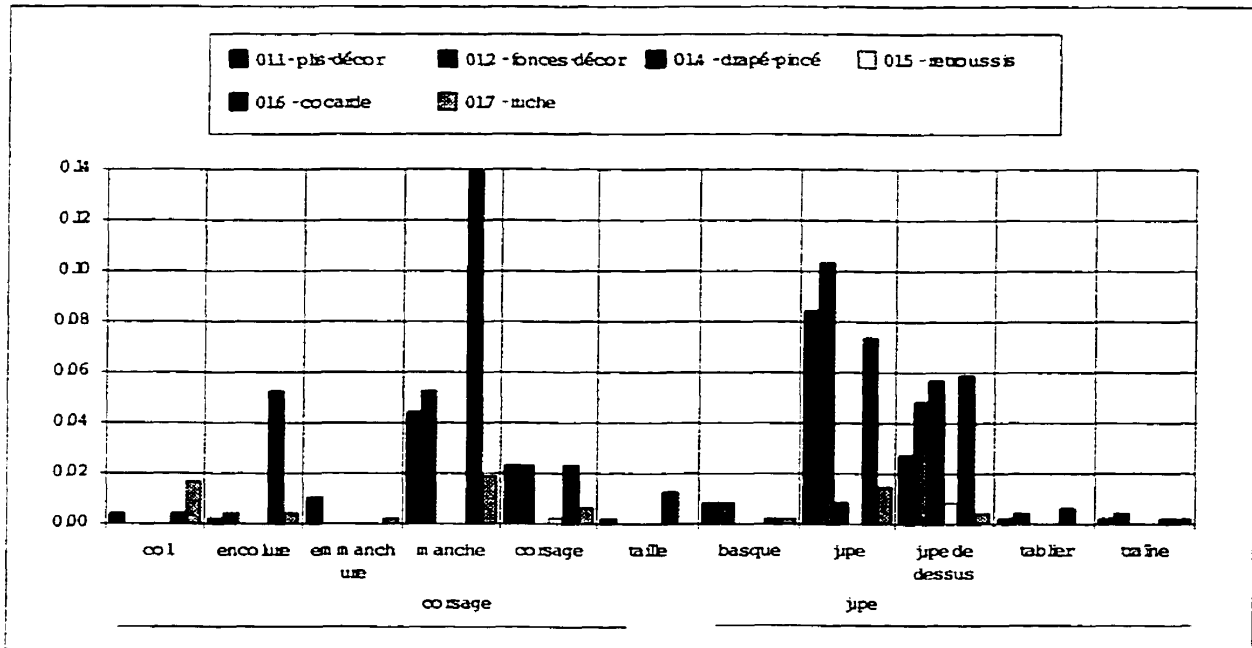


Fig. 3.53 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor par façonnage - ondulations" par emplacement spécifique de la robe.<sup>25</sup>

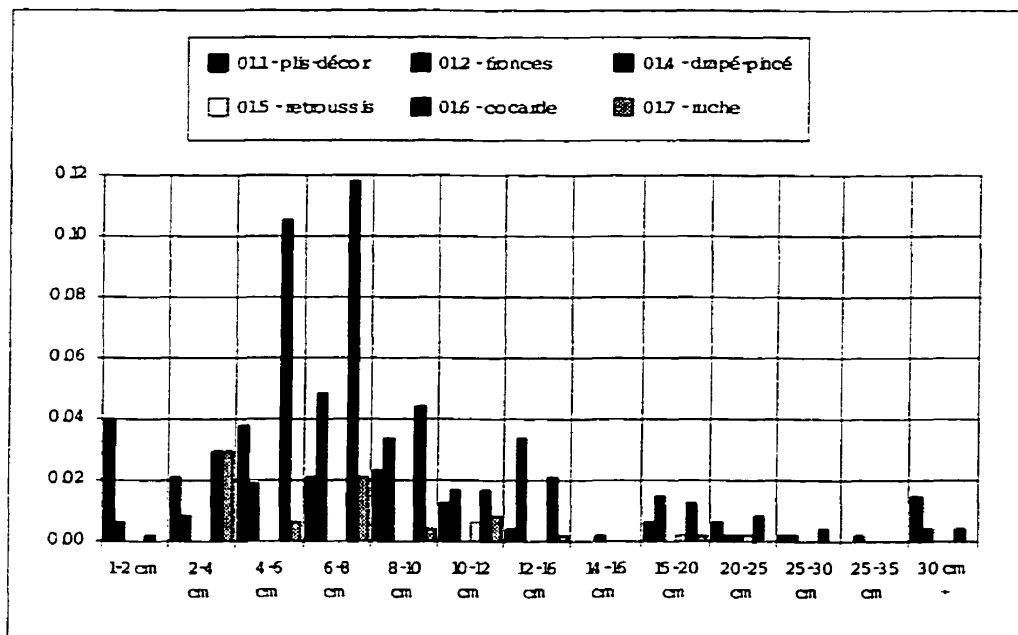


Fig. 3.54 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de décor par façonnage - ondulations", par dimensions groupées (474).

<sup>25</sup> Pour ces statistiques, référer au tableau global en Annexe G.

### ***Dentelle-passementerie***

La variable *dentelle-passementerie* atteint le troisième rang en importance dans le corpus avec une présence dans plus de 71% des costumes. Son effectif est de 576 occurrences dans le corpus, ce qui se traduit par un taux de fréquence de 21% du total des éléments décoratifs. Globalement, les éléments se distribuent presque également sur les régions du corsage et de la jupe<sup>26</sup>. Il importe de préciser toutefois que ce regroupement pose problème, principalement pour la section "dentelle". En effet, lorsqu'en relation avec la variable technique des matières, la valeur *dentelle* n'est pas exclusive en ce qu'elle se positionne à la fois comme décor et comme technique de fabrication. Toutefois, comme le démontre le graphique de la figure 3.55<sup>27</sup>, cette valeur est peu significative (16%) dans le cadre de cette catégorie; la valeur *passementerie* récolte la grande majorité des occurrences (84%). Donc, à cause de cette suprématie et à cause du problème de non exclusion, nous concentrons l'analyse de cette variable sur la seule valeur *passementerie*.

Or, on remarque que ces éléments de décor se retrouvent principalement sur la jupe de-dessus, sur la manche et sur la jupe (figures 3.56 et 3.57); la région de la jupe comporte le taux de fréquence le plus élevé. Gallons, rubans, chenille, glands, ces éléments de décor se retrouvent pour la grande majorité en pourtour et sur le bord inférieur, qu'il s'agisse de la jupe de-dessus, de la manche ou de la jupe. De plus, principalement disposés en bande (40%), alignés à horizontal ou à la verticale (25%), ou encore se retrouvant en continu (19%), les éléments de passementerie sont sensiblement de la même dimension sur la région du corsage ou de la jupe; près de la moitié des éléments ont une dimension inférieure à 2-3 cm et la fréquence des occurrences dont la dimension est supérieure à 8-10 cm est légèrement plus élevée pour la région de la jupe (18%). Enfin, majoritairement plus foncés que le ton dominant du vêtement, les éléments de passementerie sont souvent de même tonalité mais beaucoup plus

---

<sup>26</sup> Voir le graphique de la figure 3.22.

<sup>27</sup> Calcul obtenu par la division pour chacune des valeurs de l'effectif annuel obtenu par le nombre d'effectif total annuel (ex: 16 éléments pour le corsage en 1870 = 16/234)

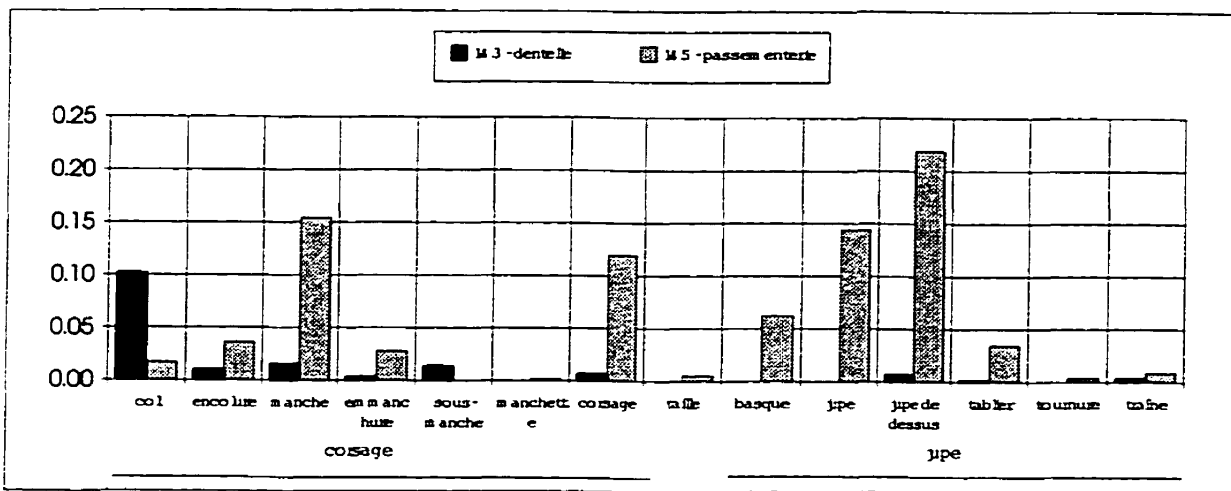


Fig. 3.55 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "14-dent./pass." par région du vêtement

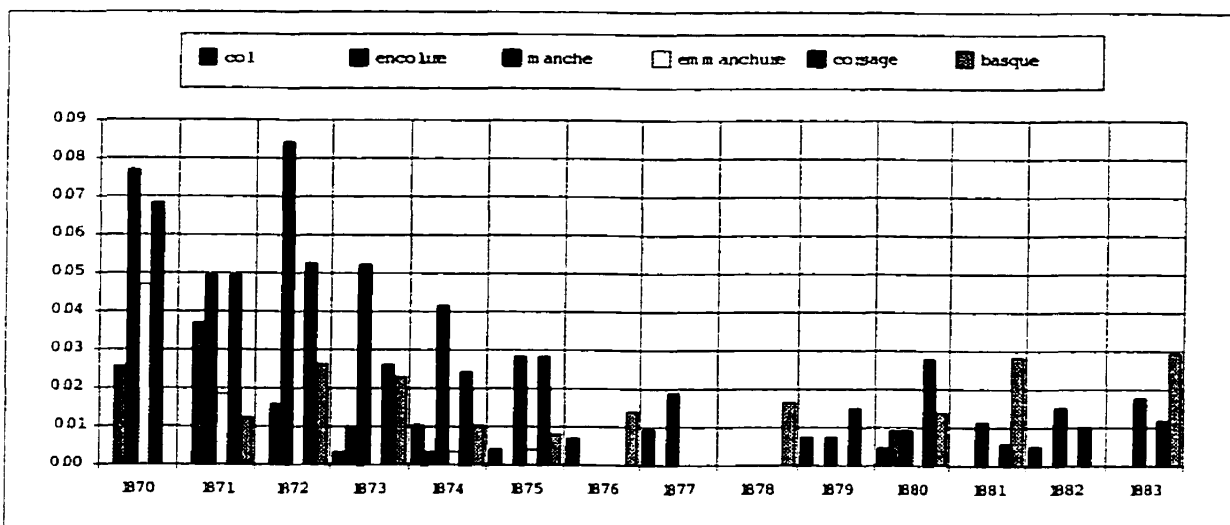


Fig. 3.56 Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Passementerie" pour la région du corsage

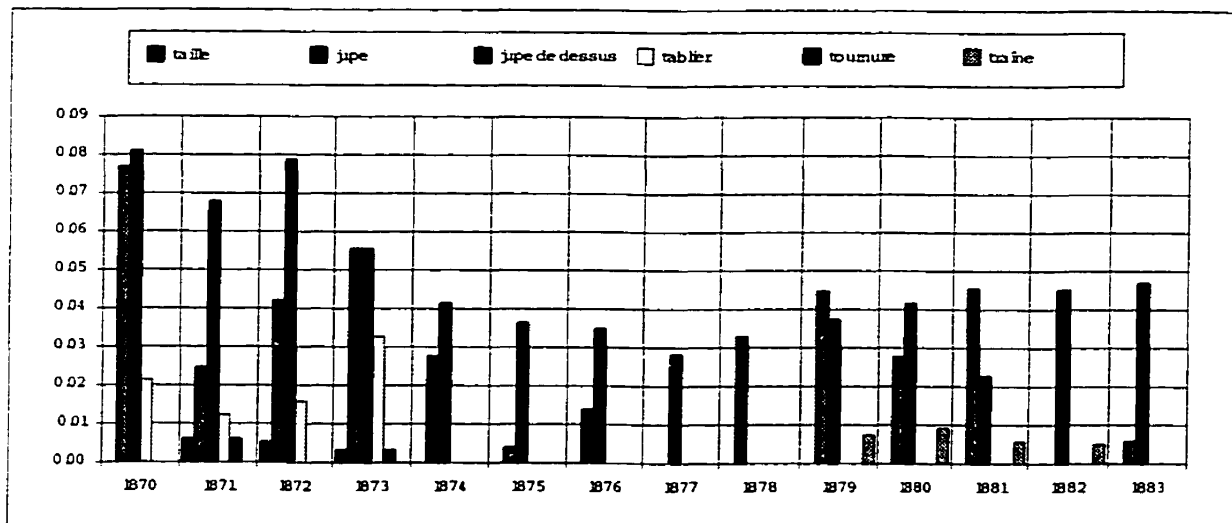


Fig.3.57 Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Passementerie" pour la région de la jupe

rarement moins foncés (moins de 10% des cas). Ces faits se remarquent sensiblement de la même manière pour les deux régions du vêtement.

Si on examine maintenant la répartition annuelle, on constate qu'au niveau du corsage la passementerie était plus en vogue au début de la période 1870-1874, particulièrement pour la région de la manche et du corsage. Le même scénario se reproduit pour la jupe de-dessus et pour la jupe, avec toutefois une importance moindre dans ce dernier cas. Après une période plus austère, on assiste vers la fin de la période à une recrudescence - beaucoup plus faible toutefois - de l'utilisation des éléments de passementerie sur la basque et la jupe de-dessus, donc essentiellement sur la région de la jupe.

### ***Décors divers : les boutons***

Tel que mentionné dans le tableau 3.2 (page 154), nous retrouvons 180 références à ces éléments décoratifs<sup>28</sup> qui se retrouvent dans 138 des 236 costumes. Constitués en grande majorité de boutons (162) utilitaires ou décoratifs, ces éléments représentent quelque 7% du total des éléments décoratifs de notre corpus. Dans presque tous les cas, les boutons utilitaires (142) se retrouvent sur le corsage, devant<sup>29</sup> et au centre; lorsque situés sur la région de la jupe (il s'agit dans la plupart des cas d'une polonaise), leur localisation est également sur le devant et au centre. Les boutons de nature exclusivement décorative se retrouvent principalement sur le bord des manches ou sur le devant-côté de la jupe. Exceptionnellement, les boutons utilisés ont un diamètre supérieur à 2 centimètres. Ils sont, pour la très grande majorité, alignés à la verticale (rarement à la diagonale et quelquefois à l'horizontale), en nombre inférieur à 10 (près de 65% des cas) et, dans la majorité des cas, espacés de 2 à 3 centimètres. La forme des boutons est presque exclusivement ronde et plus précisément en cabochon ou demi-cabochon pour plus de 40% des occurrences.

---

<sup>28</sup> La distribution s'effectue comme suit: 126 boutons utilitaires; 36 boutons décoratifs; 14 bandes-ceintures; 2 boutonniers décorés

<sup>29</sup> Évidemment, à cause de la nature même de la source photographique, nous ne compilons que les informations visibles; les références à la localisation des boutons réfèrent donc davantage à la position de ces derniers sur le devant du vêtement et ne saurait en aucune manière exclure que certains éléments puissent se retrouver ailleurs.



Enfin, la tonalité des boutons varie de *pâle* à *foncé* quoique la grande majorité des occurrences se situe entre les valeurs *moyen* et *foncé*. Si on se réfère au graphique de la figure 3.58, mettant en relation les diverses tonalités des boutons et la tonalité des parties de vêtement sur lesquelles ils se retrouvent, on note que le ton sur ton est le style le plus fréquent et qu'en ce sens, il ne contribue pas vraiment à créer un décor issu du contraste. Seuls les boutons foncés semblent vouloir se démarquer à l'occasion (moins de 20% des occurrences) sur un vêtement légèrement plus pâle. Pour terminer, il ne semble pas y avoir de relation significative à l'analyse de la forme et de la tonalité du bouton.

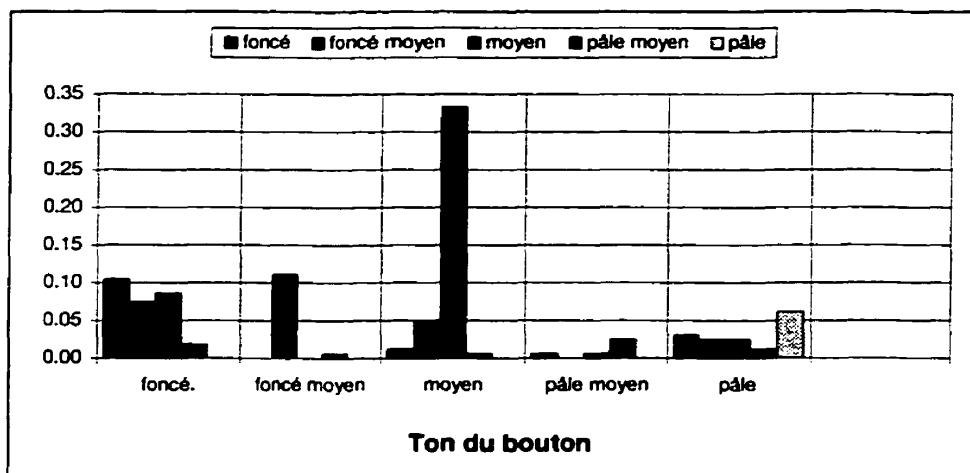


Fig. 3.58 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Type de ton" par tonalité des boutons

## **SECTION II**

### **PERSPECTIVES SOCIO-ÉCONOMIQUES**

## CHAPITRE 1

### LA ROBE : INDICATIF DE CHANGEMENTS ET DE VALEURS

Les femmes se montrent de plus en plus extravagantes, artificielles, compliquées et dispendieuses dans leurs pratiques vestimentaires. Parures capricieuses, formes biscornues, minutie du détail, diversité des couleurs et accumulation de tissus : l'effarante complexité de l'habillement de la femme a été poussée à un degré tel que cette dernière n'apparaît plus que comme un paquet d'articles de mercerie, hétéroclites et mal emballés, et n'inspire plus rien si ce n'est l'effarement devant le coût exorbitant de ce qu'elle porte.<sup>1</sup>

Dans le cadre de la première section, nous avons analysé la robe au niveau morphologique, avec une perspective diachronique. Or, comme le port du vêtement s'inscrit dans une dynamique quotidienne, et en cela est porteur de significations, cette stricte analyse évolutive dans le temps ne permet pas à elle seule la mise en contexte du vêtement. Pour comprendre davantage la réalité du *fait vestimentaire* tel qu'illustré dans le corpus photographique de cette thèse, nous proposons d'élargir sur une perspective synchronique en utilisant notamment deux hebdomadaires montréalais comme source en vue d'une analyse complémentaire. Ainsi, à la suite d'une première mise en contexte qui vise à retenir le fait photographique comme action significative de la volonté de paraître, nous observerons par le truchement des annonces et des planches de mode contenues dans le *Canadian Illustrated News* (CIN) et l'*Opinion Publique* (OP) certains facteurs connexes de sorte que l'on

---

<sup>1</sup> *The Care of the Person, Manners, Etiquette, and Ceremonials*, New York, Harper & Brothers, 1873, p. 156. Cité et traduit dans Elisabeth-Ann Coleman, "Pourvu que vos robes vous aillent. Quand les Américaines s'habillaient à Paris", *Femmes fin de siècle, 1885-1895*, Paris, Éditions Paris-MuséesParis, Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 1990, p. 133.

puisse dépasser le cadre descriptif du vêtement et ainsi obtenir un portrait englobant certains éléments indicatifs sur sa provenance, son contexte de fabrication ou d'achat, de même que sur ses significations latentes. La nature des produits offerts, la disparité des commerces et les stratégies de mise en marché retiendront donc notre attention pour la période 1870-1883.

### 1.1. Le paraître photographique

Pour comprendre le *fait vestimentaire* de notre corpus photographique, on peut instinctivement songer à analyser les relations entre le type de personne et le type de vêtement, la taille et l'âge versus la forme et le décor. Et lorsque l'information sur la personne est disponible, on peut songer au quartier de résidence, au statut social, à la langue d'expression. Au niveau photographique on peut envisager la mise en relation de facteurs divers tels la position dans la photographie, la pose et le décor choisi. Autant de facteurs qui nous livrent autant d'aspects spécifiques; ce que Marie Thérèse Dulfos-Priot, dans le contexte global de l'apparence, appelle "un tableau synoptique que chacun présente à la lecture de tous<sup>2</sup>". Mais d'abord et avant tout, l'acte photographique s'inscrit dans une volonté de postérité et ce dont il s'agit ici est bien la notion de représentation et de paraître. Toutefois, comme le précise André Rouillé, il importe de repositionner l'acte de photographie dans son contexte plus global pour être à même d'en saisir les dimensions les plus profondes :

La photographie est de l'ordre du regard mais, pour ne pas être simplement de surface, celui-ci requiert un savoir sur les images. Cette condition d'un contact fructueux s'impose particulièrement avec la photographie ancienne qui, pour se révéler, demande un travail de mise en situation des épreuves : à un savoir iconographique doit s'ajouter une connaissance sur les circonstances de leur réalisation.<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> Marie Thérèse Dulfos-Priot, *L'apparence et son bon usage dans la vie quotidienne et la presse magazine*, Paris, Les Cahiers du L.E.R.S.C.O., No 9, Université de Nantes, Centre d'Ethnologie Française, janvier 1987, p. 10.

<sup>3</sup> C'est dans ces termes on ne peut plus éloquentes que André Rouillé introduit l'ensemble de textes qu'il a rassemblés dans sa publication. Ce corpus de littérature photographique contemporaine nous permet de saisir les dimensions multiples de la photographie, tant techniques qu'esthétiques, tant sociales qu'économiques et idéologiques. André Rouillé,

Pour ce faire, il faut ici se reporter dans un contexte des années 1850, moment où la photographie ébranle la tradition de représentation par l'accessibilité qu'elle permet (promet) à un plus large public. Lorsqu'il réfère à cette nouvelle possibilité d'accès "dans l'absolu" à la représentation réservée jusque là à une minorité d'individu, Jean Sagne précise que le daguerréotype "vient confirmer l'identité de nature entre les sujets; il abolit symboliquement les différences d'ordre social et entretient chez les individus l'idée qu'il existe un droit naturel : le principe de reproduction reste invariable, qu'il s'agisse d'un roi ou d'un citoyen<sup>4</sup>". Mais il faut attendre quelques années plus tard l'avènement de la carte de visite pour qu'il y ait une réelle révolution dans l'appropriation du pouvoir lié à la représentation. À ce sujet, André Rouillé précise que la classe bourgeoise, voyant son pouvoir distinctif s'amenuiser, manifeste sa résistance par le refus d'acceptation de la nouvelle mode et son attachement à "l'ancienne" méthode qui conserve la propriété de l'unicité :

(...) jusqu'aux années 1860, les couches supérieures de la bourgeoisie restent attachées au daguerréotype, alors que le portrait photographique gagne les couches les plus basses. Le daguerréotype devient ainsi, à partir de 1854-1855, un attribut distinctif des éléments les plus aisés de la bourgeoisie, qui pour des raisons financières ont été les premiers à pouvoir y accéder.<sup>5</sup>

Bien que ce fait précède de quelques années notre période, il reflète ce mouvement de résistance caractéristique d'une classe qui se sent dépossédée de ses outils de faire valoir. La "nouvelle" photographie, reproductible, qui permet le multiple sur papier par le système négatif/positif, porte ombrage à cette méthode ancienne qui conserve la propriété de l'unicité. Certains contemporains se sont élevés contre cette prétention démocratique de la photographie à qui on reprochait d'entraîner la confusion des valeurs par l'abolition de la différence; "cette démocratie du portrait - brutale et menteuse -, cet art de quatre sous mis à la portée de la vaniteuse

---

*La photographie en France. Textes et Controverses: une Anthologie 1816-1871*, Paris, Macula, 1989, p. 7.

<sup>4</sup> Jean Sagne, *L'atelier du photographe (1840-1940)*, Paris, Presses de la Renaissance, 1984, p. 27.

<sup>5</sup> André Rouillé, *L'emprise de la photographie, 1839-1871*, Paris, Le Sycomore, 1982, cité par Jean Sagne, *op.cit.*, p. 62.

gueuserie d'un siècle de bon marché et de camelote"<sup>6</sup>. Il suffit de parcourir les textes rassemblés par Rouillé dans sa publication *Textes et Controverses: une Anthologie 1816-1871* pour en saisir toute l'ampleur. Mais, malgré ces mouvements de réserve, devenue à la mode, la nouveauté de ces cartes de visites s'installe dans le quotidien : on les échange, on les collectionne dans les albums dédiés à cet usage :

La vogue de la carte de visite, qui débute en 1858, n'acquiert sa véritable ampleur qu'à partir de 1860. La photographie devient alors un instrument du paraître social. Pour les couches bourgeoises les plus modestes elle sert à signifier une réussite - comme l'attestent à la fois les premiers succès de la photographie équestre et, surtout, le rituel de l'album dans lequel on dispose des portraits d'hommes célèbres pour donner l'illusion qu'ils sont amis de la famille.<sup>7</sup>

Montréal n'était pas en reste; en homme d'affaires habile, le photographe William Notman avait bien compris ce nouvel engouement du public :

Notman ouvrit son studio de photographie avant la fin de l'année 1856. (...) La rapidité avec laquelle l'intérêt du public fut aiguisé était sans doute reliée à son principe : photographier les personnages les plus en vue et vendre les photos au grand public. (...) Notman avait compris le nouvel engouement du public pour les collections de photographies de personnages importants, qu'il s'agisse de membres de la royauté ou du clergé, d'hommes politiques, de fantaisistes ou de restaurateurs, et il faisait de son mieux pour répondre à la demande.<sup>8</sup>

Sur ce propos, Jean Sagne soutient avec justesse que par le biais de la carte de visite, la photographie pénètre le réseau des relations sociales<sup>9</sup>, et l'album de famille est un témoin éloquent de cette nouvelle réalité. Il suffit d'examiner quelques-uns de ces spécimens conservés aux Archives Notman - albums qui ont à l'évidence été préservés et transmis d'une génération à l'autre, phénomène qui en soi est significatif - pour se rendre compte de l'importance de cet objet dans la vie familiale et sociale de cette

---

<sup>6</sup> Barbey d'Aurevilly, "Le portrait photographique", *Le Nain jaune*, le 3 janvier 1867, cité dans Jean Sagne, *op.cit.*, p. 73.

<sup>7</sup> André Rouillé, *op.cit.*, p. 352-353

<sup>8</sup> Stanley G. Triggs, *Le studio de William Notman. Objectif Canada*, Montréal, Musée McCord d'histoire canadienne, 1992, p. 20.

<sup>9</sup> Jean Sagne, *op.cit.*, p. 60.

époque. Les annonces de libraires et de papeteries répertoriées dans les journaux de cette période affirment la présence de cette nouvelle mode par la variété des modèles d'albums offerts en vente au public<sup>10</sup>. Signifiant culturel, la composition de l'album varie, c'est selon; premières pages pour les familles royales, les gens connus, la famille, les amis, etc. Un article paru dans la section du "Courrier des Dames" du journal *The Canadian Illustrated News* (CIN) de 1873 démontre avec éloquence l'importance de cette nouvelle vague. On y commente les divers arrangements du jour pour les cartes dans les albums et on fait même mention d'arrangements inusités qui débordent le cadre strict des albums : "I once saw a large screen composed entirely of cartes. There were, as far as I can remember, four divisions - one for friends and family, another for acquaintances, one for royal personages, and the last for notorieties and celebrities of all kinds<sup>11</sup>". L'engouement pour les cartes et les albums est réel et, avec assez de justesse d'ailleurs, Michel Lessard qualifie ces derniers d'arbres généalogiques illustrés<sup>12</sup>. Pour répondre aux exigences de l'album, agent de socialisation, lors d'une session de photographie on prenait plus d'un cliché; en fait, dans 50% des cas constituant le présent corpus de 236 costumes<sup>13</sup>, on en prenait deux (figure 1.1).

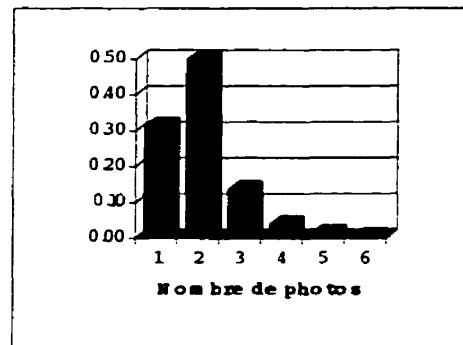


Fig. 1.1 Distribution des fréquences du nombre de photographies par session de pose

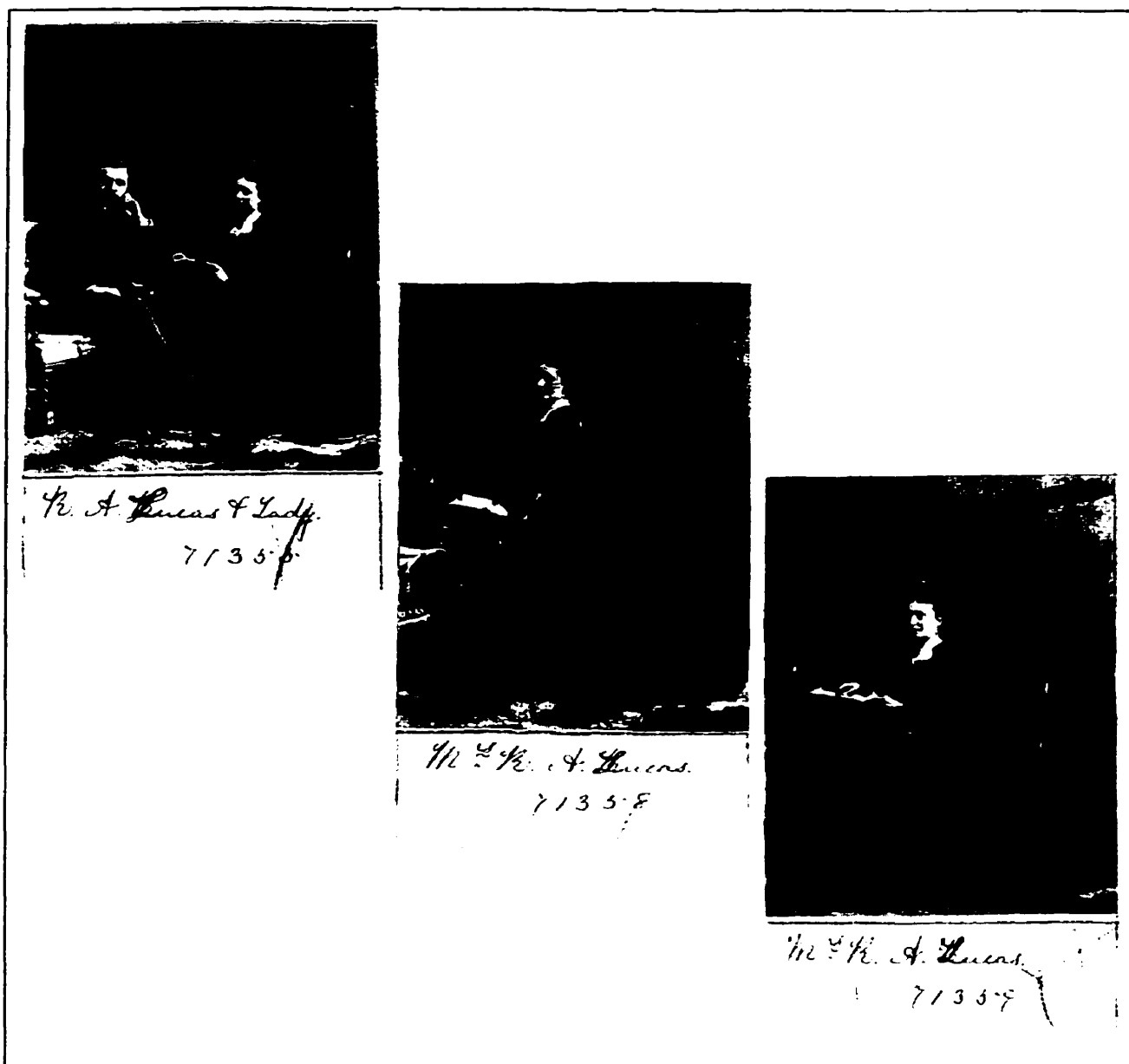
Le costume demeurait le même, mais la pose ou le décor de fond étaient différents. La répartition annuelle des fréquences démontre toutefois une décroissance progressive du ratio de clichés différents par session de pose.

<sup>10</sup> Dans le cadre de son mémoire de maîtrise, *L'histoire de la photographie au Québec à travers les périodiques: 1839 - c.1880*, Université du Québec à Montréal, 1984, 2 volumes, 342 pp. , Louise Désy répertorie diverses annonces de papeteries offrant une grande variété d'albums. Ces derniers, portatifs, oblongs ou carrés, en riches reliures en maroquin, veau ou peluche, pouvaient accueillir de quelques-uns à plus de 400 portraits de divers formats; les prix variaient en conséquence. Voir pp. 181 et suivantes.

<sup>11</sup> "On Arranging Photographs", section "Courrier des Dames", *The Canadian Illustrated News*, 7 juin 1873, p. 363.

<sup>12</sup> Michel Lessard, *op.cit.*

<sup>13</sup> Comme il a été mentionné au Chapitre 1 de la première section, on estime à environ 1,74 le nombre de photographies par costume dans le corpus.



**Fig. 1.2** Mrs. R. A. Lucas (C0041 ; II-71355, II-71358, II-71359, ),1872.

Question d'offrir un choix à sa clientèle, lors d'une session de photographie on prenait fréquemment plus d'un cliché. En fait, dans 50% des cas de notre corpus, on en prenait deux. Assise ou debout, seule ou en couple, dans le petit salon ou dans le boudoir, sans être multiples les variations étaient nombreuses.



Le graphique de la figure 1.3 indique qu'il était beaucoup plus fréquent de se faire photographier plus d'une fois au début de la période, et qu'un changement radical s'observe en 1877. À partir de cette année, les clichés uniques ou doubles semblent prévaloir sur les clichés multiples<sup>14</sup> lors d'une session de photographies.

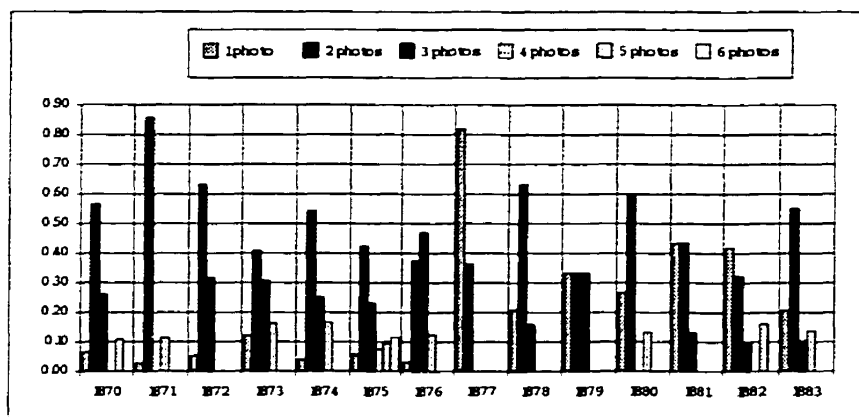


Fig. 1.3 Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Nombre de photographies"

Faut-il imputer ce changement à la nouvelle dextérité du photographe, au format de la photo, au développement du médium, à une nouvelle mise en marché des photographies, à de nouvelles habitudes de vies, aux séquelles de la crise économique? Quoiqu'il en soit, on peut supposer que le fait fréquent<sup>15</sup> des clichés multiples au Studio Notman au cours de la période 1870-1883 visait avant tout à offrir un choix de "paraître" aux clients (figure 1.2). Et paradoxalement, bien que l'on ait même qualifié ce produit d'art de masse et que le prix des photographies soit progressivement plus abordable, il n'en demeure pas moins que le coût d'une douzaine de photographies correspondait au salaire hebdomadaire d'un ouvrier<sup>16</sup>! Le double du prix du format carte de visite, le format cabinet se détaille à 8\$ la douzaine en 1870,

<sup>14</sup> Bien que ce constat ne se base que sur une vérification sommaire des pp. précédentes et suivantes de l'échantillon lors de la cueillette des données, notre connaissance du corpus nous incite à soutenir cette observation.

<sup>15</sup> Selon les listes de prix retrouvées dans les archives du Fonds Notman, Archives Photographiques Notman du Musée McCord d'histoire canadienne.

<sup>16</sup> Voir Section I, Chapitre 1, note 48.

à 6\$ en 1879 et à 4\$ en 1884<sup>17</sup>. Peu importe le nombre de clichés initialement tirés, on privilégiait la vente multiple par trois, six, douze ou quarante, car... l'album oblige!

Si cette période est le lieu de nombreux débats mettant en confrontation la photographie dite industrielle (de masse, utilitariste) vis-à-vis la photographie dite d'art (esthétique), le concept même de production de masse réfère à la classe bourgeoise élargie. Car le portrait photographique "studio" format cabinet n'est pas le fait du peuple. Lorsque des photographies d'ouvriers-ères existent, elles sont prises hors studio, dans un contexte de documentation sociale, de photo-reportage initié par le photographe ou par commission<sup>18</sup>. Cet acte de représentation ne s'effectue pas dans n'importe quelles conditions et à cet égard, le studio photographique, comme lieu privilégié de faire valoir, s'inscrit également dans cette logique :

C'est alors qu'une hiérarchie s'institue dans le monde des ateliers, calquée sur celle de la société, qui respecte les différences de classe et évite soigneusement les mélanges de la population. Les grands ateliers ne s'adressent pas à la même clientèle que "le photographe du coin de rue... dans son échoppe ou sa baraque". De ce fait, la concurrence entre praticiens ne s'exerce pas du haut au bas de l'échelle, mais sur un même niveau.<sup>19</sup>

À l'instar donc de la réalité européenne<sup>20</sup>, le fait photographique de ce côté-ci de l'Atlantique prenait une ampleur considérable. Et bien que le studio Notman était un des studios montréalais les plus en vogue de l'époque, il

---

<sup>17</sup> Selon certaines annonces conservées aux Archives Photographiques Notman, le prix de détail était de 4\$ la douzaine quoique les livres de compte fassent à l'occasion mention du prix de 6\$ la douzaine.

<sup>18</sup> À ce propos, consulter la section "Photo-reportage", de la thèse de Michel Lessard, *op.cit.*, pp. 828-862.

<sup>19</sup> Jean Sagne, *op. cit.*, p. 120.

<sup>20</sup> "L'accroissement progressif du nombre des ateliers témoigne de l'existence d'une demande toujours plus importante de portraits. À Paris, en cinq ans, de 1851 à 1856, ils passent de vingt-neuf à cent soixante et un, multipliant leur nombre par cinq. À Londres, une même évolution se produit. On comptait cinquante-six ateliers en 1855, deux cents en 1861 et deux cent quatre-vingt-quatre en 1865. En quelques années, une véritable explosion secoue le monde photographique", Jean Sagne, *op.cit.*, p. 61.

n'en demeure pas moins que la concurrence existait. Le client avait un choix et en l'exerçant, il posait un acte significatif en soi<sup>21</sup>.

À ce propos, Louise Désy propose que, par opposition aux photographes francophones qui se spécialisent dans le portrait clérical, les photographes anglophones, dont Notman fait partie, se spécialisent davantage dans le marché des personnalités politiques : "Les anglophones s'accaparent plutôt du marché des personnalités politiques qui les gouvernent; ainsi Notman immortalisera à Montréal durant toute sa carrière, une grande partie de ces éminents citoyens<sup>22</sup>". Bien que certains membres du personnel parlent français et que Notman annonçait dans les journaux francophones<sup>23</sup>, peut-on présumer que la portion francophone de la bourgeoisie préférerait fréquenter d'autres studios<sup>24</sup>? Il est évident que se faire photographier dans les studios Notman conférait un certain prestige aux clients et sanctionnait de fait leur appartenance à un groupe. Notman, "Photographe de la Reine"<sup>25</sup>, avait gagné de nombreux prix lors d'expositions internationales; la gloire de Notman rejaillissait inéluctablement sur sa clientèle. De plus, tel qu'en fait foi une illustration de la salle de réception du studio Notman en 1872<sup>26</sup>, l'élégance et le raffinement sont au rendez-vous (figure 1.6). De leur temps, et à l'instar des magasins de marchandises sèches, les studios de photographies rivalisaient dans les artifices susceptibles d'attirer la clientèle<sup>27</sup>. La description que des membres du "British Journal of Photography" font en 1872 du studio Notman de la rue Bleury est particulièrement éloquente :

---

<sup>21</sup> À cet égard, l'analyse de la provenance des photographies comprises dans les albums de famille nous permettrait sans aucun doute d'établir des constats des plus intéressants.

<sup>22</sup> Louise Désy, *op.cit.*, p. 259.

<sup>23</sup> Des exemples de publicités parues dans divers journaux et périodiques sont conservés aux Archives photographiques du Musée McCord, Fonds William Notman.

<sup>24</sup> Assez curieusement toutefois, lors d'un dépouillement sommaire des annuaires Lovell pour les années 1870, on constate que bien que l'on dénombre huit photographes en 1870 sous la rubrique "Photographic Artists", ce chiffre descend à trois en 1878 et en 1884. Sous cette rubrique, William Notman n'est mentionné qu'en 1870.

<sup>25</sup> Titre que William Notman gagna lors de la visite du Prince de Galles à Montréal en 1860. Pour l'occasion, le gouvernement canadien présenta une boîte d'érable contenant plus de 500 photographies prises par Notman. Voir Stanley G. Triggs, *op.cit.*, p. 22.

<sup>26</sup> *The Canadian Illustrated News*, "Portfolio Dominion Guide", 1872, p. 14.

<sup>27</sup> À ce propos, voir notamment les ouvrages de Jean Sagne, André Rouillé, Michel Lessard et Louise Désy.

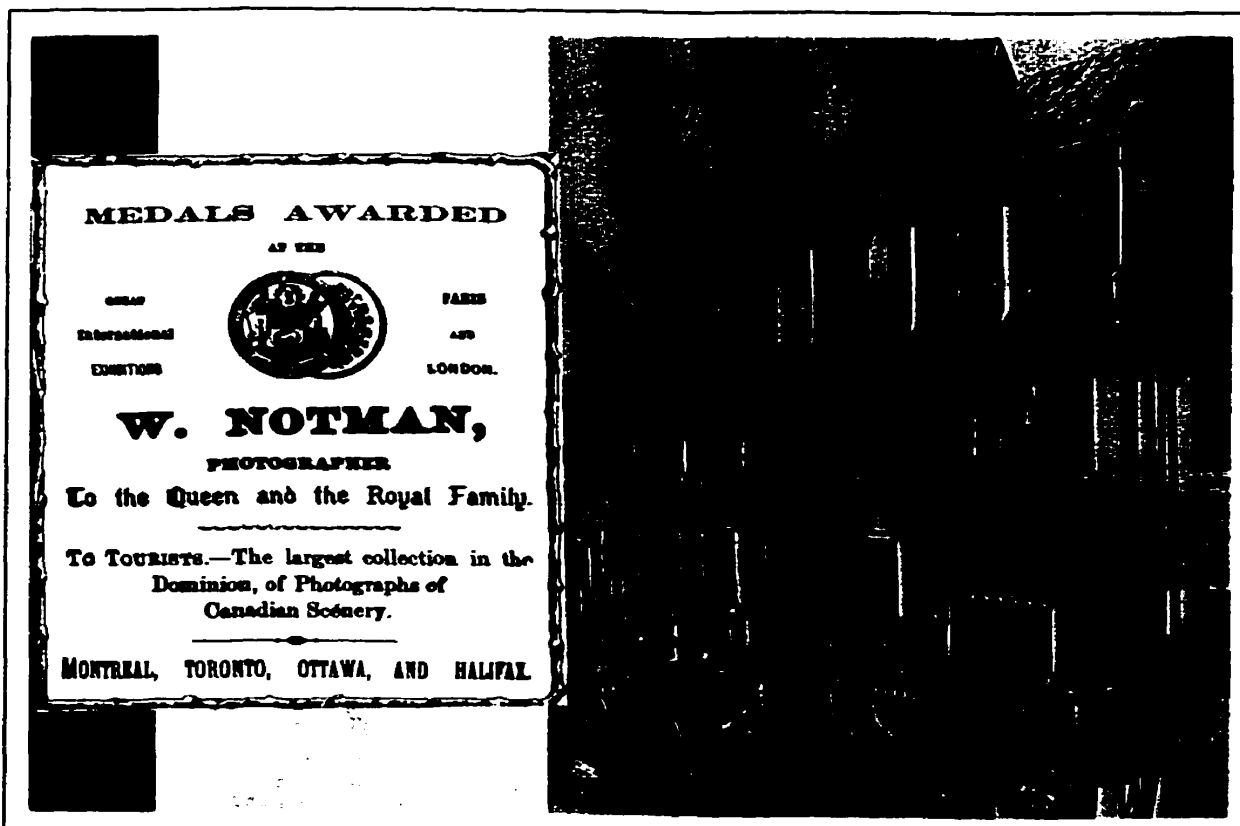


Fig. 1.4  
Fig. 1.5

Annnonce du Studio de photographie William Notman, *CIN*, 1872  
Studio de William Notman, 17 rue Bleury (N-157), c.1870-1878

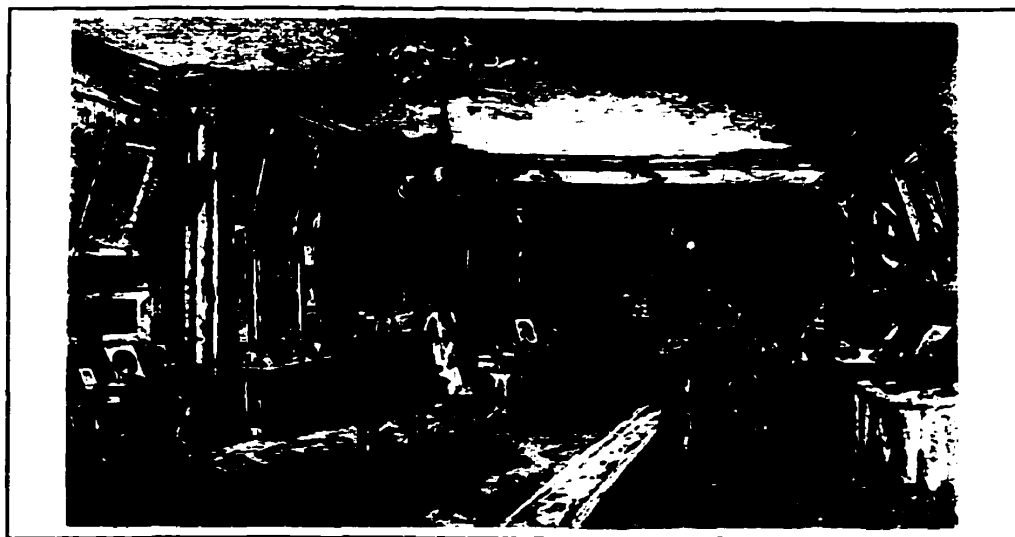


Fig. 1.6 Salle de réception du Studio Notman, rue Bleury, 1872

Se faire photographier dans les studios Notman (photographe de la reine et récipiendaire de nombreux prix lors d'expositions internationales) conférait un certain prestige aux clients et sanctionnait de fait leur appartenance à un groupe. L'élégance et le raffinement étaient au rendez-vous et rien n'était épargné pour séduire la clientèle comme en fait foi le décor de la salle de réception du studio.

On y indique que la rue sur laquelle est situé l'atelier laisse difficilement croire à son aspect qu'un établissement aussi raffiné et élégant puisse s'y trouver. Selon les auteurs, il s'agit de l'atelier modèle en Amérique du Nord, dont voici la description : On y voit d'abord une grande vitrine élégante à l'avant qui rassemble quelques modèles de photographies pour lesquelles, l'élégance artistique et le fini supérieur sont sans rivaux; les poses sont naturelles et gracieuses. Les salles de réception sont meublées de façon élaborée. Les exemplaires d'images représentent chacun des styles éprouvés en art photographique. Deux préposés occupent le bureau des ventes, plusieurs vitrines rassemblent des portraits des célébrités (...) Sur des tables sont disposés des albums remplis de cartes et de portraits cabinet. Des cadres de velours luxueux occupent le centre de la pièce. Tout à côté de cette salle principale se trouve une plus petite pièce, plus joliment meublée dont les murs sont parsemés de charmantes et belles peintures à l'huile. (...) Un élégant escalier sculpté mène facilement à une autre pièce où se trouvent deux autres puits de lumière, un servant exclusivement à la production de "photographies extérieures" et l'autre pour les portraits. (...) Les auteurs concluent en affirmant que l'établissement vaut à lui seul le déplacement à Montréal.<sup>28</sup>

Les décors utilisés dans les studios sont nombreux. Le photographe utilise une panoplie d'accessoires et d'éléments de décor qu'il dispose selon l'effet recherché. L'espace scénique est en soi significatif, et à ce propos Jean Sagne précisera que l'atelier "devient le théâtre où s'accomplit l'émergence de l'individu<sup>29</sup>". Selon lui, le portrait de studio "ne se donne pas à lire comme transcription, ou plutôt inscription du réel; il est en construction<sup>30</sup>". Ce concept est particulièrement intéressant dans la mesure où l'on positionne l'acte photographique comme un signifiant socio-culturel d'une société donnée. Fonds peints en trompe l'œil et décors portatifs, drapés, livres, guéridons, chaises et même sculptures d'art sont autant d'objets que Notman utilise comme repoussoir; petite étude ou salon privé, le décor est bourgeois - le contexte est campé. En 1858, François-Victor Fournel dénonçait ce nouvel (!) engouement des bourgeois pour ce qu'il appelait la portaituromanie, résultant de ce goût prononcé du paraître. Son

---

<sup>28</sup> Traduction libre d'un article du périodique *The British Journal of Photography*, 12 janvier 1872, cité dans Louise Désy, *op.cit.*, pp. 230-232.

<sup>29</sup> Jean Sagne, *op.cit.*, p. 229.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 225.

commentaire englobe la sculpture et la peinture, mais surtout la photographie, qui par extension se révèle être un terrain privilégié. Ainsi, dans son plaidoyer, à tort ou à raison, ce sont dans des termes peu flatteurs qu'il décrit les séances de pose de bourgeoises de l'époque : "C'est qu'avant tout duchesses et financières tiennent à ce qu'on voit, au premier coup d'œil jeté sur leur portrait, qu'elles appartiennent au monde *comme il faut*. Elles se préoccupent encore moins d'être belles, que de l'être à la façon du jour, et il semblerait à les voir et à les entendre, qu'elles posent pour des gravures de mode.<sup>31</sup>"

C'est donc dans ce contexte que les photographies de ce corpus, prises dans les Studios Notman sont, à notre sens, le reflet d'une certaine bourgeoisie. Et en écho aux propos de Jean Sagne qui affirme que la bourgeoisie d'affaires a besoin d'un nouveau moyen de représentation pour signifier sa réussite et se distinguer des classes sociales au détriment desquelles elle a édifié sa fortune<sup>32</sup>, la composition de notre corpus nous suggère que la réalité montréalaise s'inscrivait dans la même logique. Le tableau 1.1 ventile les occupations répertoriées. Bien que seulement 49 des 236 personnes aient pu être "retracées" avec certitude dans les annuaires téléphoniques de Montréal<sup>33</sup>, ce qui correspond à un pourcentage de 21%, la répartition par occupation nous dresse un portrait indicatif du type de clientèle qui se faisait photographe chez Notman<sup>34</sup>. Dans une étude mettant en relation les avoirs et les occupations des citoyens de Toronto pour la période 1861-1899,

---

<sup>31</sup> François-Victor Fournel, *Ce qu'on voit dans les rues de Paris*, 1858, pp. 384-400, texte cité dans André Rouillé, *op.cit.*, pp. 290-293.

<sup>32</sup> Jean Sagne, *op.cit.*, p. 27.

<sup>33</sup> Pour ce faire, les annuaires Lovell's correspondant aux années des clichés photographiques ont été consultés afin d'obtenir l'occupation du soutien de famille, tel qu'inscrit dans l'annuaire. Des recoupements ont été effectués en fonction des inscriptions retrouvées sur les photographies et les index des registres Notman. Nous estimons que les résultats obtenus sont suffisamment fiables pour nous permettre de dresser des constats généraux.

<sup>34</sup> En partie à cause du nombre d'occurrences obtenues, nous n'avons pas jugé opportun de procéder à une classification des catégories socio-professionnelles fermes. Toutefois, nous nous sommes basés sur les travaux de recherche de certains auteurs pour mettre en contexte les données obtenues. Voir notamment A. Gordon Darroch, "Occupational Structure, Assessed Wealth and Homeowning during Toronto's Early Industrialization, 1861-1999", *Histoire Sociale - Social History*, Vol. XVI, no 32, novembre 1983, pp. 381-410; G. Bouchard et C. Pouyez, "Les catégories socio-professionnelles: un nouvelle grille de classement", *Labour / Le travail. Revue d'Études ouvrières canadiennes*, numéro 15, 1985, pp. 145-163.

Gordon Darroch<sup>35</sup> établit que la classe des marchands correspondait environ à 12% pour 1871 et 12.5% pour 1881 de la population, la classe professionnelle comptait pour 17.2% et 17.5% et les artisans pour 32%-36%. Bien que ces dernières données concernent Toronto et que nous n'utilisions pas une grille de classification, à la lumière de ces données on peut présumer que la répartition de notre échantillonnage ne se calque pas sur la structure occupationnelle d'une ville et qu'en ce sens, les gens qui se faisaient photographier chez Notman étaient issus principalement d'une classe économiquement privilégiée.

Occupation	qte	Occupation	qte	Occupation	qte
administrateur	1	constructeur	1	manufacturier	1
avocat	3	contracteur	1	marchand / importateur	15
baron	1	courtier	1	ouvrier	1
boucher	1	directeur	2	photographe	1
caissier	1	directeur - banquier	1	révérend	2
chapelier	1	docteur / médecin	2	vendeur	1
chimiste	1	ébéniste	1	vérificateur, assistant	1
colonel	1	hotellier - propriétaire	1	voyageur	1
commis / voyageur	3	ingénieur	1	nd	187
commissaire	1	juge	1		
				<b>Total</b>	<b>236</b>

Tableau 1.1 Répartition des photographies selon l'occupation du chef de famille

En marge des données relatives aux occupations, nous avons également procédé à la collecte de renseignements intrinsèques (groupe d'âge) et extrinsèques (statut matrimonial et référence à la langue parlée<sup>36</sup>) de la personne portant le costume. Le tableau 1.2 ventile les occurrences des 236 costumes<sup>37</sup> constituant le corpus selon ces caractéristiques.

<sup>35</sup> A. Gordon Darroch, *op.cit.*, p. 393.

<sup>36</sup> Ces données résultent d'une déduction d'après ce qui était inscrit sous la photographie et la consonance du nom. Elles sont de natures indicatives plus que scientifiques.

<sup>37</sup> Ramené à un total de 1.

Groupe d'âge	statut	anglais	français	inconnu	Total
Adulte - jeune	célibataire	0.160	0.038	0.000	0.198
	inconnu	0.004	0.000	0.000	0.004
	mariée	0.093	0.013	0.008	0.114
Total - jeune		0.257	0.051	0.008	0.316
Adulte	célibataire	0.093	0.017	0.000	0.110
	inconnu	0.004	0.000	0.000	0.004
	mariée	0.422	0.059	0.000	0.481
Total - adulte		0.519	0.076	0.000	0.595
Adulte - âgée	mariée	0.084	0.004	0.000	0.089
Total - âgée		0.084	0.004	0.000	0.089
TOTAL		0.861	0.131	0.008	1.000

Tableau 1.2 Répartition des photographies selon le groupe d'âge et la référence linguistique (selon le nom)

Un premier constat en ce qui concerne la mise en relation entre les éléments référant aux variables intrinsèques de la personne, soit son groupe d'âge et sa taille : la répartition démontre que la courbe de la taille est relative à l'âge (figure 1.7). L'image - le gabarit - standard des mannequins dans les planches de mode s'apparente à une stature plutôt moyenne, (large poitrine, taille menue et hanches prononcées), donc reprend *l'image* d'une clientèle d'un âge adulte, par opposition à la clientèle plus âgée dont la corpulence plus importante est évidente. Les planches de mode sont à cet égard assez révélatrices.

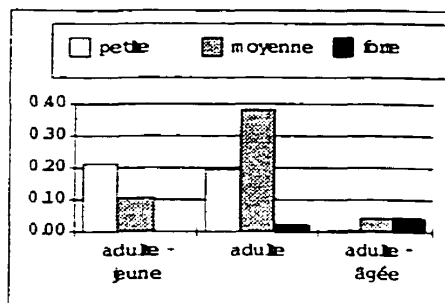


Fig. 1.7 Distribution de fréquence des valeurs de la variable "Taille" selon le statut

Le concept de la *taille* de la femme à la fin du XIXe siècle se pose, selon Perrot<sup>38</sup>, dans l'inter-relation entre la grandeur, la grosseur et la conformation du corps par rapport aux vêtements :

Produit social, produit culturel, produit historique, porteur et producteur de signes, le corps n'a jamais cessé de changer de sens en changeant d'apparence. Par diverses méditations, chaque société, à chaque époque, le marque, le modèle, le transmute, le fragmente et le

<sup>38</sup> Philippe Perrot, *Le travail des apparences ou les transformations du corps féminin XVIIIe - XIXe siècle.*, Paris, Éditions du Seuil, 1984, p. 196.



recompose, réglant sa définition et ses usages, posant ses normes et ses fonctions, donnant à voir les effets entremêlés d'un ordre économique et d'une condition sociale, d'une vision du monde et d'une division des rôles. (...) Ainsi, pour n'en rester qu'à l'évolution des représentations morphologiques, après les formes menues, effilées et fluettes de la femme médiévale, s'ouvre une ère d'opulence anatomique, de graisse triomphante, de contours radieux, qui ne s'achèvera somme toute qu'au XXe siècle.<sup>39</sup>

Marylene Delbourg-Delphis pose la question simplement : "les femmes ont-elles maigri, entre 1850 et 1914?". Pas vraiment s'il faut en croire les divers écrits et témoignages de cette période. Elle précise toutefois que si la morphologie du corps féminin s'est peu modifiée - que les femmes ne sont pas nécessairement plus minces -, l'impression de minceur qui sera noté progressivement au cours de la période résulte d'atours moins volumineux, de sorte que les femmes occupent différemment l'espace<sup>40</sup>. Selon elle, il faut plutôt regarder la relation corps/vêtement sous l'angle de la véracité anatomique :

Pour l'après-guerre et à plus forte raison pour nous maintenant, l'apparence de la femme habillée renvoie directement à sa conformation physique : le corps de mode est le même que le corps réel. Or l'un des aspects les plus importants de la période 1850-1914 a, au contraire, consisté à marquer la séparation entre les deux registres, à lutter avec des difficultés de plus en plus grandes à mesure que le temps passait, contre l'arrivée d'une sorte de naturalisme dans le costume.<sup>41</sup>

Un second constat, évident et prévisible : la gente anglophone représente la grande majorité de la clientèle du célèbre photographe. Au niveau de la composition des photographies du corpus, les effectifs se répartissent comme suit : plus de 75% des photographies sont des femmes seules, un peu moins de 20% représentent un couple et 3% un groupe. Évidemment, ces pourcentages ne sont pas représentatifs de la production du Studio Notman étant donné que les photographies de ce corpus ont été sélectionnées en fonction du costume représenté et du propos de notre

---

<sup>39</sup> Philippe Perrot, *op.cit.*, p. 199.

<sup>40</sup> Marylène Delbourg-Delphis, *Le chic et le look. Histoire de la mode féminine et des mœurs de 1850 à nos jours*, Paris, Hachette, 1981, pp. 32-33.

<sup>41</sup> *Ibid.*, pp. 36-37.

thèse. Toutefois, l'importance de l'écart entre les pourcentages jumelé au fait que sur les quelque 165 femmes mariées<sup>42</sup> - costumes retenus - moins de huit se font photographier à la fois seules et avec leur conjoint, nous suggère que les femmes se faisaient photographier principalement seules, et ce nonobstant leur statut civil. Si on couple le pourcentage obtenu des femmes mariées dans notre corpus (70%) au groupe d'âge établi selon un barème indicatif (jeune, 16-25 ans; moyen, 25-55; âgée, plus de 60 ans), le graphique de la figure 1.8 démontre le

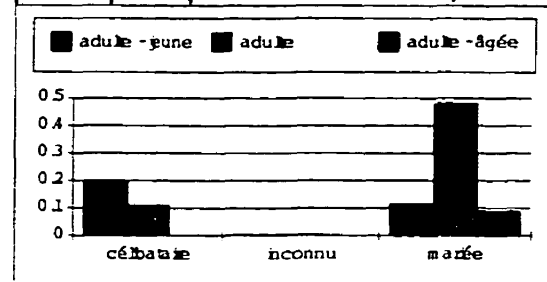
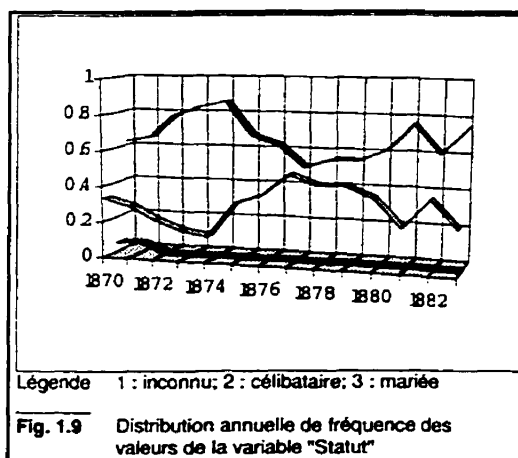
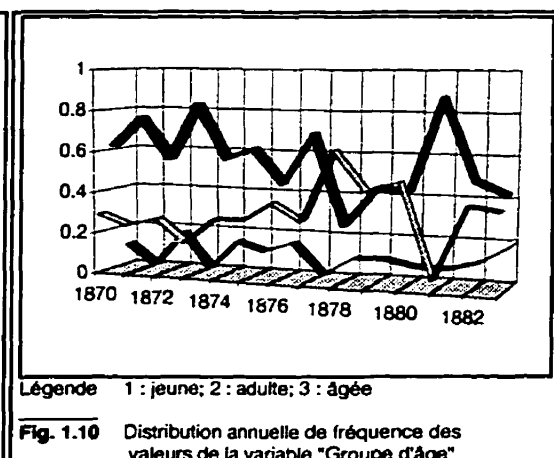


Fig. 1.8 Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Groupe d'âge" par statut

lien entre ces deux valeurs. Le bassin le plus important des femmes de notre corpus est celui constitué par les femmes mariées d'un âge moyen. Si en soi ce dernier constat n'a rien de surprenant et semble même couler de source, il est intéressant de noter que la répartition annuelle des photographies des femmes célibataires et mariées diffère progressivement au cours de la période et qu'on peut noter une croissance au cours des périodes 1874-1879, moment où les jeunes célibataires comptent pour une part plus importante dans notre corpus (figures 1.9 et 1.10). Ce fait est sans doute indicatif et correspond à l'acceptation de la photographie et sa dissémination dans les habitudes de vies familiales. On peut toutefois penser que la courbe descendante de la fin de la période correspond aux jeunes femmes qui se sont mariées au cours des années antérieures.



Légende 1 : inconnu; 2 : célibataire; 3 : mariée  
Fig. 1.9 Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Statut"



Légende 1 : jeune; 2 : adulte; 3 : âgée  
Fig. 1.10 Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Groupe d'âge"

<sup>42</sup> À partir de notre corpus de référence, le statut matrimonial des femmes photographiées a été déterminé à partir du nom inscrit sur la photographie des répertoires du Studio Notman

Si on examine maintenant plus spécifiquement la dynamique des positions, lorsque seule, la femme est photographiée debout dans 63% des cas et assise dans 33% des cas. Dans les photographies de couples, dans 27% des cas le couple opte pour une même position, dans 21% les hommes sont debout à côté ou derrière leur épouse assise et dans 52% la femme est debout à côté ou derrière un mari assis. La répartition annuelle ne démontre pas de fluctuation dans la répartition des données.

Dans ce contexte, peut-on interpréter la dynamique du positionnement homme/femme dans la photographie comme un signifiant culturel et quel est le lien qu'il entretient avec le vêtement proprement dit? Signe d'entrave résultant du port d'un vêtement réduisant les possibilités de maintien, de coquetterie pour montrer de manière plus évidente une robe élaborée, de pose ostentatoire pour illustrer par procuration la réussite par la somptuosité du vêtement, de soumission, de tradition? La question est posée; la réponse est complexe et en perpétuelle mutation. Dans son analyse, Perrot suggère que *l'invalidation sociale* de la femme victorienne se manifeste notamment par une *invalidité physique* qui elle se traduit au premier chef par le port du vêtement contraignant :

Le bourgeois du XIXe siècle (...) n'admettra la femme qu'à condition de sa "pacification". Mais l'idéologie nouvelle ne suffit pas. Conspirant tous ensemble, l'arsenal juridique, l'argument médical, le féminisme paternaliste, se doivent encore d'être prolongés sur les corps mêmes par l'action directe : l'invalidation sociale se manifeste d'abord par une invalidité physique. Premier appareillage contentif : le vêtement, bien sûr, que la parenthèse révolutionnaire avait un instant allégé et rendu plus fonctionnel par le retour du drapé antique, mais qui revient bien vite aux bouffissures et aux étranglements fastueux de l'Ancien Régime. La crinoline, monstrueuse d'ampleur, résumant à elle seule tout un siècle d'entrave et de paralysie. Traduisant bien la volonté de fabriquer une autre femme (...), le vêtement relaie encore le vieux prestige de l'oisiveté ostentatoire qui se montre et se démontre. Plus la robe encombre, plus elle implique de domestiques, de déplacements cérémonieux, de temps perdu. Et comble de contrainte, il faut aussi dénier la gêne et l'encombrement et donner l'illusion que la carapace la plus incommode (...) se porte comme un

---

et du titre qui le précède: "Mrs.", "Miss", "Madame" ou "Mlle".

péplum. Le fantasme nobiliaire de la bourgeoisie n'impose-t'il pas de savoir, comme *par naissance*, habiter son vêtement ?<sup>43</sup>

Se référant à la logique de gaspillage et de loisirs ostentatoires, Veblen présentera même une *théorie économique du corset*, faisant de ce dernier un outil de mutilation corporelle destiné à rendre la femme inapte au travail<sup>44</sup>.

Dans une perspective photographique donc, dans un décor précis, dans un contexte corporel de camouflage corporel sélectif, le rôle du vêtement est significatif; il est un facteur primordial dans cette stratégie du paraître. Or, on reconnaît que dans ce souci de présentation de soi le vêtement est codifié et transmet certains messages déchiffrables par ceux qui connaissent le code et l'habillement, pour reprendre l'expression de Pitt-Rivers est un "commentaire sur les autres avec qui on s'assimile ou se différencie"<sup>45</sup>. Réglementation explicite et spécifique, code vestimentaire, code de civilité, prescriptions de l'étiquette; on se positionne vis-à-vis l'autre et vis-à-vis soi. Lipovetsky affirme que l'individualisation du paraître s'est imposée comme une nouvelle légitimité sociale et en cela, selon lui, la mode est le corollaire d'un nouveau rapport de soi aux autres, un désir d'affirmer une personnalité propre<sup>46</sup>. Dans le même esprit, Bromberger stipule que les "pratiques du paraître ne se limitent pas à l'ensemble des attitudes codifiées et se doublent - pour ceux qui en ont les moyens matériels ou symboliques - d'emblèmes complétifs ou substitutifs de la représentation personnelle ou collective"<sup>47</sup>. En marge du *choix* de se faire photographier, le *choix* individuel (du vêtement) opéré par les clients de chez Notman recèle donc, selon nous, une signification toute particulière et, de par la relation intime vêtement-corps dans le sens de Valerie Steele, il contribue de manière évidente à construire cette image de soi que l'on veut faire passer à la postérité :

---

<sup>43</sup> Philippe Perrot, *op.cit.*, Paris, Éditions du Seuil, 1984, p. 167.

<sup>44</sup> Thorstein Veblen, *Théorie de la classe de loisir*, s.l., Gallimard, 1970, p. 113. Réédition de la parution originale de 1899, parue sous l'édition The Macmillan Company.

<sup>45</sup> Julian Pitt-Rivers, *op.cit.*, p. 59.

<sup>46</sup> Gilles Lipovetsky, *L'empire de l'éphémère. La mode et son destin dans les sociétés modernes*, Paris, Éditions Gallimard, 1987, pp. 67 et 69.

<sup>47</sup> Christian Bromberger, "Paraître en public. Des comportements routiniers aux événements spectaculaires", *Terrain*, no 15, octobre 1990, p. 6.

But above all, clothing and adornment are significant because of their intimate connection with the self. Clothing expresses a particular image of the physical body, the individual's self-awareness, and his or her social being. I have used the Expression *the ideal self*, because the individual (wether consciously or not) chooses the style of dress that he or she feels presents the *best* image of the self - within, of course, the limits of contemporary possibilities and personal resources.<sup>48</sup>

Au choix de porter se greffe également celui de se procurer le vêtement. Or, à ce titre, les planches de mode et les annonces publiées dans les quotidiens de l'époque nous renseignent sur les produits "recommandés" et disponibles.

## 1.2. Les planches de mode et les photographies : variations sur un même thème

Les auteurs s'accordent pour reconnaître les planches de mode comme des sources d'inspiration pour la femme de l'époque victorienne<sup>49</sup>. Or, bien que de nombreux magazines de mode soient en circulation dans les foyers montréalais, et qu'incidemment ils recèlent de nombreuses planches, nous croyons que de par leur nature le CIN et l'OP peuvent servir de terrain d'analyse. Car après tout, dès la première publication l'éditeur du CIN précisait à ses lectrices que le sujet de la mode serait régulièrement et abondamment traité : "Fashion will monthly occupy a prominent place, and the Ladies will find interesting descriptions thereof by Paris and New York Correspondents<sup>50</sup>". Pour quelques dollars par année<sup>51</sup> donc - préférablement payable à l'avance - on pouvait aisément se procurer ces journaux "à grande circulation"<sup>52</sup> chez le libraire mais plus aisément chez l'épicier du coin<sup>53</sup>.

---

<sup>48</sup> Valerie Steele, *Fashion and Eroticism. Ideals of Feminine Beauty from the Victorian Era to the Jazz Age.*, New York, Oxford University Press, 1985, pp. 45-46.

<sup>49</sup> Sur ce sujet, nous renvoyons le lecteur à la Section I, Chapitre 1, à la section traitant spécifiquement de cet aspect.

<sup>50</sup> *The Canadian Illustrated News*, 30 octobre 1869, p. 16.

<sup>51</sup> Par souscription à l'avance, *L'Opinion publique* se vendait 2.5\$ par année et *The Canadian Illustrated News*, 4\$. Les tarifs ont légèrement augmenté par la suite. Pour un exemple, voir la parution du 5 février 1870, p. 40.

<sup>52</sup> Les éditeurs de *L'Opinion publique*, estimaient que le journal avait trois fois la circulation de n'importe quel autre journal français publié au Canada. Voir *L'Opinion publique*, le 20 mai 1875, p. 240.

Dans ce contexte général du CIN et de l'OP un premier constat s'impose; les planches de mode<sup>54</sup> ne s'y retrouvent pas en même nombre et selon la même fréquence. En fait, pour un même nombre de parutions (729), on retrouve près de huit fois plus de planches de mode dans le CIN, et quelque dix fois plus de costumes. De plus, la grande majorité des 25 costumes répertoriés dans l'OP se retrouvent également dans le CIN; seulement 7 sont différents. Autre constat, on retrouve des planches de mode dès le début de la parution du CIN, et la publication de la première planche de mode dans le CIN précède de 2 années la première publication dans l'OP. Peut-on imputer ce fait au nombre inférieur de pages de l'OP (12 pages en 1871, contre 16 pour le CIN)? Doit-on davantage référer à la notion même de planches de mode et du public cible? Nous devons conserver en mémoire que le CIN s'annonçait comme un magazine par opposition à un journal d'opinion pour son "pendant" francophone. Sans doute une période de latence de 2 ans aura permis de revoir le contenu d'un journal par rapport à l'autre.

Années de parution	Nb parutions			Nb parutions avec planches de mode			Nb planches de modes répertoriées			Nb costumes répertoriés			Nb costumes analysés		
	CIN	OP	total	CIN	OP	total	CIN	OP	total	CIN	OP	total	CIN	OP	total
1870	53	53	106	11		11	18		18	29		29	6		6
1871	52	52	104	6		6	7		7	23		23	8		8
1872	52	52	104	7	2	9	13	3	16	22	6	28	8	2	10
1873	52	52	104	16	1	17	25	1	26	30		30	12		12
1874	52	53	105	11	1	12	20	2	22	33	3	36	11	2	13
1875	52	52	104	18	1	19	35	2	37	58	2	60	22	1	23
1876	51	50	101	8	1	9	17	1	18	38	3	41	5		5
1877	52	52	104	2	1	3	2	1	3	9	5	14			
1878	52	52	104	1		1	1		1	4		4			
1879	52	52	104	1	1	2	2	1	3						
1880	52	53	105												
1881	53	52	105												
1882	52	52	104												
1883	52	52	104	3	2	5	8	4	12	17	6	23	8	3	11
total	729	729	1458	84	10	94	148	15	163	263	25	288	80	8	88

Tableau 1.3 Répartition annuelle des parutions recensées et des costumes répertoriés.

<sup>53</sup> Voir *L'Opinion Publique*, 5 février 1870, p. 40. Le journal mentionne les divers endroits où son aimable clientèle peut se procurer le journal. Sur 13 endroits, on dénombre 10 épiciers, un marchand de tabac, un barbier et un libraire.

<sup>54</sup> En ce qui concerne les distinctions entre les termes planche de mode, gravure de mode et illustration de mode, nous référons le lecteur à la note 33 du chapitre 1 de la section I.

La fréquence des publications des planches de mode est inconstante tout au long de la période; l'âge d'or de la planche se situe entre 1873 et 1875 et la période suivante se démarque par une absence totale d'illustrations reliées spécifiquement à la mode. Et, bien qu'on note une recrudescence en 1883, les signes annonciateurs des difficultés financières des deux hebdomadaires sont papables. Curieusement, l'âge d'or correspond à la période on ne peut plus identifiée à la crise économique mondiale. À croire qu'on désirait faire oublier la réalité économique par une vision de rêve : présentation de costumes élaborés, généralement présentés dans un décor fastueux d'intérieur bourgeois ou des plus beaux jardins... De qualité variable, les planches de mode répertoriées dans les deux hebdomadaires ne sont pas toujours accompagnées d'un texte explicatif spécifique ni même d'une légende. Lorsque présentes, les légendes comportent fréquemment des erreurs d'attribution; par exemple, ce qui est identifié comme le texte explicatif de la figure 9 peut référer à l'illustration 7, etc.

On sait que les planches provenaient de publications européennes, et il n'est pas rare de voir ces mêmes planches réutilisées dans des journaux concurrents en circulation à Montréal au cours de la période 1870-1883. Ainsi, de nombreuses gravures de mode ont été publiées simultanément dans le CIN et le journal de mode américain (New York) *Harper's Bazar* (1867-1898), et quelques autres dans la revue britannique *The Englishwoman's Domestic's Magazine* (1852-1877)<sup>55</sup>. Les dates de parution des gravures dans le CIN sont, règle générale, antérieures de quelques semaines mais cela est sans doute davantage lié aux dates et à la fréquence de parution qu'à l'obtention "en primeur" des planches. À ce propos, dans le premier éditorial du *Harper's Bazar* en novembre 1867, on mentionnait l'existence d'ententes particulières assurant l'obtention de gravures de mode dans des temps records :

---

<sup>55</sup> Dans l'inventaire non exhaustif effectué par J. Beaudoin-Ross pour sa publication, au moins 17 cas de reproduction ont été répertoriés entre le CIN et le *Harper's Bazar* et trois entre le CIN et *The Englishwoman's Domestic's Magazine*. À l'exception de leurs dimensions, qui pouvaient varier parfois du simple au double, les images étaient identiques. À ce sujet, voir la compilation publiée dans J. Beaudoin-Ross, *op.cit.*, annexes A et B, pp. 88-92.

(...) special arrangements had been made with leading European journals, particularly with the German *Der Bazar* whereby *Harper's Bazar* would receive fashion designs in advance and publish them at the same time that they appeared in Paris, Berlin and other European cities. (...) *Harper's Bazar* was something new, as different from the existing American magazines as it was from the French. (...) The fashion plates in these (American) magazines were usually redrawn from French periodicals, and were often printed a year or more after their initial appearance.<sup>56</sup>

Il semble même qu'un choix éditorial était effectué afin que la sélection convienne et corresponde à la réalité particulière nord-américaine des lectrices : "Many of the designs included were directly of European origin, but selected with an American audience in mind. Most of the others were based on European models, but had been altered to meet American tastes and needs<sup>57</sup>". On ignore si les éditeurs du CIN et de l'OP se procuraient les gravures de mode par l'entremise d'une source américaine, directement d'Europe ou encore s'ils "pirataient" simplement des épreuves (pratique courante à l'époque)<sup>58</sup>. Toutefois, le court laps de temps entre les dates de parution pour les planches identiques entre les journaux suggère que l'approvisionnement devait s'effectuer par le même canal. On ignore également s'ils effectuaient un choix éditorial canadien, à l'instar de leurs vis-à-vis américains. Mais, s'il faut en croire une annonce parue dans l'hebdomadaire OP en 1876, on peut présumer qu'un certain choix prenait place dans la mesure où une personne était affectée au contenu du type "courrier des dames" et de tout ce qui se rapportait à la réalité domestique, et que ce qui était publié dans l'OP était traduit<sup>59</sup> de journaux anglophones :

Aux Dames et Demoiselles. Une personne de bonne éducation, écrivant le français avec élégance, et possédant une connaissance de l'anglais qui lui permette de traduire couramment cette langue, pourra trouver de l'emploi pour quelques heures par semaine en s'adressant au soussigné. Il est nécessaire que cette personne ait du goût pour la

---

<sup>56</sup> Stella Blum, *Victorian Fashions and Costumes from Harper's Bazar: 1867-1898*, éd. Stella Blum, New York, Dover Publications Inc., 1974, p. v.

<sup>57</sup> Stella Blum, *op.cit.*, p. vi.

<sup>58</sup> À ce sujet, J. Beaudoin-Ross, *op.cit.*, note 10, p. 66.

<sup>59</sup> La comparaison des dates de parution des articles et planches référant spécifiquement à la mode, entre l'OP et le CIN, ne nous permet pas d'affirmer hors de tout doute que ce qui était publié dans l'OP provenait exclusivement d'une traduction du CIN.



toilette des dames et en possède tous les détails, et qu'elle ait aussi quelque idée de l'économie domestique.<sup>60</sup>

Quoiqu'il en soit, ces planches de mode ou ces rubriques spécifiquement dédiées à la gente féminine servaient de modèles pour annoncer ce qui était au dernier goût du jour et ce qui était convenable de faire et de porter! Même les publicités répertoriées dans le CIN et l'OP, qui mentionnent fréquemment des arrivages ou de l'importation, utilisent la notion de "nouveautés du dernier-goût" pour mousser la vente de leurs produits<sup>61</sup>. Ce désir de paraître et de suivre la dernière mode, en un mot "être au goût du jour", n'était pas nouveau et exclusif à notre période comme le démontre bien cet extrait de Pehr Kalm en 1749 lors de son voyage au Canada, et plus particulièrement entre Montréal et Québec :

On peut dire de façon générale, sans manquer de vérité, que les femmes canadiennes, plus que toutes les autres personnes du sexe rencontrées au cours de mes voyages, ont cette faiblesse de s'étonner par trop, oui, de sourire souvent et de se moquer du fait qu'un étranger ne soit pas habillé au même degré et jusqu'au plus petit détail selon la mode des Français d'ici et ne suivent pas en tout leur façon de faire. On peut dire que c'est là une assez grande faiblesse et qui mériterait bien aussi d'être tournée en dérision, spécialement ici! En effet, on veut ordinairement y suivre la toute dernière mode de Paris, mais le Canada en est passablement éloigné, il arrive souvent qu'on y reçoive cette nouvelle mode au moment où à Paris elle est déjà vieillie et délaissée. S'il arrivait que la toute dernière mode de Paris puisse être expédiée ici en un seul jour et que ces dames d'ici ignorent que c'est elle qui vient d'arriver de France et de Paris, elles s'en moqueraient et la tiendraient pour complètement ridicule, parce qu'elle ne serait pas conforme à leur mode à elles; et c'est ainsi qu'elles sourient des étrangers alors que, dans quelques temps, elles tiendront pour la meilleure mode ce dont elles se moquaient auparavant. On constate ici la bêtise et la folie de l'espèce humaine.<sup>62</sup>

Quelque cent ans plus tard, les avancées au niveau du transport maritime, une amélioration constante de la voie fluviale et de l'estuaire, l'inauguration du pont Victoria et le développement du réseau ferroviaire et du Grand Tronc

---

<sup>60</sup> Annonce parue dans *L'Opinion publique*, 7 septembre 1876, p. 408.

<sup>61</sup> Pour les détails, consulter la section sur la mise en marché dans les pages suivantes.

<sup>62</sup> *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*, fol 746, Québec, 17 août 1749, Pierre Tisseyre, Montréal, 1977, p. 282

contribuent largement à réduire ce "laps" de temps à quelques jours. Les échanges entre le Canada et l'Europe s'intensifient de sorte qu'en 1862 la Montreal Ocean Steamship Company inaugurait une liaison Montréal-Glasgow, liaison qui deviendra hebdomadaire en 1872<sup>63</sup>. En marge des nouvelles liaisons océaniques régulières, le perfectionnement des paquebots permettait de réduire la durée de traversée de l'Atlantique : on pouvait effectuer la liaison avec l'Europe en moins de 12 jours en 1866<sup>64</sup>, et en 1888 les navires effectuent la liaison en 9 jours, 5 heures et 42 minutes à l'aller et 8 jours, 23 heures et 18 minutes au retour<sup>65</sup>! Cette nouvelle capacité de recevoir régulièrement des marchandises outre-atlantique jumelée à la nouvelle réalité des classes aisées<sup>66</sup> qui effectuent plus couramment des traversées sur les nouveaux paquebots luxueux que d'aucuns qualifient de *palais flottants*<sup>67</sup>, favorisait sans aucun doute l'adoption de nouveau style ou à tout le moins permettait un échange et un approvisionnement plus régulier de marchandises sèches et des planches de mode.

Dans ce contexte, nous désirons, dans les pages qui suivent, comparer les données morphologiques et stylistiques qui caractérisent les robes portées par les femmes photographiées chez Notman avec celles résultant de l'analyse des planches de mode publiées dans le CIN et l'OP. Le propos n'est pas tant de retrouver des liens spécifiques et ponctuels mais plutôt d'établir, le cas échéant, les similarités, les décalages et l'évolution des grandes tendances et des mouvements de fonds. Car, comme le costume "porté" (photographie) et le costume "proposé" (planches de mode) s'inscrivent dans deux logiques différentes, leurs systèmes de référence ne font pas appel aux mêmes rationnels; l'un correspond à la réalité, l'autre réfère à l'imaginaire. Il importe donc de comprendre leur nature propre et,

---

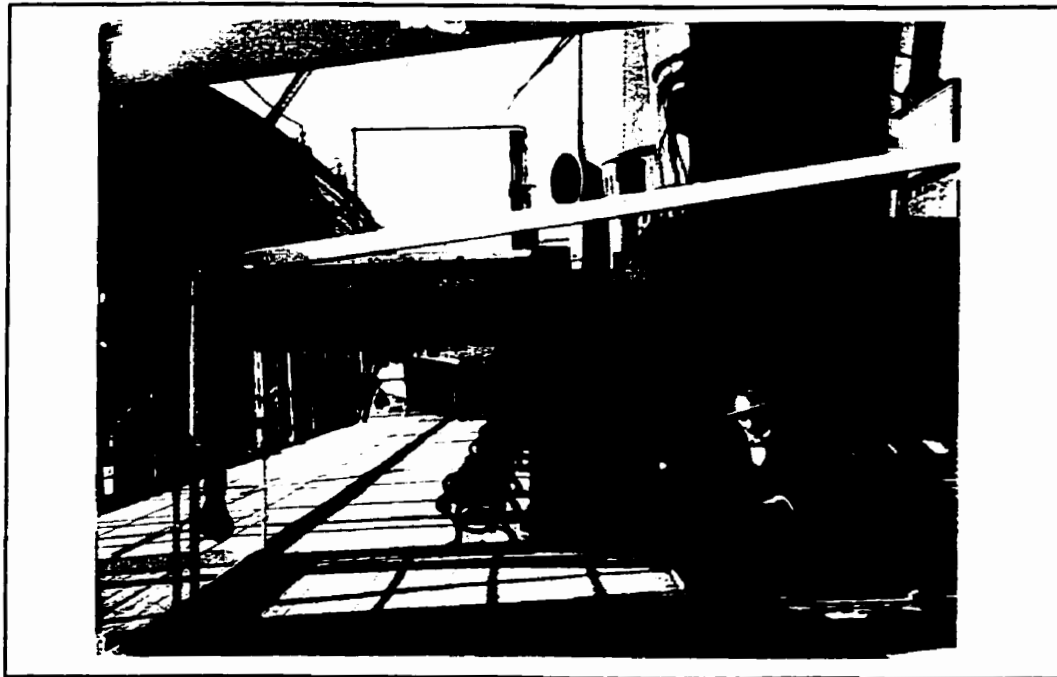
<sup>63</sup> Jean Hamelin et Yves Roby, *Histoire économique du Québec 1851-1896*, Montréal, Fidès, p. 113.

<sup>64</sup> *Montreal Gazette*, 15 mai 1866. Cité dans Jacqueline Beaudoin-Ross, *op.cit.*, p. 56.

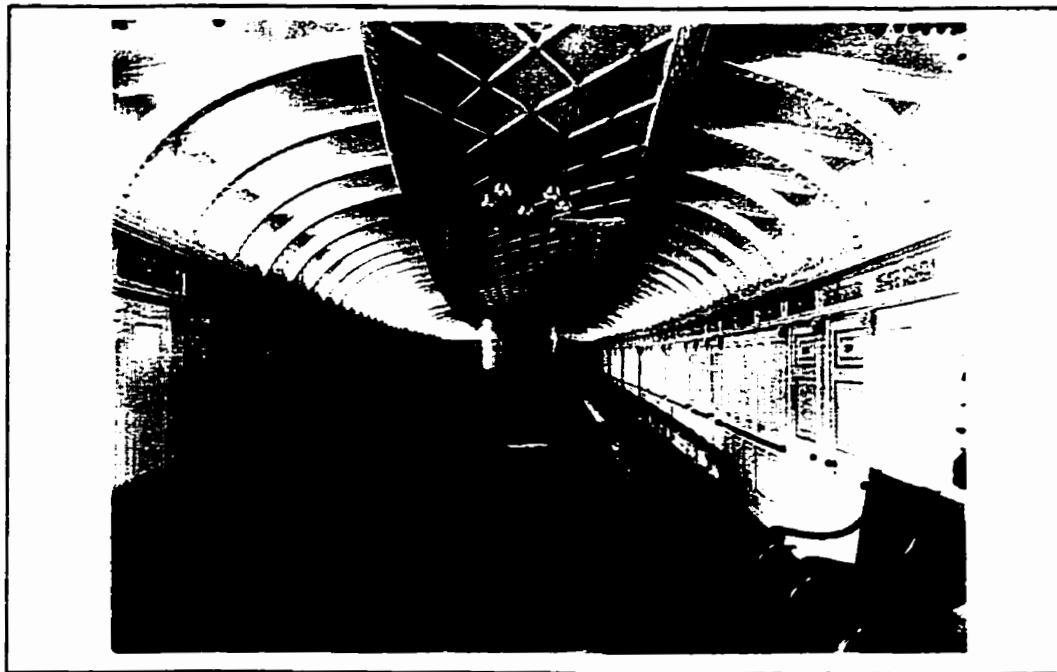
<sup>65</sup> Jean Hamelin et Yves Roby, *op.cit.*, p. 113.

<sup>66</sup> Selon une annonce parue dans le CIN de 1872, la tarification des traversées hebdomadaires Montréal-Londres de la compagnie Temperley's Line - "composed of six first-class iron steamships" était la suivante : \$60 pour une cabine et \$24 pour l'entrepont (3e classe). D'autres annonces similaires font également mention de traversées au coût de \$130 et plus, traversées "exclusivement" de luxe dans la mesure où il est inscrit que les secondes et troisièmes classes sont exclues (figure 1.12). *The Canadian Illustrated News*, "Portfolio Dominion Guide", 1872, pp. 33 et suivantes.

<sup>67</sup> Jean Hamelin et Yves Roby, *op.cit.*, p. 119.



**Fig. 1.11a** Pont supérieur du bateau à vapeur, S. S. Bavaria, Allen Line (II-130023), 1899

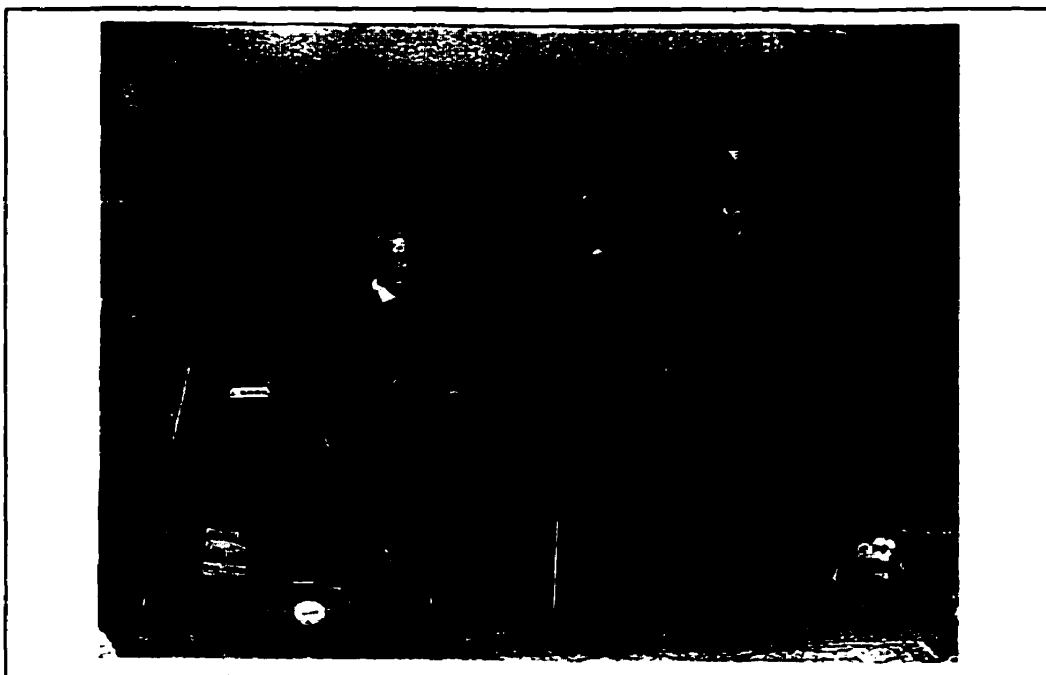


**Fig. 1.11b** Salon supérieur du bateau à vapeur, Toronto, R& O.N. Co. (II-130016), 1899

Cette nouvelle capacité de recevoir régulièrement des marchandises outre-atlantique jumelée à la nouvelle réalité des classes aisées qui effectuent plus couramment des traversées sur les nouveaux paquebots luxueux que d'aucuns qualifient de *palais flottants*, favorisait sans aucun doute l'adoption de nouveau style ou à tout le moins permettait un échange et un approvisionnement plus régulier de marchandises sèches et des planches de mode.



**Fig. 1.12a** Port de Montréal vue de l'élévateur du CPR (View-1938), 1885



**Fig. 1.12b** Voyageurs, James Croil et compagnie (II-88087), 1888

comme le précise Anne Hollander, garder en esprit que la planche de mode diffuse davantage qu'une illustration de la mode, soit une *idée* de la mode :

What fashion-plates exaggerate, even in their grotesque degree, however is a generally desirable set of qualities. These include not only things like waists made impossibly small, or legs made inhumanly long, but a way of appearing well-dressed which the style of the fashion-plate itself also conveys. A delicately engraved and tinted fashion-plate from the 19th century, showing a great deal of tiny detail, expresses the desirability of *having* many fine details and clear tints in dress to look at. (...) They have always conveyed not just the fashion in clothes, but the fashion in both clothed images and in general visual images of the world.<sup>68</sup>

Dans le même esprit, on peut supposer que le décor de la planche de mode (figures 1.15 et 1.16) est partie intégrante de cette notion de l'idée de la mode, de l'idéal d'un quotidien. Ce n'est pas exclusivement le vêtement lui-même que l'on tente de promouvoir mais également un style de vie :

Avec son côté précieux, la gravure de mode colorée est la sublimation même de l'idée de mode, qui reste pour le commun des mortels dans le domaine de l'inaccessible; au milieu de décors plus qu'esquissés on devine à l'arrière-plan des châteaux, des parcs ou des salons luxueux, dans lesquels de belles dames se rendent visite, vont au bal, à l'opéra (...) Chaque gravure est une scène de genre qui se suffit à elle-même. Elle est suffisamment explicite pour que les seules précisions nécessaires concernent la nature des tissus et les détails précis qui font des vêtements des nouveautés désirables.<sup>69</sup>

On peut ici établir un parallèle avec les portraits photographiques où l'espace de la mise en scène créée par les décors multiples, pour emprunter l'expression à Jean Sagne, renforce l'ambiguïté entre authenticité et artifice : "tentatives d'ajuster le rêve à la réalité, ces portraits désignent et viennent combler la part d'insatisfaction que chacun porte en soi<sup>70</sup>". À cet égard, de

---

<sup>68</sup> Anne Hollander, "Dress and Its Image in Art", dans Mary Ellen Roach et Kathleen Ehle Musa, *New Perspectives on the History of Western Dress*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1979, p. 48.

<sup>69</sup> R.D-P, *Costume Coutume*, Catalogue d'exposition, Galeries Nationales du Grand Palais et Musée national des arts et traditions populaires, Paris, Éditions de la Réunion des Musées nationaux, 1987, p. 157.

<sup>70</sup> Jean Sagne, *op.cit.*, p. 225

par les mises en scènes illustrées, les planches de mode du CIN et de l'OP sont des plus éloquentes.

Sans souci et dans un décor de rêve, la vie mondaine présentée et les noms affublés aux costumes reflètent bien ce quotidien bourgeois où la femme doit briller par le nombre de ses activités : *reception costume, boating costume, bathing toilette, dinner dress, parlor dress, mourning costume, visiting toilet, carriage dress, walking dress, promenade costume, visiting costume, ball dress, morning dress*. À chaque activité correspond une toilette spécifique : "l'élégance d'une garde-robe se définit moins par la quantité de vêtements dont elle est composée que par son adéquation aux heures du jour et aux différentes circonstances mondaines qui adviennent dans la vie d'une femme *comme il faut*"<sup>71</sup>. Sur un total de 288 costumes inventoriés dans l'ensemble du corpus des planches, 150 sont identifiées par un nom spécifique. Un regroupement générique du vocabulaire nous apprend que les costumes reliés aux activités générales externes de jour (promenade et de visite) sont représentés dans une proportion similaire aux costumes requis pour les activités de soir (dinner, evening, ball). Provenant des données inscrites sur les planches de mode, la fonction du costume n'est évidemment pas disponible pour les photographies. Pour mesurer les tendances présentées dans les planches de mode et établir des comparaisons avec le corpus des photographies, certains éléments doivent être pris en considération. Tout d'abord, à cause de la disparité des planches de mode et du fait qu'elles sont absentes de 1877 à 1882, il est impossible d'établir des comparaisons statistiques sur la totalité de la période. Nous devons donc nous concentrer sur des comparaisons évolutives au cours de la période 1870-1876 et 1883. L'analyse a été effectuée en utilisant la même grille que pour les photographies. Les résultats se retrouvent donc sous les mêmes rubriques.

## Morphologie

### Type de la robe

La répartition annuelle pour cette variable est similaire à ce qui est obtenu pour le corpus photographique. On constate que le pourcentage absolu pour

---

<sup>71</sup> Renée Davray-Piekolek, *op. cit.*, p. 39.

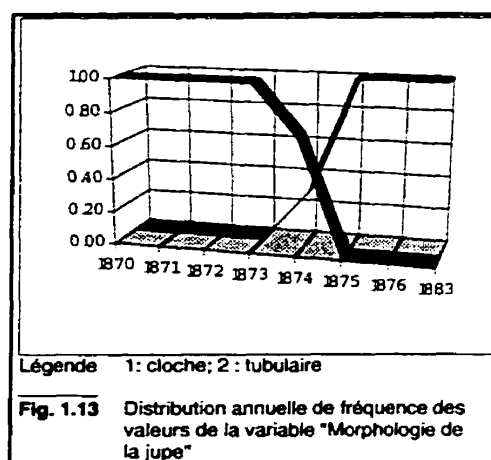
la robe 3 pièces est de l'ordre de 83% et de 17% pour la robe deux pièces. La répartition annuelle nous démontre qu'effectivement la robe 3 pièces domine pour la période 1870-1874 et qu'elle est en perte de vitesse de 1875 à 1876 mais à cause des données manquantes entre 1877 et 1882, on ne peut confirmer la suprématie de la robe 2 pièces pour cette période. Toutefois, on note un retour en force en 1883.

### Silhouette

L'ampleur est à l'arrière, comme pour le corpus photographique.

### Morphologie de la jupe

À l'instar des photographies, la forme tubulaire supplante la forme cloche en 1875 (figure 1.13). Toutefois, la forme cloche disparaît complètement cette même année, ce qui devance le mouvement qu'on retrouve dans les photographies. Dans ce dernier corpus, la forme cloche y est encore répertoriée en 1875 dans une proportion de 40%, et on en retrouve des traces jusqu'en 1877.



### Ampleur de la jupe

L'ampleur se déplace distinctement à partir de 1874, pour passer à l'arrière et en cela les courbes des deux graphiques sont identiques. En 1874, les deux valeurs se partagent le terrain et en 1875, la valeur *côté-arrière* est presque non significative et disparaît complètement dès 1876.

### Jupe de-dessus

Comme dans les photos, la jupe de-dessus est présente dans la majorité des cas pour la première partie de la période; on note aussi sa forte présence pour 1883. La période correspondant à une baisse dans les photos ne peut être confirmée avec les planches de mode étant donné l'absence de données. À l'instar des planches de mode, lorsque présente, la jupe de-dessus est à la grande faveur au début de la période de même qu'en 1883.

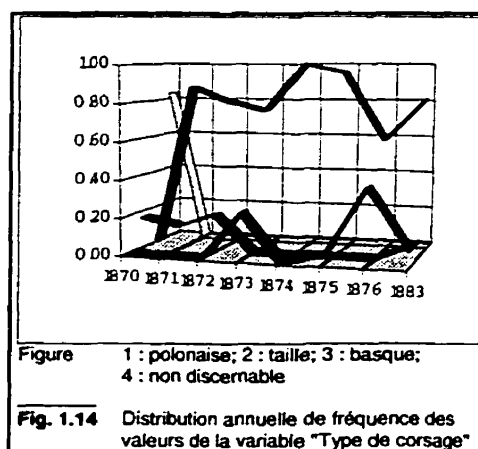
### Parties couvertes - devant jupe de-dessus // derrière

La longueur du devant de la jupe de-dessus, telle que répertoriée pour les robes des planches de mode, est similaire à celle des photographies : même période, même longueur! En ce qui concerne le derrière de la jupe, il semble que pour la période de 1873 à 1875, elle soit plus courte que ce qui est représenté dans les photographies. Toutefois, comme cette dernière variable est difficile à déceler, nous ne pouvons établir de constat ferme à cet égard.

### Type de corsage

On remarque le même mouvement que pour le corpus photographique, quoique le corsage à basque est majoritaire et même prédominant dès 1871 dans les planches, (contre 1872 pour les photographies) et le corsage en continuité est absent des planches de mode. Malgré le manque de données pour 1870 (figure 1.14), le mouvement général semble démontrer un léger décalage entre les deux corpus.

Assez curieusement, la portion non discernable correspond à la courbe de la taille dans le corpus photographique.



### Morphologie du bas du corsage - devant

On note un croisement des valeurs génériques *fermées-ouvertes* en 1874, c'est-à-dire que la tendance ouverte est minoritaire à partir de 1873 et que la tendance *fermée* s'affirme en 1874, soit pendant la période de latence (1874-1875) que l'on retrouve dans le corpus photographique





Fig. 1.15 Planche de mode, *CIN*, 1er juillet 1871

La planche de mode diffuse davantage qu'une illustration de la mode, et on peut supposer que le décor de la planche de mode est partie intégrante de cette notion de l'idée de la mode, de l'idéal d'un quotidien. Ce n'est pas exclusivement le vêtement lui-même que l'on tente de promouvoir mais également un style de vie.



Fig. 1.16 Planche de mode, *OP*, 30 mai 1872

### **Parties couvertes du bas du corsage - devant, côté, derrière**

Encore une fois la tendance générale est similaire, quoique les basques semblent légèrement plus courtes dans les illustrations des planches de mode que celles que l'on retrouve dans les photographies. En effet, notre corpus démontre que pour le devant du corsage à basque, la valeur *haut-des-hanches* est majoritaire pour les années 1871 à 1876 (sauf en 1872 - quelque 30% contre 70% pour *bas-des-hanches* et *fourche*). Tout comme dans le cadre du corpus photographique, le corpus des planches montre un changement radical entre 1875 et 1876, année au cours de laquelle la longueur *bas-des-hanches* l'emporte avec 66%. En 1883 toutefois, nos données semblent contredire quelque peu le corpus photographique où la valeur *haut-des-hanches* est nettement en valeur avec 88% des occurrences. Le côté est légèrement plus court que dans celui du corpus photographique et la longueur du derrière semble suivre la même logique en ce qu'il est plutôt dans la portion supérieure des hanches. Les années 1872 et 1876 sont également à contre courant, en ce qu'elles présentent des valeurs plus longues.

### **Emplacement de la fermeture du corsage**

Les informations disponibles confirment la suprématie de la fermeture sur le devant, comme dans le corpus photographique. Toutefois, la suprématie de la valeur *droit sur gauche* (DSG) n'est pas *de facto*; les planches de mode pour les années 1871, 1873 et 1874 démontrent même le contraire.

### **Taille**

Relativement dans les mêmes proportions que pour le corpus des photographies, la ligne de taille n'est pas soulignée spécifiquement, son emplacement est normal et la taille est cintrée.

### **Col-encolure**

Le col est présent dans la grande majorité des cas, son emplacement est principalement naturel (quoique la valeur *bas* se retrouve au début de la période 1870-1871) et la morphologie de l'encolure correspond à ce qui a été annoncé pour les photographies; oscillement entre valeur *en rond* et valeur *en "V"* pour la période 1870-1875. Le mouvement à la hausse de 1876 à

1883 pour la forme en rond peut être deviné par l'amorce de la courbe ascendante mais, faute de donnée, ne peut être confirmé.

### **Manche-emmanchure**

L'emplacement de l'emmanchure est naturel dans la majorité des cas; on note une infime portion du corpus au-dessous en 1871 (25%). Comme pour le corpus photographique, la valeur *aisance* est la plus fréquente pour la période 1870-1876, pour ne pas dire exclusive; de même, la valeur *ajustée* est à l'honneur pour 1883! Encore une fois, à l'instar des photographies, la manche *ouverte en pagode* est majoritaire pour les années 1872 et 1873 et significativement présente pour les années 1874 et 1875 (30%). On ne la retrouve plus par la suite. Dans la presque totalité, la manche couvre le bras jusqu'au poignet; on note la présence d'une manche qui couvre jusqu'au coude en 1883. Encore une fois, cela suit ce que l'on a déjà énoncé dans les photographies. La sous-manche en bande est présente de 1870 à 1872 mais ne dépasse pas les 20% et, en cela, ces résultats diffèrent des photographies où pour cette même période la répartition était plutôt de l'ordre 40%-60%. La période subséquente 1875-1876 est similaire, et l'année 1883 diffère à nouveau en ce que la sous-manche en bande est présente dans les planches (25%) mais absente dans les photographies.

## **Décors généraux**

### **Coloris**

#### **Type de ton**

Pour l'ensemble de la période, valeurs multiples confondues (*discrètes* et *prononcées*), les planches de mode semblent avoir eu une préférence pour les tons multiples, préférence non partagée par les photographies. Si de 1870 à 1875 la tonalité unique est la valeur la plus élevée, correspondant en cela au corpus photographique, on note une décroissance nette qui mène à un transfert des priorités au cours des années 1874-1875. La suprématie est établie en 1876 et semble toujours être de service en 1883. Il faut préciser toutefois que le contraste est discret en 1876, et prononcé en 1883.

### **Ton dominant**

Déterminer la valeur du ton dominant, même à l'aide d'un gabarit, est relativement subjectif. Or, dans le corpus de planches de mode, si la valeur *moyenne* gagne le championnat toutes catégories pour le nombre de fréquences le plus élevé au cours de la période, la distribution illustre certains pôles; en 1870, les valeurs sont plutôt *pâle* et *moyen*, de 1871 à 1876 les valeurs sont plus ou moins partagées et en 1883, il y a une concentration entre *pâle* et *foncé*. Ce constat rejoint ce qui avait été remarqué à l'analyse du corpus photographique, notamment au niveau de la suprématie de la valeur *moyenne-foncé* et des pointes de la valeur *pâle* au début et à la fin de la période.

### **Type de couleur<sup>72</sup>**

Bien que le monochrome soit le grand favori, il semble y avoir un mouvement contraire qui s'amorce progressivement tout au long de la période. Le transfert s'effectue en 1876 mais le faible échantillonnage pour cette année ne nous permet pas de confirmer cette hypothèse. Le mouvement semble toutefois clairement établi en 1883, année au cours de laquelle le polychrome a nettement la faveur dans une proportion 60%-40%. Ce constat est toutefois l'inverse de ce que l'on note dans notre corpus photographique.

### **Type de matériau**

À l'instar du corpus photographique, le matériau *unique* est privilégié. On note toutefois une présence marquée du matériau *multiple* en 1874 et 1883 (entre 35 et 40%); ce constat est partagé avec le corpus photographique mais uniquement pour la fin de la période.

### **Technique du matériau**

Déterminer la technique du fini du matériau est plus aisé avec les photographies que pour les dessins des planches de mode; le reflet de la lumière sur le tissu nous fournit un certain type d'information qui est plus difficile à déterminer avec les planches. Toutefois, dans une tentative de catalogage, les valeurs semblent se répartir principalement entre *soyeux* et

---

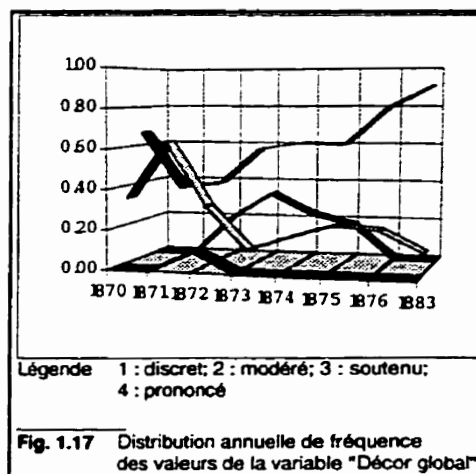
<sup>72</sup> En ce qui concerne la problématique spécifique sur la relation entre les variables tonalité-couleur pour les photographies noir et blanc, nous renvoyons le lecteur à la note générale sur les coloris au chapitre 3.1 de la première section.

*mi-soyeux*, valeurs qui totalisent plus de 70% du corpus des planches de mode. Encore une fois, bien que ce constat soit indicatif, cela rejoint les valeurs obtenues pour le corpus photographique.

## Évaluation du décor

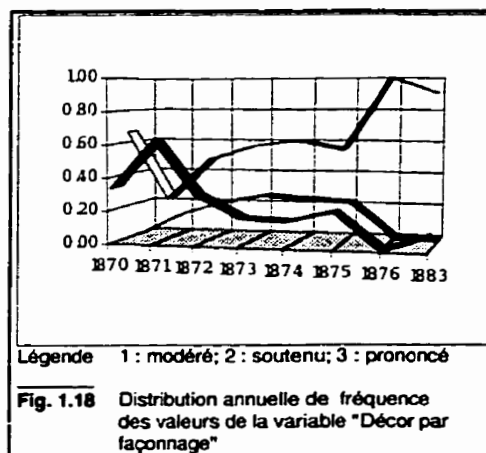
### Décor global

Pour l'ensemble de la période, le décor global du vêtement est soutenu dans la grande majorité des cas. La ventilation annuelle démontre toutefois certaines nuances, notamment au début de la période où la valeur *modéré* prédomine quelque peu (figure 1.17); on note pour la période subséquente une présence significative de la valeur *prononcé* au cours des années 1873-1874 et une nette suprématie de la valeur *soutenu*, particulièrement pour la fin de la période (1883). Ces constats rejoignent ceux émis pour le corpus photographique.



### Décor par façonnage

Le décor par façonnage suit la même courbe que celui du décor général. La valeur *modéré* est en décroissance dès le début et cède la place aux valeurs *prononcé* et surtout *soutenu* (figure 1.18). Cette dernière est particulièrement importante à la fin de notre période. Ce glissement progressif correspond à ce qui a été répertorié dans les photographies. Il faut toutefois préciser que les décors obtenus par les fronces et les plis n'ont pas été retenus de façon systématique, ce qui peut amoindrir l'importance réelle de ce type de décor.



### **Décor par motif**

Il semble que le motif ait été légèrement plus populaire dans les planches de mode que dans les photographies. Pratiquement absent pour la période 1870-1874, on note une présence significative du motif pour les années subséquentes, 1875-1876 et 1883. Bien que présent, le motif demeure plutôt de valeur *modéré*, comme dans les photographies.

### **Décor du corsage**

Dans les planches de mode, le décor du corsage semble plus présent. Bien que le total approximatif de 75% pour les valeurs *modéré* et *soutenu* soit similaire entre les deux corpus, la répartition est légèrement différente et la valeur *soutenu* obtient un pourcentage plus élevé (50%) pour l'ensemble de la période, ce qui manifeste une présence plus forte que dans le corpus photographique. La répartition annuelle démontre également que bien que la valeur *soutenu* domine pratiquement tout au long de la période, en 1876 la valeur *prononcé* est presque aussi importante. En 1883, la valeur *soutenu* domine nettement.

### **Décor du col-encolure**

Toujours présent lorsque discernable, le décor du col des planches de mode est encore une fois plus présent que pour le corpus photographique. La répartition annuelle démontre une nette prédominance pour la valeur *soutenu* au cours des années 1871, et plus particulièrement au cours de la seconde moitié de notre corpus soit 1875 et 1883; les autres années sont dominées par un décor plus *discret-modéré*. Il importe de noter toutefois qu'à partir de 1873, la valeur *modéré* est progressivement en baisse, ce qui correspond, pour cette période du moins, à ce qu'on a noté pour les photographies.

### **Décor de la manche**

La manche du corpus des planches de mode est peu fréquemment décorée. Lorsque présent (dans moins de 23% des cas), le décor est principalement *modéré-soutenu*. La ventilation annuelle des fréquences démontre une présence plus marquée pour les années 1873 à 1875, comme le corpus des photographies.

### **Décor du bord de la manche**

Majoritairement *soutenu*, sauf en 1873-74 où on note une pointe marquée de la valeur *prononcé*, les bords de manche tels que présentés dans les planches de mode sont un cran plus ornés que dans les photographies. La valeur *modéré* est ici remplacée par *soutenu*.

### **Décor de la taille**

Lorsque les données sont disponibles (visibles) on note que le décor à la taille est absent dans plus de 90% des cas. Lorsqu'il est présent, il est de nature *modéré*. Ceci correspond à ce que nous avons répertorié dans les photographies.

### **Décor de la jupe**

Lorsque discernable, le décor est présent dans quelque 85% des jupes. Ce qui est notable est le changement progressif au cours des trois premières années pour aboutir en 1873 à un changement significatif; le décor passe définitivement de *modéré* à *soutenu-prononcé*, et ce jusqu'à la fin de la période. En cela il devance quelque peu ce que l'on a remarqué sur le corpus photographique.

### **Type de décor à l'ourlet**

De 1871 à 1883, on note une augmentation croissante de la présence du décor. Quatre périodes se démarquent : une première en 1870, année particulièrement ornée à l'ourlet; une seconde période, de 1871-1872, où bien que la valeur la plus importante soit *soutenu* on note la présence d'autres valeurs; une troisième, de 1873 à 1875, où cette même valeur obtient la majorité; et enfin une dernière, 1876 et 1883, où la valeur *soutenu* obtient plus de 90%. Encore une fois, tout comme pour les photographies, en 1883 le décor de type intégré est présent dans quelque 50% des occurrences. Bien qu'un peu plus présent, en ce sens que la charge décorative est légèrement plus marquée, le schéma évolutif du décor de l'ourlet contenu dans les planches correspond à celui des photographies.



## Décors spécifiques : étude de cas - l'ourlet de la jupe

L'analyse des éléments décoratifs spécifiques retrouvés sur les planches de mode ne peut s'effectuer de la même manière que pour les photographies; la nature de la source s'inscrit dans une logique différente. Cette logique est visuelle; l'effet recherché n'est pas tant de représenter une réalité précise mais bien d'offrir une présentation harmonieuse et décorative, une *idée* de ce qui est à la mode. Dans ce contexte, les détails décoratifs ne sont pas toujours cohérents. Si pour certains dessinateurs le détail était roi, pour d'autres rien ne semblait moins important. Dans ce contexte donc, nous avons opté pour l'analyse comparative d'une section précise, identifiée dans notre corpus photographique comme étant un lieu de prédilection par excellence du décor : l'ourlet de la jupe et de la jupe de-dessus (si présente). Le tableau ci-dessous (tableau 1.4) illustre la répartition des occurrences.

Fréquence des éléments décoratifs : planches de mode										Comparaison des corpus			
années	robes (88)			présence/abs.			localisation décor			éléments décoratifs corpus planches		éléments décoratifs corpus photos <sup>73</sup>	
	total	2 pièc.	3 pièc.	jupe de-dessus			section jupe			effectif	moyenne	effectif	Moyenne
				nd	avec	Sans	jupe	ju.des.	polon.				
1870	6	2	4		4	2	13	12	0	25	4.2	46	2.2
1871	8	1	7		7	1	11	12	0	23	2.9	34	2.0
1872	10	1	9		8	2	16	11	0	27	2.7	47	2.6
1873	12	3	9	1	11		17	11	1	29	2.4	84	3.7
1874	13	0	13		13		25	18	0	43	3.3	96	4.6
1875	23	5	18		19	4	27	22	1	50	2.2	76	3.6
1876	5	2	3		5		5	4	2	11	2.2	52	4.0
1883	11	1	10		11		16	7	0	23	2.1	54	3.4
Total	88	15	73	1	78	9	130	97	4	231	2.75	489	3.26

Tableau 1.4 Fréquence des éléments décoratifs pour les planches de mode et comparaison avec le corpus photographique

Premier constat, dans 95% des cas des planches de mode, au moins un élément de décor orne l'ourlet. La ventilation annuelle des statistiques générales du décor à l'ourlet de la jupe, tant de la jupe de-dessus (ju.des)

<sup>73</sup> Pour un tableau complet de la répartition des valeurs du corpus photographique, nous renvoyons le lecteur au tableau 1.3 (page 210). Le total du nombre de robes constituant le comparatif pour les années 1870-1876 et 1883 s'élève à 150; celui du total des éléments décoratifs présents à l'ourlet de la région jupe: 489. Pour la période complète, le nombre total de robes s'élève à 236 et le nombre total d'éléments décoratifs à l'ourlet de la région jupe à 817.

que de la jupe de dessous (jupe) ou de la polonaise (polon.), nous suggère que la fréquence du décor situé à cet endroit spécifique a tendance à diminuer légèrement au cours de notre période, particulièrement à partir de 1875. La comparaison entre ces données et les données du corpus photographique (figure 1.19) démontre que, sauf pour 1870-1871, la courbe est similaire et démontre clairement une hausse de l'importance relative du décor à l'ourlet, jusqu'à son apogée en 1874.

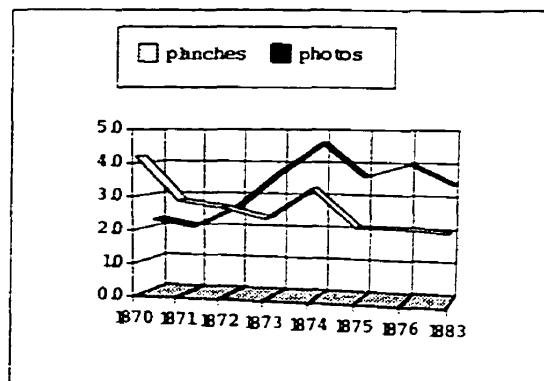


Fig. 1.19 Distribution annuelle de fréquence des deux corpus : planches de mode et photographies

À l'analyse des moyennes des éléments décoratifs présents à l'ourlet, on note également que les costumes du corpus photographique arboraient, quantitativement, un décor légèrement plus important que celui des planches de mode (3,26 versus 2,75). Ce constat surprend quelque peu dans la mesure où la charge décorative générale du corsage, du col-encolure, du bord de la manche et même de l'ourlet montre à l'occasion quelques signes plus prononcés dans le corpus des planches de mode.

### Type de ton

Tout comme pour les photographies, le type de ton présent dans les éléments décoratifs retrouvés à l'ourlet de la jupe est principalement *unique*. En 1883 toutefois on note une recrudescence significative (30%) de la valeur *multiple*.

### Ton dominant

À l'analyse des données, on ne peut pas affirmer que le ton est relié à une saison particulière; on retrouve des éléments décoratifs pâles durant l'hiver de même que des éléments foncés durant l'été. Pour l'ensemble de la période, on note des pointes *foncé* et *foncé-moyen* au cours des années 1872, 1874, 1875 et 1883 de même qu'une recrudescence de la valeur *pâle* pour 1876 et 1883. Assez curieusement, on retrouve la même prédominance que dans le corpus photographique des valeurs extrêmes *foncé* et *pâle* en 1883.

### **Finis des matériaux**

À cause de la nature de la source, les données sur les finis des matériaux des éléments décoratifs retrouvés à l'ourlet de la jupe sont nettement indicatives. Il semble que les finis de nature mi-soyeuse ou soyeuse ont été les plus populaires dans les illustrations (pourcentage approximatif de 65%).

### **Type de décor par façonnage**

Au niveau de la nature du décor par façonnage retrouvé spécifiquement à l'ourlet pour les années 1870 à 1876 et 1883<sup>74</sup>, on constate (tableaux 1.5 et 1.6) qu'à l'instar des photographies, les types d'éléments décoratifs présents dans les planches de mode sont, par ordre d'importance : les *volants*, les *éléments de dentelle et de passementerie*, les décors obtenus par *ondulation de tissu* et finalement la présence de *bandes de tissus et de biais-décor*. Les *volants* ornent 77% des costumes représentés dans les planches, contre 82% dans le corpus photographique. La seconde position en importance est occupée par la valeur *dentelle-passementerie*, présente dans 48% des costumes comparativement à 45% pour les photographies. La présence de la variable *ondulation du tissu* est pratiquement identique dans les deux corpus. Si l'indice de présence à l'ourlet de la jupe des diverses valeurs est très similaire d'un corpus à l'autre, c'est-à-dire avec une variance inférieure à 5%, la ventilation des occurrences des éléments décoratifs proprement dit est tout aussi semblable. La valeur *volant* obtient une fréquence de 48% dans le corpus des planches; la même valeur obtient 53% dans le corpus photographique. La valeur *ondulation du tissu* est de 16% dans les planches et de 14% dans le corpus des photographies. La seule variance notable est au niveau du décor obtenu par *la dentelle et la passementerie*; cette valeur obtient 32% dans le corpus des planches contre seulement 23% dans le corpus photographique. Sans doute en contrecoup, la valeur *bande de tissu - effet biais décor* se fait plus discrète dans le corpus des planches (4%) que dans le corpus des photographies, où cette valeur obtient 9% des occurrences. La répartition annuelle des effectifs pour l'ensemble de la

---

<sup>74</sup> Étant donné le manque de données provenant des planches de mode pour les années 1877 à 1882, nous avons constitué un sous-ensemble du corpus photographique, correspondant aux mêmes années. Pour des fins de références globales, le tableau 1.6 fait la répartition totale pour la période 1870-1883 et pour la période comparative couvrant les 8 années de 1870-1876 et 1883.

période ne démontre pas de fluctuation notable directement reliée aux années manquantes 1877-1882, conséquemment les résultats obtenus demeurent valables.

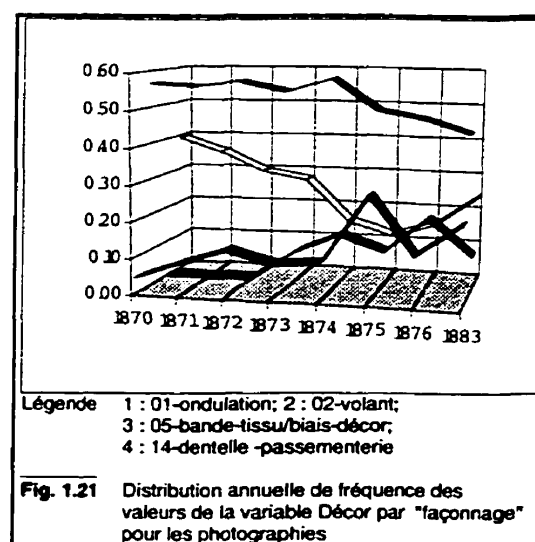
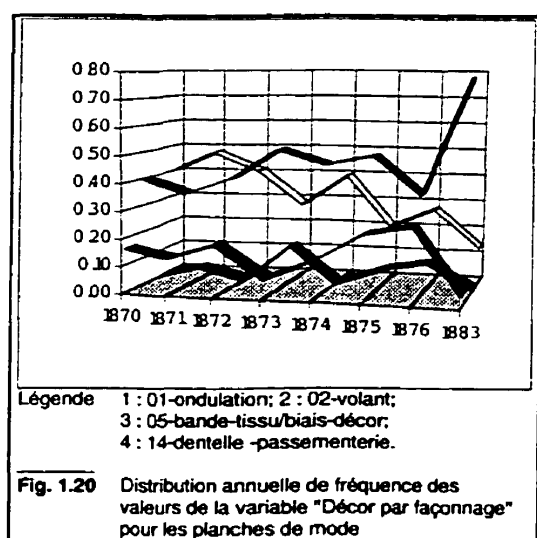
Malgré la similarité globale, la ventilation annuelle des valeurs de la variable *décor par façonnage* pour les deux corpus démontre toutefois des mouvements de fonds divergents. Ainsi, dans le corpus des planches (figure 1.20), la période 1870-1875 est caractérisée par un enchevêtrement des valeurs *volant* et *dentelle*; le *volant* affirme sa suprématie en 1883, moment où il représente quelque 80% des éléments de décor. De plus, au cours des années 1875-1876, on note une présence affirmée de la valeur *ondulation de tissu*. Les valeurs du corpus photographique se positionnent différemment (figure 1.21); la valeur *volant* se démarque du peloton et demeure prépondérante tout au long de la période, la valeur *dentelle-passementerie* est en décroissance dès le début et amorce une légère remontée vers la fin de la période, et enfin on note un enchevêtrement des trois valeurs entre 1874 et 1876.

<b>Corpus planches de mode : fréquence du décor - Jupe (ourlet)</b>					
Valeurs de décor de la variable "Décor par façonnage" (1870-1876 et 1883)	Nb. costumes (total 88)	%		Nb. éléments décoratifs	%
01- ondulation tissu	26	30%		36	16%
02 – volant	68	77%		111	48%
03- noeud-pan	1	1%		1	0.5%
05- bande tissu/biais décor	7	8%		9	4%
14- dentelle / passementerie	42	48%		73	32%
Autre	1	1%		1	0.5%
TOTAL				231	

Tableau 1.5 Fréquence du décor par façonnage sur l'ourlet de la jupe dans le corpus des planches de mode

Corpus photographique : fréquence du décor - Jupe (ourlet) <sup>75</sup>								
Décor par façonnage (1870-1883 // 1870-76 et 1883)	Copus total (total 236) (1870 à 1883)				Corpus partiel (total 150) (1870 à 1876 et 1883)			
	nb cost. (236)	%	Él. déc.	%	nb cost. (150)	%	él.déc.	%
01- ondulation tissu	84	36%	138	17%	43	29%	70	14%
02 - volant	199	84%	404	49%	123	82%	261	53%
03- noeud-pan	2	-	2	-	1	-	1	-
04- crevé	1	-	1	-	-	-	-	-
05- bande tissu/biais décor	54	23%	84	10%	25	17%	42	9%
06 - broderie	1	-	1	-	1	-	1	-
07- ajout tissu et assimilés	4	2%	4	-	-	-	-	-
08- ajout non textile	-	-	-	-	-	-	-	-
09- décor divers	3	1%	3	-	1	-	1	-
14- dentelle / passementerie	108	46%	177	22%	67	45%	112	23%
(autre type de décor)			2	-			1	
TOTAL			817				489	

Tableau 1.6 Fréquence du décor par façonnage sur l'ourlet de la jupe dans le corpus des photographies



En définitive, la disproportion entre le nombre de planches de mode publiées respectivement dans le CIN et l'OP, jumelée au fait que les planches de l'OP se retrouvent en presque totalité dans le CIN, ne nous permet pas de confronter le contenu iconographique de ces deux corpus. En ce qui concerne la comparaison entre le contenu des planches et celui des

<sup>75</sup> Voir note précédente.

photographies, le résultat de l'analyse des deux corpus nous suggère que les tendances globales étaient similaires et, conséquemment, que les robes portées par les femmes photographiées dans le studio Notman reflétaient ce qu'on retrouvait dans les planches de modes publiées dans les journaux illustrés montréalais l'OP et le CIN. Les quelques dissemblances répertoriées sont de deux ordres : un premier relié à un décalage temporel; un second relié à une variance.

En ce qui concerne le décalage temporel, le résultat de notre recherche démontre que non seulement sa présence est peu fréquente, mais qu'il est localisé et spécifiquement relié à certains aspects de la robe, comme par exemple le type de corsage à basque qui a été majoritaire dans le corpus photographique une année plus tard que dans les planches de mode. Toutefois nous aimerions préciser que la notion de décalage se définit ici par rapport à la moyenne et non par rapport à la présence, et de ce fait qu'elle introduit une notion d'exclusivité (du fait de sa majorité) qui peut parfois porter à interprétation. L'adéquation proposé/porté n'est pas absolue; la vie d'un vêtement ne saurait être exclusivement redevable au goût du jour, si majoritaire soit-il.

En ce sens, chacune des robes du corpus photographique porte un poids temporel relatif dont la photographie ne peut malheureusement pas nous livrer le secret absolu. Car bien que l'acte photographique s'inscrive dans une logique du paraître, et que l'hypothèse selon laquelle une femme se faisait photographier avec sa plus jolie robe soit plausible (présumant qu'il s'agissait de sa plus récente) le comparatif temporel proposé/porté comporte une portion d'incertitude. Dans ce contexte largement tributaire de cette sacro-sainte notion du goût du jour, à quel laps de temps le mot récent réfère-t-il : quelques jours, quelques semaines, quelques mois, quelques années? Et si cette gente Dame en avait choisie une autre, question d'être plus conservatrice ou d'afficher une certaine retenue pour la postérité, ou encore, si son dévolu s'était porté sur sa préférée, offerte par son tendre époux au cours de leur anniversaire de mariage l'année précédente! Or, si nous pouvons déterminer la date de parution exacte d'une planche de mode (en supposant qu'elle était "relativement" au goût du jour, étant par définition sa fonction et la nature de son existence), en revanche, nous ne pouvons

pas présumer *de facto* que la robe portée avait été produite dans les jours ou les semaines précédant la prise du cliché photographique. En ce sens, bien que notre étude démontre qu'il n'y a pas vraiment de décalage temporel au niveau morphologique, nous aimerions suggérer ici que les pourcentages obtenus sont sans doute plus conservateurs que la réalité vestimentaire de la garde-robe féminine de cette période (ou du moins de sa partie la plus sociale!). Et si les costumes portés par les femmes de notre corpus photographique pouvaient être légèrement en décalage avec la mode européenne proprement dit<sup>76</sup>, ils n'étaient certes pas en reste avec ce qui était publié dans les journaux montréalais!

Si la vitesse de diffusion - le processus d'infiltration - s'effectue relativement rapidement, en simultanéité ou en "écho rapproché" à ce qui est proposé, le mécanisme de cette diffusion par contre nous amène à parler du phénomène de la variance et plus fondamentalement de la notion de choix. À notre avis, les quelques différences notées entre les deux corpus résultent davantage du choix opéré par l'individu proprement dit que d'un problème d'accès à l'information ou d'approvisionnement de nouveautés. En ce sens, nous aimerions ici référer aux propos de Julian Pitt-Rivers qui inscrit les changements dans un système de "désordre vestimentaire", présentés en fait comme une tentative de modifier l'ordre régnant. Selon lui, l'individu, intimement relié à la notion de choix à l'intérieur d'un système établi, utilise une marge de manœuvre qui lui permet en fait d'interpréter la règle et qu'à partir du fait "qu'aucun système vestimentaire n'est entièrement stable, les

---

<sup>76</sup> Dans sa publication *Formes et modes*, p. 66, note 10, Jacqueline Beaudoin-Ross rapporte en ces termes une partie de l'étude effectuée par Norma Morgan, une de ses étudiantes à l'Université Concordia en 1980 (travail effectué dans le cadre de ses cours universitaires: *A Decade of Transition: A Study of Women's Costume in the Notman Collection 1860-1870. Part II: 1866-1870.* - photocopie disponible au Musée McCord): "Le laps de temps entre le moment où un nouveau style était illustré dans une gravure de mode et celui où il figurait dans un portrait photographique du studio Notman variait, mais était en général d'environ cinq mois". Ces comparaisons ayant été effectuées au hasard, sans méthodologie précise, et ciblant davantage un lien précis d'un motif ou d'une forme particulière plutôt que l'analyse des mouvements et des tendances générales, nous ne pouvons les utiliser dans le cadre de cette thèse. Bien qu'ils ne ciblent pas les mêmes objectifs, les résultats de son analyse n'entrent toutefois aucunement en contradiction avec nos propres conclusions, d'autant que nous avons travaillé sur une échelle annuelle et non mensuelle.

modifications individuelles s'accumulent, prennent un sens collectif<sup>77</sup>". Les dynamiques fait d'habillement / fait individuel (reflet d'écart par rapports aux valeurs normatives du système) et fait de costume / fait collectif (lié au système de la société qui en a établi le code), ont été identifiées par plusieurs comme des éléments déterminant dans tout le processus de diffusion, d'appropriation et d'évolution de la mode. Barthes, Delaporte, Hollander, Pop, Cuisenier, Lipovetsky et Breward n'en sont que quelques exemples. Fait individuel devenu collectif, tributaire et conditionné par des motifs divers dont ceux de notions de conservatisme vestimentaire et d'adaptations climatiques, les variances répertoriées dans notre corpus sont à notre sens le discours vestimentaire, l'appropriation montréalaise d'un propos européen. En ce sens, nous croyons qu'il correspond à cette dynamique cyclique, telle que décrite par Denise Pop, par laquelle un fait de costume - donc collectif - est la résultante d'une appropriation d'un fait d'habillement - donc individuel : "Comme sous l'effet d'un balancier de pendule, un fait de costume est devenu fait d'habillement pour être ensuite réhabilité en fait de costume secondaire, une fois l'innovation acceptée par le groupe et stabilisée<sup>78</sup>".

Fait de vêtement, fait de costume, l'individu versus le collectif; le tout s'inscrit dans un système précis dont la logique résulte de divers facteurs : "Avec la création conjointe, au milieu du XIXe siècle, d'une industrie, la confection; d'une institution, le grand magasin; et d'un instrument de propagation des modèles, le catalogue de vente par correspondance, ce qui se met en place n'est pas autre chose que le système du costume selon lequel nous vivons, celui de la modernité<sup>79</sup>". C'est donc dans ce contexte, toujours par la lorgnette d'une section des hebdomadaires montréalais (dans ce cas-ci les annonces) et en marge de l'analyse des planches de mode retrouvées dans le CIN et l'OP - en cela faisant écho à l'historienne du costume Anne Hollander qui stipule qu'il est des plus importants de contextualiser avec d'autres sources contemporaines : "To learn from fashion-plates, we must

---

<sup>77</sup> Julian Pitt-Rivers, "Le désordre vestimentaire", *Vêtement et sociétés 1*, Actes des journées de rencontres des 2 et 3 mars 1979, édités par Monique de Fontanès et Yves Delaporte, Paris, Laboratoire d'ethnologie du Musée de l'Homme, 1979, p. 58.

<sup>78</sup> Denise Pop, "Évolution d'un système vestimentaire dans les sociétés rurales de Roumanie", *L'Homme*, janv.-mars 1984, XXIV, p. 43.

<sup>79</sup> Jean Cuisenier, *op.cit.*, p. 27.



compare them with other commercial art of their own time, such as illustrations and advertisements<sup>80</sup> -, que nous voulons dans le cadre du prochain chapitre aborder un des aspects de la réalité socio-culturelle via les publicités entourant le monde spécifique des marchandises sèches à Montréal au cours de notre période.

---

<sup>80</sup> Anne Hollander, *op.cit.*, p. 48.

## CHAPITRE 2

### CONSOMMATION ET CONTEXTES DE MISE EN MARCHÉ

La réalité commerciale montréalaise de la fin du XIXe s'articule autour d'une économie de marché et la publicité est certes un des éléments clefs dans cette dynamique de consommation. À l'enseigne du Chapeau d'Or ou du Chapeau Rouge, des Boules Vertes ou des Boules Noires<sup>1</sup>, conçue pour faire vendre, la publicité informe certes sur les produits et services, mais tente une opération claire de séduction utilisant pour ce faire diverses stratégies. Et comme le dit si bien une réclame de la maison A. Pilon en 1877 (bien que cette dernière réfère sans doute davantage aux prix), "les annonces sont une source inépuisable pour celui qui sait les lire et comprendre avec profit<sup>2</sup>". Or, si on découvre dans ces annonces des éléments descriptifs et instructifs relatifs à la vente au détail des *marchandises sèches*<sup>3</sup> et à l'évolution de leur nature, de même que des évidences du changement progressif des stratégies de vente, on peut également au passage y découvrir et même décoder certains faits sur d'autres réalités reliées au contexte du commerce du monde vestimentaire,

---

<sup>1</sup> Enseigne du Chapeau d'Or : I. Levy; Enseigne du Chapeau Rouge: Jos. Roy; Enseigne des Boules Vertes: Maison A. Pilon; Enseigne des Boules Noires: Maison Dupuis Frères.

<sup>2</sup> Annonce publiée dans *L'Opinion publique*, parution du 16 août 1877, p. 396.

<sup>3</sup> Le terme marchandises sèches, traduction de "dry goods", est ainsi défini dans l'ouvrage contemporain de George S. Cole: "Dry Goods. Textile fabrics, and related articles of trade; as, cloth, shawls, wraps, ready-made garments, blankets, ribbons, thread, yarn, hosiery, millinery, etc., in distinction from hardware, groceries, etc. (...)", *Dictionary of Dry Goods*, Washington D.C., 1892, p. 115. En ce qui concerne l'appellation "magasin de marchandises sèches", dans son ouvrage *The Grand Emporiums. The Illustrated History of America's Great Department Stores*, New York, Stein and Day, 1979, p. 30, Robert Hendrickson affirme que ce terme provient de la période coloniale et du monde de l'importation, et était utilisé pour désigner un commerce se spécialisant dans la vente de tissu calicot par opposition au terme "wet goods" désignant plus particulièrement le rhum.

notamment les connotations sociales et culturelles associées au produit. Et à ce titre, les annonces contenues dans les deux hebdomadaires "fraternels" que sont le *Canadian Illustrated News* (CIN) et l'*Opinion publique* (OP) nous livrent un certain témoignage sur la société montréalaise pour la période analysée. Ce véhicule semblait toutefois poser certains problèmes aux commerces contemporains qui trouvaient que les lecteurs ne portaient pas suffisamment attention aux annonces, comme en fait si bien état ces réclames provenant de nouveau de la maison A. Pilon en 1877 : "Dans ce pays-ci, en général, on ne lit point les annonces.(...)"; "On a beau dire et beau faire, tout le monde a grandement tort de ne pas lire les annonces"<sup>4</sup>.

Ce "témoignage" est donc partiel<sup>5</sup>, et quelque peu biaisé en ce qu'il résulte de l'analyse d'un corpus constitué que de deux sources d'information au demeurant publiées par le même éditeur. Mais là réside une grande part de son intérêt; sans prétendre fournir un portrait complet de la situation commerciale de notre période, ce corpus nous permet d'observer une réalité montréalaise de l'époque. Il faudra toutefois nuancer les informations des deux dernières années étant donné que le journal est en perte de vitesse. Nous avons donc constitué un corpus d'annonces publiées dans la première parution de chaque mois des deux hebdomadaires l'OP et le CIN. Tel que l'indique le tableau générique ci-dessous, qui servira de base référentielle au cours du présent chapitre et du suivant, dans les 336 parutions dépouillées on retrouve 136 commerces reliés au monde vestimentaire<sup>6</sup> (incluant les accessoires) auxquels correspondent 294 annonces différentes - publiées au total 842 fois - pour faire la publicité des 1 031 produits et services répertoriés (total de 2 650 produits pour les 842 annonces publiées).

<sup>4</sup> Annonces publiées dans *L'Opinion publique*, parutions du 16 août 1877, p. 396 et du 30 août 1877, p. 420.

<sup>5</sup> Il est clair que l'éventail des commerçants répertoriés dans les deux hebdomadaires ne représente pas la réalité commerciale montréalaise de 1870-1883; ceci n'est pas notre propos. D'autres sources complémentaires, telles que les annuaires et les autres journaux de l'époque, doivent être consultés à cette fin.

<sup>6</sup> Évidemment, suite à une normalisation qui a pris en considération des erreurs / modifications de trois type: 1. présumément de typographie: C.T. Dorion versus G.T. Dorion; 2. de modification anglais-français : S.B. Scott et Cie versus S.B. Scott & Co. Les modifications de raisons sociales ou les nouvelles associations ont été traitées comme des annonces séparées, notamment: Grundler & Leblanc versus Auguste Grundler; Gravel & Thibault versus Thibault & Lanthier & Cie; S. Goltman & Co, Samuel Goltman et S. Goltman, tous sur la rue Saint-Jacques mais à des adresses différentes et au cours des mêmes années (pour les deux premiers).

Annonces													
	nb de parutions analysées	nb annonceurs - commerces		nb annonces différentes	nb de produits/ services mentionnés 294 annonces			nb d'éléments publicitaires / marketing 294 annon.	nombre d'annon. parues (1870-83)	nb produits/ services mentionnés 842 annonces			nb éléments publicitaire/ marketing 842 annonces
					Serv	prod	total			serv	prod	total	
CIN	168	82	92	172	73	391	464	666	480	223	871	1094	1398
CIN-OP bilingue		10											
OP	168	44	54	122	67	500	567	756	362	273	1283	1556	1925
Total	336	136	(146)	294	140	891	1031	1422	842	496	2154	2650	3323

**Tableau 2.1** Répartition du nombre d'annonceurs, d'annonces, de produits et d'éléments publicitaires recensés par journal

Pour exploiter cette source nous proposons un découpage qui nous permet d'aborder ce monde de la publicité par la loupe exclusive de la référence vestimentaire. Ce découpage, qui ne prétend aucunement répondre à la totalité des questions possibles, nous permet d'aborder et de circonscrire certains aspects plus spécifiquement reliés à notre champ d'étude.

### 2.1. Les commerçants au détail via les annonces

Dans le cadre de ce corpus où le nombre de parutions des deux hebdomadaires analysés est identique, un premier niveau de constats sur les commerces peut être énoncé (certains constats seront nuancés - modifiés ultérieurement au cours d'une analyse plus fine). Tout d'abord, au niveau global on remarque que seulement 7% des commerces annoncent dans les deux langues. Ceci est assez étrange lorsqu'on constate que les éditeurs de journaux semblaient porter un intérêt tout particulier aux revenus obtenus par le biais des annonces publicitaires; ils espéraient même obtenir une clientèle bilingue, comme le démontre cette annonce de l'OP : "On demande un AGENT actif et intelligent pour solliciter des annonces (...). Ce journal (...) devrait obtenir une clientèle nombreuse parmi les marchands Anglais et Français.(...)"<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> Annonces parues dans *L'Opinion publique*, le 20 mai 1875, p. 240 et le 18 mai 1876, p. 240.

Or, en excluant les annonceurs bilingues, il y a au total plus de commerces qui s'annoncent dans le CIN (65%) que dans l'OP (35%). De plus, la très grande majorité des 136 commerces différents qui annoncent dans l'un ou l'autre hebdo - soit 111 annonceurs ce qui correspond à 82% - se situe à Montréal, 2% réfèrent à des commerces de la région de Québec, 11% à des commerces au Canada et enfin un 5% à des commerces américains (tableau 2.2). Plus spécifiquement, notons que les annonces hors Montréal ne se retrouvent que dans le CIN, et que les annonces de Québec ne se retrouvent que dans l'OP. De la même manière, si on examine les pourcentages exclusifs au CIN, il est intéressant de remarquer que 24% des 92 annonceurs ont pignon sur rue à l'extérieur de Montréal, soit 16% dans les autres provinces canadiennes et 8% aux chez nos voisins du sud.

	CIN	OP-CIN	OP	total
Québec	60	10	44	114
(Montréal)	(60)	(10)	(41)	(111)
(Québec)			(3)	(3)
Canada	15	-	-	15
US	7	-	-	7
<b>total</b>	<b>82</b>	<b>10</b>	<b>44</b>	<b>136</b>

Tableau 2.2 Distribution des annonceurs par ville et pays

Enfin, pour l'ensemble du corpus et tel que le démontre le graphique de la figure 2.1 établissant la répartition selon la nature de l'annonce, l'emphase est clairement mise sur les ventes de produits et par la suite sur les ventes de produits et services par opposition à la vente exclusive de services.

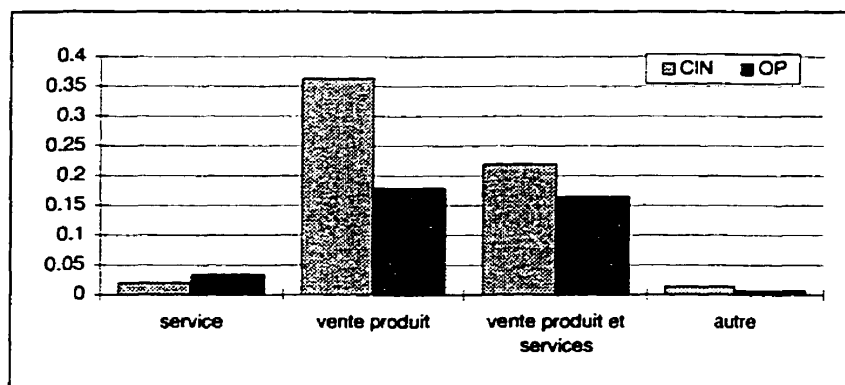


Fig. 2.1 Répartition par journal des annonces selon leur nature spécifique

## Les commerces de Montréal

La répartition géographique montréalaise des 111 commerces nous laisse supposer que certains axes, certains secteurs de la ville, étaient plus intimement liés au domaine de l'industrie vestimentaire. Ainsi, si on examine la répartition des commerces selon le nom des rues apparaissant sur les annonces<sup>8</sup>, on peut identifier certaines rues comme étant commercialement reliées davantage au domaine du vêtement, et ce bien qu'on retrouvait certains commerçants "hors cité" qui faisaient la promotion de promenades de santé :

Si vous voulez conserver votre santé, faites une promenade en chars au Village St. Jean-Baptiste où l'air est pur et agréable, arrêtez faire vos achats chez George Seers, où vous trouverez toujours un bel assortiment en fait de marchandises sèches à 25 pour cent de moins qu'à Montréal.<sup>9</sup>

Donc, dans les annonces compilées, on réfère en priorité aux rues : Notre-Dame (avec 44), Saint-Jacques (avec 16) et par la suite aux rues Sainte-Catherine (9), Saint-Laurent (7), Craig (7) et Saint-Joseph (6). Ce constat confirme la thèse de l'historien Linteau lorsqu'il affirme que malgré le fait que Montréal soit parsemée de petits commerces disséminés partout à travers les quartiers résidentiels, les "majors" du commerce de la vente au détail sont regroupés au centre-ville<sup>10</sup>.

Toujours selon Linteau, au cours de cette période caractérisée par la montée du commerce au détail liée à l'accroissement de la population (et au développement des transports), on assiste à une migration des grands magasins des rues Notre-Dame et Saint-Jacques vers la rue Sainte-Catherine, LA grande artère commerciale de Montréal au tournant du

---

<sup>8</sup> Il serait intéressant de faire référence aux annuaires montréalais contemporains, dont ceux publiés par Lovell, pour des compilation annuelles plus exhaustives, mais nous considérons que cela déborderait de notre propos qui se limite à établir une situation générale.

<sup>9</sup> Annonce parue dans *L'Opinion Publique*, le 15 août 1875, p. 396; et le 5 septembre 1872, p. 432.

<sup>10</sup> Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, les Éditions du Boréal, 1992, p. 30.

siècle<sup>11</sup>. À cet égard, deux extraits d'articles - un premier paru en 1877 sur la Maison Dupuis et un second sur la Maison Pilon en 1878 -, sont particulièrement instructifs en ce qu'ils nous confirment cette nouvelle importance de "LA" rue Sainte-Catherine et du transfert progressif du commerce au détail :

La partie Est de la rue Sainte-Catherine est devenue, dans le cours des dernières années, un centre commercial important. C'est une conséquence naturelle de l'agrandissement de la ville. La décentralisation est le résultat ordinaire d'un développement considérable dans toute grande localité. Une bonne partie de la population du faubourg Québec s'approvisionne maintenant sur les lieux mêmes, au lieu de venir à la rue Notre-Dame. On voit de grands établissements de commerce dans la rue Sainte-Catherine, où l'on ne trouvait guère que des résidences ou des enclos vides il y a dix ans. Ce quartier se suffit presque à lui-même aujourd'hui. Le commerce de gros garde ses quartiers-généraux sur la rue Saint-Paul qui est située sur le port même. (...)

Depuis quelques années, la rue Sainte-Catherine de Montréal a pris des proportions telles que ses sœurs aînées, les rues Notre-Dame et St-Laurent, vont être obligées de lui céder le pas pour le commerce de détail. Il y a dix ans, cette rue était à peine connue.<sup>12</sup>

Une des raisons de ce transfert était-il le prix des loyers comme semble le laisser supposer la maison Dupuis dans une de ces réclames : "nos dépenses sont de moitié moins fortes que celles des marchands de la rue Saint-Paul, il est facile de comprendre que nous pouvons vendre à bien meilleur marché qu'eux<sup>13</sup>". Quoiqu'il en soit, la rivalité existait bel et bien entre ces deux secteurs, comme en fait foi cet extrait d'annonce de la maison Pilon : "Nous aimerions à savoir pourquoi les jeunes gens vont sur la rue

<sup>11</sup> Paul-André Linteau, *op.cit.*, p. 30. Dans sa publication de 1903, E. J. Chambers réfère à la rue Sainte-Catherine en ces termes : "(...) Close students of the trend of business in Montreal have not failed to note that it is constantly working toward the West, specially in St. Catherine Street, which of late years has come to be the great artery of retail trade in the city (...)", E. J. Chambers, *The Book of Montreal*, Montréal, The Book of Montreal Co., 1903, p. 199, cité dans Elizabeth Sifton, *Retailing Fashion in Montreal. A Study of Stores, Merchants and Assortments, 1845-1915*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université Concordia, mars 1994, p. 8.

<sup>12</sup> Articles publiés dans l'hebdomadaire *L'Opinion publique*. Le premier, en date du 8 novembre 1877, p. 537, est intitulé "La Maison Dupuis" et est accompagné d'une gravure en p. suivante; le second, en date du 18 juillet 1878, p. 341, est intitulé "La Maison Pilon" et l'article est accompagné d'une illustration du magasin A.Pilon en p. 346.

<sup>13</sup> Annonce parue dans *L'Opinion publique*, le 19 mai 1881, p. 239.

Notre-Dame et Saint-Jacques pour leurs habits lorsque nous pouvons leur offrir des tailleurs de première classe, et des marchandises d'un goût exquis, et à des prix moitié plus bas que partout ailleurs<sup>14</sup>.

Enfin, en ce qui concerne le développement du secteur sur l'axe est-ouest, citons simplement de nouveau un extrait de l'OP dans lequel on spécifie que A. Pilon "(...) a su, par son énergie, développer la partie Est de Montréal et faire du bien au public en général<sup>15</sup>".

À partir de notre corpus donc, lorsqu'on regarde la répartition annuelle<sup>16</sup> des fréquences des principales rues où on retrouve des commerces, on constate que si on ne peut pas affirmer que pour notre période il y ait un transfert évident de Notre-Dame vers Sainte-Catherine, on peut toutefois confirmer que la rue Saint-Jacques perd de l'envergure et que la rue Sainte-Catherine gagne en importance.

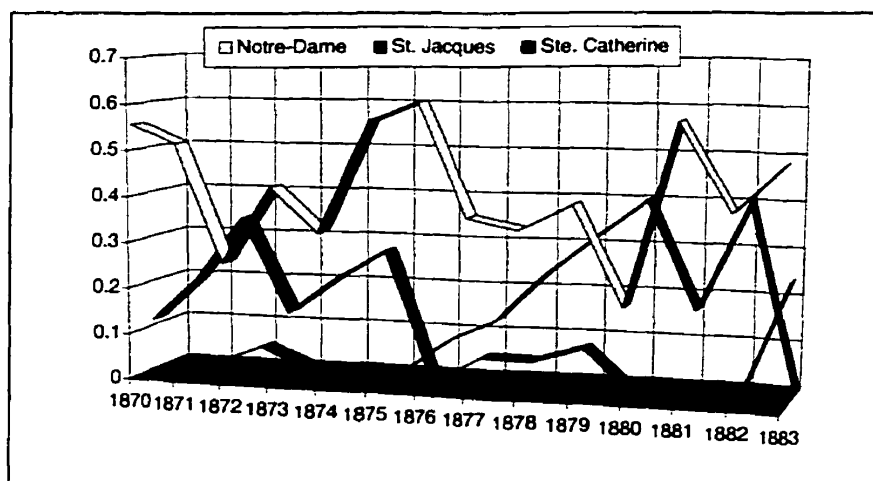


Fig. 2.2. Distribution annuelle des fréquences des commerces par rue principale

<sup>14</sup> Annonce parue dans *L'Opinion publique*, 21 juin 1877, p. 300.

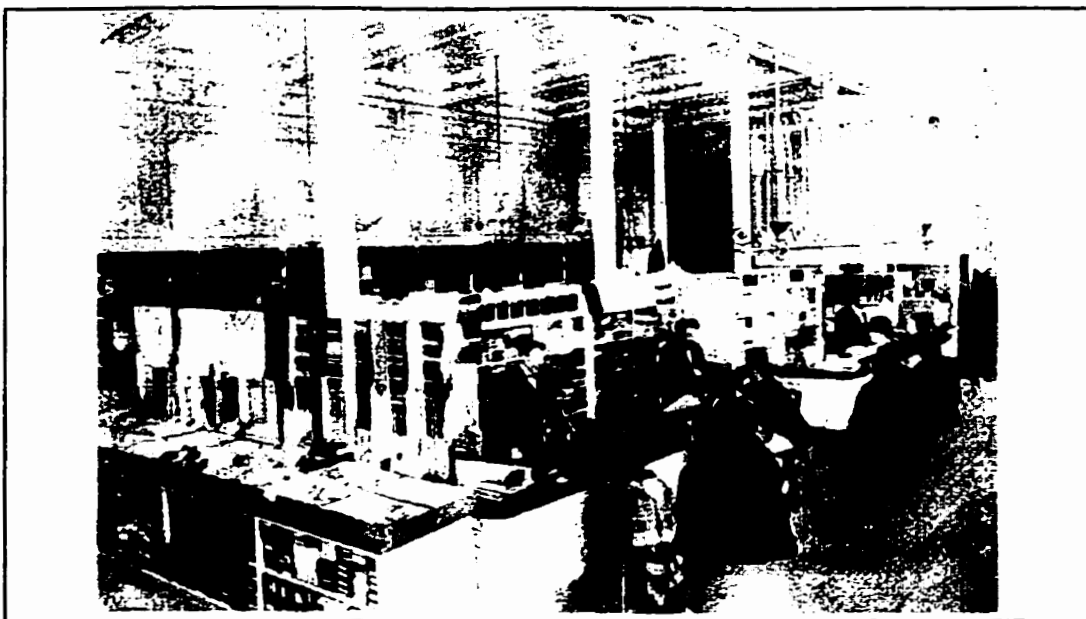
<sup>15</sup> Annonce parue dans *L'Opinion publique*, le 3 avril 1879, p. 167.

<sup>16</sup> Obtenu par le calcul de la présence annuelle d'un commerçant montréalais sur une rue précise, divisé par le nombre total de commerçants montréalais pour cette dite année (rapport sur 1: ex, en 1870: 27 annonceurs montréalais sur un total de 29). Au total, 208 annonces de commerces montréalais dont 92 sur Notre-Dame, 29 sur Saint-Jacques, 23 sur Sainte-Catherine.





**Fig. 2.3** Extérieur du magasin à rayons Colonial House (View-2539), c.1891



**Fig. 2.4** Rayon de marchandises sèches, Colonial House, c. 1895

Évoluant progressivement vers un concept plus large de magasins à rayons (department stores), les magasins de marchandises sèches s'installent dans des édifices plus vastes, augmentant ainsi la variété des marchandises disposées dorénavant de manière plus homogène. Les espaces sont renouvelés, les services augmentés. Le commerce devient palace. L'environnement devient aussi important que la marchandise et la richesse architecturale de certains de ces établissements n'a d'égal que l'opulence de la décoration intérieure. Avec leur larges baies vitrées ces nouveaux bâtiments encouragent le lèche-vitrine par une clientèle désormais drainée de la ville toute entière par opposition à une clientèle de quartier.

De manière assez générale, la distribution par secteur d'opération des 111 commerces montréalais répertoriés peut s'illustrer comme ci-dessous. On retrouve neuf groupes principaux - reprenant autant que possible les catégories utilisées pour les produits et les services - établis en fonction de la nature du commerce : les bijoutiers/horlogers; les magasins généraux de marchandises dites sèches et de mercerie; les marchands tailleurs; les magasins spécialisés dans la chaussure ou les chapeaux; et enfin les équipements pour la confection ou l'entretien des vêtements. Le dernier groupe, particulier de par sa nature non exclusive, est constitué des magasins de "fourrures". Quoique quelque peu arbitraire, cette classification générique correspond toutefois à la description privilégiée par l'annonceur.

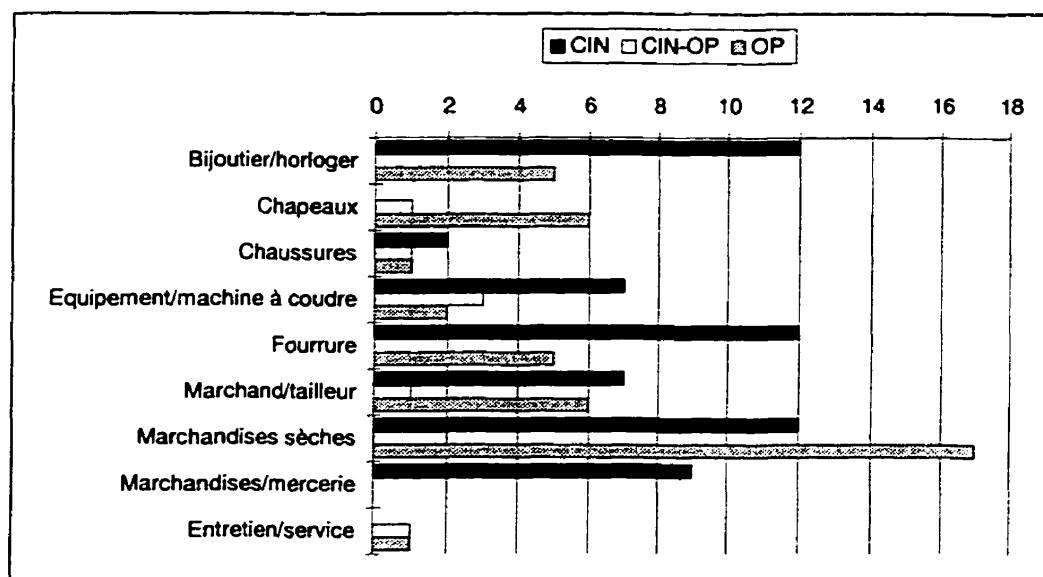


Fig. 2.5. Distribution comparative par journal des effectifs des commerçants par types de produits et/ou services offerts

Si on compare globalement la distribution en valeur absolue des annonces selon les deux journaux, certains éléments peuvent être soulignés : on retrouve presque trois fois plus d'annonceurs de fourrure, d'annonceurs de bijoux et d'équipement relatif à l'entretien et à la confection dans les journaux anglophones; les chapeaux comme éléments vestimentaires - autre qu'en fourrure - sont nettement plus présents dans la presse francophone; et enfin, la notion de mercerie pour homme semble être plus en vogue chez les

anglophones quoique ce dernier élément est sans doute repris dans les magasins offrant des marchandises sèches et que l'on retrouve en plus grand nombre dans la presse francophone.

L'analyse des résultats quantitatifs obtenus subdivise les commerces en trois groupes d'importances : un premier qui regroupe clairement les magasins de marchandises sèches / de fournitures générales; un second qui regroupe les commerces de bijoux, de fourrure, d'équipements spécialisés et les marchand/tailleur; et enfin un dernier constitué des commerces d'accessoires vestimentaires et des services reliés à l'entretien. En ce qui concerne la répartition globale des commerces on peut dresser un portrait global. Relativement aux deux artères identifiées comme les plus importantes, les commerces se répartissent comme suit : sur Notre-Dame, les secteurs les plus représentés sont ceux des marchandises sèches (11/31), de la fourrure (9/17), des bijoutiers-horlogers (7/18) de même que la totalité des commerces de chaussures (4/4); pour sa part, la rue Saint-Jacques, qui regroupe 16 des commerces répertoriés, se spécialise dans la marchandise-sèche/mercerie (5/9) et les équipements reliés au domaine vestimentaire, incluant les machines à coudre (3/12). Le client voulant "magasiner" un article précis pouvait orienter sa promenade de la manière suivante :

- marchandises sèches générales sur Notre-Dame, Saint-Laurent, Sainte-Catherine, Saint- Joseph ;
- bijouterie-horlogerie, principalement sur Notre-Dame ;
- fourrure, principalement sur Notre-Dame et par la suite sur Craig ;
- équipement relié à l'entretien ou à la confection (machine à coudre), sur Saint-Jacques, Notre-Dame et Craig;
- marchand-tailleur, sur Notre-Dame, Saint-Jacques et par la suite sur Saint-Joseph et Saint-Laurent ;
- mercerie, principalement sur Saint-Jacques et par la suite sur Notre-Dame ;
- chapeaux, principalement sur Sainte-Catherine et par la suite sur Saint-Laurent ;
- chaussures, exclusivement sur Notre-Dame.

À l'analyse du corpus, il semble que l'on puisse déceler des secteurs - des rues plus marquées par une appartenance linguistique : la rue Notre-Dame comporte 70% de commerce annonçant strictement en anglais (25/36), et la majorité des commerces de la rue Saint-Jacques annoncent exclusivement dans le CIN. Le pendant francophone existe : les commerces de la rue Sainte-Catherine sont exclusivement annoncés dans l'OP et la très grande majorité des commerces de la rue Saint-Joseph font de même. Comme si le plus vieux secteur était la chasse gardée d'un commerce plus ancien, datant de la primauté anglaise et que les nouveaux développements - vers le nord et l'est - s'apparentaient à une nouvelle bourgeoisie francophone issue des villages avoisinants qui seront progressivement annexés à partir de 1883<sup>17</sup>.

De par sa nature, la catégorie la plus importante au cours de notre période est donc sans contredit celle constituée des commerces de marchandises sèches. Évoluant progressivement vers un concept plus large de magasins à rayons<sup>18</sup> (department stores), ces commerces s'installent dans des édifices plus vastes<sup>19</sup>, augmentent significativement la variété des marchandises disposées dorénavant de manière plus homogène, et drainent la clientèle de la ville toute entière par opposition à une clientèle de quartier<sup>20</sup>. Les espaces sont renouvelés, les services augmentés; le commerce devient palace :

---

<sup>17</sup> Paul-André Linteau, *op.cit.*, p. 76.

<sup>18</sup> En ce qui concerne l'appellation "magasin de marchandises sèches", voir la note 3 au début du chapitre. Pour sa part, dans son ouvrage Alison Adburgham cite une définition de J.B. Jefferys en ces termes: "J.B. Jefferys in his *Retail Trading in Britain* takes his definition of a department store as "a large retail store with four or more separate departments under one roof, each selling different classes of goods of which one is women's and children's wear", *Shops and Shopping, 1800-1914*, George Allen & Unwin Ltd, London, 1981, p. 140.

<sup>19</sup> Jean-Claude Marsan décrit ces nouveaux espaces en ces termes: "Mais avec la division et la coopération du travail, avec la mécanisation progressive des moyens de production, avec l'élargissement considérable des marchés, ces fonctions (commerciales et industrielles) changent rapidement de caractère et d'amplitude. Elles se spécialisent, deviennent plus complexes et exigent plus d'espace approprié. Elles réclament désormais des espaces présentant un minimum d'obstruction et aménageables à volonté (...) À ces demandes d'espaces, la réponse des constructeurs est le plan libre, qui, grâce à une structure de poutres et de colonnes, offre un minimum d'obstruction et un maximum de flexibilité, et la façade de verre, qui laisse pénétrer tout l'éclairage naturel possible." Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution*, Fidès, Montréal, 1974, p. 236-237

<sup>20</sup> H. Pasdermadjian, *The Department Store*, London, Newman Books, 1954, pp. 10-11, cité dans E. Sifton, *Op. cit.*, note 3 p. 11; voir également Evelyn Payton Taylor, *The Changing of Fashion in Montreal, 1885-1905. New Markets, Improved Taste and the Move to Mass Production*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université Concordia, décembre 1992, p. 46.

Of necessity they all arose in central positions where large numbers could reach them easily by the new means of public transport ... Physically, they grew up in an area of big technical developments in building so that not only could they afford multistory palaces, but they could also have enormous plate glass windows for display, and gas lighting and novelties like lifts and cash tubes.<sup>21</sup>

Un extrait d'un article publié dans l'OP sur la Maison Pilon, décrit l'édifice en ces termes :

(...) Une description de cette bâtisse est impossible. Celui qui ne l'a pas vue ne peut croire ce qu'on lui en dit. (...) C'est un bel et spacieux édifice de 50 pieds de front par 150 de profondeur et de 75 pieds de hauteur, à cinq étages, façade en colonnes de fonte et pierre, bien aéré et splendidement éclairé. Les départements sont divisés d'une manière irréprochable. Tout est disposé de manière à donner tout le confort possible aux pratiques. Il n'y a pas d'encombrement à redouter.(...) Pour ceux qui [sic] ont jamais visité Paris, le magasin de M. Pilon fait penser à la célèbre maison du *Bon Marché* de messieurs Boucicault et Fils. (...) M. Pilon est un petit *Bon Marché* (...) Les bureaux sont pourvus de fils télégraphiques et d'un téléphone qui permettent à M. Pilon de se tenir en communication constante avec toutes les parties de son vaste établissement (...).<sup>22</sup>

L'environnement devient aussi important que la marchandise et la richesse architecturale de certains de ces établissements n'a d'égal que l'opulence de la décoration intérieure<sup>23</sup>. On n'a qu'à consulter les pleines pages du CIN et de l'OP pour s'en convaincre; à l'instar de l'exemple typique de l'édifice de la bijouterie Savage, Lyman & Co. parue dans le CIN le 25 décembre 1875, les commerces de Dupuis Frères et de la maison A. Pilon n'en sont que deux exemples<sup>24</sup>. Avec leurs larges baies vitrées ces nouveaux bâtiments encouragent le lèche-vitrine et une annonce fait même référence à un agrandissement suite auquel ils ont dorénavant "(...) deux magnifiques

---

<sup>21</sup> Dorothy Davis, *A History of Shopping*, London, 1966, p. 290, cité dans Christopher Breward, *op.cit.*, p. 167.

<sup>22</sup> Article publié dans la parution *L'Opinion publique* du 18 juillet 1878, p. 341. L'article est accompagné d'une illustration du magasin A.Pilon en p. 346.

<sup>23</sup> Elizabeth Sifton, *op.cit.*, a particulièrement bien traité cet aspect dans son mémoire.

<sup>24</sup> Voir figures 3.13 et 3.16.

vitraux où nous pouvons exhiber toutes les nouveautés qui nous arrivent de New York, Londres et Paris(...)25".

En marge de ces méga-commerces du XIXe siècle, se retrouvent les boutiques et magasins spécialisés, dont la marchandise complémentaire est essentielle pour compléter tout costume au goût du jour : "Rappelez-vous que la coiffure est le complément de la toilette d'une Dame, et qu'elle n'est réellement bien coiffée qu'autant que son chapeau a cette tournure, cette forme cette élégance que savent si bien leur donner les modistes de chez Gravel et Thibault26". Se démarquant des magasins à rayons, ils misent dorénavant sur leur spécificité et la qualité de leur service; leur créneau devient leur force. Cela ne les empêche pas toutefois d'avoir également des établissements offrant un intérieur de goût et de larges vitrines leur permettant d'exposer leurs produits, comme le fait la maison Thibault, Lanthier & Co, chapeliers et manchonniers de Montréal :

Une de nos gravures, cette semaine, représente la vitrine de notre fameuse maison canadienne, Thibault, Lanthier & Cie., contenant des fourrures qu'elle a exposées à Philadelphie (...). Une visite à leur établissement, No. 271, rue Notre-Dame, est très intéressante, même pour les personnes qui n'y vont que par curiosité. (...) les dames ont un salon meublé avec goût, et orné de glaces (...).27

Les vitrines sont tellement importantes dans la mise en marché que, quelques années plus tard, l'auteur George S. Cole leur consacre un chapitre complet dans son ouvrage de référence *Dictionary of Dry Goods*, ouvrage qu'il qualifie de guide pratique dédié aux marchands et aux commis28. On y apprend notamment comment disposer les divers objets dans la vitrine, entretenir les vitres claires et propres et s'assurer qu'elles demeureront sans glace lors de la saison froide. Selon l'auteur, les vitrines compétitionnent avantageusement avec les annonces publiées dans le journal :

25 Annonce publiée dans *L'Opinion publique*, 23 août 1877, p. 408.

26 Annonce publiée dans *L'Opinion publique*, 21 avril 1881, p. 191.

27 Annonce publiée dans *L'Opinion publique*, 28 décembre 1876, p. 599.

28 (...) will aid the apprentice to more fully understand the essential points of his chosen occupation, or furnish the more experienced salesman with correct information upon subjects of which he is in ignorance (...), cité dans S. Cole, *op.cit*, p. 6.

The merchant of to-day needs little argument to convince him that an attractive window display is a powerful means of increasing his trade. (...) A trimmed window is an object lesson which conveys at one glance more ideas than many columns of newspaper description. It will sell goods not only to those who intend to buy, but also to those who have no mind to purchase. The individual who never reads an advertisement in a newspaper, will stop before an attractive window. Then, too, there are probably as many people who pass a given store each day as read any paper in a given town. An attractive window is thus worth a page advertisement (...).<sup>29</sup>

## 2.2. Les catégories d'annonces et les produits

En ce qui concerne la répartition globale produit/service pour les références dans le corpus des annonces, les produits prédominent largement et ce dans une proportion de 86%. Cependant, il importe de préciser que l'établissement d'une distinction entre produit/service est quelque peu biaisé dans la mesure où l'énumération des multiples produits augmente significativement le nombre d'occurrences par opposition à la seule mention d'un service offert. Qui plus est, un service peut sous-tendre la vente d'un produit et vice-versa. Pour cette raison, bien que nous conservions la distinction pour des fins informatives, nous traitons les produits/services dans leur globalité et par secteur de spécialisation.

Or, afin d'observer spécifiquement les annonces des commerces en fonction de ce qu'elles offrent, nous avons établi des regroupements correspondant à la catégorie du produit ou du service, par opposition à sa spécificité. Toutefois, la nature même de la source utilisée rend presque impossible l'établissement d'une nomenclature ferme au niveau des catégories d'annonces. Les annonceurs réfèrent parfois aux mêmes types de produits ou services mais de manières différentes - sans compter les orthographe divergentes. Non mutuellement exclusives, les catégories s'articulent principalement autour de trois axes d'importance : un premier regroupe les annonces qui réfèrent aux vêtements proprement dit et aux accessoires, tant

---

<sup>29</sup> S. Cole, *op.cit*, chapitre "Window Trimming", pp. 469 et suivantes.

portés sur le corps ou portés à la main (51%); un second réfère aux marchandises sèches<sup>30</sup> et aux matières premières utilisées dans la confection du vêtement (35%); et finalement un axe constitué de tout ce qui concerne l'entretien ou la confection des vêtements, et qui est règle générale le lieu de prédilection des annonces du type *service* par opposition à *produit* (14%).

Si on examine en détail les composantes de chacune des catégories générales (tableau 2.3), on peut faire ressortir les éléments suivants :

- les annonces reliées aux matières premières sont reliées exclusivement à la fabrication des vêtements; les mentions de marchandises sèches réfèrent principalement à des "articles" utilisés dans le cadre de la confection;
- dans la catégorie des accessoires, les annonces reliées aux chapeaux se distinguent nettement; les gants, les chaussures et les bijoux se retrouvent dans une proportion similaire;
- dans la catégorie des vêtements, les vêtements principaux (par opposition au sur-vêtement et sous-vêtement) bénéficient de la majorité de la publicité;
- les annonces de services sont majoritairement reliées à la confection des vêtements.

---

<sup>30</sup> Dans son étude *Marchandises sèches" 1840-1900: étude sociolinguistique*, Mémoire de maîtrise, Département de langue et littérature française, Université McGill, 1980, 98 pp. , Margaret Pandev fait référence à deux courants de pensée quant à l'origine de l'expression: "L'un veut que "marchandises sèches" soit une vieille expression française, alors que l'autre la classe sans hésitation comme anglicisme" (page 3). À l'instar de nombreux auteurs et de Pandev, nous optons pour l'anglicisme. Dans le cadre de cette étude, le terme marchandises sèches désigne donc tissus et vêtements et englobe par extension - et ce même si nous conservons la distinction à l'occasion - les matières premières de même que les "nouveautés". Pour appuyer notre choix, nous référons à cette suggestion d'un contemporain de la période, L. Fréchette dans son article "A travers le dictionnaire et la grammaire, publié dans *La Presse*, juin 1897 (cité dans Pandev, p. 6), à l'effet que nous devrions dire "nouveautés, blancs, mercerie, étoffes, etc.." au lieu de marchandises sèches.



## GRAPHIQUE MANQUANT

**Tableau 2.3** Répartition des occurrences des catégories d'annonces par produits et services

Le tableau 2.4 ventile les occurrences selon les deux hebdos<sup>31</sup>. On note la présence de certaines relations entre les types de produits/services mentionnés et l'hebdomadaire analysé; il y a une polarisation évidente de certains axes. Ainsi, on retrouve deux fois plus de références aux accessoires vestimentaires et aux vêtements proprement dit dans le journal CIN, et les matières premières et les marchandises sèches sont principalement le fait du journal OP.

---

<sup>31</sup> La ventilation annuelle des produits et services en Annexe J, nous permet de déterminer la première date à laquelle un produit ou un service a été annoncé dans notre corpus.

Catégories	CIN-OP	services	produits	TOTAL
confection	CIN	47	12	59
	OP	43	11	54
	total	90	23	113
entretien	CIN	2	12	14
	OP	6	15	21
	total	8	27	35
marchandises sèches	CIN	7	9	16
	OP	3	34	37
	total	10	43	53
matières premières	CIN	0	36	36
	OP	0	268	268
	total	0	304	304
vêtement	CIN	0	128	128
	OP	0	76	76
	total	0	204	204
accessoires	CIN	17	194	211
	OP	15	96	111
	total	32	290	322
GRAND TOTAL- CIN		73	391	464
GRAND TOTAL- OP		67	500	567
<b>GRAND TOTAL</b>		140	891	1031

Tableau 2.4 Répartition des occurrences des catégories d'annonces par journal, produits et services

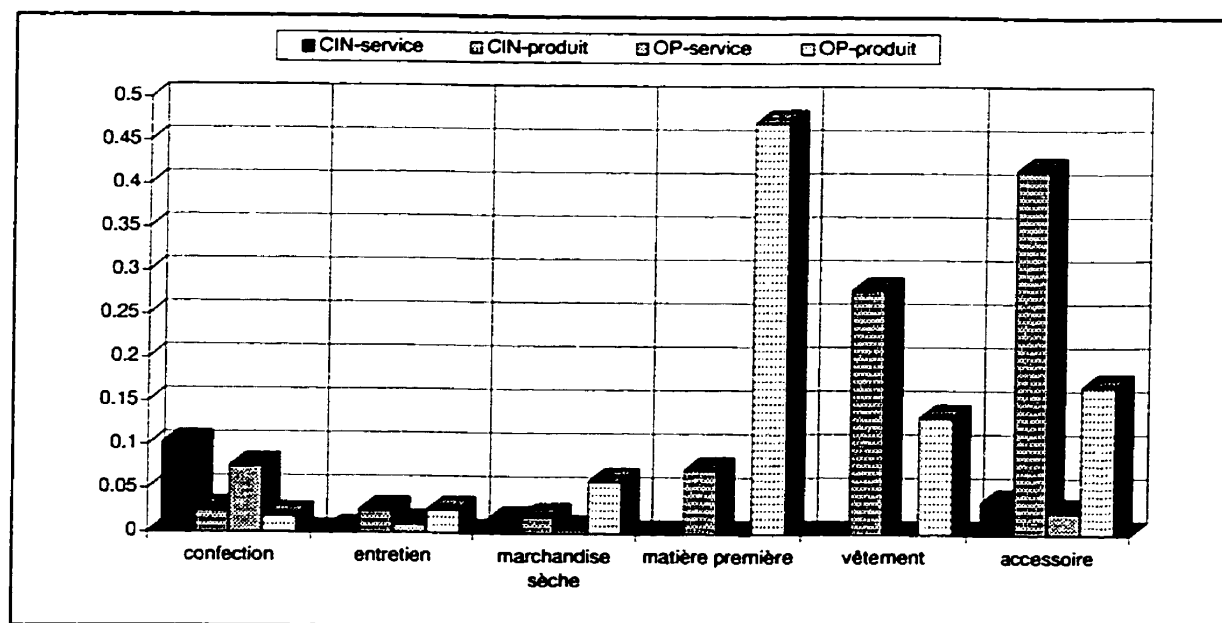


Fig. 2.6 Répartition spécifique des types de produits/services par journal/catégorie

Enfin, si on observe les données selon la répartition spécifique des types de produits/services par hebdomadaire et leur importance relative, on peut tirer des conclusions similaires. Sur une base comparative<sup>32</sup> identique de 1, le graphique de la figure 2.6 démontre clairement la prépondérance des annonces reliées aux accessoires-vêtements pour le CIN de même que la prépondérance pour les matières premières pour l'OP. Cela suggère que la clientèle francophone se procurait davantage de matières premières en vue de la confection et, subséquemment, pourrait même laisser supposer que la clientèle anglophone achetait davantage d'accessoires et de produits confectionnés. Sur ce dernier point toutefois, certaines nuances doivent être apportées, notamment lorsqu'on analyse plus précisément la nature des vêtements dits confectionnés (par opposition aux matières premières). Il faut se repositionner dans un contexte où le prêt-à-porter débute son incursion dans les mœurs des consommateurs nord-américains; les vêtements confectionnés consistaient principalement en des vêtements pour enfants et certains vêtements lâches et non ajustés, tels les manteaux, les capes, etc.

### **Les produits**

Jusqu'à présent, nous avons examiné dans leur globalité et par catégories le contenu des 294 différentes annonces des 136 commerçants. Toutefois, afin de déterminer la présence et l'évolution probable de la disponibilité ou l'importance de certains produits, suite à quelques précisions terminologiques, la présente section examine plus particulièrement le contenu de ces annonces au niveau spécifique des produits offerts, c'est-à-dire en fonction de la récurrence des produits tout au long de la période pour l'ensemble des annonces publiées (294 annonces publiées au total 842 fois). Ainsi donc, en référence au tableau 2.1 du début de la section, sur la totalité des 2 650 mentions nous avons un corpus de 2 154 produits.

---

<sup>32</sup> Sur une base comparative du nombre d'annonces par journal - sur 1; CIN : total de 464; et OP : total de 567.

## La terminologie

À chacune des sous-catégories de produits correspond une liste d'autorité, constituée à partir des variantes énoncées dans les annonces. Ainsi, on retrouve quelque 60 termes relatifs aux matières premières utilisés pour la confection des vêtements et quelque 30 termes reliés aux vêtements proprement dits (le tableau en Annexe I en fait le détail). Outre une traduction de premier niveau pour fins de compilation, aucune normalisation n'a été appliquée; le propos étant davantage de circonscrire l'éventail des produits offerts dans les hebdomadaires que d'établir un outil de référence lexicographique assorti d'un thésaurus. Conséquemment, les termes ne sont en aucune manière structurés les uns par rapport aux autres et le générique côtoie le spécifique.

Fait intéressant à noter toutefois - ou signe des temps -, à de nombreuses occasions on retrouve des synecdoques<sup>33</sup>, des anglicismes, des canadianismes de même que des termes anglais dans les annonces de l'hebdomadaire francophone et vice-versa dans la presse anglophone. Dans ce dernier cas toutefois, on réfère davantage à une terminologie qui fait appel à des sources certes francophones mais surtout européennes. Sans entrer dans des explications étymologiques complexes, il est intéressant de noter certains exemples provenant de notre corpus. Ainsi, principalement pour les matériaux mentionnés dans l'OP, il n'est pas rare de retrouver des synecdoques tels que "alpaca", "mérinos", "cachemire", "thibet" (imitation de cachemire), "empress cloth" (de l'impératrice Eugénie<sup>34</sup>) et "ulsters" (pardessus originellement fabriqué en Irlande<sup>35</sup>), de même que des anglicismes tant au niveau des matières premières que des vêtements proprement dits. À titre d'exemple, citons les "pea jackets" (habit, manteau court), "braid" (gallon), "tweed" (étoffe dite croisée), "wincey" (tissu de coton et laine pour les chemises) et "lawn" (toile de lin très fine-baptiste). Si certains termes sont davantage des doublets que des anglicismes

---

<sup>33</sup> Selon la définition du dictionnaire *Petit Robert* : "Figure de rhétorique qui consiste à prendre le plus pour le moins, la matière pour l'objet, l'espèce pour le genre, la partie pour le tout, le singulier pour le pluriel ou inversement. (Ex: les mortels pour les hommes; un fer pour une épée; une voile pour un navire)".

<sup>34</sup> George S. Cole, *op.cit.*, 1892, p. 125.

<sup>35</sup> George S. Cole, *op.cit.*, 1892, p. 362.

proprement dits - doublets, en ce que les termes ont une origine commune et sont de forme et de sens similaires, telle la popeline - , il n'en demeure pas moins que la terminologie semble à certains moments interchangeable :

En somme, les Québécoises pouvaient acheter de la fine toile de lin sous quatre noms différents, deux anglais et deux français - et ces deux derniers courants en anglais. Ceci entraîne une superposition de termes, (car si les tissus désignés ne sont pas exactement identiques en tous points, ils sont semblables et interchangeables) qui implique sont un plus grand choix linguistique, soit une confusion lexicologique, selon son point de vue.<sup>36</sup>

Ce fait reflétait sans doute une situation réelle que l'on retrouvait dans les commerces comme le laisse sous-entendre cette lettre publiée dans l'OP de 1883, et dans laquelle l'auteur y va même de certaines recommandations aux commis :

Votre oreille n'est-elle pas fréquemment choquée d'entendre nos dames et demoiselles canadiennes-françaises faire un usage obstiné de nombre de mots anglais, désignant les étoffes et autres articles qu'elles se font montrer dans les magasins de nouveautés où elles vont faire des emplettes!

(...)

Cette manie est d'autant plus inexcusable que la plupart des mots anglais, ainsi employés mal à propos, dans des conversations tenues en français, sont traduits dans des vocabulaires anglais=français mis à la portée de tout le monde.

(...)

Les commis canadiens-français de nos magasins de nouveautés, commis généralement bien supérieurs, par leur éducation et leurs manières, à ce que l'on appelle en France les *Calicots* et, en Angleterre, les *Counter-jumpers*, devraient se renseigner sur toutes ces expressions et les faire connaître à leurs pratiques. Même derrière un comptoir, on peut travailler au maintien de notre belle langue française et de notre nationalité, et cela prouve une fois de plus, qu'il n'y a point de sot métier.<sup>37</sup>

Sans aucun doute, cette lettre fait-elle écho à certaines actions d'ardents défenseurs de la langue de l'époque tels les Arthur Buies et les L. Fréchette.

---

<sup>36</sup> Margaret Pandev, *op.cit.*, p. 26.

<sup>37</sup> Lettre de E. Blain de St-Aubin, publiée dans *L'Opinion publique*, rubrique "Expressions à noter" vol.XIV, no 22, jeudi le 31 mai 1883, p. 253.

À ce sujet, dans le cadre de son étude socio-linguistique de la terminologie reliée aux marchandises sèches au cours de la période de 1840-1900, Margaret Pandev conclut que cette "confusion" linguistique reflète la réalité de la société et que les connotations sociales qui se dégagent "permettent de cerner la réalité d'une société reliée à celle de l'Europe et de l'Amérique anglophone, tout en restant distincte des deux<sup>38</sup>".

### **Produits : Accessoires / Vêtements**

Toutes natures confondues, les accessoires sont mentionnés 700 fois dans les deux hebdomadaires; on compte 406 mentions pour le CIN et 294 pour l'OP. De façon individuelle<sup>39</sup>, les valeurs les plus fréquentes (plus de 7%) sont, en ordre de priorité : les chapeaux, les gants, les montres, les chaussures, les bijoux, les cravates. Curieusement, bien que la totalité des mentions de l'OP soit inférieure à celle compilée pour le CIN dans cette catégorie, les mentions de chapeaux y sont supérieures de même que les chaussures et les bijoux. La terminologie utilisée (ou la traduction effectuée lors de la cueillette) peut sans aucun doute expliquer une partie de cette distinction. Or, si au niveau des regroupements la fréquence observée pour certains produits est parfois individuellement supérieure dans l'OP, l'équilibre par catégorie respecte les pourcentages décrits précédemment. Enfin certains produits sont significativement plus présents dans le CIN, notamment les cravates (ratio 48-1) de même que les montres (ratio 58, 11).

Au niveau des éléments du vêtement, quelque 35 termes ont été répertoriés. Quantitativement, les chemises pour hommes dominent largement cette section et sont suivies des "hardes" et des "vêtements". Les autres produits offerts représentent moins de 5% par terme. Le terme "harde" est utilisé dans le cadre de l'OP, tandis que le CIN fait référence à "clothes" (traduit par vêtement). Les sous-vêtements sont exclusivement annoncés dans le CIN de même que la majorité de tous les sur-vêtements (manteaux, paletots, etc.). Seul l'OP annonce des pantalons de même que des "pea jackets" qui

---

<sup>38</sup> Margaret Pandev, *op.cit.*, p. 98.

<sup>39</sup> Ceci ne tient évidemment pas compte des catégories qui regroupent certains termes, tel qu'illustré dans le tableau précédent.

se définissent comme suit : "heavy short coat, generally of pilot-cloth, worn in cold or stormy weather"<sup>40</sup>. Tel que discuté au point précédent, le prêt-à-porter féminin n'est pas encore un phénomène populaire; conséquemment la grande majorité des vêtements offerts sont pour les hommes ou les garçons.

La référence de l'annonce nous apprend beaucoup sur le style et la nature du produit offert. Ainsi, pour certains produits on pouvait préciser la couleur, le prix, la provenance ou la qualité, ou encore faire référence à une style bien particulier qui avait son lien évident avec la haute bourgeoisie et les artistes de l'époque, tels le chapeau Albani ou le soulier princesse Louise. À titre d'exemples, cette compilation non exhaustive constituée d'extraits d'annonces démontre bien la diversité des produits offerts :

- caleçons cordés de laine ;
- cape de mouton de Perse ou en chat sauvage ;
- un châle broché, lama, en faille, carreauté ou en paisley ;
- une chemise française cambric, italienne, en lin irlandais, en mousseline de Wamsutta, regatta, oxford, de toile, en flanelle ou en casimir (cachemire) ;
- un corset "Duchess" ou bien conditionné ;
- un costume en lustré noir ;
- un gilet en laine d'Écosse ;
- un habillement d'affaires ou de travail ;
- des hardes faites ;
- un jupon en feutre braidé ;
- une mante réversible, en imitation loutre ou en astracan noir ;
- des pantalons d'office, de travail ;
- un pardessus "ulster", bleu, brun, gris ou noir, réversible, en tweed ou en caoutchouc ;
- une robe, en soie, en velours, de bal ;
- des fleurs à chapeau, françaises, anglaises ;
- des bijoux plaqués, en goldine, en or ;
- des bottes Balmoral, French ou English Congress, en toile, tissu, satin ou chevreau ;

---

<sup>40</sup> Tel que défini dans le dictionnaire de George S. Cole, *op.cit.*, p. 284.

- chapeau de paille, soie, fourrure, feutre mou ou rigide, flexible Zéphir, laine, paile, soie, Panama ou de style Nobby ;
- chaussure anglaise, française, lacée, en kid, en satin, avec semelle de liège ;
- un foulard de style Bismark, Salisbury, Pasha, Beaconsfield, Gortschakoff;
- des gants de pelleterie, doublés, en kid d'Alexandre ou français à deux boutons ;
- des mocassins de Lorette ;
- des pantouffles brodées ;
- des souliers princesse Alice ou Louise.

### **Produits : matières premières et marchandises sèches**

Quelque soixante termes sont identifiés dans le corpus. La grande majorité, soit 48, réfère aux matières premières (tissu) proprement dites (incluant les fourrures) et 14 sont reliés à la mercerie. Si on analyse de plus près les composantes des catégories, quatre produits se distinguent nettement des autres par leur fréquence : tweed (avec 119 mentions), drap (96), cachemire (58) et les soies-soieries (58). Ces dernières sont suivies par les produits de mercerie (48), les mentions d'étoffe (38) et enfin la popeline (33).

Globalement, il est intéressant de noter l'importance des variations entre la fréquence des mentions des matières premières et des marchandises sèches dans l'OP (635 mentions) et du CIN (101 mentions). Pour les matières premières dans le CIN, par ordre d'importance on retrouve de la serge (17), de la soie (12), de la popeline (9), du velours (8), du moiré (5) et du tweed (4). Le velours et le moiré sont exclusivement annoncés dans le CIN. Autre fait intéressant, seul l'OP annonce les cottons, les draps, les gros draps, etc.. matériaux réputés moins nobles et plus communs. Enfin, on note un ratio de 2 pour 1 pour les produits de mercerie et seul l'OP annonce des produits reliés à la fourrure.



La répartition annuelle nous apprend que si on retrouve des mentions de certains matériaux tout au long de la période, certains par contre ne sont spécifiés que pendant une période précise ou à partir d'un moment précis. L'introduction ou la disparition de certains types de matériaux sont sans aucun doute la conséquence directe des modes particulières et de variations dans le vocabulaire utilisé. Ainsi, si tout au long de la période on retrouve régulièrement du cachemire, du drap, de la soie-soirie, du tweed et de l'étoffe, d'autres matériaux sont par contre annoncés de manière irrégulière. Par exemple, on réfère exclusivement au moiré en 1870 (et seulement dans le CIN); il en est de même pour la brillante, le broché, le coating, le coutil, la grenadine, le lawns, le "sealskin" (tissu fait de mohair et qui imite la peau de phoque<sup>41</sup>) et la toile en 1877; le president (sorte de drap) en 1878; le floss, le paramata, le pesant, le says (?)/ savs et le thibet en 1879.

En ce qui concerne la nature même des matériaux répertoriés, les informations nous permettent-elles de conclure à la richesse de certains matériaux comparativement à la nature commune et populaire de certains autres? S'il faut en croire les prix inscrits dans les annonces de même que certains qualificatifs accolés aux matériaux on peut effectivement présumer de la noblesse ou du haut de gamme de certains tissus. Et si on se réfère au salaire hebdomadaire d'un ouvrier<sup>42</sup> et à la quantité de tissu requis pour la confection d'une robe, on réalise très rapidement qu'un tweed anglais à 1,75\$ la verge n'était pas à la portée de toutes les bourses. Enfin, malgré un déséquilibre évident entre la fréquence des mentions de l'OP et du CIN (et que la présence ou l'absence de certains types n'en exclut pas l'usage ni la présence), on peut relever que les quelques tissus annoncés dans le CIN sont les tissus de serge, soie, popeline, velours, tweed et moiré; on n'y retrouve aucune mention de drap ou de coton !

Enfin, tout comme pour les vêtements et les accessoires, la pléiade de références contenues dans les annonces nous apprend beaucoup sur le style et la nature des matières premières et des marchandises sèches disponibles. Encore une fois, on précise la couleur, le prix, la provenance ou

---

<sup>41</sup> Tel que décrit dans George S. Cole, *op.cit.*, p. 310.

<sup>42</sup> Voir référence au chapitre précédent.

la qualité. À titre d'exemple, bien que non exhaustive, la compilation suivante constituée à partir d'extraits d'annonces démontre bien la diversité des produits offerts :

- alpaca noir, de 10 à 30 cents la verge ;
- cachemire à robe, à chemise ;
- coating français ;
- cordé de Perse ;
- coton Hochelaga à 6 cents la verge, à drap, ouaté à 8 cents la verge, jaune ;
- crêpe waterproof, noir, de deuil ;
- dentelle Maltese, de laine perlée ;
- drap anglais, français, pilot, noir, crêpé ;
- étoffe à manteau, à robe de 12 à 17cents la verge, à pardessus, de deuil ;
- flanelle fine, à chemise, blanche, rose, rouge, orange, saumon ;
- grenadine noire, barrée, unie ;
- de l'indienne américaine à 5 cents la verge, anglaise de 8 à 10 cents la verge, aux couleurs permanentes, à 6 cents la verge ;
- mérinos français, à soutane, noir ;
- popeline irlandaise, barrée, de soie ;
- serge anglaise, bleu, noir, vert ;
- soie de gros grain, de couleur, noire, à garniture, cordée, de 68 à 85 cents la verge ;
- tissu à robe, de deuil ;
- toile barrée pour robe, unie pour costume, du pays de 15 à 20 cents la verge ;
- tricot pour manteau ;
- tweed anglais, canadien, d'Halifax, écossais, français, croisé, de fantaisie, gris uni, de 50 cents à 1.75\$ la verge ;
- wincey carreauté, de couleur uni.

## Produits relatifs à la confection et à l'entretien

Ce regroupement ne comporte qu'un nombre restreint de mentions pour les deux hebdomadaires confondus. On note deux fois plus de mentions dans le CIN que dans l'OP pour les mentions relatives aux produits reliés à la confection, et l'inverse pour les produits reliés à l'entretien. Si les machines à tordre, à laver et à gaufrer ne sont annoncées qu'à partir de 1874 et ce jusqu'en 1879, les machines à coudre sont disponibles tout au long de la période. Assez curieusement toutefois, on note 39 mentions de machines à coudre pour CIN contre 7 pour l'OP. Ce constat va à l'encontre de la logique selon laquelle on rencontre beaucoup plus de matières premières dans le journal francophone. Comment expliquer cet écart et doit-on déduire que le bassin du marché francophone était déjà saturé de machines à coudre? Nous penchons plutôt pour une autre explication, liée à l'hypothèse précédemment identifiée selon laquelle une certaine bourgeoisie acquiert un statut par l'entremise de l'achat d'une machine à coudre. Du fait que le prix d'un tel produit en faisait jusqu'à un certain point un produit de luxe (prix variant en moyenne de 10 \$ à 35 \$) et que le bassin d'anglophones à revenu moyen était plus élevé que celui des francophones, on peut présumer que l'accent était davantage axé vers cette clientèle. Qui plus est, la possession d'une machine à coudre n'impliquait pas de facto l'exclusion à un recours externe pour la confection, sur place ou à l'extérieur comme en fait foi l'annonce suivante : "On demande une bonne couturière, munie de recommandations, et qui veut s'engager au mois dans une famille. S'adresser au numéro 92, Rue du Champ-de-Mars<sup>43</sup>". On pourrait également suggérer que la confection relevait davantage d'une classe moins favorisée, donc de couturières et ouvrières possiblement francophones, devant connaître les marchandises disponibles.

Quoiqu'il en soit, les publicités nous indiquent les prix, la nature, la marque de commerce la provenance et la qualité, telle qu'en fait foi la compilation non exhaustive suivante :

---

<sup>43</sup> Annonce parue dans *L'Opinion publique*, les 19 octobre, 2 novembre et 16 novembre 1876.

**MERVEILLEUX ET PARFAIT.** Publ  
**LE "PETIT WANZER,"**  
**MOULIN A COUDRE A POINT D'ETREINTE.**



**Prix :**  
**\$33.**

**Prix :**  
**\$33.**

A remporté, à l'Exposition Provinciale de Québec, tenue à Montréal, deux prix de première classe—l'un, comme machine à meilleur marché; l'autre, comme la meilleure machine de Famille.

A l'Exposition Universelle, tenue à Paris en 1867, nous avons remporté la

**MEDAILLE DE PREMIERE CLASSE**  
pour Machines à Coudre, entre 87 CONCURRENTS, outre 50 autres prix obtenus en Europe et en Amérique.

La gravure ci-dessus représente notre machine à Coudre de Famille, à \$33, la couverture étant ouverte. Elle est fournie de jauges à border, à piquer, et à ourler, avec tout l'appareil nécessaire pour tenir la soie, et huiler le fil; une barotte d'huile, un tournevis, 4 bobines, 4 aiguilles, une gaine de coton, et des instructions imprimées.


**AGENCE GENERALE pour la PROVINCE de Québec.**  
**A. J. PELL,**  
345 RUE NOTRE DAME,  
MONTRÉAL.

Fig. 2.7 Annonce, machine à coudre le Petit Wanzer CIN



**LAWLOR'S**  
CELEBRATED  
**SEWING MACHINES.**  
365 Notre Dame Street,  
MONTREAL.

Fig. 2.8 Annonce, machine à coudre Lawlor's, CIN



**SEWING MACHINES.**  
Encourage Home Manufacture and try our  
**GENUINE IMPROVED**  
**SEWING MACHINES.**  
We manufacture all the leading Styles and Patterns, and our Improvements are secured by Letters Patent.

**THE LAWLOR MANUFACTURING CO.,**  
365 Notre Dame Street.

Fig. 2.9 Annonce, The Lawlor Manufacturing Co., CIN

La popularité croissante de la machine à coudre et l'essor de la production et de la distribution des patrons gradués deviennent des éléments déterminants dans la modification du domaine de la confection au point de changer les habitudes vestimentaires en démocratisant le vêtement de mode et en favorisant l'essor du prêt-à-porter. Profitant de cet engouement général, agents et marchands utilisent une panoplie de techniques de mise en marché et rivalisent d'ingéniosité.

- patrons pour l'estampage, pour broderie, pour braid, Butterick et à mante ;
- machines à coudre Signer Family, Wheeler et Wilson, Beckwick à 10\$, Lawlor's, Royal, Raymond à 12\$, le Petit Wanzer à 33\$ et Olias Howe ;
- machine à essorer Bailey, à tordre, à gaufrer et à glacer ;
- fer à gaufrer ou à repasser ;
- séchoir à linge ;
- plisseuse Victoria à 1\$.

### **Ventilation annuelle et évolution des principaux types de produits**

Certains constats généraux peuvent être énoncés. Tout d'abord, au niveau de la compilation générale, l'ordre d'importance des mentions confirme la prépondérance précédemment identifiée, bien que les proportions varient quelque peu. Ainsi, les accessoires/vêtements comptent pour 55%, les marchandises sèches/matières premières pour 38% et enfin des produits reliés à l'entretien ou à la confection assument une baisse proportionnellement significative et passe de 14% à 7%. De même, la répartition des produits par hebdo confirme le constat déjà mentionné au niveau de l'analyse des 294 annonces différentes. Le CIN se démarque par une présence plus marquée au niveau des accessoires et des vêtements tandis que l'OP se fait le porte-parole des matières premières et des marchandises sèches.

En ce qui concerne une possible fluctuation d'importance relative des types de produits les uns par rapport aux autres, l'analyse de la distribution annuelle des trois produits principaux<sup>44</sup> (matières premières, accessoires et vêtements) ne révèle aucun mouvement particulier, sinon un entrelacs des trois valeurs (figure 2.10). Toutefois, la ventilation par hebdomadaire (figures 2.11 et 2.12) fait ressortir la similitude des mouvements avec ce qui a déjà été observé, à savoir la prépondérance des matières premières pour l'OP et à la prépondérance des accessoires pour le CIN.

---

<sup>44</sup> Graphiques de l'évolution annuelle des trois principales catégories de produits (accessoires, matières premières et vêtements) pour l'ensemble des 842 annonces du corpus sur un total de 2 154 produits. Les pourcentages sont obtenus par le calcul de la présence annuelle des produits divisé par le nombre total annuel de produits.

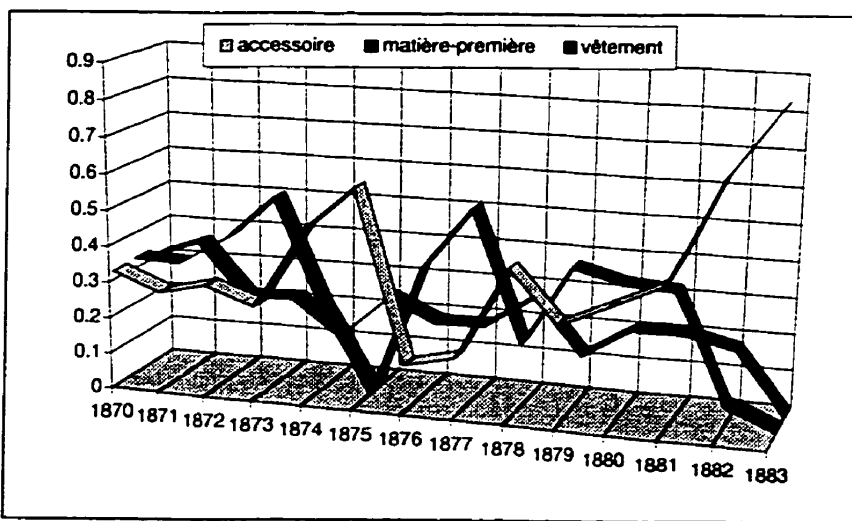


Fig. 2.10 Distribution annuelle de fréquence des trois principaux types de produits

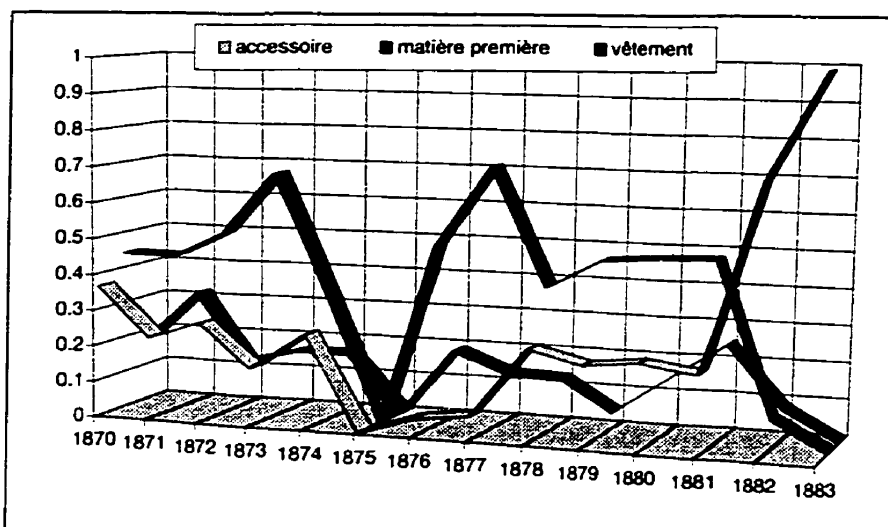


Fig. 2.11 Distribution annuelle de fréquence des trois principaux types de produits pour l'OP

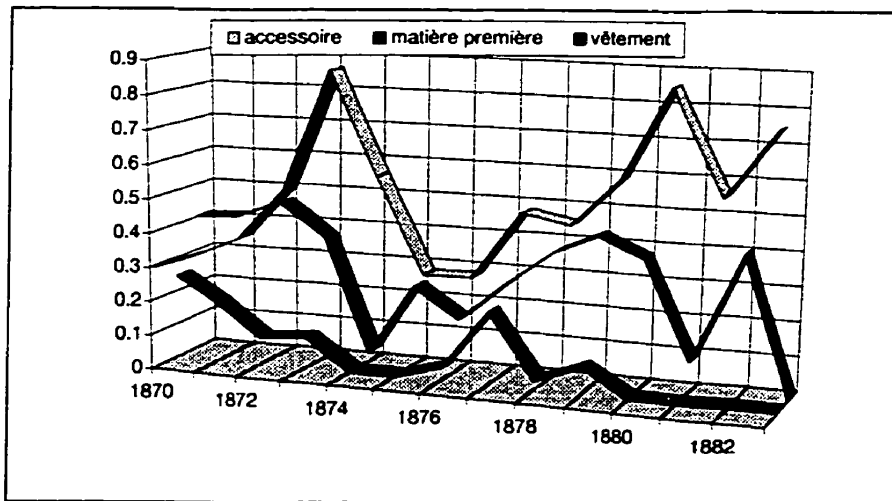


Fig 2.12 Distribution annuelle de fréquence des trois principaux types de produits pour le CIN

Enfin, plus spécifiquement, la distribution annuelle des fréquences des mentions des accessoires montre une courbe descendante dès 1873 avec une recrudescence en 1875 et 1879; en ce qui concerne les vêtements, le mouvement est similaire en ce que les mentions diminuent significativement à partir de 1872 et augmentent légèrement de 1877 à 1879 avant de décroître de nouveau. De même, à l'instar des vêtements et des accessoires, l'examen de la répartition annuelle des produits démontre une baisse évidente pour les années 1873-1876 avec une recrudescence en 1877 et en 1879, suivie d'une autre baisse significative par la suite. Peut-on relier ces fluctuations à la crise économique de 1873-1879 ? Et subséquemment, peut-on conclure que la présence d'annonces de matières premières plus luxueuses dans le journal de l'OP au cours des années 1878-1880, telles des peaux et des fourrures, indique la fin de la crise 1873-1879 et une certaine reprise ? À notre avis, comme l'offre est en fonction de la demande - baromètre de la situation économique -, nous pensons que ce que l'on retrouve dans les publicités de cette époque reflète cette réalité. Et à ce titre, nous voudrions analyser davantage dans les pages suivantes un des éléments significatifs de cette période : la machine à coudre.

### **2.3. La machine à coudre comme baromètre de l'industrialisation et de l'avènement du prêt-à-porter**

Les innovations technologiques sont particulièrement importantes lorsqu'on pense à leur impact sur l'essor du secteur du vêtement et plus spécifiquement du prêt-à-porter à cette période. Selon les historiens Hamelin et Roby (thèse qui est reprise par de nombreux historiens dont P.A. Linteau, R. Durocher et J.-C. Robert), longtemps retardé par la politique mercantiliste de l'Angleterre et l'agriculture autarcique du Québec, le démarrage de l'industrie du vêtement se produit dans les années 1861 : "probablement à la faveur de la guerre Civile américaine qui crée la prospérité dans les campagnes et les villes du Québec en favorisant les exportations vers les Etats-Unis et en freinant les importations des manufactures américaines<sup>45</sup>". En 1870, ce secteur assure 14,6% de la valeur de production et emploie le

---

<sup>45</sup> Jean Hamelin et Yves Roby, *op.cit.*, pp. 270-271.

cinquième de la main-d'œuvre manufacturière<sup>46</sup>. Tel que le précise les auteurs Linteau, Durocher et Robert, bien qu'encore peu concentré et bien qu'on ne trouve que peu de grandes fabriques, c'est un secteur d'importance où coexistent de nombreuses entreprises et où la concurrence est vive<sup>47</sup>. Selon Michelle Payette-Daoust, entre 1871 et 1901 Montréal est la capitale canadienne de la confection et ce secteur de l'industrie devient le plus gros employeur de la ville et une de ses industries les plus importantes, du point de vue de la valeur de production :

Garment production played a very important role in the city's economy (...) the garment industry never ranked less than fourth in terms of the values of goods produced. In fact, after 1881, it moved permanently ahead of boot and shoe production, and trailed only the food and drink, and metal-related, industries. A more significant indicator of the importance of the Montreal garment industry is the number of people it employed. (...) the industry was the first or second largest employer in the city in all three census years, more than doubling its work force from 1871 to 1881.<sup>48</sup>

En augmentant de 17.5 à 30% les droits d'entrée sur les objets ouvrés et semi-ouvrés<sup>49</sup>, l'instauration de la politique nationale tarifaire de 1879 stimule l'industrialisation et contribue à l'accélération de l'expansion de l'industrie du vêtement. Dans son rapport de 1879, Patterson signale que 6 entreprises montréalaises embauchent quelque 600 ouvriers qui fabriquent chaque année pour 700 000 \$ de chemises et pour 30 000 \$ de collets et poignets de chemises; pour 600 personnes à la fabrique qui taillent et parfois assemblent, 1 500 personnes font la couture à domicile<sup>50</sup>. Car l'industrie de la confection du prêt-à-porter repose sur un système de travail à domicile : le *sweating system*. Caractérisé par l'exploitation de la main-d'œuvre féminine semi-qualifiée, principalement rurale, abondante et bon marché, le travail de couture est effectué à domicile et payé à la pièce. Assez paradoxalement d'ailleurs, il existe une tension continue entre le phénomène de la

<sup>46</sup> Paul-André Linteau, *op.cit.*, p. 26.

<sup>47</sup> Paul-André Linteau, Durocher, Robert, *op.cit.*, pp. 162-163.

<sup>48</sup> Michelle Payette-Daoust, *The Montreal Garment Industry, 1871-1901*, Mémoire de maîtrise, Département d'histoire, Université McGill, Montréal, 1986, p. 34.

<sup>49</sup> Denis Monière, *Le développement des idéologies au Québec; des origines à nos jours.*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1977, p. 190.

<sup>50</sup> Cité dans Jean Hamelin et Yves Roby, *op.cit.*, p. 270.



démocratisation du vêtement et les conditions sous lesquelles les femmes produisaient ces biens de consommation de masse. Sans avoir de précision sur la présence des femmes dans ce contexte précis, le rapport subséquent de Patterson est toutefois plus informatif :

Now, however, that Cotton and Wollen Factories are affording so much employment, for females, the making up of clothing for wholesale houses is being largely done in the country, within a radius, perhaps, of 30 miles from Montreal - the railways affording ample facilities for the purpose. The sale or renting of sewing machines within the region indicated has been very great<sup>51</sup>.

Une annonce des agents W. R. Hibbard et Cie pour les machines à coudre Wheeler & Wilson, parue dans l'OP de 1871 et visant spécifiquement les ouvrières, confirme la réalité du "*sweating system*" déjà bien instauré à cette période et sur lequel repose largement l'industrie de la confection :

Il se gagne plusieurs milliers de piastres chaque jour avec ces machines, et plusieurs familles de Montréal leur doivent leur pain quotidien. Nous les vendrons à la classe ouvrière à des conditions très faciles.<sup>52</sup>

L'industrie du prêt-à-porter prend donc graduellement de l'ampleur au détriment de la production artisanale et domestique (milieu urbain et rural). Comme à notre connaissance il n'existe pas pour le Québec et Montréal d'analyses statistiques précises confrontant ces deux pôles de production<sup>53</sup>, nous aimerions, à titre d'exemple, observer le mouvement à Philadelphie au cours de cette même période. Bien qu'il s'agisse d'une ville américaine, nous pouvons aisément croire que le profil était similaire :

---

<sup>51</sup> Patterson, *Report*, 1880-1882, p. 141, cité dans Jean Hamelin et Yves Roby, *op.cit.*, p. 271.

<sup>52</sup> Annonce des machines à coudre Wheeler & Wilson, par les agents W. R. Hibbard et Cie., publiée dans *L'Opinion publique*, le 15 juin 1871.

<sup>53</sup> Dans le cadre de ses recherches Michelle Payette-Daoust précise ce qui suit : "(...) it is difficult to establish the extent to which the domestic and artisanal production of clothing, for example, had been supplemented by wholesale manufacture", *op.cit.*, p. 21. Dans son ouvrage *Familles ouvrières à Montréal. Age, genre et survie quotidienne pendant la phase de l'industrialisation* (Montréal, Éditions du Boréal, 1995), Bettina Bradbury traite de l'expansion de la classe ouvrière montréalaise mais n'établit pas une répartition spécifique permettant l'analyse des métiers reliés à l'industrie du vêtement.

In Philadelphia in 1860, for example, there were 308 dressmaking and millinery establishments employing over 1,138 workers. There was no production of women's clothing by machine. In the next decade nearly 80 percent of these businesses disappeared and over 80 percent of the workers were unemployed. By 1880 dressmaking and millinery trades has become so insignificant that they were no longer returned as separate categories in the manufacturing census. In the same twenty-year period the number of factories producing ladies' garments increased from 30 to 276 and the number of employees from 538 to 3,132. (...) There was still some demand for custom-made women's clothing; wealthy women who wanted to be fashion trend setters had to have their clothing custom made, and other women continued to buy custom-made clothing for special events.<sup>54</sup>

À propos du travail en fabrique, le 18 avril 1878, le journaliste J.O. Lavergne écrit dans les colonnes de l'OP un long texte nostalgique adressé aux mères de familles :

Le nombre immense des machines à coudre, à filer et à broder, que notre siècle a vu inventer, a si fort abaissé le prix de la main-d'œuvre, que les femmes adroites aux ouvrages d'aiguille et de fuseau deviennent de jour en jour plus rares, surtout dans la classe populaire. Encore quelques années et *le fil de main*, le fil à dentelle, qui se payait, au siècle dernier, vingt mille francs la livre, deviendra introuvable. Les fils de Courtrai fleurissent encore, mais la quenouille n'est plus aux mains des ses fileuses, et le travail qui se faisait au foyer ou dans les champs, s'exécute à présent dans l'atmosphère embrasée des fabriques au bruit strident des mécaniques, aux sifflements de la vapeur, et les jeunes filles ne savent plus filer, ne chantent plus les "chansons de la toile".<sup>55</sup>

En marge d'être un instrument indéniablement relié au *sweating system*, la machine à coudre est également un des premiers produits de masse<sup>56</sup>, au

<sup>54</sup> Ava Baron et Susan E. Klepp, "If I Didn't Have My Sewing Machine... Women and Sewing Machine Technology", Joan M. Jensen et Sue Davidson, *A Needle, a Bobbin, a Strike. Women Needleworkers in America*, Philadelphie, Temple University Press, 1984, pp. 49-50.

<sup>55</sup> Texte de J. O. Lavergne, "Aux mères de famille", publié dans *L'Opinion publique*, le 18 avril 1878, p. 189.

<sup>56</sup> Quelque 4 600 brevets ont été émis aux États-Unis entre 1867 et 1887 et on estime qu'en 1871, quelque 700 000 machines avaient été produites. Ava Baron et Susan E. Klepp, *op.cit.*, compilation à partir du tableau en pp. 26 et 31. En Ontario, pour la période 1860-1897, 14 fabricants ont produit des machines à coudre pour l'usage domestique. Le total des ventes n'est pas disponible. Voir Martha Eckmann Brent, "A Stitch in Time. The

même titre que les patrons de couture. En ce qui concerne ces derniers, pour notre période, la firme Butterick & Co est sans contredit un meneur en la matière. Les patrons gradués étaient à ce point populaires que dans la seule année 1871, Butterick avait une production quotidienne de 23 000 patrons<sup>57</sup> et rapportait en avoir vendu près de 6 millions<sup>58</sup>. Margaret Walsh, dans un article étoffé sur le développement de l'industrie de patrons gradués, précise même qu'en 1870 les succursales de ventes étaient devenues si populaires que Butterick établit des dépôts "en gros" (wholesale depots) à Chicago et Montréal, et qu'en 1872 on dénombrait plus de 1 100 agences<sup>59</sup>. Pour sa part, dans sa publication *Shops and Shopping 1800-1914*, Adburgham cite qu'à cette période, outre le dépôt central de New York, on comptait plus de 2 500 agences de Butterick aux États-Unis, entre 300 et 400 au Royaume-Uni et plusieurs centaines au Canada<sup>60</sup>. Le succès - et la distribution - des patrons gradués est donc un fait établi, à un point tel qu'en 1889, dans le cadre de négociation avec Butterick pour l'exclusivité de production et de distribution pour le Canada, Timothy Eaton estime que la circulation annuelle des "fashion sheets" pourrait se situer entre 50 et 100 000; la firme montréalaise Henry Morgan and Co. passa, pour le seul mois d'avril 1890, une commande de 5 000 "fashion sheets"<sup>61</sup>. Bien que ces dernières références soient ultérieures à la période étudiée, des mentions relatives à la distribution retrouvées dans plusieurs annonces des hebdomadaires identifiés pour la constitution du corpus nous confirme l'intérêt et la popularité pour cette source. Un exemple cocasse est sans contredit cette annonce publiée en 1870 dans le CIN qui, ne recherchant ni plus ni moins qu'à créer une vive impression, débute par les mots "Body Found of a Women Elegantly

---

Sewing Machine Industry of Ontario, 1860-1897", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, Ottawa, Musée National de l'homme, numéro 10, printemps 1980, p. 1.

<sup>57</sup> *Metropolitan Monthly*, 7 (Juillet 1871), cité dans Margaret Walsh, "The Democratization of Fashion : The Emergence of the Women's Dress Pattern Industry", *The Journal of American History*, vol. 66, no 2, septembre 1979, p. 304.

<sup>58</sup> Nancy Villa Bryk, *American Dress Pattern Catalogs, 1873-1909. Four Complete Reprints*, Dover Publications Inc., New York, 1988, p. iv.

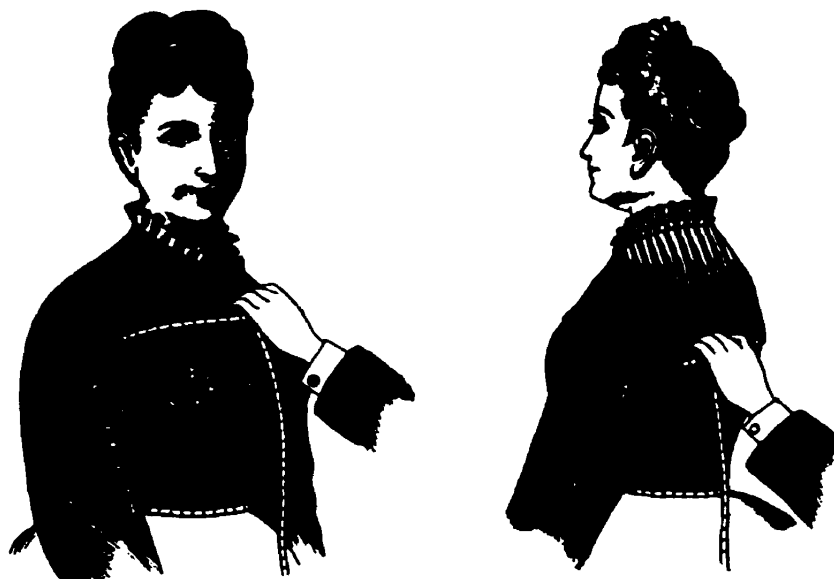
<sup>59</sup> Margaret Walsh, *op.cit.*, p. 306, note 20.

<sup>60</sup> Voir Allison Adburgham, *Shops and Shopping 1800-1914*, London, George Allen and Unwin, 1981, p. 118.

<sup>61</sup> Archives Eaton, Serie 6, Boîte 1 : Lettre de T. Eaton à la compagnie Butterick Publishing Co., 13 décembre 1889, lettre de Butterick Publishing Co., à T. Eaton, 26 février 1890. Cité dans Evelyn Payton Taylor, *The Changing Face of Fashion in Montreal, 1885-1905. New Markets, Improved Taste and the Move to Mass Production*, mémoire de maîtrise, Département d'histoire de l'art, Université Concordia, Montréal, 1992, p. 60, note 53.

## HOW TO OBTAIN CORRECT PATTERNS.

In buying our patterns, see for yourselves that the measures are taken correctly, and that the size printed on the label corresponds with the measure as taken. It is immaterial whether the party taking the measure stands before or behind the individual being measured; both ways of taking the measures are represented in the cuts below. If properly observed, the following rules will in all cases insure a satisfactory result.



**To Measure for a Lady's Polonaise, Basque, Sack, Cloak, Dress, Waist, or any garment requiring a bust measure to be taken.**—Put the measure around the body, over the dress, close under the arms, drawing it closely, *not too tight*.

**To Measure for a Skirt.**—Put the tape around the waist, over the dress.

*Take the measures for Misses' and Little Girls' Patterns the same as for Ladies. In ordering, give the ages also.*

**To Measure for a Boy's Jacket, Coat, Waist, or Vest.**—Put the measure around the body under the jacket, close under the arms, drawing it closely, *not too tight*.

**For the Overcoat.**—Measure the same as for Jacket or Coat—only measure over the Coat or Jacket, or whatever garment the Coat is to be worn over.

**To Measure for Pants.**—Ascertain the waist measure, by putting the measure around the body, over the Pants, at the waist, drawing it closely, *not too tight*.

**To Measure for a Shirt.**—For the size of the Neck, measure the exact size where the collar encircles it, allowing one inch, thus:—If the exact size is 14 inches, use a Pattern marked 15 inches. For the Breast, measure the same as for a coat. For length of Sleeve, measure from the socket bone in the back of the neck, over the highest point of the shoulder, down the arm to the lowest point the wrist-band is to extend. *Be careful and not get the sleeve too short.*

### NOTICE!

**Any sizes of the Patterns specified in the within Catalogue which cannot be procured of our Agents, will be sent by us post-paid, on receipt of price, to any part of the United States or Canada.**

**E. BUTTERICK & CO.**

*555 Broadway, New York.*

## BODY FOUND

OF A WOMAN

ELEGANTLY DRESSED!!

ON ST. JAMES STREET,

VERDICT!!

OF an intelligent Jury (the People) as being  
the result of a visit to

**The Fashion Parlor,**

435 NOTRE DAME ST.,

WEST END BRANCH FOR

**Butterick Patterns,**

AND SALESMEN OF  
**HOWE SEWING MACHINES.**

16-11-9-23

Fig. 2.14 Annonce du Fashion Parlor, CIN, 1870

Fig. 2.13 Extrait du catalogue Butterick, 1882

Pour notre période, la firme Butterick & Co est sans contredit un meneur en la matière. Les patrons gradués étaient à ce point populaires que dans la seule année 1871, Butterick avait une production quotidienne de 23 000 patrons et rapportait en avoir vendu près de 6 millions.

dressed"<sup>62</sup>. En grosses lettres, cette annonce du "Fashion Parlor" de la rue Notre-Dame à Montréal, offre des patrons Butterick de même qu'une salle de montre pour les machines à coudre "domestiques" (figure 2.14). Dernières nouveautés, les machines à coudre sont désormais de l'ordre du sensationnel !

Dans un contexte où les grandes expositions sont à la mode<sup>63</sup> (qu'elles soient universelles, nationales ou locales) et que l'engouement pour les nouveautés "technologiques" est à son zénith, le traitement d'information sur cette dernière nouveauté qu'est la machine à coudre domestique est plus qu'approprié; on n'a qu'à consulter les journaux et périodiques de l'époque pour s'en convaincre. Dans les pages du CIN par exemple, et ce en conformité avec le mandat que les éditeurs s'étaient fixés quelques années auparavant<sup>64</sup>, on retrouve à de nombreuses occasions des illustrations assorties de textes spécifiques traitant des machines à coudre. Ainsi, dans la parution du CIN du 5 octobre 1872 (figure 2.15), on retrouve une pleine page illustrant les diverses sections des ateliers de la "Gates Sewing Machines Factory"; le texte explicatif précise la nature du produit, cite les divers prix récoltés par cette compagnie, et mentionne l'importance de cette nouvelle industrie pour le pays particulièrement au niveau de l'exportation outre-mer :

Sewing Machine Manufacturers, is one of the most enterprising in the Dominion of Canada, not only for the large amount of business done, but also for the style of workmanship, ingenuity, and finish displayed in the manufacture of their goods. They are now making three kinds of

<sup>62</sup> Annonce, *The Canadian Illustrated News*, 5 mai 1870.

<sup>63</sup> Selon Daniel Drouin, Montréal détenait pour ainsi dire le monopole des expositions pour la province de Québec : "L'avènement de la première grande exposition universelle, tenue à Londres en 1851, suscite l'émergence d'une formule particulière qui est reprise, à moindre échelle, par les villes les plus industrialisées du monde entier, incluant le Canada. (...) Durant la seconde moitié du dix-neuvième siècle, trente expositions sont organisées dans la province de Québec. Le but est d'encourager et de stimuler la production québécoise. (...) Durant la seconde moitié du dix-neuvième siècle, Montréal devient le moteur économique de la province et monopolise de plus en plus souvent les expositions provinciales, parfois au détriment des villes de Québec, Sherbrooke et Trois-Rivières." Daniel Drouin, "Un univers d'échanges : Les expositions provinciales et internationales", *Un art de vivre. Le meuble de goût à l'époque victorienne au Québec*, s.l., Musée des Beaux-arts de Montréal. 1993, pp. 363-365.

<sup>64</sup> Lors de la première parution le 30 octobre 1869, p. 16, dans le texte identifié sous la rubrique "Prospectus" on retrouve une mention à l'effet que le CIN se donne notamment comme mandat de renseigner le public sur les nouvelles inventions et les développements technologiques.

machines viz : The Family Machine for general purposes, No. 2 Machine for manufacturing purposes, and a Hand Shuttle Machine, being portable and convenient to carry, for travelling. All the above machines are in great demand, both in this country as well as Europe, large shipments being made to the Continent and sold in England, Ireland and Scotland, Germany, and also Australia and South America. (...) As a proof of the estimation in which their goods are held, they were awarded the highest Prize Medal at the Workmen's International Exhibition, held in London, England in 1871, over all competitors. They have also taken prizes at the Provincial Fairs, held at Kingston, Hamilton, London and Toronto, so that their reputation is beyond dispute.<sup>65</sup>

La semaine suivante, dans sa parution du 12 octobre (figure 2.16), le CIN mentionne le kiosque de la Appleton Sewing Machine Co. à l'exposition de Hamilton. Le texte accompagnant l'illustration démontre clairement l'engouement du public :

The Appleton Sewing Machines Co. was the most attractive in the building (...) During the whole time of the Exhibition, the space in front was so crowded by admirers that it was impossible to work your way through them (...) On Friday morning, Lord and Lady Dufferin, accompanied by Donald McInness, Esq. and other (...) paid more than the usual compliment to this firm, by making a more protracted stay and inspecting their machines more thoroughly than usual, and so well pleased was Lady Dufferin with the Sewing Machines, that her ladyship ordered one for her own use.

(...)

Believing that the day of cheap machines and necessarily imperfect work has gone by, and that the public now require and demand a Family Sewing Machine, first-class in every respect, combining every possible excellence (...).<sup>66</sup>

S'il faut en croire le journal de Lady Dufferin, il semblerait que sa présence à l'exposition et son arrêt intéressé devant le kiosque de machine à coudre aient été bien réels, comme en fait foi cet extrait de son journal personnel : "*Thursday, 26th (September)*. - At eleven o'clock we started by special train for Hamilton. (...) We are staying with Mr. McInnes, who makes us very comfortable. *Friday, 27th*. - We were at the exhibition early, and went round

<sup>65</sup> *The Canadian Illustrated News*, 5 octobre 1872, p. 211 (texte) et p. 221 (illustration).

<sup>66</sup> *The Canadian Illustrated News*, 12 octobre 1872, p. 237.

sewing-machines, pictures, refrigerators, stoves, vegetables, fruit, etc.<sup>67</sup>". Machines de famille, de qualité, achetées par les personnages en vue et pouvant même accompagner la femme de maison lors de ces multiples déplacements (la portative évidemment!), la machine à coudre est désormais un élément essentiel à toute bonne famille... Dans ce contexte des plus propices et profitant de cet engouement général, agents et marchands de machines à coudre utilisent une panoplie de techniques de mise en marché et rivalisent d'ingéniosité; les annonces de machines à coudre retrouvées dans les deux journaux démontrent bien cette réalité. Perfectionnées, silencieuses, uniques, cousant six plis d'étoffes de laine à la fois, faciles à manœuvrer, rapidité de mouvement, nulle dépenses pour la réparation, etc., les agents trouvent tous des arguments plus convaincants les uns que les autres pour démarquer leur produit, qu'il s'agisse des machines à coudre de Wheeler & Wilson, de "Beckwith", de "Raymond", la "Singer Family" de Lawlor, la "Royal" de Willcox and Gibb ou du "Petit Wanzer". Ainsi, si certains avertissent contre la contrefaçon :

"(...) Un moulin Wheeler & Wilson contrefait est cher à n'importe quel prix. En conséquence S.B. Scott et Cie. (...) préviennent en même temps d'être en garde contre les imitations et contrefaçons qui se vendent à prix réduits. Les véritables machines ont le nom de Wheeler et Wilson gravé sur la platine, et aussi un médaillon doré de la manufacture, incrusté sur chaque moulin"<sup>68</sup>;

d'autres mettent l'emphase sur le prix :

"Pourquoi payer \$40 ou \$50 pour un moulin à coudre de famille lorsque vous pouvez en avoir un excellent qui fera presque autant et une aussi grande variété d'ouvrages pour DIX PIASTRES"<sup>69</sup> ;

et même sur les bienfaits pour la santé des femmes :

---

<sup>67</sup> Lady Dufferin, *My Canadian Journal 1872-1878. Extracts from my letters home written while Lord Dufferin was Governor-General*, New York, D. Appleton and Company, 1891, pp. 37-38.

<sup>68</sup> Annonce parue dans *L'Opinion publique*, le 16 mars 1871, p. 132.

<sup>69</sup> Annonce de la Compagnie des moulins à coudre Beckwith, parue dans *L'Opinion publique*, le 21 novembre 1872, p. 564. Le prix du "Petit Wanzer" est également mentionné en grosses lettres dans une annonce du même hebdomadaire du 6 octobre 1870; il se détaille à \$33 et enfin la machine "améliorée" Raymond se détaille à \$12 le 4 juin 1870, tel qu'annoncé dans *The Canadian Illustrated News*.

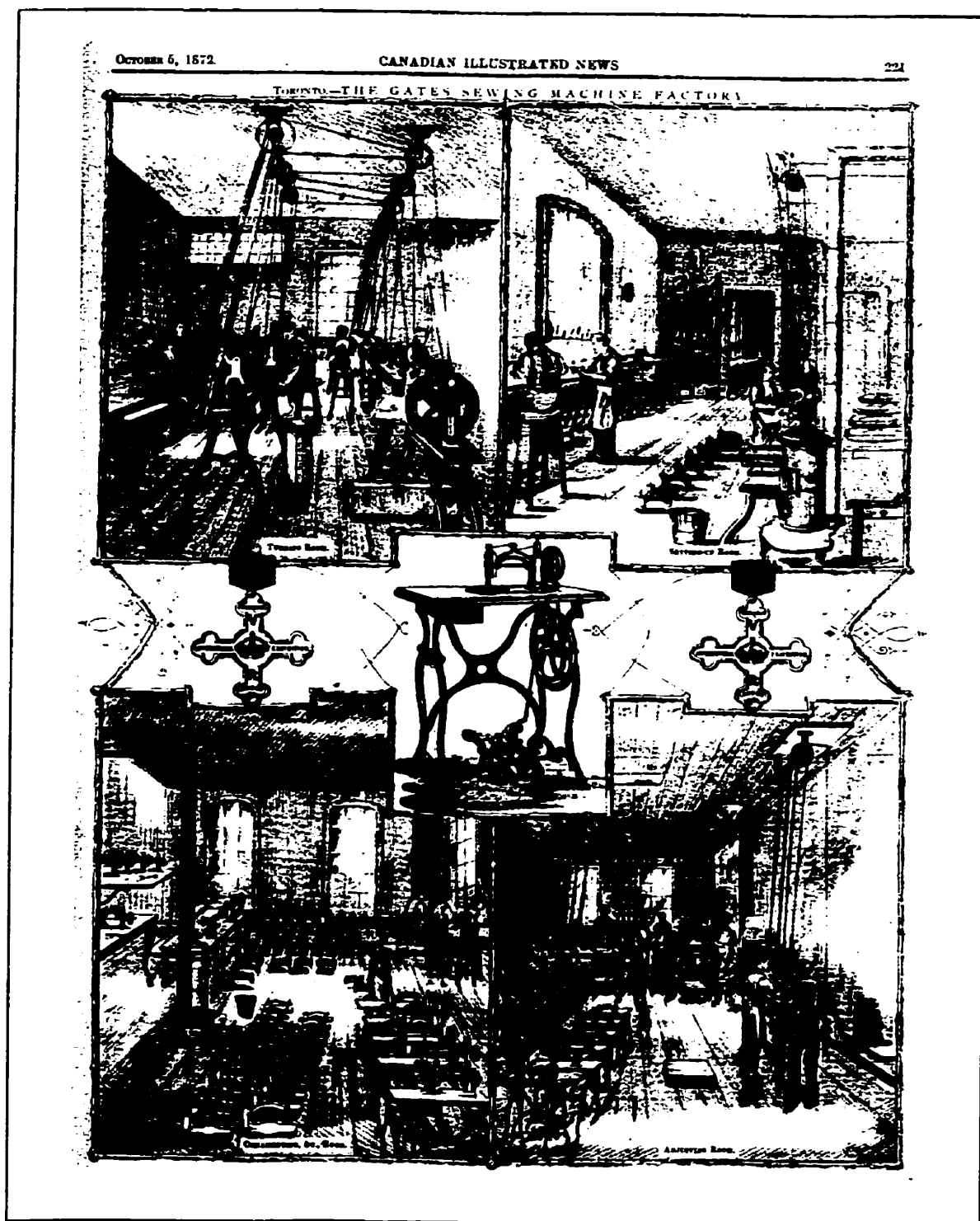


Fig. 2.15 *The Gates Sewing Machine Factory, CIN, 5 octobre 1872*

Dans un contexte où les grandes expositions sont à la mode (qu'elles soient universelles, nationales ou locales) et que l'engouement pour les nouveautés "technologiques" est à son zénith, le traitement d'information sur la machine à coudre domestique est fréquent dans les hebdomadaires. À de nombreuses occasions, on retrouve des illustrations assorties de textes spécifiques traitant des machines à coudre.





Fig. 2.16

Exposition de 1872, kiosque de "The Appleton Sewing Machine", CIN,  
12 octobre 1872

Les Dames dont la santé est délicate peuvent s'en servir sans danger (...) Un monsieur de la campagne écrit que (...) son médecin lui avait expressément défendu de laisser entrer un moulin à coudre à pédale dans sa maison, à cause du tort que cela pourrait causer à la santé de Madame, mais que loin de faire la même défense à l'égard du moulin "Beckwith", qui se meut par la main, il lui en recommande l'usage comme un bon exercice<sup>70</sup>.

Sur ce dernier point, il est intéressant de comparer le texte de l'annonce mentionnée plus haut, à sa version anglophone parue dans le CIN par le même commerçant. Curieusement, le "monsieur de campagne" se transforme en un très respecté et reconnu Quaker de Pensylvanie, Mr. W. P. Townsend, et le vêtement complet en drap français est remplacé par un habit de laine pouvant facilement rivaliser avec tout ce que Mr. Townsend avait précédemment acheté à Philadelphie ou ailleurs ! Cette nuance, en apparence anodine, relève tout de même une approche différente significative au niveau des références utilisées; la campagne québécoise versus les grandes villes américaines.

Selon les annonces, plusieurs autres particularités sont précisées : les instructions sont imprimées et "également" disponibles en français, des leçons sont offertes gratuitement à l'achat, la machine est accompagnée de jauges "à border, à piquer et à ourler". Bref tout est mis en place pour séduire la clientèle. De fait, on retrouve des références plus que significatives dans les annonces, à savoir l'importance pour la famille de posséder une telle machine. Lors de la promotion de la machine "Beckwith" en 1872, l'annonceur spécifie même que quelque 10 000 familles utilisent déjà cette machine<sup>71</sup>; onze ans plus tard, Singer proclamera dans les pages du CIN que plus de 2 millions de machines ont été manufacturées et vendues<sup>72</sup>. Et comme si cela n'était pas suffisant, dans un contexte

---

<sup>70</sup> Annonce de la Compagnie des moulins à coudre Beckwith, parue dans *L'Opinion publique*, le 21 novembre 1872, p. 564. Son pendant anglophone a été publié dans le *The Canadian Illustrated News*, le 2 novembre 1872.

<sup>71</sup> Annonce publiée dans *The Canadian Illustrated News*, le 2 novembre 1872, p. 287. Selon une compilation effectuée par Ava Baron et Susan E. Klepp, la même année, les fabricants Wheeler and Wilson Manufacturing Company et Singer Manufacturing Company vendent quelque 400 000 machines. Voir Ava Baron et Susan E. Klepp, *op.cit.*, graphique de la page 33.

<sup>72</sup> Annonce publiée dans *The Canadian Illustrated News*, 27 janvier 1883, p. 63.

canadien-français où la montée des ultramontains favorisait l'emprise de la religion sur la population, les congrégations religieuses sont mises à contribution par une stratégie de "témoignages". Ainsi, à l'instar de J. D. Lawlor qui fait la promotion en 1870 et 1871 de la "Singer Family" utilisant les recommandations de Sœur Gauthier de l'Hospice de Saint-Joseph, de la Directrice de Villa Maria et des Sœurs de la Charité de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe pour la supériorité de sa machine pour "l'utilité des familles et les manufactures<sup>73</sup>", en 1871, S. B. Scott & Cie met à contribution les Sœurs Grises de l'Hôpital Général et les Sœurs de la Charité du Couvent de la Providence pour la promotion de la machine Wheeler et Cie<sup>74</sup>. On est loin de l'éthique que l'on connaît en cette fin de siècle !

À pédales ou à main, chères ou bon marché, honorées aux expositions provinciales ou universelles, reconnues par les congrégations religieuses ou l'éditeur de l'hebdomadaire(!), un fait est indéniable : la machine à coudre intervient de manière importante dans la réalité commerciale québécoise et montréalaise. Selon les auteurs Baron et Klepp, la machine à coudre ne permettait pas tant d'accélérer le travail de confection que de permettre la fabrication de modèles plus complexes, intégrant l'ajout d'éléments autrement impensables :

The sewing machine became one of the first mass-marketed consumer durables (...) The sewing machine was widely touted as an agent of civilization, and *Godey's Lady's Book* was only one of many transmitters of this argument. In reality the sewing machine did not save time. Rather, as with other so-called labor-saving devices for the home, it increased expectations. Women with sewing machines could produce more elaborate clothing with more seams, drapes, tucks, trimming, and ruffles than could women without a machine. (...) It was not the ownership of a machine but rather the growth of the ready-made clothing industry that finally reduced the amount of time housewives spent sewing.<sup>75</sup>

D'après leur étude, les familles du Massachusetts possédant des machines à coudre dépensaient même davantage (3%) dans l'achat des vêtements prêt-

<sup>73</sup> Annonce parue dans *L'Opinion publique*, le 7 juillet 1870, p. 216, de même que le 5 janvier 1871, p. 12 et le 2 février de la même année, p. 60.

<sup>74</sup> Annonce parue dans *L'Opinion publique*, le 16 novembre 1871, p. 560.

<sup>75</sup> Ava Baron et Susan E. Klepp, *op.cit.*, pp. 37 et 38.

à-porter et des chaussures<sup>76</sup>. En fait, selon ces auteurs, la machine à coudre correspondait plus à un style de vie qu'à autre chose :

The sewing machine did not save time, neither did it alter buying habits. (...) The sewing machine was a symbol of middle-class respectability rather than either a practical investment or a function of wealth or income. (...) The sewing machine represented the civilizing influence of women's values which helped make a home a haven. These families exhibited a hierarchy of values in which carpeting the floors held the highest place, followed by attending church, then keeping the children at home and out of the factory, purchasing a sewing machine, and, finally, buying a piano.<sup>77</sup>

En ce sens, la popularité des magasins à rayons vient appuyer ce constat, positionnant la femme dans une nouvelle dynamique de consommation par laquelle elle achète davantage le statut que le produit : "the very definition of bourgeois... was not longer sharing a certain lifestyle, but rather buying certain goods in order to live that way of life... identity was to be found in the things one possessed. Consumption itself became a substitute for being bourgeois<sup>78</sup>". Dans ce contexte, vitrine de son époux<sup>79</sup> (théorie de la consommation ostentatoire de Veblen) ou nouvelle force sociale dans la

---

<sup>76</sup> À l'instar de la référence antérieure sur les statistiques de la ville de Philadelphie concernant la production, bien que nous n'ayons pas les statistiques précises sur la répartition des revenus et dépenses des familles montréalaises possédant une machine à coudre pour la période, nous partons avec l'hypothèse que ce profil de consommation pouvait être similaire à Montréal. Pour appuyer notre hypothèse, nous référons également aux travaux de David-Thierry Ruddel sur le profil de consommation, le vêtement et le textile de la région de Montréal pour la période 1792-1835. Bien que la période analysée soit antérieure, nous croyons que le profil de consommation ait été similaire au cours de notre période : "Rural and urban merchant families in the area of both Montreal and Quebec City devoted a greater percentage of their movable assets to household linen and kitchen utensils, as well as to leisure activities. Not only merchants, but also notaries, lawyers and doctors (...) Since clothing followed similar trends as those previously outlined for other commodities, it is not difficult to imagine that members of the elite had the largest wardrobes. The average percent of assets devoted to clothes varied according to socio-economic and chronological factors. (...) Not only did professionals spend a greater portion of their income on clothing, they also appeared to be the most style-conscious.", David-Thierry Ruddel, "Consumer Trends, Clothing, Textile and Equipment in the Montreal Area, 1792-1835", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 32, automne 1990, pp. 48-51.

<sup>77</sup> Ava Baron et Susan E. Klepp, *op.cit.*, p. 38.

<sup>78</sup> Michael Miller, *The Bon Marché: Bourgeois Culture and the Department Store 1869-1920*, London, 1981, p. 185, cité dans Christopher Breward, *The Culture of Fashion. A New History of Fashionable Dress*, Manchester, Manchester University Press, 1995, p. 169.

<sup>79</sup> Thorstein Veblen, *Théorie de la classe du loisir*, The Macmillan Company, 1899, édition Gallimard, 1970.

société<sup>80</sup>, la femme exerce son pouvoir de consommation et, de par l'idéal qu'il projette, le magasin à rayon devient un lieu de prédilection pour la diffusion et l'achat de ces nouvelles marchandises : "The rise of the department store and the expansion of women's fashion magazines, both designed to serve all classes, undoubtedly transformed and "modernized" the culture and consumption of dress in the second half of the century.<sup>81</sup>"

---

<sup>80</sup> Voir Gunther Barth, *City People: The Rise of Modern City Culture in Nineteenth Century America*, New York, Oxford University Press, 1980, chapitre 4.

<sup>81</sup> Christopher Breward, *op.cit.*, p. 166.

## CHAPITRE 3

### CONSOMMATION ET STRATÉGIES DE MISE EN MARCHÉ VIA LES PUBLICITÉS

La période de notre corpus couvre deux cycles économiques distincts reconnus : 1870-1879 et 1880-1885. Le premier cycle est caractérisé par une crise économique d'envergure internationale provoquée par les faillites de banques autrichiennes et américaines; le second se caractérise notamment par une seconde période d'industrialisation résultant de divers facteurs<sup>1</sup>, dont un mouvement protectionniste qui amènera John A. Macdonald à faire adopter en 1879 une politique tarifaire par le Parlement - la National Policy - afin de réserver le marché canadien aux producteurs canadiens<sup>2</sup>. À plusieurs niveaux, la crise de 1873-1879 marque profondément la société québécoise :

En dépit de la prospérité des années 1870-1873, l'économie du Québec est fragile, car les banques et les fournisseurs anglais ont consenti un crédit à bon marché et à long terme à des entreprises et à des commerçants peu sûrs. C'est en 1874 que la crise frappe le Québec. Elle se manifeste d'abord par la contraction des marchés extérieurs et par le dumping des produits anglais et américains sur le marché intérieur, qui n'est pas protégé par une barrière tarifaire(...)  
La crise de 1873-1879 marque profondément la société québécoise.  
(...) Elle amorce des orientations nouvelles : la fermeture des marchés

---

<sup>1</sup> L'analyse de cette période constitue un débat au sein de l'historiographie canadienne. Nous n'investiguerons pas cette problématique, étant donné que nous ne souhaitons que fournir un cadre de référence général pour notre propos d'analyse. Dans l'ouvrage *Histoire du Québec contemporain, 1867-1929*, Montréal, les Éditions du Boréal, 1989, pp. 99-100, les historiens Linteau, Durocher et Robert en font une brève synthèse.

<sup>2</sup> Jean Hamelin et Yves Roby, *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Fidès, Montréal, 1971, p. 91; Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Les Éditions Boréal, 1992, p. 36.

extérieurs et le dumping ont suscité un mouvement protectionniste tenace (...).<sup>3</sup>

Le graphique de la figure 3.1 correspond à la ventilation annuelle des annonces - tous types confondus - en nombre absolu par type de journal<sup>4</sup>. À sa lecture globale, il est clair que la crise 1873-1879 a eu un impact certain sur les commerces Montréalais et, incidemment, dans leur utilisation des hebdomadaires comme élément dans leur stratégie (?) de mise en marché. Pour cette période précise, on note clairement une baisse d'annonceurs et subséquemment d'annonces dans les deux hebdomadaires. Et bien qu'on note une recrudescence lors des années 1877 à 1879, la débandade de 1880 à 1883 annonce on ne peut plus clairement les nouvelles difficultés économiques qui mèneront à la faillite et à la fermeture de nombreux commerces et les journaux *The Canadian Illustrated News* et *L'Opinion publique* en 1883. On peut sans aucun doute relier cette réalité au constat des historiens Hamelin et Roby pour cette fin de notre période: "Les difficultés de l'économie anglaise puis de l'économie américaine se répercutent au Québec à compter de l'automne 1883, mais les contrecoups n'ont pas l'intensité de la crise 1874-1879."<sup>5</sup>

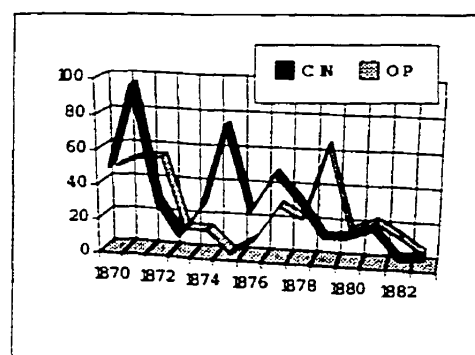


Fig. 3.1 Distribution annuelle des effectifs des annonces en nombre absolu pour le CIN et l'OP

Et les annonces font écho à la réalité économique de la période. Certains commerçants n'hésitent pas à utiliser "la crise" et même les éléments politiques courants comme élément de vente dans leur stratégie de mise en marché. Bien que presque exclusivement dans l'hebdomadaire francophone, on retrouve dans notre corpus de nombreux exemples à cet égard. Et encore une fois, la maison Pilon se démarque; en 1877 et 1878 ce commerçant débute certaines de ces annonces par le texte suivant : "OH!

<sup>3</sup> Jean Hamelin et Yves Roby, *op.cit.*, pp. 89-90-91.

<sup>4</sup> Un tableau détaillé se trouve en Annexe H. Étant donné la répartition CIN/OP, on note un facteur de redondance pour les annonces ayant été publiées simultanément dans les deux hebdomadaires (ex: en 1870, 29 commerces différents pour 32 annonces).

<sup>5</sup> Jean Hamelin et Yves Roby, *op.cit.*, p. 93.

que les temps sont durs! Les ouvriers n'ont point d'ouvrage!...<sup>6</sup>", ou encore : "On parle beaucoup de ce temps-ci, et avec raison, de protection. Nous en avons besoin plus que jamais; car notre commerce menace ruine. Tout le monde est à la veille de faire banqueroute (...) <sup>7</sup>".

Dans un contexte donc où la vente au détail subit des transformations importantes vers la fin du XIXe siècle, plusieurs facteurs peuvent être analysés à travers les annonces, précieux témoins des manières de faire des commerçants. Et comme le résume si bien la maison Dupuis Frères dans une annonce de 1881, une nouvelle pratique est désormais instaurée dans le commerce :

UNE CONSIDÉRATION. - Lorsque la maison Dupuis Frères s'ouvrit sur la rue Ste-Catherine, quartier est de la ville, presque personne dans le commerce de la marchandise sèche du moins, ne faisait d'annonces. Voyant cette maison prospérer avec un système d'annonces sages et véridiques, toutes les autres l'imitèrent bientôt et aujourd'hui presque tous les marchands annoncent assez largement. (...) inviter les dames à venir voir nos étoffes (...) 25 par cent moins cher (...) venons de recevoir par le steamer le *Parisien*(...)<sup>8</sup>

On peut d'ores et déjà présumer qu'il existe une certaine "approche" et que de nombreuses méthodes sont communes à plusieurs commerçants, quelle que soit la nature du produit ou du service offert. Peut-on toutefois conclure à des stratégies articulées, à des pratiques commerciales solidement instaurées et clairement structurées? Et en définitive, peut-on parler d'une nouvelle attitude de consommation? C'est ce que nous tentons d'observer dans le cadre de ce chapitre.

### 3.1. Description, positionnement et pratiques

Pour l'analyse, nous avons établi une liste préliminaire de critères descriptifs afin de noter leur présence dans chacune des annonces. Cette dernière a été bonifiée au fur et à mesure que de nouveaux critères spécifiques étaient

<sup>6</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 19 juillet 1877, p. 348, et le 2 août 1877 p. 372.

<sup>7</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 19 septembre 1878, p. 455, et le 3 octobre 1878 p. 477.

<sup>8</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, 27 juillet 1881, p. 70.



rencontrés (voir figures 3.6 et 3.7). Pour faciliter l'analyse de l'ensemble des critères descriptifs répertoriés dans les annonces, trois catégories générales<sup>9</sup> ont été identifiées; les critères sont globalement regroupés selon qu'ils décrivent ou font référence aux produits ou aux services offerts, au positionnement du commerce ou à la pratique commerciale proprement dite. Les zones frontières entre chacune des catégories sont parfois perméables et, conséquemment, les critères peuvent référer à la catégorie connexe. Outre donc une comparaison globale entre les catégories de critères, l'analyse s'effectue également en fonction du lieu de publication (OP versus CIN). Selon le cas, le contexte d'appartenance de l'annonceur à un groupe spécifique de commerçants (par exemple, magasins de marchandise sèches: Dupuis versus Pilon) ou à un regroupement général (par exemple, magasins de marchandise sèches versus tailleur) est également pris en considération.

Pour un premier aperçu global et afin de mesurer un possible changement, on doit référer à la fréquence des annonces parues au cours de notre période, soit 842 annonces pour un total de 3 323 descriptifs (tableaux 2.1 et 3.1), ce qui inclut évidemment un facteur de redondance significatif (294 annonces différentes). Or, si on examine la répartition par journal (figure 3.2)<sup>10</sup>, calculée sur un total de 1 pour chacun des hebdos, on remarque que l'ordre d'importance des catégories est le même dans les deux journaux, c'est-à-dire : prioritairement la description, par la suite la pratique commerciale et enfin le positionnement. Toutefois, si on compare les priorités d'un journal par rapport à l'autre, on observe que les annonces

---

<sup>9</sup> Dans son article, "Alexander Turney Stewart and the Development of the Department Store", *Business History Review*, 39, 1965, pp. 301-322 (cité dans Elizabeth Sifton, *op.cit.*, p. 71), Harry B. Resseguie a structuré les pratiques et politiques communes au développement des magasins à rayons de l'Europe et de l'Amérique. Nous nous sommes inspirés que très partiellement de cette structure, principalement parce que les magasins à rayons ne sont qu'une partie des commerces identifiés. Certains des éléments cités sont les suivants: paiement avec argent comptant, prix fixes, entrée libre, retour de marchandises contre crédit, achat direct du manufacturier, production manufacturière de la marchandise, structure de département au sein du commerce. Fait intéressant, dans sa démonstration de la provenance des magasins à rayons (Angleterre versus France) Alison Adburgham cite les trois premiers éléments dans sa publication *Shops and Shopping 1800-1914*, comme étant les innovations introduites aux Français par les propriétaires du magasin le Bon Marché, innovations communément appelées par les compétiteurs contemporains "du romantisme en boutique" (p. 138).

<sup>10</sup> Répartition comparative par catégorie pour chacun des hebdos. Les 3 323 références – CIN : 1 398; OP : 1 925, sont réparties et divisées par la valeur totale de l'hebdo (totalisant 1).

publiées dans le CIN décrivent davantage leurs produits et services, et que ceux publiés dans l'OP positionnent davantage leurs commerces tout en discutant davantage de leurs pratiques commerciales. Doit-on en conclure que les annonceurs, majoritairement francophones, de l'OP ont un comportement commercial légèrement plus agressif ?

	CIN			OP			total			nb produits services
	annonceur /commerce différents	annonces	ratio	annonceur /commerce différents	annonces	ratio	annonceur /commerce différents	annonces	ratio	
1870	(19+3)= 22	50	2.27	(7+3)= 10	48	4.80	(29+3)= 32	98	3.06	357
1871	21	97	4.62	11	53	4.82	32	150	4.69	458
1872	(13+1)= 14	31	2.21	(11+1)= 12	54	4.50	(25+1)= 26	85	3.27	279
1873	5	12	2.40	3	13	4.33	8	25	3.13	97
1874	(8+1)= 9	30	3.33	(4+1)= 5	13	2.60	(12+1)= 13	43	3.31	123
1875	17	77	4.53	0	0	0.00	17	77	4.53	153
1876	11	28	2.55	3	8	2.67	14	36	2.57	109
1877	(16+1)= 17	51	3.00	(6+1)= 7	29	4.14	(22+1)= 23	80	3.48	295
1878	(10+1)= 11	36	3.27	(9+1)= 10	22	2.20	(19+1)= 20	58	2.90	169
1879	(7+1)= 8	16	2.00	(15+1)=16	65	4.06	(22+1)= 23	81	3.52	307
1880	4	17	4.25	7	16	2.29	11	33	3.00	83
1881	5	22	4.40	7	22	3.14	12	44	3.67	136
1882	2	6	3.00	3	14	4.67	5	20	4.00	53
1883	4	7	1.75	1	5	5.00	5	12	2.40	31
total <sup>11</sup>	(150)	480	3.20	(95)	362	3.81	(241)	842	3.49	2650

Tableau 3.1 Ventilation annuelle des annonceurs et des annonces par hebdomadaire

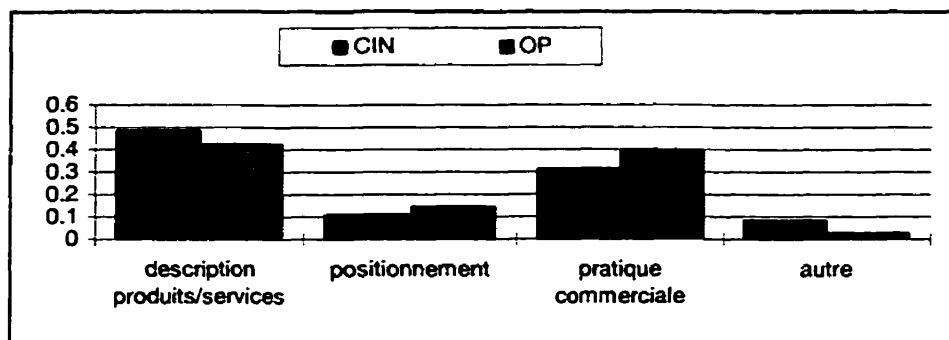


Fig. 3.2 Distribution comparative des fréquences des valeurs de la variable "Regroupement des critères descriptifs" (par hebdomadaire)

<sup>11</sup> Les totaux par hebdomadaire (150, 95 et le grand total 241) ne réfèrent pas à des annonceurs différents: un même annonceur a pu annoncer en 1870, 1871 et 1883 et ainsi compter pour 3. Pour référence, le CIN comporte 92 annonceurs différents et 172 annonces différentes; l'OP comporte 54 annonceurs différents pour 122 annonces différentes; le grand total est de 136 annonceurs différents (10 ayant annoncés dans les 2 hebdomadaire). Pour plus de détail, nous renvoyons le lecteur au tableau en début de chapitre.

Si on examine maintenant la ventilation annuelle de ces trois catégories globales pour les deux hebdomadaires confondus (pour un total de 1 par année) dans le graphique de la figure 3.3<sup>12</sup>, on remarque une fluctuation dans la courbe de la description et de la pratique commerciale. Toutefois, on ne peut pas avancer qu'il y ait eu une modification significative au niveau de la stratégie globale de mise en marché via les annonces publiées dans les quotidiens. La même répartition annuelle mais cette fois par journal<sup>13</sup> (figures 3.4 et 3.5), démontre cependant que les mouvements se situent davantage au sein du CIN, qui, avant une période de relative stabilité de 1877 à 1883, privilégie la pratique en 1873-1874 et la description au cours des deux années suivantes. Par contraste pour cette première période, l'OP opère plus en douceur et on n'observe pas de mouvements en dents de scie<sup>14</sup>.

Effectuant un retour spécifiquement sur les 294 annonces différentes compilées dans le cadre de ce corpus (pour un total de 1 422 descriptifs<sup>15</sup>), le graphique de la figure 3.6 énumère chacune des valeurs selon les trois regroupements<sup>16</sup>, tout en illustrant leur présence relative dans l'ensemble du corpus. Pour chacune des valeurs (les rubriques), les bâtonnets réfèrent à la fréquence de mention, divisée par le nombre total d'occurrences du corpus; les bâtonnets en première position (noir) réfèrent au corpus du CIN, les seconds (gris) à l'OP. Ces valeurs ne sont évidemment pas mutuellement exclusives au niveau de leur signification; il s'agit ici d'avoir un aperçu global, de saisir autour de quels types d'éléments descriptifs s'articulent les stratégies (?) de mise en marché. Un second graphique (figure 3.7) présente les mêmes données de base mais cette fois-ci traitées en fonction de leur

<sup>12</sup> Calculée sur un total de 3 323 descriptions, réparties par année et divisé par le total annuel.

<sup>13</sup> Calculée pour chacun des journaux, sur une valeur totale de 1. Total de descriptions : CIN : 1 398; OP : 1 925.

<sup>14</sup> L'absence de parution d'annonce pour l'hebdomadaire *L'Opinion publique* en 1875 crée l'espace vide correspondant à cette période.

<sup>15</sup> Constitué à partir des 294 annonces différentes, pour un total de 1 422 descriptifs regroupés par hebdo et dont la fréquence est calculée sur une valeur totale de 1 pour chacun des hebdo: CIN - 666 éléments descriptifs; OP - 756 éléments descriptifs. L'analyse de l'évolution annuelle par descriptifs précis - par opposition aux trois regroupements - n'est pas considérée pertinente. Conséquemment, nous n'effectuerons pas l'analyse sur les 3 323 éléments.

<sup>16</sup> Ceci explique notamment la numérotation non séquentielle des critères qui ont été révisés tout au long du processus de catalogage.

présence/absence pour chacun des hebdos. Le calcul s'effectue donc en divisant le nombre d'occurrences par le nombre d'annonces différentes, soit 172 pour le CIN et 122 pour l'OP. À moins de précisions, les constats suivants réfèrent globalement et indistinctement aux deux graphiques.

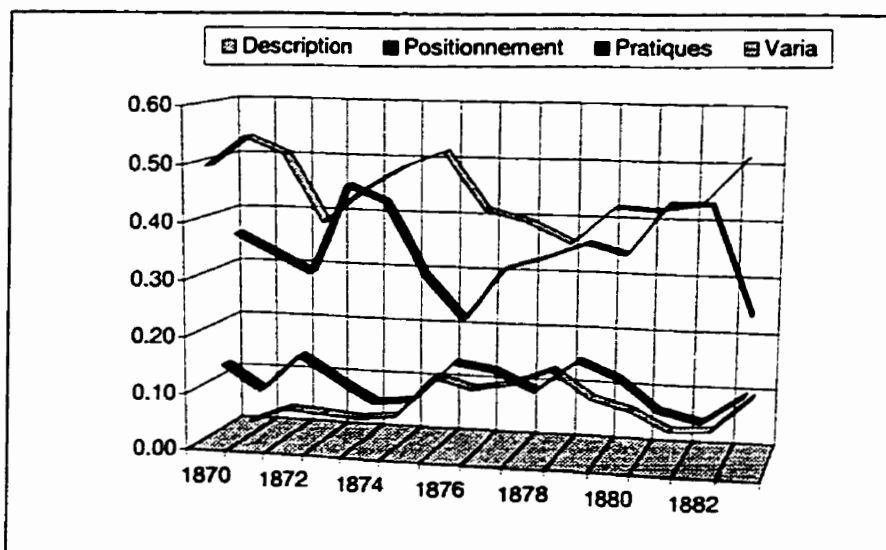


Fig. 3.3 Distribution annuelle de fréquence des trois catégories globales(cumulatif)

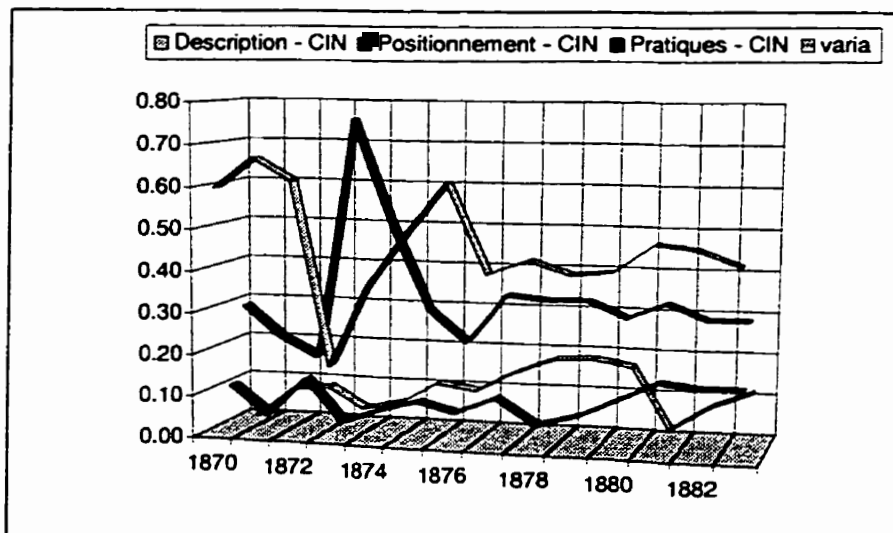


Fig. 3.4 Distribution annuelle de fréquence des trois catégories globales pour le CIN

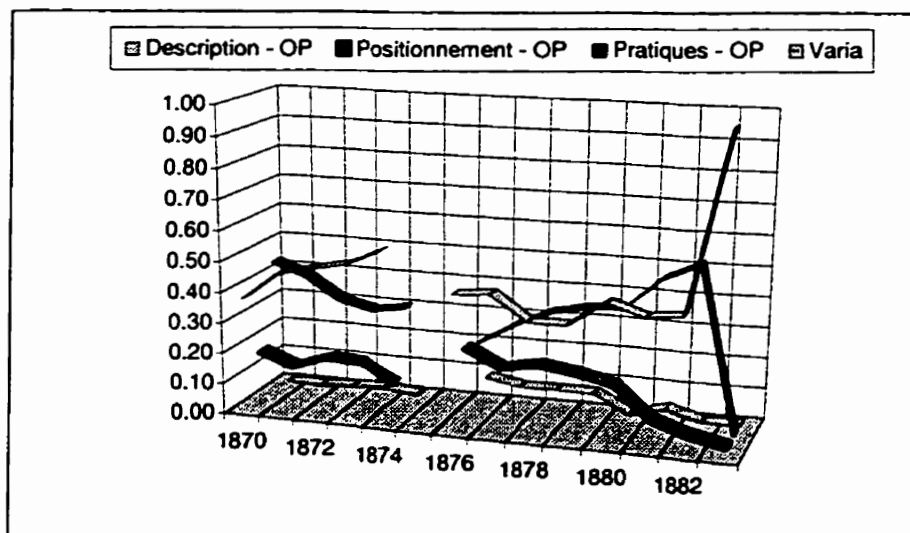


Fig. 3.5 Distribution annuelle de fréquence des trois catégories globales pour l'OP

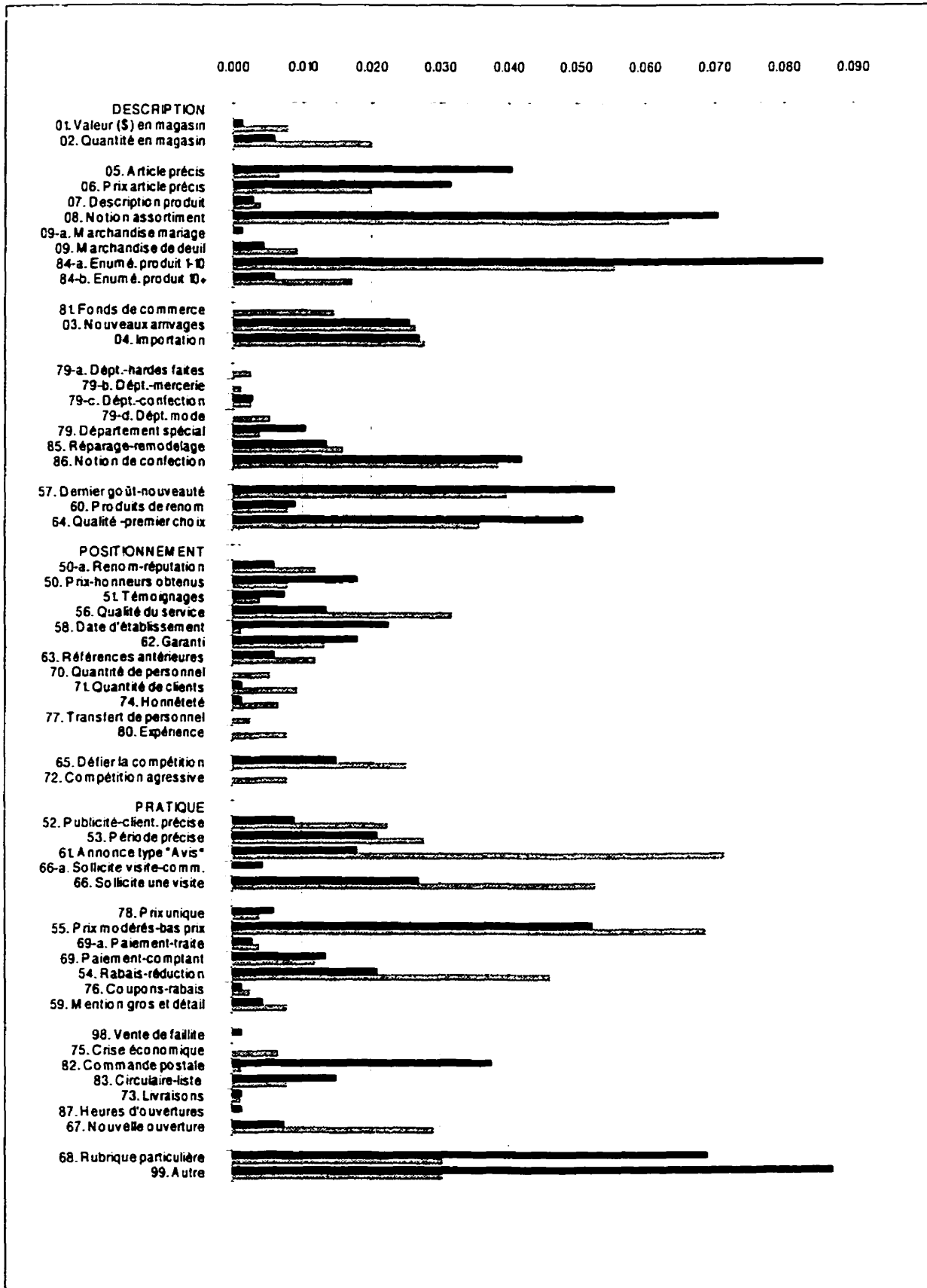


Fig. 3.6 Distribution de fréquence des valeurs par hebdomadaire (bâtonnets: noir=CIN; gris=OP)

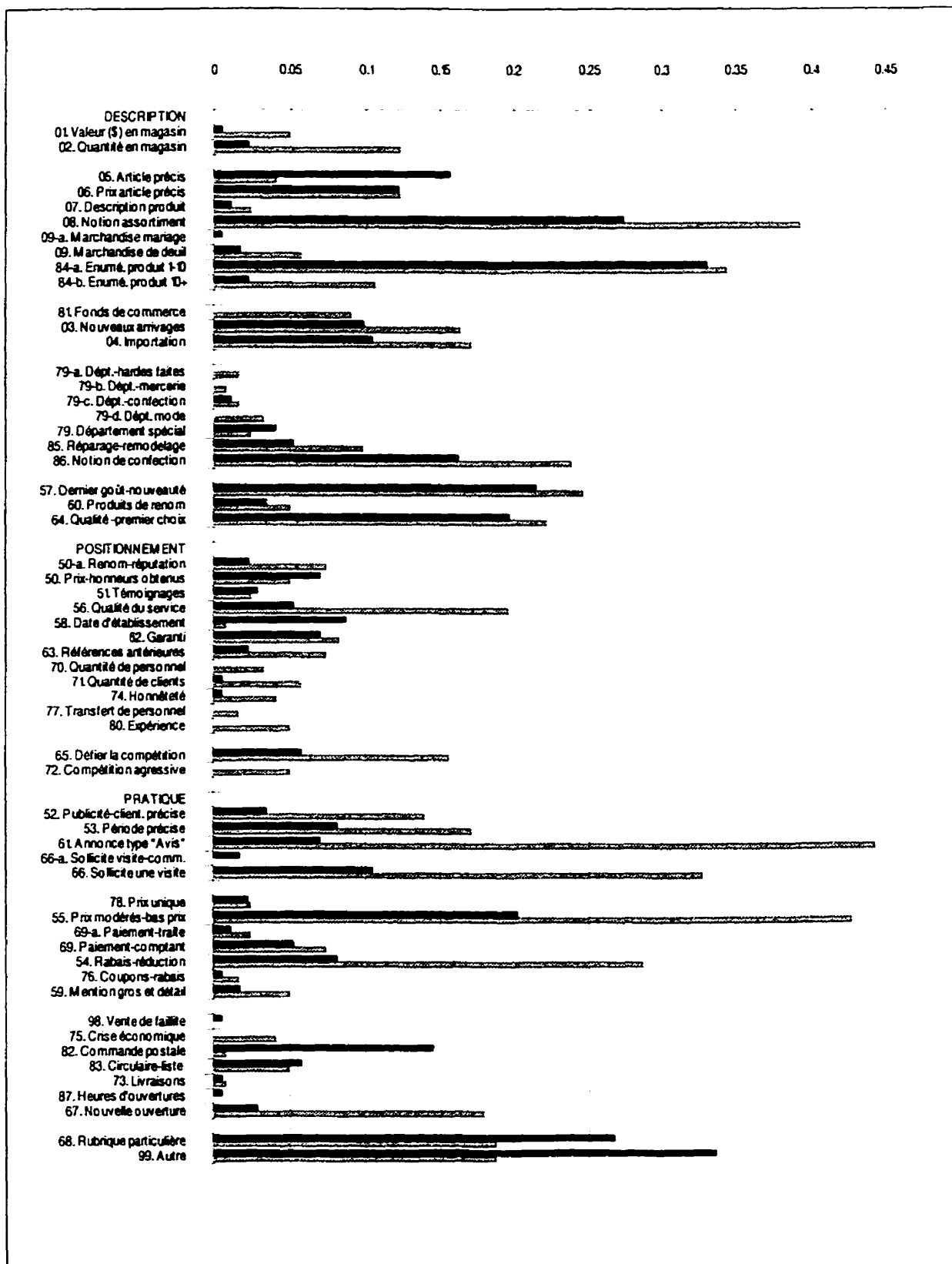


Fig. 3.7 Distribution de fréquence des valeurs selon leur présence par hebdomadaire (bâtonnets: noir=CIN; gris=OP)

### La description des produits et des services offerts

Les valeurs les plus souvent utilisées pour la première catégorie sont sans contredit la notion de grand assortiment (présent dans 40% des OP et 27% des CIN), soutenue par une énumération des produits offerts, et ce tant pour le CIN que l'OP. Et si, proportionnellement, les annonceurs du CIN semblent mettre plus d'emphase sur l'énumération des produits, un nombre plus élevé de commerces de l'OP énumère les produits. Pour les deux, bien qu'on note une fréquence légèrement supérieure pour les commerçants du CIN, l'emphase sur la précision des marchandises du dernier goût, de qualité (premier choix) et de renom est indéniable :

(...) la marchandise de deuil ne rougira pas après avoir été portée quelque temps (...) 32 caisses de superbes tissus noirs et de deuil que nous venons de recevoir de nos deux célèbres manufactures européennes (...) de Lyon, France (...) de Bedford, Angleterre. Rien de beau comme ces marchandises. Quel beau lustre! Quel fini!<sup>17</sup>

On mentionne fréquemment l'importation européenne (France, Angleterre et à l'occasion Italie), parfois l'importation américaine, plus rarement "l'importation" canadienne à saveur plutôt locale. Les fréquences de mentions dans les deux hebdomadaires sont proportionnellement, et assez curieusement d'ailleurs, similaires. Les marchands du CIN ne se spécialisent pas dans les importations anglaises et les marchands de l'OP ne privilégient pas les importations françaises; on ne peut pas déceler une appartenance culturelle privilégiée. À croire que lorsqu'on précisait la provenance outre-atlantique, on se devait de mentionner les deux sources européennes principales (France et Angleterre). Or, bien que le contenu des annonces ne nous permette pas d'affirmer qu'il y avait une source d'approvisionnement privilégiée au dépend d'une autre, cela n'implique pas toutefois que la nature de la promotion reflète *de facto* la réalité commerciale. Les liens entre le régime économique et politique en place ont sûrement joué un rôle dans l'importation des marchandises<sup>18</sup> et, subséquemment, de par la nature des

<sup>17</sup> Annonce de la maison Dupuis et Frères, *L'Opinion publique*, le 3 mars 1881, p. 107.

<sup>18</sup> Si on se réfère à l'analyse de David-Thierry Ruddel sur le profil de consommation des montréalais au début du XIXe siècle, il semble que la provenance des biens de consommation était britannique, suivant en cela la situation économique : "Although their



marchandises importées, ont dû intervenir dans le choix des montréalais. Mais quoi qu'il en soit, France ou Paris, Angleterre ou Londres, parfois les références sont génériques, parfois spécifiques à un type de produit, parfois même relatives au personnel ou au propriétaire<sup>19</sup>. On achète par procuration le luxe, la qualité, l'exclusivité et l'exotisme véhiculé par la mention de ces provenances :

C. T. BERNIER (...) La plus grande partie de ses marchandises ayant été achetées directement sur les marchés Européens, est une garantie suffisante pour le public des avantages qu'il trouvera à son établissement. (...) <sup>20</sup>;

THIBAUT, LANTHIER & CO., (...) the proprietors having chosen these goods on the best European and American markets (...) Nothing has been spared to make this new Emporium of Hats and Furs the first establishment of the city of Montreal. (...) The importation of goods of the most *recherché* style will be made a speciality (...) <sup>21</sup>.

De plus, bien que les deux hebdomadaires fassent mention des nouveaux arrivages et de la provenance en terme d'importation (présent dans plus de 20% des annonces pour les deux hebdomadaires), seuls les commerçants de l'OP font référence au fonds de commerce - généralement des faillites - comme source d'approvisionnement de marchandises. Dupuis Frères est le commerçant qui s'est sans aucun doute démarqué par cette source d'approvisionnement. Ainsi, dans une annonce du 6 mai 1880, il annonce fièrement qu'il achète presque tous les fonds de banqueroute offerts en vente sur le marché<sup>22</sup>. Au fil des annonces, on apprend notamment qu'il a acquis les fonds de commerce de MM. Archibald, Bankirt & Lesser de Toronto en juin 1879<sup>23</sup>, celui de L.J. Pelletier, Lefebvre & Cie en 1879<sup>24</sup>, de Messieurs

---

households reflected French traditions, their goods were increasingly of British manufacture. By the end of the eighteenth century British merchants largely controlled the wholesale export and import trade, flooding local Canadian markets with British products, especially cloth." David-Thierry Ruddel, "Consumer Trends, Clothing, Textiles and Equipment in the Montreal Area, 1792-1835", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 32, automne 1990, p. 46.

<sup>19</sup> "Mme Anne De Funkal venant directement de Paris (...) ", annonce publiée dans *L'Opinion publique*, le 20 novembre 1873, p. 566.

<sup>20</sup> Annonce de C. T. Bernier, *L'Opinion publique*, le 2 mai 1872, p. 216.

<sup>21</sup> Annonce de Thibault, Lanthier & Co., *The Canadian Illustrated News*, le 4 avril 1874, p. 224 .

<sup>22</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 6 mai 1880, p. 225.

<sup>23</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 19 juin 1879, p. 290.

<sup>24</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 6 novembre 1879, p. 533.

**\$15,000 VALANT**

DE  
**HARDES FAITES,**  
CHEMISES, COLS, COLLETS, GANTS, CHA-  
PEAUX, etc., etc., etc.

—aussi—

Une grande variété de Draps Fr.  
Tweed et Casimir. Tout ordre se  
fait et promptitude, à 20 pour cent  
valeur ordinaire.  
Une visite est sollicitée.

REG. 2-13a  
131, R.

**\$30,000 VALANT**

EN  
**HARDES FAITES**  
DRAPS, TWEEDS, CASIMIRES  
FRANÇAIS ET ANGLAIS  
NOUVELLEMENT IMPORTÉS

A  
**20 POUR CENT**  
AU-DESSOUS DE LA VALEUR ORDINAIRE  
VENEZ ET JUGEZ.

L'on trouvera aussi chez le Soussigné une grande  
variété de CHEMISES, COLS, COLLETS, etc.  
A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS

**R. DEZIEL**  
NO. 131, RUE S.  
Toute commande sera exé-  
cutée

**\$50,000 VALANT**

CONSISTANT EN  
**HARDES FAITES.**  
DRAPS, "TWEEDS," CASIMIRES, CHAPEAUX,  
MERCERIES, &c., &c., &c.  
Habillements faits à ordre, aux prix les plus réduits  
et avec promptitude.  
Une visite est sollicitée.

**R. DEZIEL,**  
131, Rue St. Joseph.

3-22a

Fig. 3.8 Annonces diverses, R. Deziel, OP

**DUPOIS FRÈRES,**

606, RUE STE-CATHERINE,  
Coin de la rue Amherst, aux deux boules  
noires, Montréal.

Réduction de 25 par 100 sur les Alpacas  
Noirs et Marchandises de Deuil pour jusqu'au  
1er juin.

185	pièces d'alpacas de 25c	réduits à	15c
210	" "	30c	" 17c
150	" "	35c	" 20c
125	" "	40c	" 25c
50	" paramatas	40c	" 25c
50	" "	45c	" 30c
40	" "	50c	" 35c
70	" "	60c	" 40c
15	" "	70c	" 45c
10	" "	75c	" 50c
140	" de mérinos achetés à l'étranger.		
200	" de crêpes français et anglais à meilleur marché que chez les marchands de gros.		

Une modiste très-habile dans la confection  
des chapeaux de crêpe est attachée à l'éta-  
blissement.  
Une visite est respectueusement sollicitée

GRANDE VENTE  
DE  
**HARDES FAITES.**

650 PARDESSUS.  
400 PEA JACKETS.  
1,000 PAIRES PANTALONS.  
800 VESTES.  
800 CHEMISES CASIMIR.  
1,000 PAIRES CALEÇONS.  
Etc., Etc., Etc.

Aussi une grande variété de Draps de Castor et  
Pilot, Draps Français et Anglais, Tweed et Casimir.  
A 20 pour cent au-dessous de la valeur ordinaire.

**REGIS DEZIEL,**  
131, Rue St. Joseph.

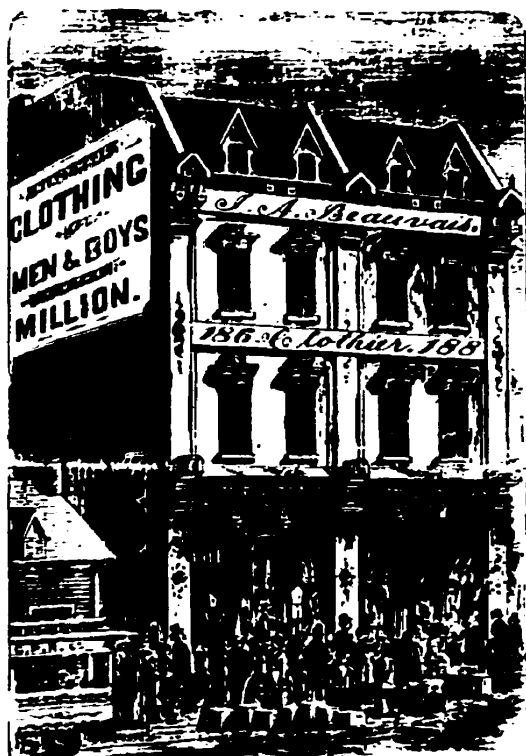
40-6a.

Fig. 3.9 Annonces diverses, R. Deziel et Dupuis Frères, OP

Il semble que les commerçants qui publiaient dans l'OP escomptaient davantage de retombées suite à des annonces - parfois grandiloquentes - portant sur la valeur totale des marchandises en magasin ou des achats en cours. Dans le même ordre d'idées, et plus fréquemment que pour les valeurs, on fait également référence à des quantités disponibles en magasin. Et si certains chiffres avancés semblent un tantinet exagérés, d'autres par contre semblent complètement farfelus.

# MAISON I. A. BEAUVAIS

(FONDEE EN 1870.)



M. Beauvais est déménagé dans son nouveau magasin le plus beau du genre à Montréal. J'invite respectueusement le public à bien vouloir venir visiter mon établissement. On y trouve des marchandises comme jamais on peut en acheter ailleurs. Dans un récent voyage aux États-Unis, je n'ai rien épargné pour avoir tout ce qu'il y a de plus nouveau. Les patrons et les couturiers ne laissent rien à désirer. J'ai aussi ajouté le département des chapeaux pour hommes et enfants. J'ai dans ce département des chapeaux pour tous les goûts et tous les prix. Pour chapeaux d'enfants vous trouverez un choix considérable.

## LE DÉPARTEMENT DE COMMANDES

Est sous la surveillance d'un COUPEUR qui j'ai engagé à NEW YORK. Ceux qui désirent d'être bien habillés feront bien de venir nous rendre un visite. Quant à l'assortiment des étoffes, rien de mieux à Montréal; nos patrons sont anglo-américains.

## DÉPARTEMENT DE HARDÉS FAITES

Est beaucoup plus considérable que dans l'ancien magasin. Nous en avons de toutes les grandeurs et de tous les prix pour hommes et enfants. Le département est bien éclairé.

## LE DÉPARTEMENT DE MERCERIE

Venez y trouver toutes les nouveautés: Chemises, Cravates, Gilet, Mouchoirs de tous prix pour toutes les bourses.

Nous avons aussi des appartements pour essayer les hardes, ceux qui ont bien commandé. En fin vous trouverez que nous n'avons rien épargné pour donner tout le confort possible. En nous rendant une visite, vous serez obligés de nous remercier, quand bien même vous n'avez rien pu.

# I. A. BEAUVAIS,

186 & 188, RUE SAINT-JOSEPH.

# ASSISTEZ

A la Grande Vente

DE

# I. A. BEAUVAIS

Avant son prochain

## DEMENAGEMENT

315 PARDESSUS vendus dans une semaine à.....	\$3.75.
217 PARDESSUS vendus dans une semaine à.....	\$1.35.
182 ULSTERS vendus dans une semaine à.....	\$4.65.
161 ULSTERS vendus dans une semaine à.....	\$5.35.
181 PARDESSUS D'ENFANTS vendus dans une semaine à	\$2.65.
160 PARDESSUS D'ENFANTS vendus dans une semaine à	\$3.25.
171 HABILLEMENTS D'ENFANTS vendus dans une semaine à.....	\$1.75.
151 HABILLEMENTS D'ENFANTS vendus dans une semaine à.....	\$2.25.

Remarquez bien que toutes les Marchandises ci-haut mentionnées sont **réduites de moitié prix**. Si nous continuons à vendre comme nous avons vendus depuis une semaine, dans trois semaines il ne nous restera peu de chose. Hâtez-vous donc de venir nous voir avant que l'assortiment soit disparu.

# I. A. BEAUVAIS,

190, RUE ST-JOSEPH, 190.

MONTREAL

Fig. 3.13 Annonce, maison Beauvais, 1881, OP Fig. 3.14 Annonce, Maison Beauvais, 1881, OP

La notion de confection est omni-présente dans les annonces lorsqu'on parle de services (tailleurs, modistes, etc.). Cette notion est également intimement liée à celle du *département*, terme qui correspond au regroupement de type de services ou de produits, qu'il s'agisse du *département de tailleurs* pour les hommes ou du *département des modes* pour les femmes. Ces derniers devaient sans aucune doute être des plus importants dans la mesure où les mentions relatives aux vêtements confectionnés proprement dit sont peu fréquentes et concernent plus particulièrement les vêtements masculins.

Joli cœur et Frères (nouveau partenaires de A. Pilon) en février 1880<sup>25</sup> et de Brown & Co (Recollet House) en mars de la même année<sup>26</sup>.

Il semble que les commerçants qui publiaient dans l'OP escomptaient davantage de retombées suite à des annonces - parfois grandiloquentes - portant sur la valeur totale des marchandises en magasin ou des achats en cours. À l'occasion, on retrouve des mentions du type "importation monstre au-delà de \$490,000"<sup>27</sup> ou encore du type "valeurs de hardes faites en magasin pour une valeur de \$50,000"<sup>28</sup> (figure 3.8). Dans le même ordre d'idées, et plus fréquemment que pour les valeurs, on fait également référence à des quantités disponibles en magasin. Si certains chiffres avancés semblent un tantinet exagérés, d'autres par contre semblent complètement farfelus; certains commerçants rivalisent sur le terrain des quantités comme d'autres sur le terrain de la qualité! Il n'est donc pas rare de retrouver des mentions du type "50 000 livres de bonne laine<sup>29</sup>", "1 000 verges de crêpe<sup>30</sup>", "5 000 paires de pantalons<sup>31</sup>" ou encore "2 000 douzaines de beaux chapeaux<sup>32</sup>" (figures 3.9, 3.11). Vingt-quatre mille chapeaux en 1877.... Si on se base sur les recensements existants pour la ville de Montréal (on peut dénombrer *grosso modo* la population totale de 1877 à environ 120 000 personnes<sup>33</sup>), on pourrait être porté à croire que tous les adultes portaient le même chapeau, ceci laissant bien peu de place à l'originalité!

Si on note une emphase supérieure chez les commerçants du CIN concernant un produit précis ou unique, de même que son prix, les annonces de cette catégorie retrouvées dans l'OP sont pour leur part exclusivement reliées aux machines à coudre et aux moulins à laver. Pour les deux hebdomadaires confondus, les exemples réfèrent majoritairement à l'équipement relié à

<sup>25</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 5 février 1880, p. 64.

<sup>26</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 18 mars 1880, p. 141; le 1 avril 1880, p. 167.

<sup>27</sup> Annonce de la Maison Pilon, *L'Opinion publique*, le 17 octobre 1878, p. 504.

<sup>28</sup> Annonce de Régis Déziel, *L'Opinion publique*, le 7 mai 1874, p. 228.

<sup>29</sup> Annonce de L. E. Beauchamp & Cie, *L'Opinion publique*, le 18 septembre 1873, p. 458.

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> Annonce de I. A. Beauvais, *L'Opinion publique*, le 7 avril 1881 p. 168.

<sup>32</sup> Annonce de la Maison Pilon, *L'Opinion publique*, le 15 mars 1877, p. 132.

<sup>33</sup> Tel que cité dans Linteau, *op.cit.*, p. 40, pour la ville de Montréal le recensement de 1871 est de 107 225 et celui de 1881 est de 140 747. Nous avons pris la valeur moyenne.

l'entretien et à la confection, et plus particulièrement aux machines à coudre (à coudre 34%, à laver 19%). Tel que discuté au chapitre précédent, les innovations technologiques sont particulièrement importantes lorsqu'on pense à leur impact sur l'essor du secteur du vêtement et plus spécifiquement du prêt-à-porter à cette période. Et en cela, les annonces de machines à coudre retrouvées dans les deux journaux démontrent bien cette réalité.

La notion de confection est omniprésente dans les annonces lorsqu'on parle de services (tailleurs, modistes, etc.), ce qui en explique la présence significative dans le corpus, tant pour le CIN que l'OP. Cette notion est également intimement liée à celle du *département*, telle que discutée précédemment. Bien que le terme département ne soit mentionné que dans sept des 136 commerçants (figure 3.10), il semble toutefois correspondre à cette notion de regroupement de type de services ou de produits, qu'il s'agisse du *département de tailleurs* pour les hommes ou du *département des modes* pour les femmes. Ces derniers devaient sans aucun doute être des plus importants dans la mesure où les mentions relatives aux vêtements confectionnés proprement dit sont peu fréquentes et concernent plus particulièrement les vêtements masculins. Enfin, pour clore sur les constats de cette catégorie, mentionnons que la notion de remodelage présente dans de nombreuses annonces, réfère plus particulièrement aux accessoires tels que les chapeaux, les articles de fourrures et... les bijoux. Par exemple, en 1878, la maison Desjardins & Cie. invite sa clientèle en ces termes :

Toutes personnes ayant des pelleteries à faire réparer, telles que capots, manteaux, casques, manchons, etc., sont priées de venir voir les bas prix que nous avons décidé de charger cet automne, vu l'extrême rareté de l'argent. Nous avons cette année, des teinturiers et des manchonniers qui, avec du vieux, vous remettront ces articles absolument comme neufs et à la mode du jour.<sup>34</sup>

Dans un seul cas nous retrouvons mention de remodelage de vêtement; en 1877 le tailleur P.F. Manning indique dans sa publicité qu'une attention particulière sera apportée à l'entretien et au remodelage de vêtements :

---

<sup>34</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 3 octobre 1878, p. 477.

"Particular attention paid to Cleaning, Altering and Repairing<sup>35</sup>". Bien qu'il ne semble pas y avoir d'évidences à cet effet dans les annonces dépouillées, il est indéniable qu'à l'instar des accessoires, le remodelage de vêtement était chose courante; les modifications apportées à de nombreux costumes conservés au Musée McCord confirme cette hypothèse<sup>36</sup>. L'absence de mention s'explique sans doute par le fait que l'intérêt premier des modistes et des tailleurs établis devait être davantage axé vers la création et la confection (faire "rouler l'économie") qu'au remodelage, et que les remodelages devaient être principalement effectués par la couturière de la maison. À ce propos, un passage d'une publication contemporaine à notre période est des plus instructifs :

With regard to the milliner, ladies should remember that by trusting to the milliner's "taste" (?) they are merely playing into the hands of various tradesmen whose interest it is to sell their goods, be they good or bad. The manufacturer's mill must be kept going, *therefore* the fashions must change; the milliner loves her perquisites, *therefore* she encourages every fashion which is of a kind to deceive the eyes as to quantity of material.<sup>37</sup>

### **Le positionnement stratégique du commerce**

Un premier niveau de positionnement réside très certainement dans la fréquence et la nature des annonces répertoriées. Nous avons démontré dans les pages précédentes que très peu de commerçants s'annonçaient sur une période de plusieurs années, consécutives ou non, que peu d'entre eux utilisaient des annonces variées et enfin que le format des annonces était règle générale d'une superficie inférieure à 5% d'une page. Conséquemment, ceux qui divergent d'une telle ligne de conduite normalisée se positionnent différemment ou à tout le moins inscrivent leur stratégie de mise en marché dans une toute autre logique. Cette démarcation ne cible

---

<sup>35</sup> Annonce, *The Canadian Illustrated News*, le 7 avril 1877.

<sup>36</sup> Discussion avec Madame Jacqueline Beaudoin-Ross, conservatrice de la collection Costumes et textiles du Musée McCord d'histoire canadienne, 1991.

<sup>37</sup> Eliza Haweis, *The Art of Beauty and The Art of Dress*, New York, Garland Publishing Inc., 1978, reproduction facsimilé de Mrs. H. R. Haweis, *The Art of Beauty*, New York, Harpers & Brothers, 1878, pp. 15-16.

pas tant le contenu mais plutôt la forme et à cet égard, on retrouve des exemples des plus évocateurs. Pour le journal l'OP, les plus représentatifs sont sans aucun doute les commerces de marchandises sèches de A. Pilon & Cie et Dupuis Frères, qui gagnent la palme "toutes catégories", et le commerçant de hardes I. A. Beauvais; et pour le CIN, la maison de marchandises-sèches Brown & Claggett (Maison des Récollets), le marchand-manufacturier de fourrure A. Brahadi, le marchand de chapeau Job C. Thompson et le chapellier-fourreur R. W. Cowans.

La démarcation se concrétise également par l'utilisation de l'espace physique des annonces. Une annonce est élaborée lorsqu'elle comporte des éléments de graphisme autre que du texte, notamment des caractères gras, des lignes, des éléments graphiques variés ou une illustration; une annonce standard ne comporte que du texte de même format. Sur ce dernier point, si on regarde plus spécifiquement la présence d'illustrations, on retrouve des illustrations dans 44% des annonces parues dans le CIN par comparaison à quelque 8% pour l'OP. En ce qui concerne donc le qualificatif sur l'élaboration des annonces, il semble qu'elles soient entre standard et élaborée pour le total du corpus (tableau 3.2). On note toutefois une distinction entre le CIN et OP; c'est-à-dire que la courbe est davantage vers le plus élaboré pour le CIN et vers le plus simple pour le OP.

	très élaborée	élaborée	standard	simple	total
CIN	11 (6%)	74 (43%)	64 (37%)	22 (13%)	171
OP	4 (3%)	34 (28%)	54 (44%)	31 (25%)	123
	15 (5%)	108 (37%)	118 (40%)	53 (18%)	294

**Tableau 3.2** Ventilation comparative (CIN et OP) des effectifs en fonction de l'élaboration graphique des annonces

Un autre positionnement, plus subtil, s'opère par la distinction que l'annonceur établit vis-à-vis ses pairs. À ce propos, le graphique<sup>38</sup> de la figure 3.12 établit un parallèle entre les commerçants du CIN et l'OP au niveau de leur stratégie réciproque de communication, stratégie qui met l'emphase soit sur le nom du commerce ou sur le nom du produit.

<sup>38</sup> Calculé en nombre absolu, correspondant au total des 294 annonces.

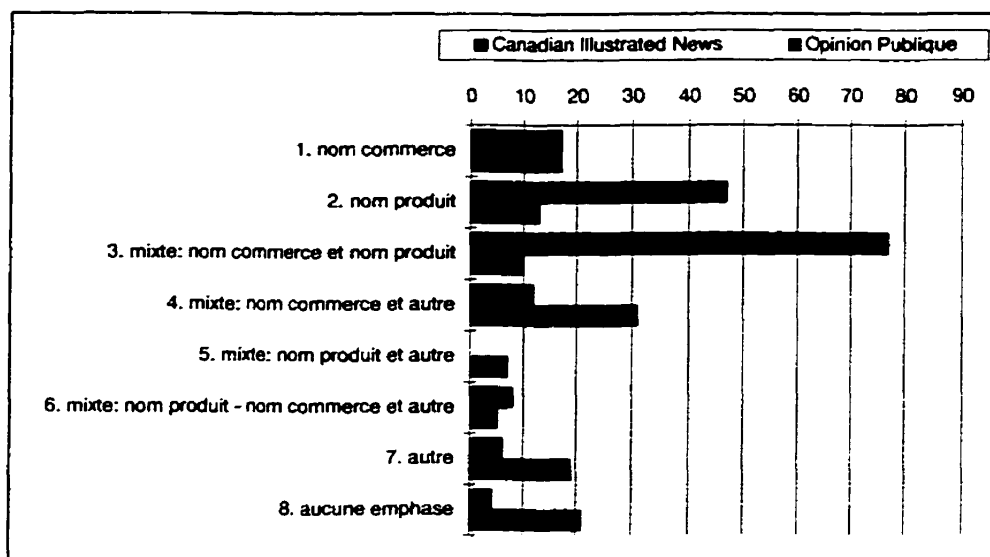


Fig. 3.12 Ventilation comparative (CIN et OP) des effectifs, selon le type d'emphase de l'annonce

Premier constat, la priorité diffère selon l'hebdo. Les commerçants publiant dans le CIN privilégient la publication conjointe du nom de commerce et du produit, ceux publiant dans l'OP ont une stratégie plus diversifiée. Ces derniers se distribuent davantage entre les différentes valeurs, et ce bien qu'ils privilégient sensiblement l'annonce du nom du commerce conjointement avec d'autres types d'information. Ce fait est renforcé par un autre constat selon lequel le tiers des commerçants francophones "signent" leur annonce. Par opposition à quelque 6% pour les annonceurs du journal anglophone, ils endossent en quelque sorte la marchandise en offrant leur nom en garantie.

Cette notion de garantie se retrouve également à un autre niveau dans les arguments de vente de l'annonce proprement dite. Telle que l'analyse des 1 422 descriptifs nous le démontre, le commerçant se positionne, se démarque : la maison a une réputation, une renommée et est récipiendaire de nombreux prix; le service est impeccable, la maison offre des garanties et tartine le tout de nombreux témoignages; l'expérience est présente et l'honnêteté n'est plus à prouver... Que demander de plus? Les termes peuvent changer mais l'esprit est le même, tant chez les commerçants du CIN que ceux de l'OP. Si certains annonceurs du CIN privilégient la date d'établissement et les prix obtenus, en contrepartie les commerçants de l'OP mettent l'emphase sur la qualité du service et même sur le nombre de



personnel disponible pour servir leur clientèle communément appelée "leurs pratiques". La référence à la renommée et à la réputation n'est pas sans rappeler le concept de tradition tel que discuté par Gérard Lenclud lorsqu'il réfère aux travaux de J. Pouillon :

(...) chaque groupe, chaque entité sociale se cherche sa tradition en allant puiser dans le passé le pavillon qui lui convient. (...) Il existe à Paris une teinturerie dont l'enseigne porte cette seule mention : Parfait, élève de Pouyanne. On peut raisonnablement faire l'hypothèse que peu de clients savent au juste qui était Pouyanne, en quoi consistait son art particulier (...) Mais en peu de mots l'essentiel d'une tradition est suggéré : une origine prestigieuse et quelque peu lointaine, un savoir mystérieux, une connaissance préservée, un héritage exclusif, une différence proclamée, une autorité affirmée. Ainsi se dit une tradition.<sup>39</sup>

Ainsi en est-il de la Maison Pilon, lorsqu'elle inscrit "Au bon marché" en grosses lettres sur l'édifice de son commerce<sup>40</sup>, juste au-dessous de sa raison sociale (figure 3.13), ou encore lorsqu'elle en fait mention dans ses nombreuses annonces (figure 3.14), faisant *de facto* référence à la célèbre institution européenne du même nom. Dans un registre similaire, on peut également mentionner l'utilisation de noms de maisons prestigieuses, notamment celui du *Magasin du Louvre*, sous la bannière duquel s'annonce en 1870 dans les pages du CIN<sup>41</sup> un commerce de marchandises sèches situé au coin des rues Beaudry et Notre-Dame. En réaction à ces abus et ces "contrefaçons" de toutes sortes, les Magasins du Louvre croient bon de faire paraître une annonce dans le cadre de leur catalogue d'hiver 1888-1889:

Les Grands Magasins du Louvre de Paris, n'ayant aucune succursale, n'ont absolument rien de commun avec les maisons des départements et de l'étranger qui ont pris le même nom. Ils engagent les dames à se mettre en garde contre les marchands qui se servent du titre des Grands Magasins du Louvre dans le but d'établir une confusion.<sup>42</sup>

<sup>39</sup> Gérard Lenclud, "La tradition n'est plus ce qu'elle était", *Terrain*, no 9, octobre 1987, p. 119.

<sup>40</sup> Illustration demi-page parue dans *L'Opinion publique*, 18 juillet 1878, p. 346.

<sup>41</sup> Annonce, *The Canadian Illustrated News*, le 1er janvier 1870, p. 143.

<sup>42</sup> Cité dans Fabienne Falluel, "Les grands magasins et la confection féminine", *Femmes fin de siècle, 1885-1895.*, Paris, Éditions Paris-Musées, 1990, p. 88.

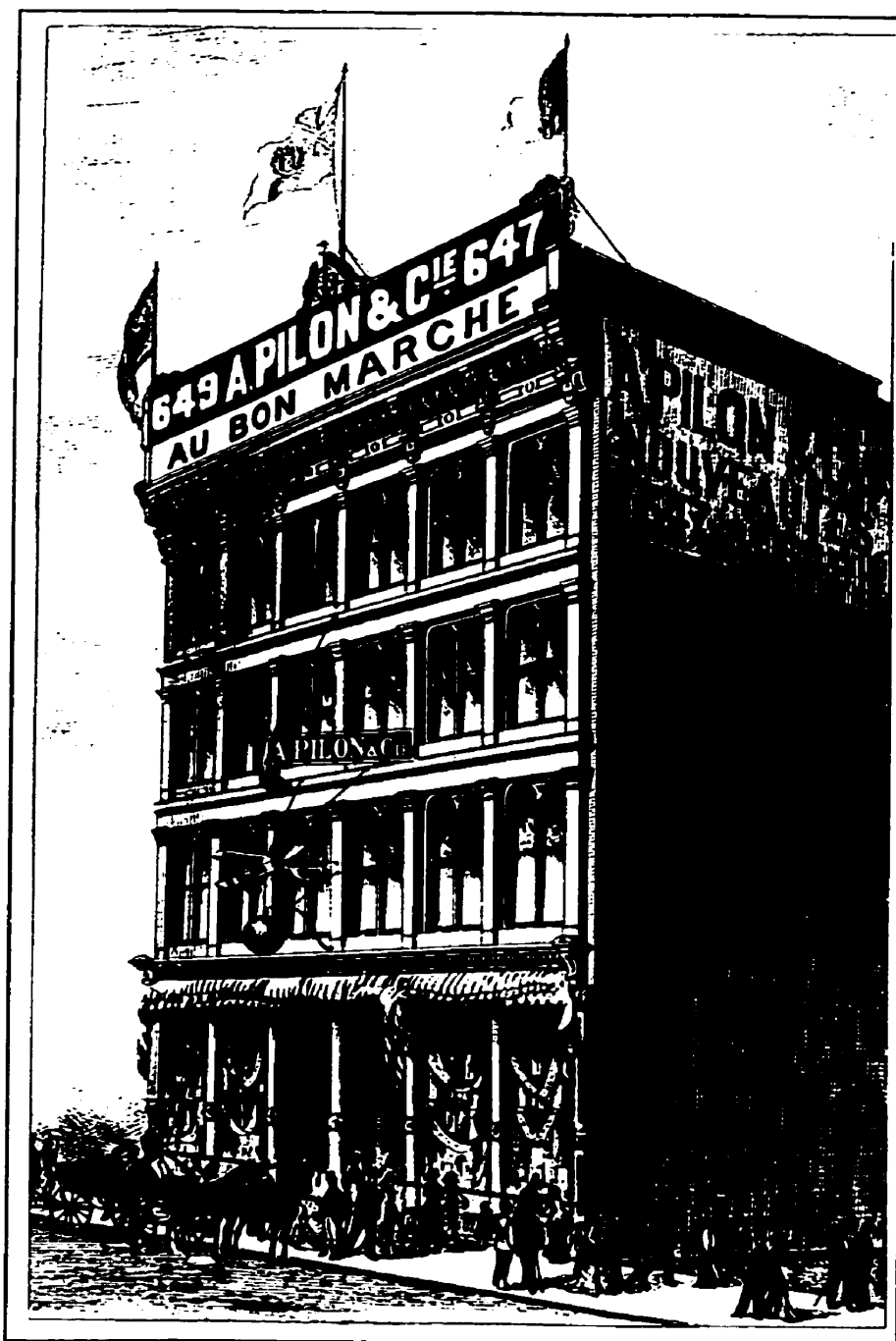


Fig. 3.13 Annonce, maison Pilon, OP

**Au bon marché**  
—  
**L'ÉTENDARD**  
DU  
**BON MARCHÉ**  
Est levé !!

**PROCLAMATION !**

IMPORTATION MONSTRE CET  
AUTOMNE !  
**AU-DELA DE \$-100,000**  
Des Marchandises ont été achetées ARGENT  
COMPTANT.

—

Nous prions et le public proclamé à haute  
voix que la Maison Pilon est la Maison du BON  
MARCHÉ par excellence; c'est pourquoi nous  
croisons de notre devoir de vous inviter tous à  
profiter des avantages inouïs que nous offre cet  
automne la grande Maison populaire de

**A. PILON & Cie.,**  
Rue Sainte-Catherine, 647 et 649  
MONTREAL.

—

Nous ne voulons point dévier d'un seul iota  
du système de BON MARCHÉ que nous avons  
adopté depuis que la Maison Pilon existe; et  
nous avons résolu à nous faire une position aussi  
enviable dans le monde commercial, c'est  
grâce à notre libéralité et à une protection con-  
stante exercée vis-à-vis de nos hommes et nous  
souhaitons personnellement qui ont eu répondu généra-  
lement à nos efforts, nous faire de notre Maison  
une Maison de BON MARCHÉ.

Nous invitons de tout cœur et d'une manière  
très particulière nos amis et le public en gé-  
néral de venir voir notre immense im-  
portation d'automne, qui se compose des Marchandises des  
meilleurs choisis, les plus belles et de première  
qualité et à des PRIX PLUS BAS QUE JA-  
MAIS.

**TWEEDS, DRAPS ET TRICOTS.**

Nous avons dans ce département, le plus grand  
choix de nouveautés qu'il soit possible de voir.

La preuve que nous vendons à meilleur mar-  
ché que partout ailleurs, nous la trouvons dans  
le fait que des milliers de personnes s'empressent  
toujours d'achalander notre magasin pour  
profiter des avantages que nous offrons dans les  
départements suivants:

**Cotonnades de toutes sortes,  
Etouffés à robes, nouveaux genres,  
Soieries de première qualité,  
Vêtements et Vestons,  
Châles et Echarpes,  
Lainages,  
Convertis de laines,  
etc., etc., etc.**

**A la Boule Verte,  
A. PILON & Cie.,  
647 et 649, RUE S<sup>TE</sup>. CATHERINE,  
MONTREAL.**

Fig. 3.14 Annonce, maison Pilon, OP

La référence à la renommée et à la réputation n'est pas sans rappeler le concept de tradition tel que discuté par Gérard Lenclud. Ainsi en est-il de la Maison Pilon, lorsqu'elle inscrit "Au bon marché" en grosses lettres sur l'édifice de son commerce, juste au dessous de sa raison sociale, ou encore lorsqu'elle en fait mention dans ses nombreuses annonces, faisant *de facto* référence à la célèbre institution européenne du même nom.

# GRANDS TORTS

On a beau dire et beau faire, tout le monde a grandement tort de réviser dans le monde la sureté et l'empressement. Il en est ainsi telle et telle pour mettre leurs qu'on

## PRIX DE GUERRE

**A. J**

# A. PILON & CIE.

## DOUBLEMENT COUPABLE!

### COMPETITION AFFREUSE!

La Lutte

## MAIS PII. GRANDE VÉRITÉ

### MAUVAISES LANGUES!

à une renom  
d'annonces  
ses prix sont  
honnêteté pré  
trava de vérité  
lire les annon  
moyen pour  
toute.

Messieurs  
d'ont le plus  
de détail de  
grandes vitri  
nières n'ont  
avoir été cot  
nant deux lu  
aux milliers  
jours. Aujou  
notre magasin  
Tout le monde  
qui n'y passe  
marchandises  
Voici quelc  
5 caisses de  
l'aut 20 cents.  
5 caisses de  
valant 40 cen  
25 caisses  
sés, à des ha  
Nos alpaca  
Nos alpaca  
Nos alpaca  
Nous ne j  
sont aussi r

Cette sem  
de marchan  
véritable et  
2 caisses  
magé, 3 et 4  
25 caisses  
seulement.  
10 caisses  
seulement.  
8 caisses  
seulement.  
6 caisses  
seulement.  
5 caisses de  
pour se seul  
5 caisses d  
seulement.  
Nous avo  
ait été impo  
50 balles d  
Nos Coton  
que partout  
5 caisses d  
75 seulement  
Rouleurs  
300 pièces  
seulement.  
200 pièces  
valant 20c, j  
Nos Stoffe  
que partout  
Nos Alpac  
Bien des p  
notre belle  
lantine de 2  
Notre déje  
de collets et  
de fantaisie  
sont plus qu

Dans ce pay  
nouveaux. C'est  
source indépu  
prendre avec  
d'annonces que  
faire n'offre en  
en garde contr  
l'annonceur!  
l'auto d'une ma  
nous nous sou  
ment. C'est p  
de marchandis  
Nos prix son  
Nos marchan  
ment réduites.  
verge pour la  
duit, qu'on ne  
logé pas que  
part. En ven  
nouveaux ou me  
pas tels qu'an  
de \$100.

### Aux Con

Nous avons  
trier aux religie  
Nous avons  
nous offrons en  
part. En ven  
nouveaux ou me  
pas tels qu'an  
de \$100.

### GR

de Couvert  
corps et ceter  
Si vous v  
venez voir n

### Nos T

sont certine  
ville. Notre  
encore plus  
Beaux Tu  
Beaux Mel  
Les Tress  
mêmes rédu  
Les Dames  
noble départ  
ce qu'il y a d  
fleurs, plumes,

### É

**A. PILON**  
615, RUE STE. CATHERINE  
Toujours à l'Enseigne de la Route Verte.

### NOUS

notre Magasin  
guilques vtre  
nouveautés. I  
rendez-vous d  
du Bon et à n

### A. P

615, Rue

Toujour

**A. PILON.**  
L. J. PELLETIER  
chapeaux, ornem

### A. PILON

615, RUE STE. CATHERINE

Toujours à l'Enseigne de la Route Verte.

**A. PILON.**  
L. J. PELLETIER  
615, RUE STE. CATHERINE, MONTRÉAL  
Toujours à l'Enseigne de la Route Verte.

7-37-52-57

Il ouvre le feu  
Il n'est plus que  
et 40c.  
Il est reconnu  
nelles.

Tweeds d'Haïti  
Tweeds Canada  
Tweeds Ecosse  
Nos Tweeds d  
sont pas égales à  
Nous avons le  
sais West of Eng  
vent désirer. Le  
prix extraordinaire  
Nos Tweeds de  
Nos Tweeds Fr  
tous les gens de g  
Notre Départem  
le mieux organis  
Nous garantis  
nos commandes q

### A ceux qui

Venez voir nos  
Nos Tapis Uni  
Nos Tapis de t  
Nos Prelaris d  
Nos Toiles &  
Nos Tapis à E  
Jamais pareil  
sé ainsi à Montr  
Le Magasin p  
diennes à bas pri  
Pour les Effet  
allez chez PII  
Pour vos Pleu  
penx de Printem  
Pour vos Alpa  
& CIE.  
Pour les Soies  
de Deuil, les bel  
nières nouveaut

Pourquoi pe  
chandises que  
Il n'est plus que  
en main les p  
marchés que je  
nelles.

Toutes les f  
sont certaines  
Cotons Jaune  
Contings, Etou  
pour costumes  
fantaisie. Pleu  
enfants toute esp  
bien trouvées  
C'est une gr  
grand de tout  
C'est une gr  
assorti de tout  
C'est une gr  
dices les plus i  
C'est une gr  
marchandises  
ché que partou

C'est une gr  
grand de tout  
C'est une gr  
assorti de tout  
C'est une gr  
dices les plus i  
C'est une gr  
marchandises  
ché que partou

### Aux Con

Nous avons  
trier aux religie  
Nous avons  
nous offrons en  
part. En ven  
nouveaux ou me  
pas tels qu'an  
de \$100.

Ceux qui erient sur les toits que la maison ne vend que  
des coupons d'Indiennes, et à que la réclame pour mérite.

Oh! que les temps sont durs!  
Les ouvriers n'ont point d'ouvrage!  
IL Y A MOINS D'ARGENT QUE JAMAIS!  
PERSONNE N'ACHÈTE!  
Les Marchands se tirent les cheveux de désespoir!  
QU'ALLONS-NOUS DONC DEVENIR?  
DERN

2,000 Pièc  
lement.  
1,000 Pièc  
10c seuleme  
1,000 Pièc  
ment.  
3,000 Pièc  
prix assorti  
500 Pièces  
1,000 Pièc  
seulement.  
5,000 Pièc  
sacrifices.  
10 Caisses  
des prix très  
5 Caisses  
tous prix et  
Nous avo  
moyenne soi  
des paquets.  
tenant pour  
Les dernie  
nous permet  
mises aux l  
Elles n'au  
servies.

S'il ne faut pas se laisser mourir, il ne faut pourtant  
pas laisser mourir les autres.  
C'est pourquoi la maison si populaire de  
**A. PILON & CIE.**  
Vient de faire des réductions énormes sur toutes les mar  
chandises du printemps et d'été qui lui restent, afin de  
pouvoir venir en aide au public, et pour faire place à  
l'importation de l'automne. Inutile de garder des lots  
immenses de marchandises dans nos salottes, lorsqu'en  
les réduisant nous alimentons notre commerce, et nous  
laissons du bien à ceux qui viennent nous voir. Notre  
système de ne vendre que pour argent comptant et de  
réduire toutes nos marchandises quand la saison est pass  
sée est bien apprécié du public. La preuve, c'est que  
depuis que nous l'avons adopté, notre magasin est encom  
bré d'acheteurs, tandis que tous les autres magasins sont  
déserts. Durant les deux mois de juillet et d'août, nous  
continuerons à réduire constamment.

Remarquez bien que tout est réduit.  
En entrant au magasin, demandez des marchandises  
réduites.  
Les Cotons jaunes et blancs sont réduits.  
Les Indiennes sont réduites.

**Demandez toujours des coupons.**  
**A. PILON & CIE.**  
615, RUE STE. CATHERINE, MONTRÉAL  
Toujours à l'Enseigne de la Route Verte.

**A. PILON.**  
L. J. PELLETIER  
615, F  
**A. PILON.**  
L. J. PELLETIER  
7-37-52-57

Fig. 3.15 Annonces diverses, maison Pilon, OP

Certaines stratégies commerciales se distinguent nettement de la mise en marché traditionnelle pratiquée jusqu'alors par la majorité des commerçants. Le corpus comprend de nombreux et savoureux exemples et la Maison Pilon est sans contredit le commerce ayant utilisé le plus assidûment cet espace.

Autre élément de positionnement : la compétition. Cette dernière pouvait prendre plusieurs formes et, à cet égard, certains annonceurs ont même comparé les annonces à de l'information d'intérêt public comme l'indique cet extrait de A. Pilon :

On a beau dire et beau faire, tout le monde a grandement tort de ne pas lire les annonces. Si une épidémie sévit dans le pays; si un chemin est infecté de voleurs; si la sécurité publique est menacée, vite les journaux s'empressent de mettre leurs lecteurs sur les gardes. Il en est ainsi des annonceurs honnêtes. S'ils annoncent telle et telle ligne de marchandises à bon marché, c'est pour mettre le public acheteur en garde contre les hâbleurs qui annoncent ce qu'ils n'ont pas. La maison **A. Pilon & Cie** a une renommée toute faite pour ses annonces. Elle n'annonce dans les journaux que ce qu'elle a à vendre, et ses prix sont toujours tels qu'annoncés. La plus grande honnêteté préside à toutes ses annonces. (...).<sup>43</sup>

À la lecture des annonces publiées, il est stupéfiant de remarquer la véhémence de certains commerçants. Oubliant les règles de courtoisie les plus élémentaires, certains y vont même d'une bonne dose de diffamation et de calomnie.... s'il faut en croire la riposte de l'insulté! Le corpus comprend de nombreux et savoureux exemples et, encore une fois, la Maison Pilon est sans contredit le commerce ayant utilisé le plus assidûment cet espace (figure 3.15) comme en témoigne ce premier extrait à propos de la piètre qualité des marchandises "Ceux qui crient sur les toits que la maison ne vend que des coupons d'indiennes, et n'a que la réclame pour mérite, sont de mauvaises langues<sup>44</sup>". Dans le cadre d'une autre annonce, Pilon renchérit à nouveau relativement à la justification de sa politique de prix et d'annonces :

Les remarques malveillantes de gens mal élevés, bien loin de nous nuire, nous élèvent dans l'estime de nos bonnes pratiques. Si nous faisons du train, nous le faisons, non pas dans le but de nous rendre célèbres, mais bien plutôt dans le but de nous faire connaître à nos bonnes et nombreuses pratiques, tous les efforts que nous faisons pour acheter toutes les marchandises à bon marché qu'il y a à la douane et aux encans, afin de pouvoir leur offrir des avantages que ne

---

<sup>43</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 30 août 1877, p. 420.

<sup>44</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 7 juin 1877, p. 275.

peuvent leur donner tous les marchands de Montréal qui n'ont la blague pour mérite.<sup>45</sup>

Par ses stratégies commerciales qui se distinguent nettement de la mise en marché traditionnelle pratiquée jusqu'alors par les autres commerçants, Pilon a suscité la hargne de ses voisins de palier, rue Sainte-Catherine, tel qu'en fait foi cet extrait d'une réclame du "nouveau" Magasin Rouge qui n'a ouvert ses portes que depuis quelques semaines :

Nous nous faisons toujours un devoir d'être véridiques et sans exagération dans l'annonce de nos marchandises, ne descendant jamais à ce système vulgaire et trompeur d'annonces prônant des marchandises qui n'ont aucune valeur appréciable. Nous savons toutefois que le public est trop intelligent pour s'en laisser imposer par ces réclames mensongères. Il nous suffira de dire que notre grande expérience dans l'achat des stocks nous donne une supériorité indéniable sur qui que ce soit pour l'achat et la vente de marchandises qui ne sont pas surpassées pour la nouveauté et le goût.<sup>46</sup>

En faillite moins d'un an plus tard, ce dernier sera racheté par Dupuis en octobre 1879<sup>47</sup>, comme Pilon d'ailleurs lorsque son association avec Jolicoeur se soldera par une faillite en 1880<sup>48</sup>. Peu anodines, ces sagas reflètent bien le contexte difficile du milieu de la vente au détail affaibli par la crise économique; on en retrouve même des échos dans la presse, tel qu'en fait foi cet article publié en juillet 1878 :

M. Pilon, comme tous les gens d'entreprise qui réussissent, a été la victime, bien souvent, des plus basses calomnies. Il nous semble que tout homme bien pensant, au lieu de le mépriser et essayer à lui nuire, devrait le féliciter et en être fier comme Canadien-français. En effet, n'est-il pas le premier et le seul Canadien-français qui ait réussi, sans aucune ressources pécuniaires, à créer la plus grande maison de détail à Montréal, et cela dans l'espace de quelques années et pendant une crise commerciale à laquelle les plus fortes maisons n'ont pu résister?<sup>49</sup>

---

<sup>45</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 21 juin 1877, p. 300.

<sup>46</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, 19 septembre 1878, p. 455.

<sup>47</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 23 octobre 1879, p. 508.

<sup>48</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 5 février 1880, p. 64.

<sup>49</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 18 juillet 1878, p. 341.

Ce texte relève davantage du publi-reportage que de l'article objectif, et n'eut été d'un article similaire publié quelques mois auparavant sur la Maison Dupuis, nous aurions facilement pu croire à une réclame déguisée. À ce propos il est intéressant de noter l'implication de l'OP dans ce dossier :

À part toute idée de réclame, nous croyons devoir ouvrir nos colonnes et offrir l'avantage de nos gravures à la publicité d'établissements de ce genre, qui ont contribué pour une large part au développement de Montréal pendant ces dernières années. *L'Opinion Publique* étant le seul grand journal français illustré du pays et de l'Amérique, nous considérons comme un devoir de prêter notre concours, autant que possible, à toutes les entreprises qui intéressent la nationalité, et nous avons la certitude d'être, en agissant de cette façon, compris de nos patriotiques lecteurs.<sup>50</sup>

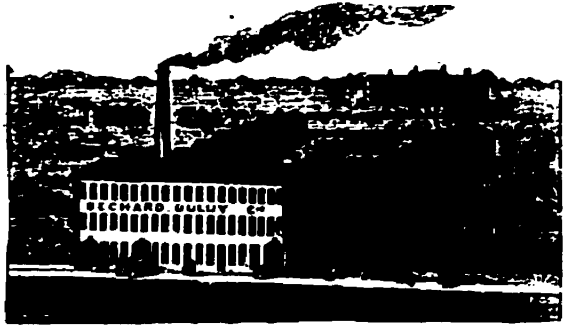
Ces deux extraits, et particulièrement ce dernier, appellent en des termes on ne peut plus clairs à la solidarité canadienne-française et en cela correspondent à la définition du journal qui se voulait politique et littéraire. Des évidences similaires n'on pas été retracées dans le CIN.

Enfin, un élément qui pourrait par son argumentation également faire partie de la pratique commerciale proprement dite, est celui qui consiste à discourir sur les liens commerciaux privilégiés - particulièrement à titre d'agent - établis avec les manufactures hors Canada. Cette notion semble avoir été un élément majeur dans l'établissement de la notoriété de certains commerces et par leur positionnement vis-à-vis la compétition. Ainsi, lorsque la maison Dupuis Frères devient l'agent pour le Canada des "célèbres manufactures" *Londrill, Wulf et Cie* de Bradford, Angleterre, et *Bécharde, Duluy et Cie*, de Lyon, France pour certains tissus et, par la suite avec des manufactures locales pour le coton - soit celles d'Hochelaga, de Cornwall et de Valleyfield -, ces partenariats jouissent d'une publicité particulière au point où on retrouve une annonce illustrée sur plus d'une demi-page de l'OP en juin 1883<sup>51</sup> (figure 3.16). Dans ce contexte, l'importance des relations privilégiées outre-mer vient ajouter par procuration une plus-value au commerce montréalais. Et à la fierté de la maison Dupuis on peut comparer celle de certains autres marchands, tant francophones qu'anglophones.

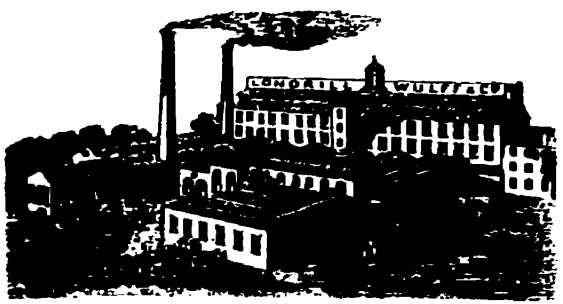
<sup>50</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 8 novembre 1877, p. 537.

<sup>51</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 14 juin 1883, p. 288.

FONDÉE EN 1831.

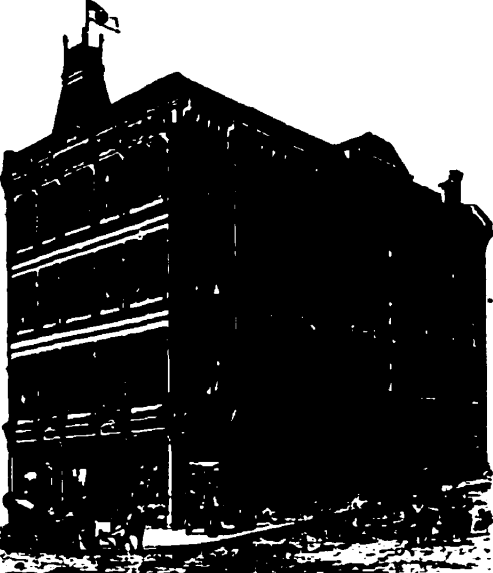


FONDÉE EN 1853.



**BÉCHARD, DULUY, & CIE.**  
LYON, FRANCE.  
*FABRICANTS et TEINTURIERS*  
DE  
**TISSUS NOIRS**  
PURE LAINE.  
MERINOS A SOUTANES.  
MERINOS A COSTUMES.  
CACHEMIRE FRANÇAIS.  
MOUSSELINE DE LAINE.  
DRAPS IMPERATRICE.  
DEBRIQUES, (Nuné Velling.)  
Et différents autres TISSUS NOIRS  
Des plus grandes Fabriques  
de  
FRANCE ET DE BELGIQUE.

FONDÉE EN 1868



**LONDRILL, WULFF & CO.**  
BRADFORD, ANGLETERRE.  
*FABRICANTS ET COMMISSIONNAIRES*  
En Grande  
MERINOS ANGLAIS, (Pure Laine,  
CACHEMIRE ANGLAIS, (Pure Laine  
CACHEMIRE ANGLAIS Union.  
PARAMATTAS,  
HENRIETTAS,  
BARATTEAS,  
CORDES DE PERSE.  
COHOURS,  
ALPACAS.  
Et de tous autres TISSUS des plus grandes  
Fabriques  
D'ANGLETERRE ET D'ECOSSE.

**DUPUIS FRÈRES,**  
COIN DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-ANDRE, MONTREAL,  
ET 71 CANNON STREET, MANCHESTER, ANGLETERRE.  
**AGENTS SPECIAUX POUR TOUTE LA PUISSANCE.**

Fig. 3.16 Annonce, maison Dupuis Frères, OP, 1883

Un élément qui par son argumentation fait également partie de la pratique commerciale proprement dite, est celui qui consiste à discourir sur les liens commerciaux privilégiés - particulièrement à titre d'agent - établis avec les manufactures hors Canada. Cette notion semble avoir été un élément majeur dans l'établissement de la notoriété de certains commerces et par leur positionnement vis-à-vis la compétition. Ainsi, lorsque la maison Dupuis Frères devient l'agent pour le Canada des "célèbres manufactures" Londrill, Wulff et Cie de Bradford, Angleterre, et Béchard, Duluy et Cie, de Lyon, France pour certains tissus et, par la suite avec des manufactures locales pour le coton - soit celles d'Hochelaga, de Cornwall et de Valleyfield, ces partenariats jouissent d'une publicité particulière.

Dans le même ordre d'idées, au niveau du positionnement, on peut noter dans les annonces dépouillées la présence d'une certaine compétition qu'entretenaient les grands magasins avec les marchands artisans, tant au niveau de la qualité du vêtement produit, du temps requis pour la confection que du prix. Ce constat se retrouve largement dans les annonces publiées dans les deux hebdomadaires. Par exemple, la maison Beauvais précise : "Nos hardes faites sont taillés (sic) et confectionnés (sic) dans notre établissement. La coupe ne laisse rien à désiré (sic). Nous pouvons vendre un habillement qui fasse tout aussi bien que si vous laissiez votre commande"<sup>52</sup>. Parallèlement, à de nombreuses occasions la maison Pilon met l'emphase sur le nombre de tailleurs et modistes employés par la maison et vante la qualité du travail effectué, comparable en tout point avec les ouvrages des établissements de tailleurs. Et malgré le fait qu'il emploie 20 modistes à chapeaux, 15 pour les robes et manteaux, 2 tailleurs de première classe (2 mois plus tard il en aura 6) et 15 couturières effectuant du travail à l'extérieur<sup>53</sup>, il s'étonne que certains préfèrent encore aller chez les artisans-tailleurs : "Nous aimerions à savoir pourquoi les jeunes gens vont sur la rue Notre-Dame et Saint-Jacques pour leurs habits, lorsque nous pouvons leur offrir des tailleurs de première classe et des marchandises d'un goût exquis, et à des prix à moitié plus bas"<sup>54</sup>. Sans doute pour contrer une compétition aussi agressive, certains tailleurs offrent la confection en moins de 12 heures<sup>55</sup>! Comme le précise Michelle Payette-Daoust, suite à l'instauration des *départements* dans les magasins à rayons, la dynamique de la vente au détail se retrouve dans une situation particulière :

No line was drawn between commerce and industry. (...) The best example of this overlapping is the different areas of the trade, is the case of the dry goods store. This establishment, though principally engaged in the wholesale or retail distribution of dry goods of all types, including clothing, almost always contained one or more sewing rooms, in which were produced men's and women's garments of all types. When asked, in 1888, whether sewing rooms were attached to any of the dry good shops in the city, Samuel Carsley, one of the most successful dry goods merchants in the city, responded : "Yes, almost

<sup>52</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 7 avril 1881, p. 168.

<sup>53</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 4 janvier 1877, p. 12.

<sup>54</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 21 juin 1877, p. 300.

<sup>55</sup> Annonce du marchand tailleur R. Seath, *The Canadian Illustrated News*, 4 juin 1870.



all of them". As if to confirm this, several dry goods merchants, in the same year, reported the existence in their establishments of special departments for the manufacture of mantles, millinery, dressmaking and tailoring.<sup>56</sup>

### Les pratiques commerciales

Globalement, au niveau de l'emphase mise par les commerçants de chacun des hebdomadaires, les références relatives aux pratiques commerciales arrivent au second rang; elles comptent pour 40% pour l'OP et 30% pour le CIN. Ces informations sont donc fréquentes et se retrouvent dans bon nombre d'annonces. Si certains annonceurs sont plutôt avares de justificatifs: "Condition : Comptant"<sup>57</sup>, d'autres par contre pêchent par excès contraire - pour notre plus grand bénéfice - et précisent de nombreux faits relatifs aux politiques de prix et aux méthodes de paiement.

Nous l'avons déjà mentionné au début de ce chapitre, au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, on observe en Europe des modifications importantes dans les méthodes de vente au détail, notamment la vente à prix fixe, l'inscription des prix sur la marchandise et le paiement avec argent comptant. Ces méthodes trouvent évidemment écho de ce côté-ci de l'Atlantique et de nombreux exemples peuvent être répertoriés dans les publicités de notre corpus. Tout d'abord, en ce qui concerne la politique de "prix unique inscrit", mentionnée à l'occasion par quelques rares marchands et plus particulièrement le chapelier Job C. THompson & Co. en 1877, elle ne semble pas avoir fait partie des enjeux majeurs du commerce au détail montréalais. On y fait référence pour la première fois en 1871 dans une annonce de Brown et Clagget "each article being marked in PLAIN FIGURES<sup>58</sup>"; curieusement, il faudra attendre jusqu'en 1879 pour la première référence par une annonce de l'OP. Peut-on conclure à une implantation ultérieure de cette pratique dans les commerces francophones ou à tout le moins qu'il ne s'agissait pas d'une pratique commune à tous? C'est ce que

<sup>56</sup> Michelle Payette Daoust, *op.cit.*, p. 63.

<sup>57</sup> Annonce de Napoléon Roy, *L'Opinion publique*, le 3 mai 1877, p. 216.

<sup>58</sup> Annonce, *The Canadian Illustrated News*, le 6 mai 1871, p. 288.

laisse supposer cet extrait de 1880 : "C'est avec plaisir que nous recommandons au public l'établissement de nouveautés de MM. Pilon et Cie, surtout depuis que cette maison bien connue a adopté le système de ne vendre ses marchandises qu'à un seul prix (...) Toutes les marchandises sont marquées en gros chiffres, afin que l'acheteur puisse comprendre et s'éviter le trouble de marchandiser<sup>59</sup>". Cette dernière mention laisse supposer que la tradition de marchandage était encore largement répandue à cette période.

Accompagnant à l'occasion le prix unique, le *bon marché* et le *meilleur marché* étaient choses fréquentes dans les annonces; on se targue d'avoir le monopole du bon marché. Éléments essentiels et par excellence dans toute liste argumentaire, le *bon/meilleur marché* semble toutefois avoir eu une presse plus importante dans l'hebdo francophone que dans l'hebdo anglophone; quelque 42 % des commerçants de l'OP y font mention contre 20% pour le CIN. Il faut préciser toutefois que l'emphase sur cet argument de vente est de nature similaire pour les deux journaux. Les raisons évoquées varient sensiblement d'une annonce à l'autre et une publicité de Dupuis Frères est sans contredit des plus éloquentes à ce propos :

Si quelqu'un veut (...) se procurer de belles et bonnes marchandises à bon marché, au meilleur marché possible (...) c'est chez nous (...). Nous l'avons dit déjà bien souvent, mais désirant le graver profondément dans la mémoire du lecteur, nous lui demandons la permission de le dire encore une fois : Nous vendons réellement à meilleur marché qu'ailleurs. Les raisons en ont aussi été données bien des fois, les voici:

- Nous achetons directement des manufactures;
- Nous achetons presque tous les fonds de banqueroutes offerts en vente sur le marché;
- Nous sommes agents pour deux des plus célèbres manufactures européennes, d'où sortent ces incomparables tissus de deuil.
- Nous faisons nos affaires argent comptant et nous importons nous-mêmes.

---

<sup>59</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 2 février 1880, p. 591. Il n'est pas possible de déterminer si le magasin auquel réfère cette annonce est le nouveau magasin Pilon, qui a conservé le nom après la vente par le syndic suite à la faillite du magasin "A. Pilon et Cie" tel qu'annoncé dans *L'Opinion publique* le 3 avril 1879, ou encore du nouveau magasin issu du partenariat de A. Pilon et Jolicoeur, tel que cité dans une annonce parue dans *L'Opinion publique* le 5 juin 1879, p. 276.

- L'administration de notre établissement se fait de la manière la plus économique possible, sans préjudice toutefois au service qui doit être fait avec promptitude et politesse. (...)<sup>60</sup>.

L'énoncé de ce que j'appellerais les cinq règles d'or de Dupuis résume en quelques phrases la devise de tout le commerce au détail de cette période; qualité, bas prix et service. Tel que discuté précédemment, certains liens commerciaux privilégiés entre manufacturiers, fournisseurs de gros et vendeurs au détail permettaient de fait d'offrir des tarifs plus intéressants aux consommateurs. Mais un autre point important contenu dans cette annonce est celui de la mention du terme *argent comptant*. Souvent assortie d'une mention d'escompte - comme quoi plus ça change plus c'est pareil - on mentionne toutefois rarement cette méthode de paiement avant 1877. Curieusement, cette pratique d'argent comptant semblait largement répandue en Angleterre et en France depuis déjà quelques décennies<sup>61</sup> lorsqu'on en retrouve les premières mentions dans les annonces de notre corpus. À cet égard, par sa référence au concept de nouveauté, un extrait de Brown & Claggett de 1877 nous incite à croire que cette pratique n'était pas répandue au début de la décennie : " New Idea. We have allowed a discount of ten per cent on all cash purchases since January 1877, and the system has given general satisfaction. We wish it to be distinctly understood that the discount is *bona fide*, and that cash customers are allowed it in every case"<sup>62</sup>. Selon les mentions répertoriées, ce genre de pratique semble avoir eu cours de manière similaire tant chez les francophones que chez les anglophones. Cette nouvelle stratégie est sans aucun doute reliée à la crise économique de 1873, crise qui a provoqué nombre de faillites et oblige dorénavant l'ensemble des commerçants à resserrer leurs pratiques de crédit :

Les faillites sont d'autant plus nombreuses que nombre de commerçants aventureux ont commencé leurs opérations, grâce aux facilités de crédit consenties par les banques et les manufacturiers durant les années 1870-1873. Ne possédant aucun capital, ces commerçants ne peuvent supporter ni les dettes de leurs clients ni les stocks invendus. Dans la seule année de 1875, 678 établissements

<sup>60</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 6 mai 1880, p. 225.

<sup>61</sup> Voir D. Alexander, *Retailing in England During the Industrial Revolution*, London, University of London, The Athlone Press, 1970, p. 161, cité dans Evelyn Payton Tayler, *op.cit.*, p. 45.

<sup>62</sup> Annonce, *The Canadian Illustrated News*, le 6 octobre 1877, p. 224.

déclarent faillite au Québec. (...) Les banques reviennent à une politique prudente. Elles élèvent le taux d'escompte et ne consentent de crédit qu'aux entreprises solides. La rareté du crédit accentue les difficultés des commerçants et des entrepreneurs tant il est vrai que la crise nourrit la crise.<sup>63</sup>

Dans ce contexte difficile, et dans la foulée du mouvement protectionniste qui aboutira à une nouvelle politique tarifaire en 1879, on ne s'étonne donc pas de retrouver des arguments comme ceux de la maison Pilon dans cet extrait d'annonce de 1878 :

On parle beaucoup de ces temps-ci, et avec raison, de protection. Nous en avons besoin plus que jamais; car notre commerce menace ruine. Tout le monde est à la veille de faire banqueroute. Malgré cela, nous sommes heureux de pouvoir annoncer que la célèbre Maison Pilon de cette ville, quoique l'argent soit plus rare, a mis \$200,000 au jeu pour ses achats d'automne. (...) Ayant acheté ces Tweeds pour argent comptant, elle peut les vendre à des prix qui étonneront tout le monde. (...) Et quand on achète pour de l'argent comptant dans des temps durs comme ceux que nous traversons, vous savez quels avantages on peut avoir.<sup>64</sup>

La notion d'escompte pour achat comptant est sensiblement différente des mentions rabais-réduction, que l'on retrouve encore une fois de manière majoritaire chez les commerçants annonçant dans l'hebdo OP. De 5 à 50%, avec ou sans coupon<sup>65</sup>, les rabais sont en fonction du type, de la qualité ou de la quantité de marchandises achetées. Ils peuvent également prendre place en fonction d'une occasion spécifique - grande Exposition Universelle, marchandises abîmées lors du transport par le "steamer", stock de faillite - ou enfin en fonction de la période de l'année en vue de libérer des espaces :

---

<sup>63</sup> Jean Hamelin et Yves Roby, *op.cit.*, p. 90. Et selon certains chiffres avancés par un contemporain, W.W. Johnson, directeur de la section montréalaise de la firme Dun, Wiman Co., il semble que la crise ait affecté davantage le Québec que le reste du Canada : "According to the manager (...), Quebec suffered to a far greater degree than the rest of Canada. Between 1872 and the end of 1880, 149 wholesale and manufacturers failed in Quebec, while only two thirds of similar houses failed elsewhere in Canada", Evelyn Payton Tayler, *op.cit.*, p. 46.

<sup>64</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 3 octobre 1878, p. 477.

<sup>65</sup> La Maison Pilon est la seule de notre corpus qui fait mention de billets de 50 cents applicables à tout achat de plus de 10\$. *L'Opinion publique*, le 4 octobre 1877, p. 480.

"Great Clearing Sale (...) to close all the lines now in stock<sup>66</sup>"; "... nous avons acheté plus que nous aurions dû, et que si nous n'établissons pas de vente, des prix assez bas pour fondre le stock promptement, nous resterons avec un gros surplus de marchandises d'automne quand l'importation du printemps arrivera<sup>67</sup>". Bien que l'on ne puisse pas établir formellement cette pratique de vente de fin de saison comme commune ou à tout le moins régulière, on peut néanmoins en saisir très clairement les signes précurseurs dès 1877 par cet extrait d'annonce de Pilon "Notre système de ne vendre que pour argent comptant et de réduire nos marchandises quand la saison est passée est bien appréciée du public<sup>68</sup>". Ceci vient en quelque sorte confirmer ce que mentionne Adburgham dans son ouvrage : "and sales of goods at bargain prices were held from very early in the century, although the regular bi-annual stock-taking sales were not established until later<sup>69</sup>".

Parallèlement aux incitatifs reliés aux prix de la marchandise, d'autres stratégies étaient mises de l'avant pour attirer la clientèle; on offrait de petits cadeaux variés et, à l'occasion, la "gracieuseté" de certains services tels la coupe de tissus ou le remodelage. C'était selon et notre corpus présente de nombreux exemples dans l'OP, principalement pour la période 1876-1879. Ainsi, Pilon offrait aux clients une "magnifique récompense en proportion de leurs achats" ou encore donnait "gratis les patrons de Robes et Manteaux"<sup>70</sup> - tout comme d'ailleurs son concurrent L. J. Pelletier<sup>71</sup> -, et Jos. Roy offrait pour sa part de garnir les chapeaux gratuitement<sup>72</sup>. Toutefois, vers la fin, cette pratique semble attirer la raillerie de certains, notamment la maison Dupuis :

Les soussignés prennent de plus occasion de dire que si, comme certains marchands, ils ne font pas de petits présents de valeurs insignifiantes, c'est qu'ils considèrent que leurs prix uniformément plus bas qu'ailleurs présentent plus d'avantages à l'acheteur qui, chez eux,

---

<sup>66</sup> Annonce de R. W. Cowan's & Co., *The Canadian Illustrated News*, le 3 septembre 1881, p. 160.

<sup>67</sup> Annonce de la maison Dupuis Frères, *L'Opinion publique*, le 1er septembre 1881, p. 417.

<sup>68</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 2 août 1877, p. 372.

<sup>69</sup> Alison Adburgham, *op.cit.*, p. 140.

<sup>70</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 1er février 1877, p. 60; le 5 avril 1877, p. 168.

<sup>71</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 3 octobre 1878, p. 477.

<sup>72</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 1er novembre 1877, p. 528.

n'est pas exposé à payer ses présents bien chers en se faisant pincer sur d'autres marchandises.<sup>73</sup>

Dans le même ordre d'idées, les commerçants instaurent des "services" parallèles pour attirer la clientèle. Qu'il s'agisse d'envois par la poste d'échantillons, "Country orders receive special attention. Sample from any stock sent by mail on application<sup>74</sup>"; de livraison proprement dite, "Nous avons maintenant quatre express qui font en moyenne soixante voyages par jour pour la distribution des paquets. Nos pratiques ne doivent rien craindre maintenant pour la réception de leurs effets<sup>75</sup>"; ou de la vente par correspondance, ces services semblaient faire écho à ce qui avait été établi par les maisons européennes quelques temps auparavant :

Certainly many of the innovations attributed to the Bouçicauts were already current practice in England. It was routine, for instance, for shopkeepers to undertake delivery of their customer's purchases (...). The sending of patterns of materials to country customers which the Bon Marché started in France, was again a service that many London and provincial shops already offered.<sup>76</sup>

Et si, toute proportion gardée, les commandes postales se retrouvent davantage dans les pages du CIN, la fréquence des références à la livraison et aux circulaires-listes de produits est similaire dans les deux hebdomadaires. Ce dernier service, que l'on pourrait à toute fin pratique identifier comme le précurseur du catalogue illustré des grands magasins, est particulièrement intéressant en ce qu'il semble vouloir renforcer ce principe de prix unique. Le service postal sera largement utilisé quelques années plus tard pour la vente par catalogue<sup>77</sup>; jumelé à la distribution des patrons pour la

<sup>73</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 1er janvier 1880, p. 9.

<sup>74</sup> Annonce de Brown & Claggett (Maison des Récollets), *The Canadian Illustrated News*, le 4 janvier 1879, p. 16.

<sup>75</sup> Annonce de la maison Pilon, *L'Opinion publique*, le 7 juin 1877, p. 275.

<sup>76</sup> Alison Adburgham, *op.cit.*, p. 140.

<sup>77</sup> L'utilisation des catalogues par les grands magasins sera instaurée au cours des années 1880 : "We know that the Hudson's Bay Co. in Winnipeg for example offered a catalogue mail order service throughout the Northwest from 1881 to 1913 and that Woodward's, which catered primarily to British Columbia and Alberta, published a catalogue from 1898 until 1953. In Toronto, the T. Eaton Company provided a comprehensive service Canada wide from 1884. (...) despite a lack of tangible visual evidence such as mail order catalogues or illustrated newspaper advertisements, we know that at least one major Montreal retailer, Samuel Carsley, was offering a large enough mail order service to

confection à domicile, il permettra la réelle éclosion du processus de démocratisation de la mode.

### **3.2. Fréquence des annonces et clientèles**

Si les annonces varient en style et en nombre, il en est de même pour leurs fréquences et leurs emplacements. Intimement liés à la pratique et au positionnement, ces deux derniers facteurs sont significatifs dans la mesure où ils s'insèrent dans la stratégie globale - formulée ou non - de mise en marché. Or, si on réfère au tableau 3.1 de même qu'au tableau générique du chapitre précédent (tableau 2.1), certains constats peuvent globalement être énoncés :

- pour le corpus global, on dénombre davantage d'annonces dans le CIN que dans l'OP, soit 57% (480/842) pour le CIN par opposition à 43% (362/842) pour l'OP;
- la moyenne d'annonces différentes par annonceur est légèrement plus élevée pour l'OP, soit 2.3 (122/54), que pour le CIN, soit 1.9 (172/92);
- la moyenne d'annonces parues / annonces différentes est similaire bien que légèrement plus élevée pour l'OP, soit 3,0 pour l'OP (362/122) et 2,8 pour le CIN (480/172);
- la moyenne d'annonces totales parues par annonceur est plus élevée pour l'OP que pour le CIN, soit 6.7 pour l'OP (362/54) contre 5, pour le CIN (480/92);
- à partir du corpus des 294 annonces différentes, il y a par annonce environ deux fois plus de produits/services mentionnés dans l'OP (moyenne 4,6, 567/122) que dans le CIN (moyenne 2,7, 464/172). Les résultats effectués à partir des 842 annonces sont similaires (4,3 versus 2,3).

De prime abord cela suggère que si les commerçants de la presse anglaise utilisaient davantage le médium de la presse écrite pour annoncer leur commerce, pour leur part, les commerçants de la presse francophone

---

warrant the publication of a catalogue as early as 1886", Evelyn Payton Tayler, *op.cit.*, pp. 62 et 65.

faisaient davantage la promotion de leurs produits et leurs services. En couplant ces données avec le fait que moins de 10% des commerçants annoncent dans les deux hebdomadaires (donc que les commerçants francophones annoncent dans la presse francophone et vice-versa), nous pouvons supposer que les commerçants francophones sont plus dynamiques pour la promotion de leurs produits via la publicité écrite que leurs collègues anglophones.

Si on analyse plus spécifiquement la relation annonceur/annonce (tableau 3.3), la compilation du nombre d'annonces parues pour chacun des commerces amène des éléments d'information supplémentaires. En effet, lorsqu'on regarde le tableau ci-dessous, on réalise que bien peu de commerçants annonçaient de manière importante. Qui plus est, lorsqu'on examine la relation nombre d'annonces différentes/commerçants (grand tableau détaillé), on se rend vite compte que bien peu ont investi dans cette voie. En fait, à l'exception de quelques commerces<sup>78</sup> - dont Dupuis Frères qui bat tous les records avec 21 annonces différentes sur une fréquence de parution de 24 -, à l'instar de Thomas Mussen - qui fait paraître son unique annonce 24 fois au cours des trois années 1870-1872 -, la majorité des annonceurs réutilise une même annonce au cours de plusieurs années. Ceci en soi peut-être compréhensible lorsqu'on sait que les journaux offraient des rabais substantiels lors de la seconde publication d'une même annonce; en fait le tarif était réduit de moitié<sup>79</sup>.

	0-5 annonces	6-10 annonces	11-15 annonces	16-20 annonces	21+ annonces	total
CIN	57	18	10	4	3	92
OP	32	10	7	1	4	54
nombre de commerçants	89	28	17	5	7	146

**Tableau 3.3** Distribution des effectifs des commerçants par nombre d'annonces et par hebdomadaire

<sup>78</sup> Déterminé par le calcul du nombre d'annonces différentes divisé par le nombre de parutions - résultat supérieur à 50%.

<sup>79</sup> Selon une annonce parue dans *L'Opinion publique*, 5 février 1870, p. 40, la tarification des annonces est de "10 centins" la ligne pour la première fois et de "5 centins" la ligne pour les fois subséquentes.



Il est rare qu'un commerce se soit annoncé de manière constante et régulière. La fidélité était rare et la majorité des commerçants ne s'annonçait qu'au cours d'une seule année (tableau 3.4). Lorsque le commerçant récidivait, il ne le faisait pas nécessairement consécutivement non plus que pour une plus longue période. Ainsi, seuls 4 commerces ont annoncé plus de 4 années pour l'OP et 7 pour le CIN. Il semble toutefois que, proportionnellement, les commerçants annonçant dans l'hebdomadaire francophone aient été légèrement plus portés à utiliser ce véhicule pour la diffusion de leur publicité.

	1 année	2 années	3 années	4 années +	total
CIN	62	17	6	7	92
OP	29	16	5	4	54
total (nb. commerçants)	91	33	11	11	146

**Tableau 3.4** Distribution comparative (CIN, OP) des effectifs du nombre de commerçants par nombre d'années de parution des annonces

De plus, sur une possibilité maximale de 12 annonces par année (dans le cadre de la première parution de chaque mois), bien peu de commerçants se sont prévalus de cette possibilité; en fait il s'agissait d'une exception. À l'analyse du tableau global de la répartition annuelle des annonceurs (Annexe H), on réalise qu'un marchand de *hardes faites* de la rue Saint-Joseph, Régis Déziel, s'illustre par sa confiance en ce moyen de diffusion (1871-1873), de même que son collègue le manufacturier de machines à coudre *Lawlor* de la rue Notre-Dame. Il importe toutefois de préciser que notre hypothèse ne se basant que sur le corpus de référence - constitué des annonces parues dans la première parution mensuelle -, elle n'évacue pas *de facto* la possibilité que des commerçants se soient annoncés dans d'autres parutions du mois. Cependant, lorsqu'on réfère au corpus de référence de l'OP<sup>80</sup> - plus complet en ce qu'il se compose du double des références - on obtient des statistiques semblables pour l'ensemble de la période. Enfin, à l'effet d'escalier produit par la séquence d'apparition des annonces tout au long de la période semble se superposer une bande

<sup>80</sup> Corpus de référence tel que précisé au Chapitre 1 de la Section I; corpus composé des annonces parues dans la première et la troisième parution mensuelle de l'hebdomadaire, pour l'ensemble de la période.

diagonale qui couvre la superficie des quatre années subséquentes; seules quelques rares exceptions s'étendent au-delà de cette plage.

Toujours dans l'optique du moment de parution, si on compare sur une base mensuelle la quantité de renseignements relatifs aux produits, nos observations tendent à identifier deux périodes plus productives au niveau du commerce au détail : une période significative et une seconde conjoncturelle. Si on se base sur le nombre de produits-services énumérés dans la totalité des 842 annonces - calculé par la fréquence de l'énumération des produits pour un total de 2 650 occurrences -, on observe davantage un mouvement à la hausse au cours des mois de mai-juin-juillet et décembre / janvier. Ce mouvement est - bien que de manière très discrète - appuyé par la répartition mensuelle du nombre de commerçants<sup>81</sup>. À cet égard, nous décalons légèrement les périodes habituellement identifiées plus informatives au niveau du contenu des annonces<sup>82</sup>, notamment les mois d'avril/mai pour le printemps et septembre/octobre pour l'automne, et ajoutons les mois de décembre et janvier.

En ce qui concerne cette dernière période, on peut sans aucun doute expliquer la recrudescence de l'énumération des produits dans la mesure où le corpus est constitué des annonces publiées dans la première parution mensuelle donc, dans l'esprit de la période des Fêtes et incidemment au début de l'hiver. Les trois graphiques en page suivante<sup>83</sup>, qui offrent une vue diachronique mensuelle de la répartition des mentions de produits/services parues dans les 842 annonces publiées, sont à ce propos plus qu'éloquents. Pour la période du printemps, bien qu'on remarque que la courbe s'amorce en avril et se termine en août, la "grande" période la plus propice au commerce au détail semble se concentrer de mai à juillet. À ce titre,

<sup>81</sup> Réfère incidemment au nombre d'annonces étant donné que nous n'avons retenu qu'une parution par mois et qu'un commerçant n'annonçait qu'une seule fois par hebdomadaire. Toutefois, il peut arriver qu'on retrouve un même commerçant qui s'annonce simultanément dans les deux hebdomadaires.

<sup>82</sup> "The most informative advertisements appeared at the start of the merchandising seasons April/May and September/October", Elizabeth Sifton, *Retailing Fashion in Montreal. A Study of Store, Merchants and Assortments, 1845-1915*, Mémoire de maîtrise, Université Concordia, 1994, p. 4.

<sup>83</sup> Ces trois graphiques offrent une vue diachronique mensuelle, en nombre absolu, de la répartition des 2 650 mentions de produits/services parues dans les 842 annonces publiées pour la période 1870-1884.

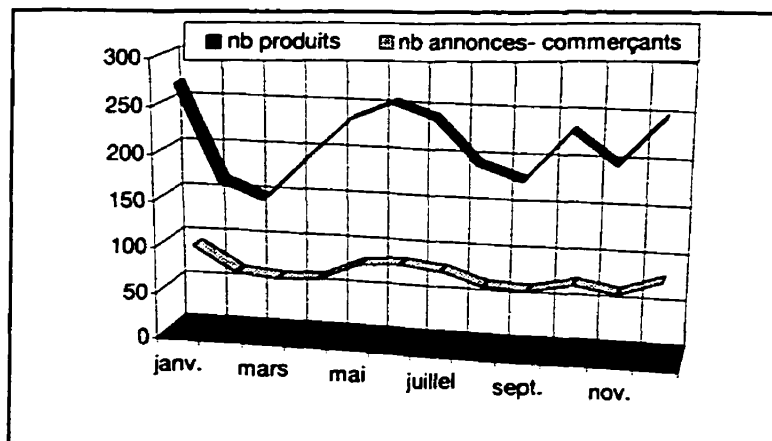


Fig. 3.17 Distribution mensuelle des effectifs descriptifs des produits et les commerçants

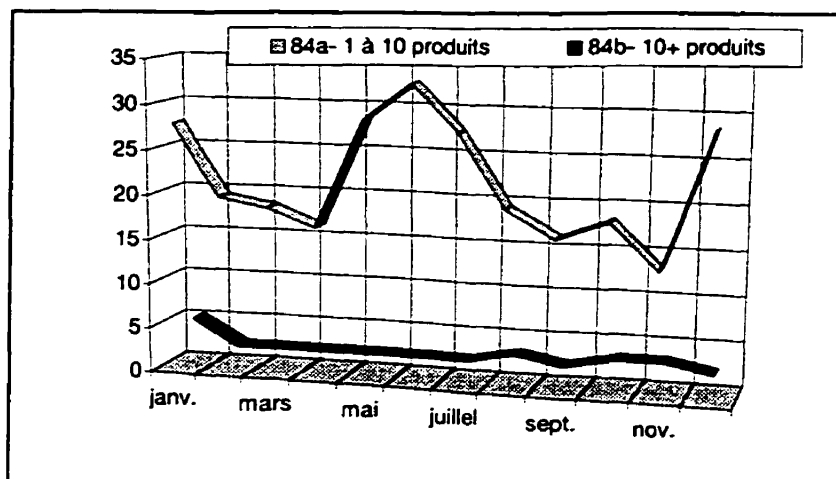


Fig. 3.18 Distribution mensuelle des effectifs descriptifs des produits selon qu'ils mentionnent plus ou moins de 10 produits

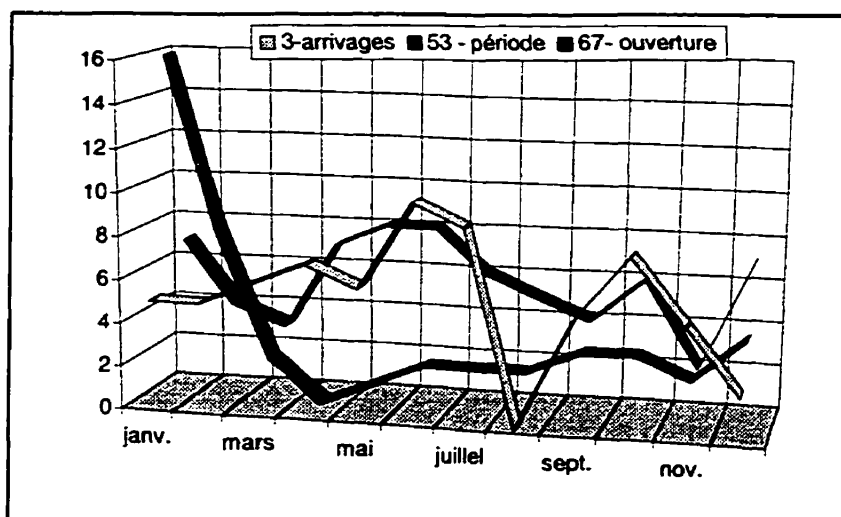


Fig. 3.19 Distribution mensuelle des effectifs descriptifs des produits selon qu'ils mentionnent des arrivages, des périodes précises ou encore une nouvelle ouverture.

l'analyse de deux autres graphiques est instructive : les mentions de nouveaux arrivages dans les annonces se concentrent en juin et en juillet, et la référence au nombre de produits annoncés par annonce démontre clairement une pointe pour les mois de mai, juin et juillet. Le cas de "l'automne", centré sur le seul mois d'octobre, est toutefois un peu plus particulier. D'une envergure moindre, on note toutefois une recrudescence nette du nombre de produits (figure 3.17) de même que la précision de nouveaux arrivages (figure 3.19) et une légère augmentation dans l'énumération de produits dans les annonces (figure 3.18). Et, en marge des mouvements à la hausse, il est intéressant de noter les baisses significatives de certains mois, particulièrement les mois de février et mars.

Différant ainsi de notre tradition contemporaine, il semble qu'au siècle dernier la notion d'annoncer à l'avance pour la "prochaine" saison n'était pas répandue; on semblait plutôt annoncer/acheter pour la saison courante. Ainsi, par exemple, cette publicité de septembre 1870 de la maison Brodeur et Beauvais, annonce que les propriétaires "viennent de recevoir des meilleures manufactures d'Angleterre, un nouvel assortiment de Chaussures pour Messieurs, convenables pour l'été et l'automne (...) <sup>84</sup>"; dans le même esprit, McMILLAN & CO annoncent de la marchandise de printemps en juin et juillet de 1875 : "Are now in receipt of a full stock of SPRING OVER-COATINGS, heavy and medium weight Scotch and best of England Tweeds, for early Spring Suitings. All from the most celebrated manufacturers <sup>85</sup>"; et C.T. Bernier annonce qu'il a reçu des marchandises de printemps et d'été en juin et juillet de 1872, "NOUVEAUTÉS !! NOUVEAUTÉS !!! C. T. BERNIER Vient de recevoir par le dernier vapeur océanique, 20 caisses de marchandises de printemps et d'été pour compléter son assortiment <sup>86</sup>". À l'occasion toutefois, certains marchands ont publié à l'avance (pour le XIXe siècle...) ou à tout le moins pas en retard comme en font foi ces deux annonces de Pilon parues respectivement en septembre 1872 et en février-mars 1877 : "(...)Viennent de recevoir leur assortiment de marchandises

---

<sup>84</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, 1er septembre 1870, p. 280.

<sup>85</sup> Première parution répertoriée dans *The Canadian Illustrated News*, 5 juin 1875, p. 367; également le 3 juillet 1875, p. 15.

<sup>86</sup> Première parution répertoriée dans *L'Opinion publique*, 4 juin 1872, p. 276; également dans la parution du 4 juillet 1872, p. 324.

d'automne et d'hiver, avec une grande variété de modes<sup>87</sup>"; "Le mois des Grands Sacrifices, pendant tout ce mois la maison A. PILON & CIE. Vendra à des sacrifices énormes, pour faire place aux marchandises du Printemps (...) <sup>88</sup>". Doit-on conclure que les délais de livraison et de transport sont en cause, qu'il s'agit tout simplement d'une tradition différente ou encore comme le mentionne certains : "GRANDE VÉRITÉ Pourquoi publier sans cesse une liste de prix des marchandises que nous recevons tous les jours, (...) <sup>89</sup>". Quoiqu'il en soit, peu importe le décalage, il semble qu'il y ait eu véritablement des périodes d'achat consacrées comme le signale cette dernière annonce de A. Pilon "(...) Pour vos achats d'automne, allez chez A. Pilon (...) <sup>90</sup>".

Enfin, pour clore sur ce sujet, notons que dans le cadre du dernier des trois graphiques la courbe de la variable référant à la présence de mentions d'ouvertures/déménagements dans les annonces (*67-ouverture*) reprend à quelques variantes près la même courbe que celle du nombre de produits, et que ses pointes précèdent ou se confondent avec celles des nouveaux arrivages.

### **Emplacement des annonces**

Généralement, toutes les annonces se trouvent regroupées dans une section spécifique à la fin de l'hebdomadaire. Selon la période, cette section se compose entre une et deux pages et comporte quatre colonnes. Toutefois, il arrive que l'on retrouve des "avis" ou même simplement des annonces régulières dans le cadre du texte. Inusité au début de la période, cette stratégie commerciale prend de l'ampleur vers la fin de la période et plus particulièrement dans l'hebdofrancophone. À cet égard, Dupuis Frères est un exemple éloquent. Le graphique de la figure 3.20<sup>91</sup> illustre la répartition annuelle des annonces selon qu'elles apparaissent dans la section du texte

---

<sup>87</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, 5 septembre 1872, p. 432.

<sup>88</sup> Première parution répertoriée dans *L'Opinion publique*, 1 février 1877, p. 60; également dans la parution du 1<sup>er</sup> mars 1877, p. 108.

<sup>89</sup> Annonce de la Maison Pilon, *L'Opinion publique*, 5 juillet 1877, p. 324.

<sup>90</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, 5 octobre 1876, p. 456.

<sup>91</sup> Pour la totalité des 842 annonces. Calcul effectué selon la fréquence annuelle des annonces, divisée par le total de la fréquence par hebdomadaire.

ou dans la section des annonces. Il est intéressant de remarquer que l'OP change sa stratégie d'emplacement de 1878 à 1882, tandis que le CIN demeure constant à ce niveau.

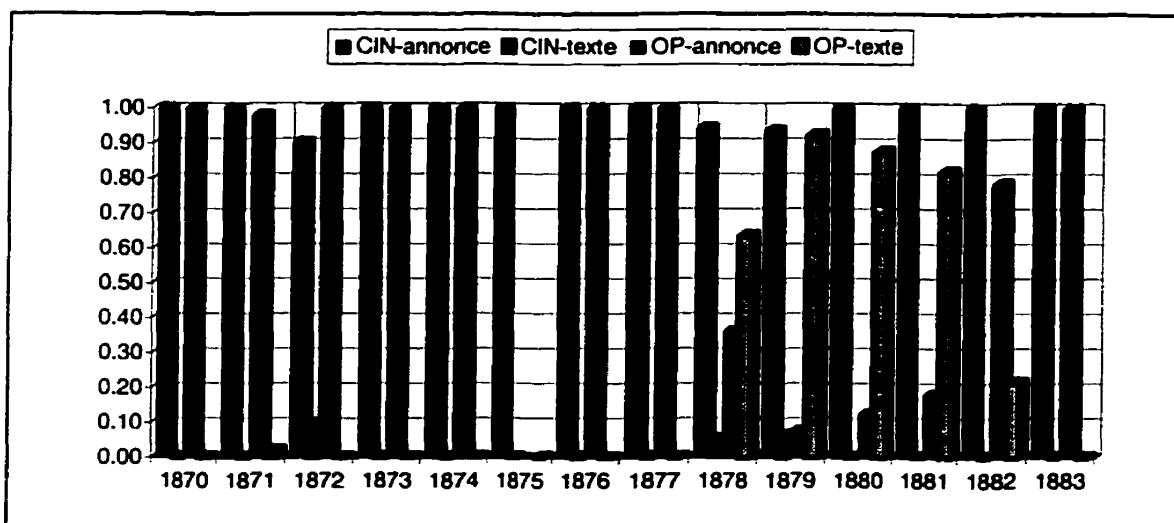


Fig. 3.20 Distribution annuelle de fréquence des valeurs de la variable "Emplacement des annonces"

En ce qui concerne la position à l'intérieur d'une page, sauf de très rares exceptions, les annonces se retrouvent sur une seule colonne. Bien que la colonne de prédilection pour tout ce qui touche le vêtement ou les accessoires semble être la quatrième colonne, le pourcentage de ce positionnement varie sensiblement selon le journal (tableau 3.5). Pour le positionnement horizontal, la section privilégiée est le haut pour le CIN et le bas pour OP (tableau 3.6). La répartition annuelle de cette variable n'est pas significative.

	colonne1	colonne2	colonne3	colonne4	mixte	total
CIN	116 (24%)	73 (15%)	77 (16%)	198 (41%)	16 (3%)	480
OP	48 (13%)	101 (28%)	88 (24%)	111 (31%)	14 (4%)	362
	164 (19%)	174 (21%)	165 (20%)	309 (37%)	30 (4%)	842

Tableau 3.5 Répartition des effectifs des annonces selon leur positionnement vertical (par colonne)

	haut page	centre	bas	page	total
CIN	176 (37%)	162 (34%)	140 (29%)	2 (-%)	480
OP	97 (27%)	109 (28%)	156 (44%)	0	362
	273(32%)	271 (32%)	296 (35%)	2(-%)	842

Tableau 3.6 Répartition des effectifs des annonces selon leur positionnement horizontal

Enfin, en ce qui concerne la dimension des annonces sur le corpus total de 294 annonces différentes, bien qu'il semble que la grande majorité des annonces ne se retrouve que sur une colonne, la hauteur varie suffisamment d'une annonce à l'autre pour que nous référions à la superficie totale<sup>92</sup>. Il importe de préciser toutefois que ces informations sont indicatives car il arrive fréquemment que la hauteur d'une même annonce varie légèrement d'une publication à l'autre, de manière à occuper un espace plus ou moins important, répondant sans doute à la nécessité de la mise en page et de l'espace à combler.

Au niveau général - et indicatif - en ce qui concerne les annonces reliées au domaine vestimentaire, on peut avancer qu'elles comptaient en gros entre 10% et 15% de la totalité des annonces publiées. En examinant la moyenne totale de la superficie des annonces par parution, on constate que les annonces du CIN reliées au domaine vestimentaire occupent *grosso modo* le double de la superficie totale des annonces de l'OP (17% par opposition à 10%). Ce fait est-il relié à la nature "magazine" du CIN ou encore à la présence d'un nombre total de page plus élevé? La ventilation annuelle des superficies occupées par parution et par hebdomadaire vient nuancer ce propos (figure 3.21). Avec en filigrane un mouvement faisant écho à la crise économique, on note une modification de la situation de 1879 à 1881. En effet, si globalement la superficie est plus importante pour le CIN, et que le mouvement de fond est sensiblement le même pour les deux hebdomadaires, l'OP y effectue une remontée nettement significative (plus forte représentativité).

Tel que le démontre le graphique de la figure 3.23, dans la grande majorité des cas les annonces occupent individuellement un espace inférieur à 5% de la page. Au niveau de la moyenne individuelle, la superficie par annonce du

---

<sup>92</sup> Cette dernière consiste en fait en un pourcentage obtenu par le calcul de la superficie de l'annonce divisée par la superficie totale de la page; cette dernière étape étant rendue nécessaire à cause de la présence d'hebdomadaires avec dimensions variables au cours de la période. Nous n'avons pas calculé en fonction des unités de mesures traditionnelles d'imprimerie, soit qu'un pouce égale 15 lignes agate. Nous n'avons pas non plus positionné la superficie des annonces sur la totalité du nombre de page de la publication qui diffère d'un journal à l'autre : CIN, 16 pages; OP, 12 pages.

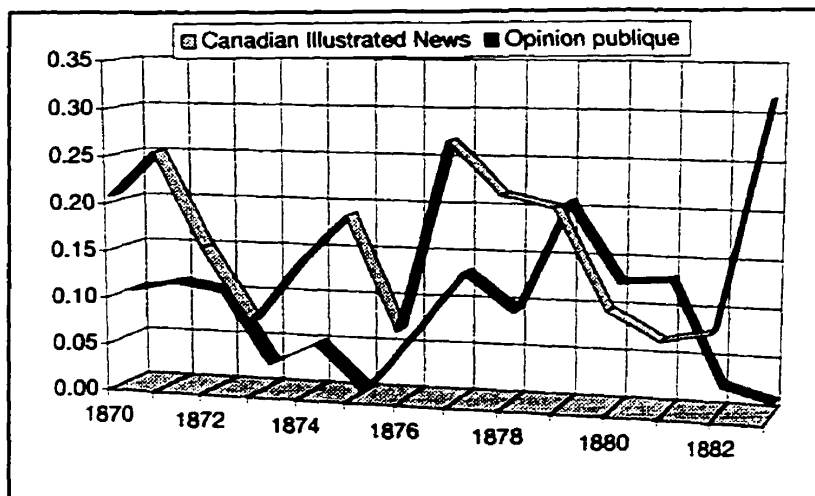


Fig. 3.21 Superficie annuelle des annonces par hebdomadaire(en %)

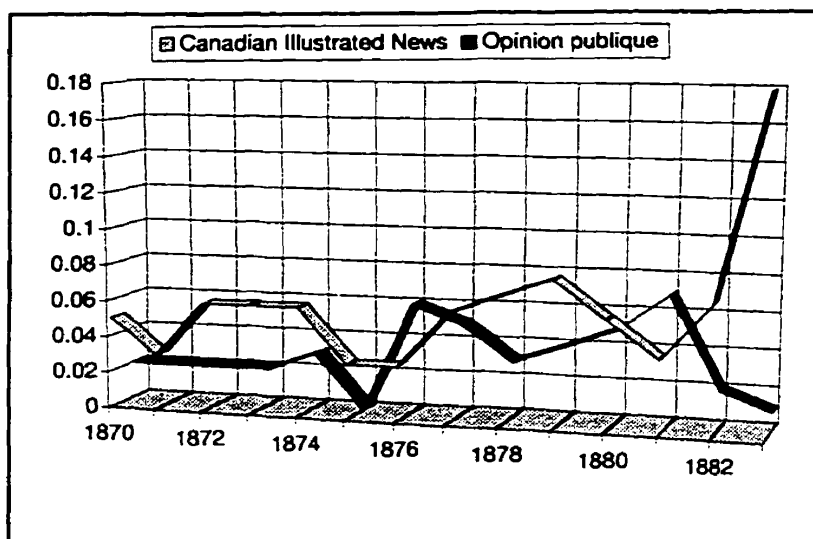


Fig. 3.22 Superficie moyenne des annonces, par année (en %)

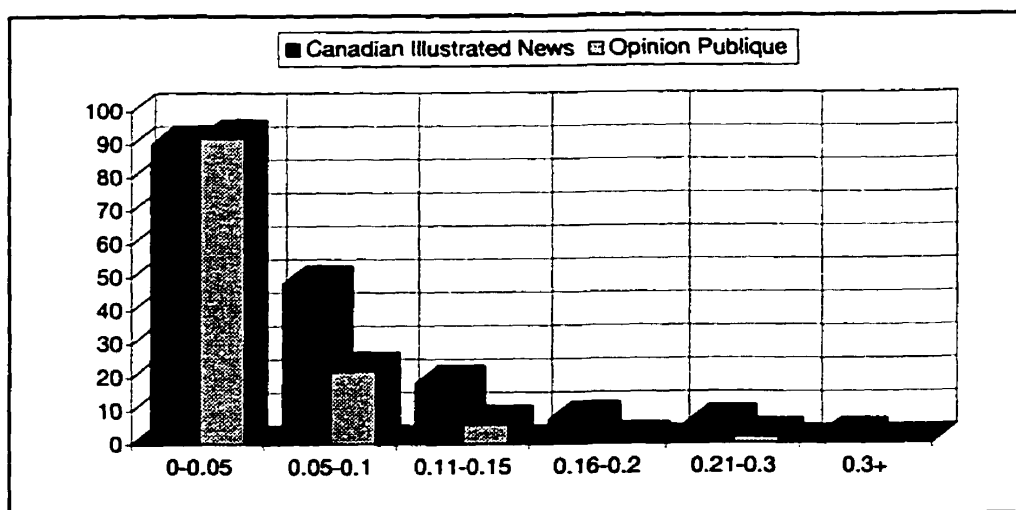


Fig. 3.23 Répartition des annonces par superficie et par hebdomadaire (en nombre absolu)



CIN est de 5% tandis que celle de l'OP est de 3% (figure 3.22); les annonces publiées dans le CIN occupent donc une superficie légèrement supérieure aux annonces parues dans l'OP, et ce particulièrement lorsque les annonces occupent une superficie supérieure à 5% de la page annonce. Ce fait est sans aucun doute relié à la présence d'illustrations. À ce propos, la ventilation annuelle démontre que la tendance générale est à l'agrandissement par annonce, et ce particulièrement dans le cas de l'OP.

### **Clientèles : *Une visite est sollicitée***

Enfin, la notion de clientèle, un des éléments qui relève jusqu'à un certain point autant du positionnement que de la pratique commerciale, mais que nous avons inclu dans cette dernière catégorie pour les besoins de cette thèse, peut s'aborder à plusieurs niveaux. Un premier, relativement simple, se détermine directement par la mention dans l'annonce; on s'adresse à la femme, la mère, l'homme, le clergé, à "tous", au citadin et au résidant de la campagne (figure 3.24). Un second, plus générique, se détermine par la nature intrinsèque du produit ou du service. Enfin, un dernier, plus subtil, se détermine par le médium choisi pour véhiculer l'annonce, en l'occurrence le type d'hebdomadaire déterminé par la clientèle générale ciblée et, ultimement par la langue. Évidemment, bien que l'un n'exclut pas l'autre, cela nous permet toutefois de cerner globalement le bassin de population visé.

En ce qui concerne la clientèle directement ciblée, pour la grande majorité des deux publications il ne semble pas y avoir eu de grandes stratégies en ce sens. De manière générale, le seul élément à remarquer est sans doute que lorsqu'une clientèle spécifique est nommée, les commerçants du CIN ciblent davantage les hommes et ceux de l'OP les femmes et le clergé. Ce facteur doit toutefois être mis en relation avec le type de commerce et les produits annoncés; un marchand-tailleur pourra difficilement s'adresser, directement à tout le moins, "Aux Dames" et un département des modes "Aux Hommes". Quoiqu'il en soit, comme le taux impliqué (moins de 20%) pour notre corpus est relativement faible, ceci ne permet pas de tirer de conclusions pour l'ensemble mais plutôt pour certains types d'annonces en particulier. En ce

Aux Marchands et aux Modistes de la  
Campagne.

LA MAISON

**A. PILON & CIE.**

Vient d'ouvrir au public les  
modèles que l'on puisse voir  
vente l'assortiment le plus  
peaux de paille et de gaillo  
l'on puisse imaginer. Les  
Jamais on n'a vu au aussi  
ainsi sacrifiées.

Les marchands et les mo  
bien de venir visiter notr  
avant d'aller voir ailleurs.

**C'EST UNE VEN**

Tout le monde se débore  
car nous avons des lignes  
marchands en gros. Tant  
chands et les modistes de  
Toutes nos pratiques se  
Nous voulons faire profiter  
avantages que nous venons  
et des sacrifices fabuleux  
faire sur tout ce qui nous r

**LIBEZ ATTE**

200 douzaines de beaux p  
pour enfants, 2c seulement.  
150 douzaines de riches  
jeunes filles, 5c seulement.  
1000 douzaines de magni  
tout goût et de toute qualité  
pour 10c seulement.

100 douzaines de beaux c  
\$1.00, pour 15c seulement.

100 douzaines de beaux c  
ou pour 25c et 25c seulem  
été vendus \$1.50.

3 caisses de formes de  
seulement.

Nous avons le plus gran  
peaux pour 40c et 50c de 5c.  
Nos fleurs sont à des prix  
Nous ne pouvons mentio  
long.

Qu'on n'oublie point notr  
les chapeaux :

Grenadines de couleur po  
Grenadines noires pour li  
Grenadines barrées pour  
Toile pour costumes pour  
Mousselines d'été pour 5c  
Poplines barrées pour 15c  
Ces poplines sont très-ri  
tout ailleurs.

**ALP**

Que les pratiques ne cr  
recevoir 10 caisses de nos r  
des lignes extraordinaires  
nous les vendons.

**A. PILON**

615, RUE STE. CAT

A l'Enseigne de

A. PILON.  
L. J. PELLERIN.

**AUX DAMES.**

LA MAISON

**A. PILON & CIE.**

Vient de recevoir le plus gran  
Modèles et de l'Fantaisie  
puisse im

300 BOITES DE FLEURS  
et 15c. seulement.

200 BOITES DE FLEURS  
et 25c. seulement.

2 CAISSES DE RUBANS

1 CAISSE DE NOIES Nouv

1 CAISSE DE NET, Conte  
situres.

2000 DOZ. DE BEAUX CHA  
et pour Dames, pour 5c.

1 CAISSE D'ORNEMENTS  
CHAPEAUX.

1 CAISSE DE GARNITUI  
leurs nouvelles.

25 CAISSES DE CHAPEA  
dans les dernières formes.

Notre département de Mod  
de Montréal.

Nous avons 25 modistes très

Les Dames peuvent être se  
de toujours trouver des Cha  
derniers goûts et à meilleur u

Chapeaux dans la boutique  
Chapeaux garnis dans 20 u

Nous sommes maintenan  
ordres pour ROBES et M

sommes assurés les services  
capables, et nous garantis  
toutes les pratiques.

Notre assortiment d'ÉTOFF  
considérable et comprend les  
les plus nouvelles.

ÉTOFFES À ROBES, 5c.

MAGNIFIQUES BRILLA  
velles, 15c. seulement.

TRÈS-BEAUX CORDON D  
velles, 15c. seulement.

BRICHIÈS NOUVEAUX, Couleurs nouve  
seulement.

Nous avons reçu plusieurs piéces de nouve  
NOIRES, pour Manteaux; c'est la grande  
année, et nous les vendons extrêmement à bas

Nos TRICOTS Nouveaux pour Manteaux  
surpassés.

Nous donnons gratis les patrons de Robe  
teux.

Nous continuons encore notre grande ve  
marché de TWEEDS, d'ALPACAS NOIR  
TONS et d'INDIENNES.

**A. PILON & CIE.,**

615, RUE STE. CATHERINE, MONTRÉ

A l'Enseigne de la Boule Verte.

A. PILON.  
L. J. PELLERIN.

7-37-52-57

**AUX VISITEURS**

DE

**L'EXPOSITION**

Il est de votre intérêt après avoir visité  
la grande Exposition de visiter  
aussi le Grand Magasin de  
Nouveauté

**A. P.**

**AU CLERGÉ**

647

N

C'est le plus g  
ment où l'on pe  
la campagne qui  
bien d'en profiter  
ce superbe établis  
marchandises qu  
leurs.

Nous avons l'honneur de rappeler à Messieurs  
les curés et à Messieurs les économistes de collèges  
et de communauté religieuses que, comme par  
le passé, nous avons dans notre établissement  
un département spécial où sont tenues les mar  
chandises à leur usage, tel que: Mérinos  
doubles et sans français pour soutanes et par  
dessus légers, draps et castrims noirs, cor lés et  
serges pour habillements, vêtements de dessous;  
tapis, pèlerins, rideaux, toiles de toutes sortes,  
cotons à draps, couvertes et couvre-pieds, fla  
nelles, etc., etc.

Comme nous importons directement nos mar  
chandises et que nos dépenses sont moins fortes  
que celles des marchands du centre de la ville,  
nous sommes en mesure de vous vendre ces mar  
chandises à des prix plus bas que ceux du gros.  
Quant à nos termes, ils seront au désir de  
l'acheteur.

**DUPUIS FRÈRES,**

No. 605, rue Ste-Catherine, coin de  
la rue Amherst, aux deux boules  
noires, Montréal.

Fig. 3.24

Annonces diverses, Maison Pilon et Maison Dupuis Frères, OP.

La notion de clientèle, un des éléments qui relève jusqu'à un certain point autant du positionnement que de la pratique commerciale, peut être abordée à plusieurs niveaux. Un premier niveau, relativement simple, se détermine directement par la mention dans l'annonce; on s'adresse à la femme, la mère, l'homme, le clergé, à "tous", au citadin et au résidant de la campagne.

qui concerne plus spécifiquement la clientèle des magasins de "marchandises sèches" - par extension les magasins à rayons -, dans son ouvrage sur l'histoire des magasins à rayons, l'auteur J. W. Ferry affirme que 80 à 85% des dépenses sont effectuées par la femme<sup>93</sup>. Dans une perspective similaire, Dorothy Davis stipule pour sa part que les épouses de la nouvelle classe moyenne qui émerge (les cols-blancs) constituent le bassin privilégié : "But above all the department stores rose with the rise of the ... white collars workers... whose women-folk had money to spare for a few luxuries and were gradually switching the emphasis of their housekeeping from food to other kinds of things"<sup>94</sup>. Une chose est certaine, si on se réfère au coût de la vie pour juger de la capacité d'achat des familles montréalaises au cours de notre période, il est clair que la clientèle ciblée, de par la nature même du produit offert, excluait presque *de facto* une grande part de la classe ouvrière. Dans le cadre de ses travaux, Bettina Bradbury stipule que les revenus familiaux réguliers dont disposaient les ouvriers non qualifiés - ou en "voie de déqualification" - étaient insuffisants et ne permettaient pas l'achat de vêtements, et si les travailleurs qualifiés pouvaient planifier certains achats, l'excès n'était certes pas de mise :

En 1882, les travailleurs qualifiés disposant d'un revenu régulier avec lequel ils font vivre une femme et un ou deux jeunes enfants peuvent se permettre, avec un pareil budget, de s'acheter chaque année un manteau neuf à un prix variant entre 8 \$ et 10 \$, peut-être un pantalon (3,50 \$), des chaussures (2,50 \$) et une chemise de flanelle (2 \$). La femme d'un journalier ira probablement acheter les vêtements de son mari dans des friperies et les raccommoiera à plusieurs reprises, afin qu'ils servent plus longtemps. Elle confectionnera sans doute ses propres vêtements et ceux de ses enfants ou s'adressera à des parentes à la ville ou à la campagne, ou à des voisines qui font de la couture pour gagner un peu d'argent. Un très grand nombre d'enfants montréalais, sans doute, ne porteront jamais que les habits usés de frères ou de sœurs plus âgés, de voisins ou de parents. Enfin, à défaut d'autres ressources, on peut toujours voler ce dont on a besoin. (...) Les vêtements disparaissent fréquemment des cordes à linge à

---

<sup>93</sup> J. W. Ferry, *A History of the Department Store*, New York, The Macmillan Co., 1960, p. 4, cité dans E. Payton Tayler, *op. cit.*, p. 46.

<sup>94</sup> Dorothy Davis, *A History of Shopping*, London, Routledge, 1966, p. 290., cité dans Christopher Breward, *op.cit.*, p.167.

Montréal, ce qui semble indiquer que les budgets sont étroits et ne permettent tout simplement pas aux gens d'acheter de quoi se vêtir.<sup>95</sup>

Quelle que soit la nature de la clientèle, il semble que certaines règles d'or s'appliquaient pour la vente au détail. Ainsi, suite aux quelques pages qui décrivent les diverses clientèles, dans son ouvrage George S. Cole promulgue quelques bons conseils aux commis. Lorsqu'il écrit "It is impossible to sell two customers in the same way. Each must be attacked differently<sup>96</sup>" Cole résume toute la stratégie d'approche qu'il développe ultérieurement. Sa section "Advice to Salesmen" démontre à quel point l'emphase sur la courtoisie et la promptitude du service dans les annonces n'était pas une frivolité. Ces cinq règles se résument comme suit :

First - Be ready to receive customers with a gracious, cordial and friendly address (...)

Second - Never, under any circumstances, assume to know the business of your customers better than they do (...)

Third - Treat your customer with respect, in fact honor him in every way possible, since he has honored you by calling

Fourth - Use diligence and perseverance in showing goods and their merits in a scientific manner (...)

Fifth - Then the crowning point is to fill the bill with a true artist's eye and sober, candid judgement.<sup>97</sup>

À la lumière de ces règles, on comprend la nature de certaines phrases que l'on peut lire régulièrement dans les annonces publiées des journaux montréalais : "Une visite est respectueusement sollicitée"; "Le soussigné informe respectueusement", "The undersigned begs respectfully"; "Would respectfully invite the attention of their friends and the public". Désormais, le commerçant courtise et aspire à fidéliser sa clientèle. Toutefois, si on sollicitait une visite dans près de 30% des annonces de l'OP, seulement 10% des annonces parues dans le CIN comportait une invitation similaire.

Autre élément important dans toute la question d'approche de la clientèle : la langue. Elle traduit des manières de faire, des traditions, des visions distinctes. Et c'est dans une réalité toute particulière que s'inscrit notre

---

<sup>95</sup> Bettina Bradbury, *op. cit.*, p. 126.

<sup>96</sup> George S. Cole, *op.cit.*, p. 569.

<sup>97</sup> George S. Cole, *op.cit.*, p. 573.

corpus d'analyse : au lendemain de la Confédération l'administration municipale reste dominée par les anglophones jusqu'en 1882, l'activité économique est toujours dominée par les Britanniques, la population issue de quatre grands groupes ethniques longtemps à majorité anglophone est redevenue majoritairement francophone<sup>98</sup> et, pour reprendre l'expression de Linteau, ces deux blocs linguistiques s'inscrivent dans l'espace au point que l'on peut noter un phénomène de polarisation territoriale qui se traduit par certains égards en une stratégie de cloisonnement ethnique<sup>99</sup>. Ceci explique sans doute en partie le fait que seulement 10 des 136 commerces s'annoncent dans les deux hebdomadaires; le public visé n'est pas le même. De plus, comme il a été mentionné précédemment, on retrouve des distinctions au niveau de la répartition des commerces dans les quartiers de Montréal de même qu'au niveau de la nature de ces dits commerces. Certains secteurs se veulent davantage francophones et si la fourrure et les accessoires semblent être davantage représentés dans la presse anglophone, les chapeaux et les marchandises sèches pour leur part se retrouvent davantage dans la presse francophone. Toutefois, les frontières se veulent parfois perméables. Le fait, par exemple, qu'en 1881 le commerce Morgan demande dans les pages du *Star* du personnel bilingue pour le département de la soie<sup>100</sup> et que l'OP demande en 1875 un agent pour solliciter les marchands anglais afin d'obtenir leur patronage pour les parutions d'annonces dans un journal francophone<sup>101</sup>, n'en sont que deux exemples parmi d'autres. Sur les dix commerçants qui ont publié leurs réclames dans les deux hebdomadaires, sinon de par le pourcentage très faible (7%) qui est en soi révélateur, le traitement comparatif ne révèle que peu de distinctions significatives. En effet, les différences relèvent davantage de la mise en page et de quelques modifications mineures ou "d'ajustements" pour la majorité d'entre elles. Seul Brown & Claggett (figures 3.25, 3.26, 3.27) se distingue quelque peu; il annonce dès 1871 dans le CIN mais seulement à partir de 1877 dans OP (et seulement au cours de cette année), et la référence aux médailles obtenues a nettement plus d'importance dans la

---

<sup>98</sup> Paul-André Linteau, *op.cit.*, pp. 44-45. La population de la ville de Montréal en 1871 et 1881 est constituée respectivement de 53 et 56% de francophones et, inversement, de 45 et de 41% d'anglophones.


<sup>99</sup> *Ibid.*

<sup>100</sup> Cité dans Elizabeth Sifton, *op.cit.*, p. 12. Annonce parue dans le *Star*, le 3 mai 1881.

<sup>101</sup> Voir la note 7 du Chapitre 2, Section II.



Fig. 3.25 Illustration, Recollet House (Brown & Claggett), CIN, 1872



**THE RECOLLET HOUSE CONTAINS**  
the best selected Stock of DRY GOODS in the  
Division.

Just received—  
SPRING MANTLES,  
SPRING & SUMMER SHAWLS,  
NEW SILKS,  
NEW FOPPLINS,  
NEW DRESS GOODS,  
A new and complete assortment of  
MOURNING GOODS.

**BROWN & CLAGGETT,**  
CORNER NOTRE DAME AND ST. HELEN  
STREETS.

Fig. 3.26 Annonce, Brown & Claggett, (Recollet House),CIN

**LES MEDAILLES RECUES**

ONT ACTUELLEMENT  
**EN EXHIBITION**

A LA

**MAISON DES RECOLLETS.**

DIPLOME DU GOUVERNEMENT CANADIEN, avec Médaille d'Argent.  
DIPLOME DE LA COMMISSION DU CENTENAIRE AMERICAIN, avec Médaille de Bronze

**ROBES!**

Nos Costumes de 80 sont les plus remarquables au Canada.  
Nos Costumes en Laine Noire de 60 se distinguent tous les autres.  
Robes et Mantoux faits sur commande à court avis.

**BROWN & CLAGGETT,**  
MAISON DES RECOLLETS,  
CORNER NOTRE DAME ET ST. HELEN

# 17-4 107

Fig. 3.27 Annonce, Brown & Claggett, Maison des Recollets, OP

Sur les dix commerçants qui ont publié leurs réclames dans les deux hebdomadaires (CIN et OP), sinon de par le pourcentage très faible (7%) qui est en soi révélateur, le traitement comparatif ne révèle que peu de distinctions significatives. En effet, les différences relèvent davantage de la mise en page et de quelques modifications mineures ou "d'ajustements" pour la majorité d'entre elles. Seul Brown & Claggett se distingue quelque peu.

parution francophone. Doit-on imputer l'importance graphique des médailles dans la parution francophone au simple souci d'économie du design général de l'annonce anglophone qui serait à refaire plutôt que d'y voir une manière distincte et différente d'approcher la clientèle? Peut-on aussi déduire que le fait de n'annoncer qu'une seule année dans le journal francophone correspondrait au peu de succès auprès de cette clientèle? Assez curieusement, il semble qu'une certaine confusion linguistique pouvait régner chez les commerçants comme le démontre l'annonce illustrée du magasin Beauvais en 1881; l'annonce couvre près de la moitié de la page du journal francophone mais les inscriptions que l'on retrouve sur l'édifice représenté dans l'annonce sont en anglais<sup>102</sup>! Sur cet édifice de 4 étages, devant lequel une foule fait la file pour entrer dans ce nouveau palace, on y retrouve les mentions de "ready-made", "clothing", "men & boys", "clothier" et "for the million". Nous n'avons répertorié aucune annonce de Beauvais dans le CIN. Dans un autre registre, Mme Anne de Funkal, de Paris, se recommande à la "classe fashionable"<sup>103</sup>, la référence est française, la classe est anglaise! Dans le même esprit, Thibault et Lanthier, marchands de chapeaux et de mercerie, réfèrent à leurs marchandises importées : "The importation of goods of the most *recherché* style will be made a speciality ..."<sup>104</sup>, la marchandise est importée, l'élégance est française... Pour un peu, on pourrait suggérer que les anglophones étaient la classe à la mode, et qu'ils recherchaient un style français !

Il est intéressant de remarquer que de grands magasins anglophones sont absents dans les pages du CIN, comparativement à la présence des francophones dans OP. Si on retrouve dans le corpus la présence des Savage Lyman & Co. (1870-1874), des Samuel Carsley (1872), des John Aitken & Co. (1876) et des Brown & Claggett avec le Recollet House (1870-1879), on ne retrouve toutefois aucune mention de certains "majors" anglophones que sont Henry Morgan & Co. avec leur Colonial House, James A. Ogilvy & Sons, John Murphy et H. & H. Merrill, pourtant tous actifs durant la période 1870-1883. Doit-on en conclure que ces grands magasins ne s'annonçaient pas? Ou encore qu'ils annonçaient dans un quotidien ou un

<sup>102</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, 24 mars 1881, p. 144.

<sup>103</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, 20 novembre 1873.

<sup>104</sup> Annonce, *The Canadian Illustrated News*, le 4 avril 1874.

hebdomadaire concurrent du CIN - (le Star ?). Doit-on en déduire que le CIN ne remplace pas le Star et que l'OP n'a pas de concurrence directe? Seule une étude comparative des annonces entre les journaux de l'époque confrontée à une liste exhaustive des commerces répertoriés dans les annuaires contemporains pourrait nous éclairer à ce sujet.

Enfin, une chose est certaine, la presse francophone était sans contredit le lieu de prédilection pour les commerçants voulant faire du négoce avec le clergé; Pilon et Dupuis se sont démarqués en ce sens. En 1877, Pilon sollicitait le patronage des communautés religieuses en leur offrant tout spécialement de belles Toiles du Pays en vente à 15, 17 et 20 cents la verge<sup>105</sup>; avec plus d'humilité dans le ton, la maison Dupuis rappelait en 1879 à Messieurs les curés et économes des communautés que l'établissement comportait, depuis maintenant deux ans, un département spécial où sont tenues les marchandises à leur usage<sup>106</sup>. La maison Dupuis semble avoir eu effectivement une relation privilégiée avec cette clientèle toute particulière. Les raisons de ce lien particulier émanent sans doute des valeurs de Nazaire Dupuis, tel qu'en fait foi un article du 8 novembre 1877, dans lequel on fait un éloge on ne peut plus marqué sur son sens chrétien, sa fidélité et son dévouement; on y décrit même M. Dupuis comme un des membres les plus dévoués de l'Union Catholique : "Aussi, avec son assiduité et sa probité devenue proverbiale, il mérita bientôt le patronage de plusieurs des principales communautés religieuses de Montréal et de la Province, ce qui le força, en quelque sorte, à cause de la quantité et de la diversité des commandes, de tenter un commerce d'importation directe"<sup>107</sup>. Et en écho à cet entrefilet, dans un article récent sur la maison Dupuis, le sociologue Robert Trudel affirme que le succès de l'entreprise s'est basé principalement sur trois piliers de l'idéologie que la maison partageait avec la société canadienne-française : le nationalisme, la religion et la famille<sup>108</sup>.

---

<sup>105</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 16 août 1877, p. 396.

<sup>106</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 5 juin 1879, p. 269.

<sup>107</sup> Article, *L'Opinion publique*, le 8 novembre 1877, p. 537.

<sup>108</sup> Robert Trudel, "Famille, foi et patrie. Le crédo de Dupuis Frères", *Cap-aux-Diamants*, no 40, hiver 1995, p. 26.



Autres clientèles particulières des marchands de l'OP : la population, les marchands et les modistes de campagne. Dans un contexte où la campagne désigne les régions en périphérie de la ville de Montréal, et que la population de ces secteurs est majoritairement francophone, nous croyons que la raison de cette exclusivité s'explique par elle-même. Ainsi donc, lors de son ouverture, le commerce de C.T. Bernier attire tout particulièrement l'attention des marchands de la campagne pour leur approvisionnement en marchandises diverses<sup>109</sup>; J. H. Leblanc informe respectueusement les Dames de la ville et de la campagne qu'elles trouveront à son magasin le meilleur assortiment de plumes<sup>110</sup>; l'inévitable maison Pilon s'adresse aux marchands et aux modistes de la campagne en ces termes : "(...) feraient bien de venir visiter notre grande vente de chapeaux avant d'aller voir ailleurs<sup>111</sup>"; et enfin, Dupuis Frères invite "messieurs les marchands de la campagne à ne pas perdre de vue les avantages qui doivent les engager à venir s'approvisionner chez nous" et une des cinq raisons évoquées est que "nous séparons les pièces et les douzaines, et nous envoyons porter les marchandises aux dépôts de chemins de fer ou aux vapeurs, sans charge extra<sup>112</sup>". Dans un contexte similaire, on retrouve de nombreuses mentions sur l'importance et la diligence qui sera apportée aux commandes postales. Sur ce dernier point toutefois, les références se retrouvent dans une proportion plus importante dans le CIN.

Quoiqu'il en soit, dans l'hebdo anglais on ne retrouve rien de comparable aux stratégies mises de l'avant par un Pilon, un Dupuis et, à moindre importance, par un Beauvais. Ces derniers commerçants se distinguent par une campagne publicitaire qui allie fréquence, variété, contenu, persuasion et sentiments nationalistes. Certes on retrouve les Brown & Claggett, Job C. Thompson & Co et A. Brahadi qui se démarquent dans le CIN et qui rivalisent par certains aspects, mais ils ne sauraient soutenir la comparaison sur le terrain de la persuasion!

---

<sup>109</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 2 mai 1872, p. 216.

<sup>110</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 2 décembre 1877, p. 587.

<sup>111</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 14 juin 1877, p. 287.

<sup>112</sup> Annonce, *L'Opinion publique*, le 19 mai 1881, p. 239.

## CONCLUSION

"Vendredi 15 avril 81

Bonjour petite sœur (...) Les étoffes chez Beaudry sont magnifiques. C'est si nouveau vient faire un tour en ville pour les voir et nous nous choisirons chacune une robe, c'est vrai que c'est cher mais il faut faire la part des choses ce sont des étoffes double largeur qui se vendent 1.15 et audessus [sic]."<sup>1</sup>

1870-1883... Véritable témoignage de la société victorienne montréalaise, la *Mémoire* du corpus photographique Notman est d'une grande richesse. On se laisse séduire, on se laisse apprivoiser, on se laisse charmer par ces portraits, par ces images. Pour peu, on a le réflexe de tourner la photographie pour mieux voir l'arrière d'une robe et on se surprend, à l'usage, à établir une relation toute particulière avec quelques-uns de ces personnages et de ces lieux certes réels mais combien fictifs dans leur temporalité toute victorienne. À regarder les portraits, on ne peut s'empêcher de s'imaginer, pendant quelques brefs instants, le quotidien de celles qui sont devant nous; un décor enchanteur, une certaine légèreté dans la pose, un costume élégant "du dernier goût", un désir de paraître, accompagnée d'un époux et d'enfants. En filigrane, un quotidien parsemé d'activités les plus diverses, symbole d'une situation sociale à maintenir : éducation et affaires de la maison, bénévolat, visites amicales, pause pour le thé, magasinage et séances de photographies car postérité oblige! Dans ce contexte victorien de fin de siècle, où la revalorisation de la vie domestique est désormais élevée au rang de "mission féminine" (pour emprunter le terme à Johanne Daigle) et où la bourgeoisie voue un culte à la famille, la "vraie" femme, maître d'œuvre et gardienne du foyer-refuge confortable et intime, règne sur

---

<sup>1</sup> Extrait d'une lettre datée du vendredi le 15 avril 1881, de Elizabeth (?) à sa sœur Henriette Dessaulles (bourgeoisie de Ste. Hyacinthe, liée à la famille Papineau), fonds Morin-Raymond (P528), Musée McCord d'histoire canadienne.

la sphère de la société qui lui est impartie. La bourgeoisie montréalaise se crée un environnement distinct et ses quartiers deviennent au fil du dernier quart de siècle des enclaves sociales - et linguistiques - de véritables communautés taillées sur mesure et façonnées à leur image : on y retrouve les nouvelles institutions culturelles, galeries d'art, musées, les bibliothèques et tout près.... les grands magasins.

Bien que partie prenante, ce groupe ne saurait toutefois constituer à lui seul toute la dynamique et la réalité d'une société qui se positionne dorénavant dans un contexte industriel et commercial en pleine effervescence. Il ne pourrait non plus expliciter la réalité socio-économique d'un centre urbain tissé de contrastes et de contradiction, et encore moins positionner les relations homme-femme et familiales dans leur globalité, expliciter les diversités culturelles, la religion, l'éducation.

La réalité de notre corpus photographique est donc partielle et ne correspond qu'à un groupe, celui de la bourgeoisie caractérisée par la possession du capital; la grande, anglo-saxonne et protestante qui dispose des principaux leviers économiques du pays; la petite-moyenne, constituée d'entrepreneurs de marchands et de membres de professions libérales qui se fait davantage présente au niveau local et qui entretient des liens étroits avec le clergé catholique dont le leadership est de plus en plus important grâce à ses effectifs et ses moyens accrus. Mais une nouvelle classe rêve aussi d'un foyer intimiste et confortable bourgeois et souhaite adhérer au mode de vie de la bourgeoisie devenu la norme à suivre. Bloc mouvant et sans cesse grandissant, émanant du passage d'une société agricole à une société industrielle urbaine, la classe moyenne aspire à se hisser au-dessus de sa condition initiale et à se distinguer de la masse ouvrière.

Un des moyens d'afficher son adhésion est sans contredit de se conformer au code de bienséance qui régit cette société et d'afficher son aisance financière par les multiples objets matériels qui concourent à faire de sa vie un mode à suivre, axé sur le paraître. Or, à l'instar de tous les produits de consommation, le vêtement s'inscrit dans cette dynamique précise, répondant en cela à des questions qui se rapportent aux conditions et aux modes de vie de ses usagers, c'est-à-dire l'univers domestique. Le système

vestimentaire implique notamment un code, un lieu, un temps, un agencement, et il ne saurait en aucune manière se résumer à la seule robe, à une seule pièce vestimentaire. Et comme l'écrivait récemment Renée Davray-Piekolek, "le costume, tout comme la littérature ou la peinture, révèle l'esprit d'une époque. Il n'habille pas que le corps, il est le vêtement du corps social tout entier."<sup>2</sup>

À partir du corpus photographique du fonds Notman et celui des hebdomadaires *L'Opinion publique* et du *Canadian Illustrated News*, nous avons abordé le vêtement, en l'occurrence la robe de la bourgeoise montréalaise, comme faisant partie d'un tout socio-vestimentaire qui s'inscrit dans une culture qui exprime une vision globale de la société à travers ses codes. Et c'est dans cette optique que nous avons entrepris en premier lieu l'analyse des robes illustrées dans le corpus des photographies Notman pour en déterminer les tendances stylistiques et morphologiques. Nous les avons confrontées avec celles retrouvées dans les planches de mode des deux hebdomadaires montréalais et finalement situées dans un contexte plus large de consommation abordé par la lorgnette des annonces publicitaires publiées dans les deux hebdomadaires identifiés.

Nous avons observé la robe bourgeoise montréalaise de 1870-1883 en la replaçant dans un système vestimentaire balisé par une époque, un lieu et un contexte donnés. Avant toutefois d'en rappeler les éléments les plus marquants, nous voudrions faire un bref retour sur la méthodologie utilisée. Dans un premier temps, supportée par la réflexion et les travaux de divers chercheurs relativement aux structures documentaires applicable à des corpus de costumes, nous avons élaboré une structure propre à notre corpus, assortie d'outils de normalisation pertinents et ce particulièrement au niveau du vocabulaire. Cette dernière nous a certes permis d'effectuer une analyse quantitative des éléments stylistiques et morphologiques de la robe, des annonces et des commerces répertoriés, mais nous a également permis de traiter les informations relatives aux sources utilisées et incidemment de mettre en contexte les données colligées dans leur globalité. À la suite de

---

<sup>2</sup> Renée Davray-Piekolek, "Les modes triomphantes, 1885-1895", *Femmes fin de siècle, 1885-1895*, Paris, Éditions Paris-Musées, Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 1990, p. 60.

cette collecte, dans un second temps, le traitement des informations a été possible grâce à une base de données relationnelle spécifiquement développée pour ce projet. Constituée au total de quelques 275 zones (types de données différentes) réparties dans 9 tables et accessibles via 12 écrans de visionnement, ce système informatique nous a permis de procéder à l'analyse des milliers de données colligées.

En ce qui concerne la robe proprement dite, les résultats obtenus sont de deux ordres. Un premier qui établit globalement la nature et la variété des éléments morphologiques et stylistiques de la robe pour notre période (notre propos n'était pas ici de déterminer l'éventail des possibles et des variables); un second qui dégage des tendances spécifiques qui caractérisent le vêtement à une période donnée. Si certains éléments sont relativement stables au cours de notre période, notamment : une manche longue et droite, un volume arrière pour la jupe, un corsage ajusté, cintré et fermé sur le devant; certains autres éléments de la robe sont marqués par le changement. Et de manière générale, les effets de chassés-croisés de valeurs obtenus pour les variables identifiées (les types d'information) démontrent que la prédominance d'un style est souvent annoncée au cours de l'année précédente. 1875-1876 sont des années charnières à plusieurs égards. Ainsi, à l'allongement général de la basque et de la jupe de-dessus s'associe une modification au niveau de la morphologie de la jupe. Cette dernière se transforme substantiellement au cours de cette période; la morphologie globale de la jupe s'amincit et l'ampleur se déplace progressivement vers l'arrière. Elle passe d'une forme dite cloche à une forme tubulaire évasée au bas pour finalement céder la place à une forme tubulaire droite à la fin de la période. De son côté, la nature de la jupe de-dessus se modifie devenant entière par opposition à avec pans. On assiste à l'apogée de sa longueur prédominante sur le devant et, après 1875, elle se rapproche de la structure de la polonaise au niveau de la ligne. Paradoxalement, d'une robe constituée de 3 pièces clairement distinctes on glisse progressivement vers une robe 2 pièces dont le style s'apparente à une allure de robe 3 pièces. Simultanément, la manche s'ajuste, l'emmanchure revient à un emplacement naturel et la sous-manche avec volant réaffirme sa prédominance. Pour sa part l'encolure du corsage s'arrondit et remonte quelque peu tout en se décorant d'un double col.

Plus spécifiquement pour chacune des parties (visibles) constituantes de la robe, les constats suivants ont été énoncés. La robe trois pièces a été la grande favorite pour l'ensemble de la période quoiqu'elle cède, le temps de cinq années - de 1878 à 1882 - la place à la robe deux pièces. La silhouette de la grande majorité des robes est sans contredit caractérisée par une ampleur arrière. Au niveau de la morphologie de la jupe, on note clairement un glissement graduel d'une forme cloche vers une forme tubulaire, suivi en cela par un transfert de l'ampleur vers l'arrière, l'année charnière étant 1875. Le volume arrière principalement relié à la tournure est particulièrement notable en 1873, bien qu'il effectue une réapparition à la fin de la période. Par la suite, sa position amorce une descente pour se retrouver principalement au niveau du bas des hanches. La tournure prononcée (formant un plateau) ne semble pas avoir eu beaucoup d'adeptes dans le cercle des femmes montréalaises.

La jupe de-dessus se retrouve dans près de 80% des robes, bien que l'on note une décroissance notable pour les années 1876 à 1879. Principalement "entière", en ce qu'elle couvre complètement le pourtour de la jupe de dessous, son ampleur est majoritairement vers l'arrière, suivant en cela le mouvement déjà annoncé pour la jupe en général. Intimement liée à sa position sur le devant, le côté ou l'arrière, la morphologie de son ourlet varie selon les années, passant de droit à ovale et à V-inversé. La jupe de-dessus se porte généralement plus courte devant, et a tendance à rallonger tout autour dans le second tiers de la période analysée (1875-1879).

Pour sa part, le corsage à basque domine la période tant au niveau des fréquences globales que de la distribution annuelle où il trône de 1872 à 1881; la période qui précède est marquée par le corsage à la taille et celle qui suit par la polonaise. Bien que caractérisée principalement par la valeur ouverte au début de la période, la morphologie du bas du devant du corsage est à tendance fermée de 1876 à 1883. Le corsage rallonge à partir de 1875. En marge de ces variations morphologiques, les informations disponibles sur la fermeture du corsage indiquent une relative stabilité : la fermeture du corsage est située presque exclusivement au centre et dans la grande majorité des cas, le panneau droit se referme sur celui de gauche.

Parallèlement et intimement liée au type de corsage, la ligne de taille soulignée par une ceinture ou un ruban est présente au début de la période et s'estompe presque entièrement avec la prédominance du corsage à basque. Dans ce dernier cas toutefois il arrive qu'une couture souligne la ligne de taille. Enfin l'encolure du début de notre période oscille principalement entre les valeurs V et en rond pour finalement privilégier cette dernière à partir de 1876. Présent dans presque toutes les robes, le col est intégré ou amovible.

La manche à aisance caractérise principalement la période 1870-1875. Suivie par une période mixte de deux ans, la manche deviendra ajustée à partir de 1879; elle sera accompagnée à ce moment par une emmanchure positionnée à nouveau à son emplacement naturel. Majoritairement droite au cours de cette période, la forme ouverte-pagode effectue une percée significative et parfois majoritaire au cours des années 1871-1873. La manche est longue, bien que de 1879 à 1882 on remarque une plus grande variété et une présence plus significative de manches se poursuivant jusqu'au coude et à l'avant-bras. Plus fréquemment absente au début et à la fin de notre période, la sous-manche est présente dans la presque totalité des robes de 1871 à 1882. Si la sous-manche à volant est prédominante, quoiqu'elle partage les fréquences avec la sous-manche se terminant par une bande de lin ou autre, elle devient presque exclusive à partir de 1877.

En ce qui concerne le décor général pour les 236 robes constituant notre corpus, des constantes sont identifiables, notamment l'utilisation répandue d'un seul matériau principalement soyeux-mi-soyeux dont le ton unique est à prédominance moyen-foncé. Au niveau de l'importance décorative, plutôt caractérisée par la modération, on discerne tout de même trois phases de quatre à six années chacune. La première met en évidence un décor modéré, la seconde est caractérisée par un chassé-croisé des valeurs et la dernière est prédominée par un décor soutenu. Le décor général de la robe est donc plus marqué vers la fin de la période et, lorsque présent, il est principalement obtenu par façonnage, c'est-à-dire produit lors du processus de confection du vêtement résultant de traitements à but décoratif.

Plus précisément, au niveau des constituantes de la robe, si on divise les aires de décoration on peut établir les constats suivants. Pour la portion du col-encolure, le décor est présent dans 99% des occurrences. Pour la manche, si le décor y est moyennement présent, le bord de manche est le lieu de prédilection pour l'ornementation qui se caractérise par un décor majoritairement modéré. Lorsque disponibles, les données relatives au décor de la taille nous révèlent qu'il est absent dans 77% des cas. Enfin, en ce qui concerne la jupe, quelque 80% des robes comportent une jupe de-dessus. Dans une réalité sans jupe de-dessus, l'analyse du corpus dégage une tendance où le décor se fait plus discret pour la première partie du corpus, tendance qui évolue vers une utilisation plus marquée du décor au cours de la seconde moitié de la période. On remarque une tendance similaire lorsque la jupe de-dessus est présente. Sans être excessif, le décor est plus marqué au cours des cinq dernières années.

Au niveau qualitatif, le corsage, l'encolure-col, le bord de manche et la jupe de-dessus (lorsque présente) affichent plus ou moins le même type de profil au niveau du traitement du décor : présent et principalement modéré-soutenu. L'ourlet se distingue par l'importance de son décor, imité en cela par la composante jupe en l'absence de la jupe de-dessus. La manche et la taille constituent les lieux de décor les moins privilégiés et, le cas échéant, affichent un décor plutôt discret. Lorsqu'on procède à l'analyse visant à déceler le poids relatif du décor, c'est-à-dire en traduisant quantitativement des valeurs qualitatives, par ordre d'importance, la jupe de-dessus (lorsque présente), l'ourlet, le bord de la manche, l'encolure-col et le corsage sont les régions les plus « fortes » au niveau du décor. Elles sont suivies de près par la jupe; la manche et la taille sont pour leur part peu significatives. De plus, si on peut identifier une relative stabilité décorative de certaines parties de la robe tout au long de la période, notamment le bord de la manche et l'encolure-col, on peut cependant identifier des fluctuations notables de l'importance du décor sur certaines parties, notamment la baisse de la charge décorative de la taille et de la manche qui s'estompe graduellement pour devenir non significatif au cours de la seconde moitié de notre période et une trajectoire inverse pour l'ourlet qui, dès 1873, amorce une croissance significative qui se maintient tout au long des années ultérieures. En ce qui concerne la section sous la taille, lorsque présente, la jupe-de-dessus a



toujours sensiblement le même poids décoratif tout au long de la période et ce dernier est plus important que celui de la jupe sauf de 1878 à 1883, période au cours de laquelle les valeurs sont similaires. Subséquemment, la présence du poids décoratif de la jupe de-dessus et du maintien du poids décoratif de la jupe au cours des six dernières années, jumelée à l'abandon du décor sur la manche et la taille de même qu'à l'augmentation du décor sur l'ourlet, contribuent au transfert de la prépondérance de la charge décorative de la section du haut de la taille vers la section sous la taille. Enfin, les mouvements décoratifs s'inscrivent dans une trajectoire décorative constituée de cycles récurrents; un plateau médian pour les années 1874 à 1879 est précédé et suivi de deux plateaux caractérisés par une diminution de l'importance du décor et couvrant respectivement une période de trois et quatre années.

Au niveau plus précis des 2 693 éléments décoratifs spécifiques répertoriés, ils se jaugent à deux niveaux distincts mais complémentaires : selon leur présence par opposition à leur absence, selon leur importance qualitative et quantitative. Aussi, pour être en mesure de nuancer les données, nous avons abordé le décor selon trois pôles : un premier, global, positionne la variable du décor au sein du corpus, sans référence à l'unité robe proprement dite; un second pôle réfère plus spécifiquement à la valeur de l'élément de décor analysé dans sa relation avec l'unité robe, en ce qu'il détermine sa présence ou non sur la robe et ne tient pas compte du nombre absolu; enfin un troisième pôle (exclusivement appliqué au décor par façonnage) situe l'élément décoratif par rapport aux autres éléments décoratifs de même nature.

En ce qui concerne l'analyse des éléments décoratifs proprement dit (quantitatif), les périodes extrêmes de notre corpus sont caractérisées par la présence d'un décor plus sobre. Conséquemment, on retrouve davantage de décor sur la robe au cours des années 1873-1875, 1879 et 1880. On dénombre en moyenne 11 éléments décoratifs par robe; ces derniers sont positionnés principalement et par ordre d'importance sur le pourtour et sur le bord inférieur de la jupe, la jupe de-dessus, la manche, le col et le corsage proprement dit. Toutefois, comme l'emplacement du décor est tributaire de la présence ou de l'absence d'une partie du vêtement (par exemple la

basque et la jupe de-dessus), si on examine la répartition au niveau des deux régions principales du vêtement, on observe que le décor se distribue à peu près de manière égale entre le haut et le bas de la taille, bien que la région du corsage prédomine légèrement sur celle de la jupe (54%-44%). Au niveau de l'emplacement spécifique, des trois types majeurs d'éléments décoratifs répertoriés, les deux régions globales de la robe, soit le corsage et la jupe, sont décorées indistinctement avec des éléments similaires.

Les types de décor reliés au façonnage que l'on retrouve dans le corpus se regroupent principalement en dix catégories. En valeur absolue, trois des dix types d'éléments décoratifs rencontrés se distinguent clairement dans l'ensemble du corpus : le volant (avec 33%), les éléments de dentelle et de passementerie (21%) et les ondulations de tissus (18%). L'approche "présence/absence" pour chacune des robes permet de confirmer l'importance des trois grands ténors de la décoration vestimentaire pour la période 1870-1883; ces valeurs se retrouvent respectivement dans 97%, 71% et 80% des robes analysées. Principal élément décoratif de la robe au cours de la période - les années 1870-1873 constituent la seule période au cours de laquelle le volant concède sa suprématie à la dentelle / passementerie - les volants sont de natures et de dimensions diverses et on les retrouve sur toutes les parties du vêtement. En ordre de priorité, on les retrouve principalement sur la jupe, le col, la sous-manche et la manche. Les variations de décors obtenus par ondulation de tissus sont nombreuses mais, globalement, se retrouvent principalement sur la jupe, la jupe de-dessus et la manche. Pour sa part, plus en vogue au début de la période (1870-1874), la dentelle-passementerie se retrouve principalement sur la jupe de-dessus, la manche et sur la jupe.

Évidemment, ces changements ne s'opèrent pas de la même manière non plus que simultanément; ils s'inscrivent dans le temps et ne sont pas nécessairement adoptés par tous. On note des progressions subtiles, des variances, des rappels. Si au niveau morphologique les tendances sont plus aisés à identifier, au niveau décoratif les variances sont plus nombreuses, et reflètent en cela toute la dynamique du fait vestimentaire qui positionne l'individuel vis-à-vis le collectif, le fait d'habillement vis-à-vis le fait de costume. À cet égard, il est intéressant de noter certains éléments

morphologiques et décoratifs ponctuels certes mais notables, dilués au profit de la norme et de la moyenne, qui prouvent qu'en filigrane des mouvements de surfaces se trouvent de nombreux mouvements de fonds qui s'installent ou s'estompent. Pour ne nommer que deux exemples : la manche sanglée de 1879 et les décorations de jais noir en pourtour et à l'ourlet.

En marge de ces constats morphologiques et décoratifs concernant les robes portées par les femmes de notre corpus de base, nous avons démontré que les mouvements et les tendances répertoriés correspondent à ce qui était véhiculé par les planches de mode. Véritable étalon par lequel la femme pouvait affirmer son adhérence à la collectivité (fait de costume) ou confirmer sa volonté de se distinguer (fait d'habillement), les planches de mode retrouvées dans les hebdomadaires OP et CIN ont eu très certainement un impact dans tout le processus de diffusion de la mode. Entre ces deux corpus on a certes répertorié quelques dissemblances au niveau morphologiques et noté à l'occasion un certain laps de temps entre la diffusion de modèles et l'appropriation par les femmes de notre corpus, mais elles constituent davantage l'exception qui confirme la règle. Comme nous l'avons dit, la notion de décalage se définissant par rapport à la moyenne, l'adéquation proposé/porté n'est pas absolue et comporte même une portion d'interprétation non négligeable; chaque robe porte un poids temporel dont la photographie ne peut livrer le secret absolu. Enfin, bien que la ventilation annuelle des éléments décoratifs spécifiques démontre une variation plus importante, nous l'associons également à la notion de "marge de manœuvre" de Julian Pitt-Rivers, en ce qu'elle résulte davantage à notre avis du choix opéré par l'individu que d'un problème d'accès à l'information ou d'approvisionnement de nouveautés.

Car le phénomène de distinction (distinction légère en ce que l'écart à la moyenne est faible), s'opère même dans le cadre du groupement homogène de notre corpus composé dans sa grande majorité de photographies d'une clientèle bourgeoise et anglophone. L'équation simplifiée statut social - type précis de robe est réductrice et ne saurait s'appliquer dans sa formulation élémentaire. Et, bien que la nature de notre corpus ne puisse malheureusement nous permettre d'établir la possible présence d'une distinction du fait vestimentaire entre anglophones et francophones, la

publication des mêmes planches de mode dans les deux hebdomadaires nous laisse supposer que, le cas échéant, cette dernière ne devait pas être importante. La disparité dans la fréquence des parutions des planches de mode est selon nous beaucoup plus significative.

La bourgeoise montréalaise était donc à la mode! Mais être à la mode ou faire partie de la classe "fashionable" ne se limitait pas au strict appareil vestimentaire; cela correspondait en fait à tout un rythme de vie dans le cadre duquel de nombreuses activités prenaient place. Cette clientèle se pare de ses beaux atours pour immortaliser un moment précis de son histoire, pour participer à cette nouvelle "activité photographique", signe *nec plus ultra* de son appartenance à un groupe social privilégié. Dans le même esprit, régates, promenades, bénévolat et magasinage sont au menu. Aux décors des studios photographiques et des planches de modes, se substitue celui d'un quotidien ponctué d'activités dont les scénographies propres appellent des changements fréquents. Le répertoire est exigeant, le texte parfois simple mais la figuration imposante. Et comme à chaque décor correspond un costume précis, ce changement incessant implique une variété que seule une garde-robe adéquate peut accommoder. Le magasinage s'inscrit dorénavant dans la liste des activités régulières, et le journal, fidèle compagnon, devient éclaireur attiré par l'entremise duquel on s'informe des nouveautés importées.

Dans ce contexte, la présence des magasins de marchandises sèches et subséquemment l'émergence des grands magasins à rayons prennent une importance toute particulière. De lieux élémentaires de ravitaillement de matières premières pour la confection, ces endroits deviennent dorénavant une destination en soi, et l'acte d'achat, une activité qui s'inscrit dans la catégorie des passe-temps. L'environnement devient aussi important que la marchandise; devenus "palaces" ces commerces sont désormais caractérisés par une richesse architecturale et une opulence dans la décoration intérieure. Phares du bon ton et du bon goût, les grands magasins positionnent dorénavant la femme dans une nouvelle dynamique de consommation par laquelle elle achète davantage le statut que le produit. Dans ce nouveau contexte, les publicités répertoriées dans les hebdomadaires *The Canadian Illustrated News* et *l'Opinion publique* sont

des plus éloquentes. Mallarmé lui-même référait à cette connivence marchands annonceurs et journaux; cette dynamique ne constituait sans doute qu'une première ébauche des grandes stratégies dorénavant appliquées selon lesquelles tout est pensé en fonction du public ciblé et rien ne s'élabore en vase clos.

Un premier constat d'importance réside certainement dans le cloisonnement publicitaire; à chaque hebdomadaire correspond plus ou moins une banque particulière de magasins. Représentant moins de 10%, les transfuges sont rares. Les magasins qui s'annoncent sont locaux pour la très grande majorité, et lorsque des annonces proviennent de commerces d'une autre province que le Québec ou des États-Unis, on les retrouve exclusivement dans le CIN. De la même manière, les annonces de commerces de Québec ne se retrouvent que dans l'OP. Cette disparité se note également au niveau de la répartition géographique montréalaise dans la mesure où il semble que l'on puisse déceler des secteurs - des rues - plus marquées par une appartenance linguistique : les commerces des rues Notre-Dame et Saint-Jacques annoncent principalement dans le CIN, ceux des rues Sainte-Catherine et Saint-Joseph, principalement dans l'OP. Or, comme on assiste à un développement significatif de la rue Sainte-Catherine au détriment des rues Notre-Dame et Saint-Jacques, nous proposons que ce phénomène, qui incidemment coïncide avec l'émergence d'une classe moyenne et d'une petite bourgeoisie francophone, reflète la nouvelle donne économique montréalaise. Le plus vieux secteur est la chasse gardée d'un commerce plus ancien, datant de la primauté anglaise; les nouveaux développements - vers le nord et l'est - s'apparentent à une nouvelle clientèle francophone issue des villages avoisinants.

La nature des commerces varie également entre les deux hebdomadaires et, incidemment, entre les deux secteurs. En fait, sur une base comparative, on note une nette prépondérance des annonces reliées aux accessoires-vêtements dans le CIN comparativement aux matières premières pour l'OP. On retrouve davantage de commerces de produits plus luxueux comme la fourrure, les bijoux et les machines à coudre dans le CIN, et davantage de commerces de marchandises sèches et de chapeaux (autres qu'en fourrure) dans l'OP. Plus spécifiquement au niveau des matières premières, nous

avons remarqué qu'au déséquilibre évident entre la fréquence des mentions de l'OP et du CIN correspond un éventail différent des produits offerts; proportionnellement, les matériaux répertoriés dans le CIN sont plus nobles et on n'y retrouve aucune mention de drap ou de coton, tissus qui sont en quelque sorte la marque de commerce de nombreux magasins de l'OP. Par extrapolation, cela suggère que la clientèle francophone se procurait davantage de matières premières en vue de la confection et que la clientèle anglophone achetait davantage d'accessoires, de produits confectionnés et de tissus haute gamme.

Mais peu importe la nature des produits ou des services, la crise économique de 1873-1879 a eu un impact certain sur les commerces montréalais et dans leur utilisation des hebdomadaires comme éléments de stratégie de mise en marché. Les annonces publiées dans les hebdomadaires font écho à la réalité économique de la période tant par la fréquence des parutions et la nature des produits offerts que par la stratégie commerciale mise de l'avant. Ainsi, lorsqu'on examine en valeur absolue la répartition annuelle des mentions des accessoires et des matières premières, on note une baisse évidente suivie d'une recrudescence vers la fin des années 1870. Ce même mouvement est notable pour le nombre d'annonceurs et, conséquemment, d'annonces.

L'analyse spécifique des données reliées aux commerces-annonceurs nous a permis de préciser que, tous les genres confondus, on dénombre au total près de deux fois plus de commerces qui s'annoncent dans le CIN que dans l'OP et substantiellement plus d'annonces dans le CIN que dans l'OP. Paradoxalement, la moyenne d'annonces différentes et au total par annonceur est légèrement plus élevée pour l'OP, et les commerçants de l'OP font la promotion de deux fois plus de produits et services par annonce que leurs collègues anglophones. Si les commerçants anglophones utilisent davantage le médium de la presse écrite pour annoncer leur commerce, ceux de la presse francophone pratent une publicité plus dynamique pour vendre leurs produits et leurs services. Quoiqu'il en soit, très peu de commerçants s'annoncent sur une période de plusieurs années, consécutives ou non, et peu d'entre eux utilisent des annonces variées

Les pratiques commerciales mises de l'avant par les commerçants, telles que répertoriées selon leurs publicités, se distinguent à plusieurs niveaux. On se positionne vis-à-vis les autres commerces, (en cela il est intéressant de noter que le pourcentage des annonces reliées au domaine vestimentaire compte entre 10 et 15% de la totalité des annonces publiées), et vis-à-vis ses pairs. On met l'emphase sur le nom du commerce et du produit (CIN) ou encore on endosse la marchandise offerte en offrant le nom personnel en garantie (OP). On offre des escomptes, des rabais-réduction, de petits cadeaux et, selon, la gracieuseté de services tels la coupe de tissus ou le remodelage. Pour attirer la clientèle, certains marchands instaurent également des services parallèles, comme la vente par correspondance. Et si, toute proportion gardée, les références aux commandes postales se retrouvent davantage dans les pages du CIN, la fréquence des références à la livraison et aux circulaires-listes de produits est similaire dans les deux hebdomadaires. Le commerçant se positionne et se démarque donc de diverses manières et, pour ce faire, tout est mis à contribution : tant la réputation et la renommée de la maison, que les prix obtenus et la qualité du service. L'expérience et l'honnêteté sont en prime! Si les termes changent d'un journal à l'autre, l'esprit demeure le même et la compétition est définitivement présente.

Curieusement, si on peut "entrevoir" quelques tendances nationalistes chez certains commerçants, on ne décèle pas d'appartenance politique privilégiée au niveau des importations. La fréquence des mentions d'importation dans les deux hebdomadaires est proportionnelle et similaire. Or, comme nous l'avons dit, bien que le contenu des annonces ne nous permette pas d'affirmer qu'il y avait une source d'approvisionnement privilégiée au dépens d'une autre, cela n'implique pas toutefois que la nature de la promotion reflète *de facto* la réalité commerciale. Les liens entre le régime économique et politique en place ont sûrement joué un rôle dans l'importation des marchandises et, conséquemment, la nature des marchandises importées a dû intervenir dans les choix des Montréalais.

Les nouvelles méthodes de vente au détail que l'on observe en Europe au cours de la seconde moitié du XIXe siècle (notamment la vente à prix fixe, l'inscription des prix sur la marchandise et le paiement contre argent

comptant) trouvent écho de ce côté-ci de l'Atlantique. Toutefois, si la politique d'argent comptant a été pratiquée par les commerçants des deux hebdomadaires (répondant en cela sans doute aux contrecoups résultant de la crise économique), il semble que la politique de prix inscrit ne se soit pas instaurée en simultanéité dans les commerces francophones et anglophones (si tant est qu'on puisse extrapoler en fonction de leurs médiums publicitaires que sont l'OP et le CIN). Selon certaines évidences, la notion de marchandage et de prix non inscrit se serait maintenue plus longtemps dans les commerces francophones. Une étude plus approfondie permettrait toutefois de confirmer ce constat qui, pour le moment, demeure à l'état d'hypothèse.

Ainsi, à notre questionnement relatif à la présence de stratégies articulées et à des pratiques commerciales solidement instaurées et clairement structurées, notre étude a démontré qu'il existe une "approche commerciale" et que de nombreuses méthodes sont communes à plusieurs commerçants, et ce, quelle que soit la nature du produit ou du service offert. Conséquemment, ceux qui divergent d'une telle ligne de conduite normalisée se positionnent différemment ou à tout le moins inscrivent leur stratégie de mise en marché dans une logique moins définie. En ce qui concerne la clientèle directement ciblée, pour la grande majorité des deux publications, il ne semble pas y avoir eu de grandes stratégies en ce sens, sinon que la presse francophone était sans contredit le lieu de prédilection pour les commerçants voulant faire du négoce avec le clergé, comme la Maison Dupuis Frères.

Expression de culture par excellence, la langue est sans contredit un élément important dans toute la question d'approche de la clientèle. Elle traduit des manières de faire, des traditions, des visions distinctes. En définitive, les annonces que l'on retrouve dans les deux hebdomadaires reflètent un contexte, une époque, une culture. À de nombreuses occasions, on serait tenté de proposer la relation : lire une annonce - voir une manière. Sans être exclusivement centré sur les magasins de marchandises sèches, le secteur des annonces référant aux vêtements dans les hebdomadaires est largement, sinon quantitativement, dominé par ces derniers. Progressivement, on note un glissement des marchandises offertes, et les matières premières cèdent la place au prêt-à-porter. Les marchandises sont



nombreuses et variées. Et en plus d'informer sur les produits disponibles, les annonceurs créent progressivement le désir de posséder, d'acheter, de consommer. Le choix est un facteur déterminant.

Dans ce contexte, le facteur de choix<sup>3</sup> redéfinit dans un certain sens toute la problématique de la mode, toute la notion de démocratisation et de l'impact de la production et de la distribution de masse. À ce propos, comparant l'introduction des patrons gradués dans les revues spécifiques dédiées à deux "classes" de femmes, Jo Paoletti introduit la notion de choix comme suit :

"In democratic fashion, the direction and pace of change is not an autocratic pronouncement, but a creative response to the wishes of a large, diffuse market. Mass production and distribution make democratic fashion possible, but they are not sufficient by themselves. (...) But the basic element that distinguishes democratic fashion from mass-produced clothing is choice. The essence of "Americanized" clothing in this example from the 1880's was more than a matter of practicality or thrift - it was Ebenezer Butterick's allowance for individual variations of taste and circumstances.<sup>4</sup>

Choix d'acheter, choix de porter; la composition de la garde-robe procède du premier, le paraître du second. Et si, au niveau du comportement relatif à la consommation vestimentaire, d'aucuns<sup>5</sup> requestionnent l'adéquation par laquelle on effectue la lecture du statut et de la motivation en fonction de l'objet acquis (en y apportant notamment des nuances qui repositionnent en partie l'un par rapport à l'autre), en ce qui concerne notre période et à l'instar des Davis, Miller, Breward, Baron et Klepp, pour ne citer que ceux-ci, nous aimerions proposer que les magasins à rayons positionnent la femme montréalaise dans une nouvelle dynamique de consommation; elle dépense du temps et achète davantage le statut que le produit. Exutoire par excellence, l'acte de magasinage est devenu un délice de consommation encodé de fantaisie. Et, comme le mentionne si justement Breward, de

<sup>3</sup> Breward ira même jusqu'à suggérer que le style de la robe des années 1880, souvent identifié comme une période de confusion, n'est simplement que le résultat d'un choix élargi. Christopher Breward, *op.cit.*, p. 154.

<sup>4</sup> J. Paoletti, "The Role of Choice in the Democratization of Fashion: A Case Study, 1875-1885", *Dress*, vol. 5 (sic, 6), 1980, p. 55.

<sup>5</sup> À ce sujet, voir notamment l'article de Colin Campbell "The Meaning of Objects and the Meaning of Actions", *Journal of Material Culture*, Vol. 1, 1996, pp. 93 à 105.

nombreux agents concourent à redéfinir cette nouvelle réalité : "At the centre of that shifting definition stood the department store and the fashion journal, their interiors, catalogues, advertisements, illustrations and editorials validating and reflecting the idea that femininity had become an agent of commerce"<sup>6</sup>.

Dans un récent reportage de l'émission télévisée *Règles du jeu*, un journaliste de Radio-Canada (Don Berrigan) affirmait que les consommateurs se répartissent entre trois groupes principaux; 38% sont des utilitaristes, qui n'aiment pas magasiner; 28% sont des consommateurs avertis, qui achètent des produits moins chers pour une qualité correcte; 38% - principalement les femmes de 35 à 50 ans - sont des hédonistes, qui aiment magasiner et préfèrent la mode haut de gamme. Si le premier groupe de clientèle est stable, le second est en décroissance au profit du troisième.

Curieusement, la situation actuelle des grands magasins montréalais reproduit à certains égards celle du siècle précédent. Devenus les "petits" face aux magasins de grande surface, surnommés les "category killers", les magasins à rayons qui ont fait la gloire de l'activité du magasinage depuis près d'un siècle se voient graduellement dans une position où ils se doivent de redéfinir leur mandat et leur approche. Affaiblis par les centres commerciaux ils sont maintenant mis en échec. Par opposition et en réponse aux nouveaux joueurs, ceux qui subsistent devront, pour assurer leur sauvegarde, réorienter leurs stratégies, devenir "spécialisés", arborer la bannière du magasin concept à atmosphères variées - tel les "Ailes de la Mode", devenir un magasin à expérience. Un spécialiste de Cossette Communication disait dernièrement que les magasins devaient ni plus ni moins se transformer en un catalogue 3D. Qui sait ce que la réalité virtuelle nous réserve... Beau défi pour Timothy!

Assez tristement, lorsqu'on se rappelle qu'il y a quelques décennies seulement, un dollar sur deux était dépensé chez Eaton, le glas semble avoir sonné pour ces magasins "Tout pour Tous". Cent ans plus tard, le même débat refait surface : la spécialité vis-à-vis le général. De protagonistes qu'ils

---

<sup>6</sup> Christopher Beward, *op.cit.*, p. 169.

étaient, les grands magasins à rayons se retrouvent dans une position affaiblie, caractérisée par une fréquentation en baisse constante, par des déficits trimestriels cumulés, par la faillite. En 1999, quelque 130 ans après sa fondation, Eaton est le "petit" nouveau inscrit sur la liste. Dans un ultime espoir de sauvegarde, Eaton réorganise, restructure, rationalise, et sa nouvelle stratégie prévoit remplacer la marchandise traditionnelle par "des modes branchées haut de gamme"!

\*\*\*\*\*

Nous espérons que notre contribution aura permis d'ouvrir certaines perspectives, susciter certains questionnements. Il serait notamment des plus intéressant de poursuivre avec une optique diachronique mais sur un corpus sélectif, comme par exemple suivre l'évolution des robes portées par des femmes préalablement identifiées sur une période de 20 ans. À cet égard, les albums de famille constitueraient une source des plus prometteuses. Nous avons envisagé traiter cet aspect au début de ce projet, toutefois le peu d'outils structurés disponibles pour l'analyse systématique des données nous a plutôt incité à travailler au préalable à l'élaboration d'un prototype documentaire. Nous espérons que des recherches ultérieures viendront bonifier ce prototype, notamment par l'élaboration d'une nomenclature spécifique applicable à un corpus de ce type.

L'analyse du costume perçu comme un tout et résultant de l'amalgame de diverses constituantes vestimentaires, soit la robe comme vêtement principal mais également tous les accessoires qui viennent compléter la toilette, serait un champ d'analyse fructueux qui permettrait non seulement de repositionner le vêtement mais également de comprendre toute la mise en scène vestimentaire. Pour poursuivre dans notre optique de déterminer les tendances par opposition à l'identification des particularités, il serait également intéressant d'approfondir la connaissance au niveau des produits offerts dans un créneau particulier, par exemple strictement les matières premières, les tissus. Dans la même lignée, au cours de notre analyse nous avons émis l'hypothèse que la nature - la qualité - des matières premières

pouvait varier selon les commerces et, incidemment selon les journaux par l'intermédiaire desquels ils faisaient la promotion de leurs produits en ciblant une clientèle particulière; il serait intéressant d'élargir le bassin de collecte et d'analyser plus spécifiquement les matières premières offertes dans plusieurs hebdomadaires de l'époque afin de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. De plus, au constat que les grands magasins anglophones sont absents des pages du CIN, comparativement à la présence des francophones dans l'OP, une étude comparative des annonces entre les journaux de l'époque confrontée à une liste exhaustive des commerces répertoriés dans les annuaires contemporains pourrait nous éclairer sur les causes possibles de ce déséquilibre. En fait, une étude plus approfondie sur le champ spécifique de la consommation vestimentaire pour cette période serait un apport majeur à l'avancement de la connaissance.

Beaucoup reste à découvrir et, pour clore sur une phrase de mon premier professeur universitaire en histoire de l'art qui, par sa passion, m'a transmis ce goût de comprendre la culture québécoise dans ses diverses manifestations : "quels beaux sujets de thèse".

\*\*\*\*\*

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **1. ARCHIVES ET SOURCES**

#### **1.1. Sources iconographiques**

*Fonds William Notman (C356), Archives Photographiques Notman, Musée McCord d'histoire canadienne.*

#### **1.2. Sources manuscrites**

##### **1.2.1. Sources privées et publiques**

*Pictures - Index, Archives Photographiques Notman, C356, Musée McCord d'histoire canadienne.*

*Fonds Morin-Raymond (famille Dessaulles), P528, Musée McCord d'histoire canadienne.*

##### **1.2.2. Travaux académiques et études inédites**

ALFRED, Joyce L., *Complexity of Structural Design of Daytime Dresses and its Relationship to Educational and Occupational Levels of Women From 1860-1940*, East Lansing, Michigan State University, 1971, (Mémoire de maîtrise).

AUSTIN, Janice Vance, *A retrieval System for an Historic Costume Collection*, Kansas, Kansas State University, 1978, 77p. (Mémoire de maîtrise).

BASRALIAN, Karen Marie, *The American Womans's Day Dress, 1890 Through 1900, as Reflected in the American Fashion Magazines*, University of Maryland, 1969, (Mémoire de maîtrise).

- BURNS, Marylin Johnson, *Fashion Diffusion Process: A Quantitative Analysis of the Dimensions of Fashion Curves in Women's Clothing Styles, 1930-1979*, The Oklahoma State University, 1982, 154 p. (Thèse de doctorat).
- CARON, Barbara Ann, *American Victorian Furnishings Textiles As a Vehicule for Understanding Lifestyle and Meaning: A Case Study of the Library and Reception Room in the Alexander Ramsey House, Minesota*, University of Minnesota, 1991, 204 p. (Thèse de doctorat).
- CHAPMAN, Dana L., *Dutch Costume in Paintings by Dutch Artists: A Study of Women's Clothing and Art from 1600 to 1650*, The Ohio State University, 1986, 274 p. (Thèse de doctorat).
- COMAN, Florin, *L'histoire de l'art et l'informatique documentaire*, Paris, Université de Paris Sorbonne, 1985, 3 volumes, 546 p. (Thèse de doctorat).
- DAVIDSON, N. Maurice, *Montreal's Dominance of the Canadian Men's Fine Clothing Industry*, University of Western Ontario, 1969 (Mémoire de maîtrise).
- DICKSON, Carol Anne, *Patterns for Garments: A History of the Paper Garment Pattern Industry in America to 1976*, Columbus, Ohio State University, 1979 (Thèse de doctorat).
- FALK, Jane E., *Subject Access Systems and the Visual Arts*, New York, John F. Kennedy University, 1983, 153p. (Mémoire de maîtrise).
- GAMBER, Wendy, *The Female Economy: The Millinery and Dressmaking Trades, 1860-1930*, Brandeis University, 1990, 543 p. (Thèse de doctorat).
- GROSS, Catherine Elizabeth, *Development of an Instrument for Categorizing Adult Female Clothing Worn During a Selected Period of Post-Civil War South*, Louisianne, St. Mary's Dominican College, Louisiana State University, 1979, 133 p. (Mémoire de maîtrise).
- HAGGARD, Anna Louise, *Developping of a Classification System for Women's Dresses in a Historic Costume Collection*, Ames, Iowa State University, 1972, 62 p. (Mémoire de maîtrise).
- HOSKIN, Sharla Jean, *The Development of a Classification System for Two-Dimensional Printed and Dyed Textile Motifs and Their Arrangment*, East Lansing, Michigan State University, 1975 (Mémoire de maîtrise).

- JOSEPH, Marjory Lockwood, *Changes in Women's Daytime Dress as Related to Other Selected Cultural Factors During the First and the Third Decades of the Twentieth Century*, Pennsylvanie, Pennsylvania State University, 1962, 343 p. (Thèse de doctorat).
- LAMBERT, Margaret Anne, *Women's Costume in North West North America During the 1890's: With a Time Lag Study of Fashion Division*, Washington, University of Washington, 1971, 250 p. (Mémoire de maîtrise).
- LEPAGE, Daniel, *Sur le développement d'un certain nombre d'outils informatiques pour ethnologues et implication épistémologiques*, Ethnologie, Paris 7, 1983 (Thèse de 3e cycle).
- LESLIE, Judith Elaine, *Sports Fashions as A Reflection of the Changing Role of American Women in Society From 1850 to 1920*, Greensboro, University of North Carolina, 1985, 178 p. (Thèse de doctorat).
- LESSARD, Michel, *Le studio Livernois, 1854-1974. Un commerce familial d'art photographique à Québec*, Québec, Université Laval, 1986, 1 206 p. (Thèse de doctorat).
- LUMBRA, Elaine. L., *Every-day Women's Dresses Worn in the United States During The Period 1870-1900*, Indiana, Indiana University, 1966, 72 p. (Mémoire de maîtrise).
- MARTEL, Eve, *L'industrie à Montréal en 1871*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1978 (Mémoire de maîtrise).
- MacLEOD, Roderick, *Salubrious Settings and Fortunate Families: The Making of Montreal's Golden Square Mile, 1840-1895*, Montréal, Université McGill, 1997, 250 p. (Thèse de doctorat).
- McCORMICK, B. H., *A Study of Selected Women's Dresses Worn in Oklahoma from 1889-1907 as Influenced by Certain Economic, Socio-Cultural, Religious and Political Occurrences of the Time*, Oklahoma State University, 1971 (Mémoire de maîtrise).
- PANDEV, Margaret, *Marchandises sèches 1840-1900: étude sociolinguistique*, Montréal, Université McGill, 1980, 104 p. (Mémoire de maîtrise).
- PAOLETTI, Jo Barraclough, *Changes in the Masculine Image in the United States 1880-1910: A Content Analysis of Popular Humor About Dress*, University of Maryland, 1980, 219 p. (Thèse de doctorat).

- PAPILLON, Benoit-Mario, *Montreal's Growth and Economic Changes in Quebec Province, 1851-1911*, Evanston, Illinois, Northwestern University, 1986, 455 p. (Thèse de doctorat).
- PAYETTE-DAOUST, Michelle, *The Montreal Garment Industry, 1871-1901*, Montréal, Université McGill, 1986, 147 p. (Mémoire de maîtrise).
- PAYTON-TAYLER, Evelyn, *The Changing Face of Fashion in Montreal, 1885-1905. New Markets, Improved Taste and the Move to Mass Production*, Montréal, Université Concordia, Montréal, 1992, 148p. (Mémoire de maîtrise).
- PEDERSEN, Elaine Lee, *Costume Silhouettes and Ideals of Beauty, 1840-1940*, East Lansing, Michigan State University, 1975, 95 p. (Mémoire de maîtrise).
- POUTANEN, Mary Anne, *A Decade of Contrasts, Conflicts, Contradictions and Complexity: Fin de siècle Montréal, 1890-1900*, Montréal, 1999, 65p. (Recherche préliminaire, Service des expositions, Musée McCord d'histoire canadienne).
- POWELL, Mary Ann, *Ladies With Legs: An Historical Survey of the Social Acceptability of Pants on Women: 1951-1976*, Austin, University of Texas at Austin, 1977, 304 p. (Mémoire de maîtrise).
- PRELLWITZ, Marcia, *Analysis of Cut, Style and Construction of a 19th Century Walking Costume*, Stout, University of Wisconsin at Stout, 1979, 83 p. (Mémoire de maîtrise).
- PYSZCZYK, Heinz W., *Economic and Social Factors in the Consumption of Material Goods in the Fur Trade of Western Canada*, Stanley South, University of South Carolina, Columbia, 1988, 345 p. (Thèse de doctorat).
- RADCLIFFE, Pamela M., *Pre-Raphaelite Influences on Women's Dress in the Victorian Era*, Floride, The Florida State University College of Human Sciences, 1990, 558 p. (Thèse de doctorat).
- RAYMOND, Sylvie, *Iconographie publicitaire de l'activité sportive: le cas de Dupuis Frères dans la Presse, 1909-1952*, Québec, Université Laval, 1995, 149 p. (Mémoire de maîtrise).
- ROY, Denyse, et THABET, Micheline, *Les mots au coeur de l'étoffe*, Montréal, Université de Montréal et Université du Québec à Montréal, 1992, 116 p. (Travail de séminaire de maîtrise).



- SAMSON, Geneviève, *L'opinion Publique (1870-1883): catalogue des illustrations à sujets canadiens*, Montréal, Université de Montréal, 1985 (Mémoire de maîtrise).
- SIFTON, Elizabeth, *Retailing Fashion in Montreal. A Study of Stores, Merchants and Assortments, 1845-1915*, Montréal, Université Concordia, 1994, 229 p. (Mémoire de maîtrise).
- SIFTON, Elizabeth, *Montreal Publications and Their Fashion Illustrations 1867-1900*, Montréal, Université Concordia, 1990, 35 p. (Travail de séminaire à la maîtrise)
- SCHLICK, Pamela Jane Dreasler, *A Systematic Process for Dating Ladies Dresses of the Nineteenth Century Using Structural Features*, Indiana, Indiana University, 1980, 171 p. (Mémoire de maîtrise).
- SCHMIECHEN, James Andrew, *Sweated Industries and Sweated Labor: A Study of Industrial Disorganization and Worker Attitudes in the London Clothing Trades, 1867-1909*, Illinois, University of Illinois at Urbana-Champaign, 1975, 293 p. (Thèse de doctorat).
- SCHOEPHERSTER, Lillian McGilvia, *Historic Costume: Selecting and Testing a Registration System for the Costume and Textile Collection at the Ohio State University*, Columbus, Ohio State University, 1977 (Mémoire de maîtrise).
- SHORE, Joyce Elizabeth, *Empirical Test of an Instrument Developed to Categorize Adult Female Clothing Worn in the United States from 1870 to 1898*, Louisiane, Louisiana State University, 1982, 121 p. (Mémoire de maîtrise).
- SILVER, Pat Beverlee, *The Effects of Leisure on American Women's Clothing : A Survey from 1850-1974*, San Diego, San Diego State University, 1974, 82 p. (Mémoire de maîtrise).
- SMITH, Bernard, *A Study of Uneven Industrial Development: The American Clothing Industry in the Late 19th and Early 20th Centuries*, Faculty of the Graduate School of Yale University, 1989, 309 p. (Thèse de doctorat).
- SMITH, Janice I., *Content Analysis of Children's Clothing in Eaton's Catalogue and Selected Canadian Museums: 1890 to 1920*, Edmonton, University of Alberta, 1991, 221 p. (Mémoire de maîtrise).
- TAYLOR, Loretta M., *Fabric in Women's Costumes from 1860 to 1880: A Comparison of Fashion Periodicals and Selected Canadian Museum*

*Collections*, Edmonton, University of Alberta, 1990, 188 p. (Mémoire de maîtrise).

TORTORA, Phyllis, G., *The Evolution of the American Fashion Magazines as Exemplified in Selected Fashion Journals 1830-1969*, New York University, 1973, 495 p. (Thèse de doctorat).

TSEELON, Efrat, *Communicating Via Clothes*, Oxford, University of Oxford, 1989, 239 p. (Thèse de doctorat).

TULCHINSKY, Gerald, *Aspects of the Clothing Manufacturing Industry in Canada 1850's to 1914*, Queen's University, Kingston, Ontario, 33 p. (Travail de séminaire à la maîtrise).

VACHON, Diane Leggett, *Documentation Guidelines for Women's Day Dresses 1850-1949*, Lexington, University of Kentucky, 1976 (Mémoire de maîtrise).

WILSON, Laurel E. Janke, *Textile Production in Nineteenth Century Orange, Alamance, and Durham Counties, North Carolina*, Greensboro, University of North Carolina, 1987, 127 p. (Thèse de doctorat).

### **1.3. Imprimés**

#### **1.3.1. Annuaire commerciaux**

*Lovell's Montreal Directory*, John Lovell & Son (années 1870 à 1883).

#### **1.3.2. Brochures et catalogues commerciaux**

Grands Magasins du Louvre - Album Illustré des modes d'hiver 1886-1887, Paris, France, 1886.

*Photography Things You Ought to Know*, sans date (publication postérieure à 1867 à cause des références incluses), Fonds William Notman, *James Geffrey Notman Estate Papers* (NO27-95) , Archives du Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal.

#### **1.3.3. Journaux illustrés recencés**

*L'Opinion publique* (1870-1883)

*The Canadian Illustrated News (1869-1883)*

## 2. ÉTUDES

### 2.1. Répertoires et ouvrages de références

- ALALOUF, S., LABELLE, D. et MÉNARD, J., *Introduction à la statistique appliquée*, éditions Addison-Wesley, Québec, 1985, 233 p.
- BEAULIEU, André et HAMELIN, Jean , *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1965, 329 p.
- BEAULIEU, André Beaulieu et HAMELIN, Jean, *La presse québécoise des origines à nos jours* , Québec, Les presses de l'Université Laval, 1973-1982, 5 vol.
- BERTRAND, Camille, *Histoire de Montréal, 1760-1942*, Montréal, 1942, 307p.
- CHAUNU, , *Histoire quantitative; histoire sérielle*, Paris, Armand Collin, 1978, 304 p., ("Cahiers Annales #37).
- CHENHALL, Robert G., *Nomenclature for Museum Cataloguing. A System for Classifying Man-Made Objects*, Nashville, American Association for State and Local History, 1978, 512 p.
- CLIFFORD, C. R., *The Lace Dictionary*, Detroit, Gale Research, 1981, 156 p., [réimpression de l'édition de 1913].
- COLE, George S., *Dictionary of Dry Goods*, Chicago, W. B. Conkey Co., 1892, 584 p.
- CUNNINGTON, C. Willet, CUNNINGTON, P., BEARD, C., *A Dictionary of English Costume*, London, Adam & Charles Black, (1960), 281 p.
- de SÈVE Michel, *Premiers éléments d'analyse des données*, Collection outils pédagogiques, Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval, Cahier 9, Juillet 1987.
- DUFLOS-PRIOU, Marie Thérèse, en collaboration avec BEKUS, Patrice et RICHARD, P., *Système descriptif du costume traditionnel français. Typologies du vêtement et du couvre-chef. Matières, morphologie, décor. Aspects culturels*, Musée national des arts et traditions populaires - Centre d'ethnologie française (CNRS). Paris, Ministère de la Culture, de

- la Communication des Grands Travaux du Bicentenaire. Editions de la Réunion des musées nationaux, 1988, 164 p.
- DUPRÉ, Céline, *Vocabulaire de l'habillement*, Les Publications du Québec, Québec, 1984. Cahiers de l'Office de la langue française, 173 p.
- Environnement Canada, *Le système de classification des collections historiques du Service canadien des parcs*, Ottawa, Ministère des Approvisionnement et Services Canada, 1992, 267 p.
- DUFFERIN, Lady, *My Canadian Journal 1872-1878. Extracts from my letters home written while Lord Dufferin was Governor-General*, New York, D. Appleton and Company, 1891, 456 p.
- The Getty Art History Information Program, *Art and Architecture Thesaurus*, New York, Oxford University Press, 2e édition, 1994, 5 vol.
- HAMELIN, Jean et ROBY, Yves, *Histoire économique du Québec 1851-1896*, Montréal, Fidès, 436 p.
- HAMELIN, Jean, (dir), *Histoire du Québec*, Montréal, Éditions France-Amérique, 1981, 538 p.
- HEFFER, Jean, & al., *Outils statistiques pour les historiens*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1981, 280 p., ("Série Initiation").
- INTERNATIONAL COMMITTEE FOR THE MUSEUMS AND COLLECTIONS OF COSTUME, ICOM, *Vocabulaire de base pour les fichiers du costume, repris de Waffen-und Kostumkunde, Jahrgang 1982 Sonderdruck Deutscher Kunsterlag Munchen Berlin*, 1982, pp. 119-151.
- KYBALOVA, Ludmila, HERBENOVA, Olga et LAMAROVA, Milena, *The Pictorial Encyclopedia of fashion*, Feltham, Hamlyn, 1968, 604 p.
- KALM, Pehr, *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*, Traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune avec le concours de Pierre Morisset, Montréal, Pierre Tisseyre, 1977, 669 p.
- LELOIR, Maurice, *Dictionnaire du costume et de ses accessoires, des armes et des étoffes, des origines à nos jours*, Paris, Grund, 1951, 435 p.
- Lexique de l'industrie textile: Terminologie technique et industrielle*, Cahiers de l'office de la langue française no 23, Editeur officiel du Québec, 1974, 240 p.

LINTEAU, Paul-André, DUROCHER, René, ROBERT, Jean-Claude, *Histoire du Québec contemporain, 1867-1929. De la Confédération à la crise (1867-1929)*, s.l., 2e édition, les Éditions du Boréal, 1989, 758 p.

LINTEAU, Paul-André, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, 613 p.

MARSAN, Jean-Claude, *Montréal en évolution*, Fidès, Montréal, 1974, 423 p.

McCULLOUGH, A. B., *La monnaie et le change au Canada, des premiers temps jusqu'à 1900, études en archéologie, architecture et histoire*, Direction des lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada Parcs, 1987, 316 p.

MONIÈRE, Denis, *Le développement des idéologies au Québec; des origines à nos jours.*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1977, 381p.

MURDOCK, George P., FORD, C., HUDSON, A. E., *Outline of Cultural Materials*, New Haven, Connecticut, 5e édition, Human Relation Area Files, 1982.

Patrimoine canadien - Parcs Canada, *Voir et nommer nos objets de collections. Dictionnaire descriptifs et visuel d'objets présenté selon le Système de classification des collections historiques de Parcs Canada*, Ottawa, Ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux, 1997, vol 1, 281p.

RUMILLY, Robert, *Histoire de Montréal*, Montréal, Fidès, 1970.

*Système descriptif des peintures*, Paris, Direction des Musées de France, 1977, 104 p.

TERRIL, Frederick William, *A Chronology of Montreal and of Canada From A.D. 1752 to A.D. 1893, Including Commercial Statistics, Historic Sketches of Commercial Corporations and Firms and Advertisements... Together With Calendars of Every Year From A.D. 1752 to A.D. 1925.*, Montréal, Lovell, 1893, 501 p.

WILCOX, R. Turner, *The Dictionary of Costume*, New York, Charles Scribner's Sons, 1969, 406 p.

## **2.2. Livres et catalogues**

ADBURGHAM, Alison, *Shops and Shopping. 1800-1914*, London, George Allen and Unwin, 1981, [1964], 304 p.

- ADBURGHAM, Alison, *Victorian Shopping*. s.l., Newton Abbot/David & Charles, 1972. 1510 p.
- ADBURGHAM, Alison, *Women in Print: Writing Women and Women's Magazines From the Restoration to the Accession of Victoria*. London, G. Allen & Unwin, 1972, 302 p.
- American Dress Pattern Catalogs, 1873-1909*, New York, Dover Publications, 1988, 154 p. Réimpression facsimilée de quatre éditions originales de 1873, 1882, 1894 et de 1909 avec une introduction de Nancy Vills Bryk.
- ARMSTRONG, Nancy, *Victorian Jewelry*, New York, MacMillan & Co., 1976, 158 p.
- ARNOLD, J., *A Handbook of Costume*, London, MacMillan, 1973, 336 p.
- ARON, Jean-Paul, *Misérables et glorieuses. La femme du XIXe siècle*, Paris, Éditions Complexe, 1984 [Fayard, 1980], 248 p.
- AUDET, Bernard, *Le costume paysan dans la région de Québec au XVIIe siècle: Ile d'Orléans*, Ottawa, Canada, 1980, 214 p.
- BARTH, Gunther, *City People: The Rise of Modern City Culture in Nineteenth Century America*, New York, Oxford University Press, 1980, 289 p.
- BARTHES, Roland, *Systèmes de la mode*, Paris, Editions du Seuil, 1967, 321 p., (coll. "Points").
- BEAUDOIN-ROSS, Jacqueline, *Formes et modes. Le costume à Montréal au XIXe siècle*, Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal, 1992, 95 p.
- BEAUDRILLARD, Jean, *Le système des objets*, s.l., Gallimard, 1968, 288 p.
- BELL, Quentin, *On Human Finery*, London, Ontario, Hogarth Press, 1976, 239 p.
- BLUM, Stella, *Victorian Fashions and Costumes from Harper's Bazar 1867-1898*, New York, Dover Publications Inc., 1974, 294 p.
- BOUCHER, François, *Histoire du costume en occident de l'antiquité à nos jours*, nouvelle édition augmentée d'un chapitre par Yvonne Deslandres, Paris, Flammarion, 1983, 463 p. [1965].

- BRADBURY, Bettina, *Familles ouvrières à Montréal. Âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*, Montréal, Boréal, 1995, 368 p. ; trad. de *Working Families: Age, Gender and Daily Survival in Industrializing Montreal*, Toronto, McClelland & Stewart, 1993.
- BRETT, Katherine B., *Modesty to Mod: Dress and Underdress in Canada 1780-1967*, Toronto, Royal Ontario Museum / University of Toronto, 1967, 71 p.
- BREWARD, Christopher, *The Culture of Fashion*, Manchester, Manchester University Press, 1995, 244 p.
- BROBY-JOHANSEN, R., *Body and Clothes. An Illustrated History of Costume*, London, Faber & Faber Ltd., (1968), 235 p.
- BROOKE, Iris, *A History of English Costume*, 4e édition, London, 1979, 196 p.
- BRYK, Nancy Villa, *American Dress Pattern Catalogs, 1873-1909. Four Complete Reprints*, Dover Publications Inc., New York, 1988, 154 p.
- BUCK, Anne, *Victorian Costume and Costume Accessories*, Ruth Bean, Carlton, Bedford, 2e édition, 1984, 224 p.
- BURNHAM, Dorothy K., *Cut My Cote*, Toronto, Royal Ontario Museum, 1973, 35 p.
- BUTAZZI, Grazietta, *La mode*, Paris, Hachette, 1983, 280 p. (coll. "Art histoire & société").
- CALASIBETTA, Charlotte Mankey, *Essential Terms of Fashion: A Collection of Definitions*, New York, Fairchild, 1986.
- CALLEN, Anthea, *Angel in the Studio: Women in the Arts and Crafts Movements 1870-1914*, New York, Pantheon Books, 1979.
- CASSIN-SCOTT, Jack, *Costume and Fashion in Colour 1760-1920*, Poole Dorset, 3e édition, Blandford Press, 1982, 209 p.
- CLARK, F., *Challenge to Fashion, Gloves 1600-1979*, Worthing, Worthing Museum Art Gallery, 1979.
- COLLARD, Eileen, *Clothing in English Canada, Circa 1867-1907*, Burlington, Ontario, publié à compte d'auteur, 1975, 72 p.

- COLLARD, Eileen, *Guide to Dressmaking and Fancy Work Containing All and Complete Instructions in Measuring, Fitting, Cutting by Measure, Making Up, and all the Other Details of Dressmaking; to Wich Are Added Complete Instructions fur Cutting and Making Ladie's Underclothing*, Burlington, Ontario, publié à compte d'auteur, 1977, 43 p; réimpression augmentée du livre publié dans les années 1870 par J. S. Robertson & Bros, Whitby, Ontario.
- COLLARD, Eileen, *The cut of Women's 19th Century Dress, Part 4: The Rise and Fall of the Bustle circa 1867-1898*, Burlington, Ontario, publié à compte d'auteur, 1977, 86 p.
- COLLE, Doriece, *Collars, Stocks, Cravats: A History and Costume Dating Guide to Civilian Men's Neckpiece 1655-1900*, Emmaus, Rodale Press, 1972, 255 p.
- COLLECTIF, *Norwegian Immigrant Clothing and Textiles*, Prairie Costume Society, 1990, 112 p.
- Costume Society of Ontario, *Fashions of the Seventies: Style Cut and Construction, 1870-1879*, Burlington, Ontario, 1972, 50 p. Compte rendu, premier atelier de travail tenu par la Société en 1971.
- CUISENIER, Jean, *Costumes-Coutumes*, Catalogue d'exposition, Galeries Nationales du Grand Palais et Musée national des arts et traditions populaires, Paris, Éditions de la Réunion des Musées nationaux, 1987.
- CUNNINGTON, C. WILLET, *English Women's Clothing in the Nineteenth Century*, London, Faber & Faber Ltd, 1956 [1937] 460 p.
- DANCYGER, Irene, *A World of Women. An Illustrated History of Women's Magazines*, Dublin, Gill and MacMillan, 1978, 182 p.
- DAVIDSON, Caroline, *A Women's Work is Never Done. A History of Housework in the British Isles 1650-1950*, London, Chatto and Windees, 1982, 250 p.
- DAVIS, Stephen, *An Introduction to the 19th Century Civilian Buttons*, Ottawa, Parcs Canada, 1984.
- DELBOURG-DELPHIS, Marylène, *Le chic et le look; histoire de la mode féminine et des moeurs de 1850 à nos jours*, Paris, Hachette, 1987, 280 p.
- DELPIERRE, Madeleine, *Chapeaux 1750-1960*, Paris, Musée de la Mode et du Costume, 1980, 63 p.



- DELPYERRE, Madeleine, *La mode et ses métiers*, Paris, Musée de la Mode et Costume, 1981, 64 p.
- DEMARLY, Diana, *The History of Haute-Couture 1850-1950*, London, B. T. Bastford, 1980, 216 p.
- DENEKE, Bernard, *Dentelles et mode féminine 1850-1900*, Strasbourg, Musée historique, 1981, 24 p.
- DESCAMPS, Marc-Alain, *Psychosociologie de la mode*, 2e édition, Paris, Presses Universitaires de France, 1984, 212 p., (coll. "Le Psychologue").
- DESLANDRES, Yvonne, *Le costume image de l'homme*, Paris, Albin Michel, 1976, 298 p.
- DÉSY, Louise, *L'histoire de la photographie au Québec à travers les périodiques: 1839- c. 1880*, Université du Québec à Montréal, 1984, 2 volumes, 342 pages.
- DUFLOS-PRYOT, Marie Thérèse, *L'apparence et son bon usage dans la vie quotidienne et la presse magazine*, Paris, Les Cahiers du L.E.R.S.C.O., No 9, Université de Nantes, Centre d'Ethnologie Française, janvier 1987, 181 p.
- EARLE, Alice Morse, *Two Centuries of Costume in America*, Volume I & II, New York, MacMillan, 1903, 2 vol. 824 p.
- FAIRHOLT, F. W., *A Glossary of Costume in England*, Wakefield, E. P. Publishing, 1976, 415 p; facsimilé de l'édition de 1885.
- FARAUULT, François, *Histoire de la Belle Jardinière*, s.l., Belin, 1987, 185 p.
- FLÜGEL, J. C., *Le rêveur nu de la parure vestimentaire*, Paris, Aubier Montaigne, 2e édition, 1982, 242 p., traduit de l'anglais par Jean-Michel Denis de l'édition originale *The Psychology of Clothes*, 1930.
- GAGNON, Louise, *L'apparition des modes enfantines au Québec*, s.l., Institut québécois de recherche sur la culture, 1992, collection Edmond-de-Nevers No 11, 230 p.
- GAUDRIAUULT, Raymond, *La gravure de mode féminine en France*, Paris, Les éditions de l'amateur, 1983, 223 p.

- GERNSHEIM, Alison, *Victorian and Edwardian Fashion: A Photographic Survey*, New York, 2e édition, Dover Publications Inc, 1981, 240 p. [1963].
- GILES, Edward, B., *The Art of Cutting and History of English Costume*, Lopez Island, R.L. Shep, 1987, 192 p., réimpression de l'édition originale de 1887.
- GINSBURG, Madeleine, *Victorian Dress in Photographs*, London, B.T. Batsford Ltd., 1988, 192 p. (New York, Holmes & Meier, 1982).
- GINSBURG, Madeleine, *An Introduction to Fashion Illustration*, London, Victoria and Albert Museum, Compton Press, Pitman Books, 1980, 48 p.
- GLAZEBROOK, George Parkin de T., BRETT, Katharine B., McERVEL, Judith, *A Shopper's View of Canada's Past: Pages from Eaton's Catalogues 1886-1930*, Toronto, University of Toronto Press, (1969), 286 p.
- GODIN, Christine, *Les chapeaux féminins d'hier et d'aujourd'hui*, Société d'archéologie et de numismatique, Château Ramezay, 1989, 90 p.
- GOODY, Esther N., *From Craft to Industry: The Ethnography of Proto-Industrial Cloth Production*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, 220 p., Cambridge papers in social anthropology # 10.
- GROUPE DE RECHERCHE EN ART POPULAIRE, *Sports et divertissements populaires à Montréal au XIXe siècle*, catalogue de l'exposition organisée par le Groupe de recherche en art populaire (GRAP) de l'Université du Québec à Montréal, avec la collaboration du programme arts et culture du COJO et de la Bibliothèque nationale du Québec, Montréal, 1976, 27 p.
- HARPER, J. Russell et TRIGGS, Stanley, *Portrait of a Period. A Collection of Notman Photographs 1856-1915*, Montréal, McGill University Press, 1967, (non paginé).
- HAWEIS, Eliza, *The Art of Beauty and The Art of Dress*, New York, Garland Publishing Inc., 1978, reproduction facsimilé de Mrs. H. R. Haweis, *The Art of Beauty*, New York, Harpers & Brothers, 1878. 298 p. et *The Art of Dress*, London, Chatto & Windus, 1879, 127 p.
- HENDRICKSON, Robert, *The Grand Emporiums. The Illustrated History of America's Great Department Stores*, New York, Stein and Day, 1979.

- HOLLAND, Vyvyan, *Hand Coloured Fashion Plates 1770-1899*, London, Bastford, 1955, 200 p.
- HOLSTI, Ole R., *Content analysis for the social sciences and humanities*, Reading, Mass. Addison-Wesley Pub. Co., 1969, 235p.
- HULBERT, Anne, *Victorian Crafts*, New York, Hastings House, 1980, 120 p.
- HURLOCK, Elisabeth R., *The Psychology of Dress: An Analysis of Fashion and its Motive*, London, The Art Book Co., 1980, 224 p.
- JENSEN, Joan M. et DAVIDSON, Sue (textes réunis par), *A Needle, A Bobbin, A Strike. Women Needleworkers in America*, Philadelphie, Temple University Press, 1984, 304 p.
- KIDWELL, Claudia B., CHRISTMAN, Margaret, *Suiting Everyone: The Democratization of Clothing in America*, Washington D.C., Smithsonian Institution Press, 1974, 208 p.
- KONIG, René, *Sociologie de la mode*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1969, 187 p.
- LANSDSELL, Avril, *Fashion à la Carte 1860-1900. A Study of Fashion through cartes-de-visite*, Aylesbury (U.K.), Shire Publications Ltd., 1985, 96 p.
- LAVIER, James, *Fashions & Fashions Plate 1800-1900*, s. l., King Penguin, 1943, 31 p.
- LAVIER, James, *English Costume of the 19th Century*, London, Aé & C. Black, 1929, 88 p.
- LAVIER, James, *Costume Through the Ages*, London, Thames, 1963, 144 p.
- LAY, Sandra, *Fashion for Everyone. The Story of Ready to Wear 1870-1970*, Charles Scribner's & Son, New York, 1975, 152 p.
- LEROI-GOURHAN, André, *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel, 1971 [1943], 348 p.
- LEROI-GOURHAN, André, *Milieu et technique*, Paris, Albin Michel, 1945. (coll. "Sciences d'aujourd'hui).
- LESSARD, Michel, *Les Livernois, photographes*, Québec, Musée du Québec, 1987, 338 p.

- LIPOVETSKY, Gilles, *L'empire de l'éphémère. La mode et son destin dans les sociétés modernes*, Gallimard, s.l., 1987, 340 p., (coll. Bibliothèque des sciences humaines).
- LURIE, Alison, *The Language of Clothes*, New York, Random House, 1981, 272 p.
- MARCHAND, Suzanne, *Rouge à lèvres et pantalon. Des pratiques esthétiques féminines controversées au Québec, 1920-1939*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH Ltée, 162 p. (Cahiers du Québec, Collection Ethnologie).
- MILLER, Michael B., *Au Bon Marché 1869-1920. Le consommateur apprivoisé*, Paris, Armand Colin, 1987, 237 p. [traduit de l'anglais, 1981].
- MOCOMBER, Hilda, *Victorian Hair Ornaments*, mémoire de maîtrise, Kingston, University of Rhode Island, 1975.
- MOLES, Abraham, *Théorie des objets*, Paris, Editions universitaires, (1972), 196 p.
- MOORE, Doris Langley, *Fashion Through Fashion Plates 1770-1970*, New York, Clarkson N. Potter, 1971.
- Musée McCord d'histoire Canadienne, *La fin d'une époque: Montréal 1880-1914*, Montréal, Musée McCord d'histoire canadienne, Université McGill, 1977, 44 p.
- PASSERO, Rosara Lucy, *Ethnicity in the Men's Ready-Made Clothing Industry 1880-1950: The Italian Experience in Philadelphia*, thèse de doctorat, University of Pennsylvania, 1978, 380 p.
- PERROT, Philippe, *Les dessus et les dessous de la bourgeoisie*, Bruxelles, Editions Complexe, (1984), 344 p. [Fayard, 1981].
- PERROT, Philippe, *Le travail des apparences ou les transformations du corps féminin XVIIIe - XIX siècle*, Paris, Éditions du Seuil, (1984), 280 p.
- POLHEMUS, Ted, PROCTER, Lynn, *Fashion and Anti-Fashion: Anthropology of Clothing and Adornment*, London, Thames and Hudson, 1978, 102 p.
- POMIAN, Krzysztof, *L'ordre du temps*, Paris, Gallimard, 1984, 365 p.

- PORTER, John (dir.), *Un art de vivre. Le meuble de goût à l'époque victorienne au Québec*, s.l., Musée des Beaux-arts de Montréal, 1993, 527 p.
- ROACH, Mary Ellen, et MUSA, Kathleen Ehle, *New Perspectives on The History of Western Dress. A Handbook*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1979, 95 p.
- ROUILLÉ, André, *L'emprise de la photographie, 1839-1871*, Paris, Le Sycomore, 1982, 212 p.
- ROUILLÉ, André, *La photographie en France. Textes et Controverses: une Anthologie 1816-1871*, Paris, Macula, 1989, 549 p.
- ROUSSEAU, Gilbert, *Evolution de la production textile au Canada depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui*, mémoire de maîtrise en sciences économiques. Montréal, Université du Québec à Montréal, 1980, 196 p.
- SAINT-PIERRE, Téléphore, *Histoire du commerce canadien-français de Montréal: 1535-1893. Un souvenir*, Montréal, Editions Elysee, 1975, 136 p.
- SAGNE, Jean, *L'atelier du photographe (1840-1940)*, Paris, Presses de la Renaissance, 1984, 337 p.
- SAXON, Mary Kathleen, *Aesthetic Dress of the Nineteenth Century: Principles and Practices*, mémoire de maîtrise, Austin, University of Texas at Austin, 1981, 227 p.
- SCANDRETT, E., *Breeches and Bustles - An Illustrated History of Clothes Worn in Australia*, Lilydale, Pionner Design Studio, 1978, 190 p.
- SEVERA, Joan, *Dressed for the Photographer*, The Kent State Universities Press, Ohio, 1995, 592 p.
- STEELE, Valerie, *Fashion and Eroticism. Ideals of Feminine Beauty from the Victorian Era to the Jazz Age.*, New York, Oxford University Press, 1985, 327 p.
- TARRANT, Naomi A.E., *Great Grandmother's Clothes. Women's Fashion in the 1880s*, Edinburgh, The National Museums of Scotland, 1986, 63 p.
- TRAUTMAN, Patricia, *Clothing America. A Bibliography and Location Index of Nineteenth-Century American Pattern Drafting Systems*, s.l., The Costume Society of America, 1987, 113 p.

- TRIGGS, Stanley, *Le Studio de William Notman. Objectif Canada*, Montréal, Musée McCord d'histoire canadienne, 1992, 62 p.
- TRIGGS, Stanley Triggs, *William Notman: The Stamp of a Studio*, Toronto, Art Gallery of Ontario, The Coach House Press, 1985.
- VAC, Bertrand, *Le carrefour des géants: Montréal 1820-1885*, Montréal, Cercle du livre de France, 1974, 274 p.
- VEBLEN, Thorstein, *Théorie de la classe du loisir*, s. l., Gallimard, (1970), 278 p., (coll. "Tell"). Traduction de l'anglais par Louis Evrard, de l'édition originale *The Theory of the Leisure Class*, MacMillan Company, 1899.
- WALKLEY, Christina, *The Ghost in the Looking Glass: The Victorian Seamstress*, London, Peter Owen, 1981, 137 p.
- WAUGH, Norah, *The Cut of Women's Clothes 1600-1930*, New York, Theatre Arts Books, 1968.
- WILLS, Gordon, MIDGLEY, David, *Fashion Marketing. An Anthology of Viewpoints and Perspectives*, London, George Allen & Unwin Ltd, 500 p.
- YOUNG, Agnes Brooks, *Recurring Cycles of Fashion, 1760-1937*, New York, Harper and Brothers, 1937, 216 p.

### 2.3. Articles de périodiques

- AMES, Kenneth L. "A Historical Case Study", "Material Culture and Artifact Classification", *American Material Culture, The Shape of Things Around Us*, Ohio, Bowling Green State University Popular Press, 1984, pp. 25-47.
- BARON, Ava et KLEPP, Susan E., "If I Didn't Have My Sewing Machine... Women and Sewing Machine Technology", Joan M. Jensen et Sue Davidson, *A Needle, a Bobbin, a Strike. Women Needleworkers in America*, Philadelphie, Temple University Press, 1984, pp. 20-59.
- BATTS, Misao M., "Eaton's and Its Catalogues: An Expression of Canadian Social History", *Costume: The Journal of the Costume Society*, no 7 (1973), pp. 68-69.
- BEAUDOIN-ROSS, Jacqueline, BLACKSTOCK, Pamela, "Costume in Canada: An Annotated Bibliography", *Material History Bulletin*, printemps 1984, pp. 59-92.

- BEAUDOIN-ROSS, Jacqueline, BLACKSTOCK, Pamela, "Costume in Canada : The Sequel", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 34, automne 1991, pp. 42-67.
- BEVIN, George, "Les sources archivistiques: leur utilisation dans l'étude de la bourgeoisie marchande bas-canadienne (1800-1830)", *Revue d'histoire de l'amérique française*, vol. 38, no 2 (automne 1984) pp. 203-222.
- BLUM, Stella, "The Idyllic Fashions of the Austro-Hungarians Empire 1867-1918", *Dress*, Volume 6, 1980, pp. 57-70.
- BOUCHARD, G. et POUYEZ, C., "Les catégories socio-professionnelles: un nouvelle grille de classement", *Labour/Le travail. Revue d'Études ouvrières canadiennes*, numéro 15, 1985, pp. 145-163.
- BOUCHARD, Lorraine, "Le costume de la mariée, reflet de la vie quotidienne?", *Canadian Folklore Canadien. Revue de l'association canadienne d'ethnologie et de folklore*, vol. 10, 1-2, 1988, pp. 53-78.
- BRENT, Martha E., "A Stitch in Time: Sewing Machine Industry of Ontario, 1860-1897", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 10, printemps 1980, pp. 1-30.
- BROMBERGER, Christian, "Technologie et analyse sémantique des objets: pour une sémio-technologie", *L'Homme*, janvier-mars 1979, XIX, pp. 105-140.
- BROMBERGER, Christian, "Paraître en public. Des comportements routiniers aux événements spectaculaires", *Terrain*, no 15, octobre 1990, pp. 5-11.
- CAMPBELL, Colin, "The Meaning of Objects and the Meaning of Actions", *Journal of Material Culture*, Vol. 1, 1996, pp. 93-105.
- CARMAN, James M., "The Fate of Fashion Cycles in our Modern Society", *Science, Technology and Society Proceedings* (American Marketing Association), 1966. Republié dans Gordon Wills et David Midgley, *Fashion Marketing. An Anthropology of Viewpoints and Perspectives*, George Allen & Unwin Ltd, 1973, pp.125-136.
- COHEN, Lizabeth A., "Embellishing a Life of Labor: An Interpretation of the Material Culture of American Working-Class Homes, 1885-1915", *American Material Culture, The Shape of Things Around Us*, Bowling Green State University Popular Press, Bowling Green, Ohio, 1984, pp. 158-181.

- COLE, Catherine, "Caveats in the Use of Corporate Literature by Costume Historians", dans *Revue d'histoire de la culture matérielle*, automne 1991, pp. 1-12.
- COLEMAN, Elisabeth-Ann, "Pourvu que vos robes vous aillent. Quand les Américaines s'habillaient à Paris", *Femmes fin de siècle, 1885-1895*, Paris, Éditions Paris-Musées, Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 1990, pp. 133-144.
- COUSIN, Bernard, "Iconographie sérielle, statistiques et histoire des mentalités", *Iconographie et histoire des mentalités*, Paris, 1979, Centre national de la recherche scientifique, pp. 87-91.
- CUNNINGHAM, Patricia, "Forum: Research and Publication. Beyond Artifacts and Object Chronology", *Dress*, Vol. 14, 1988, pp. 76-79.
- DARROCH, A. Gordon, "Occupational Structure, Assessed Wealth and Homeowning during Toronto's Early Industrialization, 1861-1999", *Histoire Sociale - Social History*, Vol. XVI, no 32, novembre 1983, pp. 381-410.
- DAUMARD, Adeline et FURET, François, *Méthodes de l'Histoire sociale. Les Archives notariales et la Mécanographie*, AESC, vol.14, no4, (octobre-décembre 1959), pp. 676-693.
- DAVRAY-PIEKOLEK, Renée, "Femmes fin de siècle", *Femmes fin de siècle, 1885-1895*, Paris, Éditions Paris-Musées, Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 1990, pp. 11-28.
- DAVRAY-PIEKOLEK, Renée, "Les modes triomphantes, 1885-1895", *Femmes fin de siècle, 1885-1895*, Paris, Éditions Paris-Musées, Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 1990, pp. 29-64.
- DELAPORTE, Yves, "Pour une anthropologie du vêtement", *Vêtement et sociétés 1.*, Actes des journées de rencontres des 2 et 3 mars 1979, édités par Monique de Fontanès et Yves Delaporte, Paris, Laboratoire d'ethnologie du Musée de l'Homme, 1979, (370 pages) pp. 3-13.
- DICKENSON, Victoria, KOLONEL, Valérie, "Computer-Based Archival Research Project: A Preliminary Report", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 10, (printemps 1980), pp. 31-61.
- FAGEL, R. W., "The Limits of Quantitative Methods in History", *American Historical Review*, 80, 1975, pp. 329-350.



- FALLUEL, Fabienne, "Les grands magasins et la confection féminine", *Femmes fin de siècle, 1885-1895.*, Paris, Éditions Paris-Musées, Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 1990, pp. 75-92.
- FINLEY, Gregg, "Material History and Museums: A Curatorial Perspective in Doctoral Research", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 20, automne 1984, pp. 40-45.
- FINLEY, Gregg, "Le conservateur et l'histoire matérielle: Problèmes et perspectives", *Muse*, Vol. III, No 3, automne 1985, pp. 40-45.
- FLEMMING, E. McClung, "Artifact Study: A Proposed Model", *Winterthur Portfolio*, volume 9, 1973, pp. 153-173.
- FOOTE, Shelly, "Bloomers", *Dress*, volume 6, 1980, pp. 1-12.
- GLASSIE, Henry, "Structure and Function, Folklore and the Artifact", *Semiotica*, volume VII, 1973, pp. 313-351.
- GRANT, Christine, "The Costume and Accessories Collection of the History Division, National Museum of Man", *Costume Society of Ontario Newsletter*, 6, no 1, janvier 1976, pp. 4-6.
- HAAGEN, C., et McNABB, D., "The Use of Primary Documents as Computerized Collection Records for the Study of Material Culture", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 20, automne 1984, pp. 56-74.
- HELVESTON, Sally, "Popular Advice for the Well Dressed Woman in the 19th Century", *Dress*, volume 6, 1980, pp. 31-46.
- HOLFORD, Mary, "Dress and Society in Upper Canada, 1791-1841", *Costume: The Journal of the Costume Society*, no 17, 1983, pp. 78-88.
- HOLLANDER, Anne, "Dress and Its Image in Art", Mary Ellen Roach et Kathleen Ehle Musa, *New Perspectives on The History of Western Dress*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1979, pp. 42-51.
- HOOD, Adrienne D., "Material Culture and Textiles : An Overview", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, Musée national des sciences et de la technologie, printemps 1990, pp. 5-10.
- JOHNSON, Mary, "Women and the Material Universe", *American Material Culture, The Shape of Things Around Us*, Bowling Green State University Popular Press, Bowling Green, Ohio, 1984, pp. 218-255.

- KASSARJIAN, Harold H., "Content Analysis in Consumer Research", *Journal of Consumer Research*, juin 1977, pp. 8-18.
- LAFORGE, Valérie, "De l'esthétique et de la sémiologie de l'objet usuel", *Perspectives*, automne 1987, pp. 5-9.
- LENCLUD, Gérard, "La tradition n'est plus ce qu'elle était", *Terrain*, no 9, octobre 1987, pp. 110-123.
- LINTEAU, Paul-André, "Quelques réflexions autour de la bourgeoisie québécoise 1850-1914", *RHAF*, vol. 30, no 1, juin 1876, pp.55.
- MAEDER, Edward, "Commentary an Inquiry into Research Methods", *Dress*, vol. 16, 1990, pp. 89-91.
- MARCHAND, Suzanne, "L'impact des innovations technologiques sur la vie quotidienne des Québécoises du début du XXe siècle (1910-1940)", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 28, automne 1988, pp. 1-14.
- MARCHESE, Ronald T., "Material Culture and Artifact Classification", *American Material Culture, The Shape of Things Around Us*, Bowling Green, Ohio, Bowling Green State University Popular Press, 1984, pp. 11-24.
- MATHIEU, Jacques, LEONIDOFF, G. P., PORTER, J. R., "L'objet et ses contextes", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 26, automne 1987, pp. 7-18.
- MATHIEU, Jocelyne, "Au sujet des rapports entre le costume traditionnel et la mode. Le cas du costume canadien", *Canadian folklore canadien*, vol. 10, 1-2, 1988, pp. 35-52.
- MATHIEU, Jocelyne, "L'étude du costume en ethnologie", *Revue d'histoire de la culture matérielle*, no 37, printemps 1993, pp. 30-34.
- MAYO, Edith, "Focus on Material Culture", *American Material Culture, The Shape of Things Around Us*, Bowling Green, Ohio, Bowling Green State University Popular Press, 1984, pp. 1-11
- MEADER, Edward, "Commentary. An Inquiry into Research Methods", *Dress*, vol. 16, 1990, pp. 89-91.
- MORANTZ, Regina Markell, "Making Women Modern: Middle Class Women and Health Reform in the 19th Century America", *Journal of Social History*, 10 (1977), pp. 490-507.

- MORGAN, Norma, "Fashion Plates: Sources for Canadian Fashion", *Annales d'histoire de l'art canadien*, Volume V, no 2 (1981), pp. 106-110.
- MORIN, Yvan, "La représentativité de l'inventaire après décès. L'étude d'un cas: Québec au début du XIXe siècle", *Revue d'histoire de l'amérique française*, vol. 34, no 4, (mars 1981), pp. 515-533.
- MORRA, Marisa, "Silent Informers: Men's Coats from a 19th Century Period of Transition", *Dress*, volume 11, 1985, pp. 68-76.
- PAOLETTI, Jo Barraclough "The Role of Choice in the Democratization of Fashion: A Case Study, 1875-1885", *Dress, The Annual Journal of the Costume Society of America*, vol 5 (sic 6), New York, 1980, pages 47-56.
- PAOLETTI, Jo B., "Content Analysis: Its Application to the Study of the History of Costume", *Clothing and Textiles Research Journal*, volume 1, 1982, pp. 14-17.
- PAOLETTI, Jo B., BEEKER, Catherine et PELLETIER, Diana, "Men's Jacket Styles 1919-1941: An Example of Coordinated Content Analysis and Object Study", *Dress*, 1987, pp. 44-48.
- PAQUET, Gilles et WALLOT, Jean-Pierre, "Les inventaires après décès à Montréal au tournant du XIXe siècle", *Revue d'histoire de l'amérique française*, vol. 30, no 2, (septembre 1976), pp. 163-221.
- PIPONNIER, Françoise, "Le costume dans les inventaires mobiliers", *Vêtement et sociétés 1.*, Actes des journées de rencontres des 2 et 3 mars 1979, édités par Monique de Fontanès et Yves Delaporte, Paris, Laboratoire d'ethnologie du Musée de l'Homme, 1979, pp. 161-169.
- PITT-RIVERS, Julian, "Le désordre vestimentaire", *Vêtement et sociétés 1.*, Actes des journées de rencontres des 2 et 3 mars 1979, édités par Monique de Fontanès et Yves Delaporte, Paris, Laboratoire d'ethnologie du Musée de l'Homme, 1979, pp. 55-65.
- POP, Denise, "Évolution d'un système vestimentaire dans les sociétés rurales de Roumanie", *L'Homme*, janv.-mars 1984, XXIV (I), pp. 43-64.
- PRELLWITZ, M., METCALF, M. D., "The Documentation of the 19th Century American Costume", *Dress*, volume 6, 1980, pp. 31-46.
- PROWN, Jules, "Mind in Matter: An Introduction to Material Culture Theory and Method", *Winterthur Portfolio*, volume 17, no 1, printemps 1982, pp. 1-19.

- RABUN, J. H., DRAKE, M. F., "Warmth in Clothing: A Victorian Perspective", *Dress*, volume 9, 1983, pp. 24-31.
- REXFORD, Nancy, "Forum: Research and Publication. Studying Garments For Their Own Sake: Mapping the World of Costume Scholarship", *Dress*, vol. 14, 1988, pp. 68-75.
- RICHARDSON, Jane et KROEBER, A. L., "Three Centuries of Women's Dress Fashions. A Quantitative Analysis", *Anthropological Records*, volume. 5, no 2, 1940. Republié dans Gordon Wills et David Midgley, *Fashion Marketing. An Anthropology of Viewpoints and Perspectives*, George Allen & Unwin Ltd, 1973, pp. 47-106.
- RIDER, Peter E., "The Concrete Clio: Definition of a Field of History", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 20, automne 1984, pp. 92-96.
- ROWAT, Thérèse, "Photographic Archival Sources for Costume Research", *Revue d'histoire de la culture matérielle*, automne 1991, pp. 32-41.
- ROWOLD, K. L., SCHLICK, P. J., "Systematic Identification and Classification of Historic Costume", *Dress*, volume 9, 1983, pp. 2-7.
- RUDEL, David-Thierry, "The Domestic Textile Industry in the Region and City of Quebec, 1792-1835", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 17, automne 1983, pp. 95-125.
- RUDEL, David-Thierry, "Consumer Trends, Clothing Textiles and Equipment in the Montreal Area, 1792-1835", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 32, automne 1990, pp. 45-64.
- RUSH, Anita, "Changing Women's Fashion and Its Social Context, 1970-1905", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 14, printemps 1982, pp. 37-46.
- SCHLERETH, Thomas J., "Material Culture and Cultural Research", *Material Culture, A research Guide*, Thomas J, Schlereth, University Press of Kansas, 1985, pp. 1-34.
- SCHLERETH, Thomas J., "Social History Scholarship and Material Culture Research", *Material Culture, A research Guide*, Thomas J, Schlereth, University Press of Kansas, 1985, pp. 155-196.
- SIMMEL, Georg, "Fashion", *Fashion Marketing. An Anthropology of Viewpoints and Perspectives*, George Allen & Unwin Ltd, 1973, pp. 171-192. Texte initialement publié dans *International Quarterly*, New York, vol. 10, 1904.

- TANDBERG, Gerilyn G., "Towards Freedom in Dress", *Dress*, volume 11, 1985, pp. 11-30.
- TEATHER, J. Lynne, "Silk Purses from Sow's Ears: The Study of Material Evidence in Museums", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 32, automne 1990, pp. 29-44.
- TRAUTMAN, Patricia, "Forum: Research and Publication. Commentary", *Dress*, Vol. 14, 1988, pp. 81-82.
- TRUDEL, Robert, "Famille, Foie et Patrie. Le crédo de Dupuis Frères", *Cap-aux-Diamants*, No 40, Hiver 1995, pp. 26-29.
- TULCHINSKY, Gerald, "Hidden Among the Smokestacks: Toronto's Clothing Industry, 1871-1901", *Old Ontario, Essays in Honor of J.M.S. Careless*, David Keane and Colin Read, 1990, 257-284.
- TURNBAUGH, Sarah P., "The Seriation of Fashion", *Home Economics Research Journal*, 7 (4), 1979, pp. 241-248.
- ULRICH, Pamela V., "Promoting the South: Rhetoric and Textiles in Columbus, Georgia 1850-1880", *Dress*, volume 11, 1985, pp. 31-46.
- VALLIÈRES, Nicole, "Étude du costume: l'informatique au service de la méthode", *Canadian Folklore canadien*, volume 10, no 1-2, 1988, pp. 227-243.
- VERMETTE, Luce, "Sources archivistiques concernant la culture matérielle", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 8, 1979, pp. 53-57.
- WALLOT, Jean-Pierre, "Culture matérielle et histoire: l'étude des genres de vie au Canada", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, no 8, 1979, pp. 11-19.
- WALSH, Margaret, "The Democratization of Fashion: The Emergence of the Women's Dress Pattern Industry", *The Journal of American History*, 66 (septembre 1979), pp. 299-313.
- WASS, Betty, et EICHER, Joanne, "Analysis of Historic and Contemporary Dress: An African Example", *Home Economics Research Journal*, volume 8, no 5, mai 1980, pp. 318-326.
- WEILBRENNER, Bernard, "Les archives provinciales du Québec et leurs relations avec les archives fédérales 1867-1920... 3e partie, 1887-1891", *Archives*, 18, 3, décembre 1986, pp. 3-25.

## **ANNEXE A**

---

**Écrans de saisie de la base de données**

## Source

noso: JC18691030  
 tidocso: Canadian Illustrated News  
 daso: 18691030  
 tydocso: journal  
 novotso: 1  
 noedso: 1  
 nbptso: 16  
 noppeo: 1  
 nodpsa: 16  
 dacat: 19931029  
 dacre: 19931029  
 damod:

noso: JC18691113  
 tidocso: Canadian Illustrated News  
 daso: 18691113  
 tydocso: journal  
 novotso: 1  
 noedso: 2  
 nbptso: 16  
 noppeo: 17  
 nodpsa: 32  
 dacat: 19931029  
 dacre: 19931029  
 damod:

noso: JC18691120  
 tidocso: Canadian Illustrated News  
 daso: 18691120  
 tydocso: journal  
 novotso: 1  
 noedso: 3

# Annonce

Choix NOECH:

noech:

noeo:

tygech

noen

daech:

andaech:

loech

nbpech:

nbptech:

popoch:

nopech:

nbcech:

nbctech:

pocech:

povech:

pohech

tiech:

audech:

dacat:

dacre:

damod:



## Annnonce-produit

noan:	9	coan:		coans:	
rsan:	A. J. PELL				
ad1:	354	laechan:	12	htechn:	18
ad2:	Notre-Dame	fosuechan:	0.26		
ad3:	Montréal	tran:	MERVEILLEUX ET PARFAIT // LE "PETIT WANZER" // MOULIN A COUDRE A POINT D'ETREINTE // (Illustration d'un moulin à coudre) PRIX \$33 (deux fois, séparé par l'image) // A remporté, à l'Exposition Provinciale de Québec, tenue à Montréal, deux prix de première classe - l'un, comme		
ad4:	Québec	reman:	Texte sur deux colonnes, en dessous de la gravure.		
ad5:	Canada	entan:	2. nom produit		
tygan:	vente de produit	dacat:	19921222	damod:	19921222
tyan:	unique	dacre:	19921222	<b>SAUVE</b>	
catégorie:	Equipement/machine à cou				
tympan:	élaboré				
illan:	oui				
clian:	non spécifié				
sigan:	oui				

## AN-Produit

## AN-Produit

ID:	39
noan:	9
sppan	confection (relatif à)
scatpan:	4. AUTRE
supan:	machine (moulin)
qsupan:	à coudre Petit Wanzer
clipan:	
spsan	
susan:	

## Description

## AN-Description

ID:	21
noan:	9
descan	05. Annonce sur un article précis
codescan:	5
preDESCAN:	Moulin à coudre "PETIT WANZER"

ID:	22
noan:	9
descan	06. Prix pour un produit-article précis
codescan:	6
preDESCAN:	Moulin à coudre \$33.

ID:	23
noan:	9
descan	07. Description d'un produit-article (total ou pa
codescan:	7
preDESCAN:	Moulin à coudre "PETIT WANZER"

ID:	24
noan:	9
descan	50. Réf. sur prix-honneurs obtenus
codescan:	50
preDESCAN:	Deux prix de première classe à l'Exposition Pr

ID:	970
noan:	9
descan	99. Autre
codescan:	99
preDESCAN:	meilleure machine de famille - à meilleur marc

# Planche de mode

## Choix NOECH:

noech:	JO18720530.PL01	daech:	18720530	andaech:	1872
noso:	JO18720530	locach:	zone texte	nbpech:	1
tygach:	planche de mode	popoch:	7	nopech:	259
nbptech:	12	pohech:	P	jurnech:	2
povech:	H	laech:	0	fosuech:	35
htech:	0			fosutech:	40
typl:	CPL	autoech:	nd		
supl:	coetume de promenade	tiech:	Les modes. - Costumes de promenade		
rpi:	JC18720801.PL01	prmp:	nd		
nftpl:	2	nftpl:	2	necpti:	0
		nftpl:	0	necpl:	0
		nftpl:	0	necpl:	0
napi:	0	sapi:			
decat:	189-40128	dacra:	199-40128	diamod:	SAUVE

# Personne

noper:	<input type="text" value="PE0002"/>	noech:	<input type="text" value="PN1870.0002"/>	daech:	<input type="text" value="18700000"/>
				andaech:	<input type="text" value="1870"/>
nmper:	<input type="text" value="Rae, Mrs. W."/>	nmcoper:	<input type="text" value="Rae, Jackson"/>	cinfo:	<input type="text" value="2"/>
ad1:	<input type="text" value="299"/>	ad3:	<input type="text"/>	ocper:	<input type="text" value="caissier"/>
ad2:	<input type="text" value="Peel"/>			itper:	<input type="text" value="Merchants Bank of"/>
ad4:	<input type="text" value="Montréal"/>			desit:	<input type="text" value="banque"/>
ad5:	<input type="text" value="Canada"/>			adit:	<input type="text" value="coin Notre-Dame et"/>
stper:	<input type="text" value="mariée"/>	riper:	<input type="text" value="anglais"/>		
exper:	<input type="text" value="F"/>	gaper:	<input type="text" value="adulte"/>	taper:	<input type="text" value="moyenne"/>
popper:	<input type="text" value="debout"/>	axper:	<input type="text" value="profil droit 270"/>	vuper:	<input type="text" value="pied en cap"/>
omsper:	<input type="text" value="pose"/>	dacat:	<input type="text" value="19940119"/>	dacre:	<input type="text" value="19940119"/>
		darnod:	<input type="text" value="19940119"/>		<input type="text" value="Sauve"/>

### Echantillon-photo

noech: PN1870.0002

Notman

[ ]

Choix NOECH:

18700000

diaech:

PN1870

noeo:

1870

andaech:

photographie

tygech:

2

nbph:

199-40119

diaest:

199-40119

decre:

[ ]

clmoad:

### Notman

1-42819

noph:

noech:

PN1870.0002

18700000

dapho:

SFD

typh:

suph:

portrait

andapho:

1870

cabinet

foechph:

1-42820

noph:

noech:

PN1870.0002

18700000

dapho:

SFD

typh:

suph:

portrait

andapho:

1870

cabinet

foechph:

SAUVE

# Element du costume

noctm:	C0002.E01	concoctm:	00	noctm:	C0002
endseach:	1870	noctm:	PNI1870.0002	catctm:	vêtement
ringctm:	robe	nmnd:	II	scatctm:	1.3. vêtement principal
nmndctm:	robe	nmnd:	nd-source	tyctm:	intérieur-extérieur
				quantité:	1

tyrobe:	robe 3 pièces	morphju:	cloche-jupons
tyroboci:	II	morphjuDV:	éolence-à godets
sihou:	ampleur arrière	morphjuDR:	convexe
pacouv:	5.1.1 - 5.1.2 - 5.1.3.2 - 5.2 - 6	ampleurju:	côté-arrière
	pacouv-611: 5.1.1	tyampleurju:	à godets
	pacouv-612: 5.1.2	traine:	présente-intégrée
	pacouv-613: 5.1.3.2	ourletjupe:	droit - régulier
	pacouv-62: 5.2		
volumeAR:	présent-intégré (dessous)	tyjupesdes:	non-arrière: 2 devant-côté-RPrC, 1-2 derrière-RPr
ampleurvoi:	importante	tyjupesdes:	non-arrière
typevolume:	1; 3	morphjupes:	même ampleur que la jupe
amorcevoi:	5.2.1 - taille-hanches	ampleurjupes:	côté-arrière
angroftaille:	angle droit	tyampleurjupes:	à godets
angroftom:	moyen	tyfermcjupes:	nd-pose-vêtement
asseftivoi:	courte	empfermcjupes:	nd-pose-vêtement
		ourletjupes:	droit
		morphjupesDV:	ouverte-devant-côté
		morphourjupesDV:	pointes arrondies
		morphourjupesC:	V-inversé
		morphourjupesDR:	pointes arrondies
		pacouvjupesDV:	5.2.3 - genoux
		pacouvjupesC:	5.2.3 - genoux

5.2.3 - genoux  
irrégulier - plus long derrière

simple - intégré  
forme en V

bas  
modérés

aisance  
aisance

tymanche:  
amanche:

morphem:  
légerement au-dessous

droite - aisance  
ajustés

pacourjudesDR:

longitudes:

tycolor:

morphemcor:

empenc:

échancre:

Glymanche:

tymanche:

amanche:

morphem:

empenn:

morphem:

morphbdman:

5.2.3 - genoux

irrégulier - plus long derrière

simple - intégré  
forme en V

bas  
modérés

aisance  
aisance

tymanche:  
amanche:

morphem:  
légerement au-dessous

droite - aisance  
ajustés

soutenu

soutenu

02.4.2.1 - volant ruchté-plissé-plié

absent

na

19970630

19970630

19970630

tycorsage:

morphcor:

morphBcorDV:

na

na

pacourBcorDV:

5.2.0 - taille

5.2.0 - taille

5.2.0 - taille

tyfemcor:

crois-croiture

empfemcor:

devant - centre - DSG

tygnelle:

soufflante-croiture-ruban

empf:

normale

morphal:

chrtes

tylon:

unlique

tondom:

plie

condom:

nd-source

tycou:

monochrome

tymat:

unlique

matdom:

nd-source

prmatdom:

léger

tecmatdom:

vaporeux

Detail: |

tydec:

tydefa:

dectadom:

tydecno:

decmodom:

decart:

dacre:

damod:

Sauve

tydecor:

soutenu

tydecenc-col:

soutenu

tydecman:

soutenu

tydecbdman:

soutenu

tydecjal:

soutenu

tydecjup:

soutenu

tydecjupes:

soutenu

tydecour:

soutenu-intégré

### Détail: éléments du décor

numéro: <input type="text" value="53"/>	noctm: <input type="text" value="C002.E01"/>	rimpar: <input type="text" value="corsage"/>	rimperspec: <input type="text" value="col"/>	rimpergroupe: <input type="text" value="corsage"/>
Remplir une ou plusieurs sections		Remplir si décor seulement		
tyton: <input type="text" value="unique"/>	decmoGLOBAL: <input type="text"/>	pourcentage: <input type="text" value="totalité"/>	empGLOBAL: <input type="text" value="encolure"/>	encolure - pourtour: <input type="text"/>
fondom: <input type="text" value="pelle"/>	decmoGROUPE: <input type="text"/>	empGROUPE: <input type="text" value="encolure - pourtour"/>	emp: <input type="text" value="encolure - pourtour - bord extérieur"/>	
cou: <input type="text" value="nd-source"/>	decfoGLOBAL: <input type="text" value="01 - ondulation-fineu"/>	empespec: <input type="text"/>	org: <input type="text" value="à plat - ruche"/>	espacement: <input type="text"/>
mit: <input type="text" value="nd-source"/>	decfoGROUPE: <input type="text" value="01.7 - ruche"/>		formorg: <input type="text" value="V - encolure/faille"/>	
tecmat: <input type="text" value="vaporeux"/>	decfo: <input type="text" value="01.7.2 - ruche-plissée"/>		forme: <input type="text" value="droite"/>	decdim: <input type="text" value="6-8 cm"/>
	plifdim: <input type="text" value="0-1 cm"/>		decqts: <input type="text"/>	
	especcapla: <input type="text"/>			
remdimpar: <input type="text"/>				



## **ANNEXE B**

---

**Extraits du guide de documentation**

mnémonique: **NOECH**  
**Numéro de l'échantillon**

## DÉFINITION

Cette zone contient le numéro affecté à l'échantillon, selon le groupe d'appartenance de ce dernier. La structure du numéro de l'échantillon diffère selon qu'il s'agit d'un échantillon provenant d'une source photographique ou d'un journal (pour le moment, seulement ces deux sources, ultérieurement, il faudra trouver d'autres codifications pour les autres sources: artefacts, etc...). De façon globale, le numéro se compose de deux sections séparées par un point: une première reprenant intégralement le numéro de la source (NOSO - soit le code de référence de l'échantillon), et une seconde référant plus précisément à la nature même de l'échantillon.

## RÈGLES

Zone obligatoire. Clef de la table échantillon, chacune des occurrences doit être unique.

Dans le cas d'un échantillon provenant d'un journal, cette clef est composée de 15 caractères: les 10 premiers reprennent intégralement les caractères du numéro de la source (NOSO), soit 2 lettres (JC ou JO) et 8 chiffres (date); ils sont suivi d'un point, de 2 lettres pour le type global (AN, PL, AR) et de 2 chiffres séquentiels référant au type global de la référence (nous assumons qu'il n'y aura pas plus de 99 occurrences d'un même type pour un échantillon, c'est-à-dire que la séquence du nombre réfère directement à un même type pour un échantillon donné).

Dans le cas d'un échantillon photographique, la clef est identique à celle du numéro de la source (NOSO) soit: 2 lettres (PN), 4 chiffres (date-année), un point et un nombre séquentiel composé de 4 chiffres, le tout formant un numéro de 11 caractères. Nous assumons qu'il n'y aura pas plus de 9,999 occurrences photographiques.

Dans tous les cas, la présence des 0 non significatifs est requise (pour l'ordonnance numérique dans les rapports).

## TYPE DE DONNÉES

Alphanumérique

## EXEMPLES

NOECH: JC18761212.AN54  
 DAECH: 18761212  
 TYGECH: AN

NOECH: PN1870.0213  
 DAECH: 1870303  
 TYGECH: PH

NOECH: JO18760404.PL23  
 DAECH: 18760404  
 TYGECH: PL

**DÉFINITION**

Cette zone indique le décor (obtenu par façonnage) dominant de l'élément ou de la partie de l'élément du costume. Elle est principalement pour les vêtements mais peut contenir des références générales à l'ornementation d'autres éléments du costume.

(extrait partiel et modifié du dictionnaire des ATP)

La caractérisation du décor par son façonnage est limitée aux décors qui résultent de traitements à but décoratif ou fonctionnel, et qui sont appliqués à l'objet (et non pas à la matière première), lors de la confection ou d'une phase ultérieure de décoration. On énumère ainsi diverses dispositions décoratives de tissu et divers ajouts de broderie ou autres. Par contre, les traitements appliqués à la matière, qu'ils aient un but décoratif (impression par exemple) ou utilitaire et décoratif à la fois (particularités de tissage, de tricotage etc.), sont traités dans la zone "Techniques des matériaux".

Cette information peut-être obtenue par une analyse visuelle de l'image sans référer à une description écrite. À ce moment, inscrire "II" dans la zone "DECFADOMCI".

La liste d'autorité générale pour le vêtement réfère à la liste du *Système descriptif* des ATP. Etant donné que cette liste comporte plus de deux niveaux, elle sera numérotée afin de permettre une recherche hiérarchique:

1. ondulation du tissu
  - 1.1. plis décor
    - 1.1.1 petits-plis
    - 1.1.2 plissé-ongle
  - ...
2. volant
  - 2.1. volant plat
  - ...
3. noeud-pan
4. crevé
5. effet-biais-décor
6. broderie
- ...
7. ajout-tissu-et-assimilé
- ...
8. ajout-non-textile
- ...
9. divers
- ...
10. non discernable

**RÈGLES**

Afin d'éviter autant que possible la redondance des informations pour conserver un certain type de structure, la référence à la liste d'autorité sera codée: Cela permettra d'inscrire directement le niveau le plus précis sans avoir à spécifier les termes génériques.

mnémonique: **DECFADOM**  
**Décor façonnage dominant**

### RÈGLES (suite)

L'énumération des numérotation doit respecter autant que possible l'importance de l'ornementation dans la confection générale de l'élément du costume. Séparer les occurrences multiples par un point-virgule suivi d'un espace.

Il est possible d'inscrire entre parenthèse et à la suite de la numérotation, l'emplacement de l'ornementation et l'organisation du décor le cas échéant.

### TYPE DE DONNÉES

Alphanunérique

### EXEMPLES

NOELM: C0003.E04  
 NOCOS: C0003  
 NOPAR: C0003.E04.P2  
 NMPAR: Corsage  
 MAT: unique  
 MATDOM: fibre: laine  
 COU: polychrome: 2  
 COUDOM: bleu; vert  
 DECMO: prononcé  
 DECMODOM: 1.4.1.2 (A)  
 DECFA: absent  
 DECFADOM: -  
 TON: unique

NOELM: C0003.E04  
 NOCOS: C0003  
 NOPAR: C0003.E04.P3  
 NMPAR: Manche  
 MAT: multiple: 2  
 MATDOM: fibre: laine; skin: cuir  
 COU: monochrome  
 COUDOM: noir  
 DECMO: discret  
 DECMODOM: 1.3 (E)  
 DECFA: discret  
 DECFADOM: 1.1  
 TON: unique

mnémonique: **TYDECFA**  
**Type de décor - façonnage**

## DÉFINITION

Cette zone indique et quantifie de façon globale la présence d'ornementation dans la confection de l'élément ou de la partie de l'élément du costume. Cette zone est indicative dans la mesure où elle fait intervenir une notion subjective au niveau du qualificatif relié à la quantité. Les termes retenus sont les suivants:

- . absent: aucune ornementation
- . discret: ornementation simple et discrète pouvant passer inaperçue
- . modéré: subtile - accents sur certaines parties (décor localisé)
- . soutenu: plus d'un élément décoratif; se retrouvant sur plusieurs parties
- . prononcé: de nombreux éléments décoratifs, style tapissier, trop et partout

## RÈGLES

Inscrire le terme adéquat. Utiliser conjointement avec la zone "DÉCOR FAÇONNAGE DOMINANT" (DECFA DOM).

## TYPE DE DONNÉES

Alphanumérique

## EXEMPLES

NOELM: C0003.E04  
 NOCOS: C0003  
 NOPAR: C0003.E04.P2  
 NMPAR: Corsage  
 DECMO: prononcé  
 DECMODOM: 1.4.1.2 (A)  
 DECFA: absent

NOELM: C0003.E04  
 NOCOS: C0003  
 NOPAR: C0003.E04.P3  
 NMPAR: Manche  
 DECMO: discret  
 DECMODOM: 1.3 (E)  
 DECFA: modéré

## ANNEXE C

---

Liste des zones du système documentaire

## LISTE DES MNÉMONIQUES PAR ORDRE DES MNÉMONIQUES

AD1	Adresse, no civique
AD2	Adresse, nom de la rue
AD3	Adresse, nom du quartier
AD4	Adresse, nom de la ville
AD5	Adresse, nom du pays
AUDEECH	Auteur-dessinateur de l'échantillon
AXPER	Axe de la personne
CATELM	Catégorie de l'élément
CI	Code d'information (NMPAR)
CLIAN	Clientèle visée de l'annonce
CLIPAN	Clientèle pour le produit de l'annonce
COAN	Code de l'annonce
COANS	Code de l'annonce autre
CODESCAN	Code de la description de l'annonce
COU	Couleur
COUDOM	Couleur dominante
DACAT	Date de catalogage
DACRE	Date de création
DAECH	Date de l'échantillon
DAMOD	Date de modification
DASO	Date de la source
DECDIM	Décor, dimensions
DECEMPORG	Décor, emplacement - organisation
DECFA	Décor façonnage
DECFADOM	Décor façonnage dominant
DECMO	Décor motif
DECMODOM	Décor. motif décoratif
DECQTE	Décor, quantité
DESCAN	Description de l'annonce
DESCOS	Description du costume
EMPEMM	Emplacement de l'emmanchure
EMPENC	Emplacement de l'encolure
EMPTAI	Emplacement de la taille
FERMORS	Fermeture du corsage
FONCOS	Fonction du costume
FONCOSCI	Fonction du costume code d'information
FOSUECH	Format ou superficie de l'échantillon
FOSUECHAN	Format - superficie de l'échantillon-annonce
GAPER	Groupe d'âge de la personne
HTECHAN	Hauteur de l'échantillon-annonce
HTECH	Hauteur de l'échantillon
ID	Numéro d'identification
ILLAN	Illustration de l'annonce (oui ou non)
LAECH	Largeur de l'échantillon
LAECHAN	Largeur de l'échantillon-annonce
LOECH	Localisation de l'échantillon
MAT	Matériau
MATDOM	Matériau dominant
MORPHCOL	Morphologie du col
MORPHORS	Morphologie du corsage
MORPHEMM	Morphologie de l'emmanchure

**LISTE DES MNÉMONIQUES PAR ORDRE DES MNÉMONIQUES (suite)**

MORPHENC	Morphologie de l'encolure
MORPHJU	Morphologie de la jupe
MORPHTAI	Morphologie de la taille
NBCECH	Nombre de colonnes de l'échantillon
NBCTECH	Nombre de colonnes au total de la source comme témoin de l'échantillon
NBPECH	Nombre de page de l'échantillon
NBPTTECH	Nombre de page total de la source comme témoin de l'échantillon
NBPTSO	Nombre de page témoin (total) de la source
NECEPL	Nombre élément costume enfant dans la planche de mode
NECFPL	Nombre élément costume femme dans la planche de mode
NECHPL	Nombre élément costume homme dans la planche de mode
NECTPL	Nombre élément costume au total dans la planche de mode
NFEPL	Nombre de figure enfant dans la planche de mode
NFFPL	Nombre de figure femme dans la planche de mode
NFHPL	Nombre de figure homme dans la planche de mode
NFTPL	Nombre de figure au total de la planche de mode
NMCI	Nom, code d'information
NMCOS	Nom du costume
NMGELM	Nom générique de l'élément
NMPAR	Nom de la partie
NMPER	Nom de la personne
NMSELM	Nom spécifique de l'élément
NMTO	Nom, terme original
NOAN	Numéro de l'annonce
NOCOS	Numéro du costume
NODPSO	Numéro de la dernière page de la source
NOECH	Numéro de l'échantillon
NOEDSO	Numéro de l'édition de la source
NOELM	Numéro de l'élément
NOPECH	Numéro de la page de l'échantillon
NOPER	Numéro de la personne
NOPPSO	Numéro de la première page de la source
NOSO	Numéro de la source
NOVOLSO	Numéro de volume de la source
NUMÉRO	Numéro
OCPER	Occupation du soutien de la personne
OMSPER	Occupation de mise en scène de la personne
PACOUV	Partie couverte
POCECH	Position de la colonne de l'échantillon
POHECH	Position horizontale de l'échantillon
POPECH	Position de la page de l'échantillon
POPER	Posture de la personne
POVECH	Position verticale de l'échantillon
PREDESCAN	Précisions de la description de l'annonce
PRMPL	Provenance/modèle de la planche de mode
REMAN	Remarques sur l'annonce
RLPER	Référence linguistique de la personne
RSAN	Raison sociale de l'annonce
SAICOS	Saison du costume
SCATELM	Sous-catégorie de l'élément



## LISTE DES MNÉMONIQUES PAR ORDRE DES MNÉMONIQUES (suite)

SCATPAN	Sous-catégorie produit de l'annonce
SIGAN	Annonce signée (oui ou non)?
SILHOU	Silhouette
SPPAN	Spécificité du produit de l'annonce
SPSAN	Spécificité du service de l'annonce
STPER	Statut social de la personne
SUPAN	Sujet du produit de l'annonce
SUPL	Sujet de la planche de mode
SUSAN	Sujet du service de l'annonce
SXPER	Sexe de la personne
TAPER	Taille de la personne
TECMAT	Technique de la matière
TIDOSCO	Titre du document de la source
TIECH	Titre de l'échantillon
TO	Terme original (NMPAR)
TON	Ton
TONDOM	Ton dominant de l'élément
TOURNURE	Angle de la tournure
TRAN	Transcription de l'annonce
TYAN	Type de l'annonce
TYCORSAGE	Type de corsage
TYCOS	Type de costume
TYCOSCI	Type de costume, code d'information
TYDOSCO	Type de document de la source
TYGAN	Type général de l'annonce
TYGECH	Type global de l'échantillon
TYJUPE	Type de jupe
TYJUPEDES	Type de jupe, description
TYMANCHE	Type de manche
TYMPAN	Type de mise en page de l'annonce
TYPL	Type de planche de mode
TYROBE	Type de robe
TYROBECI	Type de robe code d'information
VUPER	Vue de la personne

## TABLE ÉLÉMENT DU COSTUME

CATELM	Catégorie de l'élément
COU	Couleur
DACAT	Date de catalogage
DACRE	Date de création
DAMODD	Date de modification
DECFA	Décor façonnage
DECMO	Décor motif
EMPEMM	Emplacement de l'emmanchure
EMPENC	Emplacement de l'encolure
EMPTAI	Emplacement de la taille
FERMCORS	Fermeture du corsage
MAT	Matériau
MORPHCOL	Morphologie du col
MORPHCORS	Morphologie du corsage

**TABLE ÉLÉMENT DU COSTUME (SUITE)**

MORPHEMM	Morphologie de l'emmanchure
MORPHENC	Morphologie de l'encolure
MORPHJU	Morphologie de la jupe
MORPHTAI	Morphologie de la taille
NMCI	Nom, code d'information
NMGELM	Nom générique de l'élément
NMSELM	Nom spécifique de l'élément
NMTO	Nom, terme original
NOCOS	Numéro du costume
NOECH	Numéro de l'échantillon
NOELM	Numéro de l'élément
SCATELM	Sous-catégorie de l'élément
SILHOU	Silhouette
TON	Ton
TONDOM	Ton dominant de l'élément
TOURNURE	Angie de la tournure
TYCORSAGE	Type de corsage
TYJUPE	Type de jupe
TYJUPEDS	Type de jupe, description
TYMANCHE	Type de manche
TYROBE	Type de robe
TYROBECI	Type de robe code d'information

**TABLE DOMINANTE**

CI	Code d'information (NMPAR)
COUDOM	Couleur dominante
DECDIM	Décor, dimensions
DECEMPORG	Décor, emplacement - organisation
DECFADOM	Décor façonnage dominant
DECMODOM	Décor. motif décoratif
DECQTE	Décor, quantité
MATDOM	Matériau dominant
NMPAR	Nom de la partie
NOELM	Numéro de l'élément
NUMÉRO	Numéro
PACOUV	Partie couverte
TECMAT	Technique de la matière
TO	Terme original (NMPAR)

**TABLE SOURCE**

DACAT	Date de catalogage
DACRE	Date de création
DAMOD	Date de modification
DASO	Date de la source
NBPTSO	Nombre de page témoin (total) de la source
NODPSO	Numéro de la dernière page de la source

**TABLE SOURCE (SUITE)**

NOEDSO	Numéro de l'édition de la source
NOPPSO	Numéro de la première page de la source
NOSO	Numéro de la source
NOVOLSO	Numéro de volume de la source
TIDOSCO	Titre du document de la source
TYDOSCO	Type de document de la source

**TABLE PERSONNE**

AD1	Adresse, numéro civique
AD2	Adresse, nom de la rue
AD3	Adresse, nom du quartier
AD4	Adresse, nom de la ville
AD5	Adresse, nom du pays
AXPER	Axe de la personne
DACAT	Date de catalogage
DACRE	Date de création
DAECH	Date de l'échantillon
DAMOD	Date de modification
GAPER	Groupe d'âge de la personne
NMPER	Nom de la personne
NOECH	Numéro de l'échantillon
NOPER	Numéro de la personne
OCPER	Occupation du soutien de la personne
OMSPER	Occupation de mise en scène de la personne
POPER	Posture de la personne
RLPER	Référence linguistique de la personne
STPER	Statut social de la personne
SXPER	Sexe de la personne
TAPER	Taille de la personne
VUPER	Vue de la personne

**TABLE ÉCHANTILLON / PLANCHE DE MODE**

AUDEECH	Auteur- dessinateur de l'échantillon
DACAT	Date de catalogage
DACRE	Date de création
DAECH	Date de l'échantillon
FOSUECH	Format ou superficie de l'échantillon
HTEH	Hauteur de l'échantillon
LAECH	Largeur de l'échantillon
LOCECH	Localisation de l'échantillon
NBPECH	Nombre de page de l'échantillon
NBPTECH	Nombre de page total de la source comme témoin de l'échantillon
NECEPL	Nombre élément costume enfant dans la planche de mode
NECFPL	Nombre élément costume femme dans la planche de mode
NECHPL	Nombre élément costume homme dans la planche de mode
NECTPL	Nombre élément costume au total dans la planche de mode

**TABLE ÉCHANTILLON / PLANCHE DE MODE (SUITE)**

NFEPL	Nombre de figure enfant dans la planche de mode
NFFPL	Nombre de figure femme dans la planche de mode
NFHPL	Nombre de figure homme dans la planche de mode
NFTPL	Nombre de figure au total de la planche de mode
NOECH	Numéro de l'échantillon
NOPECH	Numéro de la page de l'échantillon
NOSO	Numéro de la source
POHECH	Position horizontale de l'échantillon
POPECH	Position de la page de l'échantillon
POVECH	Position verticale de l'échantillon
PRMPL	Provenance/modèle de la planche de mode
SUPL	Sujet de la planche de mode
TIECH	Titre de l'échantillon
TYGECH	Type global de l'échantillon
TYPL	Type de planche de mode
DAMOD	Date de modification

**TABLE ECH-COSTUME**

DESCOS	Description du costume
FONCOS	Fonction du costume
FONCOSCI	Fonction du costume code d'information
NMCOS	Nom du costume
NOCOS	Numéro du costume
NOECH	Numéro de l'échantillon
NOPER	Numéro de la personne
SAICOS	Saison du costume
TYCOS	Type de costume
TYCOSCI	Type de costume, code d'information

**TABLE ANNONCE**

AUDEECH	Auteur-dessinateur de l'échantillon
DACAT	Date de catalogage
DACRE	Date de création
DAECH	Date de l'échantillon
LOECH	Localisation de l'annonce
NBCECH	Nombre de colonnes de l'échantillon
NBCTECH	Nombre de colonnes au total de la source comme témoin de l'échantillon
NBPECH	Nombre de page de l'échantillon
NBPTECH	Nombre de page au total de la source comme témoin de l'échantillon
NOAN	Numéro de l'annonce
NOECH	Numéro de l'échantillon
NOPECH	Numéro de la page de l'échantillon
NOSO	Numéro de la source
POCECH	Position de la colonne de l'échantillon
POHECH	Position horizontale de l'échantillon
POPECH	Position de la page de l'échantillon
POVECH	Position verticale de l'échantillon
TIECH	Titre de l'échantillon

**TABLE ANNONCE (Suite)**

TYGECH	Type global de l'échantillon
DAMOD	Date de modification

**TABLE AN-Description**

CODESCAN	Code de la description de l'annonce
DESCAN	Description de l'annonce
ID	Numéro d'identification
NOAN	Numéro de l'annonce
PREDESCAN	Précisions de la description de l'annonce

**TABLE ANNONCE-PRODUIT**

AD1	Adresse, no civique
AD2	Adresse, nom de la rue
AD3	Adresse, nom du quartier
AD4	Adresse, nom de la ville
AD5	Adresse, nom du pays
CLIAN	Clientèle visée de l'annonce
COAN	Code de l'annonce
COANS	Code de l'annonce autre?
DACAT	Date de catalogage
DACRE	Date de création
DAMOD	Date de modification
FOSUECHAN	Format - superficie de l'échantillon-annonce
HTECHAN	Hauteur de l'échantillon-annonce
ILLAN	Illustration de l'annonce (oui ou non)
LAECHAN	Largeur de l'échantillon-annonce
NOAN	Numéro de l'annonce
REMAN	Remarques sur l'annonce
RSAN	Raison sociale de l'annonce
SIGAN	Annonce signée (oui ou non)?
TRAN	Transcription de l'annonce
TYAN	Type de l'annonce
TYGAN	Type général de l'annonce
TYMPAN	Type de mise en page de l'annonce

**TABLE AN-PRODUIT**

CLIPAN	Clientèle pour le produit de l'annonce
ID	Numéro d'identification
NOAN	Numéro de l'annonce
SCATPAN	Sous-catégorie produit de l'annonce
SPPAN	Spécificité du produit de l'annonce
SPSAN	Spécificité du service de l'annonce
SUPAN	Sujet du produit de l'annonce
SUSAN	Sujet du service de l'annonce

## **ANNEXE D**

---

**Liste des 236 personnes (photographies Notman)**

NOM	No AR-Notman	No personne	No échantillon	No costume
Andrew, Miss M.	2-41397	PE0130	PN1876.0129	C0130
Andrew, Miss M.	2-41398	PE0130	PN1876.0129	C0130
Andrew, Miss M.	2-41399	PE0130	PN1876.0129	C0130
Atwater, Mrs. A. W.	1-42439	PE0001	PN1870.0001	C0001
Atwater, Mrs. A. W.	1-42440	PE0001	PN1870.0001	C0001
Auchincloss, Miss	2-20035	PE0114	PN1875.0113	C0114
Auchincloss, Miss	2-20036	PE0114	PN1875.0113	C0114
Badenach, Mrs.	2-55754	PE0171	PN1880.0170	C0171
Bannatyne, Miss	2-66494	PE0215	PN1882.0214	C0215
Bannatyne, Miss	2-66495	PE0215	PN1882.0214	C0215
Bannatyne, Miss	2-66496	PE0215	PN1882.0214	C0215
Bannatyne, Miss	2-66499	PE0215	PN1882.0214	C0215
Bannatyne, Miss	2-66500	PE0215	PN1882.0214	C0215
Bausson (?), Miss	2-64444	PE0206	PN1882.0205	C0206
Baylis, Mrs.	1-79977	PE0055	PN1872.0054	C0055
Baylis, Mrs.	1-79978	PE0055	PN1872.0054	C0055
Beard, Mrs.	1-99036	PE0080	PN1874.0079	C0080
Beattie, Mrs.	2-12920	PE0100	PN1874.0099	C0100
Beattie, Mrs.	2-12921	PE0100	PN1874.0099	C0100
Beaulues (?), Mrs. O.	1-76521	PE0048	PN1872.0047	C0048
Beliveau, Mrs. A.	2-8897	PE0091	PN1874.0090	C0091
Beliveau, Mrs. A.	2-8898	PE0091	PN1874.0090	C0091
Bennett, Mrs. Capt.	2-9991	PE0093	PN1874.0092	C0093
Bennett, Mrs. Capt.	2-9992	PE0093	PN1874.0092	C0093
Bertrand, Miss	2-70761	PE0234	PN1883.0233	C0234
Bertrand, Miss	2-70762	PE0234	PN1883.0233	C0234
Bethune, Miss C.	1-43246	PE0003	PN1870.0003	C0003
Bethune, Miss C.	1-43247	PE0003	PN1870.0003	C0003
Black, Mrs. C. R.	2-13929	PE0102	PN1875.0101	C0102
Black, Mrs. C. R.	2-13930	PE0102	PN1875.0101	C0102
Black, Mrs. L. M.	2-49164	PE0150	PN1878.0149	C0150
Black, Mrs. L. M.	2-49165	PE0150	PN1878.0149	C0150
Bond, Mrs.	2-21923	PE0119	PN1875.0118	C0119
Bond, Mrs.	2-21924	PE0119	PN1875.0118	C0119
Bond, Mrs.	2-21925	PE0119	PN1875.0118	C0119
Bourdon, Mrs. V.	1-85666	PE0064	PN1873.0063	C0064
Bourdon, Mrs. V.	1-85667	PE0064	PN1873.0063	C0064
Bourdon, Mrs. V.	1-85668	PE0064	PN1873.0063	C0064
Bourdon, Mrs. V.	1-85669	PE0064	PN1873.0063	C0064
Boyd, Miss	2-50167	PE0153	PN1878.0152	C0153
Boyd, Miss	2-50168	PE0153	PN1878.0152	C0153
Bradshaw, Mrs.	2-12573	PE0099	PN1874.0098	C0099
Bradshaw, Mrs.	2-12574	PE0099	PN1874.0098	C0099
Bradshaw, Mrs.	2-12575	PE0099	PN1874.0098	C0099
Branback, Miss	1-62297	PE0022	PN1871.0022	C0022
Branback, Miss	1-62298	PE0022	PN1871.0022	C0022
Branchaud, Mrs.	2-69500	PE0228	PN1883.0227	C0228
Brown, Miss	2-51867	PE0158	PN1879.0157	C0158

NOM	No AR-Notman	No personne	No échantillon	No costume
Brown, Miss	2-51868	PE0158	PN1879.01 57	C0158
Brown, Miss	2-51869	PE0158	PN1879.01 57	C0158
Brydges, Miss	2-21471	PE0118	PN1875.01 17	C0118
Brydges, Miss	2-21472	PE0118	PN1875.01 17	C0118
Brydges, Miss	2-21473	PE0118	PN1875.01 17	C0118
Brydges, Miss	2-21474	PE0118	PN1875.01 17	C0118
Brydges, Miss	2-21475	PE0118	PN1875.01 17	C0118
Brydges, Mrs.	1-64033	PE0027	PN1871.0026	C0027
Brydges, Mrs.	1-64034	PE0027	PN1871.0026	C0027
Buell, Mrs.	1-86831	PE0066	PN1873.0065	C0066
Cameron, Mrs. A.	2-12165	PE0098	PN1874.0097	C0098
Cameron, Mrs. A.	2-12166	PE0098	PN1874.0097	C0098
Campbell, Mrs. C.	2-58438	PE0181	PN1880.0180	C0181
Caron, Mrs. A.	1-88630	PE0069	PN1873.0068	C0069
Caron, Mrs. A.	1-88633	PE0069	PN1873.0068	C0069
Carthew, Mrs. F. (?)	2-65542	PE0211	PN1882.0210	C0211
Casey, Mrs.	2-10549	PE0094	PN1874.0093	C0094
Casey, Mrs.	2-10550	PE0094	PN1874.0093	C0094
Chabot, Miss	2-53512	PE0163	PN1879.0162	C0163
Chalifoux, Miss	2-69658	PE0229	PN1883.0228	C0229
Chalifoux, Miss	2-69659	PE0229	PN1883.0228	C0229
Chambers, Miss	2-54628	PE0167	PN1880.0166	C0167
Chambers, Mrs. A. B.	1-97926	PE0078	PN1873.0077	C0078
Chambers, Mrs. A. B.	1-97927	PE0078	PN1873.0077	C0078
Chandler, Mrs. E. L.	1-81355	PE0058	PN1873.0057	C0058
Chandler, Mrs. E. L.	1-81356	PE0058	PN1873.0057	C0058
Chandler, Mrs. E. L.	1-81369	PE0058	PN1873.0057	C0058
Chauveau, Miss G.	1-47634	PE0012	PN1870.0012	C0012
Chester, Miss Nellie	1-71661	PE0042	PN1872.0041	C0042
Chester, Miss Nellie	1-71662	PE0042	PN1872.0041	C0042
Chilets, Mrs. W.	1-61485	PE0020	PN1870.0020	C0020
Clarke, Mrs. F. J.	2-64862	PE0208	PN1882.0207	C0208
Clarke, Mrs. F. J.	2-64863	PE0208	PN1882.0207	C0208
Clarke, Mrs. F. J.	2-64864	PE0208	PN1882.0207	C0208
Collis, Miss	2-22721	PE0121	PN1875.0120	C0121
Collis, Miss	2-22722	PE0121	PN1875.0120	C0121
Collis, Miss	2-22723	PE0121	PN1875.0120	C0121
Connaughton, Miss	2-22287	PE0120	PN1875.0119	C0120
Connaughton, Miss	2-22288	PE0120	PN1875.0119	C0120
Crathern, Mrs.	2-44680	PE0137	PN1877.0136	C0137
Crawford, Miss	2-68724	PE0222	PN1883.0221	C0222
Crosby, Mrs. A. H.	1-68761	PE0036	PN1871.0035	C0036
Crosby, Mrs. A. H.	1-68762	PE0036	PN1871.0035	C0036
Currie, Mrs. J. J.	2-67668	PE0220	PN1882.0219	C0220
Currie, Mrs. J. J.	2-67669	PE0220	PN1882.0219	C0220
Cushing, Mrs.	1-63019	PE0024	PN1871.0024	C0024
Dangerfield, Miss	1-75322	PE0046	PN1872.0045	C0046
Dangerfield, Miss	1-75323	PE0046	PN1872.0045	C0046
Darwin, Miss	2-47499	PE0145	PN1878.0144	C0145



NOM	No AR-Notman	No personne	No échantillon	No costume
Davidson, Mrs. L. H.	2-43427	PE0134	PN1876.0133	C0134
Davidson, Mrs. L. H.	2-43428	PE0134	PN1876.0133	C0134
Davis, Mrs.	1-60388	PE0017	PN1870.0017	C0017
Davis, Mrs.	1-60389	PE0017	PN1870.0017	C0017
de Bassano, Marchioness	2-62592	PE0198	PN1881.0197	C0198
de Bassano, Marchioness	2-62593	PE0198	PN1881.0197	C0198
de Rocheblanc, Miss	2-54913	PE0168	PN1880.0167	C0168
de Sola, Mrs.	2-57389	PE0177	PN1880.0176	C0177
de Sola, Mrs.	2-57390	PE0177	PN1880.0176	C0177
Denniston, Mrs.	2-63015	PE0200	PN1881.0199	C0200
Desbarats, Miss	1-43548	PE0004	PN1870.0004	C0004
Desbarats, Miss	1-43549	PE0004	PN1870.0004	C0004
Doutre, Mrs. J.	2-46887	PE0143	PN1877.0142	C0143
Drolet, Miss	2-16930	PE0109	PN1875.0108	C0109
Drolet, Miss	2-16931	PE0109	PN1875.0108	C0109
Dugas, Mrs.	2-67848	PE0221	PN1882.0220	C0221
Eagan, Mrs.	2-43031	PE0133	PN1876.0132	C0133
Eagan, Mrs.	2-43032	PE0133	PN1876.0132	C0133
Edkin, Mrs.	1-88824	PE0070	PN1873.0069	C0070
Edkin, Mrs.	1-88825	PE0070	PN1873.0069	C0070
Edkin, Mrs.	1-88826	PE0070	PN1873.0069	C0070
Erwin, Mrs. G. Y. (?)	1-73077	PE0043	PN1872.0042	C0043
Erwin, Mrs. G. Y. (?)	1-73078	PE0043	PN1872.0042	C0043
Evans, Mrs.	2-56926	PE0175	PN1880.0174	C0175
Evans, Mrs.	2-56927	PE0175	PN1880.0174	C0175
Evans, Mrs. F. H.	2-47898	PE0146	PN1878.0145	C0146
Evans, Mrs. F. H.	2-47899	PE0146	PN1878.0145	C0146
Falkenberg, Mrs.	1-60921	PE0018	PN1870.0018	C0018
Falkenberg, Mrs.	1-60922	PE0018	PN1870.0018	C0018
Findlater, Miss	1-77596	PE0050	PN1872.0049	C0050
Findlater, Miss	1-77597	PE0050	PN1872.0049	C0050
Findlater, Miss	1-77598	PE0050	PN1872.0049	C0050
Finlay, Mrs.	2-15231	PE0105	PN1875.0104	C0105
Finlay, Mrs.	2-15232	PE0105	PN1875.0104	C0105
Fisk, Mrs. (?)	2-41832	PE0131	PN1876.0130	C0131
Fisk, Mrs. (?)	2-41833	PE0131	PN1876.0130	C0131
Fisk, Mrs. (?)	2-41834	PE0131	PN1876.0130	C0131
Fisk, Mrs. Ed.	2-59420	PE0185	PN1881.0184	C0185
Fraser, Miss	2-11812	PE0097	PN1874.0096	C0097
Fraser, Miss	2-11813	PE0097	PN1874.0096	C0097
Fraser, Miss	2-11814	PE0097	PN1874.0096	C0097
Fraser, Mrs. J. H.	1-65167	PE0029	PN1871.0028	C0029
Fraser, Mrs. J. H.	1-65168	PE0029	PN1871.0028	C0029
Fry, Mrs.	1-49403	PE0015	PN1870.0015	C0015
Fry, Mrs.	1-49404	PE0015	PN1870.0015	C0015
Fry, Mrs.	1-49405	PE0015	PN1870.0015	C0015
Gagnon, Mrs.	1-85112	PE0063	PN1873.0062	C0063
Garlick, Mrs. C.	1-79494	PE0054	PN1872.0053	C0054
Garlick, Mrs. C.	1-79495	PE0054	PN1872.0053	C0054

NOM	No AR-Notman	No personne	No échantillon	No costume
Gault, Mrs. M. H.	1-80859	PE0057	PN1873.0056	C0057
Gault, Mrs. M. H.	1-80860	PE0057	PN1873.0056	C0057
Gear, Mrs.	2-13444	PE0101	PN1875.0100	C0101
Gear, Mrs.	2-13445	PE0101	PN1875.0100	C0101
Gear, Mrs.	2-13446	PE0101	PN1875.0100	C0101
Gear, Mrs.	2-13447	PE0101	PN1875.0100	C0101
Geddes, Mrs. C. G.	2-18245	PE0111	PN1875.0110	C0111
Geddes, Mrs. C. G.	2-18246	PE0111	PN1875.0110	C0111
Gerin, Mrs. E.	1-89875	PE0072	PN1873.0071	C0072
Gerin, Mrs. E.	1-89876	PE0072	PN1873.0071	C0072
Gibson, Mrs. V (?)	1-99727	PE0082	PN1874.0081	C0082
Gibson, Mrs. V (?)	1-99728	PE0082	PN1874.0081	C0082
Gilmour, Mrs.	2-62399	PE0197	PN1881.0196	C0197
Gleeson, Miss	1-95509	PE0073	PN1873.0072	C0073
Glover, Mrs.	1-46727	PE0010	PN1870.0010	C0010
Glover, Mrs.	1-46728	PE0010	PN1870.0010	C0010
Glover, Mrs.	1-46729	PE0010	PN1870.0010	C0010
Gluck, Mrs.	2-66705	PE0216	PN1882.0215	C0216
Gluck, Mrs.	2-66706	PE0216	PN1882.0215	C0216
Gordon, Miss	2-41039	PE0129	PN1876.0128	C0129
Gordon, Miss	2-41040	PE0129	PN1876.0128	C0129
Gordon, Miss	2-41041	PE0129	PN1876.0128	C0129
Gough, Mrs.	2-67370	PE0219	PN1882.0218	C0219
Gould, Miss	2-59171	PE0184	PN1880.0183	C0184
Gould, Miss	2-59172	PE0184	PN1880.0183	C0184
Gibbons, Mrs.	1-48350	PE0013	PN1870.0013	C0013
Gibbons, Mrs.	1-48351	PE0013	PN1870.0013	C0013
Grier, Mrs. G. A.	1-99322	PE0081	PN1874.0080	C0081
Groom, Mrs.	1-98390	PE0079	PN1873.0078	C0079
Groom, Mrs.	1-98391	PE0079	PN1873.0078	C0079
Grower, Mrs.	2-58892	PE0183	PN1880.0182	C0183
Guggey (?), Mrs. C. H.	1-84137	PE0061	PN1873.0060	C0061
Guggey (?), Mrs. C. H.	1-84138	PE0061	PN1873.0060	C0061
Hagar, Mrs. C.	2-14837	PE0104	PN1875.0103	C0104
Hagar, Mrs. C.	2-14838	PE0104	PN1875.0103	C0104
Hagar, Mrs. C.	2-14839	PE0104	PN1875.0103	C0104
Haldane, Mrs. A.	2-5501	PE0084	PN1874.0083	C0084
Haldane, Mrs. A.	2-5502	PE0084	PN1874.0083	C0084
Haldane, Mrs. A.	2-5503	PE0084	PN1874.0083	C0084
Hamilton, Miss	1-46097	PE0009	PN1870.0009	C0009
Hamilton, Miss	1-46098	PE0009	PN1870.0009	C0009
Hamilton, Miss	1-46099	PE0009	PN1870.0009	C0009
Hamilton, Mrs. C. C.	1-78019	PE0051	PN1872.0050	C0051
Hamilton, Mrs. C. C.	1-78020	PE0051	PN1872.0050	C0051
Hammaford, Mrs.	2-6369	PE0086	PN1874.0085	C0086
Hammaford, Mrs.	2-6370	PE0086	PN1874.0085	C0086
Hammaford, Mrs.	2-6371	PE0086	PN1874.0085	C0086
Hammaford, Mrs.	2-6372	PE0086	PN1874.0085	C0086
Hannaford, Mrs.	2-59917	PE0187	PN1881.0186	C0187

NOM	No AR-Notman	No personne	No échantillon	No costume
Hannaford, Mrs.	2-59918	PE0187	PN1881.0186	C0187
Harnett, Mrs.	1-87478	PE0067	PN1873.0066	C0067
Harnett, Mrs.	1-87479	PE0067	PN1873.0066	C0067
Haultain, Mrs. F.	1-65929	PE0030	PN1871.0029	C0030
Haultain, Mrs. F.	1-65930	PE0030	PN1871.0029	C0030
Hegeman, Mrs.	2-60345	PE0189	PN1881.0188	C0189
Hegeman, Mrs.	2-60346	PE0189	PN1881.0188	C0189
Higgins, Mrs.	2-46267	PE0141	PN1877.0140	C0141
Hobert, Mrs. J. W.	2-61551	PE0194	PN1881.0193	C0194
Holiday, Mrs.	2-63491	PE0202	PN1882.0201	C0202
Hunter, Mrs.	2-10933	PE0095	PN1874.0094	C0095
Hunter, Mrs.	2-10934	PE0095	PN1874.0094	C0095
Hunter, Mrs.	2-10935	PE0095	PN1874.0094	C0095
Hunter, Mrs.	2-10936	PE0095	PN1874.0094	C0095
Hurlbert, Mrs.	2-45162	PE0138	PN1877.0137	C0138
Hutchins, Miss K.	1-45364	PE0007	PN1870.0007	C0007
Hutchins, Miss K.	1-45365	PE0007	PN1870.0007	C0007
Hutchison, Mrs. (?)	2-48213	PE0147	PN1878.0146	C0147
Illisible	2-55453	PE0170	PN1880.0169	C0170
Illisible	2-55454	PE0170	PN1880.0169	C0170
Illisible	2-56053	PE0172	PN1880.0171	C0172
Illisible	2-56364	PE0173	PN1880.0172	C0173
Illisible	2-56365	PE0173	PN1880.0172	C0173
Inman, Mrs. Herbert	2-58634	PE0182	PN1880.0181	C0182
Inman, Mrs. Herbert	2-58635	PE0182	PN1880.0181	C0182
Isbester, Mrs. (?)	2-16367	PE0108	PN1875.0107	C0108
Isbester, Mrs. (?)	2-16368	PE0108	PN1875.0107	C0108
Jacques, Miss	1-88141	PE0068	PN1873.0067	C0068
Jacques, Miss	1-88143	PE0068	PN1873.0067	C0068
Jellyman, Miss	1-81821	PE0059	PN1873.0058	C0059
Jellyman, Miss	1-81822	PE0059	PN1873.0058	C0059
Jellyman, Miss	1-81823	PE0059	PN1873.0058	C0059
Joseph, Miss Octavia	2-65298	PE0210	PN1882.0209	C0210
Kay, Miss E.	1-64610	PE0028	PN1871.0027	C0028
Kay, Miss E.	1-64611	PE0028	PN1871.0027	C0028
King, Mrs.	1-43941	PE0005	PN1870.0005	C0005
King, Mrs.	1-43942	PE0005	PN1870.0005	C0005
Laing, Mrs.	2-63246	PE0201	PN1881.0200	C0201
Laing, Mrs.	2-63247	PE0201	PN1881.0200	C0201
Lamaire, Miss	2-44258	PE0136	PN1877.0135	C0136
Lamaire, Miss	2-44259	PE0136	PN1877.0135	C0136
Languedoc, Mrs.	2-68964	PE0226	PN1883.0225	C0226
Languedoc, Mrs.	2-68965	PE0226	PN1883.0225	C0226
Larocque, Mrs. A.	1-61986	PE0021	PN1870.0021	C0021
Larocque, Mrs. A.	1-61987	PE0021	PN1870.0021	C0021
Lathrop, Mrs. H.	1-67300	PE0033	PN1871.0032	C0033
Lathrop, Mrs. H.	1-67301	PE0033	PN1871.0032	C0033
Le Sueur, Mrs. Richard (?)	2-52266	PE0159	PN1879.0158	C0159
Lemire, Miss (?)	2-45517	PE0139	PN1877.0138	C0139

NOM	No AR-Notman	No personne	No échantillon	No costume
Lewis, Mrs. H.	2-52652	PE0160	PN1879.0159	C0160
Lewis, Mrs. H.	2-52653	PE0160	PN1879.0159	C0160
Lewis, Mrs. H.	2-52654	PE0160	PN1879.0159	C0160
Linton, Miss	2-49480	PE0151	PN1878.0150	C0151
Linton, Miss	2-49481	PE0151	PN1878.0150	C0151
Logan, Mrs.	2-15972	PE0107	PN1875.0106	C0107
Logan, Mrs.	2-15973	PE0107	PN1875.0106	C0107
Longworth, Mrs. G. D.	1-89275	PE0071	PN1873.0070	C0071
Longworth, Mrs. G. D.	1-89276	PE0071	PN1873.0070	C0071
Lovell, Miss	2-14394	PE0103	PN1875.0102	C0103
Lovell, Miss	2-14395	PE0103	PN1875.0102	C0103
Lovell, Miss	2-14396	PE0103	PN1875.0102	C0103
Lucas, Mrs. R. A.	1-71355	PE0041	PN1872.0040	C0041
Lucas, Mrs. R. A.	1-71358	PE0041	PN1872.0040	C0041
Lucas, Mrs. R. A.	1-71359	PE0041	PN1872.0040	C0041
Macdonald, Miss	2-55133	PE0169	PN1880.0168	C0169
MacDonald, Mrs.	2-11319	PE0096	PN1874.0095	C0096
MacDonald, Mrs.	2-11320	PE0096	PN1874.0095	C0096
Mackay, Mrs.	2-61826	PE0195	PN1881.0194	C0195
Mackay, Mrs.	2-61827	PE0195	PN1881.0194	C0195
Mallet, Mrs. C.	2-19443	PE0113	PN1875.0112	C0113
Mallet, Mrs. C.	2-19444	PE0113	PN1875.0112	C0113
Mansfield, Miss	2-52947	PE0161	PN1879.0160	C0161
Mansfield, Miss	2-52948	PE0161	PN1879.0160	C0161
Marceau, Mrs. E.	2-53255	PE0162	PN1879.0161	C0162
Marler, Mrs. W. L.	1-97412	PE0077	PN1873.0076	C0077
Marler, Mrs. W. L.	1-97413	PE0077	PN1873.0076	C0077
Marler, Mrs. W. L.	1-97414	PE0077	PN1873.0076	C0077
Marler, Mrs. W. L.	1-97415	PE0077	PN1873.0076	C0077
Masson, Mrs. H.	2-71432	PE0237	PN1883.0236	C0237
Masson, Mrs. H.	2-71481	PE0237	PN1883.0236	C0237
Masson, Mrs. R.	2-70993	PE0235	PN1883.0234	C0235
Mathews, Miss	2-50525	PE0154	PN1878.0153	C0154
McCallum, Miss	2-62114	PE0196	PN1881.0195	C0196
McDonald, Miss	2-65781	PE0212	PN1882.0211	C0212
McDonald, Miss	2-65782	PE0212	PN1882.0211	C0212
McDonald, Mrs. A. .P.	2-42218	PE0132	PN1876.0131	C0132
McDougall, Miss	2-69233	PE0227	PN1883.0226	C0227
McDougall, Miss	2-69234	PE0227	PN1883.0226	C0227
McDougall, Miss	2-69235	PE0227	PN1883.0226	C0227
McDougall, Miss	2-69236	PE0227	PN1883.0226	C0227
McDougall, Mrs.	2-61051	PE0192	PN1881.0191	C0192
McDougall, Mrs. D. L.	1-73485	PE0044	PN1872.0043	C0044
McDougall, Mrs. D. L.	1-73486	PE0044	PN1872.0043	C0044
McDougall, Miss	2-47175	PE0144	PN1877.0143	C0144
McFerron, Mrs. Geo	2-65100	PE0209	PN1882.0208	C0209
McFerron, Mrs. Geo	2-65101	PE0209	PN1882.0208	C0209
McHenry, Miss	2-60629	PE0190	PN1881.0189	C0190
McHenry, Miss	2-60630	PE0190	PN1881.0189	C0190

NOM	No AR-Notman	No personne	No échantillon	No costume
McKenzie, Mrs.	1-45738	PE0008	PN1870.0008	C0008
McKenzie, Mrs.	1-45739	PE0008	PN1870.0008	C0008
McMullin, Miss	1-80494	PE0056	PN1872.0055	C0056
McMullin, Miss	1-80495	PE0056	PN1872.0055	C0056
McMullin, Miss	1-80496	PE0056	PN1872.0055	C0056
Millar, Miss	2-23569	PE0123	PN1876.0122	C0123
Millar, Miss	2-23570	PE0123	PN1876.0122	C0123
Millar, Miss	2-23571	PE0123	PN1876.0122	C0123
Miller, Mrs.	2-54368	PE0166	PN1879.0165	C0166
Mills, Mrs. J. W.	1-82445	PE0060	PN1873.0059	C0060
Mitchell, Miss	2-7892	PE0089	PN1874.0088	C0089
Mitchell, Miss	2-7893	PE0089	PN1874.0088	C0089
Moltby (?), Mrs. H.	2-56648	PE0174	PN1880.0173	C0174
Morgan, Mrs.	2-50916	PE0155	PN1878.0154	C0155
Morgan, Mrs.	2-50917	PE0155	PN1878.0154	C0155
Morin, Mrs. J. H.	2-71191	PE0236	PN1883.0235	C0236
Morin, Mrs. J. H.	2-71192	PE0236	PN1883.0235	C0236
Muker (?), Miss	2-64699	PE0207	PN1882.0206	C0207
Mullock, Mrs. A.	1-77088	PE0049	PN1872.0048	C0049
Mullock, Mrs. A.	1-77089	PE0049	PN1872.0048	C0049
Munday, Miss	2-17618	PE0110	PN1875.0109	C0110
Munro, Miss	2-53809	PE0164	PN1879.0163	C0164
Munro, Miss	2-53810	PE0164	PN1879.0163	C0164
Mussen, Mrs. Thomas	1-75859	PE0047	PN1872.0046	C0047
Mussen, Mrs. Thomas	1-75860	PE0047	PN1872.0046	C0047
Myres, Mrs. Y. H. (?)	2-45952	PE0140	PN1877.0139	C0140
Nelson, Miss	2-46562	PE0142	PN1877.0141	C0142
Newcomb, Miss	2-43910	PE0135	PN1877.0134	C0135
Newman, Mrs.	2-24871	PE0126	PN1876.0125	C0126
Newman, Mrs.	2-24872	PE0126	PN1876.0125	C0126
Northy, Mrs. R. D.	2-62776	PE0199	PN1881.0198	C0199
Notman, Miss	2-51318	PE0156	PN1879.0155	C0156
Notman, Mrs. John	1-66720	PE0032	PN1871.0031	C0032
Notman, Mrs. John	1-66721	PE0032	PN1871.0031	C0032
Notman, Mrs. John	1-66905	PE0032	PN1871.0031	C0032
Notman, Mrs. John	1-66906	PE0032	PN1871.0031	C0032
O'Brien, Mrs. W.	1-78520	PE0052	PN1872.0051	C0052
O'Brien, Mrs. W.	1-78521	PE0052	PN1872.0051	C0052
Ogilvey, Miss	2-61330	PE0193	PN1881.0192	C0193
Ogilvey, Mrs. John	2-24377	PE0125	PN1876.0124	C0125
Ogilvey, Mrs. John	2-24378	PE0125	PN1876.0124	C0125
Ogilvey, Mrs. John	2-24379	PE0125	PN1876.0124	C0125
Oglvie, Mrs.	2-51498	PE0157	PN1879.0156	C0157
Orsonneus, Mrs. D.	1-66356	PE0031	PN1871.0030	C0031
Orsonneus, Mrs. D.	1-66357	PE0031	PN1871.0030	C0031
Paley, Mrs.	1-61271	PE0019	PN1870.0019	C0019
Paley, Mrs.	1-61272	PE0019	PN1870.0019	C0019
Paley, Mrs.	1-61507	PE0019	PN1870.0019	C0019

NOM	No AR-Notman	No personne	No échantillon	No costume
Paley, Mrs.	1-61508	PE0019	PN1870.0019	C0019
Paley, Mrs.	1-61509	PE0019	PN1870.0019	C0019
Parkin, Mrs.	2-5870	PE0085	PN1874.0084	C0085
Parkin, Mrs.	2-5871	PE0085	PN1874.0084	C0085
Paty, Mrs. A.	2-60163	PE0188	PN1881.0187	C0188
Paty, Mrs. A.	2-60164	PE0188	PN1881.0187	C0188
Paty, Mrs. A.	2-60165	PE0188	PN1881.0187	C0188
Pemberton, Mrs. Major	2-6863	PE0087	PN1874.0086	C0087
Pemberton, Mrs. Major	2-6864	PE0087	PN1874.0086	C0087
Pemberton, Mrs. Major	2-6868	PE0087	PN1874.0086	C0087
Perry, Mrs. C. D.	1-70231	PE0039	PN1872.0038	C0039
Perry, Mrs. C. D.	1-70232	PE0039	PN1872.0038	C0039
Phymister, Mrs.	2-20414	PE0115	PN1875.0114	C0115
Phymister, Mrs.	2-20415	PE0115	PN1875.0114	C0115
Plimsoll, Miss E.	1-47092	PE0011	PN1870.0011	C0011
Plimsoll, Miss E.	1-47093	PE0011	PN1870.0011	C0011
Plimsoll, Miss E.	1-47098	PE0011	PN1870.0011	C0011
Pope, Mrs. Revd. H.	1-73873	PE0045	PN1872.0044	C0045
Price, Miss L.	1-69295	PE0037	PN1871.0036	C0037
Price, Miss L.	1-69296	PE0037	PN1871.0036	C0037
Prince, Mrs.	1-48859	PE0014	PN1870.0014	C0014
Prince, Mrs.	1-48860	PE0014	PN1870.0014	C0014
Prume, Mrs.	1-62675	PE0023	PN1871.0023	C0023
Prume, Mrs.	1-62676	PE0023	PN1871.0023	C0023
Rae, Mrs. W.	1-42819	PE0002	PN1870.0002	c0002
Rae, Mrs. W.	1-42820	PE0002	PN1870.0002	c0002
Rammell, Mrs. W.	2-57184	PE0176	PN1880.0175	C0176
Rammell, Mrs. W.	2-57185	PE0176	PN1880.0175	C0176
Reed, Mrs. S.	2-64184	PE0205	PN1882.0204	C0205
Reed, Mrs. S.	2-64185	PE0205	PN1882.0204	C0205
Regan, Mrs.	2-20798	PE0116	PN1875.0115	C0116
Regan, Mrs.	2-20799	PE0116	PN1875.0115	C0116
Richard, Mrs.	2-68512	Pe0224	PN1883.0223	C0224
Richardson, Mrs. G. C. (?)	1-86245	PE0065	PN1873.0064	C0065
Robertson, Mrs. A.	2-66244	PE0214	PN1882.0213	C0214
Ross, Mrs.	2-70365	PE0232	PN1883.0231	C0232
Ross, Mrs.	2-70366	PE0232	PN1883.0231	C0232
Russell, Mrs.	1-69749	PE0038	PN1871.0037	C0038
Russell, Mrs.	1-69750	PE0038	PN1871.0037	C0038
Russell, Mrs. A.	2-7354	PE0088	PN1874.0087	C0088
Russell, Mrs. A.	2-7355	PE0088	PN1874.0087	C0088
Samuel, Miss	1-63513	PE0026	PN1871.0025	C0026
Samuel, Miss	1-63514	PE0026	PN1871.0025	C0026
Saunders, Miss	2-40737	PE0128	PN1876.0127	C0128
Saunders, Miss	2-40738	PE0128	PN1876.0127	C0128
Saunders, Miss	2-40739	PE0128	PN1876.0127	C0128
Saunders, Miss	2-40740	PE0128	PN1876.0127	C0128
Saunders, Mrs. E. C. (?)	2-48574	PE0148	PN1878.0147	C0148
Sauvé, Mrs. J. B.	2-18759	PE0112	PN1875.0111	C0112

NOM	No AR-Notman	No personne	No échantillon	No costume
Scott, Miss	1-49691	PE0016	PN1870.0016	C0016
Sellar, Miss	2-67158	PE0218	PN1882.0217	C0218
Severs, Miss	1-96244	PE0075	PN1873.0074	C0075
Severs, Miss	1-96245	PE0075	PN1873.0074	C0075
Severs, Miss	1-96246	PE0075	PN1873.0074	C0075
Sewell, Mrs. L.	1-79024	PE0053	PN1872.0052	C0053
Sewell, Mrs. L.	1-79025	PE0053	PN1872.0052	C0053
Sewell, Mrs. L.	1-79026	PE0053	PN1872.0052	C0053
Sharpe, Miss	1-63513	PE0025	PN1871.0025	C0025
Sharpe, Miss	1-63514	PE0025	PN1871.0025	C0025
Short, Mrs.	2-66915	PE0217	PN1882.0216	C0217
Skeoch Mrs. James	2-49805	PE0152	PN1878.0151	C0152
Skeoch Mrs. James	2-49806	PE0152	PN1878.0151	C0152
Slack, Mrs.	1-96728	PE0076	PN1873.0075	C0076
Smart, Miss	2-64064	PE0204	PN1882.0203	C0204
Soupras, Miss	2-5042	PE0083	PN1874.0082	C0083
Soupras, Miss	2-5043	PE0083	PN1874.0082	C0083
Spencer, Miss	2-57889	PE0179	PN1880.0178	C0179
Spencer, Miss	2-57890	PE0179	PN1880.0178	C0179
Spier, Mrs.	2-15563	PE0106	PN1875.0105	C0106
St. Clair, Miss	2-57512	PE0178	PN1880.0177	C0178
St. Clair, Miss	2-57513	PE0178	PN1880.0177	C0178
St. Clair, Miss	2-57514	PE0178	PN1880.0177	C0178
St. Clair, Miss	2-57515	PE0178	PN1880.0177	C0178
Ste. Marie, Miss	2-59638	PE0186	PN1881.0185	C0186
Stevenson, Mrs.	2-23085	PE0122	PN1876.0121	C0122
Stevenson, Mrs.	2-23086	PE0122	PN1876.0121	C0122
Swanston, Miss. B.	2-40249	PE0127	PN1876.0126	C0127
Swanston, Miss. B.	2-40250	PE0127	PN1876.0126	C0127
Tarte, Mrs. A. (?)	2-70120	PE0231	PN1883.0230	C0231
Tarte, Mrs. A. (?)	2-70121	PE0231	PN1883.0230	C0231
Tiffin Jr., Mrs.	1-68254	PE0035	PN1871.0034	C0035
Tiffin Jr., Mrs.	1-68255	PE0035	PN1871.0034	C0035
Tiffin, Miss J.	2-48826	PE0149	PN1878.0148	C0149
Tiffin, Miss J.	2-48827	PE0149	PN1878.0148	C0149
Tiffin, Miss J.	2-48828	PE0149	PN1878.0148	C0149
Tollemache, Mrs.	1-84594	PE0062	PN1873.0061	C0062
Tollemache, Mrs.	1-84595	PE0062	PN1873.0061	C0062
Tollemache, Mrs.	1-84596	PE0062	PN1873.0061	C0062
Tolley, Mrs.	2-8608	PE0090	PN1874.0089	C0090
Tolley, Mrs.	2-8609	PE0090	PN1874.0089	C0090
Torrance, Mrs. J.	2-54048	PE0165	PN1879.0164	C0165
Torrance, Mrs. J.	2-54049	PE0165	PN1879.0164	C0165
Trelford, Mrs. Henry	2-69870	PE0230	PN1883.0229	C0230
Trelford, Mrs. Henry	2-69871	PE0230	PN1883.0229	C0230
Tucker, Mrs. C.	2-9446	PE0092	PN1874.0091	C0092
Tucker, Mrs. C.	2-9447	PE0092	PN1874.0091	C0092
Tupper, Miss	1-44580	PE0006	PN1870.0006	C0006
Tupper, Miss	1-44581	PE0006	PN1870.0006	C0006

Walker, Mrs. J. F.	2-63633	PE0203	PN1882.0202	C0203
Wall, Mrs. N.	2-24015	PE0124	PN1876.0123	C0124
Wall, Mrs. N.	2-24016	PE0124	PN1876.0123	C0124
Wallace, Mrs.	2-70533	PE0233	PN1883.0232	C0233
Welch, Mrs.	2-58172	PE0180	PN1880.0179	C0180
Welch, Mrs.	2-58173	PE0180	PN1880.0179	C0180
Whitehead, Mrs.	2-68269	PE0223	PN1883.0222	C0223
Whitfield, Mrs. G.	1-95925	PE0074	PN1873.0073	C0074
Whitfield, Mrs. G.	1-95926	PE0074	PN1873.0073	C0074
Whyte, Mrs.	2-60796	PE0191	PN1881.0190	C0191
Wilmot, Lady	1-67817	PE0034	PN1871.0033	C0034
Wilmot, Lady	1-67818	PE0034	PN1871.0033	C0034
Wolff, Mrs.	2-21131	PE0117	PN1875.0116	C0117
Wolff, Mrs.	2-21132	PE0117	PN1875.0116	C0117
Wolff, Mrs.	2-21133	PE0117	PN1875.0116	C0117
Wolff, Mrs.	2-21135	PE0117	PN1875.0116	C0117
Wolff, Mrs.	2-21136	PE0117	PN1875.0116	C0117
Wolff, Mrs.	2-21137	PE0117	PN1875.0116	C0117
Wonham, Mrs.	1-70775	PE0040	PN1872.0039	C0040
Wonham, Mrs.	1-70776	PE0040	PN1872.0039	C0040
Wright, Mrs.	2-68721	PE0225	PN1883.0224	C0225
Wright, Mrs.	2-68722	PE0225	PN1883.0224	C0225
Wright, Mrs.	2-68723	PE0225	PN1883.0224	C0225
Young, Miss	2-65983	PE0213	PN1882.0212	C0213



## **ANNEXE E**

---

**Ventilation annuelle des tendances stylistiques et morphologiques  
(robes et décor)**







		1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	
DECOR BECHROUE	médiane (11)	MA 0%	MA 0%	MA 0%	MA 0%	MA 0%	MA 0%	MA 0%	MA 0%	MA 0%	MA 0%	MA 0%	MA 0%	MA 0%	MA 0%	
	habitation (dents) (sans MA)	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	
	habitation (dents) par colonne (rang 1)	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	
	type de ten	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	
	ten dentaire (group)	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	
	ten du maître (group)	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	
	aménagement d'acier (acier)	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	240	

## ANNEXE F

---

Tableau de distribution de fréquences par robe des valeurs  
de la variable «Décor par façonnage»

TABLEAU de distribution de fréquence par costume, des valeurs de la variable "Décor par façonnage" (exclusivement)

Année	Numéro du costume	01 - conduction- libre	%	02 - volant	%	03 - noeud- pen	%	04 - crevé	%	05 - bande- insufflée- blanc-écor	%	06 - brodée	%	07 - ajout- insufflée- assymétrie	%	08 - ajout- non-bande	%	09 - décor- drivers	%	14 - dentelle/passe- amplitude	%	TOTAL
1870	C0001 E01	1	14%	1	14%													2	20%	3	43%	7
	C0002 E01	3	25%	3	25%													1	8%	5	42%	12
	C0003 E01	2	15%	3	23%													1	8%	7	54%	13
	C0004 E01	1	7%	6	40%	1	7%											1	8%	7	47%	15
	C0005 E01	1	8%	2	16%													1	8%	6	55%	11
	C0006 E01	5	38%	2	15%													2	25%	4	31%	13
	C0007 E01	2	10%	3	15%	1	13%											1	11%	13	65%	20
	C0008 E01	2	22%	5	56%	1	13%											1	13%	6	78%	9
	C0009 E01	2	22%	5	56%													1	13%	6	78%	9
	C0010 E01	6	38%	7	44%																	18
	C0011 E01	6	38%	7	44%	1	17%															18
	C0012 E01	1	9%	3	30%	1	9%															6
	C0013 E01	1	9%	1	17%																	11
	C0014 E01	6	46%	2	15%													1	6%	5	56%	9
	C0015 E01	3	60%	1	20%																	13
	C0016 E01	3	60%	1	20%																	13
	C0017 E01	3	60%	1	20%																	13
	C0018 E01	1	10%	1	10%																	5
	C0019 E01	3	25%	2	15%													1	10%	7	70%	10
	C0020 E01	1	10%	1	10%													2	20%	6	60%	13
	C0021 E01	1	10%	2	20%													2	20%	7	70%	10
	C0022 E01	38	17%	50	22%	4	2%	0	0%	0	0%	0	0%	7	3%	0	0%	14	6%	112	50%	225
1871	C0023 E01	1	6%	6	50%																	12
	C0024 E01	1	50%	1	50%																	2
	C0025 E01	2	20%	2	20%	1	10%							1	10%							10
	C0026 E01	1	14%	2	26%																	7
	C0027 E01	1	11%	3	33%																	7
	C0028 E01	1	11%	1	35%																	6
	C0029 E01	1	14%	1	14%																	3
	C0030 E01	3	30%	2	20%																	7
	C0031 E01	11	75%	2	13%	1	7%															10
	C0032 E01	6	71%	1	14%																	7
	C0033 E01	1	17%	1	17%																	15
	C0034 E01	6	66%	6	66%																	7
	C0035 E01	6	55%	6	55%																	6
	C0036 E01	5	30%	2	14%																	7
	C0037 E01	3	30%	6	60%																	11
	C0038 E01	1	11%	1	11%																	14
	C0039 E01	2	14%	2	14%																	14
	C0040 E01	34	22%	44	29%	2	1%	0	0%	5	3%	0	0%	1	1%	2	1%	7	5%	59	39%	153
1872	C0041 E01	2	20%	2	20%																	7
	C0042 E01	1	10%	4	40%																	10
	C0043 E01	4	25%	7	44%																	16
	C0044 E01	1	8%	5	42%																	12
	C0045 E01	1	13%	4	50%																	12
	C0046 E01	1	20%	2	40%																	6
	C0047 E01	5	100%	4	35%																	5
	C0048 E01	1	6%	2	13%																	5
	C0049 E01	2	13%	1	6%																	12
	C0050 E01	4	44%	5	56%																	15
	C0051 E01	2	22%	5	56%																	12
	C0052 E01	3	18%	5	28%	1	6%															9
	C0053 E01	4	50%	4	50%																	8
	C0054 E01	1	11%	1	11%																	17
	C0055 E01	2	17%	5	42%																	17
	C0056 E01	1	15%	3	30%																	8
	C0057 E01	30	17%	59	33%	1	1%	0	0%	2	1%	0	0%	1	1%	0	0%	7	4%	81	45%	181

Année	Numéro du costume	01 - ondulation-tissu	%	02 - volant	%	03 - noeud-pan	%	04 - crevé	%	05 - bande-tissu/effet-biais-décor	%	06 - broderie	%	07 - ajout-tissu-et-assemblées	%	08 - ajout-non-textile	%	09 - décor-divers	%	14 - dentelle/passementerie	%	TOTAL	
1873	C0057.E01	2	9%	3	13%									2	9%					16	70%	23	
	C0058.E01			2	17%					4	33%									6	50%	12	
	C0059.E01	3	18%	7	41%									1	6%			1	6%	5	20%	17	
	C0060.E01			2	18%									1	9%					6	73%	11	
	C0061.E01	2	18%	4	36%													1	9%	4	36%	11	
	C0062.E01	1	5%	11	58%											1	5%			6	32%	19	
	C0063.E01	2	18%	6	55%															3	27%	11	
	C0064.E01	1	5%	4	19%					6	29%									10	48%	21	
	C0065.E01	1	14%	1	14%	1	14%													4	57%	7	
	C0066.E01	6	67%	2	17%					1	6%							1	6%			12	
	C0067.E01	6	27%	16	73%																	22	
	C0068.E01			3	38%					4	50%								1	13%		8	
	C0069.E01	1	11%	4	44%					1	11%			1	11%				2	22%		9	
	C0070.E01			6	100%																	6	
	C0071.E01	1	6%	2	15%	1	6%			1	6%								1	6%	7	54%	13
	C0072.E01			1	17%														2	33%	3	50%	6
	C0073.E01	3	30%	1	10%					1	10%					2	20%			3	30%	10	
	C0074.E01	2	15%	6	46%	1	6%			4	31%											13	
	C0075.E01			9	60%					6	40%											15	
	C0076.E01			4	36%															7	64%	11	
	C0077.E01			6	67%															3	33%	9	
	C0078.E01			2	22%															6	67%	6	
	C0079.E01	3	30%	6	60%													1	11%	1	10%	10	
		36	13%	108	38%	3	1%	0	0%	28	10%	0	0%	5	2%	3	1%	11	4%	91	32%	285	
1874	C0080.E01	12	55%	7	32%															3	14%	22	
	C0081.E01	1	6%	2	15%					1	6%								3	23%	5	36%	13
	C0082.E01	1	9%	8	73%														1	9%		11	
	C0083.E01	1	9%	7	64%	1	9%													1	9%	11	
	C0084.E01	1	6%	6	50%					1	6%									4	33%	12	
	C0085.E01	1	6%	2	17%					4	33%								1	6%	4	33%	12
	C0086.E01	5	36%	6	46%					1	6%								1	6%		13	
	C0087.E01	2	20%	3	30%									1	10%					4	40%	10	
	C0088.E01	3	21%	4	29%									1	7%			1	7%	5	36%	14	
	C0089.E01			6	62%					4	31%			1	6%							13	
	C0090.E01	3	19%	6	36%					4	25%			1	6%						2	13%	16
	C0091.E01			6	50%							3	25%						2	17%	1	6%	12
	C0092.E01			6	62%					3	23%			2	15%							13	
	C0093.E01	1	7%	6	40%									1	7%				1	7%	6	40%	15
	C0094.E01	3	36%	4	50%															1	13%	8	
	C0095.E01			2	17%	1	6%					3	25%					3	26%	3	25%	12	
	C0096.E01	1	10%	7	70%									1	10%					1	10%	10	
	C0097.E01			6	43%														2	14%	6	43%	14
	C0098.E01	2	13%	6	53%					2	13%			1	7%			1	7%	1	7%	15	
	C0099.E01			4	31%					1	6%	1	6%			1	6%			6	46%	13	
	C0100.E01	2	13%	4	27%					4	27%			1	7%				1	7%	3	20%	15
		39	14%	114	42%	2	1%	0	0%	25	9%	7	3%	13	5%	1	0%	16	7%	55	20%	274	
1875	C0101.E01	2	20%	5	50%									2	20%					1	10%	10	
	C0102.E01	1	6%	6	53%					3	16%									4	24%	17	
	C0103.E01	3	25%	3	25%									2	17%				1	6%	3	25%	12
	C0104.E01	3	27%	5	45%														2	18%	1	6%	11
	C0105.E01	7	54%	5	38%															1	6%	13	
	C0106.E01	2	20%	1	14%									2	26%					1	14%	7	
	C0107.E01	1	10%	4	40%	1	10%												1	10%	3	30%	10
	C0108.E01	1	9%	4	36%					2	18%			1	9%				3	27%		11	
	C0109.E01	2	18%	6	55%									1	9%					2	18%	11	
	C0110.E01	2	18%	3	27%					5	45%			1	9%							11	
	C0111.E01	5	36%	5	36%	1	6%													2	15%	13	
	C0112.E01	2	33%	3	50%									1	17%							6	
	C0113.E01	2	25%	2	25%														2	25%	2	25%	8
	C0114.E01	6	55%	3	27%									2	18%							11	
	C0115.E01			6	67%					2	17%			1	6%					1	6%	12	
	C0116.E01	6	46%	5	38%														1	6%	1	6%	13
	C0117.E01	1	9%	4	36%														1	9%	5	45%	11
	C0118.E01	4	33%	3	25%					1	6%								1	6%	3	25%	12
	C0119.E01			5	63%					1	13%									2	25%	6	
	C0120.E01	2	17%	7	56%	1	6%							1	6%				1	6%		12	
	C0121.E01	1	9%	4	36%					3	27%			1	6%				1	6%	1	6%	11
		53	23%	94	41%	3	1%	0	0%	17	7%	0	0%	15	7%	0	0%	17	7%	31	13%	230	



Année	Numéro du costume	01 - ondulation- basu	%	02 - volant	%	03 - noeud- peu	%	04 - cravé	%	05 - bande- tissu-efet- blau-bleu	%	06 - brodée	%	07 - apout- tissu-ef- assumilés	%	08 - apout- non-taille	%	09 - décor- drivers	%	14 - dentelle/passe- permanente	%	TOTAL
1876	C0122 E01	7	25%	1	50%		25%							1	25%			1	25%		4	
	C0123 E01	4	26%	4	50%		26%							1	7%				2	14%	14	
	C0124 E01	3	33%	3	33%	1	11%							1	11%				4	44%	9	
	C0125 E01	2	18%	4	36%					3	27%							2	18%		11	
	C0126 E01	5	36%	3	21%					1	7%			3	21%			2	14%		14	
	C0127 E01	4	36%	5	45%					2	16%										11	
	C0128 E01	5	42%	4	33%																11	
	C0129 E01	3	27%	7	64%													1	6%	2	17%	12
	C0130 E01	2	20%	5	50%	1	6%			2	16%			2	20%			1	6%		11	
	C0131 E01	3	27%	5	45%					2	16%										10	10
	C0132 E01	2	22%	2	22%					2	22%							1	11%	2	22%	9
	C0133 E01	2	16%	4	31%					3	23%			1	6%			2	16%	1	6%	13
	C0134 E01	1	11%	4	44%	1	11%			2	22%							1	11%		9	9
		36	26%	51	37%	3	2%	0	0%	15	11%	0	0%	6	7%	0	0%	11	6%	13	6%	134
1877	C0135 E01	1	14%	1	14%					2	20%	0	0%							3	43%	7
	C0136 E01	5	36%	4	31%	2	15%			1	6%			1	6%			1	6%		13	13
	C0137 E01	5	36%	6	46%					1	6%			1	6%							13
	C0138 E01	3	27%	5	45%																	13
	C0139 E01	2	22%	4	44%					1	11%			1	11%			1	6%	2	16%	11
	C0140 E01	2	22%	1	11%					3	33%							1	11%	1	11%	9
	C0141 E01	6	55%	3	27%					6	45%											9
	C0142 E01	3	27%	3	27%					1	25%							1	6%	1	6%	11
	C0143 E01	3	30%	3	30%			1	10%	2	20%											4
	C0144 E01	27	26%	35	30%	3	3%	1	1%	15	15%	0	0%	3	5%	0	0%	7	7%	7	7%	10
1878	C0145 E01	2	18%	7	64%					1	6%									1	9%	11
	C0146 E01	2	18%	5	45%	1	6%			1	6%							2	16%		11	11
	C0147 E01	1	6%	4	31%	1	6%			4	31%							3	23%		13	13
	C0148 E01	2	18%	4	36%					1	6%			1	6%			2	16%	1	6%	11
	C0149 E01	3	30%	6	60%					1	10%											10
	C0150 E01	2	20%	4	40%					3	30%			2	20%			1	10%	1	10%	10
	C0151 E01	2	20%	5	50%					1	11%			2	22%			2	22%		10	10
	C0152 E01	4	44%	4	44%					1	11%											9
	C0153 E01	2	22%	3	33%													1	11%	2	22%	7
	C0154 E01	4	57%	2	26%									1	11%			1	14%		7	7
	C0155 E01	1	10%	5	50%									1	10%			2	20%	1	10%	10
		21	19%	49	44%	2	2%	0	0%	12	11%	0	0%	7	6%	0	0%	13	12%	7	6%	111
1879	C0156 E01	2	22%	4	44%					3	33%											9
	C0157 E01	2	25%	4	50%					1	13%									1	13%	6
	C0158 E01	2	20%	3	30%					2	20%			2	20%			1	10%		10	10
	C0159 E01	1	6%	4	33%	1	6%			4	33%			1	6%			5	26%	1	6%	12
	C0160 E01	1	6%	3	18%					6	26%			2	12%			5	26%	1	6%	17
	C0161 E01	2	20%	2	20%					1	10%							2	13%	4	27%	16
	C0162 E01	2	13%	7	47%					4	33%			1	6%			2	17%		12	12
	C0163 E01	2	14%	5	42%					5	36%							2	14%		14	14
	C0164 E01	2	14%	5	36%					5	36%							2	14%		9	9
	C0165 E01	1	11%	3	33%																	6
	C0166 E01	16	13%	44	35%	1	1%	0	0%	1	13%									5	56%	9
1880	C0167 E01	10	50%	4	20%					26	21%	0	0%	6	5%	0	0%	12	10%	16	15%	124
	C0168 E01	2	22%	3	33%					2	22%											9
	C0169 E01	2	22%	3	33%	1	11%			2	22%			1	11%			1	11%	4	44%	20
	C0170 E01	2	16%	5	45%					1	11%			1	11%			1	11%	5	25%	20
	C0171 E01	6	43%	3	21%					2	14%									2	16%	11
	C0172 E01	1	20%	1	20%					2	14%							1	7%	2	14%	14
	C0173 E01	3	33%	1	11%					1	11%			1	11%			1	11%	2	20%	5
	C0174 E01	6	67%	6	67%															2	22%	9
	C0175 E01	2	22%	2	22%																	9
	C0176 E01	3	33%	4	44%					1	7%			2	25%			1	11%	1	11%	6
	C0177 E01	1	13%	2	25%													3	36%		6	6
	C0178 E01	3	21%	7	50%					1	7%			2	33%			2	14%	2	14%	14
	C0179 E01	4	36%	2	16%	2	33%							2	33%			1	6%		6	6
	C0180 E01	1	6%	3	27%					2	16%			1	6%			1	6%	2	16%	11
	C0181 E01	1	13%	2	25%					1	13%			2	16%			1	6%	2	16%	11
	C0182 E01	1	13%	2	25%					1	13%			1	13%			1	13%	3	36%	6

Année	Numéro du costume	01 - ondulation-tissu	%	02 - volant	%	03 - noeud-pen	%	04 - crevé	%	05 - bande-besoufflet-pilule-décor	%	06 - brodés	%	07 - ajout-trasu-ai-arrimula	%	08 - ajout-non-textile	%	09 - décor-drivers	%	14 - dentelle/pass-embroiderie	%	TOTAL
1860	C0103 E01	3	25%	4	44%			1	11%	1	11%	2	22%	1	11%					1	11%	9
	C0104 E01	40	22%	54	26%	4	2%	1	1%	14	6%	2	1%	13	7%	1	1%	17	6%	38	21%	184
1861	C0105 E01	3	30%	3	30%					3	30%							1	10%			10
	C0106 E01	3	30%	2	20%					1	10%							2	20%			10
	C0107 E01	4	31%	6	46%					1	10%							2	20%			13
	C0108 E01	4	40%	3	30%					2	20%											10
	C0109 E01	1	6%	3	25%					1	8%											12
	C0110 E01	1	13%	5	63%					1	15%			2	17%			1	15%			12
	C0111 E01	3	35%	6	67%					1	10%											8
	C0112 E01	3	17%	4	67%																	8
	C0113 E01	2	25%	3	35%																	8
	C0114 E01	3	35%	3	35%																	8
	C0115 E01	2	15%	6	60%			1	6%													12
	C0116 E01	3	25%	3	25%					1	6%											12
	C0117 E01	3	25%	3	25%					1	6%											12
	C0118 E01	6	67%	1	11%	1	11%															9
	C0200 E01	2	15%	5	38%					2	15%											9
	C0201 E01	44	27%	61	36%	1	1%	1	1%	11	7%	0	0%	6	4%	0	0%	15	9%	23	14%	182
1862	C0202 E01			3	7%																	4
	C0203 E01			6	55%									2	16%			1	6%			11
	C0204 E01	2	16%	4	36%	1	6%							1	8%	2	16%					11
	C0205 E01	3	43%	3	43%									1	14%							7
	C0206 E01	1	15%	6	75%																	8
	C0207 E01	3	23%	7	54%	1	6%															13
	C0208 E01	3	33%	2	27%									1	11%	2	15%					9
	C0209 E01			5	65%																	8
	C0210 E01	1	10%	2	20%					4	40%			3	30%							9
	C0211 E01	1	11%	2	22%					2	22%			3	33%							10
	C0212 E01	1	35%	1	35%									1	33%							9
	C0213 E01	3	30%	5	50%									1	10%							10
	C0214 E01	2	26%	5	71%																	7
	C0215 E01	2	17%	5	42%	1	6%															12
	C0216 E01	2	17%	4	35%	1	6%															12
	C0217 E01	2	20%	4	40%									1	10%							10
	C0218 E01	1	14%	1	14%																	9
	C0219 E01	1	14%	5	71%																	7
	C0220 E01	1	13%	3	30%									1	15%							7
	C0221 E01	3	30%	6	60%					1	15%											8
	C0222 E01	31	16%	79	45%	4	2%	0	0%	10	6%	0	0%	13	7%	4	2%	14	6%	19	11%	174
1863	C0223 E01	2	15%	5	38%					3	23%			1	8%							13
	C0224 E01	1	11%	6	75%									1	13%							8
	C0225 E01	1	11%	3	33%					3	33%			1	11%							9
	C0226 E01	2	17%	5	42%					1	15%			1	15%							12
	C0227 E01	4	36%	4	36%									1	8%							11
	C0228 E01	3	30%	3	30%									1	10%							10
	C0229 E01	1	14%	2	20%									1	14%							7
	C0230 E01	3	25%	6	50%	1	14%							1	8%							12
	C0231 E01	1	14%	3	43%					1	11%											7
	C0232 E01	1	11%	5	56%									1	17%							8
	C0233 E01	1	17%	3	50%																	7
	C0234 E01	4	57%	2	26%																	6
	C0235 E01	2	26%	1	14%																	7
	C0236 E01	1	11%	1	11%																	6
	C0237 E01	1	17%	2	33%	1	17%			1	17%			1	17%							9
	C0238 E01	20	21%	53	38%	1	1%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	1	1%	17	12%	22	16%	141
	TOTAL	474		695	36%	34	1%	3	0%	180	8%	9	0%	108	4%	12	0%	180	7%	576	23%	2480

## ANNEXE G

---

Tableau de distribution de fréquence par localisation spécifique des quatre principales valeurs de la variable « Décor par façonnage »

01 - Ondulation (sur 474 éléments)																
Emplacement	col	encolure	manche	manche e	sous-manche	emmanch hure	corsage	taille	polonais e	basque	jupe	jupe de dessus	tourneure	tablier	traine	Total général
ceint le cou	0.013															0.013
côté			0.004	0.002							0.004	0.013				0.023
côté - avant bras			0.008													0.008
côté - bord inférieur			0.080			0.002					0.011			0.002		0.086
côté - bord supérieur			0.004								0.017	0.013				0.034
côté - centre												0.008				0.008
côté - chaque côté												0.008				0.011
côté - coude			0.040													0.040
côté - derrière											0.002					0.002
côté - droit											0.004	0.002				0.008
côté - emmanchure			0.004													0.004
côté - milieu											0.006	0.004				0.011
côté - épaule			0.002													0.002
derrière			0.004							0.002	0.004	0.002				0.013
derrière - bord inférieur			0.002							0.002	0.002					0.008
derrière - bord supérieur										0.002				0.002		0.004
dessus			0.002													0.002
devant				0.006							0.004	0.004				0.016
devant - bord inférieur						0.002					0.006					0.008
devant - bord supérieur											0.002	0.004				0.006
devant - centre											0.030	0.036		0.002		0.160
devant - chaque côté											0.011	0.013				0.044
devant - côté										0.002	0.002	0.006				0.011
encolure - pourtour	0.011	0.002														0.016
pourtour			0.002								0.002	0.040				0.084
pourtour - avant-bras					0.002											0.002
pourtour - bord		0.002										0.002			0.002	0.008
pourtour - bord extérieur			0.008							0.004						0.013
pourtour - bord intérieur			0.074	0.002		0.002				0.015	0.118	0.034	0.006	0.008	0.004	0.284
pourtour - bord supérieur			0.008	0.002							0.030	0.004				0.044
pourtour - centre											0.002					0.002
pourtour - chaque côté						0.008										0.008
pourtour - coude			0.004													0.004
pourtour - emmanchure			0.015													0.015
pourtour - hanches						0.002					0.004	0.006				0.015
Total général																0.988

02-Volant (---: 895 éléments)															
Emplacement	col	encolure	manche	emmanch ure	sous- manche	coraage	baque	jupe	jupe de dessus	sous-jupe	tablier	tourmure	tourmure- traine	traine	Total général
avant-bras															0.001
centr le cou															0.116
côté - bord inférieur								0.001							0.001
côté - derrière								0.012	0.001						0.013
dernière								0.001				0.001			0.002
dernière - bord inférieur								0.003							0.003
dernière - bord supérieur								0.001							0.001
devant								0.004							0.004
devant - bord inférieur								0.017	0.001						0.018
devant - centre								0.019							0.022
devant - chaque côté								0.001							0.013
encolure		0.001													0.001
encolure - pourtour		0.065				0.002									0.067
poignet			0.001												0.002
pourtour				0.006		0.011	0.001	0.009							0.028
pourtour - avant-bras						0.016									0.018
pourtour - bord	0.004	0.001	0.002				0.003	0.001	0.019			0.003	0.001		0.048
pourtour - bord extérieur															0.003
pourtour - bord inférieur			0.096	0.010	0.002	0.026	0.201	0.070			0.011	0.001	0.003	0.028	0.447
pourtour - bord intérieur		0.001	0.002				0.008			0.001				0.013	0.028
pourtour - bord supérieur			0.004				0.015								0.020
pourtour - centre							0.001								0.001
pourtour - coudes			0.003												0.010
pourtour - derrière							0.001								0.001
pourtour - manches							0.001								0.001
pourtour - poignet			0.001												0.130
Total général	0.187	0.006	0.109	0.006	0.184	0.031	0.031	0.298	0.092	0.001	0.023	0.006	0.004	0.041	0.998

09 - Divers (sur 180 éléments)													
Emplacement	col	manche	manchette	sous-manche	plastron	corsage	taille	poignets	basque	jupe	jupe de dessus	taille	Total
côté				0.011					0.006				0.022
côté - bord inférieur		0.094	0.006	0.006					0.006				0.111
côté - bord supérieur										0.011			0.011
côté - centre											0.011		0.017
côté - chaque côté					0.011					0.006			0.017
côté - coude											0.006		0.011
derrière												0.006	0.011
derrière - centre													0.011
dessus - centre						0.006							0.006
devant													0.006
devant - bord inférieur											0.006		0.006
devant - centre	0.006												0.006
devant - chaque côté						0.561		0.011			0.006		0.628
devant - côté											0.006		0.033
pourtour							0.078						0.006
pourtour - bord inférieur													0.078
pourtour - coude											0.006		0.022
Total général	0.006	0.138	0.006	0.017	0.006	0.628	0.078	0.011	0.006	0.044	0.066	0.006	1.000

14 - Dentelle / Passementerie (sur 576 éléments: 16% dentelle, 84% passementerie)																				
Emplacement	col	encolure	manche	manche	te	manchet	sous-	emmanc	hure	corsage	taille	basque	jupe	jupe de	dessus	tablier	tournure	traine	Total	général
ceint le cou	0.076								0.002										0.076	
côté												0.003							0.003	
derrière - bord inférieur			0.002						0.003										0.005	
derrière - bord supérieur												0.003							0.003	
devant									0.016					0.002					0.017	
devant - bord inférieur													0.009	0.002					0.010	
devant - bord supérieur													0.002						0.002	
devant - centre									0.009				0.012	0.003					0.024	
devant - chaque côté									0.040					0.007					0.047	
devant - ourlet														0.002					0.002	
encolure - pourtour	0.028	0.002							0.002										0.031	
encolure - superposé		0.007												0.002					0.007	
pourtour		0.003	0.003				0.030	0.040	0.005				0.002	0.002					0.082	
pourtour - bord	0.003	0.014	0.007				0.002	0.003					0.003	0.030	0.016	0.002			0.082	
pourtour - bord extérieur		0.017																	0.017	
pourtour - bord inférieur	0.003		0.132	0.002					0.016				0.056	0.097	0.172	0.021	0.002	0.007	0.507	
pourtour - bord intérieur		0.012	0.002															0.002	0.016	
pourtour - bord supérieur		0.002	0.003										0.014	0.002				0.002	0.023	
pourtour - coude			0.007																0.007	
pourtour - derrière														0.002					0.002	
pourtour - poignet			0.002					0.014											0.016	
épaule-plan	0.002																		0.002	
Total général	0.120	0.047	0.170	0.002	0.014	0.031	0.127	0.005	0.063	0.144	0.226	0.036	0.003	0.012					1.000	

## **ANNEXE H**

---

**Tableau des annonceurs (CIN et OP)  
Ventilation annuelle des publicités répertoriées**



no	annonce	no annonces differees	nb annonces par/ou	1870	1871	1872	1873	1874	1875	1876	1877	1878	1879	1880	1881	1882	1883	1884	1885	TOTAL	
				CNT	TOP	total	CNT	TOP	total	CNT	TOP	total	CNT	TOP	total	CNT	TOP	total	CNT	TOP	total
1	L. P. DUPRENE		2	11	11															11	11
2	C. Y. DORON		2	6	6															6	6
3	N. COOHERE		2	7	7															7	7
4	F. X. BEAUCHAMP		2	1	1															1	1
5	THOMAS MARREN		3	6	6															6	6
6	S. B. SCOTT & CIE		3	4	4															4	4
7	BRODEUR & BEAUVAS		2	4	4															4	4
8	R. BEATH		2	1	1															1	1
9	A. J. PELL		4	3	3															3	3
10	REGIS DEZEL		5	3	3															3	3
11	L. LEVY/CHAMPEAU/DOR		1	10	10															10	10
12	MEREBACH/LE/CE		2	5	5															5	5
13	LAURENCE/LE/CE		2	5	5															5	5
14	LAURENCE/LE/CE		2	5	5															5	5
15	P. BALLET		3	3	3															3	3
16	L. E. BEAUCHAMP & CIE		3	1	1															1	1
17	C. Y. DORON		3	4	4															4	4
18	F. X. BEAUCHAMP & CIE		3	4	4															4	4
19	A. F. LON/LE/CE		3	3	3															3	3
20	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
21	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
22	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
23	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
24	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
25	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
26	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
27	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
28	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
29	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
30	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
31	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
32	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
33	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
34	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
35	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
36	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
37	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
38	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
39	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
40	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
41	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
42	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
43	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
44	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
45	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
46	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
47	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
48	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
49	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
50	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
51	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
52	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
53	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
54	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
55	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
56	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
57	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
58	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
59	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
60	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
61	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
62	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
63	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
64	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
65	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
66	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
67	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
68	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
69	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
70	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
71	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
72	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
73	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
74	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
75	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
76	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
77	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
78	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
79	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
80	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
81	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
82	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
83	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
84	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
85	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
86	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
87	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
88	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
89	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
90	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
91	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
92	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
93	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
94	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
95	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
96	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
97	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
98	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
99	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3
100	G. O. S. BEAUCHAMP		3	3	3															3	3

No	Company	No employees reference	No. entries per annum	1970		1971		1972		1973		1974		1975		1976		1977		1978		1979		1980		1981		1982	
				CEN	TOP	CEN	TOP	CEN	TOP	CEN	TOP	CEN	TOP	CEN	TOP	CEN	TOP	CEN	TOP	CEN	TOP	CEN	TOP	CEN	TOP	CEN	TOP	CEN	TOP
117	JOHN HENDERSON & CO	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
118	G. A. GILSON	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
119	J. P. WILLIAMS & CO	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
120	BANKS, DOLTMAN	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
121	J. O. JOSEPH	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
122	WHI BOWNE	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
123	FRANK B STREET	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
124	J. B. BUSH	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
125	OFLAMERTY & BODEN	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
126	W. GRANT & CO	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
127	D. WAGY	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
128	ALFRED BROWN	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
129	SCHMIDTKEAU & BONDS	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
130	B. COLEMAN	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
131	J. E. J. HEGAN	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
132	M. C. BARROUR	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
133	JOHN WOOD & SON	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
134	B. DOLTMAN	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
135	B. CARBLEY	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
136	ROBERT WILKES	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
137	R. P. FLESER	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
138	CLEVELAND BROTHERS BRACE CO	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
139	J. BALGER	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
140	MAYER & CO	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
141	M. A. WALGER	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
142	M. A. WALGER	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
143	E. A. WALGER	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
144	E. A. WALGER	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
145	E. A. WALGER	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
146	E. A. WALGER	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
147	THE LANTON MANUFACTURING CO	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
148	C. ROSEY	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
149	J. D. LEE & CO	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
150	J. D. DRESNER & CO	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
151	MARILLIAN & CO	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
152	REBP & CO	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
153	SOLLERMAN & BERG	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
154	A. BAHAR	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
155	THE BIRCH MANUFACTURING COMPANY	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
156	WILLIAM ROBERTSON	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
157	JOHN ATHERTON & CO	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
158	ROYAL BIRCHING MACHINE	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
159	A. BAHAR	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
160	SAVING & NOVETY CO	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
161	COE C. THOMPSON & CO	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12
162	COLE & CO	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
163	STERNAL, AMELBY CO	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
164	S. F. MANNING	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
165	THE FASHION PARLOR	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
166	AMERICAN JEWELRY COMPANY	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
167	ALBION JEWELRY CO	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
168	H. VINEBERG	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
169	THOMAS O'NEAL	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
170	A. WATTE	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
171	STOCKTON ROSSITER & CO	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
172	SHAW & SONS	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
173	PRINCEWITTECH	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
174	ANAN	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
175	S. J. WEAVER	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
176	S. O. INSOLE	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
177	PALM TON THE MANUFACTURING CO	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
178	J. B. JOY	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
179	WILLIAM WILSON & CO	3</																											

## **ANNEXE I**

---

**Ventilation par catégories des produits et des services répertoriés**

	SuperG	accessoires	correction (rasta 6)	entretien (rasta 6)	merchandises sèche / fine	mètre grande	mètre grande-marcé	mètre grande-peu-fourure	mètre grande-verts	vêtement	vêtement-marcé	Total général
<b>PRODUITS</b>												
<b>1 VETEMENT</b>												
	alpage					5						5
	arête						1					1
	barrette					1						1
	brail						2					2
	brillantine					2						2
	broché					1						1
	broderie (embroideries)						1					1
	cachemire					10						10
	castring					1						1
	carde					4						4
	colon					12						12
	colon jaune					2						2
	colonnade					1						1
	couff					1						1
	crêpe					5						5
	dentelle					3						3
	drap					18						18
	empress cloth					1						1
	es						1					1
	fanale					13						13
	flair								15			15
	flax (bourre)					1						1
	fourure					2		1				3
	fring						1					1
	grenadine					4						4
	gros drap					2						2
	indienne					9						9
	loun (Joun)						1					1
	laine					1				1		2
	laine					2						2
	laine (?)					1						1
	marcés						6					6
	moiré					1						1
	molle						1					1
	mérinos					6						6
	net						1					1
	non-spécifié									10		10
	ornements						1					1
	paraplu					2						2
	peau								8			8
	pellente								2			2
	peut					2						2
	plume								11			11
	popeline					4						4
	président					1						1
	raie					2						2
	ruban						8					8
	sevs diagonales (?)					1						1
	sevs (?)					1						1
	serge					7						7
	serviette					1						1
	sestén					1						1
	sole					18						18
	solera					4						4
	tribet					1						1
	teau					3						3
	toile					4						4
	tricot					4						4
	tweed					42						42
	velours					3						3
	vêtement									7		7
	wincey					7						7
	étouffe					21						21
	<b>total</b>					<b>240</b>	<b>27</b>	<b>11</b>	<b>26</b>	<b>18</b>		<b>322</b>
<b>1.1. sous-vêtement</b>												
	bas									12		12
	caleçon									3		3
	corps									2		2
	corsat									4		4
	sous-vêtement									6		6
	<b>total</b>									<b>27</b>		<b>27</b>
<b>1.2. vêtement</b>												
	(tronic?)									1		1
	chemise									34		34
	col										3	3
	colerette								2			2
	collet										13	13
	complet								1			1
	costume								6			6
	habillement								3			3
	habits courts (pas juchés)								1			1
	hards								6			6
	non-spécifié								1			1
	parisien								4			4
	poignet									5		5
	robe									11		11
	set								2			2
	listiers								2			2
	uniforme								2			2
	veste								2			2
	victoria								2			2
	vêtement de dessous								1			1
	<b>total</b>									<b>81</b>	<b>21</b>	<b>102</b>
<b>sur-vêtement</b>												
	cape									6		6
	capot									6		6
	crête									12		12
	manche									11		11
	manseau									12		12
	paletot									3		3
	pardessus									7		7

<b>2.1 couvre-chef</b>									67		97	
	bonnet	2									2	
	casque	19									19	
	chapeau	72									72	
	coiffe	13									13	
	non-spécialité	2									2	
	secque (eng)	9									9	
	toque	1									1	
	<b>total</b>	<b>108</b>									<b>108</b>	
<b>porté sur le corps</b>												
	bas	6									6	
	cravate	16									16	
	foulard	12									12	
	écharpe	2									2	
	<b>total</b>	<b>37</b>									<b>37</b>	
<b>2.3. main-bras</b>												
	gants	26									26	
	manchon	13									13	
	mitaine	1									1	
	<b>total</b>	<b>40</b>									<b>40</b>	
<b>2.4. chaussure</b>												
	bottes	11									11	
	botine	4									4	
	caoutchouc	1									1	
	chaussure	12									12	
	haute (7)	1									1	
	mocassins	2									2	
	perforée	6									6	
	souler	4									4	
	<b>total</b>	<b>41</b>									<b>41</b>	
<b>2.5. porté à la main</b>												
	parapluie	6									6	
	parasol	1									1	
	<b>total</b>	<b>7</b>									<b>7</b>	
<b>2.6. perure-ornement</b>												
	bague	2									2	
	bijou	22									22	
	bijouterie	2									2	
	montre	22									22	
	pietre précieuse	2									2	
	<b>total</b>	<b>50</b>									<b>50</b>	
<b>2.7. vert</b>												
	brésilles	1									1	
	brésilles de soutien	6									6	
	mouchoir	4									4	
	<b>total</b>	<b>11</b>									<b>11</b>	
<b>3. MIXTE</b>												
	article								4		4	
	non-spécialité								36		36	
	<b>total</b>								<b>40</b>		<b>40</b>	
<b>4. AUTRE</b>												
	carton argenté		1								1	
	cire à chaussures			1							1	
	estampage		2								2	
	fer			1							1	
	fer à repasser			2							2	
	machine à coudre		14								14	
	machine à gaufrir			1							1	
	machine à laver			6							6	
	machine à tondre			4							4	
	patron		6								6	
	pédales			2							2	
	préservatif à cuir			1							1	
	sevon			1							1	
	séchoir			5							5	
	verres			1							1	
	<b>total</b>		<b>23</b>	<b>27</b>					<b>43</b>		<b>50</b>	
<b>Total partiel</b>		<b>280</b>		<b>27</b>		<b>43</b>	<b>237</b>	<b>27</b>	<b>11</b>	<b>26</b>	<b>143</b>	<b>21</b>
<b>SERVICES</b>												
<b>accessoire (relatif au)</b>												
	bijouier	15									15	
	horloger	4									4	
	importateur pierres précieuses	3									3	
	joailler - orfèvre	3									3	
	manufacturier	1									1	
	manufacturier - joailler	2									2	
	merchand	3									3	
	orfèvre	1									1	
	<b>total</b>	<b>32</b>									<b>32</b>	
<b>vêtement (relatif au)</b>												
	chapeur	4									4	
	chapeur - fourreur	10									10	
	conditionner	2									2	
	couturière	3									3	
	couturière - chapeur	1									1	
	entrepôseur fourures		2								2	
	fourreur	5									5	
	Haberdashiers (mercier?)					3					3	
	importateur					5					5	
	importateur - (hostery)					1					1	
	importateur / manufacturier	4									4	
	merchandiser	5									5	
	manufacturier	3									3	
	manufacturier - fourure	6									6	
	merchand	3									3	
	merchand-tisseur	10									10	
	modiste	5									5	
	modiste à chapeau	4									4	
	modiste à manteau	1									1	
	modiste à robe	3									3	
	nettoyeur de chapeau			2							2	
	nettoyeur-tisseur			1							1	
	non-spécialité			1							1	
	tisseur	18									18	
	tisseur			2							2	
	vendeur ?					1					1	
	<b>total</b>		<b>50</b>	<b>6</b>		<b>10</b>					<b>10</b>	
<b>total partiel</b>		<b>32</b>		<b>6</b>		<b>10</b>					<b>146</b>	
<b>TOTAL GÉNÉRAL</b>		<b>322</b>	<b>113</b>	<b>35</b>	<b>53</b>	<b>237</b>	<b>27</b>	<b>11</b>	<b>26</b>	<b>143</b>	<b>21</b>	

**ANNEXE J**

---

**Ventilation annuelle des produits et des services répertoriés**







